R 260 C 2

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

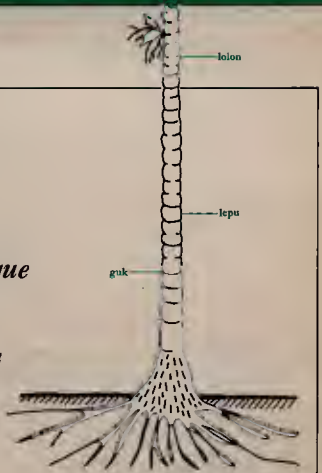
MÉMOIRES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE
TOME 32
1990

Claudine FRIEDBERG

Le savoir botanique des Bunaq

percevoir et classer dans le Haut Lamaknen (Timor, Indonésie)



Publié avec le concours du Ministère de la Recherche et de la Technologie (DIST) et du CNRS

Source : MNHN, Paris

MÉMOIRES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Directeur de la publication : Philippe BOUCHET
Rédacteurs (Editors) : P. BOUCHET, A. DUBOIS, C. ERARD
Secrétariat : Bernadette CHARLES
Conception graphique : Alain DEFILIPPI
Rédaction : 57, rue Cuvier
75005 Paris

Les Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle publient des travaux originaux majeurs (100 pages et plus) dans les domaines suivants : Zoologie (série A), Botanique (série B), Sciences de la Terre (série C). Les auteurs sont invités, pour toutes les questions éditoriales, à prendre contact avec le directeur de la publication.

Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle publishes major original contributions (100 pages and over) in three different series : Zoology (série A), Botany (série B), Earth Sciences (série C). Prospective authors should contact the Editor. Manuscripts in French and English will be considered.

Vente en France
(uniquement)

Éditions du Muséum
Lionel GAUTHIER
38, rue Geoffroy St-Hilaire
75005 Paris
Tél. : (1) 40-79-37-00
Telex MUSNAHN 202641 F
Fax : 40-79-34-84

Sales Office
(France excluded)

Universal Book Services
Dr. W. BACKHUYS
Warmonderweg 80
2341 KZ Oegstgeest
The Netherlands
Tel. : (71) 17 02 08
Fax : (71) 17 18 56

Parution et prix irréguliers. Les ordres permanents d'achat et les commandes de volumes séparés sont reçus par le service de vente. Catalogue sur demande. Une liste des derniers titres parus figure en page 3 de couverture.

Volumes are published at irregular intervals, and at irregular prices. Standing orders and orders for single volumes should be directed to the Sales Offices. Free price list and catalogue on request. Recently published memoirs are listed on page 3 of the cover.

The Muséum national d'Histoire naturelle also publishes a Bulletin.

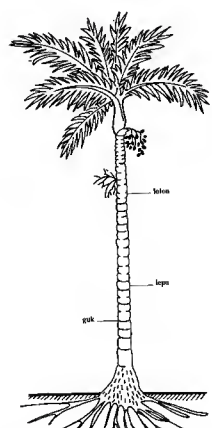
Printed on acid-free paper.
Imprimé sur papier non acide.

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Le savoir botanique des Bunaq percevoir et classer dans le Haut Lamaknen (Timor, Indonésie)



BIBL. DU MUSÉUM PARIS

Source : MNHN, Paris

ISBN : 2-85653-177-6
ISSN : 0078-9755
© Éditions du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 1990.

Source : MNHN, Paris

P. 2 60 C 2
Ser. B 2 e ex

MÉMOIRES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

SÉRIE B
BOTANIQUE
TOME 32

Claudine FRIEDBERG

Muséum national d'Histoire naturelle
Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie
43, rue Cuvier
75005 Paris

Le savoir botanique des Bunaq percevoir et classer dans le Haut Lamaknen (Timor, Indonésie)

Publié avec le concours du Ministère de la Recherche et de la Technologie (DIST) et du *CNRS*

ÉDITIONS
DU MUSÉUM
PARIS

1990

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

À mon père, à ma mère

Que me demande-t-on, au juste ? Si je pense avant de classer ? Si je classe avant de penser ? Comment je classe ce que je pense ? Comment je pense quand je veux classer ?

Extrait de : Georges Perec, « Penser/Classer », Paris, Hachette, 1985.

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

SOMMAIRE

Pages

RÉSUMÉ 13
EXTENDED ABSTRACT 15

POURQUOI UN TRAITÉ DE BOTANIQUE BUNAQ ?

GÉNÉRALITÉS SUR LES BUNAQ DE LAMAKNEN ET LEUR MILIEU

La société et la culture bunaq 27
La langue bunaq 31
L'organisation sociale 33
La littérature orale et les plantes 35
Quelques données sur le milieu 38
Le relief 38
Le climat 39
La végétation 40
Composition de la flore 40
Les formations végétales 41
Mode de vie et cycle annuel des activités 44
Conditions dans lesquelles se sont déroulées les enquêtes de terrain ; collecte et identification des échantillons 50

LE SAVOIR BOTANIQUE DES BUNAQ

Essai de biologie végétale 55
La plante : ses ressemblances et ses différences avec les autres êtres vivants. Ses possibilités de transformation 55
La vie des plantes 61
Le froid, le chaud, l'amer, le féminin, le masculin 64
Les formes végétales et la morphologie botanique 67
Les feuilles : **nor** (qui se fléchit en **gonor** ou **goron**) et les tiges (**ne**, **gene** et **lolon**) 67
Les différentes formes de feuilles 67
Différentes façons dont les feuilles sont assemblées et les différentes formes de tiges 68
Plantes dont les feuilles sortent directement du sol 68
Plantes dont les feuilles sont fixées sur des tiges et les caractéristiques de celles-ci 69
Guk, **gubuk**, les fleurs, et **noq**, **goq**, leurs fruits 72
Les racines **netel**, **getel** et les fruits souterrains, **noq muq mil gene** « fruits (qui sont) à l'intérieur de la terre » 75
Les formations végétales reconnues par les Bunaq 77
Les formations arborées 77
Zobuq hatak « forêt épaisse » 77
Zobuq hatak op « forêt épaisse (de) hauteur » 77
Zobuq hatak kero mil « forêt épaisse dans des terrains marécageux » 78
Zobuq hatak il bul « forêt épaisse eau base » 79
Zobuq pasaq « forêt (des) terres sèches 79
Nahun 79
***Hur* nahun** 79
***Pie* nahun** 80
***Tal* nahun** 80
Les formations arbustives 81
Les formations herbacées 81
An « la savane » 81
Bula « la prairie » 82
Absence de végétation 82

Source : MNHN, Paris

ORDONNANCEMENT DU MONDE VÉGÉTAL BUNAQ TEL QU'IL APPARAÎT DANS L'INVENTAIRE RAISONNÉ

Comment a été établi cet inventaire 83
Méthode d'enquête et de présentation des matériaux 84
La nomenclature botanique bunaq 87
Les noms de base 88
1. Termes ayant un sens dans la langue 88
Noms composés à partir d'un nom d'animal 88
Noms composés comme des noms de personnes 88
Noms composés à partir de mots désignant une forme végétale 89
Autres noms de base à valeur descriptive ou métaphorique 89
2. Termes et expressions n'ayant aucun sens dans la langue 90
3. Genre grammatical des noms de base 90
Les déterminants 91
1. Noms de couleur ou allusion à la couleur d'un objet 91
2. Attribution d'un sexe 91
3. Allusion à la dimension 91
4. Allusion au fait que la plante est soit cultivée ou comestible, soit sauvage ou incomestible. 91
5. Allusion à la vitesse de maturation 92
6. Allusion à l'odeur 92
7. Noms d'animaux 92
8. Noms de personnes 92
9. Autres termes ou expressions descriptives 92
Expressions désignant les ensembles 92
1. Expression formée de deux mots destinés à évoquer l'ensemble 93
2. Expression plus nettement descriptive 93
3. Ensembles pour lesquels il n'existe pas d'expression toute faite les désignant 93

Analyse des données 93
Les trois aspects du processus classificatoire 94
Identification 94
Dénomination 97
Les termes de base 97
Les déterminants 100
Dénomination des plantes introduites depuis l'arrivée des Européens 102
Les ensembles et les niveaux taxinomiques de rang supérieur à celui où se trouve le terme de base 103
Classification 103
La classification botanique bunaq et la taxinomie scientifique 119
Différentes façons de désigner un taxon terminal dans la classification botanique bunaq et correspondance avec la taxinomie et la nomenclature scientifique 119
Les « séries » et ce qu'elles représentent dans la classification scientifique 121
Les niveaux taxinomiques supérieurs 122

COMPARAISON ENTRE LA CLASSIFICATION BOTANIQUE BUNAQ ET LES AUTRES CLASSIFICATIONS POPULAIRES

Mise en évidence de quelques principes généraux 125
Les différentes activités classificatoires de l'homme et la classification des objets naturels 125
Termes de base, niveau de base et rangs taxinomiques inférieurs 126
Notion de genre et d'espèce 126
Le niveau de base et les expériences des psychologues 128
Niveau de base et terme de base dans les classifications populaires 129
Niveau de base et reproduction 131
Les deux types de procédure de classement 132
Au dessus du niveau de base 135
Classification scientifique, classification populaire 136
Parenté et phylogénie dans les classifications populaires 136

Source : MNHN, Paris

Réflexions à partir des niveaux taxinomiques reconnus par les universalistes 137
Le taxon initial supérieur 137
Les formes du vivant, leur statut taxinomique et leur rôle dans les classifications 137
Structure des classifications populaires : la subordination des caractères, les rapports de transitivité et la notion de rang 140
Aspect opératoire des classifications botaniques dans les cultures à transmission orale 142

CONCLUSION 147

REMERCIEMENTS 151

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 152

APPENDICE : INVENTAIRE RAISONNÉ DES PLANTES DU HAUT LAMAKNEN 157

INDEX DES NOMS SCIENTIFIQUES DES PLANTES CONNUES PAR LES BUNAQ 279

INDEX DES NOMS BUNAQ DE PLANTES 289

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

RÉSUMÉ

FRIEDBERG, C., 1990.12.18. *LE SAVOIR BOTANIQUE DES BUNAQ : PERCEVOIR ET CLASSER DANS LE HAUT LAMAKNEN (TIMOR, INDONÈSIE). Mèm. Mus. natn. Hist. nat.*, (B), 32 : 1-303, Paris ISBN : 2-85653-177-6.
Publié le 18 décembre 1990.

L'objet de cet ouvrage est d'exposer comment une communauté paysanne de l'Indonésie orientale perçoit et ordonne le monde végétal.

Pour ce faire, utilisant les méthodes de l'ethnoscience, nous nous sommes constamment référé aux concepts et à la terminologie indigène ; ensuite nous avons soumis les données ainsi recueillies à une analyse scientifique en faisant appel à différentes disciplines : la botanique, la linguistique, la psychologie expérimentale, etc.

Ces données concernent essentiellement la population d'un village, Abis, situé dans les montagnes du centre de Timor, à environ 800 mètres d'altitude dans la partie la plus haute d'une région appelée Lamaknen qui constitue un *kecamatan* (district) du *kabupaten* (département) Belu et dont la population parle le bunaq, langue dite « non austronésienne », classée dans le phyllum trans-néo-guinéen.

L'intérêt de l'ouvrage réside donc tout d'abord dans l'exposé du savoir botanique des Bunaq ; leurs connaissances sur la morphologie végétale, l'anatomie, la croissance des plantes et leur reproduction. Nous avons mis ainsi en évidence des concepts qui jouent un rôle important dans leur manière de se représenter le fonctionnement du monde et que l'on retrouve dans l'organisation de la société.

Nous verrons aussi les différentes formations végétales que les Bunaq distinguent dans leur environnement où les espaces situés hors de l'action de l'homme ou de son bétail sont particulièrement réduits.

Enfin vient ce qui constitue la majeure partie de cet ouvrage : la discussion critique de la façon dont les Bunaq nomment et classent les 700 types de plantes sauvages ou cultivées qu'ils reconnaissent dans la flore qui les environne et qui pour la plupart se trouvent dans les lieux qui leur sont les plus familiers c'est-à-dire les plus anthropisés.

Ces plantes sont présentées dans un inventaire situé en fin d'ouvrage et ordonné de façon à rendre compte le mieux possible des regroupements effectués par les Bunaq en fonction des affinités ou ressemblances qu'ils établissent entre les plantes. Pour chaque type de plante nous indiquerons le nom vernaculaire, avec son sens s'il y a lieu, l'identité botanique et, si elles ont été explicitées, ses caractéristiques aux yeux des Bunaq.

Cet inventaire renseigne donc sur la flore la plus courante d'une région qui en dehors des espèces arborées a fait l'objet de peu de publications si ce n'est pour les plantes appartenant aux familles déjà traitées dans la *Flora Malesiana* ou dans les publications préliminaires à cet ouvrage. En effet, la flore des petites îles de la Sonde qui est pauvre si on la compare à celle des îles de l'Archipel jouissant d'un climat plus humide, a peu intéressé les botanistes. Cependant sa connaissance présente un grand intérêt pour les possibilités de développement économique de la région.

Du point de vue linguistique la terminologie botanique bunaq est d'autant plus précieuse que les langues non austronésiennes de cette région sont mal connues ; de plus, leurs rapports, sur le plan du vocabulaire, avec les langues austronésiennes parlées alentour devraient donner des indices intéressants sur le peuplement de Timor, île qui a sans doute été un cul-de-sac pour divers flux migratoires arrivant de l'ouest comme du nord.

Cependant l'objet de cet ouvrage n'est pas seulement de présenter des données originales sur le savoir botanique d'une population. Il se propose également de fournir des outils méthodologiques pour les recherches sur les classifications populaires.

Après l'engouement pour l'ethnoscience qui s'est développé dans les années 60 et qui a permis de tirer un certain nombre de conclusions sur les principes d'organisation des classifications populaires à partir des premières enquêtes systématiques faites chez quelques populations, le débat s'est ensuite enlisé dans des discussions stériles sur la mise en évidence d'universaux.

Tributaire en cela des recherches linguistiques, après avoir voulu montrer comment chaque société procède à son propre découpage du réel, l'ethnoscience emboîtant le pas des tenants de la grammaire générative s'est lancé à la poursuite des invariants. Cependant elle n'a pas pour autant modifié sa méthodologie de base fondée sur la terminologie indigène.

Nous montrons ici les dangers d'une méthode qui tendrait à considérer la nomenclature comme le reflet direct des processus psychologiques : elle est aussi le résultat d'une histoire culturelle.

Il convient donc de renverser la perspective et de s'interroger tout d'abord sur la complexité du processus classificatoire qui associe trois opérations plus ou moins concomitantes et pouvant se succéder dans un ordre indéterminé : identification, dénomination, insertion dans un système de référence. Il faut aussi tenir compte des règles générales des procédures de classification (componentielle-conceptuelle et prototypique) mises en évidence par les psychologues expérimentaux et examiner comment elles se manifestent chez les populations étudiées. Il importe, en particulier, de voir dans les caractéristiques que les informateurs fournissent sur les végétaux si celles qui sont utilisées comme critère d'identification ont également une valeur taxinomique et de décoler celles qui ne servent que de justification *a posteriori*. Tout au long de l'inventaire nous nous sommes efforcé de préciser ce type de distinction.

L'existence d'un niveau de base correspondant à un terme de base apparaît comme universel, les taxons de rang

Source : MNHN, Paris

inférieur étant désignés par un terme de base accompagné d'un ou plusieurs déterminants. Ces différents taxons sont mutuellement exclusifs et dans des rapports d'inclusion hiérarchisés. Nous avons examiné, pour ce qui est des Bunaq, à quel niveau taxinomique de la classification botanique scientifique se situent les taxons correspondant au terme de base : espèce, genre, plusieurs espèces de genre ou de familles différentes, etc.

Pour les rangs supérieurs au niveau de base, nous avons souligné le fait que nous sommes en présence de catégories complexes, c'est-à-dire fondées sur des critères appartenant à des domaines différents, comprenant toujours obligatoirement une ou plusieurs qualités d'ordre biologique mais pouvant être associées au rôle des plantes qui les composent dans l'existence des Bunaq.

Aprés une comparaison avec les classifications des plantes dans d'autres sociétés, nous concluons sur leur aspect opératoire : outil cognitif certes mais intimement lié aux rapports que l'homme entretient avec son environnement végétal. Nous montrons comment des processus de type universel sont utilisés pour affronter des situations pratiques, techniques et socio-culturelles particulières.

Enfin dans la conclusion, élargissant encore le cercle de nos interrogations, nous examinerons les rapports entre cette classification des plantes et les modes de catégorisation analogiques à travers symboles et métaphores.

Reprenant alors l'ensemble des concepts bunaq sur la vie et la reproduction des végétaux, nous verrons quel rôle joue le savoir botanique dans l'ensemble de la culture et l'ouvrage. Nous terminons par une interrogation sur la place du raisonnement analogique dans les modes de connaissance de la nature.

Source : MNHN, Paris

EXTENDED ABSTRACT

FRIEDBERG, C., 1990.12.18. *LE SAVOIR BOTANIQUE DES BUNAQ : PERCEVOIR ET CLASSER DANS LE HAUT LAMAKNEN (TIMOR, INDONÉSIE). Mém. Mus. natn. Hist. nat.*, (B), **32** : 1-303. Paris ISBN : 2-85653-177-6.
Published 18 December 1990.

The knowledge of plant life among the Bunaq perception and classification in upper Lamaknen Timor, Indonesia.

The objective of this book is to explain how a peasant community in eastern Indonesia perceives and classifies plants. To this end, the methods of ethnoscience have been used and continual references made to native concepts and vocabulary. Various disciplines (botany, linguistics, experimental psychology, etc.) have been of help in analyzing data collected mainly among the inhabitants of Abis. This village, about 800 meters above sea level, is located in the mountains of central Timor, in the highest part of a region called Lamaknen, a *kecamatan* of *kabupaten* Belu. The population speaks Bunaq, a " non-Austronesian " language placed in the trans-New-Guinea phylum.

By exposing what the Bunaq know about botany, notedly about plant morphology, growth and reproduction, concepts are brought to light that are important in their understanding of how the world operates, concepts that also crop in the way their society is organized. Attention is drawn to various types of vegetation that the Bunaq discern in their environment, where there is very little space outside the reach of people's actions, or their animals'. This is followed by a critical discussion, the core of this book, of how they name and classify the 700 types of wild or domesticated plants they recognize out of local flora. Most of these plants are found in familiar places, worked or frequented by the Bunaq.

At the end of this book, these plants are arranged in an inventory so as to show, as much as possible, how the Bunaq group them according to their physical resemblances and other affinities discerned between plants. For each type of plant, the vernacular name is given with its meaning, when existing botanical identification and the characteristics attributed to it by the Bunaq. The inventory presents information about the most common plants in a region whose flora, apart trees and also the plants belonging to families examined in *Flora Malesiana*, has seldom figured in publications. Much less varied than the flora of islands with a more humid climate, the plant life on the small Sunda Islands, has not much attracted the attention of botanists. Nonetheless, knowledge of it imports for regional economic development.

For linguistic reasons, Bunaq botanical vocabulary is all the more valuable given the relative lack of knowledge about this region's non-Austronesian languages. At the level of vocabulary, the relations between these languages and the Austronesian ones spoken in surrounding areas should provide evidence about the settlement of Timor Island, a terminus whence migrations arriving from the west and north could go no farther.

Besides containing original data about Bunaq plant lore, this book proposes methodological instruments for research on folk classifications.

After the infatuation, during the 1960s, with ethnoscience, which was able (on the basis of the first systematic surveys carried out among a few peoples) to reach some conclusions about how folk classifications are organized, debate became stuck in fruitless discussions about evincing universals. Thus subject to linguistic research, after having sought to show how societies cut up and arrange reality, ethnoscience fell into line behind the advocates of generative grammar in the pursuit of universals. Nonetheless it did not modify its basic methodology, underpinned by native terminology. This book comments on the dangers of a method that would take nomenclatures to be direct reflections of psychological processes. Nomenclatures are, in fact, also the result of cultural history.

Therefore, the perspective should be turned about ; and questions, raised about the complexity of the classificatory process, which involves three more or less simultaneous operations that may occur in any order : perceiving/identifying, naming/communicating and arranging in a frame of reference. The general procedures (componential-conceptual and prototypic) of classifying, which have been brought to light by experimental psychologists, must be examined to see how they come into play among given peoples. It is important both to see whether the characteristics that informants use to identify plants also have a taxonomic value and to point out those characteristics used only afterwards as a justification. The effort has been made to specify these points in the inventory.

There is a basic level of terms that seem to be universals. Taxons of lower ranks are designated by these terms plus one or more attributes ; taxons at the same level are mutally exclusive and those at higher levels are inclusive of those at lower levels in the hierarchy. As regards the Bunaq, the author has correlated the taxons corresponding to basic terms with the taxonomic levels of scientific botanical classification.

For ranks above the basic level, emphasis has been laid on the existence of complex categories using criteria from various fields. These categories necessarily include one or more characteristics of a biological sort but may also be associated with the functions in Bunaq life of the plants covered by them.

After making a comparison with plant classifications in

Source : MNHN, Paris

other societies, concluding remarks deal with the operative aspects of these taxonomies. They are a cognitive instrument indeed, but they also enter into the people's relations to their environment. It is shown how processes of a universal type are used to handle particular situations.

OUTLINE OF THE BOOK

The " Introduction " explains the guidelines used for the field work that preceded the writing of this book, and indicates the contribution this research makes to the history of ethnoscience.

The *first chapter* sets the background needed to understand the context of the Bunaq's knowledge of plant life :

— Bunaq culture and society are described, as well as their relation, in terms of social organization and language, to nearby societies. An epitome of how plants figure in oral literature introduces the reader to Bunaq conceptions of plant life.
— General remarks are made about the natural and human environments.
— A glimpse is provided of the Bunaq way of life and of the yearly cycle of their activities.
— Information is given about the author's trips to Timor and of her choice of Abis for field work.

The *second chapter* is an essay on folk plant biology :

— It explains how the Bunaq conceive of plants in relation to other living beings, and how they think plants grow and thrive. Certain notions they apply to the plant kingdom are discussed, notions such as hot/cold and masculine/feminine that play another part in the socio-cultural domain.
— The different forms of plants recognized by the Bunaq are, mainly on the basis of vernacular terms, described, as is the knowledge that this people has of plant anatomy.
— The criteria the Bunaq use to differentiate types of vegetation in their environment are exposed.

The *third chapter* deals with how the Bunaq recognize various plant types, how they describe, name and place them in a vast arrangement of the whole plant world. The methodic inventory at the end of the book presents this arrangement. This chapter is divided into two parts.

The first explains how this inventory was drawn up. The intentions underlying it and the method used to bring to light this arrangement of plant life are explained so as to do away with any ambiguity about the type of results obtained. The conventions adopted in the inventory are explicated so that readers can assess the data, whether coming from the Bunaq, the author's reflections or botanists' comments. The aim is to establish the basis for the final comparison while exposing the principles to be followed when collecting data for an eventual comparative analysis. Likewise, to avoid any ambiguity that might keep us from adhering to strict standards when analyzing field data, major cleavages in the Bunaq naming system are pointed out so that readers know what the names of plants in the inventory refer to. Here too, the aim is to describe the various types of terms collected so that basic principles can be used for research on other societies.

In the second part of this chapter, the Bunaq classificatory processes listed in the inventory are analyzed. The three forementioned operations (identifying, naming, arranging in a frame of reference) are successively examined while constantly bearing in mind that they are tightly interwoven. To make it easier to follow this analysis, information is recapitulated in tables ; and diagrams offer a visual image of how the Bunaq group various plant types. For each level in the Bunaq classification, starting with terminal taxons, corresponding levels in the scientific classification are pointed out.

In the fourth chapter, the reader attains the objective set by the author : the discernment, on the basis of the Bunaq data, of general principles used in folk classifications :

— These data are compared with information from other peoples. First careful attention is paid to pointing out symbolic or metaphorical types of classification. Then the concepts used in studies of universals are examined in the light of recent research on natural categories by psychologists. To do this, the notion of a basic level, as defined by psychologists, is adopted. In the ranks below or above this level, the taxonomic status of each type of name is discussed ; and a comparison, made with the scientific classification.
— Following this, an inquiry is made into the relations between the thus identified taxonomic levels. This sheds light on some of the touchier problems (*e.g.*, the subordination of characters, the hierarchization of classes and the notion of rank) in scientific classifications.
— At this point, the instrumental function of folk classifications can be studied, in particular their uses in the oral transmission of culture. As a cognitive tool for noticing, choosing and memorizing, a folk classification enters into the peoples' relations with their plant environment. Thus is revealed how processes of a universal type fit into a particular context, how they can be used both to settle the problems raised by a given type of vegetation and to develop technical practices dependent on a given social, cultural and economic frame of reference.

The *Conclusion* broadens this inquiry by examining the relations between this classification of plants and modes of analogical categorization through symbols and metaphors. Taking into account the whole set of Bunaq concepts about plant life and its reproduction, we can see the importance of the botanical knowledge in this culture. At the end, questions are raised about the place of analogical reasoning in our understanding of nature.

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

POURQUOI UN TRAITÉ DE BOTANIQUE BUNAQ ?

Ce traité est extrait d'un ouvrage plus vaste qui fut soutenu comme thèse de doctorat d'État (C. FRIEDBERG, 1982) et qui reproupait tous les aspects des relations que les Bunaq du Haut Lamaknen, montagnards du centre de l'île de Timor (fig. 1 et 2) entretiennent avec leur environnement végétal à travers leurs pratiques aussi bien techniques que symboliques.

FIG. 1. — Position géographique de Timor dans l'archipel indonésien.

Cette thèse était destinée à exposer en détail toutes les connaissances que les Bunaq ont sur les plantes et la façon dont ils les ordonnent en une classification qui est à la fois le reflet de leur savoir et de leurs pratiques.

Au moment où cette thèse fut élaborée, à la fin des années 70, les savoirs botaniques populaires ayant fait l'objet d'études complètes étaient peu nombreux et ils le sont toujours. H. C. CONKLIN n'a jamais publié l'ensemble de ses données sur les Hanunoo dont sa thèse ne présente qu'une partie. Le seul ouvrage à vocation exhaustive, est celui de BERLIN, BREEDLOVE et RAVEN, *The principles of Tzeltal Plant Classification*, publié en 1974. Malheureusement les descriptions de plantes que l'on y trouve sont celles de la botanique scientifique et non celles des Tzeltal (population de langue maya). B. BERLIN n'a pas encore publié toutes ses informations sur les Aguaruna du Pérou chez lesquels il a travaillé par la suite. Les autres savoirs botaniques ne nous sont connus, de l'aveu même des auteurs, que de façon fragmentaire, ce qui est tout à fait compréhensible étant donné la richesse floristique des régions où ils ont été recueillis (par exemple : REVEL, 1985, HAYS, 1974, TAYLOR, 1980).

Au contraire, profitant de la pauvreté relative de la flore du territoire bunaq, il m'a paru intéressant d'explorer dans le détail la connaissance qu'une population a de l'ensemble du monde végétal qui l'entoure et de l'exposer dans les termes mêmes qu'elle utilise pour en parler.

J'ai donc traité de toutes les plantes nommées qu'elles soient sauvages, cultivées, protégées ou adventices, qu'elles soient représentées par de nombreux spécimens ou seulement par quelques-uns ou même un seul, comme cela arrive pour des arbres reliques, témoins d'un état antérieur de la végétation. La population étudiée, celle de quelques villages de Lamaknen, occupe un territoire très anthropisé comportant des terres de culture préparées par brûlis, des terres dans lesquelles le bétail circule librement et quelques vestiges de forêt protégés autour des points d'eau et des villages coutumiers ; seules n'ont pas été prises en compte, car la végétation en était mal connue de la presque totalité des habitants, des zones marginales non utilisées pour la culture ou la pâture en raison de leur situation frontalière qui les rendaient peu sûres mais qui se trouvant être des zones mieux arrosées et moins soumises à l'action de l'homme étaient floristiquement plus riches.

Autre parti pris adopté tout au long de ce travail : présenter ce savoir botanique dans ses rapports avec le contexte dans lequel il s'est développé, c'est-à-dire à la fois l'environnement naturel particulier à la région et l'environnement

Source : MNHN, Paris

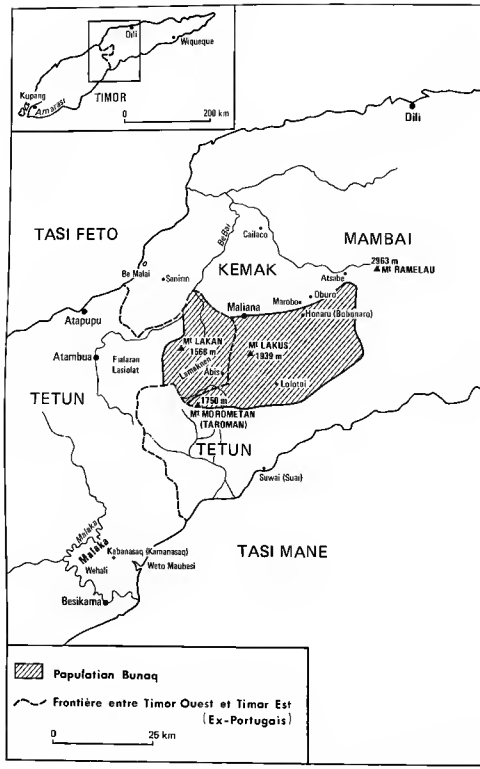


FIG. 2. — Le centre de Timor : Localisation des Bunaq par rapport aux autres populations et le territoire de Lamaknen.

Source : MNHN, Paris

socio-culturel. Je me suis en cela démarquée des chercheurs dont l'objectif est de mettre en évidence des universaux, c'est-á-dire essentiellement des catégories indépendantes du contexte.

Il faut, pour comprendre ma démarche, la resituer dans l'histoire de ce que l'on a appelé l'**ethnoscience**.

Ce terme fut utilisé pour la première fois en 1950 dans l'édition révisée du mode d'emploi (*Outline of cultural material*) du grand fichier des cultures humaines (*Human Relations Area Files*) édité par MURDOCK *et al.* Il figure dans l'index de cet ouvrage pour désigner la section 82 dont le titre est *Ideas about Nature and Man* avec ce commentaire : « cette section est destinée á recouvrir les notions spéculatives et populaires concernant les phénoménes du monde externe et de l'organisme humain ». C'est dans cette section que l'on trouve tous les termes formés de « ethno » et d'une discipline scientifique comme ethnobotanique, ethnométéorologie, ethnoanatomie, etc., s'appliquant aux concepts correspondants existant dans chaque culture particuliére.

H. C. CONKLIN fut le premier á déclarer avoir fait œuvre d'ethnoscience dans l'introduction de sa thèse : *The Relation of Hanunoo Culture to the Plant World* (1954). La démarche qu'il propose, partir des catégories sémantiques indigénes pour étudier la connaissance qu'une société a de son environnement naturel, est demeurée celle de l'ethnoscience.

Mais á la fin des années 1950 et au début des années 1960, cette démarche fut étendue á l'ensemble du savoir social. On prétendait alors qu'une culture pouvait se décomposer en domaines cognitifs isolables et qu'on pouvait la reconstituer á partir de la somme des classifications populaires relevées dans chacun de ces domaines. C'est ce que l'on a appelé la «Nouvelle Ethnographie».

Les recherches entreprises sur le terrain á cette époque permirent de rassembler de nombreuses données sur la « mise en ordre » que chaque culture opére dans l'univers. Cependant on était loin de cette « grammaire culturelle » permettant de tout comprendre sur le comportement des membres d'une société que la « Nouvelle Ethnographie » avait laissé entrevoir en espérant établir une analogie entre code linguistique et code culturel. En effet, la linguistique constituait alors un modéle de démarche scientifique pour l'ensemble des sciences humaines, dans la mesure oú elle fournissait une méthode d'analyse permettant de dépasser la description du contingent pour atteindre la structure. Cette méthode était celle de l'analyse phonologique qui considére les sons non plus en eux-mêmes mais dans leurs rapports les uns avec les autres á l'intérieur du système phonétique de chaque langue [1].

Ce qui, dans les savoirs populaires, intéressait ce courant de recherche, et qui a abouti á ce que l'on appelle « l'anthropologie cognitive », c'était la façon de découper le réel. L'idée, á l'époque, était que chaque société possède un code différent permettant de décrypter l'univers ; ce code était dépendant d'un autre code : la langue.

Mais au moment même oú cette démarche suscitait de nombreuses recherches de terrain sur les classifications naturalistes populaires, la linguistique qui lui servait de modéle abandonnait la perspective de Sapir et de Worf, d'une pensée sous la dépendance de la langue parlée par la société particuliére dans laquelle elle se développe et s'engageait á la suite de Chomsky [2] dans de nouvelles directions de recherches sur les aspects universaux du langage. Adoptant cette nouvelle démarche, les chercheurs en ethnoscience allaient á leur tour s'intéresser á ce qui, dans les classifications des objets naturels, s'opposant ici á *artefact*, serait indépendant du contexte socio-culturel et de l'environnement dans lesquels elles sont nées. L'ouvrage qui a marqué ce tournant est celui de BERLIN et KAY, publié en 1969 : *Basic Color terms, their universality and evolution*. Le but des auteurs était de mettre en évidence que les noms fondamentaux des couleurs ne correspondaient pas á un découpage arbitraire du spectre de la lumiére mais á la perception de points focaux dont l'existence est liée á la fois aux propriétés des ondes lumineuses et au fonctionnement psycho-physiologique de la vision. Toutes les langues ne possédent pas tous les termes désignant ces points, au nombre de onze d'aprés les auteurs, mais l'ordre d'acquisition serait toujours le même et lié á des stades de « complexité culturelle ».

1. Voir á ce propos Roman JAKOBSON « *Six leçons sur le son et le sens* » et la préface de LÉVI-STRAUSS sur ses conférences données á New York á l'École libre des Hautes Études l'année universitaire 1942-1943, Paris 1976.
2. Son PhD « *Transformational Analysis* » qui marque le début de ses travaux sur ce thème date de 1955.

Source : MNHN, Paris

L'aspect empirique et évolutionniste de la démarche de ces universalistes a été fortement contesté, quand, abandonnant le domaine des couleurs, ils se sont attaqués aux classifications des plantes et des animaux. Les universaux n'étaient alors plus des points focaux mais des niveaux taxinomiques et on prétendait remplacer l'analyse physique du spectre de la lumière par la classification scientifique botanique ou zoologique, érigée en un système de référence absolu. Or on ne peut assimiler la perception des plantes ou des animaux à celle du spectre de la lumière qui est effectivement le même pour tous et pour lequel il existe un récepteur psycho-physiologique spécialisé et, par ailleurs, les classifications scientifiques évoluent en même temps que les idées.

La façon dont j'entrepris l'étude du savoir botanique bunaq m'a permis de contester certaines des démarches poursuivies au nom de l'ethnoscience ou des prémisses sur lesquelles elles étaient fondées et d'aboutir á une vision différente des classifications populaires telles que les envisagent des chercheurs dont l'objectif, avoué ou non, est avant tout la confirmation de leur hypothése de travail.

Tout d'abord, fidéle en cela à la tradition ethnologique française, il me paraissait difficile d'admettre qu'il existât des domaines cognitifs isolables que l'on pourrait analyser indépendamment les uns des autres. Le concept de « fait social total », que nous avons hérité de MAUSS, nous conduit au contraire à envisager toutes les implications d'un quelconque fait socio-culturel même si, pour les besoins de l'analyse, on est conduit dans un premier temps de l'étude, á repérer des niveaux différents de fonctionnement que l'on peut identifier comme ceux de la parenté, des rituels, des techniques agricoles, etc., mais en gardant á l'esprit qu'ils ne sont que des aspects différents d'un même fait, vécus par les acteurs de façon globale.

La conception que les Bunaq se font des plantes, et il en serait de même pour toute autre population, ne peut être isolée de l'ensemble des pratiques dans lesquelles elles interviennent, que ce soit de façon réelle, symbolique ou métaphorique. Pour cette raison, la partie botanique ne constituait qu'un quart de l'ensemble de l'ouvrage dans lequel j'explorais tous les lieux d'intervention des plantes ; ces derniers ne seront évoqués ici que dans l'introduction et dans la discussion finale au moment de faire le bilan des rapports entre concepts et pratiques.

Cette approche m'a permis tout d'abord de relever les termes d'appellation des différents types de plantes, terme de base seul ou accompagné d'un ou plusieurs déterminants, puis de repérer dans le discours ordinaire, rituel ou mythique, des catégories englobant des plantes portant le même terme de base, fournissant ainsi un point de départ pour aborder l'ordonnance du monde végétal.

J'ai analysé les rapprochements et les différences que les Bunaq établissent entre les divers types de plantes á l'intérieur de ces catégories puis, de proche en proche, j'ai examiné comment d'une part, chaque plante est perçue par rapport aux autres et d'autre part, si un rôle particulier lui est attribué sur le plan culturel.

Analyser le système de représentation du monde végétal d'une population donnée comme un tout ne signifie pas que l'on a une conception relativiste absolue des modes de perception et de représentation du monde existant dans chaque culture et qu'on les considère comme des phénoménes n'ayant aucun aspect commun et donc inaccessibles à une quelconque analyse comparative. Mais je pense que les invariants doivent être recherchés ailleurs et autrement que ne l'ont fait jusqu'á présent les universalistes.

Tout d'abord, on ne peut prétendre saisir á travers la seule nomenclature, les phénomènes complexes du processus classificatoire qui se décompose en trois opérations plus ou moins concomitantes et se succédant dans un ordre indéterminé : identification, dénomination, insertion dans un système de références [3]. Une nomenclature évolue selon des règles propres qui sont celles de l'ensemble du vocabulaire et dépendent du contexte social et historique.

Les mots les plus fréquemment employés sont soumis á un renouvellement « interne ». Ainsi la céréale la plus courante prend le nom qui désigne la céréale en général ; par exemple, blé est remplacé par froment, *Frumentum* a été employé au lieu de *Triticum*, alors qu'il s'agit toujours de la même plante. Les mots les plus rares sont

3. J'ai exposé ce point de vue dés 1968 dans un compte rendu critique d'articles.

Source : MNHN, Paris

soumis à un renouvellement « externe », c'est-à-dire que le mot s'oublie et est remplacé par une périphrase ou par le mot d'un dialecte voisin (HAUDRICOURT, 1943).

Ce n'est donc pas à travers le seul système d'appellation que l'on peut espérer saisir les invariants des modes de perception. Par contre, on peut, en menant une enquête à partir des appellations, repérer des constantes dans la façon dont tel ou tel type de critère est retenu pour caractériser une plante par rapport aux autres : est-ce plutôt la morphologie, le biotope, l'usage, etc. ?

La nomenclature ne renseigne pas non plus directement sur le statut taxinomique des catégories d'objets. Parler de niveau « générique » ou « spécifique » pour les taxons suivant qu'ils sont désignés par un terme de base seul ou accompagné d'un déterminant ne peut être qu'une source de malentendus. Par contre on peut se demander si le fait d'attribuer à une plante le même nom de base qu'à une autre est lié à ses caractéristiques biologiques ou à son statut culturel. Une confrontation avec la place que ces plantes occupent dans la classification scientifique peut alors être éclairante. Quant aux catégories dites « formes du vivant » qui seraient les seules à être indépendantes du contexte, nous verrons d'une part qu'elles ne le sont pas toujours et d'autre part qu'il s'agit plus souvent de catégories descriptives que de véritables taxons.

Autant de questions qui seront traitées en se référant à l'inventaire raisonné des plantes reconnues par les Bunaq fourni à la fin de cet ouvrage. Cet inventaire est présenté de façon à rendre compte de la façon dont les Bunaq ordonnent le monde végétal et caractérisent chacun des types de plante qu'ils reconnaissent.

En partant de ces exemples précis et en les comparant à ce que nous savons des autres classifications populaires et d'une façon générale de ce que nous savons des processus classificatoires grâce aux travaux des psychologues, je tenterai de dégager des règles générales dans ce domaine.

Voyons maintenant les grandes lignes de cette étude.

Un premier chapitre sera consacré à un certain nombre de généralités nécessaires pour comprendre le contexte dans lequel s'inscrit le savoir botanique des Bunaq :

1) des données sur la société et la culture bunaq et comment elles se situent par rapport aux autres sociétés environnantes du point de vue de l'organisation sociale et de la langue. Une introduction à leur façon de concevoir les plantes sera fournie à travers un aperçu du rôle de celles-ci dans la littérature orale,

2) des données sur le milieu afin de mieux situer l'environnement dans lequel s'est déroulée l'enquête,

3) un aperçu du mode de vie des Bunaq et de l'organisation du cycle annuel de leurs activités,

4) comment se sont déroulés les séjours sur le terrain et comment j'ai été amenée à choisir un village particulier pour y centrer l'enquête.

Dans un deuxième chapitre nous passerons alors au véritable objet de l'ouvrage, le savoir botanique des Bunaq :

1) j'y traiterai tout d'abord de leurs concepts sur les caractéristiques des plantes par rapport aux autres êtres vivants et sur la façon dont elles naissent et se développent,

2) je décrirai ensuite les différentes formes végétales reconnues par les Bunaq et leurs connaissances sur les différentes parties des plantes en nous fondant principalement sur le vocabulaire,

3) enfin j'exposerai les différents types de formations végétales que les Bunaq reconnaissent dans leur environnement.

Nous arriverons alors, dans un troisième chapitre à analyser la façon dont les Bunaq distinguent les différents types de plantes existant dans leur environnement, leur façon de les caractériser, de les nommer et de les situer les uns par rapport aux autres dans un vaste ordonnancement de l'ensemble du monde végétal ; ce dernier est présenté dans l'*inventaire raisonné* placé à la fin de l'ouvrage.

Ce chapitre est divisé en trois parties :

1) tout d'abord comment a été établi cet inventaire raisonné :

a) une introduction dans laquelle je m'expliquerai clairement sur mes intentions et sur la *méthode* utilisée pour mettre en évidence cet ordonnancement du monde végétal de façon à lever toute ambiguïté sur le type de résultats obtenus. J'exposerai également les *conventions*

Source : MNHN, Paris

adoptées dans l'inventaire de façon á ce que le lecteur soit capable d'évaluer dans les données qu'il contient, d'une part celles fournies par les Bunaq eux-mêmes et la maniére dont elles ont été obtenues et, d'autre part, celles qui résultent de mes propres réflexions ou des commentaires des botanistes. Mon objectif est ici de fournir des éléments pour la comparaison finale tout en exposant les principes qu'il faut, á mon avis, respecter lors du recueil de données pour pouvoir les soumettre ensuite á une analyse comparative.

b) toujours dans l'intention d'éviter les ambiguïtés qui enlévent toute rigueur aux tentatives d'analyse des matériaux et afin que le lecteur comprenne à quoi correspondent les noms de plantes contenus dans l'inventaire, j'exposerai les grandes lignes du *système d'appellation* utilisé par les Bunaq. Ici aussi l'objectif est de fournir une description des différents types de termes rencontrés dont les principes soient utilisables pour d'autres sociétés.

2) Nous en arriverons enfin á l'analyse des *processus classificatoires* mis en œuvre par les Bunaq tels qu'ils apparaissent dans l'inventaire raisonné :

a) tout d'abord j'examinerai successivement les trois aspects de ce processus (identification, dénomination, insertion dans un système de référence) tout en restant consciente qu'ils sont souvent étroitement imbriqués. Afin de faciliter la compréhension de l'analyse des données l'exposé sera soutenu par des tableaux récapitulatifs et quelques schémas fournissant une représentation graphique de la façon dont les Bunaq regroupent les différents types de plantes présents dans leur environnement.

b) j'examinerai ensuite á quel rang de la classification scientifique correspond chaque niveau de la classification bunaq en partant des taxons terminaux de cette dernière.

Avec le quatrième chapitre nous en arriverons au but final de l'ouvrage qui, en se fondant sur l'exemple bunaq, est de parvenir á dégager un certain nombre de principes dans les classifications populaires.

1) Nous comparerons les observations faites chez les Bunaq avec les données relevées dans d'autres populations en prenant bien soin tout d'abord de distinguer le cas des classifications de type symbolique ou métaphorique. Nous examinerons en particulier les concepts utilisés par les universalistes á la lumiére des derniers travaux des psychologues au sujet des catégories naturelles. Pour ce faire nous adopterons la notion de *niveau de base* définie par ces derniers et nous distinguerons les *rangs* qui lui sont inférieurs et ceux qui lui sont supérieurs.

Dans les deux cas nous discuterons du *statut taxinomique* correspondant á chaque type d'appellation et nous établirons une comparaison avec la classification scientifique.

2) Nous nous interrogerons ensuite sur les rapports entre les différents niveaux taxinomiques que nous aurons mis en évidence ; nous verrons ainsi apparaître quelques-uns des problémes sensibles des classifications scientifiques : subordination des caractéres, hiérarchisation des classes et notion de rang.

3) Puis nous en viendrons à cet aspect « outil » des classifications populaires annoncé dés l'introduction et ceci plus particuliérement dans le cadre de la transmission de la culture par voie orale : outil cognitif certes mais intimement lié aux rapports que l'homme entretient avec son environnement végétal. Nous verrons donc là comment des processus de type universel sont utilisés pour affronter des situations pratiques, techniques et socio-culturelles particuliéres.

Enfin dans la conclusion, élargissant encore le cercle de nos interrogations, nous examinerons les rapports entre cette classification des plantes et les modes de catégorisation analogiques á travers symboles et métaphores. Reprenant alors l'ensemble des concepts bunaq sur la vie et la reproduction des végétaux, nous verrons quel rôle joue le savoir botanique dans l'ensemble de la culture. Nous terminerons par une interrogation sur la place du raisonnement analogique dans les modes de connaissance de la nature.

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

GÉNÉRALITÉS SUR LES BUNAQ DE LAMAKNEN ET LEUR MILIEU

LA SOCIÉTÉ ET LA CULTURE BUNAQ

Les Bunaq forment une population d'environ 50 000 personnes situées de part et d'autre de la frontière partageant Timor entre la partie qui, jadis colonisée par les Hollandais, est devenue indonésienne à la suite de la déclaration d'indépendance de ce pays et celle, qui, colonie portugaise, n'est devenue territoire indonésien qu'après le départ des Portugais en 1975, c'est-à-dire après que le travail de terrain sur lequel est fondé cet ouvrage ait été achevé (fig. 2 et 3). Les

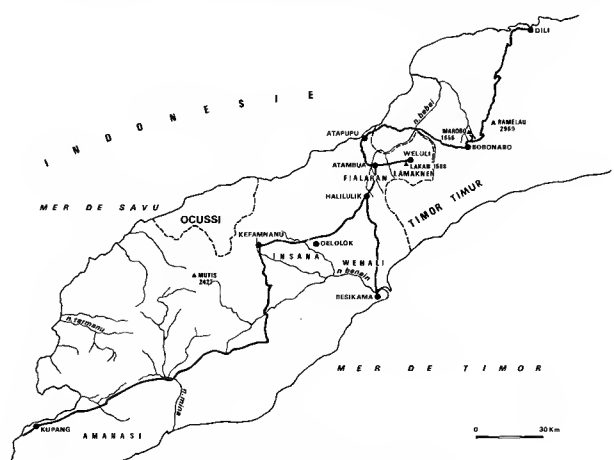


FIG. 3. — Timor ouest : principales routes et localités.

Source : MNHN, Paris

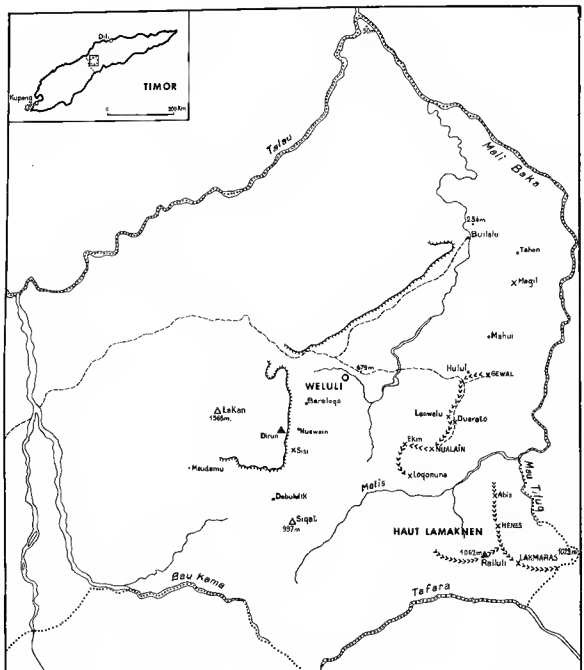


FIG. 4. — Lamaknen.

Source : MNHN, Paris

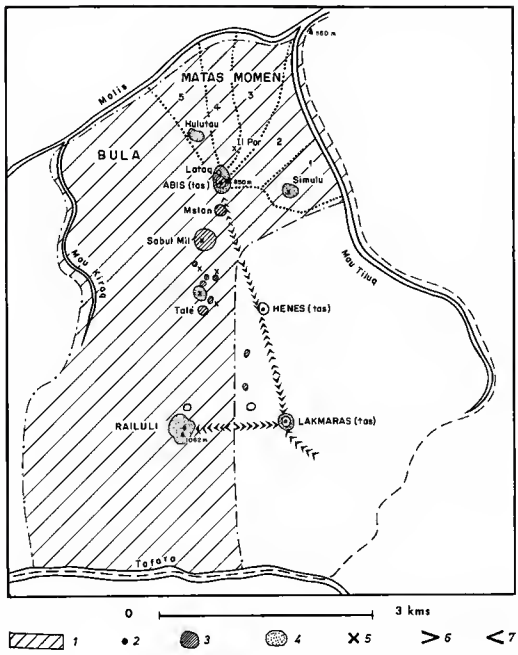


FIG. 5. — Le territoire d'Abis.

1 : Territoire d'Abis (y compris la partie correspondant à l'ancien **tas** de Railuli).
2 : **tas**.
3 : Surface habitée (**tas** et hameau).
4 : Surface boisée (**zobuq**).
5 : Points d'eau permanents sur le territoire d'Abis.
6 : Ligne de pente montante sur la crête.
7 : Ligne de pente descendante sur la crête.
8 : Frontière avec Timor Timur.
9 : Limites entre **bula** et **matas momen** et des soles à l'intérieur de ce dernier.

Source : MNHN, Paris

troubles qui ont accompagné ces derniers événements, puis les efforts entrepris pour le développement économique de Timor, et en particulier la construction de routes et des adductions d'eau, ont considérablement modifié le mode de vie des Bunaq et le présent utilisé tout au long de cet ouvrage n'est qu'un présent narratif.

Les Bunaq dont il est question ici se trouvent dans le *kecamatan* (district) Lamaknen, *kabupaten* (département) Belu, c'est-à-dire dans la partie du territoire bunaq qui était déjà en Indonésie lors du travail de terrain. Les données exposées ont été recueillies principalement auprès des membres du village frontalier d'Abis (voir fig. 4 et 5) comprenant 450 habitants, d'une part sur la végétation de leur propre territoire et d'autre part sur celle d'autres villages situés approximativement entre 600 et 1 000 mètres d'altitude

FIG. 6. — Vue de Lamaknen á partir de Nuawaqin (Dirun).

Au premier plan on aperçoit quelques maisons recouvertes d'*Imperata cylindrica* mais de facture moderne, c'est-à-dire construites au sol avec un toit á quatre pans. Elles sont entourées d'une végétation arborée composée principalement d'arbres fruitiers, bananiers et *Citrus*. Plus loin on aperçoit de grands arbres, vestiges de la végétation forestière que l'on conserve autour des villages. Les montagnes, qui sont au dernier plan, se trouvent de l'autre côté de la frontière qui était, à l'époque, la partie portugaise de l'île et qui est maintenant la Province indonésienne de Timor Timur. Entre les deux on aperçoit une ligne de collines dont plusieurs sommets sont couronnés d'une masse sombre qui est celle d'un bois protégé entourant un village coutumier ou tas.

(fig. 6) ; j'appellerai dorénavant cet ensemble le Haut Lamaknen par rapport aux villages situés plus au nord et à des altitudes plus basses que j'appellerai le Bas Lamaknen. Les Bunaq qui tirent leur subsistance, comme la plupart des populations timoraises, d'une agriculture sur brûlis et de l'élevage, se différencient des populations qui les entourent par plusieurs caractéristiques. Leur langue tout d'abord appartient à une autre famille linguistique que les langues parlées par leurs voisins, Ema et Tetun, qui sont des langues austronésiennes. Le bunaq a été classé dans le phylum trans-néo-guinéen (WURM, 1981). Aucune de ces langues n'étaient écrites et L. BERTHE fut le premier à étudier et à transcrire le bunaq en particulier à partir des textes de littérature orale que constituent les récits mythiques versifiés (BERTHE, 1959, 1963, 1972 ; FRIEDBERG, 1978).

Source : MNHN, Paris

La langue bunaq

La langue bunaq ne comporte que 19 phonèmes (voir tableau 1) qui sont transcrits ici selon les conventions phonétiques internationales sauf pour l'occlusion glottale qui, pour des commodités d'impression est transcrite par un **q** et la pré-glottale sourde par un **d** au lieu d'un **ʔ**.

Une cacuminée liquide, r, est une variante de **d** en position intervocalique ou en finale. Une cacuminée fricative, **č**, est une variante combinatoire de **t** devant **i**.

Tableau 1. — Les phonèmes bunaq (d'après L. Berthe, 1959).

Voyelles

a e i o u

Consonnes

		labiales	alvéolaires	cacuminales	palatales	glottales
occlusives	sourdes	**p**		**t/č**	**k**	**q**
	sonores	**b**		**d/r**	**g**	
spirantes	sourdes		**s**			**h**
	sonores		**z**			
nasales		**m**	**n**			
liquides			**l**			
semi-voyelles		**w**				

Il existe en bunaq des termes invariables et d'autres qui se fléchissent. Ainsi une partie des substantifs et des verbes subissent des flexions personnelles dépendant pour les premiers de la personne du possédant et pour les seconds de la personne du complément. Pour les substantifs et les verbes qui ne fléchissent pas, on utilise des particules qui elles se fléchissent. (On trouvera dans les tableaux 2, 3 et 4 les marques de flexion et des exemples).

Tableau 2. — Les marques des flexions personnelles.

personnes	FLEXIONS					PRONOMS		
		sing.	duel	plur.	réfléchi	réciproque	sing	duel	plur.
1re	interlocuteur non impliqué (exclusif)	**n**					**neto**	**neli**	**nci**
	interlocuteur							**ili**	**i**
2e	impliqué (exclusif)	zéro et —			**d**	**t**	**eto**	**eli**	**ei**
3e	animé	**g**					**himo baqi**	**helali**	**halaqi**
	inanimé	zéro (radical neutre)					**homo baqa**		

Source : MNHN, Paris

Le Bunaq reconnaît deux genres : l'animé et l'inanimé. Il s'agit d'une distinction purement grammaticale et comparable à celle qui existe en français entre le féminin et le masculin ; c'est-à-dire qu'elle recouvre souvent une différence effective entre le vivant et l'inanimé, mais ce n'est pas toujours le cas.

Par exemple les hommes et les animaux sont animés, mais les plantes se partagent de façon apparemment arbitraire entre les deux et certaines sont indifférentes.

Nous reviendrons plus loin sur ce point, mais signalons dès maintenant que, pour les données traitées ici, ce sera la flexion de la 3e personne, qui sera utilisée pour la désignation des différentes parties des plantes ; c'est-à-dire le radical neutre quand la plante est considérée inanimée et un **g** quand elle est animée ; ainsi

TABLEAU 3. — Les formes possessives.

personne	nature du possesseur	**gagar** « bouche » (c'est le radical neutre car on dit **mapo gagar** : « la bouche du bambou à eau »)					**deu** « maison »				
		sing.	duel	plur.	réfléchi	réciproque	sing.	duel	plur.	réfléchi	réciproque
1re	interlocuteur non impliqué	**nagar**	**nele nagar**	**nei nagar**	pronom personnel + **dagar**		**nie deu**	**neli nie**	**nei nie deu**	pronom personnel + **die deu**	
	interlocuteur impliqué		**ili agar**	**i agar**		pronom personnel + **tagar**		**eli ie**	**i ie**		pronom personnel + **tie deu**
2e		**agar**	**eli agar**	**ei agar**			**ie deu**	**eli ie deu**	**ei ie deu**		
3e	animé	**gagar**			**dagar**	**tagar**	**gie deu**			**die deu**	**tie deu**
	inanimé										

TABLEAU 4. — Les flexions des formes verbales.

		sumi « cacher »					**sura** « demander »				
personne	nature du complément	sing.	duel	plur.	réfléchi	réciproque	sing.	duel	plur.	réfléchi	réciproque
1re	interlocuteur non impliqué	**numi**	**neli numi**	**nei numi**	pronom personnel +	pronom personnel +	**nie deu**	**neli nie**	**nei nie deu**	pronom personnel + **do sura**	
	interlocuteur impliqué		**ili umi**	**i umi**				**eli o sura**	**i o sura**		pronom personnel + **to sura**
2e		**umi**	**eli uni**	**ei umi**	**dumi**	**tumi**	**o sura**	**eli o sura**	**ei o sura**		
3e	animé	**gumi**			**dumi**	**tumi**	**himo go sura**	**halali go sura**	**haliqi go sura**	**do sura**	**to sura**
	inanimé	**sumi**					**ho sura**				

Source : MNHN, Paris

netel sera la « racine » d'une plante inanimée comme le riz et **getel** la « racine » d'une plante animée comme le maïs. Il y a intercalation de la première voyelle de la forme neutre quand celle-ci commence par une consonne : ainsi **buk** « fleur », se fléchit en **gubuk**. Mais il existe de nombreux cas de flexions irrégulières, ainsi la feuille **nor** se fléchit en **gonor** ou **goron**.

La flexion à la 3e personne avec un inanimé permet de repérer le radical neutre. De plus, dans certains cas, la flexion subie par le verbe permet de préciser la nature du complément. Ainsi le terme **hotel** que nous retrouverons souvent par la suite désigne à la fois les arbres, le bois de construction et le bois de chauffage, mais ce dernier est inanimé contrairement aux deux autres ; ainsi si l'on dit **hotel zal**, **zal** étant le radical du verbe « porter », il s'agit de bois de chauffage ; tandis que si l'on dit **hotel gial** (flexion irrégulière) il s'agira de l'arbre vivant ou débité pour en faire une habitation.

L'ORGANISATION SOCIALE

Les Bunaq se distinguent également de leurs voisins par certains aspects de leur organisation sociale.

L'unité de base de la société est la maison **deu** qui est à la fois le groupe lignager et l'habitation dans laquelle vivait jadis l'ensemble de ce groupe (voir fig. 7 et 8). Cette maison est tout d'abord une unité dans les échanges matrimoniaux qui se font entre les maisons « donneuses de femmes » et les maisons « preneuses de femmes », désignées respectivement par les termes **malu** et **ai baqa**, expressions qui n'ont pas d'autre sens dans la langue. Elle est également une unité économique dans les échanges cérémoniels entre ces mêmes **malu** et **ai baqa** lors des fêtes funéraires ou de reconstruction de l'habitation lignagère, et enfin une unité rituelle, chaque maison possédant ses autels et ses objets sacrés.

Les maisons, qui portent chacune un nom, sont regroupées en unité territoriale désignée également par un nom propre et que nous appellerons ici « village » bien que ce terme n'existe pas en bunaq. Les habitations lignagères sont réunies autour d'un autel collectif le **bosok op** dans un bourg coutumier ou **tas** (voir fig. 7). Généralement ces **tas** étaient jadis installés, pour des raisons stratégiques, aux sommets des collines (voir fig. 6).

Ce qui différencie les Bunaq de leurs voisins c'est qu'ils ont deux formes de mariage. Dans

FIG. 7. — Place de réunion du **tas**, village traditionnel de Gewal, capitale coutumière de Lamaknen.

La place est entourée de l'habituel petit muret de pierres et bordée de quelques vieux arbres destinés à ombrager les habitations et les lieux de culte. En arrière-plan on voit les hauts toits de deux maisons traditionnelles.

Source : MNHN, Paris

l'un, la femme et les enfants du couple entrent définitivement dans la maison preneuse ; ce mariage est l'occasion d'un échange de biens et il fonde les rapports dits **malu ai** entre les maisons, c'est-à-dire entre donneurs et preneurs. L'autre est un mariage uxorilocal dans lequel les enfants appartiennent à la maison de la mère ; le mari continue à appartenir à sa propre maison tout en vivant dans celle de sa femme ; ce mariage ne donne pas lieu à un échange de biens mais une compensation pour « droit d'usage » est versée à la maison de la femme par celle du mari. Ce dernier type de mariage est de loin le plus fréquent, perpétuant à l'intérieur de chaque maison des matrilignages ou **dil** qui demeurent distincts les uns des autres. Un certain nombre de biens sont la propriété non pas d'une maison mais d'un **dil** ; c'est le cas en particulier des objets précieux et des *regalia* sur lesquels sont fondés les titres nobiliaires. En effet, la société bunaq est hiérarchisée ; dans chaque village il y a deux chefs, l'**un le bein pana** « Seigneur féminin » (titre détenu par un homme) de statut supérieur et s'occupant des affaires internes, l'autre **le bein mone** « Seigneur masculin » qui traite avec le monde extérieur, ainsi qu'un certain nombre d'autres charges détenues par des nobles. Les fonctions liées à l'exploitation de la nature, sont détenues par des roturiers ; c'est le cas du « seigneur des semences », du « maître des pousses et des prémices » et des gardiens des produits du sol, les **mak leqat** « entendre voir », qui avaient la charge de faire respecter les interdits de coupe et de cueillette.

L'histoire des objets sacrés et des *regalia*, celle des fondations des maisons et des alliances matrimoniales qui fondent les rapports **malu ai**, celle des serments **hulo lep** (du nom des bambous utilisés) de non agression, est conservée dans les **bei gua** « itinéraire des ancêtres », textes généalogiques mythiques qui suivent les principales lignées depuis la descente sur terre des ancêtres primordiaux jusqu'à leurs actuels descendants, en citant les lieux par lesquels ils passent avant d'atteindre leur habitat présent (BERTHE, 1972). En effet, les Bunaq se considèrent comme des immigrants sur le territoire de Lamaknen dont ils ont chassé les anciens habitants qu'ils appellent **melus**.

Les **bei gua** sont des récits en vers formés de

FIG. 8. — Maison lignagère en cours de reconstruction.

On voit sur cette photo, les infrastructures habituellement dissimulées sous le toit d'*Imperata cylindrica* qui descend presque jusqu'au sol ; en arrière-plan on aperçoit les deux poteaux principaux destinés à recevoir la faîtière sur laquelle s'appuie la charpente de ce toit ; le plancher est posé sur des pilotis ; la partie de la maison que l'on voit au premier plan est la plate-forme sur laquelle on reçoit les hôtes ; elle est séparée de l'intérieur par un mur fait de planches sculptées.

Source : MNHN, Paris

deux hémistiches, ils sont chantés lors des fêtes de maison par tous les participants ; des spécialistes, les **lal gomo** « maîtres de la parole » qui en connaissent l'enchaînement donnent le premier hémistiche et la foule entonne le second, c'est-à-dire que tout Bunaq adulte possède une certaine connaissance des textes mythiques et du langage métaphorique qui leur est propre.

Il existe évidemment plusieurs versions de cette histoire mythique, chacune ayant le plus souvent pour objet de prouver que tel *regalia* doit être associé à telle fonction et de justifier la position dans la hiérarchie de la maison où se trouve le **dil** (matrilignage) qui la possède ou encore, de déterminer dans quels rapports se situent deux maisons à l'intérieur des relations **malu-ai**.

Cependant certains textes qui ne sont pas récités en public et sont connus des seuls « maîtres de la parole » sont des mythes étiologiques qui renseignent sur l'origine et l'organisation du monde. De plus il existe des contes en prose que l'on récite le soir à la veillée et qui sont souvent des récits plus explicites de certains épisodes mythiques (FRIEDBERG, 1973b et 1978).

LA LITTÉRATURE ORALE ET LES PLANTES

Cette littérature orale fournit des renseignements précieux sur l'ensemble de la culture des Bunaq mais aussi sur les connaissances naturalistes de ces derniers. Nous ne ferons qu'évoquer ici ceux de ses aspects dans lesquels les plantes interviennent.

Tout d'abord dans les textes étiologiques, on voit apparaître dés le début du monde deux êtres primordiaux dont l'un est la mére de toutes les variétés de bétel et l'autre le pére de la noix d'arec, de tous les autres palmiers et de la canne à sucre. La chique de bétel, mélange de feuilles de *Piper betle*, de noix d'arec (*Areca catechu*) et de chaux joue un rôle très important dans la vie sociale : aucune relation entre humains ou avec les êtres de l'au-delà ne peut s'établir sans qu'il y ait d'abord offrande de bétel (voir fig. 9).

Puis sont créées les méres des plantes qui vont servir à l'édification des maisons : arbres, bambous, lianes.

Parmi les textes étiologiques qui ne sont pas

FIG. 9. — Préparation, au début d'un rituel, des corbeilles et paniers dans lesquels seront disposées les offrandes de nourriture.

Ces dernières sont composées de riz et de viande d'animaux sacrifiés ; elles sont destinées aux ancêtres et à divers êtres de l'au-delà. Dés que l'on arrive sur place on déroule des nattes et on dispose dessus les vanneries et les petits paniers ouverts en deux ; on repére soigneusement á qui chacun d'eux est destiné et on y place le nombre de feuilles de bétel et de tranches de noix d'arec requis dans chaque cas ; c'est avec ce bétel que le dialogue, objet du rituel, s'engage avec les êtres de l'au-delá. Un maître de la parole leur adresse alors un discours d'invitation. Ce n'est qu'aprés cette entrée en matiére que l'on sacrifie les animaux et que l'on prépare le riz.

Source : MNHN, Paris

récités publiquement on trouve également le récit de la séparation du ciel et de la terre qui étaient unis par une grosse liane, ***bon*** (*Entada phaseoloides*). Dans un premier temps, dit le mythe, le ciel s'élève à la hauteur de ***me*** (*Amorphophallus campanulatus*) et de ***telo*** (*Tacca leontopetaloides*) qui sont des végétaux caractérisés par un feuillage horizontal ; puis après un autre épisode il remonte un peu plus haut à la hauteur de ***besak*** (*Acacia leucophloea*) arbre dont les branches s'étalent également sur un plan horizontal et des bambous qui, dit-on, eux sont restés courbés parce que le ciel s'est appuyé sur eux. Enfin la liane est définitivement coupée et les ancêtres des actuels Bunaq entament leur descente vers la terre.

Les textes racontant les périples qui amèneront les Bunaq jusqu'à Lamaknen, tels qu'ils sont récités dans la partie haute de ce territoire, se partagent alors entre deux voies, une chaude et une froide, respectant une opposition que nous retrouverons partout dans la culture bunaq entre le froid associé à la fertilité et à la vie et le chaud au danger et à la mort. La voie froide est celle des **bei gua**, les itinéraires des ancêtres évoqués plus haut, récit généalogique qui se déroule sans guerre. Sur la même trame on récite **a gua** « l'itinéraire de la nourriture », c'est-à-dire l'histoire mythique des plantes cultivées et des champs.

Juste avant de se laisser glisser sur le sol terrestre les grands ancêtres de la voie froide cultivent un jardin où l'on trouve du bétel, des aréquiers, des cocotiers, des bananiers, de la canne à sucre, de l'ail et du chou, ces deux dernières plantes n'étant certainement pas indigènes à Timor.

Puis ils se séparent et chacun donnera naissance à une lignée particulière. Sur l'une d'entre elle, et assez tardivement dans cette histoire mythique, alors qu'auparavant les ancêtres cultivaient déjà des tubercules, taros et ignames, et du millet, apparaît un mythe d'origine du riz. Il existe des contes en prose relatant ce même épisode mythique où un héros est sacrifié par le feu lors de la préparation d'un champ par brûlis ; mais au lieu des seules variétés de riz du mythe, ce sont toutes les plantes cultivées alimentaires qui naissent chacune à partir d'un élément du corps de ce héros, y compris le maïs qui n'a pu être introduit à Timor qu'à partir du XVI[e] siècle, et même le tabac. Figurent également dans ces textes les deux espèces de bambous ***hulo*** (*Schizostachyum brachycladum*) et ***lep*** (*S. blumii*), utilisés pour sceller les serments d'alliance avec échange de sang ; ces bambous, dit le mythe, ont été transportés et plantés dans tous les lieux où sont passés les ancêtres de certains lignages bunaq.

La voie chaude, **Tinoq** gie « ce qui appartient au chaud » est celle des ancêtres qui reçoivent en héritage les armes de guerre et dont l'itinéraire sera parsemé de combats. Car il ne faut pas oublier que les Bunaq étaient, comme la plupart des autres populations timoraises, des coupeurs de têtes. À Abis, les membres de la seule maison à posséder plusieurs autels de guerre disent que leurs ancêtres ont suivi la voie chaude.

Sur cette voie point de champs et de plantes cultivées mais un épisode donnant un éclairage intéressant sur les conceptions écologiques des Bunaq. On y raconte la façon dont est créée la terre sur laquelle s'installent les ancêtres primordiaux à leur descente du ciel. Ils parviennent en un lieu où l'eau et la terre sont mélangées et couvertes de ***tese***, *Saccharum spontaneum* et ***sibil***, *Phragmites karka*, c'est-à-dire une végétation de marécage, des cannes et des roseaux. Ils retournent au ciel demander aide à leurs parents ; ceux-ci leur donnent un buffle qui mange les roseaux et un bateau qui repousse l'eau ; le sol apparaît mais il est vide. Alors leurs parents leur donnent ***ukaq***, *Calotropis gigantea*, c'est-à-dire une plante pionnière qui pousse sur les alluvions caillouteuses et ***meal*** un chiendent (*Chrysopogon aciculatus*) qui recouvrent tout.

Il est impossible d'évoquer ici tous les épisodes mythiques dans lesquels les plantes interviennent : la construction des habitations, les lieux caractérisés par une végétation particulière, certains rituels, etc. Nous y reviendrons chaque fois que cela sera nécessaire et en particulier dans les réflexions sur la classification botanique. D'une façon générale les Bunaq avaient au cours de leur vie de nombreuses occasions, lors des fêtes de reconstruction de maisons, des fêtes funéraires ou des rituels précédant les semailles, de participer à ces récitations chantées où les maîtres de la parole ne donnent que le premier hémistiche des vers et où la foule répond par le second (voir fig. 10). En conséquence si la plupart des Bunaq n'étaient pas capables d'enchaîner les épisodes mythiques, du moins savaient-ils utiliser la langue littéraire et en particulier les métaphores

Source : MNHN, Paris

les plus courantes. Ceci leur permettait de construire eux-mêmes des « pantoum » cette forme de quatrain propre aux langues de la région (on pourra voir à ce sujet, pour l'île de Roti, située à côté de Timor, Fox 1971b, 1974 et 1975) qui font les délices des réunions sociales mais qui sont surtout indispensables aux jeunes gens quand ils font la cour aux jeunes filles durant les veillées.

FIG. 10. — Maître de la parole en costume de fête.

Ils se sont apprêtés pour réciter des textes mythiques à l'occasion d'un rituel. Ils ont des ornements frontaux en forme de cornes de buffle, des disques d'argent et des bracelets ; ils sont à côté d'une maison traditionnelle dont le toit en *Imperata cylindrica* descend jusqu'au sol.

Ces dernières apprécient particulièrement ceux qui savent manier la langue littéraire c'est-à-dire s'exprimer en vers et formuler les métaphores galantes, d'ailleurs souvent inspirées du monde végétal. Cette pratique de la langue littéraire fait que tout Bunaq connaît le système de correspondance de termes entre le premier et le second hémistiche qui va de la synonymie presque absolue à l'opposition en passant par tous les degrés de complémentarité ce qui, nous le verrons, a une certaine importance dans la terminologie botanique.

Je conclurai ces généralités sur les caractéristiques socio-culturelles des Bunaq par une rapide évocation d'un autre domaine où les plantes interviennent, celui des interdits d'utilisation et de consommation.

Certains de ces interdits sont collectifs. Ainsi l'interdiction de faire entrer comme combustible dans une maison des plantes épineuses en raison de leur utilisation rituelle pour l'expulsion de tout ce qui est néfaste. D'autres sont particuliers à une maison et se partagent entre deux types d'interdits. Les uns sont de descendance et sont attachés à l'histoire mythique propre à cette maison ; par exemple parce qu'un de ses ancêtres a trouvé refuge sur un bananier sauvage, les feuilles de celui-ci ne pourront pas être utilisées par ses descendants ; ou bien les graines de *Cycas* ne peuvent être consommées par les membres d'une maison parce qu'un ancêtre avait fait avec cette plante un serment par le sang (***hulo-lep***). Les autres sont dits « de **kaluk** ». Le **kaluk** est le sac que les hommes portent en bandoulière ; un **kaluk** particulier est conservé à l'intérieur des maisons lignagères et contient des remèdes qui étaient jadis utilisés à la guerre. Ces remèdes sont constitués d'éléments végétaux, animaux et minéraux ; certains servaient pour attaquer l'ennemi (certains étaient censés rendre invisible) et d'autres à guérir les blessures. Toute espèce appartenant au **kaluk** d'une maison est interdite de consommation pour les membres de celle-ci. Certains de ces remèdes de **kaluk** sont communs à toutes les maisons de tous les villages du haut Lamaknen.

Aucun aliment de base n'entre dans ces interdits mais on y trouve certaines ignames, quelques légumes et quelques « haricots ».

Source : MNHN, Paris

QUELQUES DONNÉES SUR LE MILIEU

LE RELIEF

L'île de Timor est située à la frange nord de la plaque qui porte l'Australie. Elle est constituée par des sédiments accumulés depuis le Permien et qui ont été portés à l'émersion à la suite de la collision, consécutive à sa dérive vers le nord depuis 30 à 40 millions d'années, avec la plaque asiatique. On n'y trouve aucune trace de volcanisme récent (AUDLEY-CHARLES, 1973, SCLATER & FISHER, 1974).

La dernière phase tectonique majeure s'est produite à la fin du tertiaire, puis après une période de sédimentation, il y eut une nouvelle orogénèse vers le début du Pléistocène qui a remanié des sédiments d'âge néogène et quaternaire : puis, « ... d'abord peut-être archipel dont les îles se sont ensuite soudées les unes aux autres, constamment ceinturées d'une frange de récifs coralliens, Timor, en surgissant progressivement de la mer a pris peu à peu sa physionomie actuelle » (GAGEONNET & LEMOINE, 1958). Cette surrection semble se poursuivre encore actuellement et Timor comporte des failles vivantes ; de plus, l'île bascule de telle sorte que la côte sud s'enfonce dans la mer et qu'au contraire la côte nord se soulève. Il faut préciser qu'il y a toujours eu un bras de mer entre Sahul et Timor, durant le quaternaire.

Cependant l'île est considérée comme un « chaos tectonique. Des roches de nature amplement différentes constituées de sédiments de tous âges, les uns d'origine profond, les autres non, du Permien au Quaternaire, des roches métamorphiques incluent des types formés sous fortes pressions, des ophiolites, des roches continentales cristallines sont enchevêtrées dans des terrains imbriqués et mélangés » (HAMILTON, 1979).

La conséquence de l'émersion récente de l'île est que l'on y trouve des récifs coralliens quaternaires qui ont été soulevés et forment des plateaux et terrasses jusqu'à 1 000 mètres d'altitude (comme c'est le cas au dessus de Dirun, un des villages où j'ai travaillé). En dehors de ces vestiges de récifs frangeants, le relief de Timor est caractérisé par la présence de gros blocs de roches dures le plus souvent calcaires mais parfois aussi de quelques roches cristallines (des schistes métamorphiques) qui constituent les sommets des montagnes timoraises. En effet, à Timor, les hauts sommets ne sont pas fonction d'une orogénèse à plissements dirigés, mais ils sont formés par des masses de roches dures qui ont glissé sur un substrat plus mou, le flysch, constitué essentiellement par des bancs de grès avec des schistes plus ou moins argileux ou marneux et comportant parfois des microbrèches et des calcaires gréseux (GAGEONNET & LEMOINE, 1958).

Des formations marneuses grises ou noires forment ce que l'on appelle les sols margalitiques de Timor. Ce sont des sols très sensibles à l'érosion car le plus souvent dénudés en raison de la difficulté de la végétation à s'y implanter ; très mous, ils sont fortement attaqués par le ravinement des eaux et présentent un aspect ruiniforme. Ils sont sujets aux éboulements en saison des pluies ; en saison sèche, ils durcissent et se délitent sous l'effet du soleil.

Généralement, en raison de la jeunesse du relief, l'érosion est intense à Timor et de plus accentuée par le fait que la sécheresse du climat, la présence de sols marneux ou rocheux peu propices à la formation d'humus et l'action de l'homme n'y favorisent pas la végétation. Les zones les plus fertiles sont les cuvettes alluviales et toutes les zones à terrains meubles, où le calcaire est plus abondant que les marnes saturées en bases.

D'une façon générale, les villages timorais étaient installés le plus souvent sur des pitons calcaires commodes à défendre contre les ennemis et au pied desquels s'écoulent des sources qui assuraient l'approvisionnement en eau.

Cependant, les deux plus hautes montagnes formées de roches cristallines métamorphiques qui encadrent Lamaknen, Lakan (1 560 m) à l'est et Lakus (1 939 m) à l'ouest, ne sont habitées qu'à leur base.

Source : MNHN, Paris

Le climat

Comme celui de toutes les petites îles de l'est indonésien, le climat de Timor est caractérisé par l'existence de deux saisons contrastées nettement séparées : une saison humide et une saison sèche, réglées par le régime des vents de mousson.

C'est la mousson du nord-ouest, soufflant pendant l'été austral, qui apporte les pluies les plus abondantes. Cependant, au début de l'hiver austral, quand la mousson se renverse et vient d'Australie, les vents sont encore faibles et tièdes et ils ont le temps de s'humidifier en traversant la mer de Timor. À cette époque, la côte de l'île que baigne cette mer et les versants exposés au sud reçoivent des pluies qui sont toutefois moins abondantes que celles apportées par la mousson du nord-ouest et tombent souvent, tout au moins à Lamaknen, sous forme de bruine.

Une autre donnée importante du climat témoignais est l'irrégularité des pluies aussi bien pour la quantité totale des précipitations que pour leur durée et le moment où les vents changent de sens. On trouvera quelques indications sur les précipitations pour la partie centrale de Timor dans le tableau 5 (d'après Soares, 1957) et le tableau 6 (d'après Ormeling, 1956), les relevés qui correspondraient le mieux au Haut Lamaknen étant sans doute ceux faits á Bobonaro.

En effet, ne serait réellement valable que des relevés faits sur place car Timor est caractérisé par des variations climatiques importantes sur de faibles distances en fonction de l'altitude, certes, mais surtout de l'orientation par rapport aux vents qui apportent les pluies. Les différences de précipitations entre les versants exposés aux pluies et les zones situées sous le vent peuvent être très importantes. À cela s'ajoute le fait que certaines régions sont uniquement atteintes par la mousson du nord-ouest et que d'autres reçoivent également les petites pluies venues du sud. Étant donné la structure chaotique du relief, on ne sera pas étonné de constater que l'île soit une juxtaposition de microclimats.

Si l'on cherche cependant à définir le bioclimat qui règne sur le Haut Lamaknen en utilisant

Tableau 5. — Quantité de pluie en mm tombant au cours des différents mois de l'année de la côte nord á la côte sud de Timor (d'après Soares, 1957).

Zone nord	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	Nb de mois pluvieux (> 100 mm)
Atapupu													
media	292	258	159	58	36	7	4	4	2	16	189	160	
Atambua													
media	278	257	276	79	25	25	11	7	37	65	140	212	
Balibo													
media	266,3	348,5	186,2	100,2	19,9	19,6	11,5	4,7	5,3	31,8	113,7	298,0	6
max.	482,0	446,5	314,3	229,7	43,0	72,5	103,3	23,0	38,2	157,0	371,0	543,0	
min.	92,0	127,0	41,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	11,9	96,5	
Zone centrale													
Bobonaro													
media	310,7	276,3	226,7	261,2	141,3	65,2	38,4	13,5	17,7	86,7	188,9	343,0	7
max.	543,0	469,6	388,6	552,5	395,0	129,9	139,1	99,5	142,2	357,5	333,0	519,5	
min.	114,9	42,0	50,0	69,4	15,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	64,0	158,3	
Zone sud													
Fohorem													
media	227,9	137,1	216,1	124,7	103,7	113,5	69,2	2,4	3,8	18,3	84,4	269,6	7
max.	446,0	246,0	524,5	275,0	395,5	298,5	206,5	8,0	6,0	53,3	212,5	449,0	
min.	68,5	0,0	16,0	0,0	0,0	12,0	9,0	0,0	0,0	0,0	0,0	148,5	
Besikama													
media	209	155	187	12,7	224	93	62	14	8	17	64	196	

Source : MNHN, Paris

TABLEAU 6. — Quelques quantités annuelles de pluie relevées dans le centre de Timor entre la côte nord et la côte sud (d'après ORMELING, 1956).

	Altitude	Période d'observation	Nombre d'années d'observation	Précipitations annuelles moyennes en mm	Maxima en mm	Minima en mm	Nb de mois pluvieux > 100 mm extrêmes
Zone nord							
Atapupu	0 m	1905-20	16	1.085			
Atambua	325 m	1910-20	11	1.412			4-8
Balibo	560 m	1916-26	11	1.403,4	2.289,5	830,5	
Zone centrale							
Bobonaro	820 m	1916-41	13	1.933,5	2.658,5	758,6	
Lahurus	700 m			3.000	7.482 (1954)	1.041 (1920)	4-10
Zone sud							
Fohorem	346 m	1920-29	10	1.504,7	2.034,0	1.016,8	
Besikama	9 m	1910-24	15	1.396			

la classification de FONTANEL & CHANTEFORT (1978), il se situerait entre un bioclimat à saison sèche modérée, avec trois à quatre mois secs, et un bioclimat à saison sèche accentuée, avec cinq à six mois secs (un mois étant considéré comme sec si les précipitations sont inférieures à 60 mm).

Toutefois les parties du territoire qui frôlent les 1 000 mètres d'altitude peuvent être considérées comme ayant un bioclimat de montagne, avec une température moyenne du mois le plus froid inférieure à 20° et un bioclimat sensiblement plus humide : « même les montagnes de la sèche Timor sont humides » (FONTANEL & CHANTEFORT, 1978 : 51).

LA VÉGÉTATION

Composition de la flore

L'abondance des deux espèces d'*Eucalyptus* que l'on rencontre à Timor et d'une espèce de *Casuarina*, genres tous deux considérés comme australiens, car c'est en Australie que l'on trouve le plus grand nombre de leurs espèces, donne l'illusion que Timor a une flore très influencée par la proximité de ce continent. En fait, il n'en est rien si l'on regarde l'ensemble des genres représentés dans l'île. Voici la répartition de ces genres pour l'ensemble des petites îles de la Sonde (KALKMAN, 1958) :

— genres sans centre spécial de développement dans la région : 58,8 % ;

— genres dont le centre de distribution est situé en Asie, n'existant pas ou rares en Australie : 23,5 % ;

— genres dont le centre de distribution est ici la Malaisie : 14,6 % ;

— genres endémiques d'une île ou d'un groupe d'îles : 0,3 % ;

— genres dont le centre de distribution est situé en Australie dans le Pacifique ou dans les zones subantarctiques : 2,8 %.

L'inventaire des genres et des espèces rencontrés dans les petites îles de la Sonde montre que l'appauvrissement des éléments asiatiques de la flore quand on va de l'ouest à l'est de l'archipel ne s'accompagne nullement d'un accroissement corrélatif des éléments australiens ; ces derniers existent cependant et vont en diminuant de l'est vers l'ouest. La première chute importante d'éléments floristiques asiatiques se fait entre Sumatra et Java. Quant à la limite zoogéographique dite « ligne de Wallace » située entre Bali et Lombok elle est contestée en tant que limite phytogéographique (JACOBS, 1974).

Les genres des petites îles de la Sonde qui ont de larges amplitudes écologiques (c'est le cas d'un grand nombre de plantes herbacées) occupent dans leur flore un pourcentage double de celui qu'elles occupent dans la flore de l'ensemble de l'entité biogéographique « Malésie ». Il

Source : MNHN, Paris

n'y a presque pas d'espéces endémiques et ces derniéres se trouvent surtout à Lombok oú est situé le sommet le plus haut et á Timor qui a la plus grande superficie.

Il faut cependant remarquer que, pour les espéces qui ne peuvent pousser que dans des régions á saison séche marquée, l'ére de répartition est discontinue. Ces espéces se sont sans doute répandues durant les périodes glaciaires pendant lesquelles, le niveau de la mer étant plus bas, les zones immergées étaient plus étendues et le climat plus sec. Actuellement ces espèces ont disparu des îles á climat humide comme Sumatra ou Java et leur répartition est donc interrompue entre les zones á climat sec du continent asiatique et les petites îles de la Sonde (VAN STEENIS, 1972, 1979).

Toutefois même pendant ces périodes où les terres émergées étaient plus nombreuses, le bras de mer qui continuait á subsister entre Timor et l'Australie á l'emplacement actuel de la Mer de Timor, a constitué un barrage pour les espéces végétales.

Les formations végétales

Le travail de base dans ce domaine pour l'ouest de Timor est celui de MEIJER DREES (1951) mais il s'agit d'une étude essentiellement orientée vers les possibilités d'exploitation forestiére. Des travaux analogues, dont tous ne sont pas publiés, ont également été accomplis dans l'est de l'île par des forestiers portugais.

Depuis, pour la partie ouest, les chercheurs indonésiens ont poursuivi des relevés floristiques surtout sur les pentes du Mont Mutis oú la végétation a été relativement moins touchée par l'action de l'homme mais aucune étude complète n'a été publiée. Signalons pour une région plus basse en altitude (500 m environ) et fortement modifiée par l'homme, le travail de WALUJO (1988) sur l'ancien royaume d'Insana en pays dawan.

Les quelques données que je vais fournir ici sur la végétation à Timor sont surtout destinées à mieux faire comprendre dans quel environnement végétal se situent les sociétés timoraises ; le détail de cet environnement sera donné plus loin du point de vue des Bunaq.

À Lamaknen les terres basses et les fonds de vallées plus ou moins inondables sont couverts d'une savane avec des bouquets de *Borassus* et de *Corypha* ou, selon les lieux, avec des *Eucalyptus alba* ou des *Schleichera oleosa* qui sont toutes deux des espéces résistantes au feu (fig. 11).

Dans les zones inondables on trouve des

FIG. 11. — Le Bas Lamaknen et la vallée de la Mali Baka qui forme la frontiére avec Timor Timur.

Ce paysage ouvert est trés différent de celui du Haut Lamaknen sur lequel a porté cette étude. On aperçoit au premier et deuxiéme plan quelques *Borassus* typiques des vallées de basse altitude.

Source : MNHN, Paris

roseaux (*Phragmites karka*) et la canne à sucre spontanée (*Saccharum spontaneum*) mais, sans doute sous l'influence des brûlis provoqués par l'homme, lors des chasses rituelles qui se déroulent à la fin de la saison sèche (FRIEDBERG, 1969), la savane s'est étendue sur les contreforts des collines avec des espèces de Graminées communes dans la région comme *Themeda gigantea* ou *Imperata cylindrica*. Les arbres que l'on trouve là sont aussi des espèces résistantes au feu. Sur ces collines la végétation naturelle est une forêt décidue avec un sous-bois de formes arbustives xérophytiques comme le *Ziziphus mauritiana* ou des Légumineuses épineuses et en particulier des *Acacia* (*A. farnesiana, A. leucophloea, A. pennata*).

Le long des rivières dont la majeure partie du lit est à sec pendant la saison sèche, on trouve des *Casuarina junghuniana* qui peuvent remonter très haut et qui sont souvent les seuls arbres à pouvoir s'installer sur les abords des fleuves particulièrement soumis à l'érosion et sur les sols margalitiques.

Il arrive que l'on trouve dans les zones basses, en particulier autour des résurgences de rivières souterraines, des lambeaux de forêt sempervirentes à feuilles persistantes ; mais c'est surtout sur les hauteurs bien arrosées et où la densité démographique demeure faible que s'étendent encore quelques forêts à espèces sempervirentes ; c'est là, au-dessus de 1 000 m que l'on trouve en particulier l'autre espèce d'*Eucalyptus* (*E. urophylla*)[4] et des *Podocarpus*. À Lamaknen de

FIG. 12. — Essartage pour la préparation d'un champ.

Il s'agit d'un champ laissé en friche depuis environ huit à dix ans sur lequel on voit clairement deux types de végétation :

1) de jeunes arbres, essentiellement des Légumineuses à croissance rapide : des *Sesbania grandiflora* et des *Cassia timoriensis* ;

2) des arbres plus âgés qui ont été laissés en place lors des précédents essartages, certains sont gardés entiers, ce sont des espèces utiles protégées. D'autres, généralement des Légumineuses, sont émondés et conservés comme sources de semences pour reconstituer la végétation secondaire.

telles forêts n'existent pas ; il en reste cependant quelques vestiges dans des zones protégées par la coutume, autour des points d'eau et des villages traditionnels, comme nous le verrons plus loin. Ailleurs, il n'existe que des formations secondaires plus ou moins récentes dont la composition floristique est fortement marquée par l'ac-

4. Une étude faite par deux Français à Timor, montre qu'il y a hybridation entre les deux espèces d'*Eucalyptus* timorais, *E. alba* et *E. urophylla* (B. MARTIN & C. COSSELTER, 1976).

Source : MNHN, Paris

tion de l'homme. En altitude, en particulier sur les pentes qui entourent le mont Lakan, il existe de grandes étendues de prairies naturelles [5] parsemées de quelques *Eucalyptus*. Étant donné le peu d'épaisseur de la couverture végétale, ces zones sont particulièrement fragiles et il suffit que les troupeaux qui y paissent soient trop nombreux pour que le sol soit mis à nu et que l'érosion l'attaque rapidement.

À Timor il y a souvent conflit entre les besoins de l'éleveur et ceux du cultivateur qui ne sont d'ailleurs souvent qu'une seule et même personne. On peut remarquer à ce sujet que si la prolifération rapide de *Lantana camara*, une Verbénacée épineuse introduite seulement au début de ce siècle, est une catastrophe pour l'éleveur parce qu'elle a envahi les prairies et réduit donc les surfaces où le bétail peut s'alimenter, elle est, par contre, appréciée du cultivateur car les fourrés épais que forme la plante protègent le sol de l'érosion.

Il semble qu'à Timor les réglementations traditionnelles en matière de protection de la couverture végétale aient été inégales d'une région à l'autre. De toute façon, les exigences économiques nouvelles ont souvent imposé des systèmes d'exploitation inadaptés aux conditions écologiques et provoqué l'abandon de ces réglementations.

Chez les Bunaq du Haut Lamaknen on ne pratiquait pas de brûlis lors des chasses rituelles mais uniquement pour la préparation des champs. Les espèces utiles étaient laissées en place (fig. 12 et 13) et protégées du feu avec des feuilles de bananier et l'on coupait la végétation sur quatre mètres tout autour du champ en guise de coupe-feu.

En cas de besoin, par exemple pour construire une habitation, il fallait demander la permission de couper des arbres ou des bambous aux gardiens des produits du sol, même pour des spécimens poussant hors des sites protégés. Quant à ces derniers tout prélèvement végétal y était théoriquement interdit. Dans la pratique, vers les années 70, les anciennes règles étaient négligées car la fonction de gardien des produits du sol n'était pas reconnue par l'administration et ces derniers n'étaient plus autorisés à donner des amendes. Il arrivait que des brûlis non surveillés détruisent des zones qui n'étaient pas destinées à être immédiatement cultivées. L'effet en était catastrophique car, le plus souvent, seule

FIG. 13. — Champ en saison sèche après les récoltes.

La terre est nue et par endroit la roche apparaît soulignant ainsi la fragilité de la couche d'humus. Nous voyons également ici que les arbres émondés, laissés en place à chaque brûlis, peuvent atteindre une taille importante.

5. « Naturelles » par opposition à « artificielles », c'est-à-dire semées, mais il est évident que l'existence de ces prairies est liée à l'action de l'homme et surtout de ses troupeaux.

Source : MNHN, Paris

y repoussait de l'*Imperata cylindrica* dont les rhizomes résistent au feu. Alors que dans le cas des brûlis destinés à la préparation des champs non seulement la végétation naturelle est remplacée par celle que l'homme y installe, mais de plus celle qui est considérée comme indésirable est supprimée par les désherbages successifs.

Mode de vie et cycle annuel des activités

Les Bunaq de Lamaknen vivent maintenant le plus souvent dans des habitations conjugales installées dans de petits hameaux près des points d'eau. Jadis, avant que les Hollandais n'imposent la paix, tous vivaient dans les habitations lignagères regroupées dans les bourgs coutumiers ou tas situés, comme nous l'avons dit plus haut, au sommet de collines pour des raisons stratégiques, mais il fallait parfois marcher 2 à 3 km sur des pentes parfois très raides pour aller chercher l'eau que l'on transporte dans de gros bambous de l'espèce ***ma betun*** (voir fig. 14). Ces maisons peuvent atteindre 20 m de long et 13 m de large ; elles sont construites sur des pilotis de 1 à 1,50 m de haut. La charpente du toit repose sur deux poteaux, **nulal**, reliés par une faîtière (l'infrastructure de la maison est visible sur les fig. 8, 41 et 42). Le toit, couvert en *Imperata cylindrica* tombe jusqu'à environ 30 à 40 cm du sol (voir fig. 15 et 32) plongeant ainsi l'intérieur dans l'obscurité. Dans les années 70 le plus souvent seul un couple d'anciens, gardiens des objets sacrés de la maison, continuaient à y habiter avec un couple de jeunes pour les aider dans la vie quotidienne, les autres membres de la maison ne s'y retrouvant qu'à l'occasion de rituels. L'habitation lignagère comporte en effet un lieu de culte important constitué par l'un des deux poteaux qui soutient la faîtière, le **nulal mone** ou « poteau mâle », l'autre situé du côté du foyer étant affecté d'une polarité féminine. Le « poteau mâle » est aussi appelé **nulal lor** [6] et **lor**

Fig. 14. — Utilisation de bambous pour le transport de l'eau.

Des femmes placent, au-dessous d'un bambou qui canalise une source, d'autres bambous, appelés **mapo**, dont les entrenœuds ont été évidés et qui servent à transporter l'eau. Ils appartiennent tous à l'espèce ***ma betun***.

6. Aucun Bunaq n'a pu traduire le terme **lor** qui est également utilisé en Tetun (Francillon, 1967) pour désigner le poteau de la maison au pied duquel se déroulent les rituels. D'après Fernandes (1964) ce terme désignerait en tetun le sud ou « du côté de la mer » par opposition à **rae** « nord » ou « du côté de la terre ». Ce terme **lor** pourrait donc être considéré comme un terme désignant une direction de l'espace équivalent **du lor** javanais ou **du kelod** balinais. À Abis, tous les poteaux **lor** des maisons lignagères sont du côté de l'autel collectif du village (voir Friedberg, 1973a).

Source : MNHN, Paris

bul, sa base autour de laquelle on dispose les paniers d'offrandes lors des rituels.

À chaque **tas** correspond une unité territoriale qui est partagée en deux : d'une part les terres de culture, ou **matas momen**, interdites au bétail et qui sont entourées d'une clôture collective, d'autre part les terres de pâture, **bula** ; ces dernières comprennent des prairies naturelles (c'est le sens premier du terme **bula**) et des bois. En général, et c'est le cas á Abis (voir fig. 5), le **tas** se trouve á la limite entre les deux types de terres de façon á ce que les porcs puissent venir chaque soir chercher, du côté de **bula**, la nourriture que leur donnent les femmes qui en sont propriétaires. Actuellement, les **tas** sont presque

FIG. 15. — Des hommes attachent des boîtes d'*Imperata cylindrica* aux lattes d'un toit.

vides en dehors des périodes de cérémonie rituelle. Les Bunaq se sont regroupés dans des hameaux plus ou moins importants installés sur les terres de pâtures ; souvent un jardin entoure l'habitation, ce qui n'est pas le cas dans les **tas**. Tout espace cultivé situé sur **bula** doit être clôturé, pour empêcher le bétail d'y pénétrer ; pour ces jardins utilisés en permanence la clôture est souvent une haie vive faite d'espéces facilement bouturables et si possible épineuses. Les plus courantes sont deux plantes d'origine américaine, *Jatropha curcas* et *Thevetia peruviana*, des *Erythrina, Euphorbia barnhartii*, et des *Schefflera*.

Le **tas** et tous les points d'eau importants sont entourés de bois ou de bosquets interdits de coupe.

Les Bunaq de Lamaknen tirent la majeure partie de leur subsistance d'une agriculture essentiellement céréaliére (FRIEDBERG, 1971, 1974). Comme pour les autres montagnards timorais, leur nourriture de base est le maïs, ***paqol***, plante qui convient particuliérement bien au climat sec et irrégulier et aux terres assez pauvres de Timor. Le maïs importé du Nouveau Monde par les Portugais, n'a sans doute pas été adopté de façon massive par les Timorais avant la fin du XVIII[e] siécle mais ces derniers sont persuadés qu'il a été toujours cultivé par leurs ancêtres et il figure dans les mythes d'origine comme nous l'avons vu plus haut. Les autres plantes alimentaires d'origine américaine ont été introduites á des époques diverses et ont pris une plus ou moins grande importance. Ainsi le haricot de Lima qui s'est naturalisé dans les friches est devenu une plante de disette ; la patate douce est appréciée comme nourriture de soudure, le chou caraïbe est peu cultivé, tandis que le manioc qui couvre des surfaces de plus en plus importantes est considéré comme une réserve permanente contre les aléas de la culture céréaliére.

Le maïs est consommé soit sous forme de grains entiers bouillis avec des légumes feuilles, des « haricots » (ambrevade ou dolique) ou de la courge, soit écrasé plus ou moins finement et cuit avec moins d'eau comme du riz ; on peut également y ajouter de la courge et des «haricots ».

Contrairement á ce que j'ai pu observer dans la partie alors portugaise de l'île, á Lamaknen le riz, ***ipi***, demeure la nourriture cérémonielle. Dans le Haut Lamaknen il existe quelques surfaces inondées en saison des pluies où l'on peut préparer par piétinement des buffles, des rizières humides, ou **loeq** ; mais le plus souvent le riz est cultivé dans des rizières séches sur des surfaces assez importantes, en particulier quand on prévoit une fête de maison.

Source : MNHN, Paris

Les champs, **mar**, sont préparés par essartage et brûlis sans aucun aménagement de la surface du sol ; les graines sont mises en terre avec le bâton á fouir **(nut)** au bout duquel est emmanché une lame métallique à tranchant transversal. Quelques terrasses irriguées ont cependant été aménagées pour la culture de l'ail.

Le riz est généralement cultivé seul. Cependant il est quelquefois entouré de quelques rangs de *Coix lacryma jobi* (voir fig. 16) et une autre céréale archaïque le millet, *Setaria italica*, est parfois semée dans un coin du champ ; on peut aussi y trouver quelques pieds d'igname sur des tuteurs, du manioc ou des « haricots » à tige non volubile comme l'ambrevade (*Cajanus cajan*) ou le soja qui ne risquent pas de l'étouffer.

Toutes les terres ne peuvent recevoir du riz, celui-ci n'y est cultivé qu'une seule fois aprés l'essartage, ensuite on sème du maïs pendant un ou deux ans et puis le champ est abandonné. Les Bunaq cultivent aussi un peu de sorgho.

Les terres á maïs sont en principe cultivées deux á trois ans de suite. Les Bunaq s'efforcent de laisser sur les terres abandonnées des arbres á croissance rapide et principalement des Légumineuses (FRIEDBERG, 1971, 1974, 1977). Ainsi sur les terres du **matas momen** on voit souvent quelques vieux arbres qui sont simplement émondés lors de l'essartage et dont les graines ràensemencent les champs (voir fig. 13). Jadis les terres étaient divisées en cinq soles qui étaient utilisées en rotation ; chacune de ces soles étaient elles-mêmes partagées entre les maisons du village. Ainsi un champ n'était réutilisé qu'au bout de 15 ans. Cependant l'arrivée de nouvelles maisons qui ne possédaient pas de terres dans chacune des soles avait rendu impossible le fonctionnement alterné de ces derniéres. Dans les années 70 la pression démographique obligeait á recultiver la même parcelle au bout de six á huit ans.

Le maïs est souvent semé en poquet en association avec d'autres plantes : trois graines de maïs, une de *Cajanus cajan* et une de *Vigna unguiculata*, la dolique de Chine. Dans les champs de maïs, on trouve aussi les mêmes plantes que dans les champs de riz et en outre d'autres « haricots » volubiles (*Lablab purpurea*, la dolique d'Égypte, *Phaseolus lunatus*, le haricot de Lima) et surtout des courges dont on consomme d'abord les pousses puis les fleurs, en particulier les fleurs mâles et, au fur et á mesure

FIG. 16. — Terres de culture du village d'Abis pendant la saison des pluies.

Cette photo montre le contraste frappant entre le paysage de la saison séche de la figure 13 et celui de la saison des pluies ; nous voyons ici un grand champ collectif de riz entrecoupé de rangées de *Coix lacryma jobi*, avec, comme toujours, quelques gros arbres émondés ; remarquons aussi une petite maison de champ dans laquelle on peut s'abriter pendant les travaux.

Source : MNHN, Paris

que la saison s'avance, les fruits ; on laisse mûrir ces derniers afin de les conserver pendant la saison sèche. D'autres légumes sont cultivés par les Bunaq, en petite quantité : des concombres, quelques pastèques, des aubergines vertes, des tomates à petits fruits, quelques choux, le chou asiatique, *Brassica juncea*, et le chou européen, *B. oleracea* ; les formes de ce dernier sont différentes selon qu'elles ont été introduites par les Portugais ou les Hollandais. D'autres Légumineuses sont également cultivées : *Vigna umbellata, Mucuna pruriens, Canavalia ensiformis* et même quelques haricots ordinaires *Phaseolus vulgaris* et aussi, en plus grande quantité, souvent pour être vendus, l'arachide et *Vigna radiata* (le haricot qui sert à faire ce que nous appelons indûment du « soja » germé) qui sont semés sur les terres libérées par le maïs précoce. En dehors du manioc, le tubercule le plus cultivé est la patate douce dont on bouture les tiges à la fin de la saison des pluies sur les terres où on a récolté le maïs et qui fournit une importante nourriture d'appoint en fin de saison sèche en même temps que le manioc. Les autres tubercules, ignames et taro (*Colocasia, Xanthosoma* et *Amorphophallus*) sont peu cultivés et généralement consommés au champ quand on y travaille. En altitude on plante quelques pommes de terre.

C'est plutôt autour des maisons que l'on cultive les plantes dont on a besoin quotidiennement, le bétel que l'on fait grimper sur des arbres, parfois du tabac que l'on ajoute à la chique et le piment que l'on sert à table, cru avec le sel. Les fruits les plus courants sont les bananes dont on consomme aussi l'inflorescence mâle, les papayes dont on mange, comme légume, le fruit vert, les feuilles et les inflorescences mâles, quelques agrumes (citrons, oranges, mandarines) ; des manguiers et quelques rares jacquiers complètent ce tableau. Autour des points d'eau poussent des arequiers et en basse altitude des cocotiers ; enfin certains font pousser quelques pieds de canne à sucre considérée comme une friandise.

Les Bunaq cultivent aussi du coton destiné à la fabrication des tissus et, pour la teinture, l'indigo pour le noir et *Morinda citrifolia* pour le rouge.

En effet, une des activités importantes des femmes est la fabrication des tissus qui gardent une grande importance dans les échanges cérémoniels même si les Bunaq achètent beaucoup de leurs vêtements, sarong, blouses de femme, pantalons, T-Shirt, chemises. Comme ailleurs dans l'est indonésien, les Bunaq pratiquent la teinture à la réserve. Leurs tissus sont caractérisés par un noir très foncé qu'ils parviennent à obtenir avec l'indigo grâce à divers mélanges de plantes dont chaque femme conserve jalousement la recette.

Chez les Bunaq, l'élevage joue un rôle important, à la fois dans l'alimentation, les sacrifices et les échanges rituels.

Les porcs sont élevés en liberté et nourris une fois par jour par les femmes. Les buffles étaient jadis gardés par des enfants et ramenés dans un parc pour la traite des bufflesses ; mais, dans le Haut Lamaknen, la plupart ont été remplacées par des vaches balinaises, *Bos sundaicus*, qui se reproduisent plus vite. Les Hollandais les avaient introduites à Timor entre les deux guerres pour être exportées comme source de viande de boucherie. Les vaches vivent en liberté sur les terres de pâture et leur production laitière n'étant pas suffisante pour qu'on envisage de les traire, le lait a pratiquement disparu de l'alimentation bunaq ; en revanche il arrive qu'on abatte une vache pour manger de la viande même en dehors d'occasions cérémonielles. Les Bunaq possèdent également quelques chèvres nécessaires à certains rituels où elles symbolisent le chaud par opposition au porc qui est considéré comme froid. Les plus riches possèdent des chevaux qui servent à transporter les récoltes de maïs et sont utilisés comme monture pour les déplacements. On élève aussi quelques poulets mais les œufs sont rares.

Avec l'augmentation de la population, les animaux que l'on peut chasser se font également de plus en plus rares. Dans le Haut Lamaknen, les cerfs (*Cervus timorensis*) ont disparu, il reste encore quelques sangliers et il existe quelques bandes de singes dans les bois situés dans les parties les plus hautes du côté de Lakan ou de Lakus. Les jeunes gens chassent parfois à la sarbacane des oiseaux ; la caille combattante (*Turmia sussitator*), la tourterelle tigrée (*Streptopelia chinensis*) et divers autres Colombinées.

En dehors des formes ailées des termites qui sont piégées avec des lampes quand elles sortent juste avant la saison des pluies, des cigales que les enfants font griller aux champs, la seule autre nourriture d'origine animale qui ait quelques importance est le miel. Les abeilles font leur nid régulièrement dans les mêmes arbres et elles sont la propriété de la maison dont l'ancêtre est censé avoir apporté le premier essaim, mais elles ne

Source : MNHN, Paris

font pas l'objet d'un élevage. Le menu paysan idéal á Lamaknen est du riz rouge de rizière sèche arrosé de lait de bufflesse et de miel avec un peu de sel et de piment.

Jadis, la cire d'abeille constituait avec le santal la richesse de Timor et fut l'objet des premiers échanges commerciaux avec l'extérieur bien avant l'arrivée des Européens. Actuellement les sources de revenus des paysans timorais sont l'arachide qui est vendue en petites quantités sur les marchés locaux, et surtout l'ail et les bovins qui sont exportés vers Java.

Il existe á Lamaknen quelques commerçants chinois ; certaines familles installées depuis longtemps, ont contracté des alliances matrimoniales avec les Bunaq et sont donc invitées lors des fêtes de maison.

Traditionnellement les Bunaq vivaient en autosubsistance et les fêtes de maison étaient les occasions les plus importantes d'achat : sel, noix d'arec et surtout d'alcool de palme. Cet alcool est fabriqué par les commerçants chinois à partir de la séve de *Borassus* alors que les Bunaq la boivent au fur et á mesure qu'ils la récoltent. Dans le Haut Lamaknen oú il n'y a pas de *Borassus* en raison de l'altitude, on fait du vin de palme avec la séve d'*Arenga pinnata*, arbre censé pousser tout seul autour des points d'eau ; il est interdit de plantation mais protégé.

Les Bunaq ne fabriquent pas de sucre avec la séve des palmiers. Ils ne consomment pas non plus de sagou de *Corypha*, comme le font d'autres Timorais. Il faut ajouter qu'ils mangent peu de plantes sauvages contrairement à ce que pourraient laisser croire les indications données dans l'index des noms vernaculaires sur les usages de chaque plante. En effet les Bunaq connaissent de nombreuses plantes sauvages comestibles et les traitements qu'il faut faire subir á certaines pour qu'elles le deviennent, mais dans la pratique je ne les ai jamais vus chercher des tubercules de forêt comme je l'ai vu faire ailleurs à Timor. En période de disette il y avait toujours assez de manioc qui jouait le rôle de réserve sur pied, utilisable en cas de besoin. La seule nourriture sauvage que j'ai vu préparer pour la rendre comestible sont des graines de *Phaseolus lunatus* retourné à l'état sauvage qu'il faut débarrasser par lavage et cuisson successifs de l'acide prussique qu'il contient quand on cesse de sélectionner les formes cultivées qui en sont dépourvues. J'ai rarement vu récolter de jeunes pousses d'arbre pour servir de légumes en saison séche quand il n'y a plus de feuilles de courge ni d'herbacées annuelles, mais j'ai pu constater que des paysans attrapaient des diarrhées en mangeant trop d'Amaranthes dés qu'elles repoussent aux premiéres pluíes. Il existe cependant quelques fruits sauvages comestibles dont le plus courant est la goyave, *Psidium guyava*, plante américaine naturalisée à Timor.

Le cycle annuel des activités

L'opposition entre la saison séche et la saison des pluies rythme les activités des Bunaq.

Quand les pluies cessent, que les chemins commencent à sécher et deviennent praticables, les rassemblements en plein air sont possibles. De plus on vient de moissonner le maïs et le riz, on a des réserves de nourriture : c'est la saison des activités sociales et principalement des fêtes de maison, **lal belis** « affaire blanche » qui sont les fêtes de reconstruction et de réfection des toits (voir fig. 17), et **lal guzu** « affaire noire », cérémonies funéraires. Toute construction de maison, toute réfection de toit (voir fig. 15 et 32) s'achéve par des rituels mais s'il s'agit d'une habitation lignagère, ce sont tous les alliés donneurs et preneurs de femme, les **malu-ai** qu'il faut inviter. Des rituels ont lieu á tous les autels, intérieurs et extérieurs, tous les objets sacrés sont honorés et les ancêtres sont également conviés. La maison, unité de base de la société est en effet avant tout un lieu de culte, l'endroit où sont gardés les objets symboles des principes vitaux de ses membres constituant le **bulot**, et ceux qui représentent la vitalité de leur bétail, le **sikar**. De nombreux animaux, porcs et buffles, sont sacrifiés pour nourrir les invités, les **roman** « clairs » et les êtres de l'au-delá les **kukun** « foncés ». Pour pouvoir accomplir **lal belis** il faut auparavant que tous les morts récents aient été reconduits au village des ancêtres au cours d'une cérémonie funéraire appelée **lal guzu** qui nécessite aussi que tous les **malu-ai** soient conviés. Comme pour **lal belis**, cette cérémonie est l'occasion d'un échange de biens entre preneurs et donneurs de femmes, les premiers apportant des biens masculins, argent et buffles, les seconds des biens féminins, porcs et tissus. Ces biens ne font que passer entre les mains des maîtres de la

Source : MNHN, Paris

maison qui reçoit ; ces derniers redonnent les biens masculins à leurs donneurs et les biens féminins à leurs preneurs. Étant donné la quantité de nourriture consommée lors des fêtes de maison, celles-ci sont décidées deux ans à l'avance, de façon à cultiver un champ de riz collectif et à engraisser des porcs pour nourrir tous les **roman** et **kukun**.

En fin de saison sèche, on se hâte d'achever toutes les fêtes de maison car il faut préparer les champs pour une nouvelle campagne agricole. Si l'on veut ouvrir de nouveaux essarts, il faut couper la végétation assez tôt pour qu'elle puisse sécher avant que l'on y mette le feu au moment le plus chaud de l'année quand s'approche le solstice de l'été austral et la saison des pluies.

Jadis, dans chaque village, tous semaient en même temps le lendemain du dernier rituel du cycle cérémoniel qui marquait le passage d'une saison à l'autre. Ce cycle qui comporte des offrandes sur les tombes des morts récents débute par des chasses rituelles et l'accueil symbolique des semences issues du corps du héros mythique sacrifié : **hoto boto hosok** « recueillir la fumée du feu » (FRIEDBERG, 1980, 1989). Du choix de la date de ces rituels dépend le succès des semis. En effet, si l'on sème trop tôt lors d'une petite vague de pluie qui s'interrompt, les pousses sèchent sur pied. Si l'on sème trop tard, alors que les pluies sont déjà abondantes, les grains pourrissent dans le sol.

L'explication donnée par les Bunaq et sur laquelle nous reviendrons dans l'exposé de leurs concepts en « physiologie végétale » est que les semences que l'on met en terre affectées d'une polarité masculine, doivent rencontrer les semences féminines de la terre et que de leur union naîtra une plante nouvelle. Or les semences de la terre, son souffle, **gosil**, disent les Bunaq, s'échappe de la terre sous forme de vapeur lorsque les premières pluies tombent sur le sol surchauffé par le soleil et les brûlis. Si on attend trop longtemps, il n'y aura plus de semences féminines susceptibles de s'unir avec les semences mâles que l'homme a mises en terre, aucune plante nouvelle ne pourra naître.

De nombreux signes (FRIEDBERG, 1973b), l'apparition des Pleiades au coucher du soleil, le lieu de l'horizon où ce dernier disparaît, la germination des ignames, la floraison de certains arbres, le sens du vent et le déplacement des nuages qui déversent déjà des ondées sur la plaine ou les montagnes au loin, permettent aux responsables des rituels de passage d'une saison à l'autre, le seigneur des semences et les maîtres du riz, de décider de leur date. Lors de la dernière céré-

FIG. 17. — Danse de jour accompagnant la réfection d'une maison lignagère au **tas** d'Abis.

Source : MNHN, Paris

monie, les premières grosses pluies de la saison sont censées tomber, ce qui est effectivement arrivé les deux fois où j'y ai assisté.

Pour les Bunaq, la pluie et le froid sont signes de fertilité et du côté du féminin ; le chaud signe de danger et de mort du côté du masculin, sauf au moment de la copulation où les semences féminines doivent être chaudes comme l'est la terre à la fin de la saison sèche et les semences mâles froides. En effet, il faudrait toujours procéder à un refroidissement symbolique des graines avant de les semer. Il se fait en les aspergeant d'eau, de lait de coco et, si possible, du sang d'un petit porc avec une branche d'une plante considérée comme froide ; nous y reviendrons plus loin.

Une fois la saison des pluies installée, les chemins deviennent rapidement impraticables et l'on ne sortira plus que pour aller désherber les champs, ce qu'il faut faire deux ou trois fois. Les seuls rassemblements ont lieu pour les divers levers d'interdits de cueillette : celui des mangues, des noix de bancoul (jadis seule source d'huile d'éclairage) et des noix d'arec. La récolte de ces différents fruits est rapportée sur la place de réunion du village et redistribuée en suivant l'ordre hiérarchique.

Puis le maïs hâtif commence à mûrir et on va pouvoir commencer à manger des épis frais. Dans le Haut Lamaknen, il ne semble pas qu'on pratique des rituels de consommation des prémices de toutes les plantes alimentaires comme cela se produit dans le Bas Lamaknen. Par contre, il y a une levée d'interdit, consommation rituelle des prémices et offrandes aux ancêtres du maïs tardif, celui que l'on conservera jusqu'à la prochaine récolte. Auparavant a lieu, approximativement en avril, un rituel destiné à faire apparaître le soleil et à provoquer le mûrissement et le séchage du maïs et du riz ; c'est en quelque sorte le rituel de passage de la saison des pluies à la saison sèche mais beaucoup moins important que le cycle cérémoniel qui précède les semailles.

La récolte du maïs tardif a lieu avant celle du riz pour laquelle on prend de nombreuses précautions rituelles ; cette dernière est l'occasion de grandes réjouissances lors du dépiquage qui peut se poursuivre plusieurs nuits de suite si le champ est important et en particulier quand il s'agit d'un champ collectif cultivé en prévision d'une fête de maison.

La consommation et l'offrande aux ancêtres des prémices du riz se fait à l'habitation lignagère en présence de tous les membres de la maison et c'est à cette occasion que l'on décide s'il y a lieu de faire une fête, **lal hohon**, deux ans plus tard.

Généralement la récolte de riz se situe, dans le Haut Lamaknen, en mai, entre la fin des grosses pluies et le début des petites pluies qui permettent de planter l'ail qu'il faudra cependant irriguer.

En juillet, on entre définitivement dans la saison sèche et le cycle recommence.

CONDITIONS DANS LESQUELLES SE SONT DÉROULÉES LES ENQUÊTES DE TERRAIN COLLECTE ET IDENTIFICATION DES ÉCHANTILLONS

C'est en 1966 que je me suis rendue pour la première fois à Lamaknen avec Louis BERTHE et notre fille alors âgée de trois ans. C'était sa deuxième mission à Lamaknen où il avait séjourné de novembre 1957 à janvier 1959. Avant lui B. A. G. VROKLAGE était le seul à avoir publié (1953) sur les populations de cette région mais son travail portait essentiellement sur les populations de langue Tetun. Louis BERTHE fut le premier à étudier la culture des Bunaq et tout d'abord leur langue qui n'avait jamais été transcrite auparavant. Il s'intéressa à leur organisation sociale, à leur système de parenté (BERTHE, 1961, 1965, 1970) et à leurs textes mythiques et généalogiques. Ceux qu'il recueillit dans le Haut Lamaknen firent l'objet de sa thèse de 3e cycle et ont été publiés en 1972 aux Éditions du C.N.R.S. sous le titre de *Bei Gua, Itinéraire des Ancêtres*, Mythes des Bunaq de Timor.

Notre séjour à Lamaknen en 1966, entrait dans le cadre d'une mission interdisciplinaire franco-portugaise dont il était responsable. Au cours de ce séjour, Louis BERTHE transcrivit beaucoup de contes en prose. Moi-même j'étais chargée de l'enquête ethnobotanique. Nous nous installâmes d'abord à Abis puis, après un parcours dans le Bas Lamaknen à l'occasion des chasses rituelles, nous nous sommes installés à

Source : MNHN, Paris

Weluli dans la maison que le chef féminin de Dirun possédait près de ses rizières irriguées.

C'est durant le séjour à Weluli que ce dernier, que nous appelions familièrement le **raja** de Dirun, fit un serment d'alliance ***hulo-lep*** avec L. BERTHE.

Après sa mort, lorsque je revins à Lamaknen avec notre fille, en novembre 1969, les Bunaq décidèrent que nous ne pouvions pas nous installer ailleurs que chez ce **raja** qui habitait alors avec sa famille à Nuawaqin où avait été reconstruit, au début du siècle, le tas de Dirun qui se trouvait auparavant au sommet de la falaise calcaire dominant ce lieu.

Le territoire de Dirun constitue la partie la plus occidentale de l'intrusion des Bunaq en territoire tetun. En raison de cette situation marginale et parce que ma qualité d'hôte du **raja** risquait d'influencer les informateurs de Nuawaqin j'ai préféré travailler dans un autre village.

Mon choix se porta sur Abis où j'avais séjourné avec L. BERTHE et où il avait recueilli la majeure partie de ses informations ainsi que les textes, mythes et contes ; c'était là également que j'avais effectué la plupart de mes collectes ethnobotaniques. De plus il y avait à Abis davantage de possibilités de recueillir un maximum de données sur la vie traditionnelle bunaq ; les rituels agraires y étaient encore presque totalement pratiqués et surtout sur son territoire, ou sur celui du village voisin de Hénès, vivaient trois grands maîtres de la parole, Petrus BERE LOEQ, Benedictus ASA BELEQ, Petrus BERE TALLO, et un instituteur Donatus MAU LETOQ qui avait travaillé avec L. BERTHE à un dictionnaire *Bunaq|Indonésien|Français* [7].

À chacun de mes séjours, novembre 1969 à novembre 1970, juillet à novembre 1971 et juin à octobre 1973, j'ai donc partagé mon temps entre Abis et Nuawaqin qui se trouvent à trois heures de cheval l'un de l'autre. Généralement mes informateurs d'Abis et de Hénès me suivaient à Nuawaqin où nous travaillions ensemble.

Dès mon arrivée dans ce dernier village en 1969, tous pensèrent que je devais reprendre l'enregistrement des textes mythiques dont L. BERTHE avait déjà recueilli une version car ils étaient persuadés que s'il était mort c'est que ces textes n'avaient pas été récités dans les règles et que leur contenu n'était pas le bon. Je passai ainsi deux mois à enregistrer et transcrire des mythes, ce dont je profitai pour me familiariser avec ces textes, pour noter au fur et à mesure qu'elles se présentaient, les interventions des végétaux dans le mythe et interroger les maîtres de la parole sur leur interprétation. En effet, la disparition de Louis BERTHE m'obligeait à traiter moi-même les matériaux sur lesquels il devait travailler de façon à bien cerner tous les aspects des rapports que les Bunaq entretiennent avec le monde végétal et mieux comprendre, en particulier, la place qu'occupent les plantes dans leur système de représentation à travers leur rôle dans les mythes, les rites et d'une façon générale tous les usages symboliques et métaphoriques dont elles font l'objet.

Ce qui ne m'empêcha pas cependant de poursuivre mon propre programme de recherche sur le rôle des plantes dans la réalité quotidienne et surtout sur la façon dont les Bunaq les nomment, les identifient et les classent. Je m'expliquerai plus loin sur ma méthode de travail dans ce domaine qui constitue la matière de ce présent ouvrage. Je voudrais simplement ici expliquer comment j'ai été amenée à délimiter mon terrain de recherche.

Il m'apparut en particulier, en ce qui concerne les mythes et les rites agraires, que les deux principautés du Haut Lamaknen, Hénès et Lakmaras, y compris le village d'Abis qui dépend de cette dernière, suivent la même tradition, alors que les principautés du Bas Lamaknen en suivent une autre. Entre les deux, la principauté de Nualain dont est issu le lignage du **raja** de Dirun a sa propre histoire mythique ; mais en raison des alliances matrimoniales récentes de sa maison, ce dernier suivait plutôt la tradition du Haut Lamaknen. Pourtant il se révéla que des informations que j'avais recueillies, sur certains regroupements de plantes, auprès de lui à Weluli en 1966 ne furent pas jugées acceptables par les habitants d'Abis en 1969. De plus, il m'apparut que l'organisation de la flore telle que j'avais cru pouvoir l'établir à partir des données recueillies en 1966 dans l'ensemble de Lamaknen (FRIEDBERG, 1970), ne correspondait pas aux conceptions des paysans du Haut Lamaknen. En effet elle était fondée sur la présence de certaines

7. A mon tour j'ai repris ce dictionnaire avec cet instituteur. Ce dernier étant décédé en 1974, j'ai récemment décidé, lorsque je suis retournée à Timor, de le confier à un Bunaq, professeur à l'Université de Kupang, pour préparer la publication de la partie bunaq/indonésien.

Source : MNHN, Paris

espèces jouant le rôle d'intermédiaire entre deux ensembles, espèces n'existant pas et inconnues dans le Haut Lamaknen.

L'ensemble des données formant système, pour des raisons culturelles autant que floristiques, j'ai donc été amenée à limiter les matériaux que je voulais traiter comme un tout cohérent à ceux que je recueillais dans le Haut Lamaknen et plus particulièrement à Abis. Cependant, étant donné les liens matrimoniaux entre les trois villages de Hênès, Lakmaras et Abis, la façon dont leur territoire sont imbriqués (voir fig. 5) et le fait que la flore y est semblable, on peut estimer que les données recueillies à Abis sont valables pour les deux autres villages.

Si, comme nous l'avons vu plus haut, Timor est un monde de microclimats, les groupes sociaux y sont tout aussi fragmentés sur le plan socio-culturel. Chacune des langues constitue certes un élément fédérateur mais on ne peut traiter comme appartenant à un même système l'ensemble des populations parlant la même langue. Ce phénomène que j'avais pu observer chez les Bunaq, je l'ai retrouvé par la suite chez les populations de langue dawan ou meto. Les lignages se déplaçaient au gré des guerres et des querelles. Cette mobilité était encore plus grande pour les nobles qui s'échangeaient entre lignées régnantes comme dans notre Europe ancienne et il y a autant de termes d'origine tetun dans la langue littéraire bunaq qu'il y en a d'origine française en anglais.

Cbaque fois que je parlerai de botanique, de nomenclature ou de classification bunaq, il s'agira toujours en fait *exclusivement de celle du Haut Lamaknen et pour certains détails uniquement d'Abis.* Si je me suis parfois laissée entraîner à dire des Bunaq qu'ils pensent « comme ceci ou comme cela » alors qu'il aurait fallu préciser les Bunaq d'Abis, c'est sans doute que je me suis laissée prendre à leur propre jeu qui est de prétendre qu'ils représentent à eux seuls la quintessence de la « vraie culture bunaq ».

Il y a sans doute quelque chose de vrai dans cette assertion dans la mesure où les Bunaq qui occupent le Haut Lamaknen sont venus de l'est à travers des régions occupées, aujourd'hui encore, par des populations de langue bunaq mais où, je l'ai moi-même constaté, les mythes sont moins riches et fragmentaires et la langue elle-même appauvrie en phonèmes.

L'analyse des mythes qui traitent de l'histoire m'amène à penser que les Bunaq qui peuplent le Haut Lamaknen descendent sans doute, comme ils l'affirment eux-mêmes, de familles nobles qui refusaient la main-mise sur le territoire par des chefs venus du sud et de langue tetun. Ils ont fui en emportant l'essentiel de leur culture dans une littérature orale dont il n'existe pas d'équivalent dans toute la moitié occidentale de Timor et qui était revécue périodiquement à travers les rituels liés au cycle agraire ou aux fêtes de maison.

Après que l'Indonésie ait pris possession en 1975 de la partie de l'île qui était restée portugaise jusque là, je ne suis plus retournée à Lamaknen. En effet la guérilla qui s'est développée dans le territoire portugais rendait cette région frontalière peu sûre et elle était interdite aux étrangers. Revenant à Timor plus récemment pour y accompagner des ethnobotanistes indonésiens, j'ai eu des échos des drames qui se sont déroulés pendant la période des troubles. La population a fui Lamaknen qui était trop exposé aux attaques pendant au moins une campagne agricole, le village coutumier d'Abis a été brûlé.

Depuis que le calme est revenu un effort de modernisation des conditions de vie a été entrepris par le gouvernement indonésien principalement sous forme de routes et d'adductions d'eau. Mais tous ceux qui avaient fui ne sont pas rentrés, les maisons de lignages n'ont pas toutes été reconstruites et la vie socio-culturelle a été complètement désorganisée rompant la chaîne si fragile de la transmission orale du savoir. C'est maintenant à moi de rapporter aux Bunaq les éléments de leur propre culture tels qu'ils ont été enregistrés il y a maintenant presque vingt ans. Mais tous les « maîtres de la parole » n'ont pas disparu et il est encore temps que le relais soit pris par les spécialistes modernes de la culture que sont les universitaires. Plusieurs s'y emploient, et parmi eux des Bunaq, à l'Université de Kupang.

Collecte et identification des échantillons botaniques

Dans le type de recherche entrepris ici on est obligé de recueillir les échantillons tels qu'ils sont au moment où on les rencontre et où les informateurs les nomment, c'est-à-dire le plus souvent stériles. À chacun de mes séjours je me suis efforcée de retrouver les mêmes types de

Source : MNHN, Paris

plantes avec des fruits ou des fleurs afin de pouvoir les identifier. Je n'ai malheureusement pas toujours réussi car je n'ai pu qu'une seule fois rester sur le terrain durant tout le cycle des saisons. De plus, à la suite d'un incident de frontière j'ai été amenée à abandonner ma première collection avant d'avoir pu la sécher. J'avais en effet opté pour une collection botanique séchée sur place de façon traditionnelle, et non pas une collection dans l'alcool et le formol, de façon à pouvoir manipuler les échantillons, les montrer à plusieurs reprises aux informateurs et discuter à leur sujet.

Le mauvais état et la stérilité de certains échantillons expliquent donc qu'ils n'ont pu être identifiés complètement.

Pour ces identifications, j'ai été aidée principalement par des botanistes de l'Herbier de Leiden où s'élabore la *Flora Malesiana*, un peu à l'Herbier de Kew, à celui de Bogor et évidemment à celui de Paris.

Le nom du botaniste identificateur est indiqué dans l'inventaire raisonné des plantes connues des Bunaq : toutefois il n'est fourni que pour les échantillons ayant un label signé par le spécialiste. J'assume moi-même la détermination dans les cas où j'ai fait les vérifications par comparaison avec les échantillons d'herbier après avoir été conseillée par des botanistes expérimentés ayant une connaissance générale de la flore indonésienne. Il s'agit du Dr HILDEBRANDT qui me fit profiter de sa grande expérience des arbres poussant en Indonésie, acquise au cours d'une longue carrière de forestier dans ce pays (elle avait débuté en 1917 dans les services forestiers des Indes Néerlandaises), et surtout du Dr. R. C. BAKHUISEN van den BRINK Jr., co-auteur avec C. BAKER et principal artisan de la *Flora of Java*, et enfin, du Dr. G. G. J. van STEENIS, directeur de l'Herbier de Leiden jusqu'en 1972 et qui demeura celui de la *Flora Malesiana* jusqu'à sa mort en 1985.

Une des difficultés de mon travail d'identification est due au fait que toutes les familles n'ont pas encore fait l'objet d'une révision dans la *Flora Malesiana* ; il n'existe de flore complète pour l'Indonésie que pour Java, or les espèces qui existent à Timor, île à climat beaucoup plus sec, sont sensiblement différentes. Ajoutons que même dans l'Herbier de Leiden, les échantillons pour les petites îles de la Sonde sont peu nombreux, ces îles dont la flore est pauvre, comparativement à celles des grandes îles humides de l'Archipel, ayant peu intéressé les botanistes. On ne peut donc déduire de l'absence d'une espèce dans l'herbier qu'elle n'existe pas à Timor.

J'ai également utilisé certains des travaux préparatoires à la *Flora Malesiana* publiés dans *Blumea* ou *Reinwardtia* ou les ouvrages de spécialistes pour certains genres difficiles ; ils seront signalés chaque fois que cela sera nécessaire.

Pour les plantes cultivées je me suis référée aux ouvrages généraux de PURSEGLOVE (1968 et 1972) et de SIMMONDS (1976). En ce qui concerne plus spécialement les plantes de Timor, j'ai consulté HEYNE (1927), BURKILL (1966) et CINATTI (1950 et 1963).

La nomenclature adoptée est celle de la *Flora Malesiana* pour les familles qui avaient déjà été traitées et pour les autres celle de la *Flora of Java* ou à défaut de l'*Index Kewensis*. Pour alléger le texte les noms d'auteurs ne sont fournis que dans l'index.

Les échantillons sont conservés au Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie (anciennement Laboratoire d'Ethnobotanique ; PAT dans l'index international des herbiers). Les numéros d'herbier sont indiqués dans l'index botanique des noms scientifiques ; ils correspondent à la numérotation de la collection « Friedberg, Timor ».

Certaines plantes ont été identifiées sans recueil d'échantillon. Il s'agit de plantes très communes et très connues et, en particulier, de certaines plantes cultivées. Les différentes plantes appartenant à une même espèce sont parfois affectées d'un exposant a, b, c, quand elles ont été recueillies en plusieurs exemplaires ce qui s'est produit chaque fois que ces derniers n'étaient pas suffisants pour une identification. Il faut ajouter que quelques plantes ont été déterminées par comparaison avec des spécimens récoltés à Timor ailleurs qu'à Lamaknen.

Cet ouvrage étant destiné à être lu également par des non botanistes, j'ai préféré conserver les anciens noms de famille mieux connus de tous comme l'autorise l'*International Code of Nomenclature* (1988) ; signalons que, sauf indications particulières, ces noms ne sont indiqués en latin que dans les identifications botaniques de l'inventaire.

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

LE SAVOIR BOTANIQUE DES BUNAQ

ESSAI DE BIOLOGIE VÉGÉTALE

LA PLANTE : SES RESSEMBLANCES ET SES DIFFÉRENCES AVEC LES AUTRES ÊTRES VIVANTS. SES POSSIBILITÉS DE TRANSFORMATION

Il n'existe pas de terme bunaq correspondant au mot « plante ». Cependant, si l'on veut désigner l'ensemble des végétaux, on dira : **muk gubul nor** « terre sa tête ses feuilles », c'est-à-dire « les cheveux de la terre » (les cheveux humains sont aussi appelés **gubul nor**) ; on peut aussi dire : **muk got** « les poils de la terre ».

L'expression **bai u** « chose vivante » désigne à la fois les plantes et les animaux ; **u** tout seul correspond au terme « herbe ». Le mot **hotel** qui signifie « arbre » doit, dans certaines expressions, s'entendre dans un sens polysémique et désigne l'ensemble des plantes.

Comment peut-on définir les plantes par rapport aux autres vivants **bai na u** « chose qui vit », c'est-à-dire **bai u**, les plantes et les animaux, et **en**, les êtres humains ? Le mieux était évidemment de repérer les caractéristiques propres aux plantes. Mais je découvris alors que cela ne serait pas facile car, aux yeux des Bunaq, les plantes partagent avec les autres êtres vivants un certain nombre d'attributs et, de plus, certains de leurs éléments sont désignés par les mêmes termes que les parties du corps humain.

Ainsi les plantes comme les hommes et les animaux possèdent une âme (**melo**), une racine (**netel, getel**) [8], des feuilles (**nor, gonor ou goron**) et des semences (**biso** et **bin**). On pourrait même dire que les humains ont des fleurs (**buk, gubuk**) et des pétales (**galel**) comme les plantes, mais ces termes font partie du vocabulaire de parenté : **gubuk** désigne les arrière-petits-enfants et **galel** les enfants des arrière-petits-enfants.

Chez les plantes, les fleurs sont des organes qui contiennent les **biso bin** femelles qui seront à l'origine d'un certain type de fruit ; la partie de la plante qui contient ces **biso bin** femelles, l'ovaire, porte le même nom, **guhin**, que la partie du corps des femmes (et des femelles des animaux) où se forment les enfants : la matrice. Les fruits sont appelés **noq, goq**, mais ces termes ont un sens très général ; ils désignent à la fois ceux qui proviennent des fleurs (et sont presque toujours aériens) et ceux qui naissent d'une autre façon, par exemple les tubercules souterrains.

---

8. Nous indiquons ici entre parenthèses des termes tels qu'ils sont utilisés pour les plantes, c'est-à-dire à la troisième personne, en indiquant pour les termes qui se fléchissent la forme pour l'inanimé, puis celle pour l'animé, séparés par une virgule. Mais si le terme **netel** était utilisé pour un être humain, il serait fléchi à toutes les personnes. Les termes pour lesquels on ne donne qu'une seule forme sont des termes qui ne se fléchissent pas. La première fois qu'ils apparaissent, les termes bunaq sont généralement traduits mot à mot de façon à ce que l'on puisse repérer le sens de chacun d'eux. Quand cela paraît nécessaire, surtout dans le cas de phrases longues, la signification de l'ensemble est ensuite fournie. Pour les termes qui reviennent souvent c'est cette signification qui est le plus souvent donnée directement. Se souvenir alors, pour savoir à quel terme bunaq correspond la traduction, que les compléments de nom se mettent avant ce dernier alors que le qualificatif se met après ; les adverbes et en particulier la négation **niq** se mettent après le verbe et les compléments avant.

Pour aider le lecteur à repérer le sens des termes bunaq on a indiqué entre parenthèses, chaque fois que cela semblait utile, les termes qu'il faut ajouter en français (articles, pronom relatif, verbe être, ...) pour rendre la traduction compréhensible. Cependant ceci n'a pas été fait de façon systématique pour ne pas alourdir le texte dont l'objectif n'est pas une étude linguistique du bunaq ; pour cela on pourra se reporter à Friedberg, 1978. Rappelons toutefois que le sujet et l'aspect d'un verbe ainsi que le pronom possessif pour un substantif peuvent être inclus dans la flexion à l'initiale du mot.

D'une façon générale, chaque fois qu'une plante est citée en exemple, on donne son nom en bunaq, son identité botanique en latin, et son équivalent français quand il existe. Cependant ces trois éléments ne sont pas fournis systématiquement et pour les plantes les plus couramment citées on s'est souvent contenté du terme français.

Source : MNHN, Paris

Mais ils peuvent aussi être utilisés pour les humains, comme nous employons en français l'expression « le fruit de ses entrailles » ; une femme stérile pourra dire par exemple : **nei nezel goq niq si nei tuek gie niq** « notre (**nei** : nous exclusif ; c'est la façon polie de dire « je ») ventre n'a pas de fruit, c'est pourquoi nous ne voulons pas parler ».

De plus on dira également **meren goq** « les fruits de l'éclair » pour les balles de fusil ou **turiq noq** « fruit du couteau » pour désigner la lame de ce dernier, et d'une façon plus générale **nua noq** « mon chemin produit » c'est-à-dire « ma façon d'agir produit des fruits » c'est-à-dire « donne un résultat ».

Ce qui différencie le plus nettement les plantes des autres êtres vivants c'est qu'elles n'ont pas de voix et ne peuvent se déplacer. Dans la littérature orale où, nous l'avons vu, les termes sont toujours associés par deux, les arbres (**hotel**) forment une paire avec les pierres (**hol**) et pour exprimer ce qui leur est commun on dira : **hotel hol giol hobel** « les arbres les pierres voix il n'y a pas » et **hotel hol mele niq** « les arbres les pierres ne marchent pas ».

Cependant même pour ce qui est de « l'âme », de la « racine », des « feuilles » et des « semences », celles des humains et des animaux ne sont pas exactement les mêmes que celles des plantes.

L'âme des êtres vivants réside généralement à l'intérieur de ceux-ci ; elle est donc invisible. Cependant cette âme peut être volée, en particulier par les **pan muk gomo** « ciel terre ses maîtres », expression qui désigne l'ensemble de ce que l'on pourrait appeler les « esprits des lieux » : maîtres des sources, des arbres, des pierres, âmes des voleurs tués dans les environs et, surtout, âmes des premiers occupants du sol, les **melus** que les Bunaq ont chassés et dont les morts ont été enterrés sur les lieux. Pour les humains il est facile de s'apercevoir si l'âme est sortie du corps car la personne dont l'âme s'est échappée tombe immédiatement malade. Il faut faire appel à un certain type de guérisseur, **l'agan**, pour aller rechercher cette âme et lui faire réintégrer le corps ; l'âme apparaît alors sous forme d'un petit insecte de couleur foncée (voir FRIEDBERG, 1983).

Pour les plantes il est impossible de savoir *a priori* si leur âme se trouve ou non à l'intérieur ; une plante sans âme conserve en effet son aspect normal. Mais, par exemple, si on coupe un arbre dont l'âme est partie, il n'aura pas de « cœur » (**sutep**) et on ne pourra pas s'en

FIG. 18. — Rituel à l'autel d'un champ de riz.

Un maître de la parole appelle l'âme du riz avant que l'on ne procède à la récolte ; il tient en main un disque d'argent qui est en même temps le support de cette âme et la représentation de Bei Suri, le héros dont le sacrifice est à l'origine des plantes cultivées ; au premier plan on aperçoit sur l'autel de champs des corbeilles dans lesquelles seront placées des offrandes de nourriture.

Source : MNHN, Paris

servir pour la construction. De la même façon la récolte provenant d'un champ de riz ayant bel aspect sera insignifiante si l'âme de ce riz a été volée. C'est pour cette raison qu'avant de le couper on procédera à des rituels (voir fig. 18) ; ces derniers consistent essentiellement à satisfaire les **pan muk gomo (pan muk gomo gimil wit** « ciel terre son maître son intérieur enlever », c'est-à-dire : ravir le cœur des esprits des lieux) par des offrandes afin qu'ils libèrent l'âme des plantes que l'on veut récolter, au cas où ils l'auraient enlevée ; en même temps on appelle cette âme **a gie melo gege seq**, « la nourriture — on appelle ainsi l'ensemble des plantes cultivées — son âme l'appeler » ou bien **hotel gie melo gege seq** s'il s'agit d'un arbre (**hotel**).

Dans le cas où l'âme est effectivement sortie de la plante on la voit arriver, sur l'autel de champ sous la forme d'un petit insecte, ou d'une petite boule ; ces derniers, contrairement à ce qui se produit pour l'âme des humains, sont de couleur claire. Ensuite on entoure le champ de chaux et de jus de chique de bétel mélangés à des remèdes protecteurs et on met des épines aux quatre coins du champ pour que les **pan muk gomo** ne puissent plus dérober cette âme.

Pour ce qui est de la racine (**netel, getel**), seule celle des plantes est visible : **netel hen wen** « la racine est exposée d'elle-même ». Toutes les plantes ont une racine qui est généralement souterraine, mais certaines plantes ont des racines aériennes.

Par contre, la racine des humains et des animaux est secrète : **getel heli** « racine secrète » et pour eux ce que l'on désigne par ce terme de **getel** c'est la force vitale contenue dans **gosil** « le souffle » et **huan** « le cœur ». Cette racine est représentée par des disques d'or et d'argent conservés dans les maisons de lignage sous le nom de **bulot** pour les humains, et de **sikar** pour le bétail, comme nous l'avons vu plus haut. Quand les Bunaq ne connaissaient pas l'or et l'argent, ces « racines » étaient représentées par des barres de fer et avant encore par des pierres ; c'est pour cela que le lieu de culte de la maison situé sur le plancher au pied du poteau mâle est constitué par une pierre représentant les «racines» des membres de cette maison ; de la même façon, les racines de tous les membres d'un village sont représentées par un autel de pierre, le **bosok o op** qui, situé sur la place de réunion du village, objet de nombreux rituels publics.

C'est leur racine qui assure la longévité des êtres vivants. Pour les plantes, plus la racine est longue plus elle est assurée de trouver de l'eau et donc de pouvoir vivre. L'eau étant assimilée au froid on dit par analogie pour les hommes : **i etel legul ou i etel huruk** « que notre racine soit longue ! » ou « que notre racine soit froide ! », c'est-à-dire « que nous atteignions un grand âge ! ». Nombreux sont les rituels destinés à « refroidir » symboliquement les « racines » des plantes, des animaux domestiques et des hommes (pour ces derniers voir la fig. 19) de façon à leur assurer une bonne santé.

Presque toutes les plantes ont des feuilles (**nor, goron ou goron**). C'est ce que l'on voit bouger dans les plantes : **nor lulai** « les feuilles bougent ». De la même façon on désigne par **goron** ou **gonor** tout ce qui bouge extérieurement dans le corps

FIG. 19. — Rituel de refroidissement.

Lors d'un rituel, application sur la poitrine d'un participant d'un peu de sang du porc sacrifié, considéré comme froid, de façon à « refroidir » sa « racine », c'est-à-dire à lui assurer une bonne santé.

Source : MNHN, Paris

des hommes et des animaux (les pieds, les pattes, les mains, le visage, etc.) ; on dira de quelqu'un qui est trés malade et trés faible : **goron gere niq** « il n'arrive plus á avoir de feuilles ».

Pour les humains comme pour les animaux, les feuilles sont représentées par les mêmes objets sacrés que les « racines » et ne peuvent être dissociées de ces dernières ; ainsi **pana getel mone goron** « racines des femmes et feuilles des hommes » est une expression qui désigne l'autel commun du village.

Nous en arrivons maintenant aux derniers éléments que les plantes ont véritablement en commun avec les hommes et les animaux, c'est-á-dire les semences : **biso** et **bin** (deux termes que les Bunaq m'ont toujours affirmé être synonymes). Mais, nous l'avons vu, la terre en possède aussi et il en est de même de la lune.

Par l'association de ces deux termes **biso bin** (selon le procédé habituel de la littérature orale Bunaq, signalé plus haut, qui veut que tous les termes aillent par paire), les Bunaq désignent toutes les semences en général qui sont á l'origine de tout être nouveau, humain, animal ou végétal.

Toute naissance n'est possible que s'il y a eu auparavant rencontre de semences mâles avec des semences femelles. Les hommes comme les femmes ont des **biso bin**, les premiers des mâles, les secondes des femelles.

Les **biso bin** de la lune sont considérées comme mâles. Dans les temps mythiques au début de la création, quand il n'y avait pas encore d'hommes, les premiéres femmes enfantaient aprés avoir reçu les **biso bin** de la lune ; cela arrive encore de temps en temps et, d'ailleurs, les premiéres menstruations des jeunes filles, qui apparaissent lorsque leurs seins commencent á poindre, sont le signe que la lune est venue les visiter.

Tout ce que les Bunaq sément (**bota, gota**), plantent (**pelek**) ou bouturent (**golo**) sont des **biso bin** affectées d'une polarité mâle. Pour que ces semences deviennent des plantes, il faut, qu'elles rencontrent les **biso bin** de la terre qui sont femelles. Ce que les Bunaq appellent les « semences » de la terre c'est, nous l'avons vu plus haut, le « souffle » (**gosil**) de cette derniére que l'on voit s'échapper sous forme de vapeur quand elle est chaude et qu'elle reçoit des pluies. Mais une partie au moins des **biso bin** des plantes, celles qui sont dans les fruits et proviennent des fleurs, ont elles-mêmes pour origine l'union de **biso bin** mâles et de **biso bin** femelles contenues dans ces dernières.

Cependant chaque fois qu'il y a utilisation des mêmes termes pour désigner des éléments appartenant aussi bien á des plantes qu'á des hommes ou des animaux, il n'est pas toujours facile de savoir si on est dans l'homologie, l'analogie ou la métaphore. Nous avons vu que les mots **gubuk** « fleur » et **galel** « pétale » sont utilisés dans la terminologie de parenté mais il y a aussi des emprunts au vocabulaire botanique dans la terminologie de l'alliance. Les preneurs des preneurs de femmes (**aí baqa**) sont appelés **aí baqa ter** « les rameaux des **aí baqa** », et les preneurs de ces preneurs sont désignés par l'expression **aí baqa nor** « les feuilles des **aí baqa** ». Du côté des donneurs (**maln**) les donneurs des donneurs sont appelés **malu bul** et les donneurs de ces derniers les **malu upu**. Or le terme **upu** désigne la base rhizomateuse des bambous [9]. Quant au terme **bul** il est souvent employé pour désigner la base de quelque chose, par exemple celle du poteau mâle de la maison le **lor bul**, lieu oú se déroulent les rituels ; mais on dira de la même façon **hotel bul** pour désigner le pied d'un arbre. D'aprés certains informateurs, **bul** serait la forme neutre de **gubul** « la tête », parce que, disent-ils, quand un enfant naît c'est la tête qui apparaît d'abord. On pourrait alors établir un rapprochement entre **bul/gubul** et le terme austronésien **ulu** qui signifie également « tête » et «commencement ». Une telle interprétation peut paraître cependant aventureuse dans la mesure oú, avec une langue aussi pauvre en pbonémes que le bunaq, les ressemblances peuvent être fortuites. Il n'est d'ailleurs pas sûr que **bul** soit la racine de **gubul** car c'est ce dernier terme qui est utilisé pour désigner le sommet des ignames **dik** alors que ce dernier terme est grammaticalement inanimé ; **gubul** serait donc bien la forme neutre et non une forme fléchie de **bul**.

Dans cet échange entre le vocabulaire du monde des plantes et celui du corps humain, il est souvent malaisé de distinguer le sens propre du dérivé. Ainsi quand le pédoncule de l'inflorescence du palmier á sucre, que l'on sectionne pour

9. **Upu** est aussi le nom donné á *Pachyrrhizus erosus*, une Légumineuse fournissant un tubercule qui se mange cru, mais il peut s'agir là d'une homonymie.

Source : MNHN, Paris

obtenir l'écoulement de la sève est appelé **gon** « bras », il s'agit sans doute d'un usage dérivé, le terme **gon** étant en premier appliqué à l'homme. Pour le mot **goreq** qui désigne à la fois le prépuce et les restes de la partie engainante des feuilles de certaines Monocotyledones, comme les grandes Graminées ou le bananier, on est moins sûr du sens dans lequel fonctionne la métaphore.

La façon dont est formée et utilisée une expression comme **giral guk** « nœud de l'œil » est encore plus complexe. Le terme **guk** désigne à la fois le « nœud » que l'on observe sur la tige de certaines plantes, en particulier les Graminées, et celui que l'on fait de la cordelette que l'on envoie aux alliés pour indiquer le nombre de jours qui s'écoulent avant la cérémonie pour laquelle ils sont invités. L'expression **giral guk** désigne les sourcils, mais elle est aussi utilisée pour le cercle de poils qui se trouve au sommet de certaines ignames.

L'utilisation « d'images végétales » pour caractériser certains éléments propres à l'homme ou ayant un rôle dans la vie des individus ou des lignages n'est pas propre aux Bunaq. On la retrouve tout d'abord dans les populations avoisinantes comme l'illustrent les travaux de J. Fox (1971a, 1975) et de R. Barnes (1974). Mais ce sont là des phénomènes existant dans d'autres cultures et que l'on peut aussi constater dans la nôtre, même si le langage « imagé » est souvent réservé aux expressions poétiques ou au langage argotique quotidien. Nous avons ainsi « l'arbre généalogique », le « tronc » commun des études secondaires, les « racines » d'une culture, une « floraison » de chapeaux, de talents, ou de discours politiques. L'inverse est tout aussi courant et l'on parle du « pied » ou du « cœur » d'un arbre, ou des « yeux » des pommes de terre.

Il n'en demeure pas moins qu'il existe une certaine spécificité dans la manière dont les Bunaq effectuent des rapprochements entre le monde végétal et l'homme.

C'est sans doute à travers les récits de métamorphoses que l'on rencontre dans les textes mythiques ou rituels que l'on peut saisir le mieux les conceptions des Bunaq du Haut Lamaknen dans ce domaine. Il ressort en effet de l'analyse de ces derniers que les possibilités de passage ne leur apparaissent acceptables, pour eux-mêmes, dans un sens ou un autre, qu'avec les plantes et que, par contre, ils les excluent avec les animaux. Leurs commentaires à ce sujet indiquent clairement qu'ils se considèrent d'essence végétale et ceci à un double titre.

D'abord parce qu'ils se disent descendre des enfants qu'un des ancêtres les plus prestigieux, héros d'un geste célèbre, a eu avec celles de ses femmes issues de la métamorphose d'oranges et non pas de ses autres épouses ayant pour origine la transformation de divers animaux, sangliers, poissons, perruches ; ces dernières sont censées avoir donné naissance à des lignages n'existant pas dans le Haut Lamaknen. D'ailleurs cet ancêtre porte lui-même un surnom très végétal : Mau ***ipi guloq*** Mau ***ho guloq*** « Mau queue de riz Mau queue de dolique ». Ensuite parce que, disent-ils, les plantes cultivées issues du corps d'un autre héros mythique, tout aussi célèbre, Bei Suri, sacrifié par le feu à l'autel de champ, contribuent quotidiennement à constituer leur propre chair.

Bei Suri est à la fois homme et plante cultivée mais avant tout il est le riz. Cette ambiguïté se manifeste aussi bien au moment des rituels de semailles qu'à ceux de récolte. En particulier lorsque à l'occasion de ces dernières Bei Suri, représenté par un disque en argent, est honoré et nourri tout le temps que dure la moisson. Mais l'ambiguïté de Bei Suri est multiple car il s'est aussi transformé en oiseau annonciateur des pluies.

Cependant, dans la vie quotidienne, aux yeux des Bunaq, la transformation d'un homme en animal, ou inversement, n'est possible que pour les **puan**, des êtres malfaisants, d'apparence humaine, descendus sur terre pour y apporter les maladies et qui constituent des lignages particuliers (voir Friedberg, 1983).

Il est certain que l'on peut établir un parallélisme entre l'homme et la plante quant à leurs possibilités d'apparition et de disparition : ce sont des êtres qui naissent et meurent en place dans le sol ou la société. Au contraire avec les animaux sauvages on n'est jamais sûr d'où ils arrivent ni vers où ils repartent, et si ce sont toujours les mêmes que l'on voit. D'ailleurs ceux qui sont accusés d'être des **puan** sont des gens généralement venus d'ailleurs et dont on ne peut vérifier l'origine généalogique.

Mais si les plantes naissent et meurent en place, les Bunaq leur prêtent, pour ce qui est des plantes à graines, la possibilité de se transformer d'une génération à l'autre. En effet, les Bunaq reconnaissant une reproduction sexuée chez les

Source : MNHN, Paris

végétaux, ils prêtent á ces derniers, lorsqu'ils naissent d'une graine, la même possibilité de différer de la plante mère qu'un enfant de l'un de ses parents. Puisque la semence mâle a pu être apportée par le vent d'une autre plante du même type, la plante fille aura des caractères transmis par ses deux parents, comme un enfant tenant des siens á la fois par ses ascendants en ligne patrilinéaire et en ligne matrilinéaire.

Pour le riz, comme les paysans de Lamaknen mélangent plusieurs variétés de riz dans le même champ, il leur paraît normal de récolter des grains de forme hybride. Ainsi, disent-ils, les variétés anciennes continueraient á voir leur aspect antérieur, mais leur goût serait celui d'une variété nouvelle ***ipi bei uluk***. Inversement cette dernière a, dans certains champs, un tégument rouge comme certaines variétés anciennes. Dans ce cas les Bunaq disent ***ipi debek*** « le riz se retourne », ce dernier terme étant la flexion pour la forme réfléchie du verbe **belek** « retourner », celui-lá même qui est employé dans les mythes pour désigner les métamorphoses. Il faut remarquer que bien que le riz soit autogame, ces observations correspondent sans doute à la réalité ; en effet d'aprés GRIST (1959), on pourrait avoir jusqu'á 30 % de fécondations croisées dans certaines conditions écologiques.

Pour le maïs, le mélange des caractéres est encore plus apparent sur les épis á grains de différentes couleurs ; mais pour cette céréale, comme pour le riz d'ailleurs, ce mélange n'est possible, disent les Bunaq, qu'entre des variétés ayant la même durée de maturation, ce qui confirme, s'il était nécessaire, qu'ils ont bien observé le phénoméne de l'hybridation.

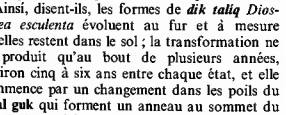
Les Bunaq sont également conscients du caractére aléatoire de la reproduction par graine dans le cas des *Citrus* et l'on peut se demander si l'observation de la ségrégation des caractéres, qui peut être assez spectaculaire chez les agrumes n'aurait pas une influence sur la façon dont les Bunaq conçoivent les possibilités de transformation des formes vivantes. Cependant aprés une enquête approfondie il est apparu que les femmes/oranges des mythes, qui sont d'ailleurs désignées par une expression métaphorique où le nom du fruit n'est pas prononcé, **za hiloqon beneq hiloqon** « mûr deux bien mûr deux » (vers 1572 du *Bei Gua*, BERTHE, 1972), ont pour origine une forme trés rare de *Citrus* (***sabul mura***) á gros fruit non comestible parce que sa peau est trop épaisse. Il faut ajouter que dans le cas des *Citrus*, l'imagination entraîne les Bunaq plus loin que ne peut aller la nature, et s'il ne faut pas voir lá l'origine de l'idée des épouses/oranges, puisqu'ils envisagent comme possible le passage d'une espéce á l'autre, par exemple de *Citrus reticulata* á *Citrus sinensis* et même avec des plantes complétement différentes comme *Psidium guajava*, la goyave.

En ce qui concerne les haricots, les informateurs ne m'ont signalé de transformation que pour ***pao loi***, qui devient ***pao lelo*** quand on l'abandonne dans une friche. En effet chez ce *Phaseolus lunatus*, sélectionné depuis trés longtemps en Amérique pour en éliminer les formes á acide cyanhydrique, reconnaissables á leur couleur bleutée, on voit réapparaître ces derniéres dés que le haricot est abandonné à lui-même pendant plusieurs années et qu'il se resème tout seul.

Introduit il y a certainement longtemps á Timor, il existe dans les friches de nombreuses formes subspontanées de *Phaseolus lunatus* qui « contaminent » rapidement les formes cultivées dés qu'elles échappent au contrôle de l'homme.

Pour les plantes à multiplication végétative, les Bunaq savent que l'on obtient exactement la même plante que celle oú l'on a prélevé la bouture ou le tubercule. Cependant ils envisagent lá aussi une possibilité de transformation en raison de l'intervention des « semences » de la terre qui ne sont pas les mêmes partout.

Ainsi, disent-ils, les formes de ***dik taliq*** *Dioscorea esculenta* évoluent au fur et à mesure qu'elles restent dans le sol ; la transformation ne se produit qu'au bout de plusieurs années, environ cinq à six ans entre chaque état, et elle commence par un changement dans les poils du ***giral guk*** qui forment un anneau au sommet du tubercule. Voici le schéma des transformations possibles :



Mais, ajoutent les informateurs, on ne peut jamais prévoir laquelle va se produire quand il y en a plusieurs possibles.

Étant donné le laps de temps prévu pour l'apparition d'une nouvelle variété, le fait que

Source : MNHN, Paris

l'appareil végétatif de la plante disparaît pendant la saison sèche et que le souvenir des emplacements où l'on avait planté un tubercule s'estompe quand il s'agit d'une friche abandonnée depuis plusieurs années, on peut imaginer qu'il y a eu intervention de la reproduction sexuée ; cette nouvelle variété est en réalité le fruit d'une hybridation : elle est née d'une graine. Il faut en effet environ de cinq à six ans pour obtenir un tubercule conséquent à partir d'une graine.

Pour ***dik loi***, *Dioscorea alata*, on m'a signalé une seule transformation, celle de ***dik en*** en ***dik maku***, mais tous les informateurs n'étaient pas d'accord sur ce point. Ce doute sur les possibilités de transformation de ***dik loi*** vient sans doute du fait que, dans les conditions climatiques de Lamaknen, l'espèce *Dioscorea alata* fructifie plus rarement que *Dioscorea esculenta* et que l'intervention de la reproduction sexuée y est plus rare [10].

La vie des plantes

Les plantes, nous venons de le voir, naissent de l'union d'une semence mâle, qui est mise en terre et d'une semence femelle issue de cette dernière.

Dans le cas d'une plante à graine, les Bunaq disent que la pousse se prépare en plusieurs étapes à l'intérieur de la graine. Tout d'abord **diral goqon** « son propre œil (c'est-à-dire le germe) se fait » ; puis **detel hoqon** « sa propre racine se fait » ; enfin **kusuq goqon** « la pousse se fait ». Ensuite la racine sort vers le bas : **netel debel** « la racine descend » ; puis le **kusuq** sort de terre : **kusuq bulu** « la pousse pousse ». À ce moment là les réserves en « froid » de la graine sont épuisées et il faut qu'il pleuve pour que la croissance de la plante puisse se poursuivre. Rappelons la nécessité de semer au moment des premières grosses précipitations avant que ne disparaissent les semences de la terre sous forme de vapeur mais alors que la saison des pluies est bien installée et ne risque pas de s'interrompre, laissant les nouvelles pousses sans source de « froid ».

Dans le cas d'une plante à tubercule les réserves de « froid » sont plus importantes et les pousses peuvent sortir avant l'arrivée des pluies.

Quand il émerge du sol le **kusuq** est souvent, encore en partie, enfermé dans les restes de l'enveloppe de la graine : **ganas**. À l'intérieur de ces **ganas**, il peut se trouver deux lames foliaires qui ne sont pas de vraies feuilles et que l'on appelle **gepal** « oreilles » ; c'est ce que la botanique occidentale appelle les cotylédons.

Entre ces **gepal** vont apparaître les premières feuilles encore petites et repliées sur elles-mêmes, avec la pousse de la plante (**diki**) au milieu. Les **gepal** des haricots sont très épaisses, ce sont elles qui forment l'intérieur de la graine avant qu'elle ne germe.

Le riz et le maïs n'ont pas de **gepal** ; ce sont les feuilles véritables qui sortent de terre en premier.

La pousse de la plante (**diki**) est formée de feuilles enroulées ou enveloppées sur elles-mêmes, c'est ce qu'on appelle **diki dules** « la pousse est enroulée ». Ensuite la tige grandit, **zol saqe** « pousse monte » ; on voit alors apparaître sur elle des **gobuq** (protubérances) d'où sortiront **diki bolu** « les pousses rondes » qui donneront les ramifications, les feuilles ou les fleurs. Il n'y a pas en bunaq de terme spécifique pour « bourgeon ».

Pour les plantes à tubercules, ce sont aussi les racines qui apparaissent en premier et, ensuite seulement, le **kusuq** ; mais ce dernier est nu, sans **ganas** et sans **gepal**. Du **kusuq** sortent ensuite **diki dules** et les premières feuilles.

Quand on fait des boutures, ce sont aussi les racines qui apparaissent en premier.

Les pousses qui sortent toutes droites avant que n'apparaissent les feuilles pour certains tubercules ou rhyzomes (c'est le cas des ignames, des bambous, ou de ***me***, *Amorphophallus campanulatus*, ou de certaines grosses graines, par exemple la noix de coco), sont appelées **gamal** « mâle ».

Les plantes vivent du gras (**gubel**) de la terre ; c'est le même terme **gubel** qui est utilisé pour désigner le gras des animaux. Quand on brûle les champs c'est, disent les Bunaq, pour nourrir la terre avec les cendres. De plus, le brûlis a pour effet de détruire les mauvaises herbes et leurs graines, et, en réchauffant le sol, il augmente la quantité de semences femelles qu'il contient.

Pour que les plantes vivent, il faut aussi qu'il y

10. Haudricourt (1964) a montré l'importance culturelle en Nouvelle-Calédonie des nouvelles variétés d'ignames, issues de semis naturels, que l'on peut trouver en brousse. Je n'ai rien trouvé de semblable à Lamaknen, sans doute parce que, dans la reproduction des plantes cultivées, la multiplication végétative ne joue pas le même rôle que dans une agriculture presque exclusivement fondée sur les tubercules.

Source : MNHN, Paris

ait de l'eau á l'endroit où elles poussent car **hotel netel il durus** « arbre racine eau suce » c'est-à-dire « (les) racines (des) arbres sucent (l') eau ».

Certains arbres ont des racines qui peuvent mettre l'eau en réserve, donc pousser dans des endroits secs et chauds, c'est le cas des banians (***pur***) et de ***kabokeq*** (*Ficus septica*) ; on les appelle les **hotel il bul** « arbre base (de l') eau ». D'autres, qui au début de leur vie recherchent l'eau, **hotel il sagal** « arbres (qui) cherchent (l') eau », ont la capacité d'attirer cette dernière quand ils sont devenus grands. C'est le cas des arbres que l'on trouve autour des points d'eau.

Les Bunaq ne semblent pas avoir repéré que certaines plantes vivent aux dépens des autres. Ils reconnaissent cependant une catégorie de plantes qui posent leurs racines sur les autres : **netel dutula** « racines (qui) se posent elles-mêmes ». Cette catégorie comprend à la fois certaines plantes grimpantes s'accrochant aux troncs des arbres comme le bétel ou des *Raphidophora* ainsi que des parasites appartenant à la famille des Loranthacées, et des épiphytes comme les Orchidées.

De plus ils savent que certaines plantes s'installent sur des hôtes et les font mourir. Ce sont des arbres qui développent des **purel**, c'est-á-dire des racines aériennes.

Le type même de ces arbres est ***pur***, terme de base désignant un certain nombre de *Ficus* étrangleurs ; on peut d'ailleurs supposer que le mot **purel** a été formé á partir de ***pur***. Cependant il existe une autre plante qui a des **purel** : ***dilampok***, *Schefflera elliptica*, de la famille des Araliacées dont certaines espèces sont effectivement des épiphytes. L'existence de **purel** est ce qui différencie fondamentalement aux yeux des Bunaq les *Ficus* étrangleurs et fait que, même s'ils font partie des **hotel il bul** considérés comme ayant des réserves d'eau dans les racines, ils ne peuvent être utilisés dans les rituels de refroidissement comme l'est un autre *Ficus*, ***kabokeq***, appartenant á cette même catégorie.

Les ***pur*** étant des arbres qui tuent leur hôte, ils ne peuvent être utilisés comme symbole de vie et de fertilité comme c'est le cas dans d'autres régions. En effet dans les parties plus humides de l'Indonésie, ou dans l'Asie continentale, il est rare que l'on garde le souvenir de la naissance d'un banian de place de village ou de temple : le tronc initial est mort depuis longtemps et a été remplacé par des racines aériennes qui ont pris pied en terre et sont devenues elles-mêmes de nouveaux troncs, permettant ainsi á l'arbre de s'étendre et de vivre quasiment éternellement. En revanche, à Lamaknen, sans doute en raison de la rigueur de la saison sèche, même si les racines aériennes arrivent à s'ancrer dans le sol, elles ne prennent jamais l'importance du tronc initial et quand celui-ci meurt, l'arbre dépérit progressivement et finit par disparaître. Les banians vivent en définitive peu de temps (sans doute pas plus de trois générations) et de nombreux lieux-dits, où les textes mythiques ou rituels signalent des ***pur***, s'en trouvent actuellement dépourvus.

Si les Bunaq considèrent que les banians sont capables de tuer tous les arbres (sauf les bambous qui éloignent toutes les autres plantes), ils disent que seuls les ***dilampok*** (*Schefflera*) sont capables de tuer les banians.

Ajoutons que parmi les banians existant à Lamaknen, nombreux sont ceux qui ont été plantés par bouturage. C'est certainement le cas du ***kabokeq*** (*Ficus septica*) qui se trouve prés de la place de réunion du **tas** d'Abis. Mais certains grands *Ficus* l'ont également été et, de plus, déjá á l'époque de la colonisation hollandaise, il semble que l'administration ait incité les chefs á en planter. La campagne de reboisement a ensuite été reprise par l'administration indonésienne, mais avec d'autres essences et avec un succés trés inégal à Lamaknen.

Le bouturage est largement pratiqué par les Bunaq, en particulier pour constituer des haies vives, mais il s'agit traditionnellement d'un bouturage direct dans lequel le plant formé par une branche sectionnée est immédiatement remis en terre. Il semble que ce soit assez récemment qu'ait été introduite à Lamaknen la technique pratiquée dans le reste de l'Indonésie consistant á écorcer la branche sur une dizaine de centimétres au-dessous de la région que l'on veut couper, á envelopper cette partie de terre, enfermer le tout dans des feuilles et attendre avant de couper la bouture que des racines se soient formées à sa base.

Il est certain que le climat timorais ne se prête pas aux mêmes tecbniques d'horticulture que dans les régions occidentales de l'Indonésie ; ceci peut expliquer que certains arbres reproduits le plus souvent végétativement, tel le jacquier, soient à Lamaknen moins nombreux, ou même inexistants, comme l'arbre à pain. Il faut ajouter que la greffe est inconnue des Bunaq.

Source : MNHN, Paris

Si les Bunaq ne considèrent pas les banians comme doués d'une grande longévité, par contre ils l'attribuent aux *Casuarina* (***hur***) car ceux-ci, contrairement aux premiers, existent encore dans les lieux-dits où ils sont signalés dans les textes mythiques.

Les Bunaq sont conscients que certaines plantes fleurissent et fructifient plusieurs fois dans leur vie alors que d'autres ne le font qu'une fois et meurent ensuite. Pour certaines cette fructification a lieu au bout de plusieurs années. Ainsi en est-il pour ***hak*** le *Corypha*, un palmier qui n'existe que dans le Bas-Lamaknen, et également pour les bananiers qu'il faut donc toujours remplacer ; ces derniers peuvent aussi se renouveler spontanément à partir de rejets. Mais la plupart des plantes qui meurent après avoir donné leurs fruits ne durent que le temps d'une saison des pluies : il s'agit des herbacées, u, qui repoussent à la saison des pluies suivantes, à partir des graines tombées dans le sol.

De nombreux arbres de Lamaknen perdent leurs feuilles plus ou moins tôt durant la saison sèche, et la chute des feuilles de telle ou telle espèce est un repère dans le déroulement de l'année. Pour désigner la chute des feuilles on emploie le terme **kolu** qui n'est utilisé par ailleurs que pour dire qu'un héros est tombé au champ d'honneur.

La floraison de certains arbres durant la saison sèche est aussi une façon de repérer le temps. Les Bunaq n'ont pas manqué de se rendre compte que des arbres comme ***gela*** (*Bombax ceiba*) et les ***lawal*** (*Erythrina sp.*) remarquables par leurs fleurs d'un rouge éclatant, fleurissent au plus fort de la saison sèche alors qu'ils sont dépouillés de leurs feuilles.

Pour les plantes qui ont le plus d'importance dans leur alimentation, c'est-à-dire le riz et le maïs, les Bunaq distinguent de nombreux stades de croissance. Voici d'abord ceux du riz (***ipi***) :

1. ***ipi*** **daun** « aiguille » : le riz vient de sortir de terre ;

2. ***ipi*** **nohuq dala** « empennage » : les feuilles commencent à se former au sommet de la tige ;

3. ***ipi*** **dikit** « anneau » : les nœuds commencent à apparaître sur la tige ;

4. ***ipi*** **kira** « fuseau » : les entrenœuds s'agrandissent et les nœuds s'épaississent ;

5. ***ipi*** **gezel** « ventre » : les fleurs sont prêtes à sortir ;

6. ***ipi*** **seta** « verser » : les fleurs commencent à sortir ;

7. ***ipi*** **sai** « sortir » : les fleurs sortent ;

8. ***ipi*** **lapapa** « les étamines » : les étamines sortent ;

9. ***ipi*** **bail** « verser » : les inflorescences commencent à se courber ;

10. ***ipi*** **doer** « ? » : le grain commence à se remplir ;

11. ***ipi*** **gemel guloq belis** « femelle queue blanche » : les grains qui sont en bout de panicle commencent à blondir ;

12. ***ipi*** **za** « mûr » : le riz est mûr ;

13. ***ipi*** **saq** « sec » : le riz est sec, il faut le moissonner.

Voici maintenant les étapes de croissance du maïs (***paqol***) :

1. ***paqol*** **daun** « aiguille » : le maïs sort de terre ;

2. ***paqol*** **biba dabak** (à ma connaissance ces termes n'ont pas d'autres sens) : les feuilles s'épanouissent ;

3. ***paqol*** **tie koten** « les plumes de la queue du coq qui se recourbe » : les feuilles retombent vers le bas comme les plumes de la queue du coq ;

4. ***paqol*** **bul beseq** « base blanche » : la base du pied commence à s'aplatir ;

5. ***paqol*** **lepu** « entre-nœud » : les nœuds et entre-nœuds commencent à se former sur la tige ;

6. ***paqol*** **diki baraq** « pousse courte » : la pousse terminale se raccourcit ;

7. ***paqol*** **sibil debok duhin tolo** « inflorescence mâle envelopper sa propre matrice introduire » : l'inflorescence commence à se former ;

8. ***paqol*** **sibil kakal** « inflorescence mâle sort de la bouche » : l'inflorescence mâle commence à sortir ;

9. ***paqol*** **bulot sai** « les barbes sortent » : c'est-à-dire que les stigmates de l'inflorescence femelle commencent à apparaître ;

10. ***paqol*** **turi tuel** « couteau étui » : l'inflorescence se forme dans son enveloppe ;

11. ***paqol*** **pip gipe** « chèvre corne » ;

12. ***paqol*** **malas** gon « échelle bras (c'est-à-dire « degrés ») » ;

13. ***paqol*** **gesul tolo** « rachis introduire » ;

(les étapes 11, 12 et 13 sont celles de la formation de l'épi, mais les informateurs n'ont pu m'expliquer clairement ce qui se produisait dans chacune d'entre elles) ;

Source : MNHN, Paris

14. ***paqol* kata** « tique de chien » : les grains sont gros comme des tiques de chien ;

15. ***paqol* tobuq (tobuq** est le nom donné à l'inflorescence mâle du bananier ; nous en verrons une description plus précise plus loin) : l'épi grossit ;

16. ***paqol* aruq zon tol** « chevelure sauvage cassée » : la barbe commence à se casser et à tomber ;

17. ***paqol* loa giwiq** « serpent **loa** peau » : les grains sont de couleur verte comme le serpent **loa** et les enfants peuvent commencer à en manger ;

18. ***paqol* potok** « ? » : les grains commencent à brunir ;

19. ***paqol* gol za** « petit mûr » : la maturation se poursuit ;

20. ***paqol* kalaq mamal** « cou mou » : les grains sont encore un peu mous ;

21. ***paqol* za** « mûr » : le maïs est mûr ;

22. ***paqol* saq** « sec » : il faut moissonner.

Le fait que les Bunaq aient repéré autant d'étapes dans la formation des grains de riz et du maïs et donnent un nom à chacune d'elles montre à quel point ils sont attentifs aux plantes qui leur permettent de subsister. Cependant aucune de ces étapes ne donne lieu à un rituel particulier comme cela existe pour le riz chez d'autres populations indonésiennes.

LE FROID, LE CHAUD, L'AMER, LE FÉMININ, LE MASCULIN

Nous avons déjà signalé l'importance des notions de « froid » et de « chaud » dans la pensée bunaq. Je ne voudrais ici que préciser sa signification à l'intérieur du monde végétal.

Relevons tout d'abord la relativité de la notion de plante froide. Ainsi il existe des plantes considérées comme froides parce qu'elles peuvent résister à la sécheresse et à la chaleur comme ***moruk*** (*Gendarussa vulgaris*) et ***kabokeq*** (*Ficus septica*). D'autres symbolisent le froid et la pluie parce qu'elles vivent dans les nuages et les brouillards qui règnent presque en permanence en altitude ; ce sont les fougères et ***ili goru***, terme qui forme une paire avec les nuages quand, dans les mythes, on évoque l'arrivée des pluies. Ce terme était originellement appliqué au *Podocarpus imbricatus* mais cet arbre n'existant pas actuellement à Lamaknen il a été transféré aux mousses.

Parmi les arbres dont les racines sont capables de retenir ou d'attirer l'eau, les banians, nous venons de le voir, ne peuvent être considérés comme des symboles de vie et de fertilité parce qu'ils font mourir l'arbre hôte sur lequel ils s'installent. Cependant leurs pousses sont considérées comme froides comme la plupart des pousses et sont d'ailleurs comestibles. Ainsi on peut dire que la plupart des plantes passent par une phase froide lorsqu'elles sont jeunes et que beaucoup d'arbres gardent toujours une part d'eux-mêmes qui reste froide, leurs pousses et leurs bourgeons.

En revanche de nombreuses plantes deviennent chaudes en vieillissant ; ainsi l'*Imperata cylindrica*, l'herbe qui sert à couvrir les toits, peut être consommée par le bétail quand elle a des jeunes pousses mais quand elle vieillit elle devient indigeste et même dangereuse [11].

Nous voyons apparaître là un critère de qualification des espèces végétales qui est leur effet après ingestion.

Sont qualifiées de chaudes les plantes qui sont **molok** c'est-à-dire contenant une substance « chaude » et que les Bunaq considèrent comme « très amères ». En effet les Bunaq considèrent qu'il y a trois degrés dans « l'amertume » (j'utilise ce terme car les Bunaq employent comme équivalent l'indonésien **pahit**) : 1) **mal** qui est celui des plantes utilisées en remède interne contre la fièvre ; 2) **pelaq** qui est plus fort et peut rendre ivre ; c'est celui des bourgeons de banians ou des bananes vertes ; 3) **molok** qui est celle des plantes que l'on ne peut manger sans risque de s'empoisonner.

Sont également considérées comme chaudes les plantes piquantes (**tinoq**), celles qui sont irritantes pour la peau (**sait**), celles qui brûlent comme de la braise (**hoto na**), celles qui empêchent les autres de pousser. Voici la liste de ces

11. C'est ce qui explique les brûlis pratiqués en fin de saison sèche dans les savanes où paissent les bovins, de façon à ce que des feuilles comestibles apparaissent aux premières pluies...

Source : MNHN, Paris

plantes chaudes, telle qu'elle m'a été fournie par les informateurs [12].

Liste des plantes chaudes :

1. Parce qu'elles sont amères (**molok**) :

ager **:** *Vitex trifolia*, Verbenaceae
ai tasik **:** *Hyptis suaveolens*, Labiatae
lekiki **:** *Buddleja asiatica*, Loganiaceae
tupa **:** *Derris sp.*, Leguminosae
bon **:** *Entada phaseoloïdes*, Leguminosae
ziek **:** *Pittosporum moluccanum*, Pittosporaceae
bako **:** *Nicotiana tabacum*, Solanaceae et ***bako zon*** **:** *Blumea balsamifera*, Compositae
bui guzu **:** *Asystasia nemorum*, Acanthaceae
hotel nuka et ***pe gebuzel*** **:** *Clerodendron sp.*, Verbenaceae
megeq **:** *Exocarpus latifolius*, Santalaceae
ulu pegur **:** *Datura metel*, Solanaceae
apa gie pil **:** *Dioscorea hispida*, Dioscoreaceae
gomiq **:** *Dioscorea bulbifera*, Dioscoreaceae
ema tala mone **:** *Euphorbia barnhartii*, Euphorbiaceae
ukaq **:** *Calotropis gigantea*, Asclepiadaceae.

2. Parce qu'elles sont irritantes pour la peau :

mebu **:** portent ce terme de base différentes Urticaceae à poils très urticants appartenant au genre *Girardinia* et *Dendrocnide* (anciennement *Laportea*)
liwas **:** une forme de *Mucuna* (Leguminosae) à petits poils urticants
katal **:** *Tetrastigma lanceolarium*, Vitaceae, dont la sève est, d'après les Bunaq, irritante
balo sai katoq **:** forme sauvage de *Colocasia* (Araceae) appartenant au groupe *C. esculenta* ayant une sève irritante
me zon **:** forme sauvage à sève irritante de *Amorphophallus campanulatus*, Araceae.

3. Parce qu'elles sont piquantes (on y trouve principalement les plantes condimentaires) :

kahaq **:** *Ocimum sp.*, Labiatae
patal muk gomo **:** *Piper retrofractum*, Piperaceae
patal et ***lubu*** **:** termes désignant le piment (*Capsicum sp.*, Solanaceae)
sikon **:** *Kaempferia galanga*, Zingiberaceae
dowol **:** *Acorus calamus*, Araceae
in ma **:** *Zingiber officinale*, Zingiberaceae
kirun **:** *Curcuma longa*, Zingiberaceae
laus **:** *Languas galanga*, Zingiberaceae
molo **:** *Piper betle*, Piperaceae
hotel tie gio **:** *Micromelum minutum*, Rutaceae
sege belis et ***sege guzu*** qui sont des jasmins (*Jasminum sp.*, Oleaceae).

4. Parce que ce sont des plantes qui brûlent : plantes « braise » (**hoto na**) :

mi selek **:** *Plumbago zeylanica*, Plumbaginaceae (dont les propriétés vésicantes sont bien connues)
u hoto buleqen **:** *Polygonum chinense*, Polygonaceae (je n'ai jamais compris pourquoi cette plante, sans doute vénéneuse, est considérée comme brûlante et porte ce nom ; « herbe feu rouge »).

5. Parce que ce sont des plantes qui empêchent les autres de pousser :

u lakar **:** *Boerhavia erecta*, Nyctaginaceae
siol **:** *Lantana camara*, Verbenaceae
an in **:** *Vetiveria zizanioides*, Gramineae.

On peut supposer que cette liste n'est pas exhaustive et qu'elle ne donne que les principales plantes considérées comme chaudes. On peut remarquer qu'elle ne contient pas les bambous qui sont cependant considérés comme empêchant les autres plantes de pousser à leur pied. On n'y trouve pas non plus des plantes dont on nous a expliqué l'usage médicinal par leur qualité chaude ; ainsi ***kalan***, *Phyllanthus reticulatus* ne figure pas dans cette liste.

J'ai également cherché à obtenir une liste de plantes froides. En dehors des plantes déjà citées, on y trouve des plantes crassulantes dont on dit qu'elles contiennent de l'eau, quelques fruits considérés comme froids et quelques parties de plantes utilisées comme remède froid.

Mais nous sommes loin de trouver ici toutes les espèces qui m'ont été signalées comme ayant des applications médicinales en raison de leur

12. Pour cette liste comme dans l'inventaire raisonné au lieu de donner les noms de famille en français comme je l'ai fait jusqu'à présent, je les donnerai en latin.

Pour ne pas alourdir cette liste, je ne donne pas les traductions des termes bunaq pour lesquels on pourra se reporter à l'index ; j'ai de plus réduit les commentaires justifiant la qualification que les Bunaq prêtent à ces plantes car pour la plupart elle semble évidente une fois connue leur identité scientifique botanique.

Source : MNHN, Paris

qualité « froide ». En particulier nous ne voyons pas figurer ici toutes les plantes qui font partie de ces remèdes appelés « de **kaluk** » parce qu'ils sont censés guérir les blessures reçues à la guerre et que les Bunaq considèrent comme « froide ».

Liste des plantes froides :

1. Parce qu'elles supportent le chaud :

kabokeq *: Ficus septica*, Moraceae
moruk *: Gendarussa vulgaris*, Acanthaceae.

2. Parce qu'elles vivent dans le froid :

ili goru *:* les mousses et le *Podocarpus imbricatus*, Podocarpaceae
les fougères : ***puli, u sir, digirai,*** etc.

3. Les arbres **hotel il sagal** « arbres qui cherchent l'eau ».

4. Les arbres **hotel il bul** « arbre base de l'eau ».

5. Un arbre qui appelle la pluie : ***kai sahe*** (*Pisonia grandis*, Nyctaginaceae (on ne m'a parlé qu'une seule fois en ces termes de cet arbre).

6. Des plantes dont une partie est froide et qui peut être utilisée comme remède :

emar (l'écorce) : *Dysoxylum gaudichaudianum*, Meliaceae ***loa gie tapil*** (**goq** : dans ce cas le rhizome) : *Asparagus racemosus*, Liliaceae
tie gas (**goq** : ici aussi la racine plus ou moins renflée) : *Phymatodes nigrescens*, Polypodiaceae.

7. Parce qu'elles contiennent de l'eau (plantes crassulantes) :

ho molo *: Euphorbia tirucalli*, Euphorbiaceae
ema tala mun *: Neoalsomitra podagrica*, Cucurbitaceae.

Nous reviendrons plus loin sur les rapports entre la qualité de plantes froides ou chaudes et la classification. Retenons pour l'instant la relativité de cette notion, le fait qu'une même plante peut être froide au début de son existence puis chaude ensuite et que ses différentes parties ne sont pas à la même température. De plus les données prises en considération pour décréter qu'une plante est chaude ou froide ne sont pas toujours du même ordre. Dans certains cas, il s'agit de caractéristiques propres au monde végétal, dans d'autres il s'agit des rapports entre les espèces végétales et les autres éléments du monde vivant, les animaux et les hommes ; ainsi ce sont souvent les effets sur le corps humain qui déterminent si une plante doit être considérée comme froide ou chaude ainsi que j'ai déjà pu le constater dans d'autres cultures (FRIEDBERG, 1985).

En dehors du domaine des techniques thérapeutiques où la qualification de remède froid ou chaud est important, on pourrait s'attendre à ce que cette qualification joue aussi un rôle important dans l'alimentation et les règles d'ingestion des aliments. Or, les considérations sur la qualité «chaude» ou «froide» d'un mets n'apparaissent guère dans la vie quotidienne peut-être en raison du peu de choix possibles. La règle dans ce domaine est l'équilibre ; des excès dans un sens ou dans l'autre sont nuisibles, mais la qualification de froid ou de chaud des aliments est une rationalisation *a posteriori*. Ainsi il ne vient pas naturellement à l'idée d'un Bunaq de qualifier le maïs bouilli avec des légumes, de chaud ou de froid ; mais si quelqu'un a des troubles digestifs on pourra dire que c'est parce qu'il a mangé une nourriture trop chaude : trop de viande grillée (ce qui dans la réalité est rarement le cas) ou trop de maïs grillé, ou du maïs trop sec sans assez de légumes (ce qui est plus courant).

Je n'ai entendu spontanément faire état de la « température » d'un aliment qu'une fois, lorsque ma fille ou moi prétendions manger un fruit tôt le matin : la plupart des fruits sont considérés comme froids et il serait dangereux d'en manger quand la température extérieure est également fraîche.

Ainsi c'était toujours en fin d'après-midi, quand la température extérieure commençait à baisser que l'on nous proposait un jus d'orange.

Source : MNHN, Paris

LES FORMES VÉGÉTALES ET LA MORPHOLOGIE BOTANIQUE

Toute cette partie a été rédigée sur le terrain en vue d'une publication (FRIEDBERG, 1972) et rend compte le plus exactement possible du point de vue des informateurs en respectant l'ordre dans lequel ils traitaient chaque partie des plantes les unes par rapport aux autres. Les illustrations (fig. 21 à 29) ont été faites à partir de leurs croquis.

Rappelons en préambule que les Bunaq reconnaissent plusieurs formes végétales. Nous avons déjà vu les termes **hotel** et **u** qui désignent respectivement les « arbres » et les « herbes ». Il y a de plus **an** qui s'applique aux grandes Graminées, les petites sont appelées **u** — il n'y a en bunaq, pas plus qu'en français l'équivalent du grass anglais —, **kesi** qui sont les formes arbustives et enfin **mun**, terme dont la signification s'accorde avec le sens étymologique du terme « liane », qui serait né aux Antilles à partir d'un mot en français dialectal signifiant « lien ». Le terme **mun** s'applique par extension à des plantes à tige volubile ou grimpante qui ne peuvent servir de lien ; mais dans ce cas également ni le bunaq, ni le français ne possède de terme équivalent du **vine** anglais.

LES FEUILLES : **nor** (QUI SE FLÉCHIT EN **gonor** OU **goron**) ET LES TIGES (**ne, gene** ET **lolon**)

Les différentes formes de feuilles

Les Bunaq considèrent que toutes les plantes ont des feuilles sauf les champignons (***uil***) et les figuiers de Barbarie (***ema tala pana***).

Les feuilles des plantes peuvent avoir des formes très diverses ; on distingue ainsi :

— **nor kora** (le qualificatif **kora** est aussi utilisé pour les visages allongés ou les individus de grande stature) : les feuilles allongées. Parmi elles on distingue encore : **nor kora legul** et **nor kora gol** (**legul** « long », **gol** « petit ») ; dans les premières on range la feuille de bananier (***mok***), dans les secondes celle du bétel (*Piper betle*), de ***zoil*** (*Alstonia scholaris*), de ***tir*** (*Cajanus cajan*), des **pur** (les banians), etc.

— **nor ziloq** (le terme **ziloq** sert aussi à qualifier les plumes de la queue des cosq) : les feuilles très longues ; celles du maïs (***paqol***), du riz (***ipi***), de la canne à sucre (***up***), des cocotiers (***hoza***), de l'ail (***in***), etc.

— **nor tetuk** (on qualifie de **tetuk** l'arrondi d'un visage ou celui des cornes des jeunes bufflesses) : les feuilles rondes comme celles de ***bol*** (*Hibiscus tiliaceus*) ou de ***obuk*** (*Macaranga tanarius*).

— **nor bekaq** (**bekaq** « étendu ») : les grandes feuilles comme celle des ***balo*** (*Colocasia* et *Xanthosoma*) et d'autres Aracées sauvages (***naba talaq*** *: Colocasia gigantea*) ou de ***ope*** (*Cucurbita moschata*, la courge).

— **nor talak** ; feuilles digitées, par exemple celles de ***me*** (*Amorphophallus campanulatus*, de ***malaka*** (le ricin), de ***aq*** (la tomate) ou de ***dila*** (le papayer).

— **nor tatuq** : les feuilles pennées ; ainsi celles de ***kaleq*** (*Sesbania grandiflora*), de (*Albizia chinensis*) ou de ***puli*** (les fougères).

Une plante comme ***lien*** (une Méliacée) est considérée comme ayant des feuilles à la fois **talak** et **tatuq** (dans la terminologie scientifique on dit que ces feuilles sont « bipennées »).

— **nor bol** (**bol** « épais ») : les feuilles crassulantes ; celles des Santalacées parasites (***ai kerelulu***), des *Kalanchoe* (***hol si***) « pierre chair ».

— **nor salen** (**salen** est le terme qui désigne les inflorescences de cocotier, ***hoza***, et d'aréquier, ***pu***) : les feuilles qui sont comme des cheveux ; c'est ainsi que sont les feuilles des mousses (***ili goru***).

— **nor nigi** : les feuilles fines ; celles de ***hur*** (*Casuarina junghuhniana*) et de ***huraq*** (*Equisetum sp.*).

— **nor lakat** : les feuilles râpeuses par exemple celles de ***sobor*** (*Ficus wassa*).

La seule feuille qui porte un nom spécial est celle de ***tueq*** (*Arenga pinnata*) : **tosiq** ; sa nervure principale porte aussi un nom particulier : **kubus**. Ceci est certainement lié au fait que cette dernière est obligatoirement utilisée pour attacher les bottes d'*Imperata cylindrica* (***hut***) sur les toits des maisons lignagères (voir fig. 20).

Toutes les nervures principales des autres feuilles longues (**nor ziloq**) s'appellent **esaq**. Les

Source : MNHN, Paris

FIG. 20. — Préparation de **kubus** destinés à lier les bottes d'*Imperata cylindrica*.

Des hommes séparent les nervures (**kubus**) du reste des folioles des palmes d'*Arenga pinnata*; elles serviront à attacher les bottes d'*Imperata cylindrica* sur les lattes du toit ; nous voyons au premier plan à gauche un petit tas de ces nervures tandis qu'à droite on aperçoit le reste des folioles.

nervures principales des autres feuilles s'appellent **otan** ; **otan** désigne également une poutre posée sur le plancher des maisons traditionnelles et qui partage l'espace en deux : une partie du côté du poteau mâle, l'autre du côté du poteau femelle et du foyer, chacune ayant une fonction symbolique différente.

Différentes façons
dont les feuilles sont assemblées,
et les différentes formes de tige.

Les feuilles peuvent partir directement du sol ou bien être rattachées à une tige.

Plantes dont les feuilles sortent directement du sol.

Chaque feuille peut alors avoir un pétiole individuel.

Si ces pétioles sortent du sol séparément les uns des autres, comme par exemple dans les Fougères (***puli***) on leur donnera le même nom que n'importe quel autre pétiole : **nal, ganal.**

Mais dans d'autres cas, les pétioles des feuilles ne sont pas cylindriques à leur base (**bolu níq** « pas ronde ») et elles sont imbriquées les unes dans les autres plus ou moins étroitement ; elles sont alors appelées **wo**. Les plantes ayant les **wo** les plus caractéristiques sont les ***balo*** (*Colocasia* et *Xanthosoma* (voir fig. 21). Pour d'autres plantes telles que les oignons (***in***) ou des Zingibéracées comme le *Curcuma* commun (fig. 22), où les **wo** sont complètement réunis à ras du sol,

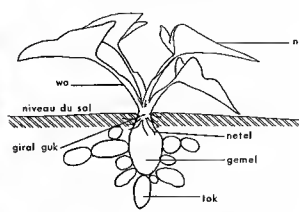


FIG. 21. — ***Balo omen*** *(Xanthosoma nigrum).*

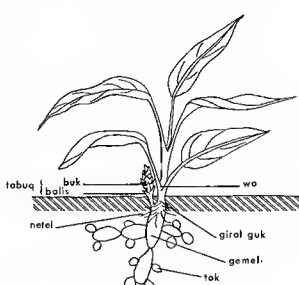


FIG. 22. — ***Kiruu*** *(Curcuma longa).*

Source : MNHN, Paris

les plus extérieurs enveloppant les plus intérieurs formant ainsi une sorte de tige, certains Bunaq ont tendance à dire que ce sont là des **komaq** (nom donné aux graines des Graminées) et que leur assemblage forme réellement une tige (**ne, gene**). Pour **in**, par exemple, cette tendance vient certainement du fait qu'une tige apparaît effectivement au bout d'un certain temps au milieu des **wo** ; c'est cette tige qui portera les fleurs.

Ce que nous appelons en français des « feuilles en rosettes » sont appelées **nor lamat**. C'est le cas de ***apa sakan*** « cuisse de buffle » (*Elephantopus scaber*) ; c'est aussi le cas du chiendent (***meal :*** *Chrysopogon aciculatus*) ou de ***tokoq gomil*** « paume de lézard » (*Eleusine indica*).

Plantes dont les feuilles sont fixées sur des tiges et les caractéristiques de celles-ci.

Les petites tiges se nomment : **ne, gene.** Ce sont celles des herbes (**u**), des petites lianes (**mun gol**), par exemple les liserons (***hiliq talin***) ou les ignames (***dik***) et aussi celles du riz et du maïs.

Les tiges peuvent être droites (**lolon lomar** ou **ne lomar**) ; elles peuvent ramper sur le sol (**ne el**) comme celles de la patate douce (il n'y a pas de **lolon** qui rampent) ; elles peuvent s'enrouler autour de la tige droite d'une plante : **molo ne hotel borat** ou **kobar** « (la) tige (du) bétel s'enroule (autour de) l'arbre ».

Certaines tiges enfin vont d'arbre en arbre, de support en support, comme le ferait une araignée ; les Bunaq disent qu'elles **dololaín** ; c'est ce que nous appelons des tiges sarmenteuses. Il y a des lianes sarmenteuses, **mun dololaín** comme ***bon*** (*Entada phaseoloides*) ou ***manuk*** (*Hiptage benghalensis*). Il y a des arbres sarmenteux, **hotel dololaío** : ***tilon asa*** (*Caesalpinia furfurea*), ***mun tumel*** (*Elaegnus triflora*).

Les tiges peuvent être dures (**ne solat**) ; quand elles sont minces on peut alors les casser. Elles peuvent être souples maís résistantes et on ne peut les casser : **ne maíl** ; d'autres encore sont si molles que l'on peut les écraser : **ne mamal**.

Les poils fins qui couvrent certaines tiges, comme celles des bambous par exemple, sont appelés **elan**. Les épines se nomment **heruk (geruk)** et tout type de protubérance **gobuq** ; ainsi nous avons vu plus haut que les bourgeons sont désignés par ce dernier terme.

Les tiges sont recouvertes d'une écorce : **netiq, getiq** (chez les humains on appelle **getiq** la pellicule sèche et écaillée qui se forme parfois à la suite d'une blessure ou du dessèchement de la peau qui est désignée par le terme **giwiq**).

Quand on arrache une écorce, on voit, pour certaines plantes, en sourdre un liquide. Le terme général désignant ce liquide, qui est la sève, est **nil, gil**. Ce mot s'applique à tout type de « jus » ; le jus d'orange (***sabul***) se dit : ***sabul gil*** ; le lait : **su nil** « le jus des seins » ; le pus se dit aussi **nil**.

Le latex blanc qui s'écoule de certaines plantes quand on les coupe s'appelle **suqil**. D'autres encore s'échappe un jus un peu gluant qui est comparé à la morve (**miqil**) ; il est appelé **litan** ; c'est le cas par exemple du bananier, de *e* (*Albizia chinensis*) ou de ***hepa*** (*Albizia tomentella*).

Ces différents « jus » peuvent être **meak** «rougeâtre », comme par exemple celui de ***gela*** (*Bombax ceiba*), **bulegen** « rouge vif », comme celui de ***donak*** (*Basella alba*) ou **belís** « blanc », chez ***zoil*** (*Alstonia scholaris*) ; il peut être « épais » **pilat**, comme celui de ***tau*** (*Ficus glomerata*) ou « fluide » **sirel,** chez ***donak***.

Dans les tiges des arbres, à l'intérieur de l'écorce, il y a le bois (**tiga**) ; de plus pour les vieux arbres, il y a, au centre, une partie très dure appelée **sutep** (le cœur) qui sert pour les constructions.

Certaines plantes possèdent, à l'intérieur de leur tige, une substance molle (**moleq** : la moelle) qui peut être comestible ; ainsi celle de ***up*** (la canne à sucre) ou celle du maïs qui est parfois mangée par les enfants ; il y a également celle des palmiers, que nous appelons sagou. Celui qui est le plus consommé à Timor est celui de ***hak*** (*Corypha utan*) mais ce dernier n'existe pas dans le Haut Lamaknen. D'après les Bunaq ***tueq*** (*Arenga pinnata*) en posséderait aussi mais eux n'en tirent que du vin de palme.

Les tiges de certaines plantes sont caractérisées par l'existence de renflements ou de bourrelets transversaux plus ou moins circulaires ; c'est ce que les Bunaq désignent par le terme **guk** et correspond à ce que l'on appelle « nœud » en français avec cependant un sens plus restrictif. En effet, en botanique, mais également dans le langage courant, le terme « nœud » désigne les points d'un axe principal d'où se détachent des organes latéraux et plus particulièrement les parties renflées de certaines tiges sur lesquelles s'insèrent les feuilles. En bunaq le terme **guk** s'applique de façon plus spécifique aux renflements barrant transversalement une tige surtout ou une partie de son pourtour.

Source : MNHN, Paris

Les **guk** les plus remarquables sont ceux des tiges de graminées et en particulier ceux des bambous ; le terme **lepu** désigne les « entre-nœuds » (voir fig. 23). Cependant aux yeux des Bunaq d'autres plantes que des Graminées possèdent aussi des **guk** ; il s'agit des Palmiers, sur les troncs desquels les cicatrices des feuilles forment comme une succession d'anneaux circulaires (voir l'arèquier, fig. 24), et aussi d'un certain nombre de plantes à feuilles opposées comme les Acanthacées ou les Composées (voir fig. 43 à 46 dans l'inventaire).

Pour certaines plantes qui ont des **lepu guk** et dont la tige se ramifie, les ramifications (**sorun**) partent des **guk** ; chez certaines à chaque **guk** est aussi fixée tout autour de la tige une enveloppe (gaine) appelée **komaq** ; en particulier on peut voir nettement des **komaq** sur les nœuds des bambous (fig. 23) ou à leur pied quand, devenues trop vieilles, elles sont tombées. Pour les plantes

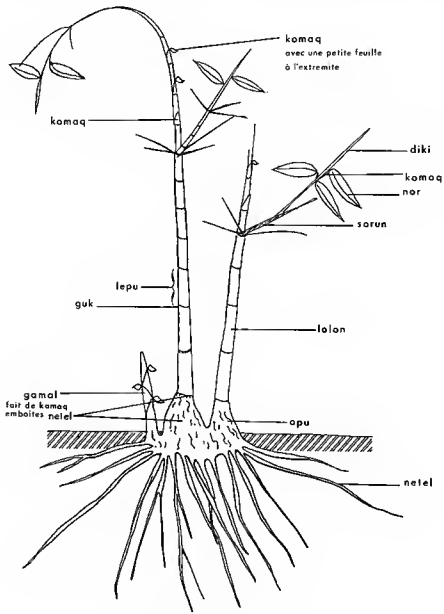


FIG. 23. — ***ma***, un bambou.

Source : MNHN, Paris

qui ne portent pas de ramification comme le riz ou le maïs, c'est à l'extrémité de ces **komaq** que se forment les feuilles. Il en est d'ailleurs de même pour les feuilles des bambous qui se développent sur les **soron** : elles ont une partie engainante appliquée sur la tige et une lame foliaire qui prend une position plus ou moins perpendiculaire (voir fig. 23).

Pour les plantes sans **lepu guk**, les ramifications peuvent partir de n'importe quel point de la tige. Les grosses branches des arbres s'appellent **hakon**, les rameaux les plus petits s'appellent **ter** ou **teger** ; ce sont eux qui portent les feuilles : **teger gene na nor** « c'est sur les rameaux (que sont) les feuilles ».

Les feuilles sont rattachées au rameau par une queue (pétiole) : **nal, ganal**. Pour les tiges de petit diamètre (**ne, gene**), la queue de la feuille part directement de la tige. Mais il arrive que chez certaines plantes à grosse tige (**lolon**) l'insertion des feuilles se fasse aussi directement sur cette dernière ; c'est le cas du papayer (***dila***), du cocotier, de l'aréquier et du palmier à vin.

Les Bunaq appellent **nor totil** « feuilles amies » les feuilles opposées et **nor kauq kaqa** « feuilles cadettes aînées » les feuilles alternes.

Les pétioles des feuilles de cocotier, d'aréquier et de bananier qui sont fixés directement sur le tronc portent un nom spécial : **upan** (voir fig. 24 et 25). Le pétiole de la feuille d'*Arenga* (**tosiq**) porte aussi un nom particulier **tupal**. Les Bunaq considèrent que le tronc de ce palmier porte un vêtement **tais** (dans la terminologie scientifique on dit qu'il est « vêtu »). En effet, à l'endroit où le **tupal** s'insère sur le tronc il y a une matière faite de nervures noires (**esaq guzu**) appelée **sir** (infra-base du pétiole) qui sert à couvrir la faîtière des maisons et à faire des cordes.

Le tronc du cocotier est aussi vêtu (***hoza* tais**) mais ce **tais** ne contient pas d'esaq comme **sir**. Le pétiole de l'aréquier est le prolongement d'une enveloppe **komaq** comme les feuilles de riz ou de maïs (voir fig. 24).

Dans la feuille de bananier, le pétiole (**upan**) prolonge des éléments demi-cylindriques (**gopo**) dont l'assemblage forme le tronc **lolon** du bananier (fig. 25) ; les **gopo** les plus extérieurs dont les feuilles sont mortes s'appellent **goreq**. Ce terme **goreq** s'applique aussi pour les gaines des feuilles de ***tese*** (la canne sauvage) et ***sibil*** (le roseau) ; c'est ce même terme, nous l'avons vu, qui désigne le prépuce.

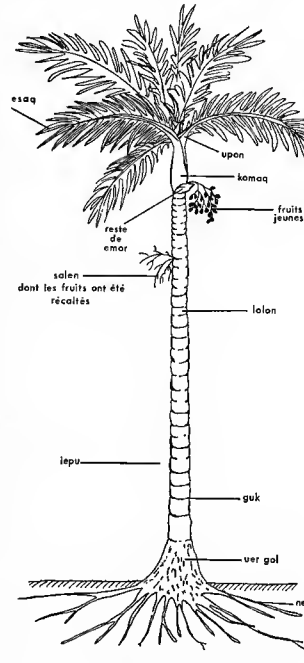


FIG. 24. — ***pu***, l'aréquier *(Areca catechu)*.

Source : MNHN, Paris

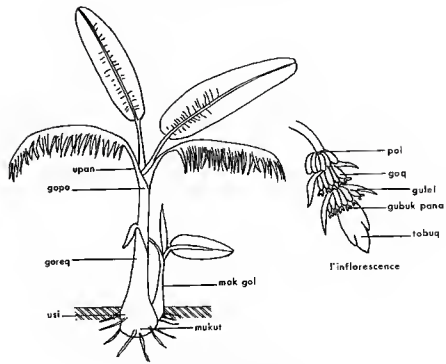


FIG. 25. — ***mok***, le bananier.

Guk, **gubuk**, LES FLEURS, ET **noq**, **goq**, LEURS FRUITS

Pour les Bunaq la plupart des plantes ont des fleurs mais ces dernières sont plus ou moins visibles et, pour certaines, seuls les fruits peuvent être observés. Ils savent que les bambous fleurissent très rarement, sauf le bambou épineux ***mabil*** qui est considéré comme indigène. Ils considèrent que certaines plantes cultivées comme ***balo*** (*Colocasia esculenta*) et ***me*** (*Amorphophallus campanulatus*) ne fleurissent jamais.

Des fougères ils disent que ce sont des plantes qui ont des fruits sur les feuilles : **goq ni gonor**.

Les éléments qui, généralement, composent une fleur sont les suivants (se reporter à la fig. 26) : **nas**, les sépales ; **galel**, les pétales ; **guhin** « la matrice », l'ovule ; **gamal** « mâle », le stigmate ; **biso bin** « les semences », les étamines ; **nal**, la queue.

Mais toutes les fleurs ne comportent pas forcément tous ces éléments. Certaines fleurs, par exemple, n'ont pas de **galel** (pétales et corolle) ; c'est le cas du maïs, du riz, de ***pie*** (*Eucalyptus alba*), de ***heran*** (*Pandanus sp.*) ; d'autres ont de tout petits pétales, par exemple les ignames (***dik***) ou le bétel (***molo***) ; d'autres par contre ont des **galel** très visibles et colorés comme les *Erythrina* (***lawal***), ***gela*** (*Bombax ceiba*) ou ***hotel gubuk*** (*Tithonia diversifolia*). Ces fleurs sont appelées **gubuk lili** « fleur flamme ».

Nous avons déjà vu que c'est dans le **guhin** que se trouvent les **biso bin** femelles, mais toutes les fleurs n'en ont pas et ne peuvent donc donner de fruits. Les fleurs sans **guhin** sont dites **mone**

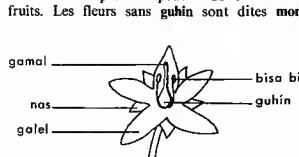


FIG. 26. — **buk**, la fleur.

Source : MNHN, Paris

(masculine) et les autres **pana** (féminine). Certains papayers, par exemple, n'ont que des **gubuk mone** ; ces fleurs se trouvent sur des ramifications nombreuses et ce sont elles que l'on mange en légume. Les pieds femelles ont des fleurs moins nombreuses sortant une par une à l'aisselle des feuilles, elles-mêmes attachées directement sur la tige (**lolon**) de l'arbre.

Chez d'autres plantes le **guhin** se trouve sous la fleur et existe déjà avant que cette dernière ne s'épanouisse ; c'est le cas de la courge (***ope***) ; sur le même pied on peut voir apparaître des fleurs à **guhin** (**gubuk pana**) et des fleurs sans **guhin** (**gubuk mone**) qui ne donneront pas de fruit (ce sont celles que l'on mange en légume).

Le jacquier, ***kulo*** (*Artocarpus heterophyllus*) et les *Pandanus* (***heran*** et ***bora***) ont aussi des fleurs qui s'épanouissent en grand nombre sur un **guhin** préexistant.

Le **guhin** est prolongé par un appendice allongé (le style) appelé **gamal** « **mâle** » (voir fig. 26). Pourtant ce n'est pas lui qui porte les **biso bin** mâles, mais d'autres appendices plus fins (les étamines) situées autour du **gamal** ; ces derniers portent à leur sommet un amas de **biso bin** qui se présente comme une poudre et se dissémine pour aller atteindre les **biso bin** femelles du **guhin** qui, elles, ne sont pas visibles.

Chez un certain nombre de plantes (ce sont toutes des Graminées) le **guhin** est enfermé dans des enveloppes (**luel**) et seuls apparaissent de la fleur les **biso bin** mâles nommés **lapapa** qui pendent à l'extérieur. C'est le cas de ***hut*** (*Imperata cylindrica*), de ***lea*** (*Rottboellia*) et surtout du maïs et du riz (fig. 27). Chez ce dernier, pour que le grain se forme il faut que les **lapapa** rentrent à nouveau à l'intérieur des enveloppes pour rejoindre les **biso bin** femelles ; s'ils tombent avant, à cause du vent ou de la pluie, ou s'ils se dessèchent parce que le soleil est trop fort, il n'y aura pas de grains et la récolte sera mauvaise. Les fleurs du riz sont réunies en un **kain** ou **win** (panicule) formé de ramifications nombreuses (**sorun**) ; l'inflorescence du millet (***pioq*** : *Setaria italica*) ou du sorgho (***bukas*** : *Sorghum bicolor*) s'appelle aussi **win**.

Chez le maïs les fleurs à **lapapa** se trouvent au bout de la tige ; elles sont nombreuses et leur ensemble forme une inflorescence appelée **sibil** (fig. 27). Ces fleurs ne contiennent pas de **guhin**

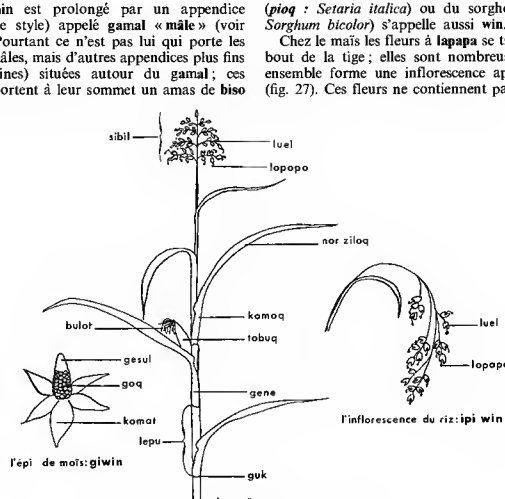


FIG. 27. — Le maïs, ***paqol***, et le riz, ***ipi***.

Source : MNHN, Paris

contrairement à celles du riz, et ce n'est pas en leur sein que se forme le grain. Le **guhin** du maïs se trouve à l'intérieur d'une masse d'enveloppes (**komat**), nommée **kabit**, fixée sur la tige à l'aisselle d'une feuille ; chaque pied de maïs peut en porter plusieurs. De ce **kabit**, on voit sortir les éléments visibles des fleurs femelles ; ils ressemblent à des cheveux (la barbe de maïs) : on les appelle **bulot**. Nous avons vu plus haut que le terme **bulot** désigne les disques en or et en argent conservés dans chaque maison lignagère et représentant les racines, c'est-à-dire la force, de leurs membres. Il est difficile de savoir s'il existe une relation entre ces deux sens du terme **bulot** ou s'il s'agit de deux homonymes.

Les **bulot** reçoivent les **biso bin** des **lapapa** du **sibil** et les acheminent jusqu'au **guhin**. Ensuite le **kabit** grossit et on le nomme alors **tobuq** ; à l'extérieur il y a toujours les enveloppes (**komat**) et, à l'intérieur, les grains (**goq**) se forment tout autour d'une masse allongée (le rachis) appelée **gesul** pour constituter un épis (**giwin**).

D'autres plantes ont des inflorescences qui se présentent sous forme de **tobuq** ; ainsi l'inflorescence des bananiers (fig. 25). Au bout d'une tige pendante il y a un ensemble d'enveloppes (**gulel**) refermées les unes sur les autres. Les enveloppes externes s'ouvrent en premier et l'on voit alors apparaître les fruits (**noq**) qui deviendront les bananes ; au bout de chaque **noq** il y a une fleur (**buk**) avec sa corolle (**galel**) et en son centre un **gamal** ; tous les bananiers ont des fleurs à un seul **gamal**, sauf ***mok pu*** « banane noix d'Arec » qui en a trois. À chaque **gulel** correspond une rangée de bananes (**pol**) et chaque fruit se nomme **win**. Quand tous les **gulel** contenant des fruits se sont ouverts, formant le régime de banane ou **kain**, il ne reste plus que des enveloppes ne contenant que des fleurs mâles sans fruit avec uniquement une corolle et leur **gamal** au centre. On peut alors couper le **tobuq** et le manger en légume.

Certaines plantes à **wo** (toutes appartiennent à la famille des Zingibéracées) ont une inflorescence de type **tobuq** qui se trouve au bout d'une tige plus ou moins longue, sortant directement du sol ; quelquefois même le **tobuq** est au ras du sol. Ces **tobuq** sont formés de **balis** « gousse » qui s'écartent pour laisser passer chacun une fleur ; ***kirun*** (*Curcuma longa*) possède un tel **tobuq** (voir fig. 22).

Il existe un autre type d'inflorescence sortant directement du sol et dont les fleurs sont fixées sur un axe sans être entourées chacune d'une enveloppe qui les cache en partie au regard comme dans **tobuq** ; ces inflorescences appelées **bakoq** existent également chez un certain nombre de plantes à **wo** appartenant à la famille des Aracées ; par exemple ***me zon*** (forme sauvage d'*Amorphophallus campanulatus*) ou ***balo bakoq*** (*Arisaema sp.*).

Il semble cependant que dans certains cas il y a confusion dans l'esprit des Bunaq entre les inflorescences de type **tobuq** et celles de type **bakoq**. Chaque fleur de **bakoq** donne un fruit rouge. Au moment où l'ensemble de l'inflorescence **bakoq** sort de terre, elle est enfermée dans une enveloppe unique appelée ***emar*** (en terminologie botanique il s'agit d'une spathe).

D'autres types d'inflorescences sortent d'un ***emar***, par exemple celles de l'arbre qui s'appelle justement ***emar*** (*Dysoxylum gaudichaudianum*) ; il en est de même pour le rotin (***oe***), le ricin (***malaka***), le cocotier (***hoza***), l'arèquier (***pu***), le palmier à vin (***tueq***). Les fleurs de ces trois derniers arbres sont rassemblées sur un groupe de ramifications fines appelées **salen** (fig. 24).

Toutes les fleurs comportent un **guhin** et des **biso bin** mâles, cependant toutes ne donnent pas de fruits : il y en a qui avortent (**buk sal**).

Mais en principe toutes les fleurs à **guhin** donnent des fruits (**noq, goq**) ; certains de ces fruits sont si petits que l'on dit que ce sont les fleurs elles-mêmes qui repoussent à la saison des pluies suivantes après être tombées sèches sur le sol ; c'est le cas de Graminées comme le chiendent bunaq ***meal*** : (*Chrysopogon aciculatus*) ou de ***hut*** (*Imperata cylindrica*). Par contre, pour les fruits plus gros, ce qui germera et donnera une nouvelle plante forme le **goq mil gie** « fruit de l'intérieur » (c'est ce que nous appelons la graine), alors que **goq guni gie** « fruit de l'extérieur » désigne l'ensemble du fruit.

Certains de ces **goq guni gie**, ceux des ***ho*** (*Vigna unguiculata*, la dolique) par exemple, qui sont allongés (c'est ce que nous appelons des gousses), sont appelés **win** comme les épis de millet ou le panicule de riz, mais ce terme n'est utilisé que pour les plantes cultivées. Le plus souvent on dira simplement **noq**, **goq** ou **bolu** « rond » pour désigner chaque fruit.

Le fruit « extérieur » peut comporter une ou plusieurs enveloppes. Pour l'enveloppe la plus extérieure le terme le plus général est **luel, gulel**. Par exemple la courge et les oranges ont des

Source : MNHN, Paris

gulel ; les haricots et les bananes ont des **luel**.

Généralement il n'y a pas de nom spécial pour désigner la chair d'un fruit, ainsi on dira **muk noq** pour parler de la chair d'une banane. Mais on désigne celle de l'orange par le terme **gubu** qui est aussi utilisé pour la chair des animaux.

Dans la noix de bancoulier (***barut*** *: Aleurites moluccana*), l'enveloppe verte s'appelle **gulel zon** (**zon** signifie « sauvage » mais aussi « sans utilisation »), la coque dure **gulel** ; et la peau blanche qui est à la surface, **ganas belis** « enveloppe blanche » ; l'intérieur de la noix elle-même s'appelle **goq** (fig. 28).

Chez la noix de coco (***hoza***), **musan** est l'enveloppe verte extérieure, **koul** la coque dure, **noq** la chair blanche et **nil**, le lait (fig. 28).

Les Bunaq distinguent plusieurs stades selon le degré de maturation des noix de coco (voir dans l'inventaire en **13**.1.1).

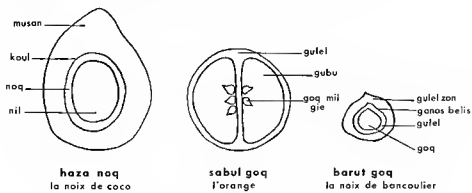


FIG. 28. — Des fruits.

LES RACINES **netel, getel** ET LES FRUITS SOUTERRAINS, **noq muk mil gene** « FRUITS (QUI SONT) À L'INTÉRIEUR DE LA TERRE »

Pour la plupart des plantes les racines se trouvent dans le sol ; l'endroit où cette racine atteint le sol (collet) s'appelle **giral guk** « œil son nœud », expression employée pour désigner les sourcils ; en effet souvent le collet porte une couronne de petites racines fines.

Pour les plantes à tige c'est par cette dernière que la racine se prolonge au-dessus du sol. Cependant, dans plusieurs cas, il existe, entre les deux, un organe intermédiaire, en partie souterrain, mais qui se développe surtout au-dessus du sol. Cet organe s'appelle **opu** (ou **upu**) chez les bambous (fig. 23), **uer gol** « petite marmite », chez le cocotier et l'aréquier ; **opu** et **uer gol** sont couverts de petites racines (**netel**). Chez le bananier il se nomme **usi** ; il se prolonge dans le sol par une masse appelée **mukut** (fig. 25).

Mais il arrive aussi que des plantes aient des racines aériennes ; les bambous en ont des petites qui sortent aux nœuds des tiges, les *Pandanus* (***heran*** et ***bora***) en ont de grosses qui soutiennent leurs tiges dont la base se trouve au-dessus du sol. Mais surtout ce sont les plantes poussant sur d'autres végétaux (les parasites et épiphytes) qui ont des racines aériennes **getel dutula** « racine (qui) se pose d'elle-même ».

Parmi elles les plus remarquables sont les **purel** : les racines aériennes des banians et des ***dilampok*** (*Schefflera sp.*) dont nous avons déjà parlé et qui permettent à ces arbres se développant sur des hôtes de prendre racine directement dans le sol et de finir par tuer ces derniers.

Les racines comme les tiges ont une écorce nommée **getiq**, des ramifications appelées **sorun** et certaines un jus : **nil**.

Comme nous l'avons déjà signalé le même terme, **noq** et **goq**, qui a le sens général de « produit » désigne aussi bien les fruits qui ont des fleurs pour origine que les tubercules ; pour distinguer ces derniers, il existe une périphrase, **noq muk mil gene** « (les) fruits dans l'intérieur (de la) terre », mais cette expression n'est jamais utilisée dans la vie courante.

Quand les plantes possèdent des « fruits » dans la terre, ils sont le plus souvent, disent les Bunaq,

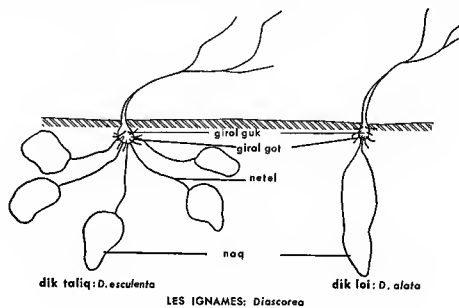
Source : MNHN, Paris

DES DÉPENDANCES DE LA RACINE : **netel gene noq** « fruit sur la racine ». Il en est ainsi pour les ignames (***dik***), la patate douce (***sekal***) et l'arachide (***hoqi***).

L'igname ***dik loi*** (*Dioscorea alata*) a un seul **noq** ; d'autres ignames, appartenant à la catégorie ***dik taliq*** (*Dioscorea esculenta*, en ont plusieurs (fig. 29). Dans les deux cas, les petites racines qui se trouvent autour du **giral guk** s'appellent **giral got** « les poils des yeux », c'est-à-dire les cils. Quand on plante ces ignames, on met en terre le **giral guk** et ses **giral got**. Il faut remarquer que ***dik loi*** possède également sur ses tiges des **noq** qui ne proviennent pas de fleurs (les bulbilles).

Les **goq** du manioc (***dik hotel*** « igname arbre ») sont rattachés au **giral guk** par de grosses queues **ganal** (voir figure 29). Le manioc est reproduit par bouturage tout comme les patates douces (***sekal***).

Certaines plantes ont des fruits souterrains qui ne proviennent pas des racines mais d'une



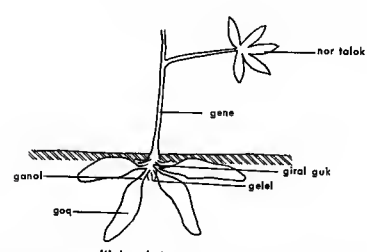


FIG. 29. — Disposition des tubercules d'igname et de manioc : ***dik taliq*** *(Dioscorea esculenta)* ; ***dik loi*** *(Dioscorea alata)* et ***dik hotel*** (le manioc).

Source : MNHN, Paris

« mère » (**gemel** « femelle ») ; on appelle alors ces fruits **tok**. Il en est ainsi pour les taros (***balo*** *: Colocasia* et *Xanthosoma*) et pour les Zingibéracées (par exemple ***kirun***, le *Curcuma* commun) (fig. 21 et 22). Suivant les cas, soit on mangera la « mère » et on plantera les **tok** ou on plantera la « mère » après l'avoir divisée (*Xanthosoma*).

Il existe encore un autre type de fruit souterrain que les Bunaq considèrent formé par les **wo**, c'est-à-dire les tiges de certaines feuilles ; c'est celui, en particulier, de plantes ayant pour nom de base **in**. C'est ce que nous appelons des bulbes mais que les Bunaq nomment simplement ***in*** **bolu** « rondeur de ***in*** ». Il est en fait très difficile de savoir quel est le sens premier de ***in*** qui, lorsqu'il est employé seul dans la vie courante, signifie « ail ». En effet ce terme de base s'applique aussi à des plantes à bulbe comme l'oignon mais aussi au gingembre ***in ma***, « ***in*** bambou », qui est considéré avoir des **tok** et de plus est utilisé en déterminant pour le vêtiver, ***an in*** « grande Graminée ***in*** », c'est-à-dire « l'herbe ail » ce qui est peu compatible avec son odeur. Nous reviendrons sur ce problème au sujet de la nomenclature. Ajoutons que la gousse d'ail s'appelle **balis**, ses enveloppes extérieures se nomment **nas**, comme les sépales, tandis que pour les autres **noq muk mil gene** la peau s'appelle **luel**, **gulel**, comme les enveloppes des fruits aériens.

Formations végétales reconnues par les Bunaq

Les critères de différenciation des formations végétales sont pour les Bunaq la hauteur et la densité de la végétation. Pour la commodité de l'exposé, nous distinguerons successivement les formations arborées, arbustives et herbacées. Les plantes données pour illustrer chaque type de formation sont celles qui m'ont été indiquées par les Bunaq eux-mêmes comme les plus caractéristiques. Ces listes ne sont évidemment pas exhaustives.

Les formations arborées

Zobuq hatak, « forêt épaisse »

C'est la formation la plus haute et la plus dense ; il en existe plusieurs sortes :

1. **Zobuq hatak op** « forêt épaisse (de) hauteur ».

Ce que les Bunaq d'Abís désignent essentiellement par cette expression, ce sont les bois protégés qui entourent les **tas** « bourgs », et en particulier le leur. Ce sont des bois où les brûlis sont interdits et où la coupe, sévèrement réglementée, est pratiquement inexistante étant donné leur faible étendue (fig. 30).

À Abis, les arbres que l'on trouve sont, pour les plus gros *:* ***gipe***, sans doute un *Terminalia* (Combretacées) ; ***bin*** (*Tetrameles nudiflora*, Datiscacées) ; ***pur***, c'est-à-dire différents banians du genre *Ficus* ; ***gela*** (*Bombax ceiba*), et ***zoil***, c'est-à-dire les deux espèces d'*Alstonia* (Apocynacées), *A. scholaris* et *A. spectabilis*, existant à Lamaknen.

On y trouve aussi des arbres plus petits : ***maqu***, nom donné à différentes Sapindacées qui ne sont pas toujours clairement distinguées (elles appartiennent aux genres *Elattostachys*, *Mischocarpus* et peut-être *Arytera*), et à une Rutacée d'aspect semblable : *Glycosmis sapindioides ;* ***mazoq*** (*Pterocarpus indicus*, Légumineuses) ; ***iu***, terme désignant les deux espèces de *Cordia* existant à Lamaknen : *C. dichotoma* et *C. cordia sp.*(Boraginacées).

Même s'ils n'en ont plus sur leur territoire, les Bunaq savent qu'il existe encore quelques grandes forêts épaisses sur les massifs qui surplombent Lamaknen et en particulier sur celui de Lakus. Mais ils ne connaissent que très peu les essences que l'on y trouve. Nous avons vu plus haut comment même l'***ili goru***, la plante qui, dans le mythe symbolise les hauteurs toujours couvertes de nuées, est peu connue du commun des Bunaq ; à tel point que beaucoup attribuent ce nom non pas au *Podocarpus imbricatus* qu'il devrait désigner et qu'ils n'ont jamais vu, mais aux mousses qui poussent sur les pierres et les troncs d'arbre de la forêt humide qui s'étend entre le **tas** de Lakmaras et l'ancienne frontière avec la partie portugaise.

Cette forêt est sans doute l'un des points du Haut Lamaknen qui reçoit le plus de précipita-

Source : MNHN, Paris

FIG. 30. — Exemple de vestiges de **zobuq hatak** « forêt épaisse » autour du tas de Nuawaqin (Dirun) ; au premier plan on aperçoit un *Bombax ceiba*.

tions en quantité et surtout en durée. En effet, elle est régulièrement atteinte par les petites pluies (**hori**) apportées par la mousson du sud-est. D'ailleurs, dans les champs qui la bordent, il est possible d'obtenir deux récoltes par an. Les seuls à pouvoir nommer les arbres qui la composent sont les vieux qui, possédant un de ces champs, l'ont fréquentée pendant longtemps. Cependant peu ont accepté de nommer les plantes formant le sous-bois et, de plus, il y avait rarement accord entre eux à leur propos. Parmi les plantes de sous-bois pour lesquelles j'ai obtenu un nom, signalons cependant de belles Orchidées terrestres, *Phaius tankervilliae*, appelées ***ai bale*** « arbre (**en tetun**) amidon » parce que leur rhizome est utilisé pour amidonner les fils de coton avant de les tisser.

De la même manière, les habitants du territoire de Dirun, qui habitent au pied du massif de Lakan, en connaissent peu la végétation. Mais on ne trouve dans ce massif que des vestiges de forêt car cette zone, qui n'est pas atteinte par les petites pluies de la mousson du sud-est, a été beaucoup plus touchée par l'action destructrice de l'homme et de ses troupeaux.

En revanche, les habitants des villages bunaq situés au bas des pentes du mont Lakus dans la partie occidentale de Timor, paraissent mieux connaître la flore de ce massif. À cela il faut voir plusieurs raisons : tout d'abord la forêt étant plus proche des villages, les habitants s'y rendent plus souvent ; de plus, beaucoup plus arrosée et peut-être moins endommagée par l'homme, elle est moins dégradée que celle du massif de Lakan ; chaque espèce s'y trouve représentée en plus grand nombre, alors que sur ce dernier massif, on a vraiment l'impression que certaines espèces n'existent qu'à l'état résiduel ; elles ne sont représentées que par quelques individus que seuls quelques anciens peuvent appeler par leur nom.

2. **Zobuq hatak kero mil** : forêt épaisse dans des terrains marécageux (**kero** est un terme désignant les terrains marneux qui retiennent l'eau).

Une telle forêt n'existe pas dans le Haut Lamaknen. On la trouve en effet dans les basses terres chaudes et marécageuses. Pour les habitants des hauteurs, la forêt la plus représentative de ce type est celle de Guruguq qui s'étend dans la plaine de Maliana autour d'une importante résurgence d'eau. Cette forêt est réputée impénétrable ; si l'on s'y aventure sans une personne de la zone connaissant les rituels appropriés, on s'y

Source : MNHN, Paris

perd irrémédiablement, dit-on. Je ne m'y suis jamais rendue qu'en saison sèche, mais il est probable qu'elle est inabordable en saison des pluies. C'est une exubérante forêt tropicale humide de basse altitude avec de nombreux palmiers et bananiers sauvages ; on y trouve en particulier des *Arenga pinnata* exploités pour leur sève. Les Bunaq du Haut Lamaknen, dont certains ont pénétré cette forêt à l'occasion d'une invitation aux chasses rituelles, connaissent très peu les plantes que l'on y trouve. Une des rares espèces caractéristiques de ces lieux à laquelle ils puissent attribuer un nom est ***nawaq loru***, sans doute le *Caryota mitis* dont les fruits sont parfois vendus en guise de noix d'arec.

3. **Zobuq hatak il bul** : « forêt épaisse eau base ».

Les Bunaq appellent ainsi les formations arborées plus ou moins étendues, bois et bosquets, qui se trouvent autour des points d'eau en dehors de la plaine marécageuse de Maliana.

On peut y trouver les mêmes espèces que dans la première catégorie de **zobuq**, mais d'autres arbres qui ont besoin d'humidité poussent plus spécifiquement autour de ces points d'eau ; ce sont : ***beko,*** *Syzygium sp.* (Myrtacées) ; ***beko lotu,*** *Euonymus javanicus* (Celastracées) ; ***mau bal,*** *Bischofia javanica* (Euphorbiacées) ; ***lese***, sans doute *Planchonia valida* (Lecythidacées) ; ***koban,*** *Albizia lebbekoides* (Légumineuses).

En basse altitude, on trouvera aussi : ***siba leboq*** (*Syzygium polyanthum*, Myrtacées) et ***kabanasaq***, sans doute *Planchonia timoriensis* (Lecythidacées).

Dans certains de ces bosquets, des espèces utiles de palmiers comme ***oe,*** le rotin (*Daemonorops sp.*) ou ***tueq kubus*** (*Arenga pinnata*) sont abondantes et l'on peut supposer que leur présence a été favorisée par l'homme. De plus, l'exploitation de ces espèces est placée sous la protection des gardiens des produits du sol. On y trouve également des bambous et les deux *Pandanus* (les deux appartiennent au groupe *P. tectorius* s. l.) existant à Lamaknen, ***bora***, qui n'est pas utilisé et ***heran*** dont les feuilles servent à faire des nattes.

Zobuq pasaq, « forêt (des) terres sèches »

Cette formation s'étend sur les collines des basses terres peu arrosées et peu habitées ; les arbres y sont plus petits et plus clairsemés que dans **zobuq hatak**. Ses essences caractéristiques sont : ***besak*** (*Acacia leucophloea*, Légumineuses) ; ***ai asa*** (*Millingtonia hortensis*, Bignoniacées) ; ***mazoq*** (*Pterocarpus indicus*, Légumineuses) ; ***bane*** (*Sterculia foetida*, Sterculiacées) ; ***tau*** (*Ficus racemosa*, Moracées) et ***turul zon*** (Elaeocarpacées).

Certains de ces arbres et arbustes existent également dans le Haut-Lamaknen, comme le *Pterocarpus indicus*, que l'on trouve même dans **zobuq hatak**, mais le plus souvent ils sont présents dans les formations arbustives qui sont le résultat de la dégradation de **zobuq hatak** sous l'effet des brûlis répétés. Les bunaq eux-mêmes estiment cependant qu'il existe des **zobuq pasaq** jusqu'à une altitude assez élevée, par exemple sur le territoire d'Abis aux environs de 800 mètres.

Nahun

Ce terme désigne des forêts formées d'arbres appartenant à une seule espèce, plus ou moins clairsemés parmi des herbacées variées. Il en existe trois sur le territoire de Lamaknen, celle de ***hur***, *Casuarina junghuhniana* subsp. *timorensis*, celle de ***pie***, *Eucalyptus alba*, et celle à ***tal***, *Eucalyptus urophylla.*

1. ***Hur* nahun**

Les formations à dominance de *Casuarina* sont caractéristiques des vallées timoraises. Ceci s'explique par la biologie de la plante qui est de façon caractéristique « pionnière » ou «nomade ».

Non seulement les graines de *Casuarina* ont besoin de lumière pour germer, mais de plus il leur faut un sol minéral ou des cendres ; c'est-à-dire que l'on trouve naturellement des *Casuarina* partout où l'érosion met à nu des zones dont ont disparu la couverture végétale et l'humus, en particulier sur les rives des fleuves timorais qui n'ont pas atteint leur profil d'équilibre et changent souvent de lit. Cependant avec l'action de l'homme, et en particulier des brûlis de chasse, le *Casuarina* a remonté les vallées et on le rencontre sous une forme plus ou moins isolée sur tout le territoire. En effet, cet arbre est remarquablement résistant au feu et peut reprendre à partir des bourgeons latents situés sous l'écorce roussie. Cependant, curieusement, il se

Source : MNHN, Paris

FIG. 31. — Exemple de **pie nahun**, savane à *Eucalyptus alba* dominants, lors d'un brûlis de chasse ; au milieu des restes de Graminées incendiées on repère les troncs blancs des *Eucalyptus* qui survivent au passage du feu.

reproduit lui-même difficilement sans intervention accidentelle ; en effet, à son pied, ses aiguilles empêchent toute germination à commencer par celle de ses propres graines ; en même temps, ces aiguilles constituent un bûcher potentiel qui s'allume très facilement dès qu'une étincelle l'atteint. Les fruits (qui sont des cônes) peuvent alors être projetés au loin donnant ainsi aux graines la possibilité de germer. S'il n'y a pas feu, le *Casuarina* peut vieillir sans se reproduire dans des formations où il n'est plus dominant. Il existe ainsi de vieux **hur** isolés sur des pentes herbeuses.

Dans les mythes, ***hur***, est associé au feu, peut-être parce qu'il lui résiste, alors que ses aiguilles flambent facilement, peut-être aussi parce que c'est le bois qui brûle en produisant, proportionnellement au volume, le plus de chaleur ; on le retrouvera pour cette raison comme bois utilisé pour la forge et pour le feu auprès duquel doit restée obligatoirement une nouvelle accouchée.

2. *Pie* nahun

Il existe à Lamaknen plusieurs types de formation à *Eucalyptus* dominant : certaines forêts clairsemées sur des collines et des plateaux secs de basse altitude ; des zones de la grande savane de la vallée de Maliana ; des prairies d'altitude. Peut-être ces formations correspondent-elles à un certain type de sol mais, tout au moins dans le cas de la savane de la vallée, elles sont certainement associées au fait que tous les ans le feu est mis à la végétation lors des chasses rituelles (fig. 31). Le feu court à travers les grandes herbes et ne fait que lécher les troncs des *Eucalyptus* ; ces arbres résistant au feu sont les seuls qui peuvent subsister après un tel traitement répété tous les ans.

Quand de loin on voit les troncs blancs et gris des Eucalyptus, dont l'écorce se détache par plaque, chatoyer dans le soleil, on comprend mieux le nom donné à cet arbre : ce terme désigne en effet aussi l'écume de l'eau qui bout et celle de la mer.

3. *Tal* nahun

Cette formation d'altitude (***tal*** est un *Eucalyptus* que l'on ne trouve qu'au dessus de 1 200 mètres) est actuellement presque inexistante à Lamaknen ; on n'en trouve que quelques lambeaux sur le plateau qui s'étend au pied de Lakan.

Sans doute le fait que ce soit le plus grand des arbres à tronc droit, pouvant donc être utilisé

Source : MNHN, Paris

pour faire les poteaux des maisons lignagères, n'est pas étranger á l'amenuisement de ces formations.

Une autre formation du même type, mais appelée ***tal*** **mil**, existe sur les pentes de Lakus au-dessus de Tapoq. En effet le terme **mil**, « dans » marque du collectif est aussi utilisé pour désigner une formation végétale à espèce dominante ; mais on l'utilise plutôt pour les formations á *Borassus* et *Corypha* : ***dilu*** **mil** et ***hak*** **mil**.

Les formations arbustives

Nous passons maintenant aux formations oú les arbustes **kesi** sont dominants. Mais ils sont toujours, disent les Bunaq, accompagnés d'herbacées et c'est pour cela que la végétation arbustive est appelée **kesi mona**. Cependant, le terme **mona** n'a pas de sens en soi et ne s'utilise jamais seul ; on le trouve aussi dans l'expression **mona batak** qui désigne les fourrés impénétrables.

Dans **kesi mona**, on trouve les espèces arbustives suivantes : ***bau berek*** (*Capparis sepiaria*, Capparidacées) ; ***tilon***, « canine de chien », terme générique pour des *Caesalpinia* épineux ; ***tie esul***, « ergot de coq » (allusion á la forme des épines), *Meyna sp.* (Rubiacées) ; ***tomol*** (*Cassia timoriensis*) ; ***siol***, ce terme désigne actuellement *Lantana camara* (Verbenacées), plante plus ou moins sarmenteuse, épineuse, d'origine américaine et introduite au début de ce siécle á Timor ; y trouvant sans doute un climat particuliérement approprié, elle s'est développée, envahissant les terres de pacage et constituant une véritable « peste » pour les éleveurs (Ormeling, 1956). À Lamaknen, elle constitue par endroit des fourrés épais où ne pousse aucune autre espéce végétale. Traditionnellement, le terme ***siol*** désignait les diverses espéces de ronces *Rubus*, existant dans la région, et principalement dans les zones d'altitude un peu humide.

Dans **mona batak**, on trouve, outre les espéces précédentes, deux plantes épineuses : ***koke*** (*Flacourtia indica*, Flacourtiacées) et ***ai loqok***, « arbre (en tetun) bleu ciel » (couleur de l'intérieur du fruit) : *Acacia farnesiana*, une Légumineuse d'origine américaine.

Les formations herbacées

1. **An** : la savane

Ce terme est á la fois un terme générique désignant les hautes Graminées et celui qui est appliqué á la formation végétale qu'elles constituent.

Fig. 32. — Des hommes grimpés sur le toit d'une maison lignagére le recouvrent avec des bottes d'*Imperata cylindrica*.

Source : MNHN, Paris

Il existe plusieurs types d'**an** :

1) sur les fonds marécageux et en particulier ceux de la plaine où l'on trouve les deux plantes associées dans le mythe et qui caractérisent les lieux où s'installent les ancêtres primordiaux qui ont suivi la « voie chaude » : une canne, ***tese*** (*Saccharum spontaneum*), et un roseau, ***sibil*** (*Phragmites karka*). C'est sur le rebord de ces savanes que s'étendent les formations á ***dilu*** (*Borassus*) et ***hak*** (*Corypha*), caractéristiques de Timor (***dilu mil*** et ***hak mil***, en bunaq) ;

2) sur les pentes séches, il y a aussi dans certaines friches des étendues couvertes de hautes Graminées. On y trouve par exemple : ***an lawal*** (*Themeda gigantea*), et une plante introduite trés récemment, ***an balibo*** (*Pennisetum polystachyon*), ainsi appelée parce qu'elle est d'abord apparue du côté de Balibo á Timor oriental.

Mais ce que l'on rencontre le plus souvent ce sont des étendues couvertes de ***hut*** (*Imperata cylindrica*) que l'on conserve à dessein, pour pouvoir recouvrir les toits (fig. 32).

2. **Bula** : la prairie

Comme le terme **an**, le terme **bula** est un polysème ; il désigne à la fois une partie du territoire du village, celle des terres réservées au bétail, et une formation végétale : la prairie. **Bula**, en tant qu'espace social comporte non seulement de la prairie, mais aussi des formations arbustives **kesi mona** et de la forêt.

L'espèce caractéristique, aux yeux des **Bunaq**, de **bula** en tant que formation végétale, c'est ***meal*** (*Chrysopogon aciculatus*), le chiendent du mythe que les ancêtres primordiaux de la « voie chaude » obtiennent de leurs parents pour recouvrir la premiére terre ferme qu'ils voient apparaître.

Bula est d'autant plus rase qu'elle est plus pâturée ; les plus grandes étendues de **bula** se trouvent sur le plateau qui s'étend au pied de Lakan. **Bula** peut être, çá et là, parsemée de *Casuarina* ou d'*Eucalyptus*.

Absence de végétation

Dans les zones surpâturées trop pentues et oú l'humus est trés mince en raison de la nature de la roche sous-jacente, les touffes d'herbes s'espacent pour disparaître complétement. Les terres deviennent complétement impropres á la végétation ; c'est ce que les **Bunaq** appellent **muk eser**, « terre morte ».

Ces **muk eser** se rencontrent surtout sur un certain type de marnes grises que les **Bunaq** appellent **melan**, terme qui désigne également leur couleur d'un gris foncé un peu plombé. Ces terres sont tour á tour transformées en bourbier pendant la saison des pluies et en roches dures qui se délitent pendant la saison sèche (ce sont ces terrains que l'on nomme margalitiques dans les ouvrages décrivant Timor).

Il arrive quand il pleut fort et longtemps que des pans entiers de ces **melan** s'écroulent, entraînant dans leur chute des zones qui étaient couvertes de végétation ou d'habitations.

Le *Casuarina* est la seule plante qui parvienne à s'implanter sur les **muk eser**, qui se forment aprés les éboulements.

Source : MNHN, Paris

ORDONNANCEMENT DU MONDE VÉGÉTAL BUNAQ TEL QU'IL APPARAÎT DANS L'INVENTAIRE RAISONNÉ

COMMENT A ÉTÉ ÉTABLI L'INVENTAIRE

Dans la présentation des différents éléments composant la flore de Lamaknen que l'on trouvera dans l'inventaire, je me propose de rendre compte de la façon dont les Bunaq habitant cette région ordonnent le monde végétal qui les entoure et faire ainsi apparaître les *processus classificatoires* qu'ils mettent en œuvre. Mais *je ne prétends nullement* exposer « la classification botanique des Bunaq » car ceci impliquerait chez ces derniers une *volonté délibérée* de classer le monde végétal, *analogue à celle qui est apparue chez nous au XVII^e siècle*, ce que je n'ai *jamais* décelé.

La raison pour laquelle l'Occident a voulu se doter d'une classification botanique systématique découlait principalement de la nécessité d'inventorier toutes les plantes qui venaient d'être mises à sa disposition à la suite des grands voyages de découverte. Il s'agissait d'établir un catalogue où chacun puisse se retrouver ; c'est-à-dire qu'à toute espèce soit dévolue une place et une seule selon un principe classificatoire décidé à l'avance.

Toute classification est construite dans un but spécifique et dépend de l'usage que l'on veut en faire. Toutes les sociétés ont éprouvé ce besoin afin de rendre compte d'un certain ordre du monde. Mais généralement on s'est contenté d'un agencement approprié à chaque circonstance et à des domaines particuliers. L'ordre ainsi établi a, de ce fait, un rapport avec les activités humaines, alors que dans l'effort taxinomique né au XVII^e siècle, l'idée qui prévaut est d'être « objectif », c'est-à-dire que l'on ne veut tenir compte que des propriétés naturelles de l'objet à classer et non du rôle qu'il joue dans la culture. Cependant cette dernière intervient, souvent même à l'insu des taxinomistes, dans la mesure où l'idée qu'ils se font de la nature dépend des nombreux facteurs socio-culturels qui agissent sur eux.

Il n'en demeure pas moins que le processus classificatoire est universel et qu'il est impliqué dans tout mode de connaissance : classer est une opération primordiale de la pensée et le prélude à son développement. La perception d'un objet ne prend de sens qu'à partir du moment où nous lui donnons une place dans un système de référence, c'est-à-dire où nous le classons.

Dénommer une plante c'est déjà la mettre dans une catégorie et donc la classer.

La démarche classificatoire est un processus complexe utilisant alternativement la *différenciation* et le *rapprochement*.

Selon le but que l'on veut obtenir, on procède de façon différente : on peut chercher à situer un objet dans une catégorie particulière définie par un certain nombre de caractères afin de savoir, par exemple, quel usage pratique ou symbolique il est susceptible d'avoir ; ou, au contraire, on peut, entre des formes qui se ressemblent, en extraire une à laquelle on donnera une position particulière.

Dans l'étude des systèmes classificatoires, ce sera tel ou tel de leur aspect qui sera mis en évidence selon le point de vue à partir duquel a été menée l'enquête. Il est donc essentiel, quand on veut en rendre compte, d'exposer la façon dont on a procédé, ce que l'on a cherché et ce que l'on a rencontré au fur et à mesure de l'enquête.

J'ai exposé dans l'introduction l'état de la problématique au moment où j'ai entrepris mes recherches ; je n'y reviendrai que dans la discussion après l'analyse des données mais il est évident que l'analyse critique que j'ai faite des travaux des autres chercheurs m'a guidée dans la

Source : MNHN, Paris

façon dont j'ai mené l'enquête et présenté les matériaux.

Méthode d'enquête et de présentation des matériaux

Dés que l'on s'intéresse à la façon dont une population appréhende les différentes plantes qui composent son environnement végétal, on prend conscience que l'on se trouve face à un *processus complexe* comportant trois aspects qui interviennent de façon plus ou moins concomitante et peuvent se succéder dans un ordre indéterminé : *identification, dénomination, insertion dans un système de référence*. La volonté de distinguer ces trois aspects du processus classificatoire a été prépondérante dans la façon dont a été menée l'enquête et, comme nous le verrons plus loin, un souci permanent dans l'analyse des matériaux.

À ma première mission, j'ai tout d'abord parcouru le territoire d'Abis en récoltant des plantes dont je demandais le nom et l'usage aux personnes qui m'accompagnaient. De retour à la maison, les manipulations qu'exigent la préparation des échantillons botaniques, étiquetage, fichage, étalage, séchage, changement de papier, etc., fournissaient de multiples occasions de vérifier à plusieurs reprises pour chacun d'eux les informations fournies auprés de tous ceux qui venaient nous rendre visite et qui appartenaient à des sexes, des âges et des maisons différentes. J'ai pu ainsi me rendre compte qu'il n'existait *pas de spécialistes*, mais des compétences plus ou moins grandes. Ce n'est que lorsque j'ai récolté des plantes dans des lieux où l'on va rarement, et en particulier dans les quelques lambeaux de forêt subsistants, que l'on m'a conseillé, pour obtenir leurs noms et leurs usages, de faire appel à ceux qui avaient l'occasion d'aller sur les lieux. Ce sont les principaux cas pour lesquels il n'y a pas toujours eu entente entre les divers informateurs sur le nom et l'usage d'une plante.

De toute façon, j'indique toujours dans l'exposé quand il y a eu hésitation, à Abis même, sur le nom attribué à une plante ; je fournis aussi, dans le cas où cela apporte un élément de réflexion intéressant, le nom de la plante dans une autre région du pays bunaq. Pour certaines espèces, cependant, les données sont ambiguës et contradictoires du fait que des informateurs venant d'Abis m'ont accompagnée dans mes déplacements et qu'ils ont été amenés à me fournir des noms pour des plantes qui n'existent pas ou qui sont rares sur le territoire de leur village. Ceci a certainement provoqué une certaine distorsion dans les informations, d'autant plus que nous étions accompagnés, surtout lors des séjours à Dirun, par des informateurs d'autres villages qui ne manquaient pas de donner leur avis, ce qui pouvait influencer ceux d'Abis. S'il existe pour la plupart des plantes les plus courantes une certaine communauté d'appellation au niveau de Lamaknen, cela n'est pas vrai pour toutes les espèces.

Ma première enquête m'a permis de faire rapidement apparaître un certain type de regroupement effectué par les Bunaq à l'intérieur du monde végétal : celui des plantes ayant le *même nom de base*. C'est ce que j'appellerai ici une *série* ; à l'intérieur d'une série chaque type de plante reconnu par les Bunaq est alors distingué par un *déterminant différent*.

Cette terminologie que j'ai adoptée dés le début de mon étude est inspirée de celle utilisée par Conklin, 1952 ; 115-128 (« plant type » = type de plante ; « basic plant name » = nom de base ou terme de base ; «attribute» = déterminant) et elle m'a permis d'éviter de désigner les taxons populaires par des termes empruntés à la botanique scientifique ce qui n'aurait pas manqué d'entraîner une certaine ambiguïté comme je m'en expliquerais plus loin dans la discussion.

Les *regroupements de plantes portant des noms de base différents* me sont apparus plus tard, au cours de conversations sur d'autres aspects de la culture bunaq (agriculture, techniques thérapeutiques, etc.) ou à travers des expressions figurant dans les textes rituels ou mythiques. J'ai alors pris soin de noter toutes les expressions désignant des ensembles de plantes et j'ai demandé systématiquement le nom de *toutes* les plantes en faisant partie. Puis d'une façon générale, j'ai cherché à connaître d'une part les *critères* sur lesquels sont fondés les *regroupements* et, d'autre part, les caractéristiques permettant de *distinguer* une plante des autres.

Les réponses sont apparues d'emblée trés variables quant à la possibilité de verbaliser les raisons d'effectuer tel ou tel regroupement, d'attribuer tel ou tel nom. Pour ce qui est des ensembles de plantes portant des termes de base différents la réponse se trouvait parfois, mais pas toujours, dans l'expression même les désignant ;

Source : MNHN, Paris

dans d'autres cas ces ensembles ne sont même pas nommés.

Pour ce qui est des termes d'appellation appliqués aux types de plantes, dans certains cas les distinctions apparaissent de façon spontanée, ce qui peut laisser penser qu'elles sont faites effectivement au moment de l'identification, dans d'autres ce n'était qu'après une certaine réflexion que l'on me donnait à la fois d'une part les caractères rapprochant deux plantes et, d'autre part, ceux permettant de les distinguer.

Pour permettre aux lecteurs de savoir dans chaque cas précis qu'elle avait été l'attitude des informateurs, j'indique les *critères de rapprochement et de distinction avant* les noms de plantes ou des sous-ensembles quand ils m'ont été effectivement présentés pour tels spontanément ; ils sont placés *après* quand ils m'ont été fournis une fois les plantes regroupées dans un certain ordre et que j'avais demandé aux informateurs de justifier ce dernier. Mais comme on peut le constater, il est fréquent qu'*aucun critère* ne vienne justifier l'ordre fourni.

Il est certain qu'un grand nombre de plantes sont d'abord reconnues à leur allure générale. Voici ce que disent les Bunaq ; ce qui au premier abord permet de distinguer une plante d'une autre c'est l'aspect de ses feuilles (**nor**), la manière dont elles sont disposées et s'agitent dans le vent, de la même façon que l'on peut reconnaître quelqu'un de loin à ses **goron**, c'est-à-dire à sa démarche et à ses gestes, à son allure (**dunuqun**) avant de distinguer ses traits. Pour les plantes on dira : **hotel nor liquen leqi ni tara** « arbre feuille bouge éclat que savoir », c'est-à-dire « on reconnaît les feuilles des arbres à la façon dont elles bougent et à leur éclat ». À l'époque où une plante fleurit, ses fleurs font partie de cet aspect général permettant de reconnaître une plante de loin. Ensuite on regardera si les feuilles sont rattachées à une tige et comment se présente cette dernière ; enfin on observera quel type de fruits porte la plante.

Nous reviendrons sur ce sujet dans l'analyse des données. Mais nous pouvons déjà annoncer une *grande disparité* dans la façon de définir un groupement ou dans la façon de caractériser un type de plante. Ainsi pour les séries de plantes cultivées, les caractéristiques seront le plus souvent données *a posteriori* ce qui montre que les Bunaq ont une bonne connaissance des variétés d'une même espèce, mais que ces caractéristiques ne servent pas comme critère d'identification.

C'est le cas par exemple, pour les ignames, reconnues d'après la forme du tubercule qui est le plus souvent impossible à décrire (j'ai dû recourir à des dessins pour comprendre ce qui distinguait les unes des autres). Ceci est moins sûr pour le riz où l'aspect des grains joue un rôle important dans les critères d'identification, mais apparemment la liste des noms de variétés m'était donnée *a priori* parce qu'on sait que ce sont celles que l'on cultive dans tel champ.

J'ai quelquefois pensé que mon insistance plus ou moins grande à chercher à obtenir des critères de reconnaissance ou de distinction avait pu influencer mes informateurs. Cela ne fait pas de doute, mais un réexamen des données recueillies me porte à croire que l'on ne m'a fourni de renseignements que lorsqu'ils existaient à l'état latent.

Dans le cas où je n'ai rien recueilli, mes efforts pour les obtenir ont été vite découragés, non seulement par l'absence de réponse mais aussi par le fait que les ressemblances et différences me paraissaient à moi aussi évidentes et impossibles à exprimer verbalement sans passer par l'analyse minutieuse des organes floraux comme nous le faisons dans la botanique occidentale, ce qui est spontanément étranger à toute culture populaire. Ainsi dans le groupement **hotel upan gutu** « arbre avec **upan** (pétiole des feuilles de palmier et de bananier) » il apparaissait à tout Bunaq, et à moi-même, qu'un cocotier ne peut se confondre avec un aréquier ou un *Borassus*, et qu'il était vraiment superflu d'analyser pourquoi. À l'inverse dans le groupe des **mun** « liane » en particulier pour celles qui servent réellement de lien, les Bunaq ayant besoin de reconnaître chacune des plantes qu'ils veulent utiliser, les caractères distinctifs m'ont été fournis au fur et à mesure. Mais l'attitude des informateurs n'est pas toujours aussi tranchée et à l'intérieur d'un même ensemble elle peut varier d'une plante à l'autre.

Pour ce qui est des critères eux-mêmes, je me suis vite aperçu de la grande variabilité dans la façon de les utiliser et, en particulier, que les *mêmes caractères pouvaient intervenir à des niveaux hiérarchiques différents*. Ainsi le caractère volubile de la tige permet dans certains cas de mettre une plante dans le groupe des lianes mais, dans d'autres de distinguer un sous-ensemble à l'intérieur d'un groupe, ou même un

Source : MNHN, Paris

type de plante d'un autre type dans une série.

Ceci m'a permis de me rendre compte, en particulier, que les *formes du vivant* « liane », « herbe », « arbre » et « arbuste » *ne constituent pas des catégories englobantes* entre lesquelles on peut répartir *l'ensemble* du monde végétal, comme cela semble le cas dans d'autres cultures, mais qu'il s'agit là de critères pouvant servir à l'identification, et dont rend compte parfois le système de nomenclature. Par contre d'autres types de regroupement fondés sur d'autres caractères se sont imposés au cours de l'enquête.

Pas plus que pour la notion correspondant aux séries, les Bunaq n'ont de termes pour désigner celles qui correspond à ces ensembles. Dans nos conversations à ce sujet, comme nous nous exprimions le plus souvent en indonésien, nous employions le terme **golongan** signifiant « groupement », « classe » qui n'a pas d'équivalent en bunaq, pas plus que les termes **suku** et **marga** [13] utilisés par les scientifiques indonésiens pour désigner le genre et la famille.

L'expression bunaq que les informateurs utilisaient spontanément pour exprimer le type de **golongan** que nous cherchions à mettre en évidence a été **hotel tita mal** « arbre l'un vers l'autre marcher » c'est-à-dire « les plantes qui vont ensemble ». Puis quand l'enquête progressant, j'ai demandé s'il y avait pour tel ou tel type de plante un autre qui s'en rapproche, les informateurs ont pris l'habitude de parler de **hotel to deqin** « arbre l'un l'autre proche ». Remarquons que ces expressions corroborent l'utilisation polysémique, déjà notée plus baut, du terme **hotel** pour désigner l'ensemble des plantes et non les arbres seuls.

La manière dont fut menée l'enquête implique donc que ce qui est présenté ici est *la façon dont les Bunaq regroupent des plantes qu'ils considèrent proches les unes des autres*. Les informateurs ont parfois précisé, mais pas toujours, de quel type de proximité il s'agit : ressemblance morphologique, utilisations, nature (**unuq**)...

En procédant ainsi j'ai vu apparaître des groupements pour lesquels il n'existait, pour les désigner, ni terme ni expression toute faite. Dans certains cas une périphrase a été immédiatement trouvée sur laquelle tous étaient d'accord. Dans d'autres, cela n'a pas été possible ; il s'agit de ces « catégories cachées » ou « catégories latentes » [14] dont on a découvert l'existence dans les systèmes classificatoires de nombreuses cultures.

Dans l'inventaire les plantes de la flore du Haut Lamaknen sont ainsi énumérées à l'intérieur des ensembles dans lesquels elles sont classées par les Bunaq. Quelques-uns de ces ensembles sont dans des *rapports d'inclusion* les uns par rapport aux autres, je les présente donc ainsi. D'autres ne le sont pas et je les *juxtapose* comme ils le sont dans le système de représentation bunaq.

L'ordre dans lequel ils sont donnés, est au départ, arbitraire mais je me suis efforcée de rendre compte des *affinités* que les Bunaq établissent entre eux et des possibilités de passage de l'un à l'autre par l'intermédiaire de ce que j'ai appelé des « plantes-ponts » appartenant à deux ensembles à la fois et des « plantes-nœuds » qui appartiennent à plus de deux. En effet une des difficultés de la présentation est qu'il y a *parfois discordance entre les systèmes de nomenclature et de classification* ; il est fréquent qu'une plante appartenant à une série ne fasse pas partie du groupement auquel la majorité des espèces composant cette série est rattachée. Je les ai présentées cependant le plus souvent *toutes ensemble* mais *en signalant les incompatibilités* au niveau des catégories englobantes. C'est le plus souvent en raison d'une ressemblance morphologique avec d'autres espèces de la même série qu'un terme de base est attribué. Nous avons là une manifestation frappante de la tendance dans la classification botanique bunaq, mais ceci est courant dans d'autres cultures, à *privilégier l'aspect extérieur* d'une plante pour l'intégrer dans le système.

J'utilise indifféremment pour désigner ces ensembles, et afin d'éviter les répétitions, les termes d' « ensemble », de « catégorie », de « groupe » ou de « groupement ». Je parlerai de la même façon de « sous-ensemble », de « sous-catégorie » ou de « sous-groupe » [15].

13. Le terme **suku** est un terme qui selon les lieux désigne, en Indonésie, soit un lignage soit une ethnie, **marga** est le terme désignant le lignage en batak.

14. Ce sont les *covert categories* des chercheurs de langue anglaise (voir en particulier BERLIN, BREDLOVE & RAVEN, 1968).

15. Tous ces termes sont utilisés avec le sens qu'ils ont dans la langue française courante et jamais dans leur sens mathématique.

Source : MNHN, Paris

Cependant certaines plantes ne sont *incluses dans aucun groupe* ; il peut s'agir dans certains cas d'un oubli, mais dans d'autres, il s'agit nettement, de la part des Bunaq, de l'affirmation que tel ou tel végétal ne peut se rapprocher d'aucun autre ; dans d'autres cas les avis sont partagés, je m'en expliquerai au fur et á mesure. Pour la présentation de ces plantes, ou de ces séries isolées et regroupées en fin d'inventaire sous le n° 37, j'ai choisi de les placer dans de grandes rubriques de formes du vivant, comme le font les Bunaq eux-mêmes, sans donner á ces dernières, nous l'avons vu, une valeur taxinomique.

D'une façon générale il a été parfois difficile de décider si un regroupement de plantes fondé sur une certaine caractéristique pouvait être réellement considéré comme une classe ; c'est-á-dire si cette caractéristique avait ou non une *valeur taxinomique*. Il fallait, en particulier, faire la différence entre des périphrases destinées á expliquer que telle plante « sert à » ou « est utilisée pour » et les expressions désignant véritablement des catégories comme **hotel deu goq** « arbre maison produit » qui revenait trés souvent dans la conversation et s'applique aux arbres servant pour la construction, ou **hotel goq gia** « arbre fruit manger » désignant la catégorie des arbres fruitiers. Par contre il n'est pas paru possible, aux yeux des informateurs, de retenir une catégorie « plantes froides » alors qu'il existe un ensemble de plantes « chaudes » désigné par l'expression **tinoq gie** « appartenant au chaud ».

Pour ce qui est des formes du vivant, s'il s'est avéré qu'il existait une catégorie **mun** regroupant une grande partie des plantes sauvages à tige lianescente, seuls quelques-uns des arbustes constituent un petit ensemble nommé **kesi** «arbustes » et les grandes Graminées **an** forment un sous-groupe des **lepu guk** « les plantes á nœuds et á entrenœuds ». Tandis qu'il n'y a pas d'ensemble « arbre » pour les plantes herbacées, il m'a semblé légitime de considérer que celles qui n'entraient dans aucun autre ensemble et dont le terme de base commence par u constituaient une catégorie « herbes ».

Je mentionne au fur et à mesure de la présentation les difficultés auxquelles je me suis heurtée et j'en reprends tous les éléments dans la discussion.

Mon ambition aurait été de présenter d'une façon graphique l'ensemble de la flore de Lamaknen comme je l'avais fait pour certains groupements (FRIEDBERG 1970). C'est, en effet, la meilleure façon de rendre compte de la relativité des rapprochements envisagés entre certaines plantes et du type de relations que les Bunaq établissent entre les différentes espéces ou groupes. Malheureusement il n'est matériellement pas possible de représenter des rapports entre plus de 600 plantes sur une surface limitée et sans utiliser une troisiéme dimension. Je me bornerai donc à des représentations partielles en utilisant les conventions graphiques les mieux appropriées á chaque cas particulier. Les schémas ainsi obtenus (fig. 33 á 40) permettront d'expliciter mieux que la présentation descriptive linéaire, dont on ne peut cependant se passer, certains traits des processus classificatoires botaniques bunaq.

Cependant je n'ai pas trop poussé mes essais de formalisation afin de ne pas occulter l'aspect non systématique de ces processus. Évidemment il était également tentant d'utiliser certaines méthodes de la taxinomie scientifique moderne, et en particulier les représentations en « nuage », obtenues en taxinomie numérique aprés traitement informatique des données. Ceci n'aurait été possible qu'aprés une pondération et une codification des critéres présentant forcément un caractére arbitraire et risquant de masquer des éléments susceptibles, peut-être, de faire apparaître une interprétation différente de la mienne. Afin de faciliter la consultation de l'inventaire et l'analyse qui va suivre il est maintenant nécessaire d'exposer quelques généralités sur la façon dont les Bunaq nomment les plantes.

La nomenclature botanique bunaq

La nomenclature botanique Bunaq correspond aux régles habituelles des nomenclatures populaires : chaque type de plantes est désigné par un *terme de base accompagné ou non d'un ou plusieurs déterminants*. Ceci correspond à ce que nous connaissons en français avec les plantes nommées par un terme de base seul comme le ***platane*** ou le ***bouleau*** et d'autres par un terme de base et un déterminant comme le ***chêne liége***, le ***saule pleureur*** ; un terme de base et deux déterminants comme la ***carotte longue de Croissy***.

En principe chaque type de plantes reconnu comme différent d'un autre porte un nom qui

Source : MNHN, Paris

diffère également de tous les autres au moins par le déterminant. Mais ceci n'est pas absolu et il arrive que les Bunaq donnent le même nom à des plantes qu'ils reconnaissent comme différentes ; ceci arrive en particulier pour des plantes peu courantes ou au contraire des mauvaises herbes banales. Cependant, si dans ce cas, je présentais les deux échantillons d'espèces ou même de genres différents pour lesquels on m'avait donné le même nom en faisant remarquer la différence existant entre eux, généralement les informateurs disaient qu'ils étaient d'accord mais que l'une des plantes était la forme **guzu** « foncé » et l'autre **belis** « clair, ou bien : l'une la forme **pana** « féminine » et l'autre la forme **mone** «masculin ». S'il y avait trois échantillons on pouvait alors ajouter une forme **buleqen** « rouge » et même, s'il y en avait quatre, combiner deux à deux ces différenciations.

L'enquête entraînait ainsi une hyperdétermination par rapport à la pratique courante tout en faisant apparaître par quel processus se manifestent spontanément les tendances classificatoires bunaq en privilégiant la différenciation dichotomique. Nous reviendrons sur ce thème dans l'analyse et la discussion des données.

Nous allons maintenant examiner successivement comment sont formés les termes et expressions d'appellation appliqués aux plantes et groupes de plantes par les Bunaq. Ils seront repris plus en détail dans l'analyse des données.

Les noms de base

Les noms de base peuvent être *simples* ou *composés*, botaniques, c'est-à-dire *uniquement* utilisés pour désigner des plantes, ou faits de mots ayant un *autre sens* dans la langue ; ils sont alors descriptifs ou métaphoriques. Généralement ces derniers sont composés, et les botaniques simples ; mais ceci n'est pas toujours vrai et, de plus, il n'est pas toujours facile de reconnaître s'il y a ou non métaphore.

Procédant comme je l'ai fait au cours de l'enquête nous allons tout d'abord repérer tous les termes de base ayant un sens dans la langue, en commençant par les cas les plus faciles à analyser.

1. Termes ayant un sens dans la langue :

Noms composés à partir d'un nom d'animal

Un certain nombre d'expressions servant à désigner des plantes commencent par un nom d'animal ; les plus fréquemment rencontrés sont : « **tie** « le poulet » ou « le coq » (en bunaq tous les noms d'animaux s'appliquent indifféremment au mâle, à la femelle et aux petits), **orel** « le singe », **apa** « le buffle », **zi** « le serpent », **zul** « le rat » ; mais en aucun cas chacun de ces noms ne doit être considéré à lui seul comme constituant un nom de base et les plantes dont l'appellation le contiennent ne peuvent constituer une série.

En effet, il s'agit toujours d'expressions descriptives dans lesquelles l'animal est un déterminant ; or, comme nous l'avons déjà signalé, en bunaq si les adjectifs se placent après les noms, dans le cas où le déterminant est un substantif il se place avant.

Ainsi si nous prenons les appellations formées à partir de **tie**, le poulet, nous avons ***tie gotok*** « cœur de poulet », ***tie kelen*** « cuisse de poulet », chacune de ces expressions en entier constituant le nom de base. Cependant il existe une série ***tie kelen*** comprenant deux types de plantes ***tie kelen belis*** et ***tie kelen guzu*** dans lesquels **belis** « blanc » et **guzu** « noir » sont des déterminants.

De la même façon nous avons ***zi gup*** « langue de serpent » et ***zi goral*** « pénis de serpent » qui sont des noms de base à partir desquels sont composées les appellations ***zi gup mila*** et ***zi gup rato*** (**mila** signifiant « peuple » et **rato** « noble ») ainsi que ***zi goral belis*** et ***zi goral guzu*** qui désignent d'autres types de plantes.

Noms composés comme des noms de personnes

Un certain nombre de plantes portent des appellations composées de deux mots qui tous les deux sont habituellement utilisés pour désigner des êtres humains ; c'est-à-dire que les noms de ces plantes sont équivalents de noms de personne qui sont également doubles. Ici aussi c'est l'ensemble des deux mots qui constitue le terme de base.

Nous avons ainsi les noms de plantes suivants (transcrits avec une minuscule à l'initiale de façon à ne plus les différencier des autres noms

Source : MNHN, Paris

vernaculaires) : ***mau haleq***, ***bau koles*** ou ***bau berek***. Quelquefois ces appellations sont constituées comme des surnoms ainsi ***bui guzu*** « Bui la noire » ou ***mau meak*** « Mau le rouge » (le terme Bui est à peu près l'équivalent par sa fréquence de Marie en français, Mau et Bau étant ceux de « Pierre » ou « Jean »).

Noms composés à partir de mots désignant une forme végétale

Un certain nombre de noms de plantes sont composés à partir des termes **u** « herbe », **hotel** « arbre », **mun** « liane » et **an** « grande Graminée », mais par rapport à ce que l'on peut constater dans d'autres langues la proportion de ce type de nom en bunaq est faible (voir à ce propos le tableau 7 (p. 98) dans l'analyse des données).

Généralement ces noms sont descriptifs ainsi ***u diraq*** « herbe rosée », ***u guek*** « herbe (qui) sent mauvais », ou ***mun tumel*** « liane argent » (dont les feuilles sont argentées) ; il y a aussi ***hotel suqil*** « arbre (à) latex », ***hotel tie gio*** « arbre fiente de poule » ou ***an mami*** « grande Graminée (qui) sent bon ».

Dans les cas où il n'existe pas de sens au deuxième terme, il est difficile de comprendre comment le nom a été formé ; ainsi ***u lobal*** ou ***u sisal***.

Ajoutons qu'un certain nombre de noms de plantes, peu nombreux il est vrai, sont formés à partir des termes **ai** ou **kai**, constituant deux états du mot austronésien pour « arbre » qui a donné **kayu** en indonésien. Le terme **ai** existe dans les langues tetun et ema parlées par les voisins des Bunaq, mais je ne connais pas de langues géographiquement proches de Lamaknen où le terme **kai** désigne l'arbre [16]. Ici aussi certaines appellations sont entièrement traduisibles comme ***ai besi*** « arbre fer » ou ***ai dawan*** « arbre dawan (population voisine des Bunaq) », mais d'autres ne le sont pas, comme ***ai sawal***, ***ai kerelulu***.

Enfin comme en bunaq, lorsqu'un substantif joue le rôle de déterminant, il se place avant le déterminé, on pourrait s'attendre à ce que ce soit le cas de certaines appellations commençant par ces termes **u**, **mun**, **hotel**, etc. En fait je n'en ai trouvé qu'une : ***hotel geweqel got*** « poils de mâchoire (d') arbre » qui désigne les lichens.

Autres noms de base à valeur descriptive ou métaphorique

Il existe d'autres types de noms descriptifs. Certains indiquent que la plante possède un organe particulier, par exemple ***emar*** (spathe) pour un arbre dont les inflorescences sont enfermées dans une bractée. D'autres se réfèrent à l'apparence : ***dini heser*** « se fait mort » pour une clématite dont la tige sèche à l'extérieur semble celle d'une plante morte ; l'expression ***salin gol*** « petite pièce de monnaie » s'applique à un *Hoya* à feuilles rondes et les *Kalanchoe* qui sont des plantes crassulantes sont appelées ***hol si*** ou ***hol siq*** « chair de pierre ». Notons à ce propos, l'ajout d'une occlusion glotale facultative en fin de mot, ce qui se produit fréquemment pour les noms propres se terminant par une voyelle.

Certains noms ont une valeur nettement métaphorique ; ainsi ***hot giral*** « œil de soleil » pour le tournesol ou ***tewe goq*** « fruit de pente » pour un arbre de forêt d'altitude. Mais pour d'autres il est difficile de savoir s'ils sont descriptifs, métaphoriques, ou s'il s'agit simplement d'homonymie ; ainsi en est-il pour ***bol*** qui signifie « épais » dans la langue courante et désigne *Hibiscus tiliaceus* ; « sel » qui désigne un *Albizia* ou ***ho*** qui signifie à la fois « sang » et « dolique ».

Enfin pour certaines expressions, il est difficile de décider s'il s'agit d'un terme de base et d'un déterminant ou d'un nom composé descriptif ou métaphorique qui à lui seul constitue un nom de base. Ainsi ***ho molo*** « dolique bétel » qui est le nom d'*Euphorbia tirucalli* a nettement une valeur descriptive ; on peut effectivement comparer les tiges rondes de cette plante crassulante, qui n'a pratiquement pas de feuilles, à une dolique ou à une inflorescence de bétel mais non pas considérer cette Euphorbe comme une sorte de « haricot ». De la même façon l'expression ***dik hotel*** « igname arbre » est une façon raccourcie de décrire le manioc, plante à laquelle elle est appliquée mais qui ne peut être considérée comme une sorte d'igname. D'ailleurs alors que le terme ***dik*** est inanimé l'expression ***dik hotel*** est animée, ce qui confirme qu'elle doit être

16. Par contre ce terme est utilisé avec ce sens à Roti (voir les travaux de J. J. Fox signalés dans la bibliographie).

Source : MNHN, Paris

considérée comme un tout constituant un nom de base.

Autre exemple de ces expressions « image », le nom donné au chou caraïbe qui associe le nom de deux taros autochtones : ***balo omen*** «*Colocasia Alocasia*».

Ce type de composition á partir de deux termes prend pour modèle la paire de mots se correspondant dans les deux hémistiches d'un vers dans le langage littéraire.

Un autre exemple de ces expressions est ***in ma*** « ail bambou » qui désigne le gingembre, déjá signalé á propos du sens donné à ***in***. Employé seul dans la vie courante ***in*** signifie « ail » et c'est ainsi qu'il a été traduit chaque fois qu'il figure comme nom de base ou déterminant, mais on peut se demander si l'ail est vraiment la première plante á laquelle ce terme a été appliqué. En effet, si on prend la liste des plantes portant ce mot comme nom de base, il est bien difficile de dire laquelle a été connue en premier des Bunaq, aucune n'étant autochtone à Timor : l'ail, l'oignon, le gingembre ou encore une petite Iridacée introduite d'Amérique à fins ornementales. L'utilisation de ***in*** comme déterminant ne nous aide pas á résoudre le problème : ***an in***, le vétiver, qui n'existe qu'á l'état cultivé à Timor, est sans doute d'introduction ancienne mais également difficile á dater. J'ai aussi relevé un clone de grande igname (*Dioscorea alata*) pour lequel le terme ***in*** est utilisé comme déterminant (***dik in***) mais je n'ai aucun renseignement sur ce clone ; même si la culture de la grande igname est trés ancienne à Timor, rien ne prouve que ce clone particulier soit apparu á Lamaknen aprés ou avant l'introduction de l'ail. Étant donné les rapports entre Timor et les autres îles de l'Archipel et le fait que les échanges commerciaux avec l'extérieur soient anciens, il est bien difficile de déterminer quand l'ail a été introduit dans l'île. Le fait que le **kaluk** de guerre du village bunaq d'Aiasa, près de Bobonaro, s'appelle ***in poq*** « ail sacré », et donc que l'ail ait d'abord été utilisé comme reméde magique, laisse penser que cette plante n'est peut-être pas trés ancienne chez les Bunaq.

Ce problème du sens premier des appellations botaniques se trouve aussi posé pour plusieurs plantes dont on est sûr que l'introduction n'a pu se faire que par l'intermédiaire des Européens aprés qu'ils aient découvert l'Amérique. Ainsi la patate douce (*Ipomoea batatas*, Convolvulaceae), est appelée ***sekal*** ; or ce terme **sekal** est appliqué, avec le déterminant **zon**, à une Convolvulacée autochtone sauvage qui n'a pas de tubercule comestible et, quand on constate qu'il est aussi utilisé comme déterminant dans le nom d'une variété de bétel, on peut se demander si ce terme ne désignait pas au départ une certaine forme de feuille.

Le terme ***paqol*** qui désigne le maïs n'est utilisé comme nom de base pour aucune autre plante ; il n'est employé, comme déterminant que pour un clone de canne à sucre. La canne à sucre étant indigéne dans la région indo-pacifique, est-ce á ce clone que le maïs a emprunté son nom, ou bien le déterminant **paqol** a-t-il été attribué à une sorte de canne à sucre une fois le maïs déjà connu et désigné par ce terme ? D'ailleurs le maïs et la canne á sucre sont proches dans la classification botanique bunaq.

2. Termes et expressions n'ayant aucun autre sens dans la langue :

Restent maintenant tous les noms qui ne s'appliquent qu'à des plantes (***zoil, sege, ipi, mok, ukaq***, etc.) et les expressions auxquelles je n'ai pu trouver aucun sens même si parfois l'un des termes existait par ailleurs dans la langue ; mais étant donné la quantité d'homonymes en bunaq, il n'est pas toujours facile de savoir quel sens il faut attribuer à un mot. Nous verrons ces différents cas au fur et á mesure qu'ils se présenteront.

On trouvera dans le tableau 7 (p. 98) la proportion des termes correspondant aux différentes catégories que nous venons d'examiner.

3. Genre grammatical des noms de base :

Nous avons vu dans les généralités sur la langue bunaq (p. 32 et 33) que les noms de plantes, comme les autres substantifs, pouvaient être du *genre animé* ou du *genre inanimé*, et nous venons de retrouver cette distinction à propos de ***dik*** qui est inanimé alors que ***dik hotel***, au contraire, est animé.

Mais en fait cette distinction est surtout pertinente pour les plantes cultivées ; le genre de la plupart des plantes sauvages est indifférent et leur nom peut être utilisé dans une phrase aussi bien avec un verbe ou un substantif á la forme

Source : MNHN, Paris

neutre qu'à la forme fléchie avec un **g** à l'initiale. Les seuls noms de plantes cultivées qui m'ont été indiqués comme étant indifférents sont : ***mok***, le bananier et la banane, ***iter***, les larmes de Job, ***sabul***, des agrumes, ***dila***, la papaye et ***kulo***, le jacquier et son fruit. Remarquons à ce sujet qu'en bunaq le même terme désigne la plante et son « fruit », qu'il soit aérien ou souterrain.

Les noms de plantes animées sont très peu nombreux ; on ne m'en a indiqué que sept : ***paqol***, le maïs ; ***sekal***, la papate douce ; ***molo***, le bétel ; ***meal***, le chiendent bunaq (*Chrysopogon aciculatus*) ; ***dik hotel***, le manioc ; ***upu***, le *Pachyrrhizus erosus* ; ***keliq***, le soja et ***digal***, le sésame.

Quant aux noms inanimés, ils seraient au nombre de 17 : ***ipi***, le riz ; ***dik***, l'igname ; ***balo***, certains taros ; ***me*** l'*Amorphophallus campanulatus* (un autre taro) ; ***ho***, une dolique ; ***pao***, doliques et haricots ; ***tir***, l'ambrevade ; ***pioq***, le millet ; ***lebo*** l'éleusine ; ***up***, la canne à sucre ; ***tueq***, le palmier à vin ; ***hoza***, le cocotier ; ***pu***, l'arêquier ; ***ma***, des bambous ; ***in***, l'ail et l'oignon ; ***goq***, le coton et ***ukaq*** (*Calotropis gigantea*).

Cependant j'ai eu l'impression que même pour les noms de plantes que l'on m'a dit pouvoir être considérées comme indifférentes, l'accord avec les termes sur la flexion desquels ils influent ne se fait pas complètement au hasard entre les deux formes possibles et, assez curieusement, elle ne se fait pas de façon homogène pour tous ces termes. Ainsi j'ai relevé beaucoup plus de **getiq** que de **netiq** (écorce), beaucoup plus de **ne** que de **gene** (tige) alors que pour la « racine » on semble utiliser autant **netel** que **getel**. Mais apparemment, cela ne gêne pas en bunaq de parler pour une même plante et dans une même phrase, de **ne** et de **getel**. En définitive, c'est pour les plantes qui apparaissent le plus souvent dans la conversation, c'est-à-dire les plantes alimentaires de base, qu'une différence absolue entre animé et inanimé apparaît le plus nettement. De plus, même s'il semble que toutes les plantes alimentaires de base d'introduction récente sont « animées », on ne peut considérer ce critère comme exclusif puisque le bétel et le chiendent bunaq qui le sont également, sont certainement anciens.

Les déterminants

Nous allons tenter d'énumérer tous les types de déterminants en commençant par les plus courants. On les retrouvera plus détaillés et comptabilisés dans le tableau 8 (p. 100).

1. Noms de couleur ou allusion à la couleur d'un objet :

guzu « noir » désigne les plantes de couleur vert foncé, **belis** « blanc » celles de couleur vert clair ; on a aussi **buleqen** « rouge », **gapa** « gris », **sahe** « vert jaune », etc. On trouve aussi des noms de couleur qui ne sont pas en bunaq comme, par exemple, **mea** ou **meak** qui signifie rouge en tetun.

Quelquefois la couleur de la plante ou de la partie utilisée est suggérée par le nom d'un objet : **oras** « ivoire », **mantega** « beurre » [17], ou par le nom d'un animal ou d'une plante comme nous allons le voir.

2. Attribution d'un sexe :

Les déterminants **pana** « féminin » et **mone** « masculin » sont utilisés dans le cadre d'une différenciation dichotomique entre deux plantes ; si l'une a des feuilles plus grandes et l'autre plus petites, le premier sera **pana** et la deuxième **mone** ; si l'une a des fruits et l'autre pas, le premier sera **pana** et l'autre **mone** ; dans le cas de tubercules, ce sera celui qui a la peau la plus fine qui sera **pana**. D'une façon générale, ce sera toujours la plante valorisée qui sera décrétée « féminine » par rapport à l'autre qui sera qualifiée de « masculine ».

3. Allusion à la dimension :

Ici aussi il s'agit d'une différenciation dichotomique entre **gol** « petit » et **masaq** « grand » ou **apa** « buffle », qui désigne également un objet de grande taille.

4. Allusion au fait que la plante est cultivée ou comestible c'est-à-dire **loi** « bonne », ou bien

17. Il existe en effet un certain nombre de termes d'origine portugaise utilisés à Timor comme dans le reste de l'Indonésie.

Source : MNHN, Paris

sauvage ou incomestible, ce que les Bunaq appellent **zon**, terme qui désigne le sanglier mais qui signifie plutôt « de la forêt » et que par simplification j'ai toujours traduit par «sauvage ».

5. Allusion à la vitesse de maturation : **bara** « court » c'est-à-dire précoce, **legul** « long » c'est-à-dire tardif.

6. Allusion à l'odeur : **nuek** « sentir mauvais » et **mami** « sentir bon ».

7. Noms d'animaux :

Un grand nombre de noms d'animaux sont utilisés comme déterminants. Il s'agit souvent d'une façon d'indiquer la couleur de la plante ou de sa partie utilisée fruit, graine ou tubercule : **kakaq** « cacatoes » pour la couleur blanche ; **zulo** « civette » pour la couleur grise de cet animal. Il semble que le terme **laku** qui désigne en tetun le *Phalenger orientalis* (**zulet** en bunaq) indique le plus souvent une couleur brun-rougeâtre ; mais ce n'est peut-être pas toujours le cas car, en bunaq, ce terme s'applique à un perroquet ou à une perruche ; de plus est également appelé **laku** l'homme qui grimpe dans les arbres pour récolter le miel et la cire des abeilles ; peut-être est-ce là un usage métaphorique du terme tetun car pendant toute cette opération le **laku** chante dans cette langue.

Dans certains cas, le nom de l'animal peut indiquer une qualité, par exemple est appelé ***hoza sael*** « coco porc » une variété de cocotier dont les noix donnent beaucoup d'huile.

Pour d'autres noms d'animaux, **una** « papillon », **mape** « milan migrateur », je n'ai trouvé aucune explication. Signalons aussi qu'il existe des déterminants composés décrivant une partie d'un animal. Lá aussi il peut s'agir d'une allusion à la couleur de la plante mais quelquefois aussi à sa forme : **busa gomil** « patte (paume) de chat », **kakaq giri** « patte de cacatoes », etc.

8. Noms de personnes :

Quelques déterminants sont constitués par un nom de personne, par exemple **mela** dans ***hulo mela*** ; **bauq** dans ***dik dila bauq*** « igname papaye Bauq ».

9. Autres termes ou expressions descriptives :

Ils sont très nombreux et je ne peux donner que quelques exemples :

suqil « (à) latex », **zap guloq** « queue de chien » appliqué à des Graminées cultivées ou non (c'est une allusion à la forme de l'épi), **meo got** « barbe de coupeur de tête » attribué également à une Graminée en raison de l'aspect de son inflorescence.

Une forme de *Coix* non comestible est qualifiée de **mukeq** « grêle » ce qui est évidemment une allusion à la forme des graines. Quelquefois l'allusion est plus mystérieuse, je ne sais pas pourquoi certaines images ont été choisies pour caractériser certains types de plantes : **pu buk** « fleur d'aréquier », **tueq getel** « racine d'*Arenga* », **e getiq** « écorce d'*Albizia chinensis* ». Dans d'autres cas, par contre, le déterminant s'explique facilement ; par exemple **sai katoq** « sortie de grenouille » pour un *Colocasia* sauvage qui pousse dans l'eau et les lieux humides.

Quelquefois aussi le déterminant indique que la plante possède un organe particulier par exemple une inflorescence de type **bakoq** (***balo bakoq***) ou de type **tobuq** (***tobaq tobuq***). Mais surtout nombreux sont les noms de base botaniques servant de déterminant. Nous avons déjà vu les cas de ***sekal***, ***ma*** et ***paqol***. Signalons aussi ***tir*** « ambrevade » pour des plantes ayant des fruits qui ressemblent à ce « haricot » ; relevons également ***hoza*** pour une igname ayant la forme d'une noix de coco, ***turul*** le santal pour une variété de riz qui sent bon, ou ***kalan*** (*Phyllanthus reticulatus* qui sert à accentuer le noir dans la teinture et l'indigo) pour un clone d'igname à peau foncée.

Les noms de lieu sont assez rarement utilisés comme déterminant ; rappelons **balibo** pour une Graminée d'abord apparue dans cette agglomération, et **kupan**, pour Kupang, appliqué au riz gluant lui aussi d'introduction récente.

Signalons enfin que les termes **hotel** et **mun** peuvent être utilisés comme déterminant, quelquefois par opposition l'un à l'autre mais pas toujours.

Ajoutons pour terminer que, pour les déterminants comme pour les noms de base, il existe des termes auxquels je n'ai pu trouver aucune signification.

Expressions désignant les ensembles

Sauf dans le cas des termes désignant certaines formes végétales (**u, mun, kesi, an**), j'ai relevé

Source : MNHN, Paris

peu de mots désignant à eux seuls un ensemble et ne peux guère donner comme exemple que **uor** « légume ».

1. Expressions formées de deux mots destinés à évoquer l'ensemble :

Tout d'abord il y a celles qui sont directement tirées du langage littéraire rituel ou mythique :

balo dik « taro igname » qui désigne les plantes à tubercules non comestibles, expression dans laquelle se trouvent juxtaposés les noms de base des deux séries de plantes les plus importantes dans ce groupe.

ho tír « dolique ambrevade » expression qui, construite sur le même modèle que la précédente, désigne l'ensemble des « haricots ».

lolon wín « tige épis », expression désignant les céréales dans laquelle se trouvent juxtaposés deux de leurs éléments caractéristiques.

D'autres expressions désignant des groupes de plantes sont construites sur le même modèle, mais je ne les ai jamais trouvées citées dans le langage littéraire ; ceci ne signifie pas qu'elles ne soient pas parfois utilisées dans le langage rituel improvisé, c'est le cas de :

pur kabokeq : juxtaposition des noms de deux arbres les plus caractéristiques du groupe.

gobuq geruk : « protubérances épines » ; expression désignant l'ensemble des plantes à épines.

lepu guk « entrenœud nœud » qui désigne l'ensemble des plantes à nœuds.

títíq ual « parer ployer » expression qui évoque les actions nécessaires pour prélever des fibres sur des plantes et qui désigne l'ensemble des plantes à fibres.

2. Expressions plus nettement descriptives que les précédentes, mais la distinction entre les deux n'est pas toujours évidente. Voici quelques exemples :

hotel deu goq « arbre maison fruit » expression qui désigne l'ensemble des arbres servant dans la construction,

hotel íl bul « arbre eau base » qui désigne l'ensemble des arbres capables d'attirer l'eau,

goq ní gonor « fruit sur feuille » désigne l'ensemble des fougères qui « ont leurs fruits sur leurs feuilles »,

netel dutula « racine se posant elle-même » pour les plantes épiphytes et parasites,

hotel goq gía « arbre fruit manger » pour les arbres à fruits comestibles,

íl gie « appartenant à l'eau » ou « de l'eau » pour les plantes qui poussent dans l'eau ou les endroits humides,

tínoq gie « appartenant au chaud » pour les plantes chaudes.

3. Ensembles pour lesquels il n'existe pas d'expression toute faite les désignant :

Deux cas peuvent se présenter :

a) les informateurs m'ont déclaré pour chacune des plantes constituant ce groupe ou pour leur ensemble, qu'elles sont proches d'un certain type de plante ou d'une série : j'indique alors « plantes proches de... » ;

b) les plantes constituant le groupe sont simplement considérées comme proches les unes des autres sans qu'il y ait un type éponyme ; j'indique alors simplement « petit groupe d'arbres, ou d'herbes, etc. selon les circonstances ».

Analyse des données

Il faut tout d'abord rappeler que, compte tenu de ma méthode de travail, les renseignements fournis ne peuvent être attribués à tel ou tel informateur. Ils représentent une synthèse élaborée lors des discussions avec les différentes personnes présentes au moment où je posais des questions sur les échantillons qui venaient d'être récoltés ou sur d'autres déjà séchés ; les controverses sur ces derniers étaient surtout valables quand ceux qui les avaient recueillis étaient présents. Selon les cas cette synthèse rend compte soit, du consensus auquel les différents interlocuteurs sont parvenus, consensus qui a pu se trouver confirmé en d'autres occasions (en effet de nombreuses plantes ont été collectées plusieurs fois), soit, mais plus rarement, des divergences d'opinion quand on ne pouvait se mettre d'accord, ou si j'avais recueilli d'autres informations en d'autres circonstances.

Contrairement à la littérature orale pour laquelle il existe des spécialistes (les maîtres de la parole), la connaissance des plantes est à peu

Source : MNHN, Paris

près également partagée par toute la population, sauf en ce qui concerne certains usages médicinaux et les espèces croissant dans les quelques îlots de végétation plus épargnés que les autres par l'action humaine que l'on trouve en altitude ou dans les forêts périodiquement inondées des basses plaines, régions où l'on se rend rarement sinon jamais ; d'ailleurs la flore de ces zones a été en grande partie traitée à part sous la rubrique **39**. Il y a évidemment, comme partout des personnes plus ou moins attentives à l'environnement végétal ; mais les occasions de fréquentation de cet environnement, dont le peu de variété est comparable à celui que l'on peut rencontrer en France dans les zones habitées et cultivées, sont quantitativement les mêmes pour tous, même si les circonstances diffèrent avec l'âge et le sexe. Ainsi quand on est jeune on court les bois pour ramasser des cigales à griller ou des fruits sauvages, quand on est plus âgé pour ramasser du bois de chauffage ou, mais uniquement si on est un homme, pour choisir des matériaux de construction ou pour essarter l'emplacement du futur champ.

L'existence d'opinions divergentes au sujet de certaines plantes en ce qui concerne l'appellation ou la place dans la classification, le fait que l'on m'a fourni des noms pour des plantes que je n'ai jamais vues, font que les chiffres fournis dans les tableaux récapitulatifs (n° 7 à 14 et n° 16) sont approximatifs à quelques unités près, dans la mesure où il était difficile de comptabiliser les imprécisions et les données contradictoires.

Ce qui est analysé ici *n'est pas la moyenne* des connaissances floristiques des Bunaq, ce qui n'aurait pas grand sens, mais plutôt la *somme des savoirs* sur la végétation de la partie la plus anthropisée du Haut Lamaknen ; ces savoirs sont pour la plupart partagés par les hommes d'âge mûr qui habitent ce territoire, sans doute un peu moins par les femmes en ce qui concerne les qualités des arbres, mais ils font cependant l'objet d'un consensus général.

Les trois aspects du processus classificatoire

Je me suis efforcée, autant que faire se peut, aussi bien au cours de l'enquête que dans la présentation, de distinguer les trois aspects du processus classificatoire : identification, dénomination, insertion dans un système de référence, de façon à mieux comprendre la manière dont les Bunaq utilisent les différentes caractéristiques des plantes pour ordonner le monde végétal.

Pour faciliter l'analyse nous continuerons à traiter séparément ces trois aspects sans nous cacher la difficulté à les différencier. Nous appellerons « classification » l'insertion dans un système de référence dans la mesure où, comme nous le verrons, il s'agit véritablement de mettre en évidence la notion de « classe ».

Identification

La façon dont un terme d'appellation est attribué à une plante est très variable. Il est des cas où, apparemment, nous l'avons vu, aucune analyse consciente de l'objet n'est effectuée : le nom est donné parce qu'on a reconnu la plante à son aspect général, à son « allure ».

Dans la présentation que nous avons adoptée toutes les plantes dont le nom suit immédiatement leur numéro d'ordre sont effectivement identifiées d'après leur aspect global sans qu'il y ait, apparemment, analyse préalable.

Mais, même dans le cas où des critères sont fournis entre ce numéro et le nom de la plante il n'est pas toujours sûr que ceux-ci soient utilisés pour l'identification. Il se peut qu'ils n'aient de rôle que dans la classification sans que nous puissions non plus l'affirmer tant les deux processus sont imbriqués.

De plus, dans bien des cas les deux procédures sont combinées : le terme de base est attribué d'après l'allure générale et le déterminant d'après des critères précis requérant une analyse.

D'une façon générale, il est difficile de savoir à quel *niveau de conscience* ces critères fonctionnent et s'ils sont utilisés pour fonder des rapprochements ou des distinctions.

Si par exemple nous examinons le sous-groupe **balo me** du groupe **1 (balo dik)**, on constate que les caractères présentés aux niveaux taxinomiques 5 ou 6 qui permettent de distinguer les plantes qui portent des termes de base différents

Source : MNHN, Paris

ne fonctionnent pas de façon délibérée comme critères d'identifications ; en effet, il s'agit de plantes connues que l'on identifie d'un seul coup d'œil. Cependant ces caractères affleurent de façon suffisamment manifeste à la conscience des informateurs pour qu'on puisse les faire apparaître facilement dans le discours.

Quant à la distinction taxinomique terminale qui permet, par exemple, de distinguer les différents types de ***balo*** il faut pour la comprendre analyser dans quel contexte elle s'effectue. D'une part chaque informateur connaît, plus ou moins par ouï-dire, les noms et les qualités des différents clones cultivés dans la région, d'autre part, il connaît le nom de ceux qu'il a plantés dans son champ. D'une façon générale on ne cherche pas à savoir ce qui pousse dans le champ du voisin sauf si on veut demander des boutures ou discuter qualité et rendement ; dans ce cas on questionne directement le propriétaire. Il n'y a donc jamais, à proprement parler, nécessité d'identification, et ceci d'autant plus que, nous l'avons signalé, on cultive de moins en moins de ***balo***.

Dans le deuxième sous-groupe inclus dans le groupe **1**, c'est-à-dire les ***dik*** et apparentés, il est certain que les distinctions entre ***dik loi*** et ***dik taliq*** fonctionnent comme critères d'identification. En effet, contrairement à ce qui se produit pour les ***balo***, on peut retrouver dans des champs abandonnés des ignames dont on a oublié l'origine et qu'il faut identifier pour savoir à quel type on a affaire ; mais on ne saura réellement le nom complet de la plante qu'après avoir arraché et examiné le tubercule.

L'identification d'une plante cultivée ne se pose donc *pas dans les mêmes termes* que celle d'une plante sauvage : celui qui a semé ou planté est maître du savoir. S'il s'agit d'une reproduction végétative il sait qu'il obtiendra, en principe, une plante fille identique à la plante mère ; s'il s'agit d'un semis il peut plus ou moins prévoir à l'avance les possibilités de variation des spécimens qu'il va obtenir. Ainsi pour le maïs il sait qu'il obtiendra une plante ayant la même durée de maturation que la plante mère (puisqu'il n'y a pas eu de possibilités de pollinisation par des maïs provenant de pieds qui fleurissent à une autre époque) mais il ne pourra pas connaître à l'avance la couleur des grains des épis. Pour le riz, en dehors de la variété ***bei uluk*** actuellement la plus commune et censée être la plus semée, les autres variétés diffèrent d'une maison à l'autre. Cependant, cette variété ***bei uluk*** a elle-même changé d'aspect selon les lieux soit en raison d'une dérive génétique interne soit par hybridation avec les autres variétés cultivées dans le même champ. Les critères d'identification sont donc liés à un savoir transmis à l'intérieur d'une maison et s'organisent en fonction des caractères propres aux spécimens que cette maison conserve comme semence.

Quant à la distinction entre les céréales portant des noms de base différents elle ne se fonde sur aucun critère consciemment exprimé ; pas un Bunaq ne confondrait le riz, le sorgho, le millet, le *Coix* ou le maïs : c'est une reconnaissance qui se fait spontanément dès que l'on voit la plante sauf, peut-être, si elle est très jeune, mais je n'ai recueilli aucun renseignement à ce sujet. Ce type d'identification par l'attribution du terme de base d'après l'allure générale est également la règle pour d'autres plantes cultivées («haricots », palmiers, Zingiberacées) mais aussi pour de nombreuses plantes sauvages, la plupart des Graminées et des arbres. Il faut ajouter qu'il est fréquent qu'un certain type de plantes soit associé à un lieu, par exemple, tel bosquet de tel type de bambou associé à tel autre, tel arbre ombrageant telle habitation, tel autre à une croisée de chemins.

Il faut donc convenir que l'exposé de la flore bunaq compte *peu de véritables clefs d'identification* au niveau du terme de base. Cependant, quelque chose s'en rapproche pour une partie des lianes (en particulier dans le sous-groupe **6**.1. des **mun masaq** « grosses lianes » qui sont identifiées les unes par rapport aux autres en vue de leur utilisation). Il existe également, pour les *Ficus*, une clef d'identification relativement détaillée peut-être en raison des grandes similitudes existant dans l'appareil végétatif des espèces arborées de ce genre et de la nécessité qu'il y a à les distinguer pour les utiliser.

À l'intérieur des séries de plantes sauvages il n'est pas non plus toujours possible de savoir si les critères de distinction fonctionnent ou non comme critères d'identification.

Critères d'identification, utilisés *a priori*, ou de distinction, définis *a posteriori*, que ce soit pour attribuer un terme de base ou pour distinguer un type de plante d'un autre à l'intérieur d'une même série, il apparaît que l'on utilise *relativement rarement des qualités antinomiques* ; souvent

Source : MNHN, Paris

le choix se fait entre plus de deux caractères et il arrive souvent que ceux-ci appartiennent à des domaines différents. Ainsi à l'intérieur du sous-groupe **14.**1. **pur *kabokeq*** de l'ensemble **hotel susuqil** après un premier choix dichotomique de type antinomique entre les arbres à racines aériennes et ceux qui n'en ont pas, nous trouvons dans la première catégorie **14.**1.1. un choix entre :

14.1.1.1. arbres à feuilles qui bougent
14.1.1.2. arbres à feuilles étroites
14.1.1.3. arbres à feuilles ressemblant à celles de ***kabokeq***
14.1.1.4. arbres à feuilles et écorce blanches.

De la même façon à l'intérieur du sous-groupe **6.2. mun gol** de l'ensemble des lianes (**mun**) nous trouvons un choix entre :

6.2.1. feuilles et tiges semblables et fleurs qui diffèrent.
6.2.2. plantes proches de ***hiliq talin*** (plante appartenant à la catégorie précédente : **6.**2.1.).
6.2.3. autre sous-groupe de lianes ayant la même allure, le même type de tiges avec des vrilles.
6.2.4. autre sous-groupe de petites lianes ayant le même type de feuille et de tige et des graines très proches. Les fruits de formes variables ont aussi une certaine ressemblance.
6.2.5. autre sous-groupe formé de plantes non cultivées appartenant à la série ***ho*** dont la plupart des types de plantes se trouvent dans l'ensemble **7. ho tir.**

On peut également remarquer que dans ce dernier exemple pris à l'ensemble **6**, les ressemblances sont signalées mais non décrites avec précision.

Pour certains petits groupes d'arbres (**21** et **23** par exemple), il n'y a pas de clef d'identification avec choix entre plusieurs critères mais plutôt *repérage des types les uns par rapport aux autres*. En fait, comme le montrent les schémas donnant une représentation graphique des ensembles, de nombreuses plantes se définissent *par rapport à une plante considérée comme proche* et *non* par la possession *explicite* de certains caractères.

Dans ces conditions on peut s'attendre à certaines *confusions*. Par exemple pour le genre de Graminées *Eulalia*, nous avons pu constater en **9.**6.1.2. et **9.**6.1.6. que *E. trispicata* est appelé ***kolun belis*** par certains et ***kolun wate*** par d'autres alors que ce dernier terme est aussi attribué à *E. leschenaultiana*.

La classification botanique scientifique est fondée sur les caractéristiques de l'appareil reproducteur alors que celui-ci joue un *rôle limité* dans la classification bunaq ; un certain nombre de confusions sont donc dues à des ressemblances entre l'appareil végétatif de deux ou plusieurs plantes. Ceci est surtout frappant pour les arbres à feuilles pennées au sujet desquels nous avons pu relever plusieurs cas de termes appliqués à des espèces différentes, ou d'espèces portant plusieurs noms. Ainsi le terme ***tewe goq*** « produit de pente » est appliqué aussi bien à la Méliacée *Dysoxylum caulostachyum* qu'à la Sapindacée *Pometia pinnata* (**19.**2.) cette dernière étant aussi appelée ***wauq*** et ***piri lose***. D'ailleurs ce dernier terme est surtout attribué à une Burseracée également à feuilles pennées, *Garuga floribunda*, tandis que la Simaroubacée à feuilles pennées *Brucea javanica* est appelée soit ***tewe goq lotu*** soit ***wauq lotu*** [18].

Signalons également que *Dysoxylum gaudichaudianum* (Méliacée) généralement appelé ***emar*** (**19.**1.1.) se rencontre aussi sous le nom de ***orel gie pu pana*** « noix d'arec de singe féminine » (**17.**11.1.2.) ; il s'agit sans doute de sa forme juvénile qui peut alors présenter une certaine ressemblance avec une autre plante à feuilles pennées, *Delarbrea collina* (Araliacée) appelée ***orel gie pu mone***. Rappelons à propos du problème d'identification des formes juvéniles que le *Melanolepis multiglandulosa* porte deux noms différents selon son âge, ***bwil*** (**17.**6.8.) et ***puan gie lamaq*** (**21.**12), et que chaque stade se trouve placé dans un ensemble différent.

Les inflorescences jouent également un rôle dans l'identification mais il n'est pas toujours facile de mettre ce rôle en évidence. En effet, des plantes dénommées et classées en fonction de leurs inflorescences, comme celles à **bakoq** ou à **tobuq**, sont identifiées par les Bunaq à l'état végétatif. Mais, par exemple, un échantillon non fleuri de *Pandorea pandorana*, une Bignoniacée appelée ***mun gipe*** « liane corne » sans doute en raison de la forme de ses fleurs, m'a été

18. La confusion entre Méliacées et Simarubacées est fréquente également chez les Parisiens qui confondent souvent l'Ailanthe ou Vernis du Japon et le *Cedrela*, tous deux arbres à feuilles pennées qui bordent les avenues.

Source : MNHN, Paris

dénommée ***sege belis***, terme attribué á des jasmins, dont les fleurs sont tout á fait différentes, mais avec lesquels il existe une certaine ressemblance dans l'aspect des rameaux stériles.

L'aspect de l'inflorescence joue certainement un rôle important pour les petites plantes annuelles qui fleurissent rapidement aprés le début de leur croissance, même si cela n'apparaît pas toujours clairement dans les critéres d'identification tels qu'ils ont été présentés ici. Remarquons cependant la confusion entre deux petites composées : *Ethulia triflora* qui porte plusieurs noms ***laqa mone*** ou ***laqa belis*** (**12**.2.2.2.) mais également ***u sael gizil*** « herbe anus de porc » terme généralement attribué á *Dichrocephala bicolor* (**12**.3.1) en raison de l'aspect de son inflorescence ; or, la confusion entre ces deux espéces ne peut se faire que dans certaines conditions écologiques et sur des spécimens á l'état végétatif.

Nous reprendrons dans la discussion, à la lumiére des travaux des psychologues, les différentes procédures de reconnaissance telles qu'elles apparaissent à travers les matériaux bunaq.

Ajoutons cependant que nous avons vu presque toujours confirmée la prépondérance de l'aspect morphologique extérieur des plantes dans leur identification (moins peut-être pour les variétés ou clones de plantes cultivées pour lesquels la chair ou la texture du produit, une fois débarrassée de son enveloppe, peut également jouer un rôle important). L'odeur est peu prise en compte (sauf pour les Zingiberacées du groupe **2** et pour le petit groupe d'arbres **22**) de même que la consistance de la séve. En effet, pour les plantes du groupe **hotel susuqil** « arbres á latex », la présence du latex sert plus de critére classificatoire que de critére d'identification, sauf sans doute pour distinguer **tau** de **teor**. Il faut pourtant signaler que dans de nombreux cas oú l'aspect de l'écorce intervient dans le processus d'identification il s'agit souvent de l'aspect externe mais aussi, en particulier pour les plantes du groupe **24**, **titiq ual** « parer ployer », de l'aspect de la face interne c'est-á-dire du liber et de la texture de ce dernier.

Mais même pour les diverses exceptions signalées ci-dessus, il n'est pas certain que les caractéres n'appartenant pas á la morphologie externe, et jouant certainement un rôle dans la classification, en jouent également un dans l'identification.

Dénomination

Les termes de base (tableau 7)

Ce qui frappe tout d'abord dans le systéme de nomenclature bunaq c'est la proportion entre les termes de base qui ne sont utilisés que pour désigner des plantes (227) et ceux qui ont un autre sens dans la langue (149), c'est-á-dire que presque les deux tiers des termes de base utilisés pour désigner les plantes sont des expressions spécifiques et parmi ceux-ci plus des trois quarts (175) sont des monolexémes.

Parmi les appellations ayant une signification, presque la moitié (67) sont formés á partir des termes **u** « herbe » (28) ; **an** « grande Graminée » (9) ; **mun** « liane » (8), **hotel** « arbre » (10) ; et de deux termes équivalents de ce dernier, maís d'origine austronésienne **ai** (9) qui est utilisé en tetun et en ema, langues parlées par les voisins des Bunaq, et **kaí** (3) qui, semble utilisé par des populatíons plus éloignées géographiquement. Cependant sur l'ensemble des termes de base (376), la totalité des noms formés à partir de ces termes désignant une certaine forme végétale constitue une faible proportion (81). Encore peut-on supposer que l'utilisation des termes **aí** et **kai** soit un emprunt á des langues austronésiennes oú les classificateurs sont d'usage courant ; ainsi ces deux termes additionnés (17) sont-ils plus nombreux que le terme bunaq équivalent **hotel** (11). Le terme **mun** est aussi trés peu employé (9) et c'est pour les herbes (**u** : 32 et **an** ; 12) que l'usage de ces mots désignant une forme végétale est le plus fréquent.

Il faut cependant prendre garde que le terme **ai** tout comme **hotel** a tendance à être utilisé comme un polyséme servant á désigner non seulement des arbres mais d'autres formes végétales. Ainsi ni ***ai tasik***, une sauge, ni ***aí kerelulu*** (diverses Loranthacées parasites) ne sont des arbres. Quant á **hotel** il est utilisé dans plusieurs expressions avec le sens général de « plantes » ; ainsi l'expression **hotel susuqil** qui désigne toutes les plantes à latex et pas seulement les arbres, ou **hotel tita mal** qui de la même façon désigne toutes les plantes proches l'une de l'autre.

Les termes de base qui ont un sens sont gé-

Source : MNHN, Paris

TABLEAU 7. — Les termes de base.

TERMES DE BASE N'AYANT PAS D'AUTRE SENS DANS LA LANGUE :	
— termes simples (y compris 3 homonymes sûrs et 7 douteux)	175
— termes composés (dont 22 pour lesquels l'un des termes a un sens et l'autre pas. Parmi ceux-ci, 14 noms commençant par **an**, **ai**, ou **u** et 2 qui sont formés de deux termes ayant chacun un sens mais les informateurs ne reconnaissant pas de sens à l'ensemble)	52
Total	227
TERMES DE BASE AYANT UN SENS :	
— termes simples (2 sont peut-être des expressions abrégées et pour 5 autres il est difficile de savoir s'il s'agit d'un sens premier ou dérivé (ce sont 2 noms de lieu et les termes ***donak***, ***ager*** et ***tilon***)	14
— termes composés	
formés à partir de :	
ai	9
kai	3
hotel	10
an	9
u	28
mun	8
Total	67
autres termes composés	
ayant un rapport avec un animal	31
ayant un rapport avec une plante	6
nom de personne	14
divers	17
Total	68
Total des termes ayant un sens	149
TOTAL DES TERMES DE BASE	376
TOTALITÉ DES TERMES DE BASE, AYANT OU NON UN SENS, FORMÉS À PARTIR DE :	
ai	14
kai	3
hotel	11
an	12
u	32
mun	9
Total	81

néralement descriptifs, de façon plus ou moins métaphorique, et font allusion à l'aspect de la plante entière ou à l'un de ses éléments (feuille, tige, inflorescence, etc.) : ***mukeq dutula*** « grêle (qui) se pose elle-même » pour la cuscute dont les fruits blancs parsèment la plante hôte sans que, de loin, on puisse distinguer les tiges qui les portent ; ***katal*** « gratter » pour une liane dont la sève est irritante ; ***kai sahe*** « arbre vert-jaune » pour le *Pisonia* à feuillage clair ; ***zi goral*** « penis de serpent » pour les Amarantacées à inflorescence allongée ; ***sili kaqut*** « enlever coudre » qui désigne des Composées et en particulier le *Bidens pilosa* dont les graines s'accrochent dans les

Source : MNHN, Paris

vêtements, etc. D'autres appellations descriptives sont plus mystérieuses : par exemple on ne voit pas á quoi fait allusion l'appellation ***mape giri*** « pied de milan » appliquée au laiteron. On peut également se demander á quoi correspondent les noms de plantes construits comme des noms de personnes (***mau hale, bau berek***, etc.) ou comme des surnoms (***bui guzu, mau meak***, etc.). Quant aux plantes désignées par un nom de lieu, peut-être veut-on indiquer la provenance qu'on leur prête (ce qui est sans doute le cas pour ***malaka***, le ricin).

Enfin, on peut se demander quel est le sens premier et le sens dérivé de certains termes simples. Par exemple le terme **donak** qui désigne le *Basella alba*, dont les tiges et les pousses sont pourpres ; quand j'ai demandé si ce terme avait un sens dans la langue, on m'a répondu : « c'est une couleur ». La couleur des tiges de ***donak*** ; dans ce cas il paraît difficile de savoir si ce terme désignait d'abord la plante ou d'abord la couleur. C'est encore le cas de ***ager*** qui s'applique à la fois á la chévre, dans la littérature, et au gatilier á trois feuilles, et celui de ***tilon***, qui signifie « canine de chien » et désigne des *Caesalpinia* á épines recourbées (voir tableau 7).

Il est difficile d'évaluer la proportion de noms de plantes que les Bunaq partagent avec leurs voisins. Les cas les plus évidents sont les emprunts qui se sont faits par l'intermédiaire de langues européennes comme ***bako*** pour le tabac, ***kopi*** pour le café, ***aruda*** pour la rue, ***kol*** et ***kobi*** pour le chou, ***goigaq*** pour la goyave ou ***kolo taria*** construit á partir du latin *Crotalaria*. Il y a eu aussi des emprunts récents á l'indonésien comme **lantaro** (*Leucaena leucocephala*) Légumineuse introduite récemment, ou ***batola*** pour l'éponge végétale.

Certains termes anciens sont apparentés aux termes austronésiens correspondants : ainsi ***pu*** pour la noix d'arec, ***deloq*** pour le *Citrus hystrix* qui est apparenté á l'indonésien ***jeruk***, ou ***tueq*** qui désigne l'*Arenga pinnata* et qui est proche du terme **tuak** qui s'applique, dans l'archipel insulindien, á tout type de vin de palme et pas seulement celui qui est obtenu á partir de ce palmier.

Dans ces trois cas, il s'agit de termes faisant partie depuis longtemps de la langue bunaq et attestant l'existence de contacts trés anciens entre cette langue et les langues austronésiennes.

Il faut remarquer que dans certains cas le nom d'une plante est apparenté aux termes utilisés dans les langues austronésiennes océaniennes et non á ceux de l'Ouest de l'archipel : ainsi ***nenuq*** pour le *Morinda citrifolia*. Dans d'autres cas il y a glissement d'une plante á une autre : ainsi pour ***kulo*** qui désigne le jacquier, alors qu'un terme proche désigne l'arbre á pain en malais (voir dans l'inventaire ***kulo zon*** en **14**.1.2.2.4.1) c'est peut-être aussi le cas de ***nawaq***, terme d'appellation pour le *Caryota mitis*, qui dans les Moluques, désigne l'*Arenga*.

Plusieurs noms de plantes bunaq sont apparentés á des termes utilisés par d'autres populations timoraises mais fautes de relevés complets je n'ai pu en repérer que quelques-uns ; ainsi *Garuga floribunda* appelé ***heu*** á Dirun et nommé ***ai heu*** en ema ; le terme ***digirai*** utilisé á Dirun pour désigner un certain nombre de Fougères est appliqué aux Selaginelles par les Ema ; le terme ***kumurin*** appliqué á une Annonnacée dans le Bas Lamaknen est sans doute apparenté á l'ema ***kumu duin*** également appliqué á un arbre de la même famille. Ces contacts avec l'ema paraissent cependant plus rares à Abis où l'on note plutôt des influences tetun ; ainsi ***ai kerelulu*** et ***ai malu lai*** sont sans doute des expressions tetun transformées ; le terme ***besak*** considéré comme tetun mais également employé par les Dawan est aussi couramment utilisé pour désigner l'*Acacia leucophloea* que le terme bunaq ***aralai***. ***Ai besi*** et ***sarian*** sont aussi des termes tetun et on peut penser que le terme de base ***sabul*** qui est appliqué á plusieurs agrumes est apparenté au ***saburaca*** tetun qui désigne les oranges.

Sans liste complète de noms de plantes pour toutes les langues parlées á Timor et dans les environs il est difficile de se faire une idée exacte de la parenté possible du bunaq avec d'autres langues en ce qui concerne les termes d'appellation des végétaux. On peut cependant remarquer qu'en ce qui concerne les arbres et en dehors de quelques cas signalés ci-dessus on ne trouve aucune parenté entre les termes bunaq et ceux fournis pour d'autres régions de Timor et d'autres îles de l'est de l'Archipel, Flores, Sumba, Sumbawa et Solor (voir par exemple dans HEYNE, 1927, HILDEBRAND, 1953 et VERHEIJEN, 1984) ; aucune parenté non plus pour les plantes cultivées en dehors de quelques exemples déjá fournis. Signalons cependant des parentés plus lointaines : ainsi le terme ***lien*** qui désigne *Melia azedarach* est le même que celui qui est

Source : MNHN, Paris

utilisé en chinois ; ***molo*** pour le bétel et ***bouq*** pour la gourde (*Lagenaria siceraria*) sont apparentés aux termes austro-asiatiques utilisés dans le sud-est asiatique continental.

Les déterminants (tableau 8)

Les termes les plus utilisés sont en nombre limité. Ainsi sur 314 premiers déterminants, 189 (c'est-à-dire plus de la moitié) correspondent à 15 termes seulement ; parmi ces déterminants certains peuvent être opposés deux à deux. Cependant si nous comparons le nombre de fois où apparaît chaque membre des couples ainsi formés et celui où il y a réellement choix dichotomique avec son opposé, nous constatons que c'est loin d'être toujours le cas.

Cela l'est relativement pour **pana** « féminin » et **mone** « masculin », utilisé chacun respectivement 11 et 15 fois ; un peu moins pour **belis** « clair » et **guzu** « foncé », 35 et 23 fois ; encore moins pour **zon** « sauvage » et **loi** « bon », 30 et 12. Dans ce dernier cas ceci s'explique par le fait que **loi** est souvent sous-entendu et que l'usage du terme **zon** s'oppose alors à celui du terme de base seul.

Les qualificatifs liés à la dimension **masaq** « grand » ou **apa** « buffle » utilisé dans le même sens, peuvent être indifféremment opposés à **gol** « petit » ou à **lotu** « court ».

En fait comme nous l'avons vu plus haut, à propos de l'identification, les cas d'oppositions antinomiques vrais sont limités. Pour ce qui est de la nomenclature à l'intérieur des séries, on la trouve en particulier dans celles qui ne possèdent que deux types de plantes : ainsi, ***zoil belis*** et ***zoil guzu***, ***keliq belis*** et ***keliq guzu***, ***ma guk apa*** et ***ma guk lotu*** ou ***orel gie pu pana*** et ***orel gie pu mone***. Mais il arrive aussi souvent, nous venons de le voir, que l'un des déterminants ne soit pas exprimé : ainsi ***beko*** et ***beko lotu***, ***ager*** et ***ager zon***, ***koke*** et ***koke zon***, etc.

TABLEAU 8. — Les déterminants : premiers déterminants.

DÉTERMINANTS N'AYANT PAS DE SENS DANS LA LANGUE	
mots simples	30
mots composés	3
Total	33
DÉTERMINANTS AYANT UN SENS DANS LA LANGUE	
Termes censés être opposés deux à deux, nombre de fois où ils sont utilisés :	
zon « sauvage »	30
loi « bon »	12
belis « clair »	35
guzu « foncé »	23
pana « féminin »	11
mone « masculin »	15
Total	126
Termes faisant allusion à la dimension (pouvant être éventuellement opposés deux à deux)	
masaq « grand »	5
gol « petit »	7
apa « buffle », c'est-à-dire « grand »	9
lotu « court »	18
Total	39
Termes faisant allusion à la durée de maturation (pouvant être éventuellement opposés)	
bara « court »	5
legul « long »	2
Total	7

Source : MNHN, Paris

Termes faisant allusion à la couleur autre que « foncé » et « clair »	
termes bunaq	
buleqen « rouge »	10
look « bleu-ciel »	1
oras « ivoire »	1
gapa « gris »	1
seban « cuivré »	1
Total	14
termes autres que bunaq exprimant :	
un rouge :	
moras	3
laku	4
mea ou **meak**	1
mera	1
masel	1
noir :	
meta	1
jaune :	
mantega	1
Total	12
Termes faisant allusion au comportement (**to tara** « connaître l'année », **to iak** « compter l'année », **tanaki** « appeler de la main »)	3
Termes faisant allusion à l'aspect (**su** et **susu** « sein », **kes** « orné », **turi gol** « petit couteau », **giral tobuk** « œil double », **mukeq** « grêle », **meo got** « barbe de guerrier », **kira** « fuseau »)	8
Termes faisant allusion à la consistance (**wezun** « cire », **suqil** « latex », **naka** « boue »)	3
Noms de personne	8
Noms de peuples	2
Noms de plantes	35
Noms de parties de plantes	9
Noms de formes végétales	
an	2
mun	6
hotel	3
Total	11
Noms d'animaux	3
Onomatopée (**zai**)	1
TOTAL DES TERMES UTILISÉS COMME PREMIERS DÉTERMINANTS	314

Quand il y a plus de deux plantes dans la série le problème est de savoir s'il y a ou non plusieurs niveaux de différenciation taxinomique entre le terme de base et le taxon terminal. C'est ce dont rend compte le tableau 10 qui nous indique que dans la grande majorité des cas (37) il n'y a pas de niveau intermédiaire. Les déterminants sont alors tous sur le même plan sans utilisation de choix dichotomiques successifs mettant en opposition des caractères antinomiques ; ainsi pour ***silikaqut*** on trouve au même niveau les déterminants **loi** « bon », **zon** « sauvage », **apa** « grand » et **ewi** « d'homme blanc » ou pour ***ukaq*** : **masaq** « grand » **lotu** « court », **gol** « petit », **mami** « (qui) sent bon », **mone** « masculin ».

Dans neuf cas seulement il y a un niveau taxonomique intermédiaire et celui de ***ho*** avec ses quatre niveaux est exceptionnel. Ces niveaux intermédiaires sont parfois nommés ; ainsi ***dik taliq*** et ***dik loi, pao loi*** et ***pao zon, paqol legul, paqol bara, paqol laku***, mais ces déterminants intermédiaires ne sont pas répétés dans les termes d'appellation des taxons terminaux qui ne comptent alors qu'un seul déterminant.

Source : MNHN, Paris

Les deuxièmes déterminants (tableau 9) sont utilisés 57 fois et dans tous les cas, sauf un, ils se trouvent au niveau de différenciation taxinomique immédiatement inférieur au premier déterminant. Leur utilisation pour les plantes sauvages (22 fois) est relativement importante par rapport au nombre de fois (35) où ils le sont pour des plantes cultivées. Les termes qui servent de deuxièmes déterminants sont au nombre de 19 ; ce sont à peu près les mêmes que ceux qui sont utilisés le plus souvent comme premier déterminant et ils se combinent dans n'importe quel ordre.

Au niveau taxinomique terminal, que ce soit avec un ou deux déterminants, on peut dire qu'il y a souvent coïncidence entre nomenclature et identification dans la mesure où ces déterminants rendent compte du caractère qui permet de distinguer un type de plante d'un autre.

Dénomination des plantes introduites depuis l'arrivée des Européens

Nous terminerons par quelques remarques sur le mode de dénomination des plantes cultivées introduites ; ce sont des plantes d'origine américaine arrivées à Timor à différentes époques, transmises par les Portugais ou les Hollandais.

Nous avons déjà vu quand nous examinions le sens des termes de base plusieurs cas pour lesquels il est difficile de déterminer l'origine des termes utilisés comme ***sekal*** pour la patate douce et ***paqol*** pour le maïs.

Nous avons également signalé comment cer-

TABLEAU 9. — Les déterminants : deuxièmes déterminants.

TERMES AYANT UN SENS DANS LA LANGUE	
Termes pouvant être opposés deux à deux, nombre de fois où ils sont utilisés :	
pana « féminin »	9
mone « masculin »	8
belis « clair »	6
guzu « foncé »	5
bulegen « rouge »	5
lotu « court »	4
legul « long »	2
bara « court »	4
apa « bufle » c'est-à-dire « grand »	3
masaq « grand »	1
dato « chef »	1
miha « esclave »	1
Total	49
Termes divers	
zon « sauvage »	2
gebu got « poils de cul »	1
sael gio « excréments de porc »	1
ma « bambou »	1
zi « serpent »	1
laqa « entremetteuse »	1
Total	7
Total des termes ayant un sens	56
TERME N'AYANT PAS DE SENS	1
Total du nombre de fois où on utilise un deuxième déterminant	57
Deuxième déterminant appliqué à des plantes sauvages	22
Deuxième déterminant appliqué à des plantes cultivées	35
NOMBRE DE TERMES UTILISÉS POUR LES DEUXIÈMES DÉTERMINANTS	19

Source : MNHN, Paris

taines de ces plantes ont conservé le nom qu'elles avaient au moment de leur arrivée comme ***bako*** ou ***lantaro***. D'autres, en raison d'une ressemblance d'aspect ont pris le nom d'une plante de la flore locale, c'est le cas de *Lantana camara* qui a pris le nom de la ronce : ***siol***.

Pour ce qui est de la courge, elle a le même nom de base que d'autres Cucurbitacées, peut-être de culture plus ancienne à Timor (car elles sont originaires de l'ancien monde), le concombre et la pastèque, mais qui ont très bien pu parvenir à Timor aussi tardivement que la courge.

Dans d'autres cas c'est une analogie entre les parties utilisées qui est à l'origine de l'attribution du terme de base. Ainsi le piment s'est vu appliqué le nom d'une Pipéracée à fruit poivré, le *Piper retrofractum* ; de la même façon, c'est une ressemblance, assez lointaine il faut l'avouer, de leur fruit, qui a fait attribuer à la papaye le nom de *Aegle marmelos*, ***dila***. Dans ces deux cas le terme de base seul est utilisé pour la plante introduite qui a pris plus d'importance que l'indigène ; cette dernière garde le même terme de base mais accompagné d'un déterminant, ***patal muk gomo*** « des maîtres du sol » pour le *Piper retrofractum*, ***dila hol*** « pierre », parce que son fruit est plus dur, pour *Aegle marmelos*.

Les ensembles et les niveaux taxonomiques de rang supérieur à celui où se trouve le terme de base

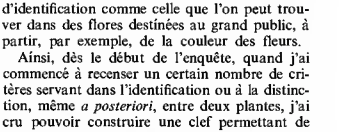
La première colonne du tableau 10 nous indique que 24 ensembles sur 35 sont désignés par un terme ou une expression ; les ensembles non nommés étant réduits à 11. Sur le mode de désignation de ces ensembles il n'y a rien à ajouter à ce qui a été dit plus haut.

La deuxième colonne nous montre qu'il existe huit sous-ensembles nommés, tous situés au deuxième niveau de différenciation taxinomique. Mais, dans la majorité des cas (29), c'est à ce niveau que se trouvent les termes de base. Cependant il peut y avoir jusqu'à six niveaux de différenciation taxinomique avant d'en arriver au terme de base, les niveaux intermédiaires n'étant généralement pas nommés sauf pour les huit sous-ensembles mentionnés ci-dessus.

Classification

Il s'agit maintenant de déterminer ce qui constitue véritablement une *classe*. Pour ce faire il faudrait pouvoir distinguer avec certitude dans les éléments retenus comme caractéristiques d'une plante ceux qui sont utilisés comme critères d'identification *a priori*, ou de description *a posteriori*, et ceux qui permettent de décider si cette plante appartient à une certaine classe. Nous sommes là en face de la même distinction que celle qui existe dans la botanique scientifique entre la classification et une clef artificielle d'identification comme celle que l'on peut trouver dans des flores destinées au grand public, à partir, par exemple, de la couleur des fleurs.

Ainsi, dès le début de l'enquête, quand j'ai commencé à recenser un certain nombre de critères servant dans l'identification ou à la distinction, même *a posteriori*, entre deux plantes, j'ai cru pouvoir construire une clef permettant de mettre en évidence des classes à partir des caractéristiques des tiges, ce qui correspondait à ce que d'autres chercheurs avaient trouvé ailleurs et que l'on a appelé « les formes du vivant » :



Cependant, comme je l'ai signalé plus haut (p. 85), parce que ces caractéristiques étaient utilisées à différents niveaux hiérarchiques, je me suis rapidement rendu compte que je me trouvais en contradiction avec les regroupements qui apparaissaient par ailleurs dans l'enquête à travers le discours quotidien ou dans le langage mythique ou rituel.

J'ai donc dû partir *simultanément* des deux types de classes qui se présentaient à moi ; celles désignées par un certain terme de base et pouvant former ce que j'ai appelées « séries » ; celles qui sont constituées par des plantes portant des termes de base différents et que j'ai appelées « ensembles » (c'est ce dont rend compte la numérotation des colonnes du tableau 10).

Certains de ces ensembles sont entre eux dans des rapports d'inclusion hiérarchisés ; ainsi **balo**

Source : MNHN, Paris

TABLEAU 10. — Niveaux de différenciation taxinomique nommés.

(les ensembles soulignés sont ceux qui sont désignés par un terme ou une expression ; x + d indique que le terme de base n'est utilisé qu'avec un déterminant)

Ensemble	Sous ensemble nommés	Niveau du terme de base					Niveau du 1er déterminant au dessous du terme de base				Niveau du 2e déterminant	
		2	3	4	5	6	− 1	− 2	− 3	− 4	− 1	− 2
1	1.1 balo me		x	x		x	xx	x	x			
2			x	x			xx					
3		x	x					x				
4	4.1 netel hotel none		x				x	x				
5		x					x					
6	6.1 mun masaq 6.2 mun gol	x	x	x	x		xxx					
7		x					x	x	x	x	x	
8		x					x					
9	9.3 lolon win 9.5 an 9.6 kolon	x	x	x			xxx				x	
10		x					x					
11		x, x + d										
12		x	x				xx					
13			x				x	x				
14	14. pur kabokeq	x	x		x	x	xx	x				
15			x				x					
16		x, x + d										
17			x				x					
18		x					x					
19		x					x					
20		x					x					
21		x					x					
22		x					x					
23		x	x, x + d								x	
24		x		x, x + d			x	x			x	x
25		x										
26		x					x				x	
27		x					x					
28		x	x				xx	x				
29		x	x				x					
30		x					x					
31		x, x + d	x				x					
32		x					x					
33		x					x					
34		x										
35		x										

Source : MNHN, Paris

me à l'intérieur de **balo dik (1)** ou **lolon win** à l'intérieur de **lepu guk (9)** mais comme on peut le constater dans le tableau 10, ces cas sont relativement peu nombreux et ceci ne concerne que 5 ensembles sur 35. Par contre il n'y a *aucune* relation hiérarchique entre ces 35 ensembles que j'ai pu mettre en évidence et je les ai donc tous placés au *même niveau* : celui du rang immédiatement inférieur à celui du règne végétal ; ceci, même dans le cas de **hotel il bul (16)** qui peut pourtant être considéré comme inclus dans **hotel susuqil (14)**, parce que tous les arbres qui en font partie appartiennent aussi à cet ensemble, mais sans que cela implique une hiérarchie des critères d'appartenance à l'un ou à l'autre.

Cependant je me suis alors heurtée à une autre difficulté : toutes les plantes d'une même série n'appartiennent pas forcément au même ensemble et comme il a été signalé dans l'exposé sur la façon dont a été établi l'inventaire, il peut y avoir discordance entre nomenclature et classification. Certaines plantes apparaissent ainsi comme *intermédiaires* entre deux ensembles : celui dans lequel est intégrée la majorité des plantes de la même série et celui auquel elle appartient elle-même ; c'est ce que j'ai appelé une « plante-pont ». D'autres font partie de plusieurs ensembles à la fois : j'utilise pour les désigner l'expression de « plante-nœud ».

Par contre 34 types de plantes n'appartiennent à aucun ensemble.

Dans le tableau 11, les ensembles ont été classés selon le type de critères sur lesquels ils sont fondés. Pour leur majorité (totalisant 415 types de plantes sur 787) il s'agit de caractéristiques biologiques (morphologiques, anatomiques ou écologiques).

Les rapports que l'homme entretient avec les plantes jouent également un rôle important dans l'établissement de ces ensembles mais ils n'interviennent que sur un plan pratique : alimentation, construction, tissage, teinture, etc. Cependant l'utilisation médicinale n'est pas prise en compte, mais il s'agit là exclusivement des données recueillies à Abis ; il se peut qu'il n'en soit pas de même ailleurs à Lamaknen [19].

On ne trouve donc dans les critères sur lesquels sont fondés ces ensembles aucune allusion à l'usage rituel des plantes, à leur rôle dans la littérature orale ou aux interdits dont elles sont frappées.

Ainsi nous n'avons pas rencontré de « lignées » de plantes issues des plantes primordiales apparues au début des récits mythiques, le bétel, la noix d'arec, puis les mères des arbres et des lianes utilisées dans la construction des maisons. Il n'y a pas trace non plus dans la classification des rapprochements établis entre

TABLEAU 11. — Différents types d'ensemble et nombre de types de plantes pour chacun d'entre eux.

Groupements fondés sur l'utilisation.	*nombre de types de plantes inclus*
1. balo dik « taro igname »	60
2. ho tir « **dolique** ambrevade »	44
17. hotel deu goq : les bois de construction	50
24. titiq ual « parer ployer »	20
30. hotel goq gia : les arbres fruitiers	22
31. uor : les légumes	17
33. *taun gutu gie* : les plantes qui accompagnent l'indigo	4
34. succédanés du bétel	3
Total	220
Groupements fondés sur des caractéristiques morphologiques	
2. autres plantes à **wo**	15
3. plantes proches de ***in***	11
5. goq ni gonor « fruits sur (les) feuilles »	15
8. plantes proches de ***igi***	9
9. lepu guk « entrenœud nœud »	116
12. u « (les) herbes »	33

19. Ainsi dans FRIEDBERG 1970, on trouvera une allusion à une catégorie de « remèdes froids de **kaluk** » dont les informateurs de Weluli avaient fait état.

Source : MNHN, Paris

18. plantes proches les unes des autres (*sis* et ***ai besi***, ...)	6
19. plantes proches les unes des autres (***emar***, ***tewe goq***, ...)	6
20. plantes proches de ***zul***	10
21. plantes proches de ***zaloq***, ***bol meta*** et ***wana***	18
22. plantes proches de ***zoqu*** et ***ziek***	9
23. ensemble ***itil***, ***ai malu lai*** et ***maqu guzu***	7
25. ensemble **iu obot**	2
27. hotel sahe « arbre vert-jaune clair »	4
28. gobuq geruk « protubérances épines »	43
35. ensemble de complaisance ?	6
Total	310
Groupements fondés sur les caractéristiques biologiques	
4. netel dutula « racines (qui) se posent elles-mêmes »	23
14. hotel susuqil : les plantes à latex	33
15. hotel il sagal « arbres eau chercher »	11
Total	67
Groupements fondés sur les caractéristiques écologiques	
10. bula gie « de **bula** »	7
11. il gie « de l'eau »	5
16. hotel il bul « arbres eau base »	11
26. kesi « arbustes »	15
Total	38
Groupements fondés sur des caractéristiques morphologiques liées à l'utilisation	
6. mun « lianes »	59
13. hotel upan gutu « arbres avec **upan** »	33
32. goq gugul « fruit enrouler »	8
Total	100
Groupements fondés sur des caractéristiques écologiques et sur l'utilisation	
29. tinoq gie « appartenant au chaud »	12
Types de plantes rattachés à une autre plante figurant dans les groupements précédents	
36.	6
Types de plantes n'appartenant à aucun ensemble	
37.	34
TOTAL	787

Note : Ce total ne peut être l'équivalent du total des nombres de types de plantes traités (695) puisque certains types de plantes figurent dans plusieurs ensembles.

certaines plantes et certaines parties du corps humain à l'occasion du mythe d'origine des plantes cultivées.

Il faut d'ailleurs remarquer que les parties du corps du héros sacrifié qui sont à l'origine de chaque plante cultivée, ne sont pas les mêmes selon les versions ; les analogies ainsi proposées se font sur une base morphologique et n'ont aucune signification taxinomique. Par exemple, les oreilles donnent des champignons ; les pupilles, l'ambrevade (dont les grains sont ronds et brun foncé) ; les doigts de pied et de main, l'arachide ; généralement les différentes sortes d'ignames ont pour origine des parties du corps dont leur tubercule évoque la forme ; le maïs a pour origine les dents et le riz les vers qui s'installent dans le cadavre.

La plupart des plantes que connaissent les Bunaq se trouvent donc classées à l'intérieur d'un certain nombre d'ensembles d'importance très variable, le plus important **lepu guk (9)** comportant 116 types de plantes et le plus petit **iu obot (25)** n'en ayant que deux (voir le tableau 12). Mais on peut aussi considérer cette mise en ordre du monde végétal comme un vaste *réseau* dans lequel on peut, en allant d'un type de

Source : MNHN, Paris

TABLEAU 12. — Liste des ensembles dans l'ordre dégressif du nombre de type de plantes appartenant à chacun d'entre-eux.

9. lepu guk « entrenœud nœud »	116
1. balo dik « taro igname »	60
6. mun « lianes »	59
17. hotel deu gog : arbres de construction	50
7. bo tir « dolique ambrevade »	44
28. gobuq geruk « protubérances épines »	43
37. plantes et sèries n'appartenant à aucun ensemble	34
13. hotel upan gutu « arbres avec **upan** »	33
14. hotel susuqil : les arbres à latex	33
12. u « les herbes »	23
4. netel dutula « racines (qui) se posent elles-mêmes »	23
30. hotel goq gia : les arbres fruitiers	22
24. titiq ual « parer, ployer »	20
21. ensemble d'arbres proches de ***zaloq, bol meta, wana***	18
31. uor : les légumes	17
2. autres plantes à **wo**	15
5. goq ni gonor « fruits sur (les) feuilles »	15
26. kesi « arbustes »	15
29. tinoq gie « appartenant au chaud »	12
3. plantes proches des ***in***	11
15. hotel il sagal : les arbres qui cherchent l'eau	11
16. hotel il bul « arbres eau base »	11
20. ensemble d'arbres proches de ***zul***	10
22. ensemble d'arbres proche de ***zoqu*** et de ***ziek***	9
8. ensemble des plantes proches de ***iqi***	9
32. goq gugul « **fruit** enrouler »	8
10. bula gie « de **bula** »	7
23. ensemble de trois petits arbres (***itil, ai malu lai, maqu guzu***)	7
18. petit ensemble d'arbres proches les uns des autres (***sis, ai besi, ...***)	6
19. petit ensemble d'arbres proches les uns des autres (***emar, tewe goq, ...***)	6
35. ensemble de complaisance	6
36. plantes n'entrant dans aucun ensemble mais proche d'une autre plante	6
11. il gie « de l'eau »	5
27. hotel sahe « arbres, vert-jaune clair »	4
33. *taun* gutu gie : les plantes qui accompagnent l'indigo	4
34. succédanés du bétel	3
25. ensemble **iu obot**	2

plante à un autre qui lui est proche, en passant par les « plantes-ponts » et les « plantes-nœuds », parcourir la totalité de la flore du Haut Lamaknen.

C'est cette autre représentation de l'ordonnancement des plantes que tentent d'illustrer les schémas des figures 33 à 40 dans lesquels j'ai essayé de montrer les rapports de ressemblance et de distinction (les choix dichotomiques sont précisés) entre types de plante, tels que les Bunaq me les ont exposés et dont j'ai rendu compte de façon détaillée dans l'inventaire. Ce que ces figures se proposent également de représenter c'est l'*enchevêtrement* des ensembles quand on les considère du point de vue des rapprochements établis par l'intermédiaire des plantes qui appartiennent à plusieurs d'entre eux.

Une question demeure cependant posée : pourquoi une plante est-elle rattachée à un ensemble plutôt qu'à un autre alors qu'elle possède les caractéristiques des deux. Ainsi pourquoi des lianes à latex appartenant à la famille des Apocynacées comme ***lapulos*** (6.1.2.4.) ou des Asclepiadacées comme ***mun suqil*** ne figurent pas dans l'ensemble **hotel susuqil** ? Ou pourquoi les ***dik taliq***, ignames à tige épineuse et volubile classées en 1.2.1.1.2., ne figurent ni dans **mun** « les lianes » ni dans **gobuq geruk** l'ensemble des plantes à épines ?

On voit donc apparaître ici un principe souvent utilisé dans les classifications scientifiques, celui de la *subordination des caractères* avec cette différence que ce principe n'est pas absolu et ne peut servir pour l'ensemble de la classification.

Source : MNHN, Paris

Ainsi pour les exemples qui viennent d'être donnés peut-on établir la hiérarchie suivante entre les caractéres :

tubercules comestibles > épines > tige volubile ou sarmenteuse > latex.

Par contre pour ***oe*** (**6**.1.6.1.), le rotin, liane à nœuds et á épines qui ne figure que dans l'ensemble **mun**, certains des caractéres donnés ci-dessus sont dans une séquence hiérarchique inverse :

tige volubile ou sarmenteuse > épines et nœuds

De la même façon pour ***ema tala mun***, une Cucurbitacée crassulante á tige volubile et à épines qui figure à la fois dans les plantes á latex (**14**.3.2.3.) et dans celles á épines (**28**.25.3.), mais non pas dans les lianes, malgré la présence du terme **mun** en déterminant, on a :

latex et épines > tige volubile

Il est donc bien difficile de prévoir comment va être appliqué le principe de subordination des caractéres dans chaque cas précis. Pour ce qui est de ***lapulos*** il est certain que le fait de pouvoir être utilisé comme lien est plus important que celui de contenir du latex ; de la même façon ***ema tala mun*** est surtout caractérisé par son suc qui est utilisé comme médecine par certains ou par ses épines qui en font une espéce que l'on pourra planter dans les haies. Pour ***mun suqil*** il est plus difficile de savoir pourquoi elle est placée dans un ensemble plutôt que dans un autre. Cependant je pense que l'on peut affirmer que pour de nombreuses plantes qui ne servent pas de liens et qui sont placées dans l'ensemble **mun**, elles s'y trouvent en quelque sorte par ***défaut*** puisqu'elles ne possédent aucune autre caractéristique qui permettrait de les placer dans un autre ensemble. Certaines pourtant appartiennent á un autre ensemble comme ***beletuq***, qui fait aussi partie des légumes (**uor**) et certains habitants d'Abis y placeraient sans doute aussi les Cucurbitacées à fruits comestibles désignées par le terme de base ***ope***.

J'ai expliqué comment dans l'inventaire j'avais constitué l'ensemble **u** « les berbes » également par défaut, guidée par la présence du mot **u** dans leur terme de base et parce qu'on ne pouvait les mettre nulle part ailleurs.

En effet, le caractére ligneux, berbacé ou lianescent est le plus souvent considéré comme un caractère *secondaire* á moins qu'il ne soit lié à l'utilisation : lien ou bois de construction. On le trouve même pour distinguer des taxa terminaux, ainsi pour ***tupa hotel*** et ***tupa mun*** (**6**.1.1.1.2.) ou ***subeteq hotel*** et ***subeteq mun*** (**6**.2.1.1. et **21**.11).

Si la forme que prend la tige peut être utilisée à différents niveaux de différenciation taxonomique, par contre un certain nombre de critéres *antinomiques* ne figurent, eux, qu'á des niveaux *terminaux* ou *préterminaux*, et, dans tous les cas, á l'intérieur des séries ; ainsi :

cultivé/sauvage
comestible/non comestible
utilisé/non utilisé
clair/foncé
grandes feuilles/petites feuilles
á fruit/sans fruit.

Nous avons vu dans le chapitre précédent comment ces caractéres antinomiques peuvent ou non se manifester dans la nomenclature par les termes opposés suivants :

loi/zon (pour les trois premiéres oppositions)
belis/guzu (pour la quatriéme)
pana/mone (pour les deux dernières)

Cependant nous n'avons jamais vu utiliser dans la classification, à quelque niveau taxinomique que ce soit, l'opposition chaud/froid ; mais il ne faut pas oublier qu'une même plante peut être, selon ses stades de croissance ou selon les parties que l'on envisage, chaude ou froide.

Entre les ensembles définis par un ou quelques critéres en nombre limité et, à l'autre extrémité du systéme classificatoire, les niveaux taxinomiques situés á l'intérieur des séries où l'on peut souvent observer une coïncidence entre identification, nomenclature et classification, il peut exister plusieurs niveaux de différenciation, variant de un à cinq selon les ensembles (voir tableau 10) pour parvenir á l'attribution d'un terme de base. Mais si ce nombre peut donner une idée de la structure interne de chaque ensemble, il ne peut rendre compte des rapprochements établis entre tel et tel type de plante, ce que, en revanche, j'ai tenté de montrer dans les schémas classificatoires (fig. 33 á 40).

Source : MNHN, Paris

SCHÉMAS FOURNISSANT UNE REPRÉSENTATION GRAPHIQUE QUI S'EFFORCE DE RENDRE COMPTE DES RAPPORTS ENTRE LES ENSEMBLES ET ENTRE LES DIFFÉRENTS TYPES DE PLANTES COMPOSANT CES DERNIERS

Conventions graphiques

Pour des raisons de commodité graphique et de facilité de lecture nous avons adopté pour les schémas des conventions d'écriture différentes de celles du texte. Ainsi les noms de plantes et la numérotation des ensembles n'est pas toujours en gras. Quand on a pu les indiquer, les noms des ensembles sont en majuscules, sinon seule leur numérotation apparaît.

Sont entourés :

d'un trait plein : les ensembles,

d'un tireté : tous les regroupements à statut hiérarchique inférieur, c'est-à-dire les sous-ensembles et les séries.

——— rapports de différenciation entre deux plantes

- - - - - - rapports de ressemblance entre deux plantes, en particulier entre les « plantes-pont »

cd : choix dichotomique entre deux caractères

Source : MNHN, Paris

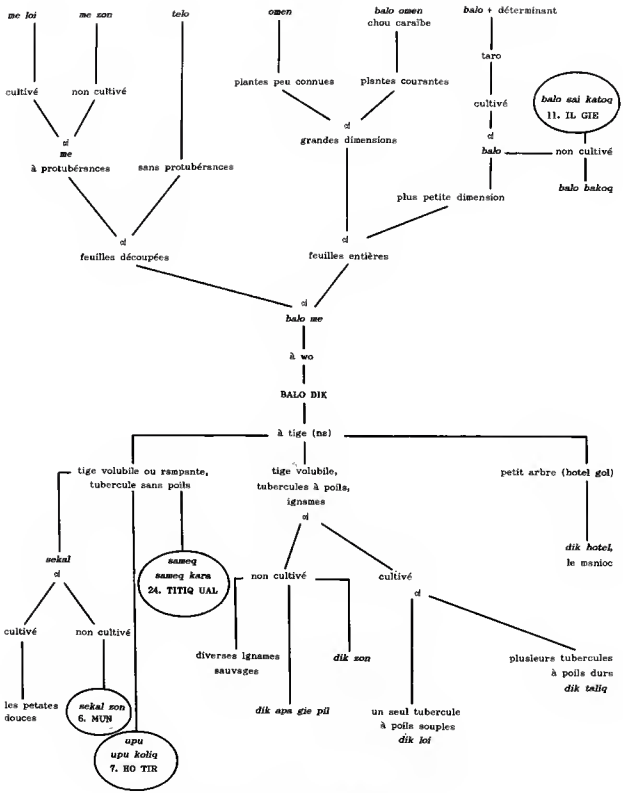


FIG. 33. — L'ensemble 1, **balo dik**, les tubercules.

Source : MNHN, Paris

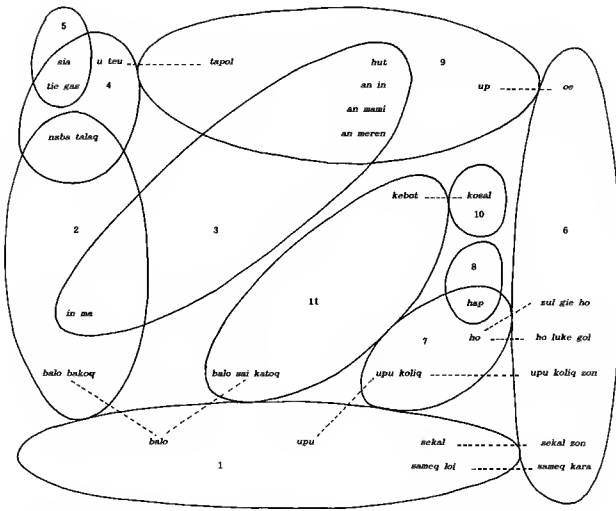


FIG. 34. — Rapports entre les premiers ensembles présentés : les « plantes-ponts » et les chevauchements.

1 = **Balo dik**, les tubercules.
2 = Autres plantes à **wo**.
3 = Plantes proches des ***in***.
4 = **Netel dutula** « racines qui se posent elles-mêmes ».
5 = **Goq ni gomor** « fruits sur les feuilles ».
6 = **Mun** « lianes ».
7 = **Ho tir**, les « haricots ».
8 = Ensemble proche de ***iqi***.
9 = **Lepu guk**, les plantes à nœuds.
10 = **Bula gie**, les plantes de prairie.
11 = **Il gie**, les plantes qui poussent dans l'eau.

Source : MNHN, Paris

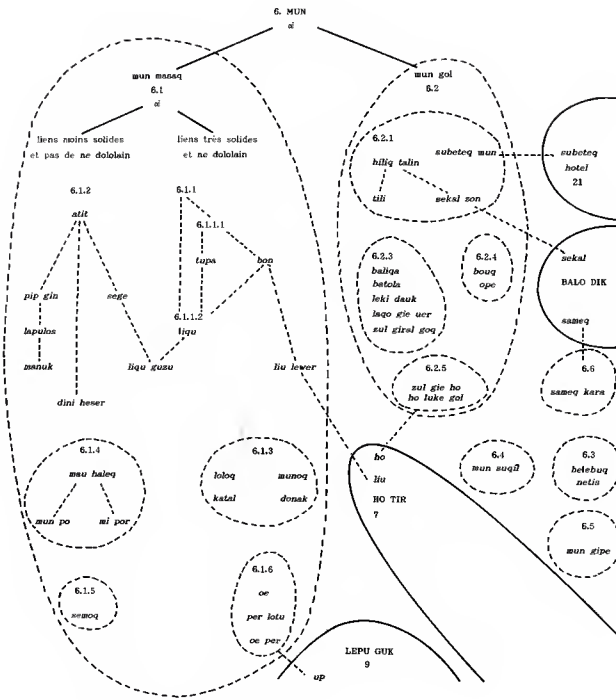


FIG. 35. — L'ensemble **mun** « les lianes » et ses rapports avec d'autres ensembles.

Source : MNHN, Paris

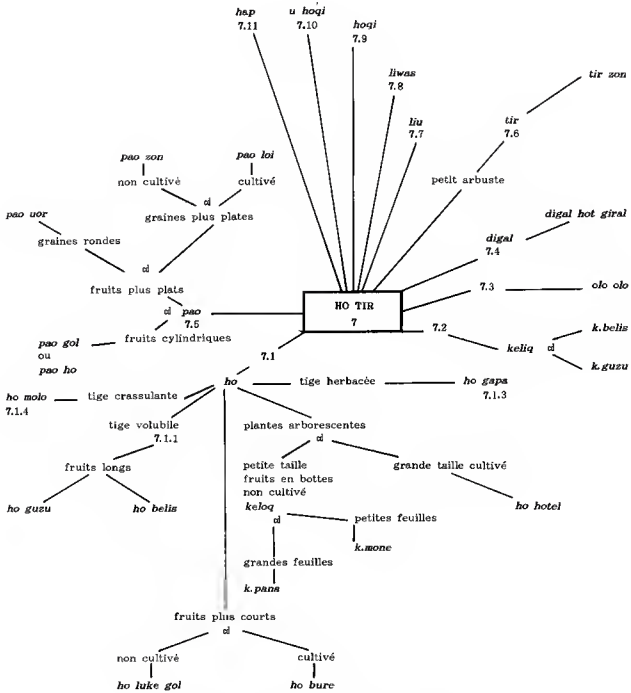


FIG. 36. — L'ensemble **7, ho tir,** les « haricots ».

Source : MNHN, Paris

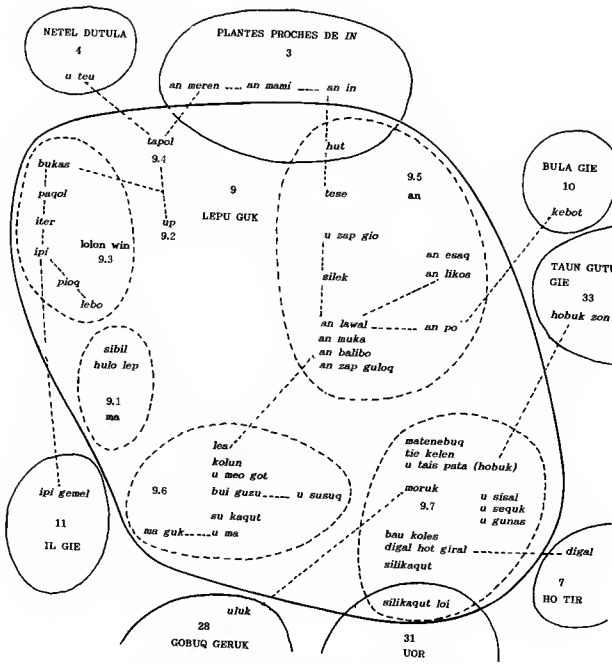


FIG. 37. — Autour de l'ensemble **9, lepu guk**, « les plantes à nœuds ».

Source : MNHN, Paris

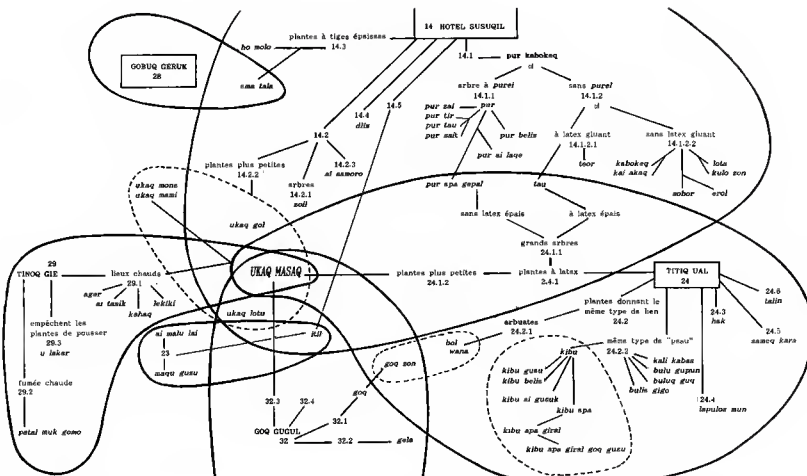


FIG. 38. — Ensemble **14, hotel susuqil**, « les plantes à latex ». Rapports avec les ensembles **23, 24, 28, 29** et **32**. Exemple d'une « plante-nœud » : ***UKAQ MASAQ***.

Source : MNHN, Paris

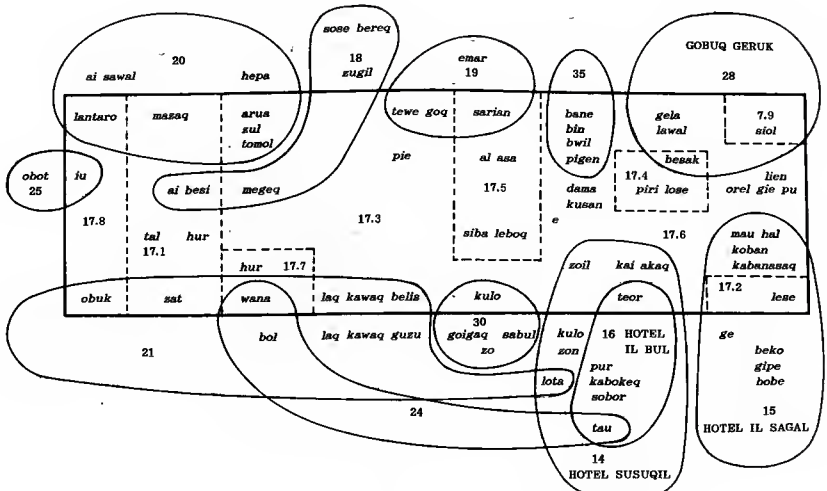


FIG. 39. — Autour de l'ensemble **17, hotel deu goq,** « les arbres de construction ».

Source : MNHN, Paris

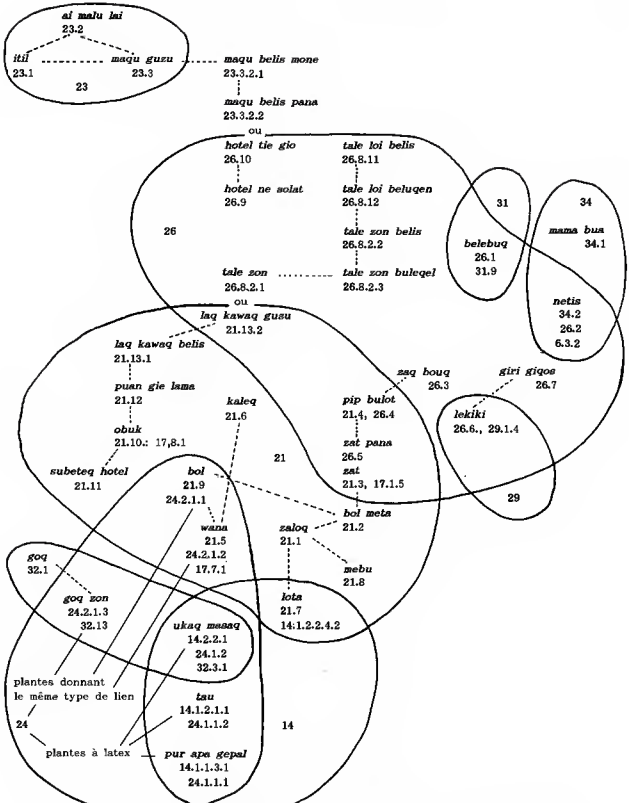


FIG. 40. — Rapports entre les plantes appartenant aux ensembles **14, 21, 23, 24, 26, 29, 31, 32, 34.**

Source : MNHN, Paris

En définitive, á défaut d'une définition des termes de base le plus souvent absente, c'est la façon dont les types de plantes sont situés les uns par rapport aux autres et les séries dans lesquelles ils sont placés qui peut le mieux caractériser ce que représentent chacun de ces termes aux yeux des Bunaq.

Ici encore on peut constater qu'il y a deux situations extrêmes : l'une, celle de plantes qui ne sont incluses dans *aucun* ensemble et que l'on ne rapproche d'aucun type de plante, l'autre, celle des plantes *surdéterminées* car situées dans plusieurs catégories á la fois.

Les premières sont en nombre relativement réduit (34 types de plantes) et je ne leur ai trouvé aucun caractére commun. Certaines jouent un rôle important dans la vie des Bunaq et ne sont pas rares á Lamaknen ; ainsi en est-il de ***nenuq*** (*Morinda citrifolia*) dont la racine est utilisée pour teindre en rouge, du santal (***turul***) et surtout du bancoulier (***barut***) dont la noix était jadis la seule source d'éclairage ; d'autres comme ***ili goru*** sont importantes dans les mythes mais poussant dans les lieux inaccessibles aux habitants de Lamaknen et ne jouant aucun rôle dans leur vie quotidienne. Certaines sont des plantes cultivées d'introduction plus ou moins récente comme le café (***kopi***), le tabac (***bako***) ou le coriandre (***kowenter***) ; d'autres, sauvages, sans utilité, sont trés communes, comme ***niel*** (*Timonius timon*) ou rares comme ***hari diru***, un *Begonia* ; ***mi selek*** (*Plumbago zeylanica*) est une mauvaise herbe trés commune dont les propriétés vésicantes sont connues de tous, ***hotel ewi*** (*Mallotus philippensis*) est un arbre qui occupe une place privilégiée autour de l'autel collectif des villages.

Il est dans ces conditions bien difficile de dire pour quelle raison des plantes sont considérées comme proches d'aucune autre plante ou n'appartenant à aucun ensemble.

Mêmes difficultés pour comprendre ce que représentent les plantes-nœuds et les plantes-ponts. Elles sont en nombre relativement important (88) parmi lesquelles une grande majorité (78) qui n'appartiennent qu'á deux ensembles, huit qui font partie de trois et deux seulement de quatre. Ce sont ***ukaq masaq*** (*Calotropis gigantea*) et ***gela*** (*Bombax ceiba*). Ces deux plantes jouent un rôle important dans les mythes mais pour des qualités qui ne sont pas celles qui permettent de leur donner leur place dans la classification.

Encore peut-on dire que le rôle de plante primordiale joué par ***ukaq*** dans le récit des débuts du monde terrestre qui est, nous l'avons vu, lié á ses qualités de plante pionnière, peut être aussi interprété comme la conséquence du fait qu'elle pousse dans les lieux chauds c'est-à-dire sans végétation.

Gela est un des arbres les plus remarquables du paysage timorais, dominant de sa haute taille la végétation ; il se couvre de fleurs rouges alors qu'il est encore dépouillé de ses feuilles juste avant la saison des pluies. Dans les mythes il joue le rôle d'asile pour les oiseaux qui fuient les chasseurs et pour cette raison son nom est symbole de paix et de refuge contre le danger. Pourtant sa place dans la classification n'a aucun rapport avec cet aspect symbolique.

Ces deux plantes qui sont celles qui appartiennent au plus grand nombre d'ensemble, occupent certes des positions particuliéres dans la culture bunaq, positions liées á leurs particularités biologiques. Mais il existe d'autres plantes jouant également un rôle important dans la culture bunaq et qui ne sont pas pour autant dans plusieurs ensembles, parfois même dans aucun, comme nous venons de le voir.

Pour les plantes qui appartiennent á trois ensembles on ne peut pas relever de particularisme frappant, si ce n'est que sur huit plantes nous avons trois *Ficus*, dont un n'existe même pas sur le territoire de Lamaknen et dont je n'ai recueilli qu'un seul échantillon sur une place de village au sud de Lolotoen ; une de ces plantes ***siol***, qui est ici le *Lantana camara*, d'origine américaine, et non les ronces autochtones, n'existe à Timor que depuis le début du siécle mais elle y couvre maintenant des espaces importants ; quant à ***wana*** (*Melochia umbellata*) c'est un arbuste qui est cité dans les mythes ema comme devant être semé sur les champs abandonnés pour en garantir la fertilité á l'essartage suivant.

On peut cependant remarquer que les ensembles auxquels appartiennent les plantes qui font partie de plus de deux d'entre eux sont en nombre limité comme le montre le tableau 13 ; ceux qui reviennent le plus souvent étant les ensembles ***14***, ***16***, ***17***, ***24*** et ***32***.

Source : MNHN, Paris

TABLEAU 13. — Plantes appartenant à plusieurs ensembles à la fois.

Nom des Plantes	Différents ensembles auxquels elles appartiennent														
Same kara	1	6					24								
netis		6						26						34	
pur ai laqe			14	16					27						
tau			14	16			24								
teor			14	16	17										
ukaq masaq			14				24				29		32		
gela					17					28			32		35
siol					17					28		30			
wana					17	21	24								
itil			14			23							32		

LA CLASSIFICATION BOTANIQUE BUNAQ ET LA TAXINOMIE SCIENTIFIQUE

DIFFÉRENTES FAÇONS DE DÉSIGNER UN TAXON TERMINAL DANS LA CLASSIFICATION BOTANIQUE BUNAQ ET CORRESPONDANCE AVEC LA TAXINOMIE ET LA NOMENCLATURE SCIENTIFIQUE

Il ne s'agit pas ici de comparer deux systèmes difficilement comparables puisque leurs objectifs ne sont pas les mêmes. Simplement et afin de faciliter la discussion, nous allons repérer à quels taxons scientifiques correspondent les taxons bunaq en nous fondant sur le système de nomenclature.

Rappelons tout d'abord que la nomenclature ne rend pas toujours compte des distinctions les plus fines effectuées par les Bunaq. Nous avons vu comment dans certains cas j'ai dû faire préciser les termes d'appellation de plantes qui m'apparaissaient différentes et l'étaient aussi aux yeux des informateurs, mais ils n'avaient pas jugé utile de les différencier dans la nomenclature. Cependant ces cas sont relativement rares et généralement il y a chez les Bunaq coïncidence entre perception et dénomination.

Trois cas peuvent se présenter :

1) le taxon terminal est désigné par un terme de base seul :

exemple : ***barut, bin, tau, besak, hepa, iu, tili, ai bale, puli, ili goru.***

2) le taxon terminal est désigné par un terme de base et un déterminant :

exemple : ***sekal zon, balo sai katoq, dik kakaq giri, zoil guzu, ipi suqil, ziek belis.***

3) le taxon terminal est désigné par un terme de base plus deux déterminants :

exemple : ***dik kira pana, mok luan legul, kibu guzu sael gio, ipi seban dato.***

Voici à quoi correspond chacun de ces cas dans la taxinomie scientifique (voir le tableau 14) :

Dans le cas 1)

a) à une espèce :

— c'est le cas des genres monospécifiques dans la région :

barut = *Aleurites moluccana*

bin = *Tetrameles nudiflora*

— c'est le cas lorsque les autres espèces du même genre existant dans la région portent un autre nom de base :

tau = *Ficus racemosa*

teor = *Ficus variegata*

Chaque espèce de *Ficus* porte un nom de base différent sauf ceux à racines aériennes qui sont désignés par le terme de base ***pur*** et ceux appelés

Source : MNHN, Paris

TABLEAU 14. — Correspondance classification bunaq/classification scientifique.

Nombre total de genres traités	399
Nombre total d'espèces traitées	532
Termes de base correspondant à :	
une seule espèce	240
plusieurs espèces d'un même genre	25
plusieurs espèces de genres différents appartenant à une même famille	34
plusieurs espèces de genres différents appartenant à des familles différentes	43
plusieurs formes d'une même espèce	12

Cas particuliers :

ai kerelulu : désigne plusieurs Loranthacées
ai bale : désigne toutes les Orchidées terrestres
hotel geweqel got : désigne tous les lichens chevelus
ili goru : désigne actuellement à Abis, toutes les mousses

erol au sujet desquels règne une certaine confusion (voir en **14.1.**).

besak (ou ***aralai***) = *Acacia leucophloea*

Les autres espèces d'*Acacia* portent des noms de base différents :

A. oraria = ***ai besi***
A. farnesiana = ***ai loqok***
A. pennata = ***busa kuku.***

Mais ce dernier terme est aussi appliqué à deux autres plantes appartenant à des familles et des genres différents, et qui sont également épineuses. Il faut de plus remarquer que tous les noms attribués à ces *Acacia* (sauf peut-être ***aralai***) sont en tetun.

hepa = *Albizia tomentalla*

Les autres espèces d'*Albizia* portent les noms suivants :

A. procera = ***zul***
A. chinensis = ***e***
A. lebbekoides = ***koban.***

b) à un genre :

iu = à ma connaissance il n'y avait, sur le territoire de Lamaknen, que deux espèces de *Cordia* et ce serait donc à l'ensemble des représentants du genre, tel qu'il se présente à eux, que les bunaq attribuent ce terme.

tili = il me semble que, de la même façon, ce terme désigne tous les représentants du genre *Thunbergia.*

c) à une partie d'une famille :

ai bale = ce terme désigne toutes les Orchidées terrestres.

d) à une partie d'un ordre :

puli = ordre des Eufilicales dans la classe des fougères (Felicinae).

e) à une classe :

ili goru = la classe des mousses à l'intérieur de l'embranchement des Bryophites.

Dans le cas 2)

a) à une espèce :

sekal zon = *Stictocardia neglecta*
balo sai katoq = *Colocasia indica*
zoil guzu = *Alstonia spectabilis.*

b) à une variété qu'il faudrait pouvoir définir génétiquement :

ipi suqil = une variété d'*Oryza sativa*, le riz.

c) à un clone qu'il faudrait pouvoir définir génétiquement :

dik kakaq giri = est un clone de l'espèce *Dioscorea esculenta.*

d) à une forme non reconnue par les botanistes :

ziek belis = la forme de *Pittosporum moluccanum* qui pousse en basse altitude.

Dans le cas 3)

a) une espèce :

kibu guzu sael gio = *Malvastrum coromandelianum* (il faut remarquer que ***kibu guzu***, une espèce d'un autre genre, *Urena lobata*, appartenait aussi à la famille des Malvacées).

b) une variété qu'il faudrait définir génétiquement :

ipi seban dato = une variété d'*Oryza sativa.*

c) un clone :

dik kira pana = un clone de *Dioscorea alata*
mok luan legul = un clone de bananier, actuellement défini par les botanistes par un génome.

Ce qui frappe tout d'abord quand on compare la classification botanique bunaq à la classification scientifique c'est que la façon de dénommer les taxons terminaux y est différente : dans la

Source : MNHN, Paris

nomenclature scientifique il faut au minimum deux termes, celui qui définit le genre et celui qui définit l'espèce ; on peut, dans certains cas, être obligé d'y ajouter un nom de sous-espèce ou de variété mais on ne trouvera jamais un terme seul. Or, en bunaq, plus de la moitié des termes de base désignant des plantes (255/376, soit 68 %) sont utilisés seuls.

Réciproquement une formule binomiale bunaq ne correspond pas forcément á une espéce botanique mais peut, surtout dans le cas des plantes cultivées, servir à désigner des taxons qui, dans la classification scientifique, sont hiérarchiquement inférieurs á l'espéce : variétés ou clones. Dans ce dernier cas, le découpage différent opéré par les deux classifications et dont rend compte la nomenclature peut s'expliquer par la grande distance apparente entre la plante cultivée, qui est venue d'ailleurs à un stade de domestication déjá avancée, et toute autre plante sauvage autochtone.

Mais les faits sont souvent plus complexes, ainsi ***ipi***, terme qui désigne le riz, c'est-à-dire l'espéce *Oryza sativa*, est aussi attribué á un roseau appelé ***ipi gemel*** (**11**.2) « riz génitrice » non pour des raisons de ressemblance morphologique mais de rapports écologiques et analogiques : cette plante que l'on trouve dans les lieux qui conviennent aussi au riz, qui a le même type de feuilles allongées et une inflorescence remarquable (appelée « massette » en français), est considérée comme la « mére » du riz.

Chaque fois qu'un genre monospécifique dans une région est désigné par un terme de base seul, cela peut paraître tout aussi légitime que lorsque l'on désigne l'unique espéce de *Corypha* ou de *Borassus* qui pousse á Timor par leur seul nom de genre. Cependant il existe de nombreux genres comportant plusieurs espéces dont chacune est désignée par un terme de base différent et utilisé sans déterminant ; c'est le cas des *Acacia*, des *Albizia*, mais aussi des *Planchonia*, des *Hibiscus*, etc. et partiellement des *Cassia*, des *Ficus*, des *Piper*, etc.

Par ailleurs on peut avoir l'impression que les Bunaq établissent pour certaines de leurs plantes cultivées des distinctions plus subtiles que les botanistes. En effet, ces derniers semblent se contenter d'un binôme pour désigner, par exemple, toutes les formes de grande igname, *Dioscorea alata*, alors que pour les Bunaq, si cette espéce est effectivement désignée par un binôme, ***dik loi*** (**1**.2.1.1.), á chacun des dix-huit clones qu'ils connaissent pour cette igname est attribué un ou deux déterminants. Il faut ajouter que, dans ce cas précis, le terme ***loi*** qui est en fait le premier déterminant n'est pas répété.

En réalité, dans la classification scientifique, les formes différentes de grande igname, qui sont des clones, devraient chacune être définies par un génôme. Mais dans la majorité des cas les répertoires des génômes de plantes cultivées n'ont pas été établis ; les botanistes se sont généralement préoccupés des seules plantes sauvages, abandonnant les autres, celles qui vivent dans le sillage de l'homme, qu'elles soient réellement cultivées ou simplement domestiquées, aux agronomes. Or ces derniers ont été longtemps plus préoccupés de créer des variétés nouvelles avantageuses pour l'homme que de dénombrer celles qui sont multipliées par les agricultures traditionnelles.

La distinction de variétés à l'intérieur d'une même espéce n'est pas réservée aux seules plantes cultivées. Nous avons vu comment les Bunaq peuvent aussi distinguer des formes á l'intérieur de l'espéce *Micromelum minutum* (**26**.10 et **23**.3.2.2) ou de *Pittosporum moluccanum* (**22**.2.1). En revanche les Orchidées terrestres sont toutes appelées ***ai bale***, peut-être parce que leur rhizome est toujours utilisé de la même façon comme source d'amidon (***u teu*** l'est aussi, mais c'est une Orchidée épiphyte qui pousse sur les arbres) et le terme ***puli*** désigne des fougéres appartenant á des familles différentes mais qui toutes peuvent être consommées quand elles sont jeunes.

LES SÉRIES ET CE QU'ELLES REPRÉSENTENT DANS LA CLASSIFICATION SCIENTIFIQUE (voir tableau 14)

Les séries de plantes portant un même nom de base sont le plus souvent formées de végétaux entre lesquels existent des ressemblances morphologiques ou des analogies. Du point de vue de la correspondance avec la classification scientifique on peut distinguer les cas suivants :

a) séries formées de variétés ou de clones d'une même espéce de plante cultivée : exemple, ***bukas*** pour les variétés de sorgho, ***hoza*** pour les variétés de cocotier, ***mok*** pour les clones de bananier.

Source : MNHN, Paris

b) séries formées par des variétés ou clones de plantes cultivées appartenant à des espèces proches d'aspect ou présentant des analogies auxquels s'ajoutent des espèces de plantes sauvages ayant une ressemblance avec les précédentes ; c'est le cas de la série ***balo*** (1.1.1.1.) dans laquelle on trouve des clones de *Colocasia esculenta*, le taro, sans doute un seul clone de *Xanthosoma nigrum*, le chou caraïbe et encore d'autres Aracées qui ne sont pas cultivées : *Alocasia indica, Colocasia indica* et *Arisaema sp.* ; c'est aussi le cas de la série ***ho*** (7.1.) qui contient : trois espèces de *Vigna*, un *Hibiscus* et une euphorbe cultivés, plus un *Phaseolus* et deux *Cassia* sauvages.

c) séries formées par différentes espèces de plantes sauvages appartenant à un même genre ; ainsi ***lawal*** pour les deux espèces d'*Erythrina* existant à Lamaknen ; ***zoil*** pour celles d'*Alstonia*, ***pur*** pour les banians, etc.

d) séries formées par des espèces appartenant à des genres différents d'une même famille ou de familles proches ; c'est le cas de la série ***kibu*** (24.22.1.) qui inclut diverses Malvacées appartenant aux genres suivants : *Urena, Sida, Hibiscus, Malvastrum, Abutilon*, et *Triumfetta* qui est une Tiliacée ; c'est aussi le cas de la série ***aq*** qui contient plusieurs Solanacées, au moins trois *Solanum* et la tomate (*Lycopersicum*) ; ou enfin celui de la série ***e*** (20.4.) où l'on trouve trois genres de Légumineuses : *Albizia, Aeschynomene* et *Smithia*.

e) séries formées d'espèces appartenant à des genres entrant dans des familles d'un même ordre ; par exemple la série ***emar*** (19.1.) qui contient à la fois une Méliacée et deux Rutacées, deux familles de l'ordre des Térébenthinées.

f) séries formées d'espèces appartenant à des genres entrant dans des familles n'ayant aucun lien entre elles ; ainsi en est-il pour la série ***orel gie pu*** (17.6.11.) qui comporte une Méliacée et une Araliacée, ou ***turul*** (37.1.8.1.) qui comporte une Santalacée et une Elaeocarpacée.

g) séries formées de plantes appartenant à des embranchements différents : ***tueq*** qui désigne à la fois un Palmier et une fougère.

Quand on examine ces différents cas il semble que l'on puisse toujours trouver le moyen de mettre en évidence le rapprochement, par ressemblance ou analogie, qui justifie que deux plantes puissent être incluses dans une même série. Ce qui gêne plutôt c'est que l'on a l'impression qu'il pourrait y avoir bien d'autres cas où de tels rapprochements auraient pu être établis et qu'ils ne l'ont pas été. Ainsi, pour ne prendre que des Légumineuses pourquoi mettre dans la même série *e* des petites plantes herbacées et un grand arbre comme *Albizia* ; alors que pour les *Cassia* il existe trois noms de base différents, ***ho keloq*** pour des arbustes, ***tomol*** et ***arus*** pour des arbres qui présentent somme toute plus de ressemblances que les différentes plantes de la série *e*.

On a vraiment l'impression quand on compare la classification botanique bunaq et la classification scientifique qu'il s'agit là de deux grilles différentes appliquées sur la réalité, chacune ayant des mailles plus ou moins serrées selon les domaines du monde végétal, et qui ne coïncident qu'en quelques points.

Les points de convergence sont dus au fait que dans la classification bunaq la morphologie joue un rôle important or les ressemblances morphologiques sont souvent l'indice d'une parenté biologique dont il est tenu compte dans la classification scientifique.

Les niveaux taxinomiques supérieurs

Alors qu'il semble normal, aux yeux des Bunaq, qu'une plante en un certain lieu puisse porter qu'un seul nom ils la placent, sans difficultés, en même temps, dans *plusieurs* catégories englobantes. C'est là la différence essentielle entre la classification botanique bunaq et la classification scientifique pour laquelle, en principe, chaque plante ne peut avoir qu'un nom mais également une seule place dans un système classificatoire dans lequel les catégories de même niveau hiérarchique s'excluent mutuellement. Il existe bien des taxa à position ambiguë mais le systématicien s'efforce toujours de leur attribuer une place unique et c'est vers des rapports d'exclusion absolue entre taxons de même niveau hiérarchique que tend la classification scientifique.

Par contre chez les Bunaq il y a une contradiction entre un système de dénomination dans lequel les taxons de même niveau s'*excluent mutuellement* et leur intégration dans des catégories plus vastes pouvant se *chevaucher*.

Ce qui caractérise également les niveaux taxinomiques situés au-dessus du taxon terminal

Source : MNHN, Paris

c'est que leur nombre *varie* considérablement d'une plante à l'autre, allant de 0 à 12 comme le montre le tableau 10, avec au maximum quatre niveaux nommés. Dans la classification scientifique les niveaux taxinomiques nommés sont, au-dessus de l'espèce, au minimum cinq (genre, famille, ordre, classe, embranchement) ; ils peuvent être augmentés (sous-familles, tribus, etc.), mais non diminués.

Pour ce qui est des principes sur lesquels sont établis les catégories englobantes bunaq, nous retrouverons les principes classificatoires utilisés dans notre propre culture avant le « siècle des lumières » : morphologie externe, propriétés biologiques visibles (comme l'existence d'un latex) ou mode d'utilisation souvent lui-même fondé sur une caractéristique biologique. Comme ces critères peuvent être, par le jeu de la corrélation des caractères, liés à une parenté biologique, on peut constater que certains ensembles regroupent des plantes qui sont également réunies dans la classification scientifique. Ainsi dans les **lepu guk** « entrenœuds-nœuds », on trouve de nombreuses Graminées ainsi que des Acanthacées et des Composées à feuilles opposées. Les **hotel susuqil** regroupent en particulier toutes les Moracées de Lamaknen, tandis que dans le groupe **titiq ual** on retrouve des plantes de familles connues pour posséder dans leur liber des fibres utilisables pour faire des liens : Moracées, Tiliacées, Malvacées. D'ailleurs dans la classification scientifique elle-même qui a subi de nombreuses modifications depuis trois siècles certaines familles comme les Graminées, les Ombellifères, ou les Crucifères, qui se distinguent par des caractéristiques très apparentes, ont toujours été reconnues en tant que telles.

Cependant il est remarquable que la phylogénie, c'est-à-dire les rapports de parenté, qu'ils soient fondés sur des critères de ressemblance ou sur une généalogie mythique, n'entre absolument pas en ligne de compte dans la classification botanique bunaq au niveau des catégories englobantes. Nous reviendrons sur ce problème dans le chapitre suivant.

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

COMPARAISON ENTRE LA CLASSIFICATION BOTANIQUE BUNAQ ET LES AUTRES CLASSIFICATIONS POPULAIRES

Nous allons ici reprendre le débat annoncé dans l'introduction et examiner ce qui dans les données recueillies chez les Bunaq peut éclairer la recherche des invariants et d'une façon plus générale, ce qui rapproche et ce qui différencie la classification botanique Bunaq de ce que l'on peut trouver dans d'autres populations. Pour cela essayons tout d'abord de mieux comprendre ce que signifie et comment se manifeste le phénoméne classificatoire á la lumiére des travaux les plus récents de chercheurs en science de la vie comme en science de l'homme.

MISE EN ÉVIDENCE DE QUELQUES PRINCIPES GÉNÉRAUX

LES DIFFÉRENTES ACTIVITÉS CLASSIFICATOIRES DE L'HOMME ET LA CLASSIFICATION DES OBJETS NATURELS

La tendance actuelle des études sur le comportement des organismes vivants serait de considérer que la faculté de classer les éléments de l'environnement est un aspect fondamental de leurs capacités adaptatives. L'homme, comme tout animal, possède également cette capacité qu'il utilise comme outil de maîtrise du milieu. Il le fait dans le cadre de pratiques techniques et symboliques de deux façons différentes : d'une part par une mise en ordre de l'ensemble des objets mis à sa disposition par la nature et qui se manifestent en premier lieu par l'attribution de termes d'appellation et, d'autre part, par une catégorisation d'éléments appartenant á des domaines différents en établissant entre eux des corrélations de type analogique, symbolique ou métaphorique.

C'est á ce dernier type de classifications que les ethnologues se sont tout d'abord intéressés dans la mesure où il inclut souvent une catégorisation des hommes eux-mêmes en rapport avec les phénomènes de totémisme ou les partitions des groupes sociaux en moitié ou en sections. Les premiers à avoir attiré l'attention sur ces pratiques sont DURKHEIM et MAUSS au début de ce siécle qui dans un article célébre, *Essai sur quelques formes primitives de classification*, constataient, en se fondant sur des exemples pris chez les Indiens d'Amérique du nord et chez les Australiens, l'existence d'un découpage en grandes catégories dans lesquelles étaient placés pêle-mêle des clans, des animaux, des plantes et des phénomènes naturels.

Soixante ans plus tard, dans *La Pensée sauvage* (1962), un ouvrage préparatoire aux *Mythologiques*, LEVI-STRAUSS donne un panorama des données accumulées sur ce sujet jusqu'à cette date en démontrant le mécanisme des corrélations et en montrant comment celles-cí sont fondées sur une connaissance approfondie des qualités biologiques et comportementales des plantes et des animaux.

Depuis vingt-cínq ans les ethnologues ont continué á recueillir des exemples de ces classifications de type cosmogonique en relation avec les mécanismes de symbolisation, en mettant l'accent sur leurs rapports avec les catégories de temps et d'espace ; organisation de l'espace domestique (par exemple, la distinction entre un extérieur masculin et un intérieur féminin dans les habitations de certaines sociétés de l'est índonésien dont les Bunaq sont un exemple) ; villageois (comme les partitions haut/bas ou est/ouest dans les sociétés à organisation dualiste) ; étatique et politique comme le repérage, dans l'Empire inca, des rituels agraires á partir des **seques**, lignes rayonnant depuis Cusco la capitale. L'étude de ces classifications intégre

Source : MNHN, Paris

également la perception du corps humain, de ses organes, de ses secrétions et les corrélations pouvant exister entre ces éléments et des objets et phénomènes naturels extérieurs au corps : plantes, animaux, couleurs, directions de l'espace, etc.

Ce découpage en catégories est alors apparu comme un moyen différent de l'analyse cartésienne, mais ayant le même objectif, appréhender l'univers conçu ici comme une globalité constituée d'éléments qui sont entre eux dans des rapports de complémentarité hiérarchisés ou non.

Cependant une fraction parfois infime des objets naturels intervient dans ce type de catégorisation et ce n'est qu'avec les débuts de l'ethnoscience que l'on s'est intéressé de façon systématique à la façon dont chaque société opère le découpage et organise l'ensemble des plantes et des animaux constituant son environnement. Le souci était alors d'échapper à la subjectivité inhérente à la culture de l'observateur tant on était alors persuadé que chaque société procédait à son propre découpage du réel, lui-même sous la dépendance de la langue utilisée par cette dernière.

Mais rapidement, dans les années 60, très influencée par les démarches des linguistes, l'ethnoscience s'engagea à leur suite dans la recherche des universaux. Ce fut l'ouvrage de B. BERLIN et P. KAY sur les noms de couleurs (1969) qui servit de modèle pour cette quête d'invariants dans la perception des plantes et des animaux. De la même façon que l'on avait mis en évidence, pour la perception des couleurs, des termes que l'on pouvait mettre en relation avec des points focaux définissables à la fois par des critères physiques et des critères psycho-physiologiques, on espérait également trouver des termes pour des niveaux taxinomiques correspondant à une perception universelle de la discontinuité du vivant.

Voici comment B. BERLIN (1972) formula le premier les hypothèses dans ce domaine : il existe dans les classifications populaires trois à six niveaux taxinomiques ordonnés, comme les termes fondamentaux de couleurs, selon une séquence évolutive liée à des stades de complexité culturelle. Ces niveaux sont, en partant du niveau supérieur : le règne, les formes du vivant, les catégories intermédiaires, le genre, l'espèce, la variété. Leur ordre d'apparition se présente de la façon suivante :

$$\text{genre} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{formes du vivant} \\ \text{espèce} \end{array} \right\} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{intermédiaire} \\ \text{variété} \end{array} \right\} \rightarrow \text{règne}$$

De plus les formes du vivant reconnues universellement seraient en nombre limité. Les voici dans leur ordre d'apparition telles que les ont proposées WITKOSKI et BROWN (1978, p. 434), en anglais car tous les termes n'ont pas d'équivalent français :

termes pour les formes du vivant	0 → tree → grerb [20] →			bush / vine / grass
stades	1	2	3	4-6

Nous allons maintenant examiner les différents aspects de ces propositions ; nous commencerons par le niveau correspondant au terme de base et les rangs qui lui sont taxinomiquement inférieurs et nous poursuivrons par les catégories englobant des termes de base différents.

TERMES DE BASE, NIVEAU DE BASE ET RANGS TAXINOMIQUES INFÉRIEURS

LES NOTIONS DE GENRE ET D'ESPÈCE

Le choix de termes comme *genre* et *espèce* pour caractériser les niveaux taxonomiques retenus est significatif du désir des auteurs d'utiliser la classification scientifique comme système de référence comme ils l'avaient fait avec l'analyse physique du spectre de la lumière pour les couleurs. En fait il s'agit des taxons désignés par un terme de base, pour le premier, d'un terme de

20. Ce terme est construit par les auteurs à partir de « herb » et « grass » pour caractériser le terme qui désigne les herbacées dans les langues comme le français qui ne distinguent pas « herb » et « grass ». C'est une construction analogue à celle du terme « grue » qui a été fabriqué pour caractériser la catégorie « blue » ou « green » dans les langues qui ne distinguent pas ces deux couleurs.

Source : MNHN, Paris

base + déterminant pour le second. Or, nous l'avons vu dans le cas de la classification bunaq, mais c'est le cas pour toutes les autres, si le terme de base peut correspondre au *genre* il peut aussi correspondre à d'autres niveaux de la taxonomie scientifique.

Ainsi en français le terme *chêne* correspond au genre *Quercus*, le terme *carotte* à l'espèce *Daucus carota*, *chardon* à plusieurs espèces appartenant à plusieurs genres de la famille des Composées mais aussi au genre *Eryngium* de la famille des Ombellifères et enfin le terme *mousse* à un ordre entier.

De plus le découpage opéré par la science dans le domaine des organismes vivants, au niveau du genre et de l'espèce, ne peut servir de référence de la même façon que l'analyse du spectre de la lumière en physique. En effet ces notions ont elles-mêmes été élaborées à partir du sens commun (Scott ATRAN, 1986) et les scientifiques ont beaucoup de difficultés à les transformer en concepts objectifs dans la mesure où il s'agit toujours d'apprécier des degrés dans la similitude.

Voici ce que disait A. DE JUSSIEU en 1848 :

« de même qu'on avait *naturellement* réuni d'abord en une espèce tous les individus semblables entre eux, on cherche pour les réunir sous un même nom et sous une définition commune toutes les espèces qui offraient entre elles une certaine ressemblance manquant aux autres. C'est ainsi que, de plusieurs de ces unités nommées espèces, on composa des unités d'un ordre plus élevé auxquelles on donna le nom de *genre*. »

Un peu plus tard, LITTRÉ donna cette définition de l'espèce :

« Collection d'individus descendant d'êtres vivants ou ayant vécu, qui se ressemblent plus entre eux qu'ils ne ressemblent à tous les autres analogues. D'après la plupart des biologistes d'à présent, le caractère fondamental de l'espèce est de reproduire, par la génération, des individus capables de se propager à leur tour. »

C'est-à-dire qu'on a essayé de compléter une appréciation subjective en introduisant un critère objectif : l'impossibilité d'obtenir une descendance fertile en hybridant des individus appartenant à des espèces différentes. Malheureusement ce principe emprunté à la zoologie ne s'applique pas de façon absolue en botanique où les hybridations sont possibles entre espèces et même entre genres, comme le prouve l'existence du maïs moderne (issu d'un croisement entre le *Tripsacum* et le théosinte) et le blé (croisement de *Triticum* et d'*Aegylops*). Dans la pratique, il est souvent difficile de distinguer les variations phénotypiques dépendant du milieu et ce qui est dû réellement à une différence génotypique. De plus, comme le remarque P. JOLY (1986 : 59-60),

« une application trop stricte et abusive de la définition de JUSSIEU (« la réunion des individus semblables dans toutes leurs parties », A. L. DE JUSSIEU, 1774) conjointement à l'accumulation progressive des données descriptives, elle-même amplifiée par l'évolution des techniques d'observation, va conduire à une multiplication des espèces décrites... Cette tendance culmine dans le « jordanisme » : « *L'Asphodelus ramosus* de LINNÉ n'est pas, à proprement parler, une véritable espèce : c'est, comme la plupart des espèces linnéennes, un type de convention, délimité d'une manière arbitraire ou hypothétique, et embrassant, d'après l'extension qu'on lui prête, un assez grand nombre de formes distinctes négligées, qui sont elles-mêmes les vrais types spécifiques... Étudier les plantes pour arriver à distinguer et à séparer tout ce que la nature a elle-même séparé, en observant en même temps tous les points de contact qu'ont entre elles les diverses espèces, c'est ramener la science à son but. » (Alexis JORDAN, 1860).

Cet aperçu des querelles entre botanistes illustre le propos de BUFFON (1752 : 17-18) :

« ... Pour faire un arrangement, un système, en un mot une méthode générale, il faut que tout y soit compris ; il faut diviser ce tout en différentes classes, partager ces classes en genres, sous-diviser ces genres en espèces et tout cela suivant un ordre dans lequel il entre nécessairement de l'arbitraire. Mais la nature marche par des gradations inconnues et par conséquent elle ne peut pas se prêter totalement à ces divisions, puisqu'elle passe d'une espèce à une autre par des nuances imperceptibles... ».

Si personne n'a le moyen de définir de façon absolue ce qu'est la « véritable espèce » dont parle JORDAN, par contre il est vrai que la plupart des espèces linnéennes sont des *types de convention* correspondant à un découpage du réel apparaissant comme « naturel » comme disait A. L. DE JUSSIEU parce qu'en concordance avec le « sens commun ».

La vision de la nature que le savant décrit comme un continuum ne correspond pas à la vision que chacun de nous peut avoir de l'environnement particulier dans lequel il vit :

« La diversité des espèces fournit à l'homme, l'image la plus intuitive dont il dispose et elle constitue la manifestation la plus directe qu'il sache percevoir de la discontinuité ultime du réel. » (LEVI STRAUSS 1962 : 181).

Le continuum de BUFFON est le résultat de ce que l'on appelle la micro-évolution qui se déve-

Source : MNHN, Paris

loppe par une dérive génétique due aux hybridations et mutations limitées et discrètes. Restent les sauts évolutifs dont les mécanismes nous sont encore inconnus. Il y a aussi les phénomènes de spéciation dûs à l'apparition de barrières géographiques et aboutissant à la constitution de deux espèces ayant perdu leur interfécondité. Il existe donc de nombreuses espèces apparaissant au commun des mortels comme très distinctes ainsi que le souligne LEVI-STRAUSS.

LE NIVEAU DE BASE ET LES EXPÉRIENCES DES PSYCHOLOGUES

Les psychologues ont de leur côté tenté d'explorer la façon dont nous percevons et classons les objets naturels et les artefacts, du monde qui nous entoure.

Les expériences menées par E. ROSCH (1976) sur ce qu'elle appelle « les catégories naturelles » sont des plus intéressantes pour notre propos. On trouvera dans le tableau 15 quelques-unes des taxinomies qu'elle a utilisées comme stimuli. Voici les conclusions qu'elle en a tiré :

« des expériences convergentes ont montré un niveau d'abstraction de base dans la classification humaine d'objets concrets. Les objets de base se sont avérés être les catégories les plus globales dont les membres se composaient de groupes d'attributs corrélés, étaient utilisés au moyen des mêmes mouvements moteurs, avaient des formes objectivement similaires, et pour lesquelles une forme moyenne pour les membres de la classe était reconnaissable... Ce dernier résultat... permet de relier cette recherche aux découvertes concernant le codage des catégories au moyen de prototypes », p. 246.

et plus loin :

« le nom du niveau de base est le nom le plus abstrait à partir duquel une image concrète peut être suscitée », p. 248.

ou encore :

« le niveau de classification de base, le niveau premier auquel des découpages sont faits dans l'environnement, est... le niveau le plus général et le plus global pour lequel des catégories sont encore capables de délimiter les structures corrélationnelles du monde réel », p. 243.

Les expériences faites à partir des taxinomies qui avaient été choisies comme stimuli ont corroboré les hypothèses de départ quant au terme désignant le niveau de base, sauf dans un cas, précisément celui qui nous intéresse, celui des végétaux. Contrairement à ce que laissait prévoir les travaux de B. BERLIN, ce ne sont pas les termes ***érable***, ***bouleau***, ***chêne*** qui ont été utilisés au niveau de base mais le terme « *arbre* ». La raison avancée par E. ROSCH est qu'il

TABLEAU 15. — Quelques taxinomies utilisées comme stimuli (d'après ROSCH, 1976).

Niveau supérieur	Niveau de base	Niveau inférieur	
Taxinomies non biologiques			
Outil	Marteau Scie Tournevis	Marteau á panne ronde Scie á métaux Tournevis d'électricien	Marteau à panne fendue Scie de travers Tournevis ordinaire
Vêtement	Pantalon Chaussettes Chemise	Pantalon Levis Mi-bas Chemise habillée	Pantalon de flanelle Socquettes Chemise de corps
Meuble	Table Lampe Chaise	Table de cuisine Lampadaire Chaise de cuisine	Table de salle à manger Lampe de bureau Chaise de salon
Taxinomies biologiques			
Arbre	Érable Bouleau Chêne	Érable du Canada Bouleau verruqueux Chêne vert	Érable á sucre Bouleau blanc Chêne rouge
Oiseau	Cardinal Aigle Moineau	Cardinal de Virginie Aigle à tête blanc Moineau domestique	Cardinal á queue grise Aigle doré Moineau friquet

Source : MNHN, Paris

s'agissait de sujets urbanisés n'ayant aucune familiarité avec le monde végétal.

Ces travaux permettent de mettre un peu d'ordre dans les données recueillies par les ethnologues et nous allons examiner les différents enseignements que l'on peut en tirer.

Niveau de base et terme de base dans les classifications populaires

Tout d'abord s'il y a mise en évidence d'un niveau de base nous voyons qu'il peut correspondre, en raison du mode de vie des informateurs, à un terme d'appellation qui, ailleurs, peut être appliqué à un autre niveau taxonomique. Ensuite, si la perception visuelle joue un rôle dans la reconnaissance des objets nous constatons que leur pratique est également importante, à travers les mouvements mis en œuvre dans leur utilisation. C'est-à-dire qu'à travers les travaux des psychologues nous avons une idée plus claire des mécanismes universels de catégorisation et en même temps nous prenons conscience de la façon dont ils dépendent de l'environnement.

Le meilleur moyen de mettre en évidence les *invariants* n'est donc pas de chercher des catégories indépendantes du contexte, comme le voudraient certains, mais de voir si les mêmes facteurs contextuels n'agiraient pas de la même façon partout.

Or dans le cas qui nous intéresse ce contexte est double : les caractéristiques socio-culturelles mais également l'environnement naturel particulier dans lequel elles se sont développées. En effet contrairement à la classification scientifique qui a pour objectif d'ordonner l'ensemble des êtres vivants de la planète, les classifications populaires ne s'intéressent qu'à ceux qui constituent l'environnement d'une société particulière et sont obligatoirement en nombre limité. Pour ce qui est de la flore, toutes les familles ne sont pas représentées, certaines ne le sont que par quelques genres eux-mêmes représentés parfois par une seule espèce. Ce dernier cas est particulièrement caractéristique des plantes cultivées pour lesquelles les espèces sauvages proches ont disparu ou n'existent que dans la région d'origine. Ceci peut expliquer que chacune d'elle soit désignée par un terme de base à un niveau taxinomique qui est celui de l'espèce dans la classification scientifique (c'est le cas de la carotte ou du pommier).

Mais, cela peut être aussi le cas des différentes espèces d'une plante sauvage comme nous l'avons constaté chez les Bunaq pour les *Ficus* qui ne sont pas des étrangleurs ou pour les trois espèces d'*Albizia* existant à Lamaknen.

Ce même phénomène peut être constaté dans d'autres sociétés. Par exemple chez les Tzeltal (Berlin, Breedlove & Raven, 1974), pour les espèces du genre *Inga* qui peuvent nous apparaître à première vue toutes proches les unes des autres, il existe cinq termes de base différents dont trois s'appliquent chacun à une seule espèce et deux autres chacun à trois espèces. Par contre pour les pois et les haricots appartenant aux genres *Pisum, Canavalia, Phaseolus, Cajanus, Vigna* et *Vicia*, il existe un seul terme de base ***čenek'*** ; en outre, onze autres espèces de Légumineuses appartenant aux genres *Leucaena, Acacia, Calliandra*, et *Lysiloma* portent, avec des déterminants différents, le même terme de base ***šašb***.

D'une façon générale, chez les Tzeltal, on constate peu d'exemples qu'un même terme de base serve pour des espèces appartenant à des familles différentes, les plus remarquables étant ***čin' ak'*** qui désigne diverses plantes volubiles appartenant aux Convolvulacées, Vitacées, Valérianacées, et ***pošil mahben*** qui s'applique à des plantes pérennes plus ou moins succulentes appartenant aux Bégoniacées, Crassulacées, Pipéracées, quelques-unes pour des genres différents et la majeure partie pour des espèces de même genre.

En parcourant l'index de la thèse de H. C. Conklin (1954) on constate que les Hanunoo semblent utiliser, plus que les Tzeltal, le même terme de base pour des genres différents d'une même famille (par exemple parmi les petites Composées) ou des plantes appartenant à des familles différentes. Pourtant, les espèces de « haricots » cultivés portent chacune un terme de base différent.

La proportion des termes de base monotypique, c'est-à-dire utilisée pour désigner un seul type de plante varie selon les sociétés comme on peut le voir dans le tableau 16 [21].

21. Les chiffres donnés ici ont été, en ce qui concerne les Pygmées Aka et les Monzombo de la Lobaye (Centrafrique), calculés par S. Bahuchet à partir de ses matériaux à paraître dans l'*Encyclopédie des Pygmées Aka. Techniques et langage des*

Source : MNHN, Paris

TABLEAU 16. — Pourcentage, pour quelques populations, des termes de base monotypiques par rapport à l'ensemble des termes de base désignant des plantes.

Population étudiée	Termes monotypiques (%)
Pygmées Aka	82
Monzambo, agriculteurs voisins des précédents	86
Bunaq (Timor, Indonésie)	68
Tzeltal (Sud du Mexique)	82
Aguarana (forêt amazonienne)	83
Ndambu (Nouvelle-Guinée)	86
Quechua (Pérou)	89
Hanunoo (Philippines)	57

B. BERLIN (1976 : 393-394) a poussé plus loin les calculs pour les Aguarana en montrant que la proportion des termes polytypiques par rapport aux termes monotypiques diminue quand on passe des plantes cultivées (40 %) aux plantes protégées (31 %), puis aux plantes significatives (19 %), enfin à celles qui sont sans importance (6 %).

Les résultats que j'ai trouvés chez les Bunaq ne sont pas aussi significatifs (voir tableau 17) : 30 % pour les plantes cultivées, 24 % pour les plantes sauvages. Si on examine l'utilisation des

TABLEAU 17. — Nombre de types de plantes contenus dans chaque série.

TERMES DE BASE DÉSIGNANT DES PLANTES CULTIVÉES

Nombre de terme de base désignant		Nombre de types de plantes correspondant	
1 type de plante	36		36
2 types de plante	6		12
3 types de plante	4		12
4 types de plante	4		16
5 types de plante	4		20
6 types de plante	1	(*sabul*)	6
9 types de plante	1	(*zo*)	9
11 types de plante	1	(*sekal*)	11
12 types de plante	1	(*paqol*)	12
18 types de plante	1	(*mok*)	18
29 types de plante	1	(*ipi*)	29
36 types de plante	1	(*dik*)	36
Total des termes de base désignant des plantes cultivées ..	= 61	Total des types de plantes cultivées	217

NOMBRE DE TYPES DE PLANTES NON CULTIVÉES DÉSIGNÉS PAR UN TERME DE BASE UTILISÉ POUR LES PLANTES CULTIVÉES 53

TERMES DE BASE DÉSIGNANT DES PLANTES SAUVAGES

Nombre de termes de base désignant		Nombre de types de plante correspondant	
1 type de plante	219		219
2 types de plante	38		76
3 types de plante	17		51
4 types de plante	8		32
5 types de plante	1		5
6 types de plante	4		24
7 types de plante	3		21
		Total	428

TOTAL DU NOMBRE DE TYPES DE PLANTES CONNUS DES HABITANTS D'ABIS 698

chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine (THOMAS et BAHUCHET eds, Paris, SELAF, 1981, ...) et à partir de l'ouvrage de E. MOTTE (1980) qui ne porte que sur une partie des plantes nommées par les Monzombo. J'ai choisi cet exemple dans la mesure où il indique clairement que la proportion de termes monotypiques peut être plus grande chez les agriculteurs que chez leurs voisins chasseurs-cueilleurs et que ces derniers peuvent nommer un nombre de plantes aussi important que celui que l'on trouve habituellement chez les agriculteurs, contrairement à ce que certains ont pu prétendre (BROWN 1985). Pour les Tzeltal et les suivants, ce sont des données reprises de B. BERLIN (1976 : 389).

Source : MNHN, Paris

termes de base selon qu'ils désignent des plantes ayant un rôle dans la culture (matérielle ou non) ou des plantes n'en ayant pas, on s'aperçoit que, pour les termes polytypiques, 47 désignent des plantes ayant un rôle, 9 désignent des plantes qui n'en ont pas et 60 sont utilisés pour des types de plantes appartenant à l'une ou l'autre de ces catégories. Par exemple, le terme **taun**, qui désigne l'indigo, est aussi utilisé dans les termes d'appellation **taun zon** et **taun lotu** désignant des plantes n'ayant aucun rôle dans la vie des Bunaq.

Pour les termes monotypiques, 196 désignent des plantes ayant un rôle et 70 des plantes qui n'en ont aucun, c'est-à-dire que si 11 % des termes de base appliqués à des plantes sans rôle dans la culture sont polytypiques, ce pourcentage s'élève à 19 % pour les plantes ayant un rôle, mais 51 % de ces termes sont employés à la fois pour des plantes ayant un rôle et d'autres n'en ayant pas.

C. BROWN (1985) a tenté de mettre en corrélation les pourcentages d'appellations binomiales avec le mode de subsistance. Son objectif est de démontrer que le plus fort pourcentage d'appellations binomiales correspond à des petites sociétés d'agriculteurs qui emploient les plantes à des fins très variées, et les plus faibles à des chasseurs-cueilleurs ou à des sociétés étatiques où la gamme des plantes utiles serait plus limitée. Malheureusement, comme le font remarquer plusieurs des commentateurs, ses calculs sont fondés sur un échantillonnage de données difficilement comparables car plus ou moins complètes et recueillies dans des conditions différentes. De plus, le pourcentage de termes binomaux par rapport au nombre total de taxons est moins significatif que celui des termes monotypiques par rapport aux termes polytypiques. En effet, pour les plantes cultivées, le nombre de variétés et de clones peut varier considérablement selon que l'on compte uniquement ceux connus de tous ou que l'on additionne les savoirs individuels ou familiaux, comme nous l'avons vu pour le riz chez les Bunaq en passant d'une maison à une autre.

On peut par ailleurs se demander ce qu'il faut entendre par expression binomiale. En effet dans certaines langues, comme le vietnamien par exemple, il faut obligatoirement employer avant le nom d'une plante un terme désignant une forme du vivant utilisé comme classificateur sémantique, le terme d'appellation est alors trinomial.

À l'inverse il est des langues où pour certaines plantes cultivées, il y a ellipse du terme de base et ces derniers sont alors désignés uniquement par le déterminant, c'est le cas en français quand on appelle une poire « ***comice*** » ou « ***louisebonne*** », une chicorée une « ***frisée*** » ou un cerisier un « ***bigarreau*** ».

Dans l'état actuel de nos connaissances il apparaît impossible d'expliquer pourquoi certaines espèces sont désignées par un terme de base qui leur est propre et pourquoi d'autres doivent le partager avec plusieurs types de plantes.

Il est certain que la ressemblance morphologique joue un rôle important, c'est ce que l'on peut constater dans le cas où une plante sauvage porte le même nom qu'une plante cultivée, comme c'est le cas pour ***balo bakoq*** ou ***tir zon***. Par contre, dans le cas de plantes utiles introduites, c'est souvent en raison d'une analogie entre les parties utilisées que l'on a attribué un terme de base déjà utilisé pour une plante indigène ; ainsi en bunaq le piment, ***patal***, a pris le nom de *Piper retrofactum* et la papaye, ***dila***, a pris celui d'*Aegle marmelos*, tout comme dans certaines régions d'Europe le maïs s'est appelé ***blé de Turquie*** et la tomate ***pomme d'amour***. Un trait particulièrement caractéristique peut être aussi une raison pour donner le même terme de base ainsi que nous l'avons vu pour les *Ficus* étrangleurs.

Pour comprendre la formation du vocabulaire botanique il faudrait en étudier l'histoire. Dans le cas des Bunaq il faudrait pouvoir reconstituer leurs déplacements et les emprunts qu'ils ont pu faire aux langues des groupes qu'ils ont côtoyés. En effet, nous l'avons vu, les Bunaq partagent certains termes d'appellation de plantes avec d'autres populations timoraises en dépit du fait que leurs langues appartiennent à des familles linguistiques différentes.

NIVEAU DE BASE ET REPRODUCTION

Cependant pour comprendre ce que signifie pour le sens commun la notion « d'essence » un autre aspect doit être pris en considération : la reproduction. En effet dans la conception que l'on a du semblable et de la plus ou moins grande

Source : MNHN, Paris

ressemblance entre deux êtres vivants, le degré de similitude avec leur propre descendance joue certainement un rôle. Ainsi, dans la notion de « vache », le fait qu'elle donne naissance à une autre vache et non pas à un cheval ou à un chien est essentiel. Pour ce dernier animal même si les petits diffèrent des parents ils conservent toujours, pour le sens commun, les caractéristiques de ce que l'on appelle « chien ».

Pour les plantes, on sait que d'un grain de blé germera du blé même si sur l'ensemble d'un champ tous les blés ne seront pas semblables à ceux que l'on avait semés. On sait qu'un pépin de pomme donnera un pommier sauvage qu'il faudra greffer pour avoir la variété voulue. Toutes les pratiques agricoles sont fondées sur ce type d'observation.

Quelle conclusion en tirer sur le statut taxinomique correspondant aux termes d'appellation ? À quel niveau situe-t-on la reproduction à l'identique dans les classifications populaires ?

Les Bunaq n'ont pas de théorie explicite sur ce que pourraient être des barrières interspécifiques et dans ce domaine la nomenclature ne nous est pas d'un grand secours. Est-ce au niveau des termes de base ou à celui des taxons terminaux que se trouvent les individus qui reproduisent une « essence particulière » ? Dans le cas où le terme de base désigne un taxon terminal il n'y a pas de problème. Dans le cas où ce dernier est désigné par un terme de base accompagné d'un ou plusieurs déterminants, les choses sont moins claires. Dans les exemples que nous venons de voir, les graines de toutes les plantes portant le terme de base ***ipi*** « riz » seraient censées pouvoir redonner du « riz » mais d'un type que l'on ne pourrait prévoir à l'avance ; sauf dans le cas d'***ipi gemel*** (*Thypha sp.*) pour lequel une possibilité d'interfécondation avec le riz semblait impossible aux yeux des Bunaq que j'ai interrogés et qui appartient d'ailleurs à une autre catégorie englobante puisque ce roseau est dans l'ensemble **il gie** « de l'eau ».

Pour ce qui est des ignames, les transformations d'une igname en une autre ne sont considérées comme possible qu'à l'intérieur de ***dik taliq*** et non pas avec ***dik en*** et encore s'agit-il là aux yeux des Bunaq d'une interfécondation non pas entre semences appartenant aux plantes elles-mêmes mais avec celles de la terre ; aucun autre exemple de changement ne m'a été donné pour les plantes qui sont reproduites végétativement : un type de plante reproduit le même type de plante qu'il soit désigné par un terme de base seul comme ***kirun*** (*Curcuma longa*) ou par un terme de base et deux déterminants comme ***dik kira mone*** (*Dioscorea alata*).

Un autre exemple de transformation est celui des différents types de ***pao loi***, le haricot de Lima (*Phaseolus lunatus*) cultivé, en ***pao zon*** qui appartiennent effectivement à la même espèce ; ils apparaissent dans les champs abandonnés et leurs graines ne sont comestibles qu'après préparation. En revanche, bien qu'elles portent le même terme de base, aucun Bunaq ne s'imagine que des graines de ***tir*** (*Cajanus cajan*) puisse donner naissance à ***tir zon*** expression désignant plusieurs espèces de *Crotalaria*. Même remarque en ce qui concerne, par exemple, ***taun***, l'indigo, et ***taun zon*** (*Tephrosia zollingeri*) ou ***taun lotu*** (*Ammannia baccifera* ssp. *viridis*).

Si nous examinons maintenant les termes de base attribués uniquement à des plantes sauvages comme ***pur*** et ***kibu*** qui sont portés par plusieurs types de plantes distingués par des déterminants, il est évident que les Bunaq n'envisagent nullement l'apparition de types intermédiaires après interfécondation et qu'ils considèrent que l' « essence » que l'on retrouve toujours sous une même identité dans la nature est le taxon terminal se situant au niveau — 1, — 2 ou même — 3 par rapport au terme de base.

Les deux types de procédure de classement

Un autre aspect important de ce que nous enseigne les expériences des psychologues que relève E. Rosch est la découverte du codage des catégories au moyen de prototypes. Les psychologues considèrent en effet qu'il existe deux types de procédure de classement : l'un *componentiel-conceptuel*, l'autre *prototypique*. Voici ce que dit Bresson (1987 : 967-968) à ce sujet :

> « La figure exemplaire, et non pas une « image composite » ou « moyenne », devient alors support privilégié de la dénomination : le prototype, comme figure, joue le rôle de représentant évocable pour caractériser toutes les concurrences susceptibles d'être dénommées par ressemblance (voisinage). En ce sens le prototype, et la relation d'assimilation (voisinage) fonctionnent parallèlement au concept, mais de manière différente. Le prototype a surtout été étudié pour rendre compte d'une variabilité inter-objets : animaux, plantes, objets mobiliers, etc.

Source : MNHN, Paris

Les procédures componentielles correspondent á une situation de relation d'appartenance à une classe : l'existence des caractéres spécifiques (définis comme l'union d'intersection) est condition nécessaire et suffisante de l'appartenance à la classe, et, les classes sont reliables par les opérations *booléenes* classiques, telles que l'inclusion ; les frontiéres entre classe et complémentaire sont du même coup définies. Ces procédures componentielles correspondent clairement à une démarche différente de la procédure prototypique. Elles apparaissent dans ces conditions comme des procédures de justification. C'est parce que l'on a reconnu (décidé) en premier temps l'assimilation au prototype, qu'en second temps on peut la justifier par la recherche et l'énumération des caractéres communs ».

Nous retrouvons lá la distinction que nous nous sommes efforcés d'établir dans la présentation : soit l'attribution du nom se fait après repérage d'un certain nombre de critéres qui sont alors placés *avant* ce dernier et, dans ce cas, c'est la procédure componentielle-conceptuelle qui est utilisée ; soit la plante est reconnue d'après son allure générale, c'est-à-dire par la procédure prototypique et, dans ce cas le nom est donné immédiatement *après* les chiffres correspondants. On se trouve alors á nouveau face á deux possibilités : soit les informateurs ont fourni des critéres d'attribution de ce nom par une procédure de justification *a posteriori* et ceux-ci figurent après le terme d'appellation ; soit ils n'en fournissent pas et il n'y a alors aucune explicitation ou définition des caractéristiques de ce dernier.

Il faut ici distinguer entre l'attribution d'un terme de base seul ou d'un terme de base et d'un ou plusieurs déterminants. L'attribution de ces derniers se fait le plus souvent en fonction d'un ou plusieurs critéres de distinction par rapport aux autres plantes portant le même terme de base. Comme nous l'avons signalé plus haut ces critéres ne sont pas forcément sur le même plan ni considérés dans le cadre d'un choix dichotomique. Nous avons également constaté que pour les différentes variétés ou clones de plantes cultivées les caractéristiques sont souvent données *a posteriori.*

Pour l'attribution du terme de base lui-même nous nous heurtons á d'autres types de difficultés. Nous avons relevé plus haut un certain nombre de cas, celui des lianes, par exemple, où l'identification est conduite comme une clef de détermination scientifique. Il en est d'autres oú les choses sont moins évidentes. Ainsi si la plante est insérée dans un ensemble ou un sous-ensemble défini par des caractéristiques morphologiques, celles-ci jouent-elles ou non un rôle dans l'identification ? Par exemple, dans l'ensemble **9**, **lepu guk**, pour les céréales ou les palmiers, la procédure prototypique est-elle utilisée *directement* ou bien opére-t-on un *premier tri* à partir de l'aspect de la tige, lui-même repérable au premier coup d'œil ?

Que nous enseignent les travaux des autres chercheurs á ce sujet ? Malheureusement peu de choses étant donné qu'aucun n'a fait systématiquement les distinctions que nous proposons ici. Cependant la reconnaissance d'après l'allure générale, liée á la difficulté á faire expliciter par les informateurs leur façon d'attribuer un certain nom à une certaine plante a été relevé par la plupart des chercheurs.

Ainsi les auteurs de la classification botanique tzeltal (BERLIN, BREEDLOVE & RAVEN 1974) écrivent à propos du résultat des tests qu'ils ont fait subir á leurs informateurs pour expliciter leurs critéres de distinction (p. 152) :

« Nous devons admettre que les spécifications verbales des traits ou caractéres distinctifs sont une approche très grossiére de la représentation adéquate du genre d'évaluation que nos informateurs effectuent quand ils identifient réellement des taxa végétaux. »

Le même phénoméne a été noté pour les animaux par BULMER & TYLER (1968 : 353) :

« Les caractéres sur lesquels ils attirent consciemment l'attention, en fait, constituent une trés petite partie de la configuration totale qui est, pour un informateur, le fondement de la façon dont réellement, il reconnaît un *spécieme* particulier. »

Voici une description d'identification des plantes fournie par J. DOURNES (1960 : 134) pour les Jörai du Viet-Nam :

« Comment le Jörai reconnaît-il les espèces ?... : un rapide coup d'œil d'ensemble suffit : dans le cas d'hésitation entre deux espéces voisines l'écorce, la feuille, le fruit dissipent les doutes ; quand l'incertitude est plus profonde il faut un contact plus direct ; la feuille est palpée (duveteuse ou glabre, mince ou épaisse), froissée (certaines sont visqueuses), froissée et reniflée ; plus rarement le fruit est goûté. Quelquefois c'est la fleur qui lui fait signe, de loin ; elle lui permet aussi de préciser l'espéce (par exemple *Lagerstroemia* mauve ou blanc). Le Jörai reconnaît ce qu'il a l'habitude de rencontrer et ce que les siens ont déjà remarqué ; c'est un truisme, mais il n'est pas inutile de montrer que le Jörai fait comme tout le monde ; le Jörai ne compte pas le nombre de graines et ne coupe

Source : MNHN, Paris

pas les étamines en quatre, mais il distingue á coup sûr des variétés botaniques ».

Mais le repérage de l'aspect général d'une plante n'est possible que dans certaines conditions de visibilité, c'est-á-dire dans des formations végétales relativement ouvertes. Ainsi dans une forêt tropicale humide il est souvent difficile de juger du port d'un arbre dont on ne voit que le tronc et les branches les plus basses sans même pouvoir atteindre les feuilles. L'identification se fera alors avec la procédure componentielle-conceptuelle à partir des caractéristiques observables sur le tronc : aspect de l'écorce, odeur, couleur de la séve,.,. (SASTRE 1980).

L'importance, á Lamaknen, de la reconnaissance des arbres d'après leur allure est sans doute due au fait qu'ils sont souvent isolés au milieu d'une végétation arbustive et que les forêts sont claires.

Par contre, on comprend, que pour les lianes qui n'ont pas de port spécifique l'identification se fasse plus par la procédure componentielle-conceptuelle.

On peut remarquer á ce sujet que chaque fois qu'il y eut au cours de l'enquête contestation sur une détermination, c'est l'aspect visuel des plantes qui a été privilégié et que souvent les choix étaient présentés sous une forme dichotomique.

Mais rappelons aussi que l'identification des plantes cultivées procède souvent d'autres mécanismes. Le paysan sait d'avance ce qu'il a mis dans son champ et la dénomination dépend alors de la façon dont il a obtenu la semence ce qui met souvent en jeu, dans les sociétés paysannes traditionnelles, les relations sociales, dons, échanges, emprunts qui peuvent suivre, en particulier, les rapports de filiation ou d'alliance (voir á ce sujet BOSTER 1986, pour les boutures de manioc en Amazonie ou J. L. LORY, 1985 pour celles de taro et de patates douces en Nouvelle-Guinée).

Dans les faits, la différence entre les deux types de procédure, componentielle-conceptuelle et prototypique, n'est pas toujours facile à établir. En effet il est fréquent que les informateurs, aprés une identification quasi instantanée d'un objet naturel, soient capables de fournir des critères de reconnaissance visuels.

Ceci amène á prendre en compte l'hypothèse *connexionniste* qui

« consiste á partager les phénoménes cognitifs en deux catégories. Les premiers — correspondant en gros aux processus « supérieurs » (souvent conscients, proches du raisonnement au sens propre, relativement lents faisant intervenir contexte, croyances et connaissances de divers ordres) — seraient le domaine du cognitivisme ; les seconds — processus «inférieurs» (souvent inconscients, proches de la perception, rapides, automatiques, c'est-á-dire indépendants du contexte) — celui du connexionisme » (ANDLER 1987 : 23).

C'est en particulier dans le domaine de la lecture que l'on a observé qu'

« un certain nombre d'informations différentes doivent être gardées présentes á l'esprit simultanément. Chacune de ces informations joue un rôle, commandant les autres et étant commandée par elles. Quels sont les types de mécanismes qui paraissent adaptés aux exigences de ces tâches ? L'intuition nous donne á penser que ces tâches requiérent des mécanismes dans lesquels chaque aspect de l'information afférant á une situation donnée peut agir sur d'autres aspects, les influençant en même temps qu'il est influencé par eux. Afin de donner une expression á cette intuition, nous sommes un certain nombre á nous être tournés vers une classe de modéles que nous appelons modéles de traitement parallèle réparti (parallel distributed processing) » (MCCLELLAND *et al.*, 1987 : 48).

Dans certains cas, la procédure de reconnaissance des plantes paraît s'apparenter á celle qui est mise en jeu dans la lecture. C'est ce que j'ai pu moi-même observer récemment pour l'identification des bambous et des bananiers chez des populations de langue alune á Seram.

On peut formuler l'hypothèse que la reconnaissance se fait d'abord par une procédure prototypique conduisant á attribuer un même terme de base á tous les bananiers ou á classer dans une catégorie implicite tous les bambous. En effet, bien qu'un terme correspondant n'existe pas en alune, le mot **bambu** est appliqué spontanément á cette catégorie quand les informateurs s'expriment en indonésien. Pour une identification plus poussée, c'est-à-dire, dans ce cas, l'attribution d'un terme de base, il semble qu'une reconnaissance de type prototypique soit envisageable quand on peut voir de loin la silhouette du bambou qui, de l'avis des informateurs, est différente pour chacun des types. Mais quand ils sont vus de plus près, par exemple au bord d'un chemin, c'est une conjonction de traits qui permet l'identification ; cependant la réponse á la question posée sur l'identité du bambou est si rapide que l'on ne peut envisager qu'il y ait une réelle prise de conscience de tous les critéres pris

Source : MNHN, Paris

en compte. D'ailleurs quand on demande « à quoi l'avez-vous reconnu ? » ce n'est que par tâtonnements progressifs que l'on obtient les traits caractéristiques qui ont été utilisés. On s'aperçoit alors que cette identification s'est faite par différenciations et rapprochements, en prenant successivement tous les possibles deux par deux et en y incluant des caractéristiques dont certaines sont impossibles à exprimer par des mots, comme par exemple, la forme générale des feuilles.

Le même type de constatation peut être fait pour l'identification des bananiers avant qu'ils ne portent des fruits. On peut alors constater toute une gamme de possibilités entre une analyse progressive des caractéristiques et une reconnaissance immédiate explicitable *a posteriori* par une conjonction de traits portant sur la disposition et la couleur des taches sur le tronc, la couleur de ce dernier, l'allure plus ou moins dressée des feuilles, leur forme, la couleur de la nervure, etc.

L'impression générale que l'on retire des processus mis en jeu est comparable à ce que les psychologues observent dans la lecture. Tout se passe comme si il y avait véritablement *lecture* des plantes formant le tissu du paysage à la manière des lettres constituant le tissu des mots d'une page manuscrite ou imprimée, avec le même jeu de contraintes simultanées.

Il n'est en effet pas absurde d'imaginer que les facultés mises en œuvre pour le traitement mental de l'écriture qui n'est apparu que très tard dans l'histoire de l'humanité, avaient déjà été utilisées à une autre fin.

Au dessus du niveau de base

D'une façon générale, peu de niveaux supérieurs au niveau de base ont été repérés. Comme nous l'avons vu plus haut les universalistes n'en ont retenu que trois : au sommet, une catégorie englobant l'ensemble du règne végétal, appelée également *taxon initial*, au-dessous les *formes du vivant* et parfois, des *catégories intermédiaires*, souvent *non nommées*, entre celles-ci et le niveau de base.

Les critiques qui se sont élevées depuis longtemps à l'égard de certains de ces travaux portent non pas tant sur leurs résultats que sur la façon de poser le problème ainsi que nous l'avons déjà vu à propos du niveau de base mais de façon sans doute plus aiguë à propos des formes du vivant.

Trop souvent, en effet, la recherche des universaux a consisté à ne retenir que des catégories indépendantes du contexte, c'est-à-dire à écarter les attributs liés à une pratique des objets et à privilégier les critères fondés sur la perception visuelle ; d'une part, sans doute, parce qu'ils paraissaient plus objectifs et d'autre part, peut-être, dans l'espoir inconscient de se retrouver dans le même cas de figure que pour les couleurs mais en oubliant que dans ce dernier cas aussi le contexte joue un rôle essentiel. Certains ont ainsi caressé l'illusion chimérique de pouvoir atteindre l'inné à travers des manifestations cognitives sans se préoccuper des modalités d'intervention de l'acquis. De toute façon, si on veut mettre en évidence les dispositions innées de l'esprit humain dans le domaine classificatoire, c'est plus dans les processus, les modes d'agencement des catégories que dans la définition de ces dernières qu'il faut chercher.

Il paraît essentiel de considérer que les classifications sont chez l'homme comme chez les autres êtres vivants, des outils, au sens le plus général du terme ; c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas seulement de considérer les catégories comme un moyen de regrouper ensemble des plantes qui auraient un même usage mais également comme des *instruments cognitifs* ayant un rôle dans le *repérage* de l'environnement ou l'engrangement du savoir.

En conséquence il m'apparaît fallacieux de retenir la distinction entre classifications « d'intérêt général » et « d'intérêt particulier » [22] dans la mesure où on peut toujours prétendre trouver des critères de catégorisation plus particuliers ou plus généraux.

Ici encore nous allons examiner les matériaux bunaq à la lumière de ce qui a été recueilli ailleurs et en utilisant les expériences des psychologues rapportées plus haut.

Regardons tout d'abord ce que peut nous apporter une comparaison avec la classification scientifique ainsi que nous l'avions fait plus haut pour les notions de genre et d'espèce.

22. « General purpose » et « special purpose » dans les travaux en anglais (voir par exemple ATRAN, 1985).

Source : MNHN, Paris

Classification scientifique, classification populaire

La différence fondamentale entre classification populaire et classification scientifique est que cette dernière répond á une volonté délibérée d'instituer un ordre alors que les premiéres sont le reflet d'opérations qui ne sont pas toujours explicitées et qui sont exécutées au fur ét á mesure des besoins.

Dans nos sociétés occidentales, quand on a commencé á élaborer au XVI[e] siècle les classifications scientifiques, il s'agissait de dresser l'inventaire de l'ensemble des plantes et des animaux de la planéte que les grands voyages d'exploration étaient en train de faire connaître. Pour cela il fallait sortir du système d'appellation et d'organisation construit á partir des seules flore et faune du monde méditerranéen que nous avions hérité des Grecs et des Latins. Il fallait innover et pour ce faire, on voulait tenir compte des seules qualités « objectives » des plantes et des animaux, c'est-á-dire de celles qui leur étaient propres, á l'exclusion de tout ce que pouvait en faire l'homme.

On voulait rendre compte de l'ordre du seul monde végétal et animal et chaque élément devait y trouver une place et une seule à l'intérieur d'un système de taxons emboîtés dans lesquels les niveaux inférieurs possèdent forcément les qualités définissant les niveaux supérieurs dans lesquels ils sont inclus.

Durant les XVII[e] et XVIII[e] siècles les efforts des classificateurs se partagérent entre ceux qui, voulant aller au plus vite, construisirent des systémes classificatoires artificiels, c'est-á-dire á partir des critéres choisis *a priori*, et ceux qui cherchaient une « méthode » pour élaborer une «classification naturelle » rendant compte des rapports de similitude réels existant entre les êtres vivants.

Parmi les premiers, Linné fut le plus célébre mais cela ne l'empêcha pas de déclarer que la tâche la plus noble pour un botaniste était de construire une classification naturelle. Si la classification linnéenne n'est plus utilisée depuis longtemps, par contre on continue á appliquer les régles de nomenclature qu'il édicta en déclarant que toute plante devait être désignée par un nom de genre et un nom d'espéce ; c'est ce que l'on appelle la « nomenclature binomiale » qui rappelle certains aspects des classifications populaires par référence implicite au sens commun.

Aprés des décennies de querelles ou chacun prétendait avoir trouvé la bonne « méthode » et accusait l'autre de n'utiliser qu'un « systéme », pour éviter ces deux termes dévoyés de leur sens premier, A. P. de Candolle créa en 1813 un mot nouveau, *taxinomie* à partir du grec *taxis* « ordre » et *homos* « loi » ou « règle » auquel il donna pour sens : « théorie des classifications » [23]. Malheureusement le sens de ce terme a dérivé á son tour et on a tendance à l'utiliser pour désigner uniquement les systémes classificatoires dans lesquels les classes sont dans des rapports d'inclusion hiérarchisés. Remarquons encore que le terme *taxon* n'a été créé qu'en 1948 á l'occasion du 7[e] Congrés International de Botanique pour désigner « un groupe taxinomique de n'importe quel rang » (Sprague 1948/49).

Après Darwin et la découverte de l'évolution, les rapports de similitude entre espéces recherchées par les naturalistes devaient rendre compte des rapports de parenté phylétique. Existe-t-il des équivalents dans les classifications populaires ?

Parenté et phylogénie dans les classifications populaires

Dans plusieurs cultures on a relevé une utilisation de la terminologie de parenté pour exprimer les rapports entre plantes (par exemple, relation de cousinage chez les Palawan ou de grand-pére/petit-fils chez les Yami de Botel Tobago, Revel, 1985) mais sans que cela implique une notion phylétique.

Chez les Bunaq, la terminologie de parenté n'est jamais utilisée pour les plantes mais surtout il peut apparaître curieux que dans une société où les récits généalogiques et l'histoire mythique des ancêtres primordiaux jouent un rôle si

23. La définition du Littré qui date de 1866 est, á ce sujet, trés significative : « taxinomie ou taxionomie : partie de la botanique qui traite des plantes des lois et régles qui doivent déterminer l'établissement des méthodes et systémes ». Il ajoute : « on trouve dans les auteurs *taxonomie* mais cela n'est pas correct ». Remarquons que la création du terme *taxon* a contribué á inciter certains á utiliser à tort le mot *taxonomie*.

Source : MNHN, Paris

important, les mythes de création aient si peu de conséquence sur la classification botanique et qu'il n'y ait pas, par exemple, reconnaissance de filiation entre divers types de plantes et existence de lignées végétales comme il y a des lignées humaines.

Pourtant les plantes ont des grands ancêtres qui apparaîssent dès le début des textes étiologiques mais il s'agit d'une parenté globale et ce qui est dit de leur descendance est très limité.

Ainsi pour le bétel et la noix d'arec cités en premier, et qui sont en principe la mère et le père de tous les végétaux, les seules plantes dont le mythe dit expressément qu'ils leur ont donné naissance sont toutes les variétés de bétel pour la première et tous les palmiers et la canne à sucre pour le second. En fait l'importance étiologique de cette création joue sur un plan beaucoup plus général. Il s'agit de l'apparition de l'opposition entre le mou, symbolisé par le bétel et affectè d'une polarité féminine et le dur, symbolisé par la noix d'arec et affecté d'une polarité masculine.

Nous avons vu que les plantes qui servent dans la construction des habitations ont aussi leurs ancêtres particuliers. Ce sont eux qui sont remerciés par des offrandes lors des reconstructions ou des réfections de toit et non les ancêtres betel et noix d'arec dont les noms sont tenus secrets. Mais là aussi aucune indication n'est donnée sur l'identité précise de leur descendance et leur présence au début des temps mythiques ne détermine aucune catégorie classificatoire.

Réflexions à partir des niveaux taxinomiques reconnus par les universalistes

Le taxon initial supérieur

Dans de nombreuses cultures il existe un moyen de désigner l'ensemble des plantes mais il arrive rarement que ce soit un terme spécifique n'ayant pas d'autre sens dans la langue. C'est le cas en français et en anglais où ce terme est dérivé de **planter** ou en indonésien où le mot **tumbuhan** vient de **tumbuh** « pousser ».

Le plus souvent ce sont des termes désignant des formes du vivant qui sont appliqués de façon polysémique à l'ensemble des végétaux, par exemple le terme « arbre » chez les Hanunoo, les Aguaruna, les Hill Pandaran (Morris, 1976)... ou le terme « herbe » comme en latin ou en russe. Dans certains cas deux formes du vivant peuvent être associées comme dans « bois-bambou » chez les Joraï.

En Bunaq, nous l'avons vu, une expression **muk gubul nor** désigne la végétation, mais le terme **hotel** « arbre » est également souvent utilisé de façon polysémique.

Cependant dans certaines langues non seulement il n'existe pas de terme correspondant à « plante » ou « végétal » mais encore il n'est même pas sûr qu'il y ait singularisation du règne végétal par rapport aux autres objets naturels, par exemple chez les Rangi (Kesby, 1979) qui n'ont que six catégories pour ranger tous les êtres vivants.

Paul Taylor (1980), pour les Tobelorese de Halmahera suggère que le taxon correspondant au règne est une catégorie latente dans la mesure où existent au niveau inférieur trois termes s'excluant mutuellement inférant par là qu'il y a une catégorie supérieure implicite qui les englobe.

Les formes du vivant, leur statut taxonomique et leur rôle dans les classifications

Dans leur volonté de refuser de prendre en considération les catégories relevant d'un intérêt particulier, c'est-à-dire culturellement idiosyncrasique, les universalistes ne pouvaient retenir que des catégories fondées sur des critères propres aux plantes elles-mêmes et donc indépendants du contexte socio-culturel. C'est ainsi qu'ils en sont arrivés à n'accepter comme taxons supérieurs au niveau de base que les formes du vivant.

Il est vrai que dans toutes les langues il existe des termes servant à désigner les différentes formes de végétaux reconnues par les locuteurs. Brown (1984) en a fait une recension à travers de nombreuses langues et a montré comment au minimum il en existe deux permettant de distinguer soit les grandes plantes des petites, soit de façon plus précise celles qui sont plus grandes que l'homme de celles qui sont plus petites, soit dans d'autres cas les ligneuses de celles qui ne le sont pas, etc. On voit aussi apparaître un autre terme pour des catégories intermédiaires de type arbrisseau, arbuste ou buisson, un terme pour désigner les formes lianescentes et enfin un dernier pour les herbes de type Graminée. C'est à cinq termes que les universalistes limitent le nombre des formes du vivant végétal que l'on

Source : MNHN, Paris

puisse considérer comme des taxons de rang supérieur au niveau de base.

Nous allons maintenant examiner successivement les différentes critiques que l'on peut opposer á cette interprétation.

Tout d'abord il est difficile d'affirmer que des termes comme cactus, fougére ou mousse ne doivent pas être considérés comme désignant des formes du vivant et corrélativement comme des taxons de rang supérieur. En effet il n'est pas toujours facile de distinguer terme de base et forme du vivant ou tout autre terme correspondant á une catégorie supérieure au niveau de base. Sur ce point les expériences d'E. ROSCH doivent nous rendre particuliérement méfiants puisque nous avons vu qu'un terme désignant une forme du vivant peut être utilisé comme terme de base.

Ce même problème se pose chaque fois qu'un terme désignant une forme du vivant est utilisé dans un nom de base composé du type ***herbe à Robert*** ou ***bois de rose***. Dans le cas du bunaq nous avons vu qu'il est facile de repérer ces appellations composées qui sont relativement peu fréquentes mais qui le sont beaucoup plus dans certaines langues oú nombreux sont les termes descriptifs ou métaphoriques.

De plus il existe, nous l'avons également signalé, des langues á classificateurs oú la forme du vivant á laquelle appartient une plante doit être obligatoirement indiquée avant le nom lui-même ce qui aboutit á des termes trinomiaux : classificateur/terme de base/déterminant ; c'est le cas du Vietnamien et de certaines langues austronésiennes. Dans d'autres cas, comme l'a montré BULMER (1974 : 13, 14) pour le terme « oiseau », la forme du vivant peut être facultative.

Le principal problème face aux termes désignant des formes du vivant est qu'il n'est pas toujours évident de pouvoir distinguer le descriptif de la dénomination ou du taxinomique. Si á la question de l'observateur « qu'est-ce que c'est ? » l'informateur répond « de l'herbe á lapin » ou « un arbuste ornemental », sommes-nous dans le descriptif comme on pourrait le croire au premier abord ou dans le taxinomique, ou bien encore, est-ce lá un terme d'appellation ?

Ce type d'exemples peut paraître simpliste parce qu'il s'agit de notre propre culture ; il l'est beaucoup moins quand on enquête dans une autre société, surtout dans les conditions oú ont été faites certaines observations par des chercheurs venus spécialement et uniquement pour enquêter sur les classifications, dans un laps de temps trop court, et qui parlent mal la langue locale ou, pire encore travaillent avec des interprétes.

En un mot quand on applique à une plante un terme désignant une forme du vivant entend-on la placer dans un taxon de rang supérieur au niveau de base, ou bien, s'agit-il de la caractériser par un critére de distinction ayant même valeur que n'importe quel autre ? comme c'est le cas chez les Bunaq quand les termes **mun** et **hotel** sont utilisés en déterminant, c'est-á-dire á des niveaux inférieurs au niveau de base, par exemple pour distinguer ***tupa mun*** et ***tupa hotel***.

D'une façon générale il faut se poser la question de savoir comment et á quelle fin est utilisé le concept de forme du vivant.

La critique la plus pertinente vient de ceux qui montrent que dans les cas où une forme du vivant est utilisée comme taxon, ce dernier n'inclut que des plantes possédant également une autre qualité. C'est ce que constatent, par exemple, R. A. RANDALL et E. S. HUNN (1984) chez les Sinama des Philippines où les différents attributs du terme **kayu** sont : « arbre pouvant être utilisé pour faire du feu et assez solide pour faire des maisons et des canoës ».

C'est aussi le cas, chez les Bunaq, de la catégorie **mun** qui, au départ tout au moins, ne s'applique qu'aux lianes pouvant servir de lien. Ceci nous amène à la notion de *catégorie complexe*, c'est-à-dire définie par des critéres appartenant à des *domaines différents* oú la morphologie et la biologie jouent un rôle prépondérant mais non pas unique. C'est en effet ce que nous avons pu constater plus haut à propos du tableau 11 ; nous y reviendrons plus loin quand nous examinerons l'aspect opératoire des classifications. C'était déjà ce que disait R. BULMER (1974) :

> « au niveau taxinomique correspondant au concept des « formes du vivant » la nature polysémique des termes appliqués á ces catégories dans de nombreux langages suggérent que ces taxons peuvent être définis plus par une évaluation culturelle (technologie, alimentation, rituel, etc.) que par leurs caractéristiques biologiques objectives ».

Cependant la polémique se poursuit et peut même se renouveler sans fin dans la mesure où les matériaux recueillis par ceux-lá mêmes qui

Source : MNHN, Paris

défendent ce point de vue, sont repris et réinterprétés á leur maniére par les tenants de la reconnaissance des formes du vivant comme seule catégorie universelle englobante.

La dernière discussion en date, qui s'est déroulée dans *American Anthropologist* en mars 1987 entre R. A. RANDALL et E. S. HUNN d'une part et S. ATRAN d'autre part, est caractéristique de ce phénomène. Je reprendrai plus loin les arguments concernant la transitivité et les rapports d'exclusion. Je ne soulignerai ici qu'un point qui me paraît particulièrement significatif.

Les auteurs s'opposent sur la question de savoir si les catégories englobantes consistent en attributs perceptuels ou fonctionnels. Or, à la lumiére des travaux des psychologues cette opposition n'a pas grand sens dans la mesure ou dans la constitution des catégories d'objets entre en compte un ensemble d'attributs corrélés concernant leur forme mais aussi leur mode d'emploi.

L'utilisation d'une telle opposition dans l'argumentation ne peut se comprendre que si nous interprétons la notion de « perception » comme un avatar de l'idée qu'il y aurait une possibilité de saisir un « perceptuel » pour ainsi dire á « l'état pur », manifestation d'un inné qui n'aurait pu être corrompu par un acquis.

Que la controverse soit une question d'interprétation des faits paraît d'autant plus clair que les données recueillies par les universalistes eux-mêmes ne sont pas, en définitive, si différentes de ce que j'ai trouvé chez les Bunaq.

Ainsi á partir de la classification populaire pour laquelle on a les renseignements les plus complets, celle de Tzeltal du Mexique (BERLIN, BREEDLOVE & RAVEN, 1974) on peut établir le tableau 18 donnant la répartition des taxons, appelés « génériques » par les auteurs, à l'intérieur des taxons de rang 1, qui se trouvent immédiatement au dessous du taxon 0, celui du règne, c'est-á-dire : 1) les formes du vivant, 2) des groupements qui n'y sont pas inclus, certains composés d'un seul « genre » d'autres de plusieurs constituant des catégories latentes qui ne portent pas de nom et enfin, 3) des groupements ou des plantes á position ambiguë.

Or les taxons non inclus regroupent un grand nombre de types de plantes (194 sur un total de 642) qui comprennent la plupart des plantes cultivées.

Voici quelques exemples de catégories latentes non incluses ; les mousses ; les agaves et les palmiers ; les courges et autres Cucurbitacées ; les cannes et roseaux ; les céréales ; les Ombellifères ; les bananiers et les plantes ayant le même type de feuilles (*Maranta, Canna,* etc.) ; les ronces et les autres plantes ayant des fruits comparables ; les choux et autres *Brassica* ; les racines á savon ; les tomates ; les cotons et d'autres Malvacées ; l'ail et l'oignon ; des Aracées ; etc.

Tableau 18. — Répartition des taxons « génériques » dans les taxons de rang 1 (d'aprés BERLIN, BREEDLOVE & RAVEN, 1974).

taxons de rang 1	nombre de taxons « génériques »
1) arbres	178
herbes	119
« grass »	35
lianes	24
2) non inclus	97
3) ambigus	18
total	471

Soit en pourcentage :
75 % pour les formes du vivant
20 % pour les non inclus
5 % pour les ambigus

Parmi les taxons « génériques » non inclus on trouve : les fougères ; les patates douces ; les haricots (ce taxon comprend les genres botaniques suivants : *Phaseolus, Vigna, Canavalia, Cajanus,* etc.) ; les pommes de terre ; les piments ; les cannes á sucre ; les amaranthes ; les *Datura* ; etc.

Chez les Aguaruna, BERLIN (1976) a relevé 57 taxa de rang 1, c'est-á-dire juste au-dessous de « règne », allant du taxon appelé « arbre » contenant à lui seul 275 taxa de rang générique et 400 espèces (c'est-á-dire 86 % de l'ensemble) á 33 taxons monotypiques ne contenant qu'une seule espèce (ce qui correspond chez les Bunaq aux types de plantes n'entrant dans aucun ensemble qui ont été traité en 37.).

Il signale le même type de phénomène chez les Gimi de Nouvelle-Guinée où il existe plus de 20 catégories de rang 1 allant du taxon **de**, « arbre », qui contient au moins 200 membres au taxon **koi** « gingembre » qui en contient quatre.

Si on examine le tableau 12 on s'aperçoit que toutes proportions gardées on retrouve les mêmes caractéristiques dans la classification bunaq oú les taxa de rang 1 sont au nombre de 35 allant de l'ensemble **lepu guk** qui contient

Source : MNHN, Paris

116 types de plantes á l'ensemble **iu obot** qui en contient deux ; il faut leur ajouter les six plantes proche d'une autre plante mais n'entrant pas dans un ensemble, et les 34 qui n'appartenant non plus á aucun d'entre eux ne se rapprochent d'aucunes plantes.

Notons que parmi ces ensembles sept au moins constituent des « covert categories » ou « catégories latentes », c'est-á-dire qu'ils apparaissent dans la classification et non dans la nomenclature.

La différence principale que présente la classification bunaq avec les autres est le peu d'importance qu'y occupent dans les taxa de rang **1**, les formes du vivant. L'ensemble « arbre » si important dans d'autres cultures n'existe pas ; l'ensemble **6** « liane » arrive seulement en troisiéme position avec 59 types de plantes ; celui des arbustes **kesí (26)** correspond plus á une catégorie « plante ligneuse de sous-bois » qu'á une véritable forme du vivant ; **an**, les grandes Graminées, est un sous-groupe de l'ensemble **lepu guk** qui ne contient que onze types de plantes. Quant á l'ensemble **12 u** « herbe », il apparaît comme un regroupement par défaut de plantes ou de petits ensembles qui n'entrent dans aucune autre catégorie englobante. Nous retrouvons lá ce que suggérent R. A. RANDALL et E. S. HUNN (1984), c'est-á-dire que les formes du vivant seraient des catégories « fourre-tout » dans lesquelles on classerait les plantes qui ne peuvent appartenir á aucune autre. Mais ce ne serait pas des catégories véritablement opératoires dans les rapports qu'une population entretient avec son environnement végétal.

Avant de traiter de cet aspect opératoire des classifications populaires voyons tout d'abord ce que l'on peut dire de leur structure.

STRUCTURE DES CLASSIFICATIONS POPULAIRES : LA SUBORDINATION DES CARACTÈRES, LES RAPPORTS DE TRANSITIVITÉ ET LA NOTION DE RANG

Rappelons d'abord que le concept de rang et les rapports de transitivité entre taxons de rang différents sont essentiels dans la classification scientifique : un taxon de rang inférieur possède *toutes* les caractéristiques du taxon de rang supérieur dans lequel il est inclu et réciproquement. Ainsi les caractéristiques qui définissent le taxon « mammifères » existent dans tous les taxons de rang inférieur qu'il inclue et les mammifères qui sont des Vertébrés, taxon de rang supérieur, ont toutes les caractéristiques de ces derniers. Cette structure est liée á un principe de *subordination des caractères* qui est la même pour l'ensemble du système. Le fait qu'un être vivant a des os est taxinomiquement plus important que son nombre de pattes.

Les classifications scientifiques sont constituées de l'emboîtement de catégories correspondant chacune á un rang : embranchement, ordre, famille, genre, espèce, variété... ; tout être vivant se situe de la même façon dans la hiérarchie des rangs.

Ce sont lá des caractéristiques que l'on ne retrouve pas dans les classifications populaires : les rangs n'y sont jamais désignés explicitement. Pour notre discussion nous conviendrons de partir de deux niveaux considérés comme fixes :

a) le régne qui peut être virtuel et que nous désignerons par 0 avec au-dessous des rangs numérotés á partir de 1 ;

b) le niveau de base que nous appellerons ici 0b et au-dessous les niveaux -1, -2, -3, etc.

Dans les classifications populaires le nombre de rangs se trouvant au-dessus d'un type de plante situé en position terminale n'est pas fixe á l'intérieur d'un même systéme. En effet dans cette position terminale on peut aussi bien se trouver en 0b qu'á des niveaux inférieurs ; de plus il y a des cas où il y a confusion entre ce niveau 0b et 1, il peut aussi exister des niveaux intermédiaires entre les deux.

Pour ma part je me suis efforcée de déterminer avec exactitude á quel niveau taxonomique apparaît le terme de base, ce dont rend compte le tableau 10, mais il s'agit d'une façon générale de niveaux de différenciation et on ne peut parler de rang que dans le cas de sous-ensemble, qu'ils soient ou non nommés. Cependant les différences dans ce que j'ai appelé la profondeur taxinomique de la position du terme d'appellation est

Source : MNHN, Paris

une indication intéressante sur la structuration interne de la classification qui n'est malheureusement jamaís fournie par les chercheurs.

À la suite de CONKLIN (1962) qui donnait des taxinomies indigénes la définition suivante « un système de ségrégats qui ont entre eux des relations d'inclusion hiérarchisées » les premiers chercheurs qui se sont intéressés aux classifications populaires se sont efforcés de mettre en évidence ce type de structure ; on relève même la curieuse propension á penser que ce serait la seule que l'on pourrait considérer comme «taxinomique » tant le sens du terme a dérivé.

Dans toutes les classifications populaires de tels rapports d'inclusion hiérarchisés existent entre le niveau 0b et les rangs inférieurs ; on peut dire également que pour 0b et au-dessous, les taxons de même rang sont mutuellement exclusifs. Mais ces caractéristiques ne sont plus vraies si on considére les rangs supérieurs au niveau de base.

Pour ce qui est de la classification botanique bunaq nous avons vu qu'il peut y avoir chevauchement entre les ensembles dans la mesure oú une même plante peut appartenir á plusieurs ensembles. De plus, déclarer que ces ensembles sont dans des rapports d'exclusion mutuelle n'a pas grand sens lorsque leurs critéres de définition ne se situent pas sur le même plan. C'est ce qu'exprime également R. A. RANDALL (1987) quand il déclare que **sagbot** que BROWN avait cru, d'après ses premiéres publications, pouvoir rapporter au concept universel « d'herbe », signifie en fait « plante sans utilisation qui pousse toute seule » et que **sagbot** ne peut pas être plus « non ligneux » que « non fruitier » ou « non utilisable pour faire un toit ».

Mais c'est surtout la non-transitivité des rapports entre rangs qui a frappé les observateurs. C'est ce dont convient P. KAY (1975) á propos de ***pussy willow*** qui n'est pas considéré comme un **arbre** alors que la catégorie ***willow*** « saule » est censée appartenir á cette catégorie ; c'est la même remarque que reprend S. ATRAN á propos du ***chêne vert*** en français considéré comme un arbuste alors que les autres plantes auxquelles on attribue le terme d'appellation ***chêne*** appartiennent á la catégorie **arbre**. Des exemples analogues sont nombreux chez les Bunaq : dans la série ***balo*** il y a deux types de plantes qui n'appartiennent pas á l'ensemble **balo dik** auquel appartient la plupart des plantes de cette série ; il s'agit de ***balo sai katoq*** qui appartient á l'ensemble **il** gíe et ***balo bakoq*** qui est dans l'ensemble des « autres plantes á **wo** ». Mêmes remarques par exemple pour ***sekal zon*** qui est dans l'ensemble **mun** et non dans **balo dik**, etc.

Dans la classification botanique bunaq on peut constater une grande disparité dans la structuration des différents ensembles et même á l'intérieur de chacun d'eux.

Ainsi entre les *Ficus* qui se trouve au sixiéme niveau de différenciation á l'intérieur de l'ensemble **14** ou, pour les plantes cultivées, les clones d'igname qui sont au même sixiéme rang dans l'ensemble **1**, et les ensembles **5, 7, 8, 10**,... oú le terme de base se trouve immédiatement au niveau 2, il y a toute une gamme de possibilités que l'on retrouve également pour l'attribution des déterminants, avec comme profondeur maxima le niveau −4 pour le premier déterminant de l'ensemble **7** celui des «haricots ».

La façon dont on peut passer d'un ensemble á l'autre par l'intermédiaire des plantes-ponts et des plantes-nœuds donne l'impression d'un vaste réseau de relations dans lequel, comme nous l'avons vu plus haut, on peut passer progressivement d'une plante á l'autre. En gardant la même image on peut dire que certaines parties de ce réseau sont à mailles larges et d'autres á mailles étroites.

De plus le mode de structuration n'est pas le même partout. Il y a les cas où la place attribuée á une plante se fait en fonction de critéres définis (ce sont ceux qui sont figurés par des traits pleins dans les schémas des figures 33 à 40) et ceux oú cette attribution est fondée sur un rapprochement plus ou moins vague avec une autre plante (ce qui a été figuré en tireté dans les mêmes schémas). Nous retrouvons lá ce que nous disions sur les deux façons de situer une plante par rapport aux autres :

. 1) par une différenciation qui se fait à l'intérieur d'un ensemble et qui est fondée sur la possession d'un certain nombre de critéres permettant d'attribuer un même nom de base, critéres que possédent alors tous les taxons de rang inférieur (c'est le cas, par exemple, quand on passe de ***dik*** á ***dik loi*** et ***dik taliq*** et à tous les taxons inférieurs) ;

2) par un rapprochement effectué à partir d'une plante particuliére et fondé sur une partie seulement des critéres permettant de définir ce

Source : MNHN, Paris

taxon, mais qui peut être aussi une vague analogie de type métaphorique ; c'est le cas par exemple pour ***dik hotel*** qui n'a pas la tige volubile des autres ***dik***, mêmes remarques pour ***ho hotel*** et encore plus pour ***ho molo*** ou pour les plantes qui portent le nom d'une plante cultivée avec **zon** pour déterminant en raison d'une vague analogie d'allure.

On pourrait sans doute retrouver ces deux processus de structuration dans toutes les classifications populaires.

ASPECT OPÉRATOIRE DES CLASSIFICATIONS BOTANIQUES DANS LES CULTURES À TRANSMISSION ORALE

Nous avons à plusieurs reprises évoqué l'aspect « outil » des classifications en général et il nous apparaît que les aborder dans cette perspective ferait disparaître un certain nombre d'équivoques (FRIEDBERG, sous presse).

Comme nous l'avons déjà souligné, les classifications populaires ne peuvent généralement pas être considérées comme des constructions fondées sur une volonté explicite d'organisation et les manifestations classificatoires que les ethnologues recueillent sont le reflet d'une certaine façon de concevoir l'ordre du monde telle qu'elle se manifeste au fur et à mesure des nécessités. Il est donc essentiel pour saisir le phénomène classificatoire de comprendre à quels types de besoins il répond.

Pour ce qui est de la classification des plantes elle peut avoir plusieurs objectifs en même temps : mettre de l'ordre dans ce que chacun perçoit de la végétation, repérer, identifier, ce dont on a besoin, se repérer soi-même par rapport à ce que l'on voit, mémoriser un savoir accumulé sur plusieurs générations, communiquer avec les autres au sujet des plantes, décider de ce que l'on doit faire face à tel ou tel végétal.

Les classifications botaniques se présentent avant tout comme un moyen de stocker les connaissances sur l'ensemble de la végétation mais elles fournissent en même temps un outil de repérage pour ce qui concerne chaque plante en particulier. Il s'agit tout d'abord de l'identifier mais aussi de pouvoir la situer par rapport aux autres non seulement à l'intérieur du monde végétal mais aussi en fonction de ce que l'on veut en faire.

Même dans le cas d'une procédure prototypique d'identification étant donné la quantité d'objets naturels auxquels un individu est confronté, il est difficile d'imaginer que l'on puisse toujours passer directement à la dénomination. Comme je l'ai suggéré plus haut on peut envisager qu'il y ait tri préalable. Ceci est encore plus vrai dans le cas d'une démarche componentielle-conceptuelle. Dans le cas de la classification botanique bunaq les ensembles apparaissent nettement comme des intermédiaires conceptuels. Les exemples sont nombreux où les choix menant à une identification se fait à l'intérieur d'un ensemble.

Pour ce faire les caractéristiques morphologiques sont essentielles mais le repérage peut aussi se fonder sur d'autres éléments. Par exemple pour identifier un arbre l'esprit ne retiendra que l'ensemble de ceux qui sont utilisables pour la construction, ou ceux que l'on trouve dans un certain type d'environnement.

C'est ainsi que l'on en arrive, pour des raisons d'efficacité cognitive, à des catégories englobantes complexes qui sont définies par des critères empruntés à des domaines différents. C'est-à-dire que pour maîtriser son action sur ou avec la nature l'homme a dû mettre au point des catégories conceptuelles qui conservent la complexité des situations auxquelles il doit faire face, c'est-à-dire des catégories tenant compte en même temps d'éléments floristiques, écologiques, foncier, etc.

Si nous réexaminons avec attention le tableau 11 nous nous apercevons que même dans le cas où les ensembles semblent fondés sur le seul critère d'utilisation en fait la partie utilisée possèdent des caractéristiques biologiques précises : pour **balo dik** des tubercules, puisque s'y trouve rattachées des plantes à tubercules non comestibles ; pour **ho tir** des graines suffisamment volumineuses pour faire l'objet d'un ramassage à des fins culinaires, mais là aussi l'ensemble inclut des plantes ressemblant aux précédentes par leur allure générale (toutes sont des Légumineuses) mais qui ne sont pas comestibles ; l'en-

Source : MNHN, Paris

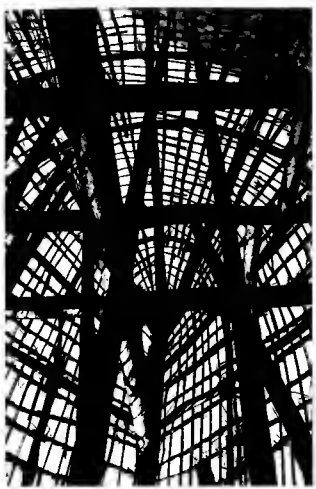


FIG. 41. — Cette vision de la structure de la charpente lors de la réfection du toit, illustre l'importance des connaissances sur les qualités des bois de construction dans l'édification de l'habitation lignagère, cellule de base de la société bunaq.

semble suivant, **hotel deu goq** celui des arbres servant dans la construction, est caractérisé par le fait que ce sont des arbres ayant un bois présentant une certaine résistance, en particulier aux parasites (voir fig. 41 et 42).

L'ensemble **titiq ual** des plantes utilisées pour fabriquer des fibres végétales sont des plantes ayant un *liber* que l'on peut traiter pour en faire des liens et caractéristiques de certaines familles botaniques, les Malvacées, les Tiliacées, les Sterculiacées, Moracées, on y trouve aussi une Asclépiadacée et une Thymeleacée.

La catégorie « arbres fruitiers » ne comporte que des plantes dont les fruits ont une certaine importance et qui, sauf les agrumes ne sont pas épineuses ; celle des « légumes » comprend non pas toutes les plantes dont on peut manger les feuilles bouillies mais uniquement celles qui ne sont pas ligneuses (en effet de nombreux arbres fournissent des légumes-feuilles durant la saison séche) la majorité étant des herbacées annuelles sauvages qui apparaissent aux premiéres pluies.

Les deux derniers ensembles regroupent des plantes qui fournissent de la couleur, noire pour les premiéres aprés cuisson, rouge quand on les mâche pour les secondes.

Nous retrouvons lá certaines des remarques évoquées à propos des critiques opposées aux universalistes sur la façon dont ils utilisent le concept de forme du vivant (p. 139) et celles que j'ai faites moi-même au sujet de ce même concept chez les Bunaq (p. 138). Mais toutes les études disponibles sur les classifications populaires peu-

FIG. 42. — Intérieur d'une maison avant que la couverture ne soit entièrement posée ; au premier plan : un pilier sculpté orné d'un massacre de buffle ; au deuxième plan : chevrons et lattes pour lesquels on peut se contenter de branches non rectilignes.

Source : MNHN, Paris

vent nous fournir des exemples de catégories complexes. Par exemple, chez les Palawan des Philippines, la catégorie **pāpārasān** signifiant « ce qui est aisément coupé » comprend toutes les plantes qui poussent seules — c'est-á-dire à l'exclusion des plantes à tige volubile grimpante ou rampante qui doivent s'appuyer sur quelque chose — qu'elles soient ligneuses ou herbacées, ce qui, dans le contexte écologique local correspond à la végétation de sous-bois (REVEL 1985).

Il semble, par contre, que les critéres culturels ne peuvent à eux seuls fonder des catégories d'objets naturels. Ceci pose, en particulier le problème des catégories fondées sur l'usage alimentaire qui ne semble pouvoir être retenues que si on peut les relier á des caractéristiques biologiques.

D'une façon générale il est toujours difficile de décider de ce que l'on peut réellement considérer comme classe dans les rangs supérieurs au niveau de base.

Dans les premières études d'ethnoscience, pour expliquer que l'on fasse appel à des critères appartenant à différents domaines, on se bornait à constater l'existence de plusieurs structures hiérarchisées distinctes :

« À la différence des taxa scientifiques, les segmentations [24] indigènes peuvent appartenir simultanément á plusieurs structures hiérarchisées distinctes. La même segmentation peut être classée comme catégorie terminale dans une taxinomie basée sur la forme et l'apparence et en même temps comme une catégorie terminale ou non dans une autre taxinomie basée sur une approche culturelle (par exemple un type de segmentation basée sur la morphologie florale, opposé à des catégories basées sur l'aspect fonctionnel des plantes qui sont alors considérées comme des cultigénes alimentaires, médicinaux, ornementaux, etc.) » (CONKLIN, 1962).

Ce que LEVI-STRAUSS disait sous une autre forme :

« ... la nature polyvalente de logiques qui font simultanément appel á plusieurs types formels de liaisons ». (LEVI-STRAUSS, 1962 : 83).

Il apparaît cependant que, dans certains cas, en opérant simultanément sur des plans différents on aboutisse á distinguer des catégories complexes qui jouent un rôle dans l'organisation conceptuelle du milieu végétal.

Dans le cas des milieux trés anthropisés il semble que les catégories prenant en compte l'écologie, parfois en association avec le foncier, soient d'une importance majeure. Chez les Bunaq c'est typiquement le cas de la catégorie **bula gíe** « appartenant á **bula** » ; ce dernier terme désigne l'ensemble des terres de pâture qui comporte plusieurs types de formations végétales, arborées, arbustives, herbacées dans lesquelles le bétail des membres d'un village a le droit de se déplacer ; **bula** s'oppose au **matas momen**, les terres de cultures, interdites aux animaux domestiques. Mais dans l'expression **bula gíe** le terme **bula** s'applique spécifiquement à la formation végétale la plus caractéristique de ces terres de pâture, une prairie naturelle rase formée principalement de deux petites Graminées dont les feuilles appliquées au sol forment un tapis végétal serré : *Chrysopogon aciculatus* et *Eleusine indica* ; s'ajoutent dans les zones humides plusieurs Cypéracées, qui portent toutes le même terme de base : ***kebot***.

Ces catégories où se combinent le florístique, le géologique, l'écologique, le statut foncier et le mode d'utilisation prennent, semble-t-il, de plus en plus d'importance au fur et à mesure que le milieu s'anthropise. C'est ce qui ressort en particulier des recherches faites par B. MEILLEUR en Savoie oú les catégories englobantes opératoires correspondent á des biotopes populaires qui regroupent chacun des types de plantes que les informateurs considérent comme caractéristiques. (Voir le tableau 19, extrait de MEILLEUR, 1984).

Ailleurs en France ce sont des catégories comme **lande** ou **chaume** qui peuvent jouer ce rôle ; mais il semble que souvent le relais ait été pris depuis longtemps par les termes topographiques ou certains termes d'appellation de parcelles tels qu'on les trouve dans les anciens cadastres et qui témoignent souvent de conditions écologiques et foncières dépassées.

Gestionnaires d'un espace que plus personne n'ose qualifier de « naturel » mais dans lequel ils doivent prévoir et contrôler les réactions d'éléments végétaux qui eux sont soumis aux règles de la nature, les paysans ordonnent ces derniers á l'intérieur de catégories qui leur servent de support conceptuel pour la maîtrise d'une matiére vivante possédant une dynamique

24. Nous avons traduit par segmentation le terme *segregate* utilisé par CONKLIN dans le texte original anglais.

Source : MNHN, Paris

TABLEAU 19. — Les biotopes populaires de Termignon et deux phytocénoses correspondantes (d'après MEILLEUR, 1984).

lez âbrynar	les peuplements denses de myrtilles en montagne
lo bor də 'l ɛ:va	les abords de l'eau
lo dεrɔ'ze	les peuplements denses d'aune vert
le'z ɛrpne	les « prés herpines » : prairies de fauche d'altitude, non irriguées
lez esevo	les lieux dégagés devant les maisons de « montagnes »
la fore	la « forêt noire »
le 'gle:re	les abords graveleux et sablonneux des cours d'eau
le 'ka:se	les éboulis en montagne
lo klaepər	les tas de pierre (des champs)
le 'mɔlje	les lieux humides (petits marais) - de plaine - de « montagnes »
le mɔ're:ne	les moraines des glaciers
lez ɔr	les jardins non clos du village
lo patu'ra:dzo	les pâturages - de montagnettes - de « montagnes »
lo pra	les prairies de fauche, irriguées - de plaine - de montagnettes - de « montagnes »
le ra'vε:re	les jardins de rave - de montagnettes - de « montagnes »
lo sənai	les lits secs des cours d'eau
lo sə'nevjar	les chênevières
le tepe	les teppes, pâturages à herbe très courte
le 'tε:xe	les champs
le 'tε:xe ɛ̃ zɔp	les terres en friche
le traefɔ'li:xe	les pièces réservées à la pomme de terre
lo ʒardĩ	les jardins clos du village

La phytocénose populaire de lez esevo

'l erba mar'mo:ta	le Pissenlit (état adulte)
la sa'la:da	le Pissenlit (état jeune)
lo mjozotis	le Myosotis (pl. sp.)
lez or'tiːje	les Orties
la para'plɔ:ze	l'Alchémille commune
lo ʧou	le Rumex des Alpes l'Épinard sauvage

La phytocénose populaire de lo klaepər

lez â'gle:e	l'Églantier
le'z âpje	le Framboisier
le grɔ'zelje 'blã:se	le Groseiller épineux
la 'mu:xa	la Ronce, la Mûre
la rozĩ	l'Épine-vinette

Source : MNHN, Paris

interne dont l'évolution dépasse la durée de vie des individus eux-mêmes.

Les savoirs botaniques paysans s'inscrivent dans un espace et dans un temps qui est celui de l'histoire des sociétés.

Il faut pour cette raison s'attendre à ce que les derniers événements qui se sont déroulés à Lamaknen aient eu une répercussion sur la façon dont les Bunaq ordonnent leur monde végétal ; en particulier l'instauration d'un type de rapport avec leur terroir plus conforme à une économie moderne et la perte de la mémoire des mythes a sans doute modifié la nature des catégories englobante dans un sens où ils ont moins de relations avec le langage littéraire et plus avec les contingences économiques.

Source : MNHN, Paris

CONCLUSION

Au terme de cette exploration des connaissances botaniques des Bunaq il nous est maintenant possible de mieux apprécier ce qui dans ce savoir est de l'ordre des phénomènes cognitifs universels et ce qui est propre à cette population.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est, que s'il y a peu de rapports entre leur classification des plantes et les grands principes qui organisent leur vie socio-culturelle en revanche de nombreuses interférences existent entre cette même classification et leur pratique de la nature ; par ailleurs les liens conceptuels entre ces grands principes et leur façon d'envisager le fonctionnement de la nature sont évidents.

Nous avons vu que la façon dont les Bunaq identifient et classent les végétaux correspond aux procédures universellement observées dans ce domaine. La grille de découpage qu'ils appliquent aux catégories végétales est du même type que ce que l'on trouve dans les autres cultures populaires. Par contre elle diffère, tout comme dans ces dernières, de celle de la botanique scientifique sur plusieurs points : incertitude de la place du niveau de base par rapport au genre et à l'espèce, peu de taxons supérieurs à ce dernier niveau, pas de règle absolue de transitivité entre les taxons quand on passe de − 1 à 1, prise en compte d'éléments extérieurs au règne végétal dans la définition des taxons. Mais il apparaît clairement que ces éléments extérieurs sont, chez les Bunaq, toujours de l'ordre du factuel observable et non de l'analogique métaphorique.

Ainsi, apparemment le symbolique joue-t-il un rôle limité dans la classification. Celle-ci se présente plutôt comme le conservatoire de données issues de l'observation et de la pratique dans lequel l'analogique et le métaphorique puisent les éléments constitutifs à partir desquels ils se construisent. Ce n'est que dans la nomenclature que l'analogique et le métaphorique peuvent intervenir.

Ceci est tout à fait net dans la façon dont les analogies sur lesquelles sont construites les correspondances « parties du corps/plantes cultivées » qui apparaissent dans le mythe d'origine des semences, n'ont aucune influence sur la classification.

Même constatation pour le mythe d'origine de l'arèquier et du bétel qui sont censés être les ancêtres de toutes les plantes sans que cela implique quoi que ce soit sur le plan classificatoire mais qui a par contre une grande importance sur le plan étiologique général puisqu'il s'agit de l'apparition de l'opposition entre le mou, symbolisé par le bétel et affecté d'une polarité féminine et le dur, symbolisé par la noix d'arec et affecté d'une polarité masculine [25].

Du côté mou sera la chair, du côté dur seront les os mais aussi les arbres et les pierres. **Hotel o hol** « arbre et pierre » est une expression qui symbolise le village dans les textes mythiques ou rituels. La pierre parce que les maisons sont le plus souvent construites sur des plates-formes de pierres et que c'est avec elles que l'on aménage aussi la place de réunion, le muret qui l'entoure et les autels collectifs qui y sont édifiés. Les arbres sont à la fois ceux utilisés pour bâtir les habitations, ceux que l'on plante pour les ombrager et le bois sacré entourant le village dont la fonction est également de donner de la fraîcheur.

D'une façon générale les apparitions de plantes dans les récits mythiques ont un rapport avec leur utilisation pratique ou symbolique ou indiquent un certain type d'environnement mais sans aucune implication d'ordre taxinomique.

On peut cependant remarquer que dans certains cas, le rôle d'une plante dans le mythe ou le rite et la position taxinomique d'une plante

25. Ceci n'est valable que pour les Bunaq. En effet dans des populations voisines où on consomme non pas les feuilles de bétel mais les inflorescences qui sont dures, le symbolisme est inversé.

Source : MNHN, Paris

s'éclairent l'un l'autre. Ainsi l'appartenance du bétel à la catégorie des **netel hotel hone** « racine (qui) tient l'arbre » à l'intérieur, des **netel dutala** c'est-à-dire des plantes qui ne peuvent tenir seules et posent leurs racines sur d'autres pour pousser, renforce le fait qu'il symbolise le mou.

La position de ***bon*** (*Entada phaseoloides*) parmi les grosses lianes éclaire le fait qu'elle est considérée avoir été, dans les temps mythiques, celle qui fut le lien entre le ciel et la terre. En effet par rapport aux autres grosses lianes, elle se caractérise par le fait que, se développant au-dessus des frondaisons des arbres, elle ne manifeste souvent sa présence que lorsque ses grosses graines, d'un beau brun luisant, tombent sur le sol donnant ainsi l'impression qu'elle vit dans le ciel.

Il n'y a pas non plus d'interférences avec la taxinomie végétale dans un autre domaine où les plantes jouent pourtant un rôle ayant une valeur classificatoire sur le plan social, celui des interdits d'utilisation et de consommation. On peut en effet considérer que des interdits communs déterminent des classes parmi les humains mais, inversement, le regroupement de certaines espèces de plantes dans les interdits propres à une maison, à un village ou à un territoire plus vaste, ne crée pas de classes végétales. La place occupée par les plantes dans l'histoire mythique et le rôle classificatoire qu'on leur fait jouer dans la société à travers les interdits n'a pas d'implication taxinomique dans le monde végétal lui-même.

L'analogie et la spéculation symbolique à partir de l'observation de la nature jouent cependant un rôle fondamental dans la vie des Bunaq. Les principes sur lesquels est organisé le fonctionnement de la société sont inspirés de la conception qu'ils se font du fonctionnement de la nature et plus précisément du monde végétal. Nous sommes en effet dans une région où ce dernier joue un rôle culturel plus important que le monde animal, sans doute en raison de la relative pauvreté de la faune.

On ne peut s'empêcher de penser que l'observation de la reproduction des plantes et de l'alternance de la saison sèche et chaude avec la saison froide et humide n'est sans doute pas sans lien avec la façon dont les Bunaq organisent leur représentation dualiste de la société.

Il est vrai que le mécanisme de la reproduction sexuée est plus directement visible chez les plantes puisque l'on peut observer ou non la formation d'un fruit après que l'on a constaté la présence de semences mâles sur les étamines alors que le développement d'un enfant dans les entrailles d'une femme demeure longtemps caché ; ainsi quand un vent violent s'élève au moment de la pollinisation du riz ou du maïs, les Bunaq savent que la récolte sera mauvaise ; on ne coupe l'inflorescence mâle des bananiers pour la manger en légume, qu'après l'apparition de petites bananes.

La nécessité de la rencontre d'un élément mâle avec un élément femelle pour qu'il y ait naissance d'une vie nouvelle est une évidence pour les Bunaq. Dans cette rencontre il leur est également évident que c'est l'élément mâle qui se déplace tandis que la femelle reste en place. De plus le fait que ce soit là où sont les semences féminines que se développe le nouvel être qui est créé, impose, à leurs yeux, la prééminence du féminin sur le masculin, ce qui ne signifie nullement la supériorité de la femme sur l'homme. Cette conjonction nécessaire du mâle et de la femelle fonde la dualité du monde, de tout ce qui se reproduit et se survit grâce à cette reproduction.

Le renouveau de la vie, les Bunaq le voient apparaître chaque année dans des circonstances bien particulières après que la saison sèche et chaude ait fait disparaître toutes les plantes annuelles et fait jaunir et tomber les feuilles de nombreux arbres. Les premières pluies arrivent et tout reverdit. Le chaud et le sec sont donc associés à la mort, le froid et l'eau à la vie. Mais ils savent aussi que si les champs ne sont pas prêts, si l'on sème trop tard quand la terre est refroidie par les pluies, les graines pourriront et rien ne poussera.

Sur cette observation pratique s'échafaude une représentation globale du mécanisme de la reproduction. La graine qui est née de la conjonction du féminin et du masculin sera maintenant affectée d'une polarité masculine lorsqu'elle est mise dans le sol où elle doit rencontrer les semences féminines de la terre. Ces semences mâles doivent être froides comme le sont celles des humains véhiculées par le sperme tandis que le réceptacle féminin, la terre comme la femme, doit être chaud dans le moment précis de la rencontre.

La chaleur est gage de la présence de semences féminines ; ces semences immobiles et cachées

Source : MNHN, Paris

qui ne sont visibles que chez les plantes se signalent par de la vapeur quand elles s'échappent de la terre au moment des premières pluies. Le froid ne devient nécessaire qu'ensuite, pour le développement du nouvel être créé. Si les pluies s'arrêtent, et de la même façon, si la femme se trouve placée dans une situation « chaude », il meurt.

De nombreux textes en vers et en prose dont nous ne pouvons faire état ici ont pour objet d'enseigner sous une forme métaphorique aux jeunes Bunaq ces vérités. C'est ce que raconte, en particulier, le mythe d'origine des semences ; les premières que les ancêtres reçoivent de leurs parents, restés dans le ciel, sont bouillies, les deuxièmes sont grillées ; ni les unes ni les autres ne peuvent germer. Seules sont utilisables les troisièmes, issues du corps d'un homme brûlé sur l'autel de champ qui en même temps se transforme en oiseau annonciateur des pluies et dit à tous ceux qui ont assisté à la scène de ne pas pleurer : « chaque année quand vous m'entendrez vous saurez que le temps des semailles approche ».

Ces rapports entre le chaud et le froid sont également vécus symboliquement quand, chaque année avant d'accueillir à l'autel collectif du village, les semences issues de ce sacrifice, pendant que les hommes chassent le sanglier, les femmes qui ne peuvent allumer de feu et cuisiner, jouent aux billes avec des noix de bancoul. Ce jeu symbolise les caresses amoureuses destinées à les mettre dans les conditions de chaleur propices à un accouplement fécond.

Il ne m'est pas possible de donner ici tous les éléments de l'analyse qui m'ont amenée à une telle reconstitution du système de pensée bunaq. La réelle difficulté pour notre actuel propos est de parvenir à déterminer dans ce chassé-croisé de concepts entre le végétal et l'humain à quel moment nous sommes dans l'analogie, l'homologie ou la métaphore.

Nous avons déjà évoqué ce problème à propos des échanges de termes dont on ne sait jamais très bien dans quel sens ils se font. Il y a les emprunts de type métaphorique au vocabulaire botanique comme lorsque les termes **ter** «rameau » et **nor** « feuille » sont utilisés pour qualifier les rapports de preneurs à preneurs de femmes (les preneurs de femmes étant appelés **ai baqa**, les preneurs de ces preneurs sont désignés par **ai baqa ter** et les preneurs de ces derniers **ai baqa nor**) ou lorsque, dans les textes littéraires, les épouses sont toujours désignées par l'expression **biso bin**. Il y a les cas où les emprunts se font en sens inverse par exemple quand le pédoncule de l'inflorescence du palmier est appelé « bras » ; il en est d'autres où les mêmes termes sont employés de façon indifférente pour les plantes et pour l'homme sans que l'on puisse dire quel est le sens premier comme dans le cas de **goreq** qui désigne à la fois le prépuce et les restes de graines des feuilles de Graminées.

Les métaphores végétales sont, nous l'avons dit, très utilisées dans le langage poétique ; ainsi certaines prestations matrimoniales sont-elles appelées ***dilu heran*** *Borassus Pandanus* ou ***bigil obuk*** « bananier sauvage *Macaranga tanarius* » et dans les mythes, une fois que des femmes ont été présentées comme épouses, le texte poursuit :

sasa o sulol	**pili o page**
rejet et bouture	cueillir et détacher

c'est-à-dire que la femme est ici comparée à une bouture ou un rejet que l'on va repiquer dans la maison de l'époux, ce qui correspond bien à l'idée que se font les Bunaq des **dil**, les matrilignages qui restent individualisées dans chaque maison.

Une expression comme **i etel legul !** « que notre racine soit longue ! » qui signifie « que nous atteignions un grand âge ! » peut aussi être entendue comme un langage métaphorique puisque ce sont les plantes qui ont des racines longues pouvant puiser de l'eau profondément qui vivent longtemps. Cependant la métaphore est rendue plus complexe du fait qu'il y a des objets qui représentent la force vitale des humains et sont le support d'actions rituelles ; c'est le **bulot** pour les membres d'une maison, le **bosok o op**, l'autel collectif pour le village, ce dernier étant précisément désigné par l'expression **pana getel mone goron** « racines des femmes, feuilles des hommes ». Quant au terme **bulot** il est difficile de déterminer son sens premier car s'il désigne les barbes de maïs il ne faut pas oublier que cette plante a été introduite à Timor par les Européens.

Mais que penser de l'idée que se font les Bunaq de leur essence végétale parce qu'ils se considèrent issus des « épouses oranges » d'un des héros mythiques ? À l'inverse peut-on déduire du fait que le riz soit traité comme un

Source : MNHN, Paris

homme tout au long des rituels de récolte qu'il est vraiment considéré comme un être humain ?

Venons-en maintenant aux formes que prennent chez les Bunaq la représentation dualiste du monde : elles s'adaptent aux rapports dialectiques qui sont ceux du vivant. Chaque élément se voit affecté d'une polarité qui n'est pas absolue ; elle varie et se combine en fonction des circonstances.

Nous avons rapidement évoqué dans l'introduction l'existence d'une double chefferie comportant un seigneur féminin s'occupant des affaires internes et un autre masculin de rang inférieur au précédent et qui traite des affaires externes. Jadis, comme dans d'autres sociétés timoraises, le chef féminin ne pouvait sortir et seul le chef masculin pouvait aller et venir pour régler les problèmes. Mais chacune de ces fonctions doit être réenvisagée selon le point de vue où l'on se place. Ainsi dans sa propre maison le seigneur féminin est considéré détenir ce qu'on appelle le pouvoir étendu, **oe nolaq**, tandis qu'un autre personnage détient le pouvoir restreint, **oe til**, á l'intérieur de la maison, c'est-á-dire que le premier, du point de vue de la maison appartient au masculin.

Cette relativité des rapports et des qualités associées est celle-lá même qui affecte la reproduction des plantes ; la graine féminine quand elle est encore dans la fleur-mére devient masculine quand l'homme la met dans le sol. La chaleur qui affecte la semence femelle au moment de sa rencontre avec la semence mâle doit être transformée en froid dés que celle-ci ayant eu lieu, un nouvel être doit se développer.

On ne peut chez les Bunaq se livrer au petit jeu des analogies entre oppositions : le féminin est au masculin comme le mou au dur, le froid au chaud... La combinatoire des oppositions dualistes est á utiliser avec circonspection.

Pour représenter la nécessaire complémentarité des éléments constitutifs de phénoménes dont l'unicité est par ailleurs reconnue comme un état de fait, les hommes ont utilisé partout les mêmes procédés. L'opposition dualiste en est un mais les Bunaq appartiennent aux cultures où les rapports entre les termes de l'opposition sont conçus dans le dynamisme de l'alternance et de la relativité destiné á rendre compte de la dialectique propre à la vie et d'une façon générale á l'histoire et non, comme dans la culture occidentale, de façon absolue et statique.

Un autre procédé de représentation de la complexité du monde est de conserver cette derniére à l'intérieur de catégories conçues comme des moyens d'organiser l'Univers. C'est ce que nous avons constaté chez les Bunaq pour les catégories englobant les objets qui constituent la diversité du vivant.

Cette difficulté de représentation du monde est aussi celle de la science. Les scientifiques ont appris á diviser les difficultés pour mieux les résoudre comme leur a enseigné DESCARTES, à traiter des objets simples « pour monter peu à peu comme par degrés jusqu'á la connaissance des plus composés ». Cependant le concept de complexité, c'est-à-dire d'un tout qui aurait quelque chose de plus que la somme de ses composants est devenu une nécessité, en particulier en réponse à l'interprétation du deuxiéme principe de la thermodynamique selon lequel l'Univers voyait son énergie se dissiper de façon inexorable en chaleur au fur et á mesure qu'augmente l'entropie. À cette vision pessimiste de l'Univers s'en est substituée une autre dans laquelle l'organisation du vivant va croissant en même temps que sa complexité.

Tous les hommes, qu'ils soient ou non des scientifiques, et quelle que soit l'époque et la société dans laquelle ils ont vécu, ont utilisé le raisonnement analogique pour rendre compte de cette complexité de l'Univers, la différence entre les uns et les autres vient du rôle qu'ils ont assigné à cette mise en ordre ; si on l'a cantonnée aux pratiques symboliques ou si on l'a inscrite dans les gestes et les élaborations techniques.

L'exploration que nous venons d'effectuer á travers le mode de pensée des Bunaq du Haut-Lamaknen nous apporte confirmation du rôle de l'observation de la nature dans l'élaboration des représentations spéculatives de l'Univers.

S'il est vrai que l'on ne peut voir que ce qui a déjá été pensé, il n'en demeure pas moins que les constructions symboliques faisant appel au raisonnement analogique découlent de l'observation des objets concrets et non l'inverse.

Source : MNHN, Paris

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord aux institutions et aux hommes qui ont permis que s'accomplisse le travail de terrain nécessaire à cet ouvrage et en premier lieu ceux qui furent à l'initiative de la première mission dont Louis BERTHE était le responsable, Georges CONDOMINAS, alors directeur de la RCP 61 (Atlas ethnolinguistique du Sud-Est asiatique et du Monde Indonésien) et Ruy CINATTI qui fut notre interlocuteur auprès de la Junta do Investigaçoes do Ultramar. Je tiens également à saluer la mémoire de R. PORTÈRES, à l'époque directeur du Laboratoire d'ethnobotanique et d'ethnozoologie et à remercier la direction du Muséum national d'Histoire naturelle qui m'ont permis de poursuivre au long des années mes missions chez les Bunaq.

Puis mes remerciements vont aux autorités indonésiennes qui ont fait en sorte que ces terrains se déroulent dans les meilleures conditions : au niveau national, l'Institut national de Recherche, le Lembaga Ilmu Pengetahuan Indonesia et l'Institut national de Biologie à Bogor, au niveau local, les autorités de la Province Nusa Tenggara Timor, du Kabupaten Belu et plus particulièrement Bere TALLO qui était en même temps le chef traditionnel des Bunaq et G. ASY qui était alors le Camat de Lamaknen.

Il me faut maintenant remercier tous ceux qui m'ont assistée dans la tâche d'élaboration des matériaux et tout d'abord les botanistes qui m'ont aidée à identifier mes échantillons : en premier lieu G. G. J. van STEENIS qui était alors directeur de l'Herbier de Leiden, R. C. BAKHUISEN van den BRINK co-auteur de la *Flora of Java* et F. H. HILDEBRAND qui avait fait toute sa carrière à l'Institut de Recherche Forestière de Buitenzorg dont les connaissances de botanistes « généralistes » et de terrain me furent très précieuses pour orienter mes premières identifications sur des échantillons qui n'étaient pas toujours complets ; et enfin tous les spécialistes de familles particulières tant à l'Herbier de Leiden, de Kew que de Paris et dont les noms sont mentionnés dans l'inventaire.

Il y a aussi ceux qui au Laboratoire d'Ethnobotanique et d'Ethnozoologie — maintenant d'Ethnobiologie-Biogéographie — m'ont aidée dans la réalisation de ce travail sous sa forme première dans l'ensemble de la thèse d'État et tout particulièrement Patrick ALLAIN.

Pour l'élaboration de cet ouvrage sous sa forme actuelle, je tiens tout d'abord à remercier François BRESSON qui a soutenu mon entreprise et guidé ma réflexion. Ma gratitude va également à Chantal GAULIN pour son aide précieuse dans la réorganisation de mon texte et à Marie-Claude BAILLY qui en reprit entièrement la frappe.

Viennent enfin ceux sans lesquels aucune des données présentées ici ne pourraient exister, je veux dire les Bunaq eux-mêmes. Je tiens à remercier tous ceux qui furent mes hôtes et mes informateurs occasionnels mais surtout ceux avec lesquels j'ai constamment travaillé, les **lal gomo** « maîtres de la parole », c'est-à-dire par ordre d'ancienneté, Petrus BERE LOEQ, Benedictus ASA BELE, Petrus BERE TALO et enfin l'instituteur Donatus MAU LETOQ qui supervisait la traduction des textes en indonésien.

Enfin je veux témoigner toute ma gratitude à ceux dont la maison fut, pour ma fille et moi, notre foyer d'adoption pendant tous nos séjours à Lamaknen, le raja de Dirun, Ludovic LAKU MALIQ et toute sa famille et plus particulièrement son épouse Kolo BEREK, femme remarquable, dont je salue ici la mémoire ainsi que celle de tous ceux qui nous ont quittés.

Source : MNHN, Paris

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANDLER, D., 1987. — Progrès en situation d'incertitude. *Le débat*, 47 : 5-25.

ATRAN, S., 1985. — The Nature of Folk-Botanical Life Forms. *Am. Anthropologist*, **87** (2) : 298-315.

ATRAN, S., 1986. — *Fondements de l'Histoire Naturelle. Pour une anthropologie de la science*. Bruxelles, Éd. Complexe (coll. Le Genre Humain).

ATRAN, S., 1987. — The Essence of Folkbiology : A Reply to Randall and Hunn. *Am. Anthropologist*, **89** (1) : 149-151.

AUDLEY-CHARLES, M. G., 1973. — Discussion concerning the significance of chert in Timor. *Geol. Soc. of America Bull.*, V, **84** : 863-868.

BACKER, C. A. & BAKHUISEN VAN DEN BRINK, R. C. Jr., 1963-1968. — *Flora of Java* (Spermatophytes only). Groningen, Wolters-Noordhoff N. V. vol. I, 648 p. ; vol. II, 641 p. ; vol. III, 761 p.

BARNES, R. H., 1974. — *Kédang : a study of the collective thought of an eastern Indonesian people*. Oxford Un. Press, 350 p., bibl., index.

BERLIN, B., 1972. — Speculations on the growth of botanical nomenclature. *Language in Society*, (1) : 51-86.

BERLIN, B., 1976. — The concept of rank in ethnobiological classification ; some evidence from Aguaruna folk botany. *Am. Ethnologist*, 3 (3) : 381-399 (Special issue : Folk Biology).

BERLIN, Br., BREEDLOVE, D. E. & RAVEN, P. H., 1968. — Covert categories and folk taxonomies. *Am. Anthropol.*, **70** : 290-299.

BERLIN, Br., BREEDLOVE, D. E. & RAVEN, P. H., 1974. — *The principles of Tzeltal plant classification*. New York, London, Academic Press. 660 p.

BERLIN, Br. & KAY, P., 1969. — *Basic color terms, their universality and evolution*. Berkeley, Los Angeles, Univ. of Calif. Press. 178 p.

BERTHE, L., 1959. — Sur quelques Distiques Buna' (Timor central). *Bijdragen tot de Taal, Land, en Volkenkunde*, **115** : 336-371.

BERTHE, L., 1961. — Le mariage par achat et la captation des gendres dans une société semi-féodale : les Buna' de Timor central. *L'Homme*, **1** (3) : 5-31.

BERTHE, L., 1963. — Morpho-syntaxe du Buna (Timor central). *L'Homme*, 3 (1) : 106-116.

BERTHE, L., 1965. — La terre, l'au-delà et les thèmes maritimes chez les Buna. *L'Ethnographie* (nouvelle série), (58-59) : 72-87.

BERTHE, L., 1970. — Parenté, pouvoir et mode de production. Éléments pour une typologie des sociétés agricoles de l'Indonésie. *In* : J. POUILLON et P. MARANDA, eds. *Échanges et communications. Mélanges offerts à Claude Levi-Strauss à l'occasion de son 60e anniversaire*. Paris. The Hague, Mouton : 703-38.

BERTHE, L., 1972. — *Bei Gua, Itinéraire des Ancêtres, Mythes des Bunaq de Timor*, texte recueilli à Timor auprès de Bere Loeq, Luan Tes, Asa Bauq et Asa Beleq. Paris, CNRS, v+531 p., cartes, bibl. index.

BOSTER, J. A., 1986. — Exchange of Varieties and Information Between Aguaruna Manioc Cultivators. *Am. Anthropologist*, **88** (2) : 428-436.

BRESSON, F., 1987. — Les fonctions de représentation et de communication. *In* : J. PIAGET, J. P. BRONCART, P. MOUNOU eds. *Psychologie*, Paris, Gallimard, Éd. de la Pléiade.

BROWN, C. H., 1977. — Folk botanical life-forms : their universality and growth. *Am. Anthropologist*, **81** (4) : 317-342.

BROWN, C. H., 1984. — *Language and Living Things Uniformities in Folk-Classification and Naming*. New Brunswick, New Jersey, Rutgers Un. Press, 306 p.

BROWN, C. H., 1985. — Mode of subsistence and Folk biological Taxonomy. *Current Anthropology*, 26 (1) : 43-63.

BUFFON, G. L. L., 1752. — *Histoire Naturelle Générale et Particulière avec la Description du Cabinet du Roi*. Paris, Imprimerie Royale. Vol. 1, 5e édition.

BULMER, R. N. H. & TYLER, M. J., 1968. — Karam Classification of Frogs. *Journal of the Polynesian Society*, **77** : 333-385.

BULMER, R. N. H., 1974. — Folk biology in the New Guinea Highlands. *Soc. Sc. Inform.*, **13** (4-5) : 9-28.

BURKILL, I. H., 1966. — *A Dictionary of the Economic Products of the Malay Peninsula*. Kuala Lumpur, Ministry of Agriculture & Cooperatives, 2 vol., 2 444 p.

CANDOLLE, A. P. de, 1813. — *Théorie élémentaire de la botanique*. Paris, chez Deberville, VIII+500+(27) p.

CHOMSKY Noam, 1955. — *Transformational Analysis*. — Ph. Dissertation, University of Pennsylvania, Philadelphie.

CINATTI, R., 1950. — *Explorações botanicas em Timor*. — Lisbon, Junta de Investigaçoes Coloniais. Estudos, Ensaios e Documentos, n° 4, 64 p., bibl., index.

CINATTI, R., 1963. — Useful plants in portuguese Timor. An historical survey. *Actas do V Coloquio Internacional de Estudos Luso-Brasileiros*, Coimbra, vol. 1 : 177-190, bibl.

CONKLIN, H. C., 1954. — *The relation of Hanunoo culture to the plant world*. Ph. Dissertation in Anthropology, Yale University (New Haven). — 471 p. (non publiée).

CONKLIN, H. C., 1962. — Lexicographical treatment of the folk taxonomics. *In* : F. W. HOUSEHOLDER and S. SAPORTA eds. *Problems in lexicography*, Indiana University Research

Source : MNHN, Paris

Center in Anthropology, Folklore, and Linguistics publication 21 (and) *International Journal of American Linguistics*, 28, 2 (part. 4), Bloomington : 119-141.

DOURNES, J., 1968. — Bois-bambou (kôyau-ale) : Aspect végétal de l'univers Jörai. *Journal d'Agric. trop. Bot. appl.*, 15 : 89-156 et 369-498.
Draft Index of Author Abbreviations compiled at the Herbarium Royal Botanic Garden, Kew, 1980.

DURKHEIM, E. & MAUSS, M., 1901-1902. — Essais sur quelques formes primitives de classification. *L'Année sociologique* : 1-72.

ELLEN, R. F. & REASON, D., eds, 1979. — *Classifications in their social context*. London, New York, San Francisco, Academic Press, 262 p., bibl., index.

FERNANDES, A. J., 1964. — *Pequeno metodo pratico para aprender o Tetun*. Comando Territorial Independante de Timor. 211 p.

FLORA MALESIANA, D. G., G. J. VAN STEENIS ed., Alphen aan den Rijn (Pays-Bas), Sijthoff et Noordhoff, 1950-19...

FONTANEL, J. & CHANTEFORT, A., 1978. — Bioclimats of the Indonesian archipelago. *Inst. France de Pondichéry*. Travaux de la section scientifique et technique. Tome XVI. 104 p.

FOX, J. J., 1971a. — Sister's child as plant : metaphors in an idiom of consanguinity. In : R. NEEDHAM ed. *Rethinking kinship and marriage*. Association of social Anthropologists Monograph 11. London, Tavistock Publications : 219-252.

FOX, J. J., 1971b. — Semantic parallelism in Rotinese ritual language. *Bijdragen tot de Taal, Land-en Volkenkunde*, 127 : 215-255.

FOX, J. J., 1974. — Our ancestors spoke in pairs : Rotinese views of language, dialect, and code. *In* : R. BAUMAN et J. SHERZER eds. *Explorations in the ethnography of speaking*. London, Cambridge University Press : 65-85.

FOX, J. J., 1975. — On binary categories and primary symbols : some Rotinese perspectives. *In* : R. WILLIS ed. *The interpretation of symbolism*. Association of Social Anthropologists Studies 3. London, Malaby Press : 99-132.

FOX, J. J., 1977. — *Harvest of the palm : ecological change in eastern Indonesia*. Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 290 p., index, bibl., tableaux, fig., cartes, photos.

FRANCILLON, G., 1967. — Some Matriarchic Aspects of the Social Structure of the Southern Tetun of Middle Timor. Ph. D. Thesis, Austr. Nat. Univ., Canbera. 478 p.

FRIEDBERG, Cl., 1968. — Les méthodes d'enquête en ethnobotanique. Comment mettre en évidence les taxonomies indigènes ? *J. Agric. Trop. Bot. appl.*, 15 : 297-324.

FRIEDBERG, Cl., 1969. — Chasse rituelle, brûlis et herbes à savane, d'après les Bunaq de l'île de Timor. *Science et Nature*, 92 : 23-30.

FRIEDBERG, Cl., 1970. — Analyse de quelques groupements de végétaux comme introduction à l'étude de la classification botanique bunaq. *In* : J. POUILLON et P. MARANDA eds. *Échanges et Communications. Mélanges offerts à Claude Levi-Strauss à l'occasion de son 60e anniversaire*. Paris, The Hague, Mouton, vol. 2 : 1092-1131.

FRIEDBERG, Cl., 1971. — L'agriculture des Bunaq de Timor et les conditions d'un équilibre avec le milieu. *J. Agric. Trop. Bot. appl.*, 18 (12) : 481-532.

FRIEDBERG, Cl., 1972. — Éléments de botanique bunaq. *In* : J. THOMAS et L. BERNOT eds. *Langues et Techniques. Nature et Société*, Paris, Klincksieck, 2 vol. Pp. 375-393 *in* vol. 2.

FRIEDBERG, Cl., 1973a. — Espaces Bunaq. *In : L'homme, hier et aujourd'hui*, Paris, Éd. Cujas : 391-419.

FRIEDBERG, Cl., 1973b. — Repérage et découpage du temps chez les Bunaq du centre de Timor. *Archipel*, 6 : 119-146.

FRIEDBERG, Cl., 1974. — Agricultures timoraises. *Études rurales* (53-56) : 375-405.

FRIEDBERG, Cl., 1977. — The development of traditional agricultural practices in Western Timor. From the ritual control of consumers goods production to the political control of prestige goods. *In* : J. FRIEDMAN et ROWLANDS eds. *The Evolution of Social Systems*, Londres, Duckworth : 137-171.

FRIEDBERG, Cl., 1978. — *Comment fut tranchée la liane céleste et autres textes de littérature orale bunaq (Timor, Indonésie)* recueillis et traduits par Louis BERTHE, Paris, Soc. d'Études linguistiques et anthropologiques de France. 294 p.

FRIEDBERG, Cl., 1979. — Socially significant plant species and their taxonomic position among the Bunaq of Central Timor. *In* : R. F. ELLEN et D. REASON eds. *Classifications in their social context*, London, Academic Press : 88-101.

FRIEDBERG, Cl., 1980. — Boiled Woman and Broiled Man : Myths and Agricultural Rituals of the Bunaq of Central Timor. *In* : J. J. Fox ed. *The Flow of Life : essay on Eastern Indonesia*, Cambridge (Mass.) and London, Harvard University Press : 266-289.

FRIEDBERG, Cl., 1983. — Ethnomédecine et ethnoscience : nosologie et étiologie chez les Bunaq de Timor (Indonésie). *Bull. d'Ethnomédecine*, 24 : 37-58.

FRIEDBERG, Cl., 1985. — La santé à Bali : le plein, le tempéré et le juste milieu. Actes du 1er Colloque d'Anthropologie médicale, CNRS, Nov. 1983. *In* : L'Ethnographie, tome LXXXI, 96-97 (2-3) numéro spécial, « Causes, origines et agents de la maladie chez les peuples sans écriture » : 141-157.

FRIEDBERG, Cl., 1986. — Classifications populaires des plantes et modes de connaissance. *In* : Pascal TASSY. *L'ordre et la diversité du vivant. Quel statut scientifique pour les classifications biologiques ?* Paris, Fondation Diderot, Fayard : 22-49.

FRIEDBERG, Cl., 1989. — Social Relations in Territory Management from the perspective of Agrarian Rituals. *In* Rituals and Socio-Cosmic Order in Eastern Indonesian Societies, C. Barraud and J. D. M. Platenkamp eds. *Bijdragen, Tot de Taal, Land en Volkenkunde*, 145 : 548-562.

FRIEDBERG, Cl. — Operative aspects of folk classifications. *In* : Man and a Half, Hommages à Ralph Bulmer. University of Auckland (sous presse).

GAGEONET, R. & LEMOINE, M. ctd, 1958. — *Contribution à la connaissance de la Géologie de la province portugaise de Timor*. Lisbon, Junta de Investigações do Ultramar, Estudos, Ensaios e Documentos, n° 48, 139 p., bibl., ill.

GREUTER (W.) *& al.* — International Code of Botanical Nomenclature adopted by the Fourteenth International

Source : MNHN, Paris

Botanical Congress, Berlin, July-August 1987. — Königstein, Koeltz Scientific Books, 1988.

GRIST, D. H., 1965. — *Rice*. Londres, Longmans, Trop. Agricult. Series, 4e ed., 472 p., index, bibl.

HAMILTON, W., 1979. — Tectonic of the Indonesian Region. *Geol. Surv. Prof. Pap.*, 1078 : 345 p.

HATTINK, T. A., 1974. — A revision of Malesian *Caesalpinia*, including *Mezoneuron* (*Leguminosae-Caesalpiniaceae*). *Reinwardtia*, 9 (1) : 1-69.

HAUDRICOURT, A. G., 1964. — Nature et culture dans la civilisation de l'igname : l'origine des clones et des clans. *L'Homme*, 4 (1) : 93-104.

HAUDRICOURT, A. G. & HEDIN, L., 1943. — *L'homme et les plantes cultivées*. Paris, N.R.F. Gallimard, 233 p. (coll. La Géographie Humaine, n° 19).

HAYS, Terence E., 1974. — Mauna : Explorations in Ndumba ethnobotany. Ph. D. Anthropology, University of Washington. Xerox University Microfilms, Ann Arbor (Mich.). 583 p.

HEYNE, K., 1927. — *De Nuttige Planten van Nederlandsch Indië*. Buitenzorg (Java), Department van Landboum, 3 vol., 1662 + CCXLI p., index.

HILDEBRAND, F. H., 1953. — Daftar nama pohon-pohonan « Timor » (Kep. Sunda Ketjil) (List of Trees species, collected *in* « Timor » (Lesser Sunda Islands). *Laporan Balai Penjelidikan kehutanan (Report of the Forest Institute)* n° 60 ; serie Daftar nama pohon-pohonan n° 37. Djawatan Kehutanan, Kementerian Pestanian, Bogor, Indonesia, 53 p.

HOLTTUM R. D., 1958. — The bamboos of the Malay Peninsula. *Garden Bulletin Singapore*, 16 : 1-135.

HUNN, Eugene A., 1987. — Science and Common Sense : A Reply to Atran. *Am. Anthropologist*, 89 (1) : 146-149.

Index Kewensis, 1901-1987. — An enumeration of the Genera and species of flowering plants from the time of Linnaeus to the year 1885 inclusive together with their authors names, the works in which they were first published, their native countries and their synonyms. Oxford, Clarencton Press, 1893 et suppléments I à XVIII.

International Code of Botanical Nomenclature. Adopted hy the Fourteenth International Botanical Congress, Berlin, July-August 1987, Königstein, 1988.

JACOBS, M., 1974. — Panorama botanique de l'archipel malais (plantes vasculaires). *Ressources naturelles de l'Asie tropicale humide, Recherches sur les ressources naturelles*, 12, UNESCO.

JAKOBSON, Roman, 1976. — *Six leçons sur le son et le sens*. Préface de C. LEVI-STRAUSS. Paris, Éditions de Minuit. 125 p. (Coll. « Arguments »).

JOLY, P., 1986. — Les classifications botaniques. — *In* : L'ordre et la diversité du vivant. Quel statut scientifique pour les classifications biologiques ? Paris, Fayard, Fondation Diderot. Pp. 51-67.

JORDAN, A., 1860. — Notice sur diverses espèces négligées du genre *Asphodelus*, comprises dans le type de l'*Asphodelus ramosus* de LINNÉ. *Bull. de la Soc. bat. de France*, t. 7 : 722-740.

JUSSIEU, A. de, 1848. — Taxonomie. Coup d'œil sur l'histoire et les principes des classifications botaniques. Paris, Dictionnaire universel des Sciences naturelles.

KALKMAN, C., 1955. — A plant-geographical analysis of the Lesser Sunda Islands. *Acta Botanica Neerlandica*, 4 (2) : 200-225.

KAY, P., 1975. — A model theoretic approach to folk taxonomy. *Inf. Sci. soc.*, 14 (5) : 151-166.

KESBY, J. D., 1979. — The Rangi classification of animals and plants. *In* : R. F. ELLEN et D. REASON eds. *Classifications in their social context*. Londres, Academic Press : 33-56.

LEVI-STRAUSS, Cl., 1962. — *La Pensée Sauvage*. Paris, Plon, 395 p., ill., index, bibl.

LEVI-STRAUSS, Cl., 1964-1971. — *Mythologiques*. Paris, Plon, 4 vol.

LITTRÉ, P. E., 1969. — *Dictionnaire de la langue française*. Monte Carlo, Éd. du Cap (1re édit. 1866).

LORY, J.-L., 1985. — La socialisation des plantes chez les Baruya (Papouasie-Nouvelle-Guinée). *Techniques et Cultures*, 5 : 73-84.

MARÉCHAL, R., MASCHERPA, J. M. & STAINIER, F., 1978. — Étude taxonomique d'un groupe complexe d'espèces des genres *Phaseolus* et *Vigna* (*Papilionaceae*) sur la base de données morphologiques et polliniques, traitées par l'analyse informatique. *Boissiera*, 28 : 1-273, bibl., index.

MARTIN, B. & COSSALTER, C., 1975-76. — Les *Eucalyptus* des îles de la Sonde. *Bois et Forêts des Tropiques*, (163) : 3-25 ; (164) : 3-14 ; (165) : 3-20 ; (166) : 3-22 ; (168) : 3-18 ; (169) : 3-14, ill., cartes.

MCCLELLAND, J. L., RUMELHART, D. E. & HINTON, G. E., 1987. — Une nouvelle approche de la cognition : le connexionnisme. *Le débat*, 47 : 45-64.

MEIJER DREES, E., 1951. — *Distribution, Ecology and Silvicultural possibilities of the trees and shrubs from the Savanna-Forest region in eastern Sumbawa and Timor (Lesser Sunda Islands)*. Communication of the Forest Research Institute n° 33, Balai Penjelidikan Keutanan, Bogor, Indonesia. — 146 p.

MEILLEUR, B. A., 1984. — Une recherche ethno-écologique en Vanoise. *Travaux scientifiques du Parc National de la Vanoise*, XIV : 123-133.

MERRIL, E. D., 1917. — *An Interpretation of Rumphius's Herbarium Ambainense*. Manila, Dpt. of Agriculture and Natural Resources, Bureau of Science, pub. n° 9, 595 p.

MORRIS, B., 1979. — Symbolism and ideology : thoughts around Navah. Taxonomy and symbolism. *In* : R. F. ELLEN et D. REASON eds. *Classifications in their social context*. Londres, Academic Press : 117-138.

MOTTE, E., 1980. — *Les plantes chez les Pygmées Aka et Mozombo de la Labaye (Centrafrique). Étude ethnobotanique comparative chez les chasseurs-cueilleurs et des pêcheurs-cultivateurs dans un même milieu végétal*. Paris, SELAF. 573 p.

MURDOCK, George P. & al. — *Outline of cultural materials*. New Haven, Human Relations Area Files, Inc., 1950. Behavior Science Outlines, vol. I, pp. 134-138.

OCHSE, J. J., 1931. — *Fruit and Fruitculture in the dutch East Indies*. English ed. of Vruchten en Vruchtencelt *in* Nederlandsch-Oost-Indië. Batavia, G. Kolff and Co, 180 p., ill., index.

Source : MNHN, Paris

OCHSE, J. J., 1931. — *Vegetables of the dutch East Indies (edible tubers, bulb, rhizomes and spices included)*, english ed. of Indische Groeten. Dpt. of Agriculture, Industry and Netherlands East-Indies, Buitenzorg (Java), Archipel Drukkerij, 1005 p., ill., index.

ORMELING, E. J., 1956. — *The Timor Problem. A Geographical Interpretation of an Underdeveloped Island*. The Hague, Nijhoff, Groningen, O. B. Wolters.

PORTÈRES, R., 1956. — Taxonomie agrobotanique des riz cultivés, *O. sativa* L. et *O. globerrima* Steudel. *J. agric. Trop. Bot. appl.*, **3** (7-8) : 341-384 ; (9-10) : 541-580 ; (11) : 627-700 ; (12) : 821-856.

PURSEGLOVE, J. W., 1968. — *Tropical Crops : Dicotyledones*. Londres, Longman, 719 p., index, ill.

PURSEGLOVE, J. W., 1972. — *Tropical Crops : Monocotyledones*. Londres, Longman, 607 p., index, ill.

RANDALL, Robert A., 1987. — The Nature of Highly Inclusive Folk-Botanical Categories. — *Am. Anthropologist*, **89** (1) : 143-146.

RANDALL, Robert A. & HUNN Eugene S., 1987. — Do life-forms evolve or do uses for life ? Some doubts about Brown's universals hypotheses. *Am. Ethnologist* (1) : 329-349.

REVEL, N., 1985. — *Burak ât bârâs « fleurs de paroles ». Du sens et de la traduction*. Thèse pour le Doctorat ès Lettres et Sciences humaines, Université de Paris V, tome 1, Histoire Naturelle Palawan, Philippines.

ROSCH, E., 1976. — Classifications d'objets du monde réel : origines et représentations de la cognition. *Bulletin de Psychologie* : 243-249.

ROSCH, E., 1973. — On the internal structure of perceptual and semantic categories. *In* : T. M. MOORE ed. *Cognitive development and the acquisition of language*. New York, Academic Press : 11-144.

RUMPHIUS, G. E., 1741-1755. — *Herbarium Amboinense, Het Amboinsche Kruyd-boek*. Amsterdam, Meinard Uytwerf, 6 volumes.

SASTRE, Cl., 1980. — Considération sur les critères de classification botanique et de reconnaissance des arbres chez les Noirs Boni de la Guyane Française. *J. agric. Trop. Bot. appl.*, **27** (2) : 99-111.

SCLATER, J. G. & FISHER, R. L., 1974. — Evolution of the east-central Indian ocean with emphasis on the tectonic setting of the Ninetyeast ridge. *Bull. B.R.G.M.*, sect. IV, **3** : 175-200.

SIMMONDS, N. W. ed., 1976. — *Evolution of crop plants*. London, New York, Longman, XII + 339 p., fig., index, bibl.

SIMMONDS, N. W., 1962. — *The Evolution of the bananas*. London, Longmans, XII + 170 p., bibl., index.

SOARES, F. A., 1957. — *O clima e o solo de Timor*. Coll. Estudos, Ensaios e documentos, publications de la Junta de Investigaçoes do Ultramar, Lisbonne, 118 p.

SOENARKO, S., 1977. — The genus *Cymbopogon* Sprengel (*Gramineae*). *Reinwardtia*, **9** (3) : 225-375.

SPRAGUE, M. L., 1948/49. — Minutes of the Utrecht Conference. *Chronica Botanica*, **12** (1-2).

STEENIS, C. G. G. J. van, 1972. — *The Mountain Flora of Java*. Leiden, E. J. BRILL, fig., ill. (couleur), index.

STEENIS, C. G. G. J. van, 1979. — Plant-geography of East Malesia. *Bot. J. Linn. Soc.*, **79** : 97-178.

STEMMERIK, J. E., 1964. — Nyctaginaceae. Flora Malesiana, ser. I, vol. 6 (3) : 450-468.

STONE, B. J., 1972. — Studies in Malesian *Pandanaceae VII. A review of Javanese Pandanaceae*, with notes on plants cultivated in the *Hortis Bogoriensis*. *Reinwardtia*, **8** (2) : 309-318.

STONE, B. J., 1976. — Biogéographie du genre *Pandanus*. *Compte rendu des séances de la Soc. de Biogéographie*, 452-460 : 69-90.

TAYLOR, P. M., 1980. — Tobelorese Ethnobiology : The Folk Classification of « Biotics Forms ». Londres, Ann Arbor Mich., University Microfilms International.

THOMAS, J. M. C. & Bahuchet, S. eds, 1981. — Encyclopédie des Pygmées Aka. Techniques, langage et société des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine. Paris, SELAF. 2 vol. parus.

VERHEUEN, J. A. J., 1984. — Plant names in Austronesian Linguistics. *NUSA, Linguistic studies of Indonesian and other languages in Indonesia*, **20** : 1-99.

VROKLAGE, B. A. G., 1953. — *Ethnographic der Belu in Zentral-Timor*. Leiden, Brill ; vol. 1 : 688 p. ; vol. 2 : 228 p. ; vol. 3 : CVI planches.

WALUJO, E. B., 1988. — Les écosystèmes domestiqués par l'homme dans l'ancien royaume Insana-Timor (Indonésie). Thèse de doctorat de Biologie végétale tropicale, Université Paris VI. — 267 p.

WET, J. de, OESTRY-STIDD, L. L. & CUBERO, J. I., 1979. — Origins and evolution of foxtail millets (*Setaria italica*). *J. Agric. Trop. Bot. appl.*, **26** (1) : 53-64.

WIDJAJA, E. A., 1987. — A revision of Malesian Gigantochloa (Poaceae-Bambusoideae). *Reinwardtia*, **10** (3) : 291-380.

WITKOWSKI, S. R. & BROWN, C. H., 1978. — Lexical universals. *Ann. Rev. Anthropol.*, **7** : 427-451.

WURM, S. A. & HATTORI, S., 1981. — Language Atlas of the pacific Area. *Pacific Linguistics*, C, 66.

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

APPENDICE

INVENTAIRE RAISONNÉ DES PLANTES DU HAUT LAMAKNEN
METHODIC INVENTORY OF UPPER LAMAKNEN PLANTS

RÈGLES DE PRÉSENTATION DE L'INVENTAIRE

Malgré l'hètèrogènèitè du matèriel, je me suis efforcée d'en *systématiser la présentation.*

Une *numérotation* est donnée pour *chaque niveau de différenciation taxinomique* ; celle qui correspond à chaque type de plante donne une indication de la profondeur de sa position taxinomique dans le groupement (il y a autant de niveaux que de chiffres). *Immèdiatement après cette numèrotation sont données les caractéristiques du taxon si elles ont été fournies comme critères de différenciation et d'identification, sinon elles sont indiquées après le terme ou l'expression d'appellation.*

Le nom de base désignant une série est fourni, au niveau taxinomique auquel il correspond, avec sa traduction s'il y a lieu. Pour les différents types de plantes portant ce même nom de base, *seule* la traduction du dèterminant est fournie.

Les traductions sont indiquées entre guillemets. Quand un dèterminant est lui-même un nom de plante et qu'il n'existe pas d'équivalent en français ce sera le nom scientifique de cette plante qui sera donné entre guillemets. Quand il n'y a pas de traduction soit pour le terme de base, soit pour le dèterminant, rien n'est indiqué. La traduction du terme de base n'est fournie que la première fois où il apparaît. Si le mot n'est pas bunaq son origine est précisée ; il s'agit le plus souvent du tetun. Si besoin est une explication est fournie entre parenthèses, par exemple : nom de personne, nom de lieu... Cependant, pour éviter toute équivoque, on pourra *se reporter à l'index* ; dans celui-ci en effet, la traduction est fournie pour chaque mot composant le nom de la plante ; quand il n'y en a pas, ceci

INVENTORY GUIDELINES

I have attempted to systematize the inventory's organization despite the heterogeneity of research materials.

A number is given for each taxonomic level of differentiation. This number indicates the taxonomic deptb of each plant type in a group (there are as many positions as digits). Taxon characteristics serving as differentiation or identification criteria are given immediately after this number. Otherwise they are indicated after the term of phrase.

The basic plant name designating a series is furnished at the corresponding taxonomic level along with its translation, when existing. For different plant types with the same basic plant name, only the attribute is translated (for more details see p. 84-85).

Translations are indicated between quotation marks. When the attribute itself is the name of a plant and no equivalent exists in French, then the plant's scientific name is given in quotes. Nothing is indicated if there is no translation for the basic plant name or attribute. The translation of the basic plant name is only furnished the first time it appears. If the word is not Bunaq, its language of origin is specified (in most cases Tetun). An explanation is furnished in parentheses when needed, for example, a person's name, place name...

However, to avoid ambiguity a full translation is provided in the index for each component of a plant name. A hyphen in quotation marks " — " indicates that no translation exists. The conventions in note 8 p. 55 were adopted for translations of expressions designating whole groups.

Source : MNHN, Paris

est indiqué par un tiret placé entre guillemets : « — ».

Pour les traductions des expressions désignant les ensembles, on a adopté les mêmes conventions que celles décrites dans la note 8, p. 55 : pour aider le lecteur à repérer le sens des termes bunaq on a indiqué entre parenthèses, chaque fois que cela semblait utile, les termes qu'il faut ajouter en français (articles, pronom relatif, verbe être...) pour rendre la traduction compréhensible. Cependant ceci n'a pas été fait de façon systématique afin de ne pas alourdir le texte dont l'objectif n'est pas une étude linguistique du bunaq ; pour cela on pourra se reporter à FRIEDBERG, 1978.

Rappelons toutefois que le système de flexion de la grammaire bunaq implique que le sujet et l'aspect d'un verbe ainsi que le pronom possessif pour un substantif puissent être inclus dans la flexion à l'initiale du mot.

L'identité dans la nomenclature scientifique, précédée du signe =, est donnée au niveau taxinomique où elle peut être fournie avec le plus de précisions. Pour les plantes cultivées, elle n'est généralement indiquée qu'au niveau de l'*espèce*. Chaque fois qu'il y a un groupe ou une série appartenant à la même famille botanique, cette dernière est indiquée *une seule fois*, au début, de façon à ne pas alourdir l'énoncé. Ainsi que l'y autorise l'*International Code of Nomenclature* (1988) les noms anciens des familles ont été conservés.

Le nom du botaniste identificateur n'est indiqué que lorsque l'échantillon a un label signé par ce dernier.

Les différents modes d'utilisation de chaque plante ne sont pas toujours mentionnés car cet inventaire était primitivement inséré dans un ensemble dans lequel un volume complet était consacré au rôle des plantes dans la vie quotidienne.

Toutefois les types d'usages sont indiqués succintement dans l'*index*. Par ailleurs les ensembles regroupent souvent indifféremment des plantes sauvages et cultivées et ce n'est que dans certains cas que la distinction figure comme critère de différenciation ; je me suis donc efforcée de préciser, s'il pouvait y avoir un doute, quand une plante est cultivée. D'une façon générale quand il n'y a aucune indication la plante est sauvage.

Chaque fois qu'il pourrait y avoir confusion, Whenever it seemed appropriate, terms were added in French (articles, relative pronouns, the verb to be...) to render the translation more understandable and help the reader learn the meanings of Bunaq terms. This was not done systematically, however, to avoid weighing down the text, which does not aim to be a Bunaq linguistic study. For such a study, reference should be made to FRIEDBERG, 1978.

Nevertheless, note that the inflexion system in Bunaq grammar implies that tbe subject and verb aspect, and the possessive pronoun for substantives, should be included in the inflexion of a word's initial.

Scientific equivalents, preceded by an equal sign (=), are given at the taxonomic level where they are best identified with the greatest precision. For cultivated plants, they are generally indicated only at the species level. Each time a group or series belongs to the same botanical family, the later is indicated only once, at the beginning, to avoid wordiness. Ancient family names were maintained in accordance with the *International Code of Nomenclature* (1988).

The name of the botanist identifying the specimen is not given unless the label is signed.

Various uses of a plant are not always mentioned because such an inventory has already been included in a full volume of a research devoted to the role of plants in daily life.

All the same, types of usage are indicated in the index. Wild and cultivated plants are often combined in the same group and this distinction rarely serve as a criteria of differentiation. When doubts might arise, I have made a special effort to indicate whether a plant is cultivated or not. As a general rule, when nothing is indicated the plant is wild.

Whenever confusion may arise, I have entered my own reflections in brackets, in order to distinguish them from information and commentaries furnished by the Bunaq.

As this study addresses Bunaq botany and not scientific botany, problems of identification are not elaborated on unless they shed light on Bunaq botanical concepts. I furnish no comparative data on botanical species, their divisions, regional vernacular names and usages. These will be the object of another work, written in collaboration with Indonesian researchers and devoted to the entire Nusa Tenggara Timor Province.

Plants are cited in all groups to which they

Source : MNHN, Paris

mes propres réflexions seront données *entre crochets* pour les distinguer des informations et commentaires fournis par les Bunaq.

Cette étude ayant pour objet la botanique bunaq et non la botanique scientifique, les problèmes d'identification ne sont exposés que dans la mesure où ils éclairent les conceptions botaniques des Bunaq et je ne fournis aucunes données comparatives sur les espèces botaniques, leur répartition, les noms vernaculaires qu'on leur attribue dans la région et leurs usages ; ceci fera l'objet d'un autre ouvrage, écrit en collaboration avec des chercheurs indonésiens, qui sera consacré à l'ensemble de la Province Nusa Tenggara Timor.

Les plantes sont citées dans tous les groupements où elles figurent mais elles ne sont décrites en détail qu'une seule fois, soit la première fois où elles sont citées, soit dans le groupement auquel elles appartiennent de façon la plus significative. D'une façon générale, sauf si cela est nécessaire à l'exposé, la numérotation à laquelle on devra se référer pour retrouver une plante citée plusieurs fois n'est donnée que dans les ensembles qui suivent celui où elle apparaît en premier.

Toutes les indications concernant l'organisation de cet inventaire sont données pages 85 à 87.

belong, but only described in detail once, either at their first appearance or in their most significant group. Unless necessary for an exposé, the location of the complete reference for plants cited several times is only given in groups following the one where it was first cited.

The organization of the inventory is detailed on pages 85 to 87.

Source : MNHN, Paris

SOMMAIRE

Pages

1. Balo dik « taro igname » 164

1.1. Plantes à **wo : balo me** 164
1.2. Plantes à tige **(ne)** 166

2. Autres plantes à **wo** 172

2.1. Plantes à **tok** « rhizome » odorant 172
2.2. Plantes n'ayant pas de **tok** odorant ou même pas de **tok** du tout 173

3. Plantes proches des ***in*** 174

3.1. Plantes de la série ***in*** 174
3.2. Plantes du groupe des **an** 175

4. Netel dutula « racines (qui) se posent elles-mêmes » 176

4.1. Netel hotel hone « racines (qui) tiennent (l')arbre » 176
4.2. Plantes qui poussent sur les arbres ou les pierres 177

5. Goq ni gonor « fruits sur (les) feuilles » 179

5.1. à **5.7.** : différents types de plantes 179

6. Mun « lianes » 181

6.1. Mun masaq « grosses lianes » 181
6.2. Mun gol « petites lianes » 184
6.3. Plantes à tiges sarmenteuses **(ne dololain)** qui ne sont pas réellement considérées comme des **mun** 186
6.4. à **6.7.** : autres types de **mun** 187

7. Ho tir « dolique ambrevade » 188

7.1. à **7.11.** : différents types de « haricot » ou de plantes proches 188

8. Ensemble des plantes proches de ***iqi*** 193

8.1. à **8.4.** : différents types de plantes 193

9. Lepu guk « entre-nœud, nœud » 195

9.1. Sous-groupe des ***ma*** et des plantes proches 195
9.2. ***Up***, les cannes à sucre 196
9.3. Lolon win « tige épis » 196
9.4. Plante intermédiaire entre **9.2.** et certaines de **9.3.** 201
9.5. Sous-groupe des **an** « grandes Graminées » 201

Source : MNHN, Paris

9.6. Sous-groupe des ***kolun***, les mauvaises herbes 203
9.7. Sous-groupe de plantes à tige sans **moleq** ou pleines 205

10. **Bula gie** « de **bula** » 208

10.1. à **10**.4. : différents types de plantes 208

11. Ensemble des plantes qui poussent dans l'eau : **il gie** « de l'eau » 209

11.1. à **11**.5. : différents types de plantes 209

12. U « (les) herbes » 210

12.1. **Muk huruk gie** « de terre froide » 210
12.2. Autre sous-groupe de petites herbes considérées comme annuelles 210
12.3. Sous-groupe de deux plantes 211
12.4. Sous-groupe de deux autres plantes 211
12.5. à **12**.12. : différents types de plantes 211

13. **Hotel upan gutu** « arbres avec **upan** » 213

13.1. Plantes à **lepu** 213
13.2. Plantes à **lepu guk** avec **upan** très court 215
13.3. Plantes à **pol** 216

14. **Hotel susuqil** : les plantes à latex 219

14.1. **Pur kabokeq** 219
14.2. Autre sous-groupe sans nom ni caractéristiques définies 222
14.3. Plantes à tiges et feuilles épaisses 222
14.4. à **14**.8. : différents types de plantes 223

15. **Hotel il sagal** « arbres eau chercher » 224

15.1. Premier sous-groupe 224
15.2. Deuxième sous-groupe 224
15.3. Troisième sous-groupe 225

16. **Hotel il bul** « arbres eau base » 226

16.1. à **16**.5. : différents types de plantes 226

17. **Hotel deu goq** : les bois de construction 228
17.1. Piliers, pilotis, poutres 228
17.2. Piliers, pilotis, poutres, planches 229
17.3. Piliers, pilotis 229
17.4. Piliers, pilotis, planches 230
17.5. Poutres, planches 230
17.6. Planches 230
17.7. Chevrons, lattes 232
17.8. Chevrons 232
17.9. Lattes 232

18. Petit ensemble d'arbres proches les uns des autres (***ai besi, sis...***) 234

18.1. à **18**.5. : différents types de plantes 234

Source : MNHN, Paris

19. Petit ensemble d'arbres proches les uns des autres (***emar, tewe goq,...***) 236
19.1. à **19.3.** : différents types de plantes 236

20. Ensemble d'arbres proches de ***zul*** 237
20.1. à **20.8.** : différents types de plantes 237

21. Ensemble d'arbres proches de ***zaloq, bol meta, wana*** 239
21.1. à **21.13.** : différents types d'arbres 239

22. Ensemble d'arbres proches de ***zoqu*** et de ***ziek*** 243
22.1. à **22.5.** : différents types d'arbres 243

23. Ensemble de trois petits arbres (***itil, ai malu lai, maqu guzu***) 244
23.1. à **23.3.** : différents types d'arbres 244

24. Titiq ual « parer ployer » 246
24.1. Plantes à latex 246
24.2. Plantes donnant un même type de lien 246
24.3 à **24.6.** : différents types de plantes 248

25. Ensemble **iu obot** 249
25.1. à **25.2.** : différents types de plantes 249

26. Kesi « arbustes » 250
26.1 à **26.10.** : différents types de plantes 250

27. Hotel sahe « arbre vert-jaune clair » 253
27.1. à **27.4.** : différents types de plantes 253

28. Gobuq geruk « protubérances épines » 255
28.1. à **28.25.** : différents types de plantes 255

29. Tinoq gie « appartenant au chaud » 261
29.1. Plantes poussant dans les endroits chauds 261
29.2. Plante qui en brûlant chasse les parasites du maïs 262
29.3. Plante qui empêche les autres de pousser 262

30. Hotel goq gia : les arbres fruitiers 263
30.1. à **30.5.** : différents types de plantes 263

31. Uor : les légumes 265
31.1. Les choux 265
31.2. Les laiterons 265
31.3. Les Ombellifères odorantes 265
31.4. à **31.10.** : différents types de plantes 266

Source : MNHN, Paris

32. Goq gugul « fruit enrouler » 267
32.1. à **32**.4. : différents types de plantes 267

33. ***Taun*** **gutu gie** : les plantes qui accompagnent l'indigo 268
33.1. à **33**.3. : différents types de plantes 268

34. Succédanés du bétel 269
34.1. à **34**.3. : différents types de plantes 269

35. Ensemble de complaisance 270
35.1 à **35**.6. : différents types de plantes 270

36. Plantes n'entrant dans aucun ensemble mais considérées comme proches d'une plante qui est intégrée dans l'un d'eux 271
36.1. à **36**.5. : différents types de plantes 271

37. Plantes ou séries de plantes n'appartenant à aucun ensemble 272
37.1. **Hotel** « arbres » 272
37.2. **Hotel gol** « petits arbres » 273
37.3. U : plantes herbacées 274

38. Plantes n'appartenant à aucun ensemble mais déjà signalées en raison de confusions dont elles sont l'objet 276
38.1. à **38**.4. : différents types de plantes 276

39. Plantes portant un nom en bunaq mais inconnues des habitants d'Abis 277
39.1. Plantes récoltées sur le territoire de Dirun 277
39.2. Plantes récoltées dans le Bas Lamaknen 278
39.3. Plantes récoltées sur les pentes du Mont Lakus 278

Source : MNHN, Paris

1 Balo dik « taro ignames »

Cette expression est utilisée couramment par les Bunaq pour désigner *l'ensemble des tubercules comestibles* et on la trouve comme telle dans les textes littéraires mythiques ou rituels. Cependant, quand ils la considèrent comme catégorie de végétaux, les Bunaq y rattachent un certain nombre de plantes à tubercules non comestibles et même sans tubercules (voir fig. 33).

La première distinction qu'ils font à l'intérieur de l'ensemble **balo dik** est entre les plantes à tige (**ne**) et celles sans tige dont les feuilles sortant directement du sol ont des pétioles formant des **wo** (fig. 21 et 22).

1.1 Plantes a **wo** : **balo me**

Quand on veut désigner cette catégorie, on utilise une expression faite de deux termes de base servant à former les noms de la plupart des plantes de ce groupe. Dans cet ensemble les Bunaq distinguent :

a) les plantes à grandes feuilles entières (**nor bekaq**)
b) celles à feuilles découpées (**nor talak**).

Toutes ces plantes, sauf la dernière, appartiennent à la famille des Araceae.

1.1.1 Plantes à grandes feuilles entières (**nor bekaq**)

A l'intérieur de cet ensemble, il est difficile d'établir un ordre hiérarchique entre les différents critères qui m'ont été fournis pour distinguer une plante de l'autre. Ceci tient au fait d'une part que le type ***omen*** qui a donné son nom, comme déterminant, à une sorte de ***balo***, le chou caraïbe (d'origine américaine, comme son nom l'indique), actuellement le plus cultivé des taro, n'existe pas dans le Haut Lamaknen et que peu de Bunaq habitant cette région ont vu ; d'autre part les clones de *Colocasia esculenta* formant la majorité des différents types de ***balo*** ne sont presque plus cultivés : parmi les sept qui m'ont été décrits je n'en ai vu que quatre. Le seul critère qui m'ait paru plus important que les autres est celui de la taille que peuvent atteindre les plantes ; ceci permet de distinguer l'ensemble dans lequel le mot ***omen*** entre comme terme de base ou déterminant, d'un autre qui regroupe tous les ***balo*** appartenant à l'espèce *Colocasia esculenta.*

[Il faut remarquer que dans les critères de distinction retenus ne figure pas le caractère peltè de la feuille ce qui permet de reconnaître les *Colocasia* des autres taros.]

1.1.1.1 Plantes pouvant atteindre de grandes dimensions

1.1.1.1.1 Plante courante connue de tous les Bunaq : ***balo omen***

= *Xanthosoma nigrum*, le chou caraïbe.

Il semble qu'il n'existe qu'un seul clone de cette espèce qui a sans doute été introduite relativement récemment. Pour la désigner les Bunaq ont donc associé, comme nous l'avons vu plus haut, le terme de base pour les *Colocasia*, ***balo***, et celui qui désignait la forme cultivée d'*Alocasia* (*A. macrorrhiza*), ***omen***, que je n'ai jamais rencontrée à Lamaknen mais qui existe ailleurs à Timor.

Source : MNHN, Paris

1.1.1.1.2 Plantes peu ou pas connues

1.1.1.1.2.1 omen
= *Alocasia macrorrhiza*

1.1.1.1.2.2 ***balo omen zon*** « sauvage »
= sans doute une forme de *Alocasia indica*
[Cette plante que j'ai trouvée uniquement dans les zones humides du Bas Lamaknen m'a été désignée sous ce nom par mes accompagnateurs venant d'Abis.]

1.1.1.2 Plantes n'atteignant pas d'aussi grandes dimensions. [Elles appartiennent toutes à la même espèce]
= *Colocasia esculenta.*

[Elles sont présentées en partant des plus connues pour aller vers celles qui le sont moins.]

1.1.1.2.1 ***balo ma*** « bambou » ainsi appelé parce que ses tubercules sont longs comme des bambous.

1.1.1.2.2 ***balo giral tobok*** « œil double » ainsi appelé parce que, lorsqu'il pousse, deux feuilles sortent en même temps.

1.1.1.2.3 ***balo lotu*** « court »; son tubercule a une peau rouge et des feuilles plus grandes que celles de ***balo una.***

1.1.1.2.4 ***balo e getiq*** « écorce d'*Albizia chinensis* » c'est le seul des ***balo*** connus à Lamaknen dont le tubercule ait la chair rouge. Les pétioles et les nervures sont également rougeâtres.

1.1.1.2.5 ***balo una*** « papillon »; son tubercule est petit; il a une consistance et un aspect ressemblant à celui de ***dik en*** (*Dioscorea alata*).

1.1.1.2.6 ***balo bos gio*** « fiente d'oiseau » dont les feuilles ont la base des pétioles blanche.

1.1.1.2.7 ***balo mau bara*** [nom de lieu] qui donne un seul tubercule.

1.1.1.3 Plantes appartenant à la série ***balo*** mais non au groupe **balo dik** car elles n'ont pas de tubercules comestibles; ce ne sont pas des plantes cultivées.

1.1.1.3.1 ***balo sai katoq*** « sortie de grenouille »
= un *Colacasia* sauvage du groupe *indica.*
Ses feuilles sont semblables à celles des autres ***balo*** mais elles sont plus petites; il pousse dans l'eau ou au bord. Il appartient à la catégorie **il gie** « de l'eau ».

1.1.1.3.2 ***balo bakoq*** [nom du type d'inflorescence]
= *Arisaema laminatum* et peut-être d'autres espèces de même genre.
Cette plante qui a une inflorescence de type **bakoq** (voir p. 74) a des feuilles ressemblant à celles des autres ***balo*** mais en réduction. Elle appartient à l'ensemble **2** des plantes à **wo.**

1.1.2 Plantes à feuilles découpées **(nor talak)**

1.1.2.1 Plantes dont les pétioles ont des protubérances **(gobuq)** : ***me***
= *Amorphophallus campanulatus*
Il en existe deux formes (appartenant à la même espèce botanique) :

1.1.2.1.1 Qui est cultivée et dont le tubercule est comestible : ***me loi*** « bonne »,

Source : MNHN, Paris

1.1.2.1.2 Qui est sauvage et dont le tubercule n'est consommable qu'après une longue préparation : ***me zon*** « sauvage »,

1.1.2.2 Plantes dont les pétioles n'ont pas de **gobuk** et ayant des fleurs tout à fait différentes des plantes précédentes [elle appartient à la famille des Taccaceae] : ***telo*** = *Tacca leontopetaloides*.
Ses tubercules ne sont pas comestibles; ils sont utilisés pour faire de l'amidon.

1.2 Plantes à tige (**ne**)

1.2.1 Plantes dont les tiges s'enroulent (**ne kobar**) et dont les tubercules se ressemblent; ils ont des formes, des goûts et des poils analogues.
La plupart appartiennent à la série ***dik***.
[Ce sont toutes des ignames appartenant au genre *Dioscorea* famille des Dioscoreaceae mais les informateurs n'ont pu expliciter davantage les caractères permettant de rapprocher les plantes qui entrent dans ce groupe.]

Parmi ces ignames les Bunaq distinguent :

1) Les plantes cultivées ou pouvant l'être et à l'intérieur de celles-ci :

a) les plantes ne possédant pas de véritables racines mais des **giral got** sur le **giral guk** (voir fig. 9, p. 35). Ces plantes ont un seul tubercule qui prend naissance directement sur ce **giral guk** et possède des poils longs fins et souples; il s'agit de ***dik loi*** « bonne » : *Dioscorea alata*, la grande igname.

b) les plantes ayant de véritables racines à l'extrémité desquelles se forment les tubercules, généralement plusieurs pour chaque pied. Ces tubercules ont des poils plus durs que ceux de ***dik loi*** et les racines ont des épines appelées **bibel**. Les tiges ont aussi des épines mais celles-ci portent le terme habituel de **geruk**; il s'agit de ***dik taliq***, *Dioscorea esculenta*.
[On peut remarquer que le caractère épineux de la tige n'est indiqué qu'en dernier lieu et que dans la distinction entre ***dik taliq*** et ***dik loi*** le caractère ailé si caractéristique de la tige de cette dernière n'est pas mentionné : les critères de distinction sont d'abord fondés sur la partie souterraine de la plante.]

2) Les plantes non cultivées :
Elles n'ont pas de **giral got** comme les ***dik loi*** mais contrairement à ces dernières, elles ont une tige à section circulaire (**ne bolu**); il s'agit des ***dik zon*** « sauvage »; ces ignames appartiennent à plusieurs espèces de *Dioscorea*.
[Il peut paraître assez surprenant que les caractères mentionnés sont ceux qui permettent de distinguer ces ignames de ***dik loi*** alors qu'on imaginerait que c'est plutôt avec les ***dik taliq***, plus nombreuses dans les friches que la confusion est possible. Remarquons aussi que le caractère particulier des tiges de *Dioscorea alata* est défini par comparaison avec les tiges de ces ignames sauvages.]
Nous allons maintenant examiner les différentes formes d'ignames appartenant à ces trois groupes. Pour celles qui sont cultivées, je donnerai tous les noms des clones qui m'ont été fournis même si je n'ai pas vu les plantes ou les tubercules. J'ai demandé pour chacun d'eux les caractéristiques quand elles étaient connues, ce qui n'a pas toujours été le cas, car il est certain qu'un certain nombre de ces clones ne sont plus cultivés depuis longtemps. Mais ces caractéristiques qui portent essentiellement sur la couleur de la peau ou de la chair du tubercule ne peuvent pas être

Source : MNHN, Paris

considérées comme des critères de distinction; ceux-ci portent plutôt sur la forme et l'aspect général du tubercule et ils apparaissaient, aux yeux des informateurs, inexprimables en paroles; ceci m'a amenée à demander un dessin pour chaque clone; j'ai pu en obtenir un certain nombre mais pas pour tous.
Remarquons que dans les noms donnés à ces clones, les termes **loi** et **taliq** ne sont pas répétés mais demeurent implicites.

1.2.1.1 Les plantes cultivées ou pouvant l'être

1.2.1.1.1 ***dik loi***
= *Dioscorea alata.*

1.2.1.1.1.1 ***dik en*** « être humain » ainsi appelée, dit-on, en raison de sa forme rappelant celle d'un être humain, ce qui pourtant n'apparaît ni dans les échantillons que j'ai récoltés ni dans les dessins fournis. C'est la plus courante des ignames cultivées.

1.2.1.1.1.2 ***dik bukta***, sa chair est blanche. Il en existe deux formes :

1.2.1.1.1.2.1 ***dik bukta belis*** « blanc » à peau claire

1.2.1.1.1.2.2 ***dik bukta guzu*** « noir » à peau foncée.

1.2.1.1.1.3 ***dik oras*** « ivoire » dont la peau est très foncée à l'extérieur, jaune à l'intérieur et sa chair blanche.

1.2.1.1.1.4 ***dik kalan*** ou ***dik kalan*** [***kalain*** ou ***kalain*** est le nom de *Phyllanthus reticulatus*, Euphorbiaceae, une plante qui est utilisée dans la fabrication de la teinture noire à l'indigo], sa peau est très foncée (ce qui explique ce terme d'appellation) et sa chair rouge.

1.2.1.1.1.5 ***dik maku***, sa peau est grise à l'extérieur et rouge à l'intérieur; sa chair est blanche. Ce tubercule peut prendre des proportions considérables dans le sol [ce dernier caractère peut expliquer que les Bunaq prétendent que lorsqu'on laisse longtemps ***dik en*** dans le sol il peut se transformer en ***dik maku***].

1.2.1.1.1.6 ***dik lima lequ*** « botte tissu que l'on enroule sur la tête avant d'y placer un objet à porter », appelée ainsi en raison de la forme enroulée du tubercule; sa peau est foncée et sa chair blanche.

1.2.1.1.1.7 ***dik to tok*** « année compter », appelée ainsi parce qu'elle donne un tubercule chaque année.

1.2.1.1.1.8 ***dik dila bauq*** « papaye (Bauq est un nom de personne) », sa peau est claire et sa chair rouge.
Il y en aurait de deux formes :

1.2.1.1.1.8.1 ***dik dila bauq pana*** « féminin »

1.2.1.1.1.8.2 ***dik dila bauq mone*** « masculin » [je n'ai aucune précision à leur sujet].

1.2.1.1.1.9 ***dik baqi go*** « fil son sang » ou ***dik baqi goq*** « fil de coton », dont le tubercule est rouge et les tiges aussi [ce caractère laisserait penser que c'est la première forme du nom qui serait la bonne, mais les renseignements donnés à ce sujet par les informateurs ont été contradictoires].

1.2.1.1.1.10 ***dik an*** « savane » appelée ainsi parce qu'elle pousse dans les grandes herbes. Il y en aurait deux formes :

1.2.1.1.1.10.1 ***dik an pana*** « féminin »

Source : MNHN, Paris

1.2.1.1.1.10.2 ***dik an mone*** « masculin »
la forme féminine serait plus droite que la masculine.

1.2.1.1.1.11 ***dik kira*** « fuseau », il en existerait aussi deux formes :

1.2.1.1.1.11.1 ***dik kira pana*** « féminin »
1.2.1.1.1.11.2 ***dik kira mone*** « masculin »
[je n'ai recueilli aucun renseignement à leur sujet].
1.2.1.1.1.12 ***dik mape*** « milan migrateur ».
1.2.1.1.1.13 ***dik in*** « ail ».
1.2.1.1.1.14 ***dik dilu*** « *Borassus flabellifer* »
[Je n'ai recueilli aucune information sur ces trois derniers clones].

1.2.1.1.2 ***dik taliq***
= *Dioscorea esculenta.*
1.2.1.1.2.1 ***dik busa gomil*** « patte de chat », sa peau est jaune et sa chair blanche.

1.2.1.1.2.2 ***dik bogeq*** « assiette (de bois) », sa peau et sa chair sont blanches.

1.2.1.1.2.3 ***dik digoq***, sa peau et sa chair sont blanches. Il en existe deux formes :

1.2.1.1.2.3.1 dont la peau est plus fine : ***dik digoq pana*** « féminine »
1.2.1.1.2.3.2 dont la peau est moins fine : ***dik digoq mone*** « masculine ».

1.2.1.1.2.4 ***dik gubul baq*** « tête aînée », dont la peau est foncée et la chair blanche.

1.2.1.1.2.5 ***dik hoza*** « noix de coco », appelée ainsi parce que le tubercule a la forme d'une noix de coco. Sa peau est grise et sa chair blanche.

1.2.1.1.2.6 ***dik koqe gol*** « petit panier », sa chair et sa peau sont blanches.

1.2.1.1.2.7 ***dik kakaq giri*** « patte de perroquet », dont la peau et la chair sont blanches.

1.2.1.1.2.8 ***dik laqa*** « entremetteur », dont la peau et la chair sont violacées, la première étant plus foncée que la seconde.

1.2.1.1.2.9 ***dik taliq apa*** « grand » [c'est un des rares cas où le terme **taliq** est mentionné dans un nom de clone ; je n'ai recueilli aucun renseignement sur cette igname].

1.2.1.1.2.10 ***dik zul*** « rat », dont la peau et la chair sont blanches.

1.2.1.1.2.11 ***dik zulo*** « civette », appelée ainsi parce que sa peau a la couleur de la civette.
Il en existe deux formes :

1.2.1.1.2.11.1 à chair blanche : ***dik zulo belis*** « blanc »
1.2.1.1.2.11.2 à chair rouge : ***dik zulo buleqen*** « rouge ».

1.2.1.2 Plantes non cultivées : ***dik zon.***

1.2.1.2.1 ***dik zon*** « sauvage ».
J'ai obtenu des renseignements contradictoires sur cette plante qui aurait un tubercule mince et relativement long ; mais pour certains cette expression ne correspondrait à aucun type de plantes particulier mais désignerait l'ensemble des ignames sauvages.

Source : MNHN, Paris

1.2.1.2.2 ***apa gie pil*** « natte de buffle »
= *Dioscorea hispida.*
Son tubercule ne peut être utilisé qu'après une longue préparation. Ses tiges et leurs épines sont comparées à celles de ***loa gie tapil*** « flèche de serpent **loa** ». (*Asparagus racemosus*), l'asperge sauvage mais leurs feuilles sont complètement différentes ; les feuilles de ***apa gie pil*** ne sont d'ailleurs comparées à celles d'aucune autre igname. [Cette igname est appelée ***dik apa gie pil*** chez les Bunaq du sud, du côté de Lolotoen.]

1.2.1.2.3 ***gomiq***
= *Dioscorea bulbifera* (det. D. BOURRET).
Le tubercule trop amer ne se mange pas ; la tige est plus petite et ses feuilles plus grandes que celles des ***dik***.
[Les Bunaq ne semblent pas considérer que les bubilles puissent être comestibles.]

1.2.1.2.4 Plantes dont les tubercules peuvent être consommés sans préparation spéciale.

1.2.1.2.4.1 ***wir*** (parfois appelé ***dik wir***) proche de ***dik loi*** mais sa tige est plus dure et son tubercule plus long peut dépasser le mètre.

1.2.1.2.4.2 ***koan***

1.2.1.2.4.2.1 A des épines sur la tige et sa pousse (**gamal**) est semblable à celle de ***dik loi*** : ***koan got*** « poil »
= *Dioscorea pentaphylla* (det. D. BOURRET).

1.2.1.2.4.2.2 Ses tubercules sont sans poils et considérés comme meilleurs que ceux de la plante précédente mais je n'en ai jamais vu, pas plus que la plante : ***koan*** (sans déterminant).

1.2.2 Plantes dont les tiges rampent (**ne el**) ou ne s'enroulent pas de la même façon que celle des ***dik*** ; leurs tubercules n'ont pas de poils et sont plus aqueux.

1.2.2.1 ***sekal***

1.2.2.1.1 Plantes à tige rampante (**ne el**) : ***sekal mun*** ou plus simplement ***sekal***
= *Ipomoea batatas*, Convolvulaceae, la patate douce :

1.2.2.1.1.1 ***sekal tueq getel*** « racine d'*Arenga pinnata* » qui est blanche

1.2.2.1.1.2 ***sekal sari***, originaire de la population voisine les Ema ; à peau rouge

1.2.2.1.1.3 ***sekal qoan*** qui a la peau jaune et la chair blanche

1.2.2.1.1.4 ***sekal olo taiq*** dont la chair est blanche

1.2.2.1.1.5 ***sekal mok gol*** « petite banane » dont la chair est jaune

1.2.2.1.1.6 ***sekal silikaqut*** « *Bidens pilosa* » aussi appelé ***sekal dila*** « papaye » ; sa chair est rouge

1.2.2.1.1.7 ***sekal boug*** « *Lagenaria siceraria* » ainsi appelée parce que son tubercule est rond ; sa chair est jaune

1.2.2.1.1.8 ***sekal tasi lakan*** « mer lumière (en langue tetun) », sa peau est rouge et sa chair jaune

1.2.2.1.1.9 ***sekal duan***, sa chair est rose et les Bunaq la considèrent comme autochtone ; elle aurait été apportée par la descendance Lakuloq.

Source : MNHN, Paris

1.2.2.1.1.10 ***sekal apa*** « grosse », d'apparition très récente, les informateurs ne la connaissaient que de réputation comme donnant des tubercules très gros.
[Il semble que le stock de clones de patates douces cultivées varie très vite d'une année sur l'autre selon l'endroit où l'on va chercher ses boutures. On a l'impression que la patate douce est plus sensible au phénomène de mode que les autres tubercules plus anciens et moins cultivés actuellement.]

1.2.2.1.2 Plante dont les tiges ne rampent ni ne s'enroulent, introduite récemment par les Européens ; elle ne pousse qu'en altitude : ***sekal a*** « manger »
= *Solanum tuberosum*, Solanaceae, la pomme de terre.

1.2.2.1.3 Plante non cultivée n'appartenant pas au groupe **balo dik** mais au groupe **mun** : ***sekal zon*** « sauvage »
= *Strictocardia neglecta*, Convolvulaceae.

1.2.2.2 ***sameq***

1.2.2.2.1 À tubercule comestible : ***sameq loi*** « bon »
= sans doute *Pueraria lobata*, Leguminosae [je n'en ai jamais récolté].

1.2.2.2.2 À tubercule non comestible : ***sameq kara***
= *Pueraria phaseoloides*.
Sa tige sert à faire des liens ; cette plante n'entre pas dans la catégorie **balo dik** mais dans la catégorie **mun**.

1.2.2.3 Plante dont le tubercule se mange cru ; ses fruits sont semblables à ceux de ***tir*** (*Cajanus cajan*) : ***upu***
= *Pachyrrhizus erosus*, Leguminosae.
[On trouvera en **6.7** ***upu koliq zon***.]

1.2.3 Plantes ayant des tubercules comme des ignames mais ayant un port d'arbuste : ***dik hotel*** « igname-arbre »
= *Manihot esculenta*, Euphorbiaceae.
Comme pour les ignames les Bunaq ne possèdent pas spontanément de clef d'identification permettant de distinguer un clone d'un autre. Cependant le bouturage se fait généralement en série, à partir d'un même clone qui occupe une grande surface et on se souvient facilement de ce que l'on a planté. Comme celle de la patate douce, pour laquelle on procède de la même façon, la culture du manioc est très sujette aux modes et aux innovations. Les variétés les plus récemment introduites et qui sont les plus cultivées fournissent des tubercules dès la première année contrairement aux variétés plus anciennes pour lesquelles il fallait attendre deux ans. Un seul des clones cultivés par les Bunaq et qui est considéré comme très ancien a besoin d'être trempé une nuit dans l'eau avant d'être consommé ; pour un autre on dit qu'il faut manger ensuite de la chair de cheval. Tous les autres sont consommés directement : c'est du manioc doux.

1.2.3.1 Plantes à tubercules comestibles dès la première année ; elles ont été récemment introduites :

1.2.3.1.1 ***dik hotel mantega*** « beurre » [il est difficile de dire si le terme *mantega* vient directement du portugais parlé dans la partie orientale de l'île ou s'il est parvenu par l'intermédiaire de l'indonésien, langue dans laquelle ce terme fait partie du stock de mots empruntés jadis au portugais]. Ce manioc est ainsi appelé en raison de la couleur de la chair du tubercule ; c'est celui qui est considéré comme ayant le meilleur goût.

Source : MNHN, Paris

1.2.3.1.2 ***dik hotel nona metan*** « dame noire [en langue véhiculaire tetun utilisée dans la partie orientale de l'île] ».
Ce manioc a des tubercules plus gros que le précédent, sa chair est blanche et sa peau noire.

1.2.3.2 Plantes connues plus anciennement pour lesquelles il faut attendre au moins deux ans pour avoir des tubercules comestibles.

1.2.3.2.1 Plantes dont on peut consommer le tubercule sans précaution spéciale :

1.2.3.2.1.1 ***dik hotel ewi*** « d'homme-blanc »

1.2.3.2.1.1.1 ***dik hotel ewi guzu*** « noir » ; le tubercule est gros et long ; sa chair est blanche et sa peau noire à l'extérieur et blanche à l'intérieur. Les pousses de la plante sont rouges et les pétioles des feuilles clairs.

1.2.3.2.1.1.2 ***dik hotel ewi belis*** « blanc » [je n'ai aucun renseignement sur ce clone].

1.2.3.2.2 ***dik hotel leru*** « égreneuse à coton ».

1.2.3.2.3 ***dik hotel keu*** « colombe » ; le tubercule est gros et court, sa chair blanche et sa peau claire ; les feuilles et leurs pétioles sont clairs.

1.2.3.3 Plantes dont les tubercules doivent se manger avec précaution.

1.2.3.3.1 ***dik hotel kura por*** « cheval sacré » ; appelé ainsi parce que, dit-on, quand on en consomme, le tubercule, il faut ensuite manger du cheval sinon on meurt.
[En fait, je n'ai jamais vu consommer le tubercule de ce manioc qui pourrait atteindre un mètre de long et ne serait consommable qu'au bout de cinq à six ans. Le seul exemplaire de ce manioc que j'ai observé avait l'allure d'un véritable arbre de quatre à cinq mètres de haut ; il était dans un jardin de maison dans un hameau et il semblait plus jouer un rôle de plante ornementale et d'ombre que de plante alimentaire].

1.2.3.3.2 ***dik hotel muk gomo*** « maître de sol » ce manioc a le même aspect que ***dik hotel ewi guzu*** mais ses pétioles sont rougeâtres et son tubercule ne peut être consommé que s'il a trempé une nuit dans l'eau.

Source : MNHN, Paris

2 Autres plantes à **wo**

Il n'existe aucun terme ou expression pour désigner ce groupe de plantes dont, aux yeux des Bunaq, le point commun est de ne pas avoir de tige mais des **wo** (voir p. 68).
[Toutes sont des Monocotylédones dont la majorité appartiennent à la famille des Aracées et à celles des Zingiberacées].

2.1 Plantes à **tok** « rhizome » odorant (voir fig. 21 et 22).

Ce sont pour la plupart des plantes cultivées dont le rhizome est utilisé.
À l'intérieur de cette catégorie, la distinction ne se fait pas selon le type d'inflorescence bien que les Bunaq donnent un nom particulier, **tobuq** (voir p. 74 et fig. 22), aux fleurs de Zingiberacées, famille à laquelle appartiennent la plupart des plantes qui en font partie. Il est vrai que certaines d'entre elles fleurissent rarement. Les différenciations se font d'après l'odeur et le goût du rhizome ce qui peut difficilement se décrire.
Les plantes seront donc présentées à la suite les unes des autres, dans l'ordre dans lequel elles m'ont été données et qui implique certains rapprochements ; mais ces derniers n'ont pas été explicités.

2.1.1 ***dowol ou dowor*** [ce dernier terme signifie également « couver » et « deuil », mais il s'agit sans doute d'homonymes].
= *Acorus calamus*, Araceae.

2.1.2 ***in ma*** « ail bambou »
= *Zingiber officinale*, Zingiberaceae, le gingembre.

2.1.3 ***laus*** [c'est le nom donné à cette plante en indonésien].
= *Languas galanga*, Zingiberaceae.

2.1.4 ***kontas*** [mot introduit par les missionnaires et désignant le chapelet].
= *Canna edulis*, Cannaceae.
Cette plante d'origine américaine est considérée d'introduction récente à Lamaknen, pas plus de 40 à 50 ans. Il en existe deux formes :

2.1.4.1 l'une cultivée : ***kontas loi*** « bon »

2.1.4.2 l'autre ***kontas zon*** sauvage ou, plus exactement, échappée des cultures.

2.1.5 ***sikan***
= *Kaempferia galanga*, Zingiberaceae

2.1.6 ***kirun***
= *Curcuma longa*, Zingiberaceae.

2.1.7 ***lia asu*** (sans doute un nom tetun)
= *Zingiber gramineum*, Zingiberaceae
Il est sauvage et ses **tok** ressemblent à ceux de ***kontas***.

Source : MNHN, Paris

2.2 Plantes n'ayant pas de **tok** odorant et même pas de **tok** du tout et qui ne sont pas cultivées.

2.2.1 Plantes ayant une inflorescence de type **tobuq** : ***tobaq tobuq***.

2.2.1.1 À inflorescence rouge : ***tobaq tobuq buleqen*** « rouge »
= *Amomum* sp., Zingiberaceae.
Cette plante n'a pas de **tok** mais un tubercule. Ce dernier peut se manger grillé alors que l'inflorescence se consomme crue avec du sel.

2.2.1.2 À inflorescence blanche : ***tobaq tobuq belis*** « blanc »
= il semble que cette appellation s'applique à des plantes différentes :
a) *Boesenbergia pandurata*, Zingiberaceae,
b) *Globba marantina*, Zingiberaceae, et peut-être à d'autres espèces du même genre.

2.2.2 Plantes ayant dans le sol le même type de **goq** unique sans **tok**.

2.2.2.1 La fleur est au bout d'une longue tige : ***ai bale*** [**ai** signifie « arbre » en tetun, **bale** signifierait « amidon » dans la même langue].
= désigne plusieurs espèces d'Orchidées terrestres en particulier *Phaius tankervilliae*.

2.2.2.2 La fleur sort sans tige au ras du sol : ***kulu maliq*** (nom de personne)
= *Curculigo orchioides*, Hypoxidaceae.
Les Bunaq considèrent que cette plante a des feuilles ressemblant, en réduction, à celles du *Corypha* avec lesquelles on fait des parapluies (**lurik**) et ils disent que cette plante est le parapluie, c'est-à-dire la protection, des plantes cultivées : **a gie lurik**. Pour cette raison, il est interdit de l'arracher. On pense également que ses feuilles sont proches de celles de ***dowor***, *Acorus calamus* (**2.1.1**).

2.2.3 Plantes ayant des **bakoq** comme inflorescence.
[Ce sont toutes des Araceae.]

2.2.3.1 ***balo bakoq***
= *Arisaema laminatum* et peut-être d'autres espèces du même genre.
Nous avons déjà trouvé cette plante dans la série ***balo*** dans le groupe **balo dik** en **1.1.1.3.2.**

2.2.3.2 ***naba talaq*** ou ***laba talaq*** (les informateurs n'ont pu donner un sens à cette expression qui, d'après eux, est dans la langue du royaume de Likosaen dont parlent les mythes).
Ce nom est donné à des plantes que certains placent aussi dans l'ensemble **4**, celui des **netel dutula** qui regroupe les parasites, les épipbytes et certaines plantes qui grimpent sur les arbres.
= a) *Colocasia gigantea*. C'est la plante qui m'a été le plus souvent désignée sous ce nom par les habitants d'Abis alors qu'à Dirun on m'a dit qu'il s'agissait de la grande forme de ***lemel*** (**4.1.1.**) ; mais, contrairement à cette dernière, *Colocasia gigantea*, considérée comme pseudo-épiphyte par les botanistes, n'est pas grimpante.
b) *Remusatia vivipara*. [Cette plante beaucoup plus petite que la précédente est considérée par les botanistes comme rarement terrestre.]

Source : MNHN, Paris

3 Plantes proches des *in*

Ce sont des plantes sans tige avec des feuilles allongées comme celles des **an** « grandes Graminées », mais généralement plus épaisses. Ce sont des plantes à fruits souterrains se présentant sous forme de **tok** ou comme ceux des ***in***. Dans cet ensemble entrent toutes les plantes de la série ***in*** et certaines appartenant au groupe des **an**.

3.1 Plantes de la série *in*

Je ne reviens pas ici sur la discussion à propos du sens du mot ***in*** dans une perspective diachronique (voir p. 90). Actuellement, pour les Bunaq, les ***in*** sont des plantes à feuilles allongées un peu épaisses, partant du pied, et sur lesquelles une tige n'apparaît qu'au moment de la floraison. La différenciation entre elles se fait d'après l'aspect général et surtout la couleur et l'aspect du « fruit ». Ce sont des plantes cultivées ou pouvant l'être.

3.1.1 Ayant un **in bolu** [c'est le nom donné par les Bunaq aux bulbes] blanc à odeur forte : ***in dego*** (terme désignant le jus obtenu en ajoutant de l'eau dans une poêle où on a fait frire des aliments) ou ***in nuek*** « sent mauvais »
= *Allium sativum*, Alliaceae, l'ail.
Il en existe deux sortes :

3.1.1.1 ***in dego bara*** « court » qui met trois mois pour arriver à maturité ; c'est celui que l'on plante habituellement et le seul que j'ai vu.

3.1.1.2 ***in dego apa*** « grand » qui doit rester en terre cinq mois.

3.1.2 Ayant un **in bolu** de couleur brun rouge dont l'odeur est différente de celle des ***in dego*** : ***in masel*** « rouge (en tetun) »
= *Allium cepa*, Alliaceae, l'oignon, il en existerait deux types :

3.1.2.1 ***in masel buleqen*** « rouge » qui est le seul que je connaisse et qui pourrait être
= *A. cepa* var. *aggregatum*

3.1.2.2 ***in masel belis*** « blanc » [peut-être est-ce un « oignon blanc » introduit par les Européens mais je n'en ai jamais vu].

3.1.3 Ayant un **in bolu** rouge mais inodorant ; ce n'est généralement pas une plante cultivée : ***in buleqen*** « rouge », ou ***apa gie in*** « ail de buffle »
= *Eleutherine palmifolia*, Iridaceae
[Cette plante qui a été introduite d'Amérique à des fins ornementales depuis déjà deux siècles, d'après BURKILL, est maintenant naturalisée dans de nombreuses régions d'Indonésie.]

3.1.4 N'ayant pas d'**in bolu** ; ayant un « fruit » souterrain odorant et une partie aérienne qui peut rappeler un jeune bambou : ***in ma*** « ail bambou » [cette expression doit sans doute être considérée à elle seule comme un nom de base métaphorique et ne pouvant donc pas faire partie de la série ***in*** ; nous l'avons d'ailleurs déjà rencontré dans l'ensemble précédent dans les plantes à **tok** odorant].
= *Zingiber officinale*, le gingembre.

Source : MNHN, Paris

3.2 Plantes du groupe des **an** « grande Graminée »
[Seules quelques plantes du groupe des **an** se trouvent dans cet ensemble **3** ; ce sont des plantes n'ayant pas de tige à nœuds.]

3.2.1 ***an in*** « grande Graminée ail »
= *Vetiveria zizanioides*, Gramineae, le vetiver.

3.2.2 ***an mami*** « sent bon »
= *Cymbopogon sp.*, Gramineae, la citronelle.
[Cette plante qui n'existe qu'à l'état cultivé est reproduite végétativement et je n'ai jamais pu en trouver en fleurs ; il est donc difficile de dire à laquelle des deux espèces auxquelles les botanistes (voir en particulier SOENARKO, 1977) rapportent généralement les citronelles que l'on trouve en Indonésie (*C. nardus* et *C. citratus*) appartiennent nos échantillons. Mais il semble qu'à Timor on ne trouve que la première.]

3.2.3 ***an meren*** « éclair »
= *Crinum asiaticum*, Liliaceae
[Il s'agit d'une plante cultivée à des fins ornementales mais je ne l'ai jamais vu fleurir dans le Haut Lamaknen.]

3.2.4 ***hut***
= *Imperata cylindrica*, Gramineae
[Seuls certains informateurs placent ici cette Graminée parce que son aspect se rapproche des plantes précédentes dans la mesure où l'on en voit surtout les feuilles qui partent du sol en touffe et que sa tige n'apparaît que pour porter l'inflorescence, mais nous la retrouverons cependant plus loin avec les autres **an** dans les plantes à **lepu guk** en **9**.5.8.]

Source : MNHN, Paris

4 Netel dutula « racines (qui) se posent elles-mêmes »

Signalons tout d'abord que toutes les plantes appartenant à cet ensemble sont considérées comme froides car elles fuient le soleil.

Dans les **netel dutula**, nous trouverons à la fois des épiphytes et des parasites, plantes entre lesquelles les Bunaq ne semblent pas faire de différence, et aussi des plantes qui poussent sur des pierres ou des vieux troncs dans les zones humides situées en altitude ainsi que des plantes grimpantes ; en dehors du bétel toutes sont sauvages.

4.1 Plantes qui prennent racine dans le sol et dont la tige s'enroule ensuite sur un arbre [semi-épiphytes] : **netel hotel hone** « racines (qui) tiennent l'arbre ».

4.1.1 ***lemel*** ou ***lemer***

4.1.1.1 ***lemel*** (sans déterminant)
= *Rhaphidophora sp.*, Araceae
Cette plante peut devenir si grosse qu'elle fait mourir l'arbre sur lequel elle pousse. [Toutes les espèces de cette Aracée grimpante portent le même nom. À l'est de Lamaknen, à Oe Lequ on appelle ***lemel*** une fougère : *Asplenium vulcanicum.*]

4.1.1.2 ***lemer muk*** « terre »
ainsi appelée parce qu'elle pousse sur le sol
= *Homalomena sp.*, Araceae.

4.1.2 ***molo***
= *Piper betle*, Piperaceae
Dans la vie courante, le bétel est désigné par le terme ***molo*** seul.
Les Bunaq distinguent plusieurs sortes de bétel.

4.1.2.1 Forme à petits fruits dont on mange les feuilles [ce sont les inflorescences que les Bunaq appellent « fruits »].

4.1.2.1.1 À feuilles un peu jaunes : ***molo likoq*** ou ***molo loi*** « bon », c'est celui qui est le plus couramment cultivé et donc consommé.

4.1.2.1.2 À grandes feuilles comme celles de la patate douce : ***molo sekal*** « patate douce »

4.1.2.1.3 À très grandes feuilles et de couleur blanche comme l'inflorescence de maïs (**sibil**) : ***molo sibil.***
[Les variétés de bétel du mythe de création sont les trois précédentes auxquelles il faut ajouter deux autres qui n'existent plus : ***molo molos*** et ***molo hui*** (**hui** signifie « sauvage » en ema)].

4.1.2.2 Forme à grands fruits : c'est la partie que l'on consomme : ***molo hulu*** ou, plus couramment, ***hulu.***
[Il faut sans doute considérer que la forme ***hulu*** est constituée par les pieds mâles de la forme ***molo***, le bétel étant une espèce doïque. Malheureusement parmi les échantillons que j'ai recueillis, aucun n'avait une inflorescence à l'état mature sur laquelle je puisse vérifier cette hypothèse].

Source : MNHN, Paris

4.1.2.3 Forme non comestible à feuilles plus grandes que celles du bétel : ***molo butoq***
= *Piper* sp.
Quand on le brûle, il donne une fumée très irritante (comme du poivre disent les Bunaq), c'est pour cela qu'on en consume au moment où l'on rentre le maïs nouveau de façon à en chasser les parasites (**bu**) ; il est considéré comme une plante chaude.
Certains Bunaq placent aussi ici une plante également chaude (on la trouvera en **29**) utilisée comme la précédente pour chasser les parasites du maïs et très proche d'aspect de ***molo*** mais qui ne grimpe pas sur les arbres et a des fruits rouges :

4.1.2.4 ***patal muk gomo*** « piment des maîtres du sol »
= *Piper retrofractum*
[En fait, si le terme **patal** seul désigne maintenant le piment, plante introduite d'Amérique, il y a des chances que ce soit à ce *Piper* qu'il ait emprunté son nom ; le même phénomène s'est produit ailleurs en Indonésie avec le terme **čabé** ou **tabia**.]

4.2 Plantes qui poussent sur les arbres ou les pierres (cet ensemble ne porte pas de nom)

4.2.1 ***u teu*** « herbe pieu » (il n'est pas sûr que **teu** ait cette signification et que ce ne soit pas un homonyme)
= cette expression désigne plusieurs Orchidées épiphytes en particulier des *Dendrobium* et des *Vanda* (Orchidaceae).

4.2.2 ***ai kerelulu*** « arbre (en tetun) (pas de sens) »
= diverses Loranthacées parasites qui ne sont pas distinguées les unes des autres. Pourtant il y en aurait certaines qui seraient appelées ***pateq*** mais je n'ai jamais pu savoir avec certitude lesquelles.

4.2.3 ***tie gas*** « étincelles de coq » ainsi appelées en raison de la forme des feuilles qui retombent vers le bas et des taches faites par les spores (*goq*) sur les feuilles, ce qui donne à l'ensemble vaguement l'allure d'une queue de coq.
= *Phymatodes nigrescens*, Polypodiaceae, det. G. J. de JONCHERE.
[Cette plante appartient également à la catégorie **5**, **goq ní gonor** « fruit sur (les) feuilles ».]

4.2.4 ***apa karon*** « sac de buffle » c'est-à-dire « mammelle de bufflesse » ainsi appelé parce que cette plante épiphyte possède à sa base deux gros tubercules
= Il s'agit d'une orchidée que je n'ai pu identifier faute de l'avoir vue fleurir.

4.2.5 ***sia***
= Ce terme désigne diverses fougères à feuilles entières ; elles appartiennent également à l'ensemble **5.** et nous examinerons plus en détail les différentes espèces qui portent ce nom avec ce groupement.

4.2.6 ***mukeq dutula*** « grêle qui se pose elle-même », ce nom évoque assez bien l'aspect de cette plante dont on voit tout d'abord les fruits blancs laiteux de la grosseur de petits grelons qui sont disséminés à la surface des plantes sur lesquelles elle se pose.
= *Cassytha filiformis*, Lauraceae, la cuscute.

4.2.7 ***ili goru*** (cette expression est utilisée dans le langage littéraire pour désigner les nuages mais je ne sais s'il faut lui chercher un sens mot à mot ; *ili* peut signifier « nous deux » ou « nettoyer » et *goru* « suspendre »)
= différentes sortes de mousses.

Source : MNHN, Paris

[Ce que les habitants d'Abis mettent comme ***ili goru*** dans cette catégorie, ce n'est pas le *Podocarpus imbricatus* des textes rituels mais toutes les mousses qui poussent sur les pierres ou les vieux troncs d'arbres dans les forêts d'altitude qui sont très souvent noyées de brumes.]

4.2.8 ***hotel geweqel got*** « arbre machoire poil » c'est-à-dire « barbe d'arbre »
= différents lichens chevelus et en particulier des *Usnea* qui poussent sur les arbres en altitude, dans les mêmes lieux que les ***ili goru***.

4.2.9 ***Salin gol*** « petite pièce de monnaie » ainsi appelée car ses feuilles sont rondes [elles sont également épaisses car il s'agit d'une plante crassulante].
= *Hoya sp.* et peut-être *Dischidia sp.*, Asclepiadacées.

4.2.10 ***hol siq*** « chair de pierre » le plus souvent cette expression est prononcée ***hol siq*** mais, en fait, m'ont dit les informateurs, il ne devrait pas y avoir d'occlusion glottale à la finale du mot **si** car il s'agit bien du terme signifiant « chair » ; il y a en effet propension à ajouter des occlusions glottales à la fin des mots, surtout quand il s'agit de noms propres. Interrogeant pour savoir si étant appelée « chair » les plantes portant ce nom étaient comestibles, on m'a déclaré que certaines formes le sont : ***hol si guzu*** « noir » et ***hol si mami*** « sent bon » mais on n'a jamais pu me trouver des échantillons de ces ***hol si*** comestibles. Voici ceux que j'ai recueillis.

4.2.10.1 Celui qui a les feuilles les plus minces et dont la plante atteint les plus grandes dimensions : ***hol si mone*** « masculin » qui est aussi appelé ***hol si masaq*** « grand » ou ***hol si ewi*** « d'homme blanc »
= *Kalanchoe pinnata*, Crassulaceae.

4.2.10.2 l'autre : ***hol si pana*** « féminin »
= *Kalanchoe integra*
[En fait la différence la plus visible entre ces deux espèces porte sur les fleurs rosées et avec un important calice tubuliforme pour la première, jaune et avec un calice moins important pour la seconde, mais les Bunaq ne fondent pas sur les fleurs la distinction qu'ils font entre les deux *hol si.*]

Une autre plante à feuilles un peu épaisses m'a été présentée à Dirun, comme étant :

4.2.10.3 ***hol si zon*** « sauvage »
= *Plectranthus sp.* Labiatae.

4.2.10.4 ***hol si lotu*** « court »
Piperomia sp., Piperaceae.

4.2.11 D'après certains informateurs, il faudrait placer ici certaines plantes à **purel**, c'est-à-dire à racines aériennes qui s'installent sur un arbre hôte : ***dilampok***.
= *Schefflera elliptica*, Araliaceae.
Ce sont des plantes épiphytes également considérées comme des **hotel dololain**. Mais aucun Bunaq ne place ici les ***pur*** (banians) qui sont pourtant les prototypes des plantes à **purel** et qui commencent leur existence comme épiphyte.

4.2.12 Comme nous l'avons signalé dans l'ensemble **2**. certains informateurs placent aussi ici les ***naba talaq*** (**2**.2.3.2) [qui sont d'ailleurs considérées comme des pseudo-épiphytes par les botanistes].
= a) *Colocasia gigantea*, Araceae.
b) *Remusatia sp.*, Araceae.

Source : MNHN, Paris

5. **Goq ni gonor** « fruits sur (les) feuilles »

À cet ensemble appartiennent les plantes dont les fructifications se trouvent sur les feuilles, il s'agit de fougères à feuilles sporifères. Une partie de ces plantes épiphytes appartient aussi au groupe précédent, celui des ***netel dutula***. Toutes les identifications ont été faites par G. S. de JONCHERE de l'Herbier de Leiden. D'une façon générale, on peut admettre que si j'avais ramassé plus d'échantillons, il y aurait plus d'espèces botaniques auxquelles s'applique chaque terme de base.

5.1 ***puli***

Dans le langage courant, ce terme correspond approximativement au mot « fougère » en français et cette appellation correspond à plusieurs espèces appartenant à des genres différents. Certains informateurs m'ont prétendu que l'on devait distinguer des formes appelées **mone** « masculin » et **pana** « féminin », **apa** « grand » et **lotu** « court » mais ces dénominations ont toujours été appliquées de façon contradictoire. Voici en définitive ce que j'ai relevé comme dénomination à Abis :

5.1.1 ***puli*** (sans déterminant)
= *Dryopteris hirtipes*,
Pteris quadrianta,
Thelypteris extensa,
Diplasium polypodioides.

5.1.2 ***puli apa*** « grand »
= *Asplenium adiantoides*.

5.1.3 ***puli lotu*** « court »
= *Davallia trichomanoides*.

[À Dirun, le terme qui correspond à ***puli*** est ***digirai***. Sous ce terme j'ai recueilli les espèces suivantes : ***digirai*** (sans déterminant)
= *Pteris ensiformis*
avec un déterminant : ***digirai lotu*** « court »
= *Pteris vittata*
digirai mone « masculin »
= *Pteris bisurita*
digirai pana « féminin »
= *Thelypteris arida*
Chez les Bunaq de Taqpoq le terme ***gigirai*** désigne *Lycopodium phlegmaria*.
Chez les Ema de Soilesu ***gigirai*** désigne des Selaginelles.]

5.2 ***u sir*** « herbe fibre noire du palmier à vin » ? ou bien **sir** est-il un homonyme ?
= *Lygodium flexuosum*
Adiantum philippense
[à l'est de Lamaknen un autre *Adiantum*, *A. hispidulum* est appelé ***puli siq***].

5.3 ***sia***
[Ce terme s'applique à des fougères de petite taille à feuilles entières et poussant sur les pierres ou les arbres ; elles appartiennent de ce fait également à l'ensemble précédent, **4. netel dutula** comme je l'ai signalé.]

Source : MNHN, Paris

5.3.1 ***sia*** (sans déterminant)
= *Pyrrosia abbreviata*
Pyrrosia adnasens.

5.3.2 ***sia mone*** « masculin »
= *Vittaria ensiformis.*

5.3.3 ***sia lotu*** « court »
= *Vittaria scolopendrina.*

5.4 ***u sia*** « herbe ***sia*** »
= *Microsorium punctatum.*

5.5 ***tueq gol*** « petit palmier à vin »
= *Acrostichum aureum.*
[Cette grande fougère que je n'ai rencontrée que dans la forêt inondée du Bas Lamaknen m'a ainsi été nommée par des informateurs d'Abis qui m'accompagnaient.]

5.6 ***tie gas*** « étincelle de coq »
= *Phymatodes nigrescens,* Polypodiacées.
[Nous avons déjà rencontré cette plante en 4.2.3.]

5.7 ***bet***
= *Cycas rumphii,* Cycadaceae.
Certains informateurs, en raison de la ressemblance de leurs feuilles, placent dans cet ensemble cette plante comme proche des ***puli*** mais ayant, contrairement à ces dernières, une tige importante sur laquelle s'insèrent les feuilles [rien n'est dit à propos des fruits au centre de la plante et dont on sait qu'ils peuvent être consommés après préparation. Il faut ajouter que dans le Haut Lamaknen peu nombreux sont les Bunaq qui ont vu cette plante].

Source : MNHN, Paris

6 **Mun** « lianes »

Dans le langage quotidien, le terme **mun** ne désigne, parmi les plantes à tige volubile, que celles qui servent de lien. Cependant en tant que catégorie végétale, l'ensemble **mun** inclut un certain nombre de plantes à tige lianescente qui ne peuvent être utilisées comme lien. Mais toutes les plantes ayant des tiges grimpantes (**ne kobar**) ou rampantes (**ne el**) ne peuvent entrer dans cette catégorie. Il faut ajouter que de nombreuses plantes ayant une tige sarmenteuse qui va d'arbre en arbre (**ne dololain**) appartiennent à l'ensemble **mun** sauf celles qui ont des épines et qui font partie du groupe **gobuq geruk** (voir fig. 35).

6.1 **Mun masaq** « grosses lianes »

6.1.1 Plantes fournissant des liens très solides et ayant toutes des **ne dololaio.**

6.1.1.1 Plantes proches par leurs feuilles. [Ce sont en effet des feuilles pennées de Légumineuses ayant des folioles de dimension comparable]. Leurs tiges sans nœuds et leur goût **molok**, c'est-à-dire très amer.

6.1.1.1.1 Donnant des fruits : ***bon***
= *Entada phaseoloides*, Leguminosae.

6.1.1.1.2 On ne leur connaît pas de fruit : **tupa** ce terme est apparenté à l'austronésien **tuba**
= *Derris sp.*, Leguminosae.
Il y en a deux sortes :

6.1.1.1.2.1 ***tupa mun*** « liane »
= *Derris scandens*

6.1.1.1.2.2 ***tupa hotel*** « arbre »
= *Derris sp.*
[Ces *Derris* ont certainement des fruits mais moins remarquables que ceux de ***bon*** ils sont inconnus des Bunaq. D'ailleurs même les inflorescences sont très rares. On peut se demander si certaines espèces n'ont pas été propagées par l'homme qui s'en sert comme poison de pêche. Les poissons sont absents des rivières de Lamaknen, mais on m'a signalé l'utilisation de ***tupa*** pour pêcher des écrevisses.]

6.1.1.2 Plantes proches des précédentes par l'aspect de la tige sans nœud et avec le même type de **gobuq**, mais leurs feuilles sont différentes et proches de celles de ***bau berek*** (*Capparis sepiaria*, Capparidaceceae) : ***liqu***

6.1.1.2.1 À feuilles et tiges claires : ***liqu belis*** « blanc »

6.1.1.2.1.1 Plante à tige longue : ***liqu belis mamal*** « tendre » [pour laquelle je n'ai pas recueilli d'échantillon].

6.1.1.2.1.2 Plante courte : ***liqu belis*** [sans deuxième déterminant].
= un seul exemplaire indéterminable.

6.1.1.2.2 À feuilles et tiges foncées : ***liqu guzu*** « noir »
= a) *Clematis pickeringii*, Ranunculaceae
b) *Ventilago sp.*, Rhamnaceae : en fait ***liqu guzu*** [mais laquelle des deux espèces ?] appartiendrait à la catégorie suivante des liens moins solides.

Source : MNHN, Paris

6.1.1.3 Plante considérée comme proche de ***bon*** par le fruit et l'écorce mais placée ici car fournissant des liens moins solides : ***liu lewer***
= *Canavalia sp.*, Leguminosae, mais je n'ai jamais pu en recueillir un échantillon complet.
[Nous trouverons les autres plantes de la série ***liu*** — ne pas confondre avec ***liqu*** — dans l'ensemble **7, ho tir** « haricot ambrevade », en 7.7 ; **lewer** est un nom de lieu.]

6.1.2 Plantes fournissant des liens moins solides que les précédentes ; elles ont des tiges grimpantes (**ne kobar**) ou rampantes (**ne el**) mais la plupart n'ont pas de **ne dololain**, c'est-à-dire de tiges sarmenteuses, comme celles du groupe précédent.

6.1.2.1 Le prototype de cette catégorie est une liane qui a une tige à nœuds : ***atit***
Mes informateurs habituels à Abis m'ont expliqué un jour qu'il existait quatre sortes d'***atit*** : ***atit gol*** « petit ou ***atit lotu*** « court », ***ati masaq*** « grand », ***atit belis*** « clair », ***atit guzu*** « foncé ».
En fait on ne m'a présenté que des échantillons appartenant à deux espèces botaniques différentes :

6.1.2.1.1 ***atit*** (sans déterminant),

6.1.2.1.2 ***atit gol,***

6.1.2.1.3 ***mun atit***
= *Ichnocarpus frutescens*, Apocynaceae
[Les échantillons portant les trois noms précédents appartiennent sans doute tous à cette espèce mais on ne peut en être sûr que pour le dernier recueilli sous le nom de ***mun atit*** qui seul possède des fleurs.]

6.1.2.1.4 ***atit lotu***
= une Asclepidacée peut être un *Toxocarpus.*

6.1.2.2 Proche de ***atit*** par ses feuilles (mais ne possédant pas de nœud sur le tige) et de ***liqu guzu*** par son écorce (mais sans **gobuq** « protubérances ») : ***sege***
Comme pour les lianes précédentes, il m'a été difficile de faire coïncider un nom d'espèce et un nom vernaculaire. Trois noms différents de ***sege*** m'ont été fournis : ***sege guzu*** « foncé » ou ***sege mun guzu*** « liane foncée », ***sege belis*** « clair », ***sege a ipi*** « riz cuit ».

6.1.2.2.1 Celui qui servait pour noircir les dents des coupeurs de têtes : ***sege guzu***
= *Jasminum multiflorum*, Oleaceae ou d'autres jasmins du même groupe.

6.1.2.2.2 ***sege belis***
= j'ai recueilli sous ce nom plusieurs plantes différentes :
a) *Jasminum funale*
b) *Jasminum multiflorum* [Peut-être cette espèce est-elle appelée aussi ***sege belis*** parce qu'elle a de jolies fleurs blanches et que le déterminant **guzu** est plus une allusion à son usage ancien, maintenant disparu, qu'à son aspect qui n'a rien de foncé.]
c) *Pandorea pandorana*, Bignoniaceae [bien qu'appartenant à une toute autre famille, les rameaux non fleuris de cette plante présentent en effet, une certaine ressemblance morphologique avec ceux de *Jasminum multiflorum*].

6.1.2.2.3 ***sege a ipi***
= *Jasminum funale.*

Source : MNHN, Paris

6.1.2.3 Proche de ***atít*** par la couleur et le même type de nœud mais avec des feuilles différentes : ***pip gin*** « lien de chèvre » ou ***mun pip gin*** « liane lien de chèvre »
= *Ryssopterys timoriensis*, Malpighiaceae, det. Jacobs.

6.1.2.4 Proche de ***pip gin*** par la tige : ***lapulos*** ou ***lap los***
= *Melodinus forbesii*, Apocynaceae.
[Il semble que ce ne soit qu'à Abis que ce terme corresponde à cette espèce ; à Dirun elle est appelée ***to bau***. De plus, il semble qu'il y ait confusion entre le terme ***lapulos*** et ***lapulas*** qui vient de **pulas** « tordre une fibre pour en faire un lien » et qui s'applique à une espèce toute différente, dont l'écorce sert à faire des liens, et appartenant, pour cette raison, à l'ensemble **titiq ual** : *Phaleria octandra*, Thymelaeaceae.]

6.1.2.5 Proche de ***lapulos*** par sa tige qui est également sarmenteuse **(dololain)** ; mais ayant des feuilles et des fleurs différentes : ***manuk***
[Ce terme n'a aucun sens en bunaq mais il est celui qui désigne les « oiseaux » en austronésien et peut-être y aurait-il un rapport entre le nom de cette plante et une légende d'origine **melus** qui l'associe à une tourterelle.]
= *Hiptage benghalensis*, Malpighiaceae, det. Jacobs.

6.1.2.6 Plante ayant le même port que ***atít*** (parfois grimpante parfois rampante) avec des nœuds sur la tige mais avec une écorce et des feuilles différentes : ***dini heser*** « se fait elle-même morte »
= *Clematis javana*, Ranunculaceae.

6.1.3 Autre sous-groupe de lianes proches les unes des autres dont les tiges ont des nœuds et sont sarmenteuses **(dololain)** ; leur écorce et leurs feuilles sont différentes :

6.1.3.1 À feuilles épaisses : ***loloq***
Les Bunaq prétendent en distinguer trois formes selon la couleur des tiges et des feuilles : ***loloq buleqen, loloq belis, loloq guzu***. Mais les échantillons que j'ai recueillis m'ont été désignés par le terme ***loloq*** sans déterminant.
= sans doute un *Tetrastigma*, Vitaceae, mais je n'ai jamais pu en recueillir un échantillon avec fleurs.

6.1.3.2 Ressemble beaucoup au précédent mais les feuilles sont plus fines et la sève irritante : ***katal*** (terme têtun signifiant « gratter »).
Comme pour ***loloq***, il en existerait aussi trois formes : ***katal buleqen, katal belis*** et ***katal guzu***.
= *Tetrastigma lanceolarium*, Vitaceae.
[Cette plante a été identifiée par R. C. Bakhuizen, van den Brink jr. sur un échantillon fleuri que j'avais enfin pu trouver lors d'une de mes dernières missions. Il s'agissait d'une inflorescence mâle et ce botaniste suggérait que ***loloq*** pourrait être la forme femelle de la même espèce qui est dioïque.]

6.1.3.3 De couleur rougeâtre : ***munoq***
= *Cissus diffusa*, Vitaceae [à Weluli j'ai recueilli sous ce nom un *Tetrastigma*].

6.1.3.4 Proche de la précédente, ayant la même couleur et le même type de tige mais non sarmenteuse : ***donak*** (ce terme désigne aussi la couleur pourpre) :

6.1.3.4.1 Cultivé : ***donak*** (sans déterminant)
= *Basella alba*, Basellaceae.

Source : MNHN, Paris

6.1.3.4.2 Pousse dans les bois : ***donak zon*** « sauvage »
= *Cissus repens*, Vitaceae.

6.1.4 Autre sous-ensemble de lianes, proches de ***mau haleq***

6.1.4.1 ***mau haleq***
= *Argyreia walshae*, Convolvulaceae, det. S. J. van OOSTSTROOM.

6.1.4.2 Plante qui a la même tige et les mêmes feuilles que la précédente mais elle est moins résistante : ***mun po*** « liane écume d'eau qui bout »
= *Marsdenia* (peut-être *tinctoria*), Asclepiadaceae.

6.1.4.3 Qui a les mêmes tiges et les mêmes feuilles que ***mau haleq*** mais elle a une tige grimpante et elle est plus petite : ***mi por*** (faut-il l'écrire en un mot ou en deux ? **mi** n'a pas de sens et **por** signifie sacré)
= a) *Marsdenia tinctoria*, Asclepiadaceae
b) *Telosma accedens*, Asclepiadaceae.
[Les échantillons de ces plantes sont stériles et très proches d'aspect ; il est donc difficile d'affirmer qu'il s'agit véritablement de ces deux espèces.]

6.1.5 Liane proche d'aucune autre : ***semoq***
= *Malaisia scandens*, Moraceae.
[On donnerait le nom de ***semoq hotel*** à un *Symplocos* aussi appelé ***bobe giral guzu*** (voir en **15**.2.1.2.]

6.1.6 Lianes qui ont des **lepu guk** de même type que ceux de ***up*** (9.2).

6.1.6.1 Plantes ayant des épines et des **komaq** (gaines) et qui sont dures comme des arbres : ***oe***, les rotins

6.1.6.1.1 Le grand : ***oe labau***
= *Daemonorops melanochaete*, Palmae, det. J. DRANSFIELD

6.1.6.1.2 Le petit : ***oe lotu*** « court »
= Il est possible qu'il s'agisse du même genre mais malheureusement mon échantillon était trop incomplet pour être identifié.

6.1.6.2 Plantes qui n'ont pas d'épines :

6.1.6.2.1 ***per lotu*** « court » ou ***per gol*** « petit »
= *Geitonoplesium cymosum*, Smilacaceae.

6.1.6.2.2 ***tebo*** ou ***oe per*** (ce dernier nom est contesté par certains car seules des plantes épineuses pourraient être appelées ***oe***).
= *Flagellaria indica*, Flagellariaceae.

6.2 **Mun gol** « petites lianes »

6.2.1 Plantes ayant des feuilles et une tige semblables et des fleurs qui diffèrent.

6.2.1.1 ***subeteq mun*** « sein court liane », ce nom est donné en raison de la forme des feuilles à la fois peltées et cordées.
= probablement *Stephania japonica* var. *timoriensis* Forman, Menispermaceae, det. Forman.

Source : MNHN, Paris

[Un arbre dont les feuilles ont une forme proche est appelé ***subeteq hotel*** ; il appartient à une famille tout à fait différente
= *Omalanthus novoguineensis*, Euphorbiaceae, on le retrouvera en **21.11**].

6.2.1.2 ***hiliq talin*** (**hiliq** désigne la fibre de la feuille de *Corypha* dont on fait, en particulier, les liens utilisés dans l'ikat ; **talin** peut sans doute être considéré comme le génitif du terme **tali** qui signifie « lien » dans les langues austronésiennes parlées autour des Bunaq). Comme ce terme désigne plusieurs petites Convolvulacées du genre *Ipomoea*, on peut considérer que son équivalent français est « liseron ».
Il faut ajouter que chez les Ema les mêmes petites *Ipomoea* sont désignées par le terme **tali** suivi d'un déterminant.
Pour les ***hiliq talin*** comme pour certaines des plantes à tige lianescente que nous venons d'examiner, je me suis trouvée en présence d'espèces visiblement différentes et portant le même nom. Les informateurs m'ont alors déclaré qu'il existe plusieurs ***hiliq talin*** portant chacun un déterminant différent. Pour les uns, il y en a deux sortes, l'une **pana** « féminin », l'autre **mone** « masculin » ; pour les autres d'après la couleur du feuillage et des tiges, on en distinguerait trois formes : l'une **belis** « claire », l'autre **donak** « pourpre » et la dernière **guzu** « noire ». Mais voici les échantillons que j'ai effectivement récoltés (tous ont été identifiés par S. J. van Ooststroom) :

6.2.1.2.1 ***hiliq talin*** (sans déterminant)
= *Ipomoea plebeia*

6.2.1.2.2 ***hiliq talin apa*** « grand »
= *Ipomoea nil*

6.2.1.2.3 ***hiliq talin pana*** « féminin »
= *Ipomoea hederifolia*
[sous ce même nom j'avais recueilli à Weluli une *Ipomoea nil*].

6.2.2 Plantes proches de ***hiliq talin***

6.2.2.1 ***sekal zon*** « patate douce sauvage » cette plante a des feuilles et fleurs semblables à celles des ***hiliq talin***, sa tige est plus grosse et poilue.
= *Stictocardia neglecta*, Convolvulaceae.
[Cette plante a déjà été signalée dans la série ***sekal*** dans l'ensemble **balo dik** en **1.2.2.1.2**].

6.2.2.2 ***tili*** (**tili** signifie « grelot » mais je ne comprends pas pourquoi cette plante serait appelée ainsi ; peut-être s'agit-il d'une homonymie)
= Ce terme semble s'appliquer à plusieurs espèces du genre *Thunbergia*, Acanthaceae :
a) *T. fragrans*
b) *T. pleistodonta*.

6.2.3 Autre sous-groupe de petites lianes ayant la même allure, le même type de tiges avec des vrilles [les deux premières sont cultivées].

6.2.3.1 ***baliqa*** (cette plante est appelée ***paria*** ou ***peria*** en indonésien)
= *Momordica charantia*, la margose, Cucurbitaceae

6.2.3.2 ***batola*** (cette plante est appelée ***patola*** ou ***petola*** en indonésien)
= *Luffa cylindrica*, Cucurbitaceae, l'éponge végétale.

Source : MNHN, Paris

6.2.3.3 ***leki dauk*** « Leki le devin »
= *Passiflora foetida*, Passifloraceae.

6.2.3.4 ***laqo gie uer*** « marmite de corneille » ; c'est une liane plus grosse que les précédentes et dont le fruit ressemble à celui de ***bouq*** (6.2.4.1)
= peut-être s'agit-il d'un *Tetrastigma* (Vitaceae) mais l'unique exemplaire recueilli est stérile.

6.2.3.5 ***zul giral goq*** « pupille de rat » ainsi nommé à cause de la forme et de la couleur du fruit.
= *Cardiospermum halicacabum*, Sapindaceae.

6.2.4 Autre sous-groupe de petites lianes ayant le même type de feuille et de tige et des graines très proches. Les fruits de formes très variables ont aussi une certaine ressemblance. [Elles appartiennent toutes à la famille des Cucurbitaceae et sont cultivées.]

6.2.4.1 Plante ayant des fruits qui ne se mangent pas et n'ayant que deux formes différentes l'une complètement ronde et l'autre avec un col : ***bouq***. [Ce terme est apparenté à l'appellation austroasiatique de cette plante, passée à l'indonésien sous la forme **labu**.]
= *Lagenaria siceraria*, la gourde ou calebasse.
Signalons que le *Cissus repens* que nous avons vu plus haut en **6**.1.3.4.2 sous le nom de ***donak zon*** est aussi parfois appelé ***bouq moras***.

6.2.4.2 Plantes dont les fruits tous comestibles sont de formes différentes : ***ope***

6.2.4.2.1 ***ope kau*** (**kau** [est un terme qui ne signifie rien tout seul ; il est aussi utilisé en déterminant pour distinguer la vache balinaise **apa kau** du buffle **apa**].
= *Cucurbita moschata*, la courge.
Il faut signaler que lorsque les Bunaq parlent de ***ope*** sans déterminant, il s'agit toujours de la courge.

6.2.4.2.2 ***ope mokal***
= *Citrullus lanatus*, la pastèque.

6.2.4.2.3 ***ope malas*** « échelle ? » ou est-ce un homonyme ?

= *Cucumis sativus*, le concombre.

6.2.4.3 Signalons ici une plante qui peut, à la rigueur, être considérée appartenant à la série ***ope*** : ***mun ope*** « liane courge »
= *Zehneria sp.* det. M. KERAUDREN-AYMONIN.

6.2.5 Autre sous-groupe de **mun gol** formé de plantes non cultivées appartenant à la série ***ho*** dont la plupart des types de plantes se trouvent dans l'ensemble **7 ho tir** « dolique ambrevade » :

6.2.5.1 ***zul gie ho*** « haricot de rat »
= *Vigna sp.*, Leguminosae.

6.2.5.2 ***ho luke gol***
= *Phaseolus sp.*, Leguminosae.

6.3 Tiges sarmenteuses **(ne dololain)** qui ne sont pas réellement considérées comme des **mun**.

Source : MNHN, Paris

6.3.1 ***netis***
= *Tournefortia sarmentosa*, Boraginaceae.

6.3.2 ***belebuq***
= *Deeringia amaranthoides*, Amaranthaceae.

Voici enfin des plantes qui sont considérées comme des **mun** mais qui ne sont rapprochées d'aucune autre liane :

6.4 ***mun suqil*** « liane latex »
= *Hoya sp.*

6.5 ***mun gipe*** « liane corne »

6.5.1 à feuillage clair : ***mun gipe belis*** « blanc »
= *Pandorea pandorana*, Bignoniaceae.
Nous l'avons vu, elle est parfois confondue avec ***sege belis*** (6.1.2.2.2) alors que le terme ***sege*** est généralement attribué à des jasmins.
[Cette même plante est appelée ***pip gipe*** « corne de chèvre » à Mutul].

6.5.2 à feuillage foncé : ***mun gipe guzu*** « noir »
= *Parsonsia sp.*, Apocynaceae.

6.6 Enfin une plante que nous avons rencontrée en 1.2.2.2.2 dans l'ensemble **balo-dik** ; elle était signalée comme n'ayant pas de tubercule comestible et appartenant à l'ensemble **mun**, mais j'ai négligé d'interroger les informateurs sur sa place à l'intérieur de cet ensemble : ***sameq kara***
= *Pueraria phaseoloides*, Legumínosae.

6.7. Parmi les **mun gol** on peut placer au moins une plante de la série ***upu*** : ***upu koliq zon***
= *Rhynchosia sp.*, Leguminosae.
[Nous avons vu ***upu*** le *Pachyrrhizus erosus*, Légumineuses, en 1.2.2.3. Ajoutons que je n'ai jamais recueilli de plante appelée ***upu koliq*** à Lamaknen mais comme j'avais rapporté de chez les Ema des gousses de *Psophocarpus tetragonolobus*, Légumineuses. Des informateurs me dirent que c'était là la plante désignée par ce terme et qu'elle entrait dans l'ensemble **ho tir**.]

Source : MNHN, Paris

7 Ho tir « dolique ambrevade »

La catégorie **ho tir** apparaît dans le discours lorsque les Bunaq veulent parler des *plantes cultivées à graines comestibles utilisées comme nourriture d'accompagnement*. On pourrait presque définir **ho tir** comme l'ensemble des plantes fournissant des graines qui peuvent être cuites en même temps que le riz. Cependant, si la façon d'utiliser leurs graines apparaît comme le critère d'appartenance à cet ensemble pour les plantes éponymes de chacune des séries qui le composent, nous verrons que plusieurs types de plantes ne répondant pas à ce critère et, de plus, souvent non cultivées, sont, sur la base de ressemblances morphologiques, rattachés à certaines des séries **ho tir** dans le système de nomenclature. Contrairement à ce que nous avions rencontré dans des cas analogues pour les ensembles examinés jusqu'à présent (en particulier pour **balo dik**) la plupart de ces plantes n'appartiennent à aucun autre ensemble, elles seront donc décrites ici.

Pour les critères de distinction à l'intérieur de l'ensemble **bo tir**, l'aspect final du fruit et le port de la plante jouent un rôle important. Mais dans cet ensemble, il n'y a pas de regroupement en sous-groupe, autre que les séries (voir fig. 36).

La plupart des plantes de cet ensemble appartenant à la famille des Légumineuses, la famille d'une espèce ne sera indiquée que si elle est autre. Pour un certain nombre de ces plantes, la nomenclature botanique adoptée ici est celle de MARÉCHAL, MASCHERPA & STAINIER (1978).

7.1 ***ho*** « sang » ou homonyme ?

[Ce terme s'applique, en général, à des plantes ayant des gousses allongées comparables à ceux de la dolique de Chine (*Vigna unguiculata*).]

7.1.1 Plantes à tige lianescente

7.1.1.1 À fruits longs

7.1.1.1.1 À graines noires : ***ho guzu*** « noir »

7.1.1.1.2 À graines blanches : ***ho belis*** « blanc »
= ces deux formes appartiennent à l'espèce *Vigna unguiculata*.

7.1.1.2 À fruits plus courts

7.1.1.2.1 Plante cultivée : ***ho bure*** ou ***lamukas***
= *Vigna umbellata*.

7.1.1.2.2 Plantes non cultivées à graines non comestibles, elles n'appartiennent donc pas à l'ensemble **ho tir** et nous les avons déjà vues dans les ***mun goi*** « petites lianes » en 6.2.4.

7.1.1.2.2.1 ***ho luke goi***
= *Phaseolus sp.*

Il existerait encore deux autres plantes appartenant à la série ***ho*** : ***ho kaleq*** « *Sesbania grandiflora* » et ***ho balobi*** mais je n'en ai jamais recueilli d'échantillons.

7.1.2 Plantes à port de petits arbres.

7.1.2.1 Plantes de petite taille et à fruits groupés comme des bottes d'épis de maïs ; elles ne sont pas cultivées : ***ho keloq*** « botte d'épis de maïs »

7.1.2.1.1 À petites feuilles : ***ho keloq mone*** « masculin »
= *Cassia occidentalis.*

Source : MNHN, Paris

7.1.2.1.2 À grandes feuilles : ***ho keloq pana*** « féminin »
= *Cassia floribunda.*

7.1.2.2 Plante de plus grande taille et cultivée : ***ho hotel*** « arbre »
= *Hibiscus esculentus*, Malvaceae, le gombo [sans doute d'introduction récente].

7.1.3 Plante à tige herbacée : ***ho gapa*** « gris »
= *Vigna radiata* [c'est la graine de cette plante qui est utilisée pour préparer ce qu'on appelle indûment les germes de « soja »].

7.1.4 Plante à tige crassulante :
ho molo « dolique betel » [nous avons vu p. 89 comment il faut sans doute considérer l'expression entière comme terme de base et ne pas inclure la plante dans la série ***ho***. D'ailleurs elle n'appartient pas à ce groupe mais à l'ensemble **14, hotel susuqil (14**.3.1)]
= *Euphorbia tirucalli*, Euphorbiaceae.

7.2 Plante considérée comme ayant un aspect proche de ***ho gapa*** : ***keliq***
= *Glycine max*, le soja.
Il en existe deux formes :

7.2.1 À graines blanches : ***keliq belis***

7.2.2 À graines noires : ***keliq guzu***.

7.3 Plante considérée comme proche de ***keliq*** par son aspect général bien qu'elle n'appartient pas à l'ensemble **ho tir** car elle n'est pas cultivée et ses graines sont considérées comme comestibles : ***olo olo*** « petit tambour de bambous » (utilisé pour éloigner des champs les sangliers et les oiseaux quand la récolte approche).
= *Crotalaria pallida*
[C'est un *Crotalaria* dont les gousses gonflent en séchant ; si on cueille la branche qui les porte et si on l'agite les graines se détachent quand elles heurtent les parois du fruit, de là son nom de ***olo olo***. Il y a effectivement une certaine ressemblance dans la disposition des gousses entre ce *Crotalaria* et le soja.]

7.4 Petite plante à tige peu dure comme la précédente : ***digal***
= *Sesamum indicum*, Pedaliaceae, le sésame.
Certains informateurs mettent cette plante avec la précédente dans une catégorie ***olo olo*** ; d'autres donnent au tournesol, ***hot giral*** « œil du soleil » **9**.7.3.2, le nom de ***digal hot giral*** ou de ***digal masaq*** « grand ».

7.5 ***pao*** ou ***pau***
[Ce terme s'applique à des plantes à tige volubile ayant des gousses plus courtes et plus larges que celles de ***ho***.]

7.5.1 Fruits cylindriques rappelant ceux de ***ho*** mais beaucoup moins longs :
pao gol « petit » ou ***pao ho***
= *Phaseolus vulgaris*, le haricot, [il semble d'introduction relativement récente].

7.5.2 Fruits plus plats

7.5.2.1 Grains petits et assez ronds
pao uor « légume » ou ***pao busa*** « chat »
= *Lablab purpureus*, la dolique d'Égypte.

Source : MNHN, Paris

7.5.2.2 Grains plutôt plats et de couleurs variées

7.5.2.2.1 Formes cultivées dont les graines peuvent être consommées sans préparation spéciale : ***pao loi*** « bon »

= *Phaseolus lunatus*, le haricot de Lima.
Selon la couleur et la forme du grain, les Bunaq distinguent des types qui peuvent varier d'un village à l'autre ; dans le nom donné à ces différentes formes de *Phaseolus lunatus* le terme ***loi*** n'est pas répété ; voici celles que j'ai recueillies à Abis :

7.5.2.2.1.1 ***pao nona*** « demoiselle » à grain plat de couleur brun-rouge.

7.5.2.2.1.2 ***pao tie gut*** « œuf de poule » à grain un peu rond et blanc crème.

7.5.2.2.1.3 ***pao bon*** « *Entada phaseoloides* » dont la graine rappelle celle de ***bon***.

7.5.2.2.2 Formes non cultivées dont les graines ne peuvent être consommées qu'après une longue préparation appelée : ***pao huil*** consistant à changer plusieurs fois l'eau de cuisson : ***pao zon*** « sauvage » ou ***pao lelo***
= ce sont des formes de *Phaseolus lunatus* issues des plantes abandonnées dans les friches. [Comme personne n'élimine les formes à acide cyanhydrique reconnaissables à leur couleur bleutée, on voit apparaître par le jeu de l'hybridation des spécimens ayant une proportion importante de cet acide qu'il faut éliminer avant consommation.]

7.6 Plante se présentant sous la forme d'un petit arbuste.

7.6.1 Plante cultivée à graines comestibles :
tir (sans déterminant)
= *Cajanus cajan*, l'ambrevade.

7.6.2 Plante non cultivée à graines non comestibles :
tir zon « sauvage »
= a) *Crotalaria mucronota.*
b) *Crotalaria semperflorens.*
[Ces espèces sont différentes de celle à laquelle appartient ***olo olo*** que nous avons vu en 7.3. Il s'agit ici de *Crotalaria* dont les graines ne font pas de bruit quand on agite les gousses. Il y a de très nombreuses espèces de *Crotalaria* et je suis certainement loin de les avoir toutes récoltées. Certaines ont été introduites récemment pour servir d'engrais vert ; ainsi j'ai recueilli dans le Bas Lamaknen *C. anagyroides* et *C. retusa* qui y étaient d'ailleurs appelée ***kolo taria !***]

7.7 ***liu***
[Les plantes appartenant à cette catégorie ont le même type de gousse à nervures longitudinales ou à suture aplatie.]

7.7.1 Plantes cultivées et à graines comestibles :

7.7.1.1 ***liu tir*** « ambrevade »
= *Mucuna pruriens* var. *utilisis*

7.7.1.2 ***liu ewi*** « d'homme blanc ».
= *Canavalia ensiformis.*

7.7.2 Plantes non cultivées à graines non comestibles.

Source : MNHN, Paris

7.7.2.1 ***liu liwas,*** c'est la forme qui a le plus de poils
= sans doute la forme *hirsuta* de *Mucuna pruriens* var. *utilis*

7.7.2.2 ***liu zumuk***
= *Canavalia sp.*

7.7.2.3 ***liu lewer***
= *Canavalia sp.*
Nous avons déjà vu cette plante dans l'ensemble **6 mun** en **6.**1.1.3. Il y aurait aussi un ***liu belis*** « blanc » et un ***liu buleqen*** « rouge ».

7.8 La gousse a des poils très urticants, la plante est sauvage et les graines ne se mangent pas : ***liwas***
= sans doute encore une forme de *Mucuna pruriens.*

[Une certaine confusion semble régner entre les différentes formes de ***liu*** et ***liwas*** en particulier en ce qui concerne la possibilité de manger leurs graines sans préparation spéciale. Des informateurs m'ont même assuré que ***liu tir*** fait partie des ***liu zon*** non cultivé et que ses graines ne peuvent être consommées qu'après **gail** (plusieurs cuissons entrecoupées de lavages). Il faut dire que les botanistes ne s'entendent guère non plus sur ces formes, comestibles ou non, rapportées au genre *Mucuna.* Dans la *Flora of Java* trois formes de *Mucuna pruriens* sont signalées : f. *pruriens,* f. *hirsuta* et f. *utilis,* cette dernière étant la seule à être parfois cultivée. Malheureusement aucune révision récente n'a été faite de ce genre et, de plus, on peut supposer qu'il existe des hybrides entre les différentes formes.
Pour le genre *Canavalia,* il m'est également très difficile (en dehors de *C. ensiformis* qui est une forme introduite) de les identifier, mes échantillons étant incomplets et l'inventaire des espèces de ce genre n'ayant pas été fait pour les petites îles de la Sonde. ***Liu lewer*** et ***liu zumuk*** appartiennent certainement à deux espèces différentes ; d'ailleurs seule la première m'a été indiquée comme appartenant aux **mun masaq** « grande liane ».]

7.9 Plante dont les graines sont dans le sol : c'est une plante cultivée à graines comestibles : ***hoqi***
= *Arachis hypogaea,* l'arachide.

7.9.1 Variété hâtive à deux graines : ***hoqi bara*** « court »

7.9.2 Variété à trois graines : ***hoqi lep*** « *Schizostachyum blumii* ou la « sarbacane » (qui est faite avec cette espèce de bambou).

7.9.3 Variété tardive à grains plus gros : ***hoqi legul*** « long ».

7.9.4 Variété considérée comme cultivée très anciennement par les ancêtres [il est difficile de savoir à quelle époque l'arachide, plante d'origine américaine a été introduite à Timor] : ***hoqi muk gomo*** « des maîtres du sol ».

7.10 Plantes ressemblant à ***hoqi*** mais n'appartenant pas au groupe **ho tir** car elles ne sont pas cultivées et ne donnent pas de graines comestibles : ***u hoqi*** « herbe arachide ».

7.10.1 ***u hoqi*** (sans déterminant) : plantes ayant des feuilles semblables à celles de ***hoqi*** mais des fleurs blanches
= *Desmodium sp.*

Source : MNHN, Paris

7.10.2 ***u hoqi lotu*** « court »
= *Indigofera linifolia.*

7.10.3 ***u hoqi zon*** « sauvage »
= *Desmodium sp.*

7.11 Plantes ressemblant à ***u hoqi***, en particulier par ses fleurs et appartenant à l'ensemble **8** des plantes proches de ***iqi : hap***
= comme nous allons le voir maintenant avec le groupe **8**, les plantes portant ce nom de base appartiennent presque toutes au genre *Desmodium.*

7.12 Peut-être faut-il mettre ici : ***upu koliq***
= *Psophocarpus tetragonolobus* que je n'ai jamais recueilli à Lamaknen (voir en 6.7).

Source : MNHN, Paris

8 Ensemble des plantes proches de *iqi*

Il s'agit de petites Légumineuses plus ou moins ligneuses et à tiges peu ou pas lianescentes ayant un port, des feuilles, ou des inflorescences, proches d'aspect ; je ne me sens pas plus capable que les Bunaq d'expliciter ces ressemblances qui sont également reconnues par la botanique scientifique puisque plusieurs de ces plantes appartiennent au même genre ou à des genres voisins.

8.1 ***iqi***
= *Moghania strobilifera* (Cette plante est considérée comme le bétel des abeilles dans le rituel qui accompagne la récolte du miel).

8.2 ***taqa leloq*** (il est difficile de savoir si ce dernier terme est un nom de personne et si **taqa** signifie « couvrir »).
= *Desmodium triquetrum*
[Aucun informateur ne m'a fait de remarques sur les gousses plates et articulées de cette espèce ni d'ailleurs sur celles d'autres *Desmodium*.]

8.3 ***hap*** (ce mot a deux sens en bunaq : 1) « repriser », « raccommoder » ; 2) « envoyer d'une pichenette »).
Ce sont des plantes ayant des fruits-gousses qui s'accrochent aux vêtements [en raison des poils qui les couvrent] ; c'est pour cette raison qu'elles sont employées dans les **soqe**, paquets magiques utilisés pour la récolte du riz « de façon à ce que les grains s'accrochent bien aux mains ».
Pour les premiers ***hap*** que j'ai récoltés, on ne m'avait pas fourni de déterminants. Quand j'ai demandé si ces plantes, appartenant visiblement à des espèces différentes, étaient distinguées, il me fut répondu qu'il en existait effectivement une forme **pana** « féminine » et une **mone** « masculine », la première ayant des feuilles plus rondes que la seconde. Mais devant la multiplication des plantes appelées **hap**, on m'expliqua par la suite qu'en fait il y avait d'abord une distinction entre des formes **belis** « claire » et **guzu** « foncé » et qu'à l'intérieur de celles-ci il y avait des formes **pana** et **mone**. Cependant, comme on m'a fourni sept échantillons apparemment différents, il n'était pas possible d'appliquer cette clef dichotomique.
De plus, il n'y a pas cohérence entre les échantillons recueillis lors de mes différentes missions. Ainsi des échantillons appartenant certainement à la même espèce, l'un m'a été donné comme étant ***hap belis mone*** et l'autre ***hap guzu pana*** !
Tous ces ***hap*** appartiennent au genre *Desmodium* sauf un :

8.3.1 ***hap, hap guzu pana, hap guzu mone, hap belis mone***
= diverses espèces de *Desmodium* dont *D. velutinum* et *D. sequax*.

8.3.2 ***hap belis pana***
= *Uraria lagopodioides*.
[A un aspect un peu différent des *Desmodium* précédents avec une inflorescence à grands poils blancs donnant un aspect laineux.]

8.4 ***taun zon*** « indigo sauvage »
= *Tephrosia zollingeri*.
Bien que cet « indigo sauvage » qui présente une certaine ressemblance avec les plantes précédentes soit placé ici, aucun informateur ne m'a signalé en même temps l'indigo cultivé

Source : MNHN, Paris

qui pourtant à leurs yeux est proche d'aspect [dans la classification scientifique les genres *Tephrosia* et *Indigofera* sont également très proches]. En effet quand ils veulent situer l'indigo c'est, pour les Bunaq, son utilisation qui prime : il est intégré dans un petit groupe de plantes avec lesquelles est préparée la teinture noire comme nous le verrons en **33.1.1.**

Source : MNHN, Paris

9 **Lepu guk** « entre-nœud nœud »

Nous avons déjà signalé de nombreuses plantes possédant des **lepu guk** principalement parmi les lianes. Nous ne trouvons donc pas ici toutes les plantes à **lepu guk** mais celles pour qui ce caractère est considéré comme le plus remarquable. Nous commencerons par le sous-groupe le plus caractéristique des **lepu guk**, aux yeux des Bunaq, celui des bambous.

9.1 Sous-groupe des ***ma*** et des plantes qui sont proches.
[Elles appartiennent à la famille des Graminées. Les échantillons de bambous ont été identifiés par R. E. HOLTTUM. Rappelons que pour certains d'entre eux (***hulo*** et ***lep***) les récits mythiques expliquent comment les ancêtres des Bunaq les ont transportés au cours de leur déplacement (voir page 36). Cependant, bien que les bambous existant à Lamaknen se reproduisent maintenant spontanément, les Bunaq estiment qu'ils ont tous été (en dehors de celui qu'ils considèrent comme autochtone) plantés au départ (voir HOLTTUM, 1958, sur la distribution et la probable transmission par l'homme de certaines espèces de bambous).]

9.1.1 ***ma***

9.1.1.1 Celui qui devient le plus gros :
ma betun
= *Dendrocalamus asper*
[Il y a de fortes probabilités pour que ***ma betun*** appartienne à cette espèce, mais étant donné le mauvais état de mes échantillons HOLTTUM envisageait qu'il puisse s'agir de *Gigantochloa levis*. Cependant cette dernière espèce, contrairement à la première n'est pas signalée pour les Petites Îles de la Sonde (WIDJAJA, 1987).]

9.1.1.2 À feuilles plus petites, à entre-nœuds plus courts que le précédent, il peut cependant devenir assez gros pour que l'on en fasse des **mapo** pour transporter l'eau : ***ma olas***
= *Bambusa vulgaris.*
C'est lui qui sert pour faire les mâts que l'on plante aux autels lors des rituels et constitue une échelle symbolique entre la terre et le ciel, mais les vraies échelles sont faites en ***ma betun*** qui est plus solide.

9.1.1.3 Caractérisé par des rayures vertes longitudinales sur les tiges : ***ma kes*** « orné »
= serait une forme de *Bambusa vulgaris.*

9.1.1.4 Le seul bambou de Lamaknen qui ait des épines et que les Bunaq considèrent comme autochtone : ***ma bil***
= *Bambusa blumeana.*

9.1.1.5 À tige de couleur brune : ***ma laku*** « cuscus » (*Phalenger orientalis*, en tetun)
= je n'ai jamais pu en recueillir d'échantillon car ce bambou n'existe pas à Lamaknen où on ne le connaît que par les objets, en particulier des étuis à chaux, confectionnés avec ; il en existerait plus à l'est.

[Signalons que le terme ***ma*** entre dans la composition d'un nom de base ***ma guk*** « bambou nœud » qui s'applique à de petites herbacées à nœuds que nous verrons plus loin en 9.6.6.]

Source : MNHN, Paris

9.1.2 ***hulo***

9.1.2.1 ***hulo*** (sans déterminant)
= *Schizostachyum brachycladum*

9.1.2.2 ***hulo mela*** (nom de personne)
= *Setaria palmifolia*, det. J. F. VELDKAMP.

9.1.3 ***lep*** (ce terme désigne aussi la sarbacane qui est faite avec ce bambou)
= *Schizostachyum blumii*
Sa tige est plus mince que celle de ***hulo***, ses entrenœuds plus longs et ses feuilles plus étroites.

[Les deux bambous utilisés pour le serment par le sang ***hulo*** et ***lep*** sont considérés comme appartenant au sous-groupe **ma** mais je n'ai jamais pu savoir sur quels critères les Bunaq parviennent à les distinguer des autres bambous.]

9.1.4 Se rapprochant de ***lep***, mais plus petit : ***sibil*** (ce terme désigne l'inflorescence mâle du maïs qui ressemble à celle de cette plante ; on peut se demander lequel a donné son nom à l'autre)
= *Phragmites karka* var. *karka* (det. BOSSER), un roseau : mais ce terme semble aussi s'appliquer à *Neyraudia reynaudiana*.

9.2 ***up***
= *Saccharum officinarum*, Gramineae, la canne à sucre.
Il existe plusieurs types de canne à sucre cultivée [il s'agit de clones puisque la canne à sucre se reproduit par bouturage] :

9.2.1 À tige rouge ou noire : ***up moras*** « rouge » (en tetun ?)

9.2.1.1 À tige rouge : ***up moras buleqen***

9.2.1.2 À tige noire : ***up moras guzu***

9.2.2 À tige jaune : ***up paqol*** « maïs »

9.2.2.1 À grands entrenœuds : ***up paqol legul*** « long »

9.2.2.2 À petits entrenœuds : ***up paqol bara*** « court »
Il y en aurait de plus une sorte sauvage :

9.2.3 ***up zon*** « sauvage »
= je n'en ai jamais recueilli d'échantillon.

[Rappelons que nous avons signalé en 6.1.6 des lianes ayant des **lepu guk** comparables à ceux de ***up*** ; il s'agit de ***oe***, les rotins.]

9.3 **Lolon win** « tige épis ».
Cette expression, nous l'avons vu, est utilisée dans le langage rituel pour désigner les deux céréales, le maïs et le riz, qui fournissent la nourriture de base. Mais en tant que catégorie végétale, ce sous-ensemble des **lepu guk** regroupe toutes les céréales cultivées connues des Bunaq.

Source : MNHN, Paris

Ces plantes appartiennent à la famille des Graminées ; si une espèce de ce groupe appartient à une autre famille, je le signalerai.
Nous commencerons notre énumération par celles qui, à leurs yeux, ressemblent le plus à la série précédente, celle des ***up***.

9.3.1 ***bukas***
= *Sorghum bicolor*.
Les Bunaq en distinguent plusieurs variétés selon leur durée de maturation et leur couleur ; ils possèdent une seule variété à panicules compactes, la première citée ici ; les autres variétés sont à panicules ouvertes ou aérées :

9.3.1.1 ***bukas a ipi*** « nourriture cuite (de) riz » ainsi appelé parce que ces grains blancs comme du riz cuit sortent des glumes à maturité
= appartient au groupe *caudatum*.

9.3.1.2 ***bukas bara*** « court » ou ***bukas mea*** « rouge (en tetun) » ;
c'est le plus précoce et ses grains sont rouges.

9.3.1.3 ***bukas laku*** « cuscus »
de précocité moyenne et de couleur foncée.

9.3.1.4 ***bukas belis*** « blanc »
qui est tardif.

9.3.1.5 ***bukas buleqen*** « rouge »
qui est à la fois tardif et rouge.

La variété ***bukas sose lesuq*** citée dans les mythes n'existe pas actuellement.
Signalons que chez les Bunaq de l'est, le terme ***bukas*** désigne la *Cordyline*.

9.3.2 ***paqol***
= *Zea mays*, le maïs.
La distinction première que les Bunaq font entre les différentes variétés de maïs est fondée sur leur durée de maturation :

9.3.2.1 ***paqol bara*** « court » : le maïs hâtif qui commence à mûrir au bout de deux mois.

9.3.2.2 ***paqol laku*** « cuscus » ? ou « perruche » ? voir explication p. 92 à durée de maturation intermédiaire entre les deux autres.

9.3.2.3 ***paqol legul*** « long », le maïs tardif qui met quatre mois à mûrir ; c'est celui que l'on ramène à la maison pour servir de nourriture jusqu'à la récolte suivante.

Dans chacune de ces trois variétés existent des formes de couleurs différentes :
paqol sigo : à grains rouges qui apparaît rarement dans le maïs hâtif
paqol ai rawan « *Schleichera oleosa* » : à grains jaunes
paqol kakaq « cacatoès » : à grains blancs
paqol leki taran « (nom de personne) pommelé » : à grains de toutes les couleurs
paqol koiq : également à grains de couleurs différentes qui n'apparaît que dans le ***paqol laku***
paqol seran koli « (noms de personne) », pour lequel je n'ai pas de description et qui apparaît rarement
paqol kokere : qui est le « pop corn » et qui n'apparaît que dans le maïs hâtif.

Source : MNHN, Paris

9.3.3 ***iter***
= *Coix lacryma jobi*, les larmes de Job :

9.3.3.1 Le cultivé dont on mange les graines : ***iter*** (sans déterminant)

9.3.3.2 Le sauvage á graine noire qui vit trois á quatre ans et que l'on ne mange pas : ***iter mukeq*** « grêle ».

9.3.4 ***ipi***
= *Oryza sativa*, le riz
Je ne discuterai pas ici de l'appartenance des différents types de riz bunaq à telle ou telle sous-espéce botanique ; une seule de ces variétés (***ipi turul***) avait été identifiée par R. PORTÈRES qui l'avait rapportée á la subsp. *indica* de sa classification. Ceci peut sembler curieux étant donné que l'on s'attendrait á ce que les riz traditionnellement cultivés à Timor appartiennent, dans la classification établie par R. PORTÈRES (1956) à la subsp. *japonica* (maintenant appelée *javanica*) ou tout au moins á des hybrides entre *indica* et *japonica*. Cependant, étant donné la façon dont les Bunaq mélangent les semences de différentes variétés dans un même champ, on peut penser qu'il y a toujours eu remaniement du stock génétique. En effet même si le ríz est autogame on pourrait avoir jusqu'á 30 % de fécondations croisées dans certaines conditions écologiques. Les Bunaq eux-mêmes disent (voir page 60) qu'il y a transformation des variétés qu'ils cultivent, certaines conservant leur aspect extérieur mais avec une couleur différente à l'intérieur.
Les champs sont le plus souvent collectifs et destinés á fournir le riz nécessaire pour une fête de maison. Chaque maison conserve á cet effet des semences et possède un mélange de variétés qui lui est propre et différent de celui des autres. Ceci a pour conséquence que les mêmes termes d'appellation peuvent s'appliquer à des riz qui ayant changé de caractéristiques pour des raisons de dérive génétique n'ont pas le même aspect. Il m'a donc paru préférable de donner, á titre d'exemple, la liste des variétés recueillies dans un même champ.
Je fournis ici les deux listes qui m'ont paru les plus complétes l'une pour un champ d'Abis, l'autre pour un champ de Weluli. Je donnerai ensuite le nom des variétés qui m'ont été données comme glutineuses et enfin je donnerai une liste de noms de variétés pour lesquelles aucun échantillon n'a pu m'être fourni.
Pour chaque variété, j'indiquerai les caractéristiques du grain telles qu'elles m'ont été exposées par les informateurs : la couleur extérieure du grain avant décorticage, c'est-á-dire celle des glumelles (**luel**) et la couleur du grain aprés décorticage c'est-à-dire celle de **píral** ; selon les cas j'ai traduit **belis** par « blanc » ou « clair ». Je noterai, comme á l'habitude, entre crochets mes propres commentaires.

a) Variétés recueillies dans un champ cultivé par la Maison Bau-gatal á Abis en 1966 qui, en principe, avait été surtout ensemencé avec la variété ***bei uluk*** :

9.3.4.1 ***ipi bei uluk*** « ancêtre origine (en tetun) » : grain clair (**belis**) à l'extérieur et à l'intérieur. C'est actuellement la variété la plus cultivée ; elle aurait été introduite durant la dernière guerre.

9.3.4.2 ***ipi huli taiq*** : grain clair á l'extérieur et á l'intérieur. C'est le riz qui est considéré avoir le meilleur goût.

9.3.4.3 ***ipi seban*** (nom de couleur qui est celle de l'extérieur des grains ; je la qualifierais de « cuivrée ») : grain clair á l'intérieur, **seban** à l'extérieur.
Il y en aurait deux sortes :

Source : MNHN, Paris

9.3.4.3.1 ***ipi seban dato*** « noble » à glumelles plus foncées

9.3.4.3.2 ***ipi seban mila*** « roturier » à glumelles plus claires.

9.3.4.4 ***ipi tueq diki*** « pousse d'*Arenga* » ou ***ipi tueq salen*** « inflorescence d'*Arenga* » le grain a la même couleur qu'***ipi seban*** mais il est plus long que ce dernier.

9.3.4.5 ***ipi asu metnan*** (nom de lieu en tetun) : grain jaune à l'intérieur, rouge à l'intérieur.

9.3.4.6 ***ipi hena*** : le grain est rouge à l'intérieur comme le précédent mais à l'extérieur il est plus clair.

9.3.4.7 ***ipi turul*** « santal » : le grain est blanc à l'intérieur et rouge foncé à l'extérieur [en réalité les glumelles sont couleur paille mais à fortes crêtes longitudinales et ombrées de brun entre les crêtes].

9.3.4.8 ***ipi mera*** « rouge (en tetun) : le grain est foncé à l'intérieur [en réalité presque noir] et à l'extérieur.

b) Variétés recueillies dans un champ à Weluli en 1966.
Ici, comme dans le champ précédent, la variété de base était ***ipi bei uluk*** mais certaines panicules ont des grains à tégument rouge.
Voici les variétés, autres que cette dernière, que j'y ai récoltées [toutes ont des glumelles à crêtes marquées] :

9.3.4.9 ***ipi suqil*** « latex » : le grain est clair à l'intérieur et foncé à l'extérieur [en fait c'est la présence des crêtes qui donne cette impression].

9.3.4.10 ***ipi pu buk*** « fleur d'Arèquier » : le grain est clair à l'intérieur et à l'extérieur [les glumelles sont ombrées de brun entre les crêtes].

9.3.4.11 ***ipi pranses*** « français » ou« franc » ? (J'ignore la raison de cette dénomination) ; grain clair ayant la même forme que ***ipi suqil*** [glumelles brunes à crêtes claires].

9.3.4.12 ***ipi ma komaq*** « graine de bambou » : grain assez gros, clair à l'intérieur et à l'extérieur [glumelles de couleur claire presque uniforme, terminées par une arête de 3 à 5 mm].

9.3.4.13 ***ipi apa gio*** « bouse de buffle » : le grain est clair à l'intérieur, à moitié rouge à l'extérieur.

c) Variétés de riz glutineux. Les bunaq ne connaissent que deux variétés de riz glutineux appelées ***ipi kupan*** parce qu'il serait arrivé de Kupang :

9.3.4.14 sans poils : ***ipi kupan,***

9.3.4.15 avec poils : ***ipi kupan gebu got*** « cul poilu ».

[J'ai effectué avec ces variétés le test de la réaction à l'iode : virage au rouge avec les riz glutineux, en bleu avec ceux qui ne le sont pas.
Les variétés que j'ai recueillies sous ces noms à Weluli rougissent avec l'iode, ce qui indique qu'il s'agit bien de riz glutineux. Par contre celles recueillies sous ces mêmes noms à Abis, et bien que présentées comme glutineuses (**ketan** en indonésien), bleuissent sous l'effet de l'iode. Auraient-elles perdu leur caractère glutineux sous l'effet de l'hybridation ? ou bien le riz apporté sous ces noms dans ce village n'aurait-il pas été glutineux au départ ?]

Source : MNHN, Paris

d) Voici maintenant une liste de variétés de riz pour lesquelles je n'ai jamais pu obtenir d'échantillons :

9.3.4.16 ***ipi oko eroq*** : serait le plus petit des riz à grains blancs

9.3.4.17 ***ipi bei wili*** (nom de personne)

9.3.4.18 ***ipi henu*** « collier »

9.3.4.19 ***ipi manu mera*** « oiseau rouge »

9.3.4.20 ***ipi laqo*** « corbeau »

9.3.4.21 ***ipi loi makiq*** « bon » « ? »

9.3.4.22 ***ipi lep*** « bambou »

9.3.4.23 ***ipi kekaq*** « cacatoès »

9.3.4.24 ***ipi bara*** « court »

9.3.4.25 ***ipi op giri*** « hauteur pied »

9.3.4.26 ***ipi zulo*** « civette »

9.3.4.27 ***ipi bau ama*** « (nom de personne) père »

9.3.4.28 ***ipi mera lakaen.***

e) Ajoutons à cette liste un riz pour lequel je n'ai pu recueillir d'échantillon mais dont j'ai pu obtenir l'équivalent chez les Ema. Il s'agit du riz que l'on semait à la volée dans les rizières inondées naturellement :

9.3.4.29 ***ipi zon*** « sauvage »
[l'équivalent ema est ***me hui*** « riz sauvage »].

f) Enfin nous en arrivons à une plante qui n'est pas du riz :

9.3.4.30 ***ipi gemel*** « génitrice »
= *Typha sp.* (sans doute *T. angustifolia*, espèce commune dans le monde entier), Typhaceae.
Ce roseau est ainsi nommé, disent les Bunaq, parce que ses feuilles ressemblent à celles du riz ; mais le terme **gemel** n'implique pas qu'ils considèrent que le riz serait issu des roseaux. Ils remarquent simplement que ces derniers poussent dans les mêmes lieux humides qui conviennent bien au riz. Pour cette raison il est inclus dans l'ensemble **11, il gie** « de l'eau ».

9.3.5 ***pioq***
= *Setaria italica*, le millet :

9.3.5.1 forme à épis poilu : ***pioq zap guloq*** « queue de chien » ; cette variété serait la même que celle citée sous le nom de ***pioq apa guloq*** « queue de buffle » dans la liste des plantes du champ mythique primordial. En effet les Bunaq disent qu'ils n'ont jamais eu qu'une seule forme de millet poilu.
= il s'agit sans doute de *Setaria italica* subsp. *italica* race *moharia* (de WET, OESTRY-STIDD & CUBERO, 1979).
C'est la seule variété qui puisse être semée en même temps que le riz.

Source : MNHN, Paris

9.3.5.2 Formes à épis non poilus :

9.3.5.2.1 À épis plus grands et plus gros : ***pioq sael gio*** « excrément de porc »
= il s'agit sans doute de la race *maxima* de la sous-espèce précédente.

9.3.5.2.2 À épis plus petits de la dimension d'un petit couteau : ***pioq turiq gol*** « petit couteau »
= c'est une race que je n'ai jamais trouvée décrite.

9.3.6 Ressemble à ***pioq*** avec lequel il forme une paire dans les mythes, mais son épi est divisé à la base : ***lebo***
= *Eleusine coracana.*
Cette céréale n'est plus cultivée ni donc consommée. Traditionnellement ***pioq*** et ***lebo*** étaient associés dans un paquet magique destiné à augmenter le volume du riz que l'on rassemble lors des fêtes de maison.

9.4 Plante proche de ***up*** la canne à sucre et de ***bukas***, le sorgho, et qui ressemble aussi à ***sika bora*** une Amaryllidacée (voir en 3.2.3) et à ***u teu***, une Orchidée (4.2.1) : ***tapol***
= *Cordyline fruticosa.*
Cette espèce est, contrairement à d'autres régions timoraises où elle est abondante dans les haies, rare à Lamaknen où quelques personnes en plantent un pied dans leur jardin en guise de protection contre les voleurs en raison, disent-ils de la forme de la feuille qui rappelle celle d'un fer de lance.

9.5 Sous-groupe des **an** « grandes Graminées ».
Nous avons vu comment ce terme **an** est utilisé pour désigner à la fois un certain type de plantes, les grandes Graminées, et la formation végétale qu'elles constituent, c'est-à-dire la savane. De plus ce terme entre dans le nom de base d'un certain nombre d'espèces dont la plupart ont de nombreuses tiges, à nœuds (**lepu guk**), qui portent des inflorescences ; mais d'autres apparaissent le plus souvent sous leur forme végétative et ont peu de tige à **lepu guk**. Nous avons d'ailleurs rencontré certaines de ces dernières dans l'ensemble 3 des plantes proches de ***in***, l'ail.
Dans ce sous-groupe, nous trouverons des plantes dont le nom est formé à partir de **an** et d'autres pas. Nous les présenterons, sans tenir compte de cette distinction, dans l'ordre d'affinité fourni par les informateurs en commençant par celles qui, à leurs yeux, sont les plus caractéristiques de ce sous-groupe. À défaut de **lepu guk**, le trait commun à toutes ces plantes est la forme lanceolée plus ou moins allongée de leurs feuilles : ce sont des **nor ziloq** (voir p. 67).
La famille botanique de ces plantes n'est indiquée que dans le cas où il ne s'agit pas de Graminées. Les plantes appartenant à cette dernière famille ont été identifiées par J. F. VELDKAMP, sauf les plus banales que j'ai identifiées moi-même.

9.5.1 ***an lawal*** *« Erythrina sp. »*
= *Themeda gigantea.*
C'est de toutes les plantes de ce sous-groupe celle dont la feuille m'a été le plus souvent comparée à une lance ; en particulier pour expliquer son usage comme pseudo-arme dans les rituels.

9.5.2 ***an po*** « mousse d'écume »
[Sans doute appelée ainsi en raison de la forme et de la couleur de son épi.]
= *Scleria scrobiculata*, Cyperaceae, det. KERN.
Cette plante est considérée avoir la feuille dont la forme ressemble le plus à celle de ***an***

Source : MNHN, Paris

lawal mais elle est aussi considérée comme proche de ***kebot*** (**10.3**) car elle n'a pas de tige à **lepu guk**.

9.5.3 ***an muka*** ou ***an nuka***, l'une ou l'autre expression ont une justification aux yeux des Bunaq : dans le premier cas l'emploi du terme **muka** « cacher » s'explique par le fait que la graine de cette plante entre dans les vêtements sans que l'on s'en rende compte ; dans le deuxième cas, l'emploi du terme **nuka**, qui est le nom de l'ulcère tropical, s'explique par le fait que lorsque les graines atteignent le corps elles provoquent des démangeaisons qui peuvent, quand on les gratte, entraîner des lésions qui parfois se transforment en **nuka**.
= *Heteropogon contortus.*
C'est la seule espèce portant ce nom que j'ai recueillie à Lamaknen, mais ayant par la suite rapporté du territoire ema des plantes récoltées par B. CLAMAGIRAND et ayant une grande importance rituelle, les informateurs me dirent qu'il s'agissait de ***an muka masaq*** « grand » alors que la plante existant à Lamaknen doit porter le nom de ***an muka lotu*** « court ».
Les ***an muka masaq*** récoltées en territoire ema correspondent à deux espèces :
a) *Heteropogon triticeus,*
b) *Hyparrhenia filipendula* var. *filipendula.*

9.5.4 Plante dont les feuilles ont la même forme que celles de ***an lawal*** mais qui n'a pas la même tige et qui est plus petite : ***an likos*** ou ***an paral***
= *Capillipedium assimile* [à Dirun et à Weluli c'est *Apluda mutica* (voir en **9.6.1.1**) qui est appelée ***an paral.***]

9.5.5 J'ai recueilli sous un nom différent la même espèce qui, d'après les botanistes, est très polymorphe : ***an esaq***
= *Capillipedium assimile.*

9.5.5 Plante considérée comme proche d'***an lawal*** : ***silek***
= *Coelorachis rottboellioides.*

9.5.6 Plante proche de la précédente mais ayant des « fleurs plus fortes » [les Bunaq appellent « fleur » chez les Graminées aussi bien les fleurs que les graines] : ***u zap gio*** « herbe crotte de chien ».
= *Echinochloa crus-galli.*

9.5.7 ***tese***
= *Saccharum spontaneum.*
Cette plante forme dans les mythes une paire avec ***sibil*** qui est, nous l'avons vu, classée dans les ***ma*** « bambous » en **9.1.4.**

9.5.8 ***hut***
= *Imperata cylindrica.*
Elle a le même type de fleurs que ***tese*** mais celles-ci sont plus petites et plus blanches.

Rappelons que, pour certains, ***hut*** appartient au groupe des plantes proches des ***in*** (**3.2.4**) en même temps que d'autres plantes qui font partie des **an** mais n'ayant pas de tige à nœuds : ***an in*** « ail »
= *Vetiveria zizanioides*
(voir en **3.2.1**).
an mami « sent bon »
= *Cymbopogon sp.*, la citronnelle
(voir en **3.2.2**).

Source : MNHN, Paris

an meren « éclair »
= *Crinum asiaticum*, Amaryllidaceae
(voir en 3.2.3).

9.5.9 ***an balibo***, ainsi appelée parce qu'elle est d'abord apparue du côté de Balibo il y a peu de temps, mais elle est maintenant très abondante
= *Pennisetum polystachyon*.

9.5.10 ***an zap guloq*** « queue de chien »
= *Thelepogon elegans*
[On peut remarquer que les qualificatifs « queue de chien », « queue de buffle », « crotte de chien », etc. sont souvent appliqués à des Graminées par référence à l'aspect de leurs inflorescences mais d'une façon assez arbitraire si on compare les espèces : celles auxquelles on donne ces noms n'ont pas d'inflorescences particulièrement remarquables.]

9.5.11 ***lea***
= *Rottboellia exaltata*
Cette plante est considérée comme proche de ***an balibo*** mais elle est aussi incluse dans le sous-groupe suivant celui des mauvaises herbes.

9.6 Sous-groupe des ***kolun***, les mauvaises herbes.
Le terme ***kolun*** s'applique à l'ensemble des mauvaises herbes, en particulier dans l'expression ***kolun tul*** qui désigne le désherbage. Mais ***kolun*** est aussi utilisé comme terme de base pour un certain nombre de Graminées.
La différence essentielle entre ce sous-groupe et le précédent est que les plantes qui le composent sont censées pousser dans les champs cultivés alors que celles du sous-groupe ***an*** apparaissent dans les zones qui ont été brûlées sans qu'il y ait eu ensuite mise en culture du sol ; en particulier après les brûlis de chasse.
Signalons enfin que dans ce sous-groupe à l'intérieur de l'ensemble **lepu guk**, toutes les plantes n'appartiennent pas à la famille des Graminées, ainsi que je l'indiquerai.

9.6.1 ***kolun***,
Ce sont des plantes à port érigé.

9.6.1.1 La plus grande des ***kolun*** : ***kolun apa*** « grand »
= *Apluda mutica*.
Ses graines sont de même type que celles de ***an muka*** et peuvent pénétrer dans les vêtements sans que l'on s'en aperçoive.
[À Dirun cette plante est appelée ***an paral*** alors qu'à Abis ce nom désigne *Capillipedium assimile* (9.5.4).]

9.6.1.2 ***kolun belis*** « blanc »
= *Eulalia trispicata*.

9.6.1.3 ***kolun ma*** « bambou »
= *Digitaria setigera* var. *calliblepharatus*.

9.6.1.4 ***kolun meo*** « guerrier coupeur de têtes » [peut-être est-ce une abréviation de ***kolun meo got*** « barbe de guerrier » car cette Graminée a une inflorescence très fine de même type que celle de ***u meo got*** (9.6.2)].
= *Setaria cliviale*.

Source : MNHN, Paris

9.6.1.5 ***kolun su kaqut*** « sein coudre »
[L'expression ***su kaqut*** est elle-même, comme nous allons le voir, un nom de base appliqué à des Graminées qui contrairement aux ***kolun*** ont des feuilles larges, un port non érigé et forment un enchevêtrement de tiges ; or ***kolun su kaqut*** est un intermédiaire entre les deux types ayant à la fois un port érigé et des tiges enchevêtrées.]
= *Cyrtococcum patens.*

9.6.1.6 ***kolun wate***
= a) *Eulalia leschenaultiana*
b) *E. trispicata*
[Il semble qu'il y ait une confusion entre ces deux espèces aux yeux de certains informateurs alors que pour d'autres la seconde est appelée ***kolun belis***, comme nous l'avons vu en 9.6.1.2.]

9.6.2 ***u meo got*** « herbe barbe de guerrier coupeur de têtes »
C'est une Graminée à inflorescence très légère
= *Eragrostis japonica.*
[Cette espèce est appelée ***kolun laiq*** dans le Bas Lamaknen.]

9.6.3 ***bui guzu*** « Marie la noire »
Ce nom est attribué à deux petites Acanthacées :

9.6.3.1 ***bui guzu*** (sans autre déterminant)
= *Asystasia nemorum* qui a des fleurs blanches teintées de mauve.

9.6.3.2 ***bui guzu mone*** « masculin »
= *Hypoestes polythyrsa* qui a des fleurs d'un violet plus franc.

9.6.4 ***su kaqut*** « sein coudre »
Ces plantes sont appelées ainsi sans doute en raison de leur aspect enchevêtré qui donne parfois l'impression qu'elles forment un tapis sur le sol.
J'ai recueilli plusieurs espèces botaniques portant ce nom ; une seule d'entre elles était différenciée par le déterminant **guzu** sans que l'on m'ait signalé une forme **belis** :

9.6.4.1 ***su kaqut*** (sans déterminant)
= a) *Arthraxon prionodes*
Cette espèce est considérée par les Bunaq comme le véritable ***su kaqut***
b) *Cynodon dactylon*, « le chiendent »
[Cette espèce n'est pas très abondante à Lamaknen où, nous l'avons maintes fois signalée, la plante qui joue un rôle analogue est ***meal*** (*Chrysopogon aciculatus*) que pour cette raison j'ai appelé le « chiendent bunaq » (voir en **10**.1).]
c) *Oplismenus burmannii.*

9.6.4.2 ***su kaqut guzu***
= *Oplismenus compositus.*

9.6.5 ***u ma*** « herbe bambou »
Ainsi appelée car elle a l'allure d'un bambou devenu herbe
= *Paspalum conjugatum.*

9.6.6 Plantes ayant la même allure que la précédente mais possédant des fleurs bleues très visibles [Elles appartiennent à la famille des Commelinacées] : ***ma guk*** « bambou nœud ».

9.6.6.1 À grandes feuilles : ***ma guk apa*** « grand » ou ***ma guk belis*** « blanc »
= *Aneilema monadelphum.*

Source : MNHN, Paris

9.6.6.2 Les feuilles et l'ensemble de la plante sont plus petits que dans le type précédent : ***ma guk lotu*** « court »
= *Commelina diffusa*.

9.6.7 Plante proche de ***bui guzu*** (9.6.3) : ***u susuq*** « herbe moustique »
= *Borreria laevis*, Rubiaceae [Cette plante est appelée ***susuq gosun*** « aile de moustique » chez les Bunaq de l'est].

9.7 Sous-groupe de plantes à **lepu guk** mais dont aucune n'a de tige contenant **moleq**, de la moelle, ou creuse comme celles des sous-groupes précédents.
[Les Bunaq n'explicitent pas plus les ressemblances entre les plantes de ce sous-groupe. Cependant, on pourra constater en examinant les fig. 43 à 46 qu'il existe entre elles une

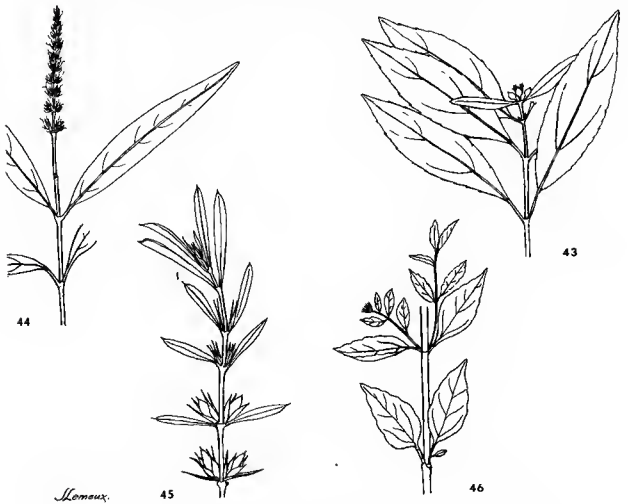


FIG. 43 à 46. — Quelques « plantes à nœuds » appartenant aux Composées et aux Acanthacées.

43. — *Moonia quadribracteata* (9.7.1.2.).

44. — *Gendarussa vulgaris* (9.7.1.4.1).

45. — *Barleria prionitis* (9.7.1.5 et 28.2.2).

46. — *Bidens pilosa* (9.7.3.4.1).

Source : MNHN, Paris

certaine similitude due au fait que ce sont de petites plantes devenant plus ou moins ligneuses en vieillissant, ayant des feuilles opposées (ou verticillées dans certains cas) donnant l'impression que la tige est formée d'une succession de « nœuds » et « d'entre-nœuds ».]
À l'intérieur de ce sous-groupe, les Bunaq regroupent à nouveau par affinités, sans toujours les expliciter, un certain nombre de plantes.

9.7.1 Groupement ne portant pas de nom

9.7.1.1 ***matenebuq***
= un certain nombre de petites Acanthacées poussant en particulier dans le sous-bois des bosquets qui se trouvent autour des points d'eau, m'ont été désignées sous ce nom généralement sans autre indication de déterminant.

9.7.1.1.1 ***matenebuq*** (sans déterminant)
= plusieurs espèces de *Strobilanthes*.

9.7.1.1.2 ***matenebuq belis*** « blanc »
Son feuillage est effectivement plus clair que celui des *Strobilanthes*.
= *Peristrophe roxburghiana*.

9.7.1.2 ***tie kelen*** « cuisse (en tetun) de coq ».
= a) plusieurs espèces de *Wedelia* dont *Wedelia biflora*, Compositae, det. J. Th. KOSTER.
b) *Moonia quadribracteata* Compositae (fig. 43).
Ce sont toutes des plantes à feuilles rugueuses qui ont été chacune alternativement appelées soit ***tie kelen belis*** « blanc » soit ***tie kelen guzu*** « noir ».

9.7.1.3 ***u tais pata*** « berbe vêtement usé »
Ainsi appelé, m'a-t-on dit, parce que ses feuilles ont l'air d'un tissu usagé
= *Leucas javanica*, Labiatae.
(Cette plante est appelée ***hobuk*** à Dirun).

9.7.1.4 ***moruk***

9.7.1.4.1 À fleurs violacées et feuillage foncé : ***moruk guzu*** « noir »
= *Gendarussa vulgaris* Nees, Acanthaceae, fig. 44.

9.7.1.4.2 À fleurs blanches et feuillage clair : ***moruk belis*** « blanc » (nom donné à Lolotoen)
= *Phaleria octandra*, Thymelacaceae.

9.7.1.4.3 À fleurs blanc-verdâtre : ***moruk belis lotu***
= *Enicostema hyssopifolium*, Gentianaceae.

9.7.1.5 Plante proche de ***moruk guzu*** mais qui n'appartient pas à l'ensemble **lepu guk** mais à l'ensemble **gobuq geruk** « protubérance épine » car c'est une plante épineuse : ***uluk*** « premier » « à l'origine » (en tetun) ?
= *Barleria prionitis*, Acanthaceae, fig. 45.

9.7.2 Autre groupement de plantes à **lepu guk**, ne portant pas de nom comme les précédentes, mais plus petites ; chacune diffère des autres par la couleur de la fleur :

9.7.2.1 À fleur rouge : ***u sisal*** « herbe os »
= *Synedrella nodiflora*, Compositae.

Source : MNHN, Paris

9.7.2.2 À fleur bleue : ***u sequk***
= je n'en ai jamais recueilli d'échantillons.

9.7.2.3 À fleur blanche : ***u gunas*** ou ***u guek*** « herbe (qui) sent mauvais »
= *Ageratum conyzoides*, Compositae
[En fait la fleur de cette plante, américaine d'origine mais certainement d'introduction ancienne, peut être un peu violacée.]

9.7.3 Autre groupement de plantes proches
[toutes appartiennent à la famille des Composées (sauf une qui sera signalée) et ont des feuilles opposées.]

9.7.3.1 ***bau koles*** (noms de personnes) ou ***hotel gubuk*** « arbre fleur »
[En effet cette plante, introduite relativement récemment d'Amérique et qui a envahi les friches, a de grosses fleurs jaunes.]
= *Tithonia diversifolia* det. J. Th. KOSTER.

9.7.3.2 ***hot giral*** « œil du soleil »
[Comme nous l'avons vu en 7.4 certains considèrent ***hot giral*** comme un déterminant et appellent cette plante ***digal hot giral*** en lui donnant pour terme de base celui du sésame ; d'autres disent même ***digal masaq*** « grand sésame » ; elle a le même type de fleurs que la précédente mais elles sont encore plus grosses.
= *Helianthus annus* L. « le tournesol »
[Il en existe quelques exemplaires dans des jardins de maison.]

9.7.3.3 ***mau koles*** (noms de personne)
= *Hyptis capitata*, Labiatae.

9.7.3.4 ***silikaqut*** « enlever coudre (ou épingler) »
Ainsi appelées en raison de leurs graines à deux crochets qui se plantent dans les vêtements

9.7.3.4.1 ***silikaqut loi*** « bon »
Ainsi appelée parce qu'on peut manger cette plante en légume quand elle est jeune
= *Bidens pilosa* det. J. Th. KOSTER
[Cette plante d'origine américaine a sans doute été introduite il y a longtemps (la plante en fleur est représentée fig. 46.]

9.7.3.4.2 ***silikaqut zon*** « sauvage »
= *Blumea biternata* det. J. Th. KOSTER.
[Ses fruits ressemblent beaucoup à ceux de la plante précédente et elle appartenait jadis au genre *Bidens*.]
En raison de leur ressemblance d'allure et bien que n'ayant pas le même type de graines, d'autres plantes sont appelées ***silikaqut*** :

9.7.3.4.3 ***silikaqut apa*** « grand »
= *Cosmos caudatus* H. B. K., det. J. Th. KOSTER
[Encore une plante introduite d'Amérique.]

9.7.3.4.4 ***silikaqut ewi*** « d'homme blanc »
= divers *Tagetes* (Compositae), « œillets d'Inde » ornementaux introduits d'Amérique.

Source : MNHN, Paris

10 **bula gie** « de **bula** »

Ici le terme **bula** est pris dans son sens de formation végétale et désigne « la prairie ». Les plantes qui entrent dans ce groupe n'ont pas de tiges et des feuilles appliquées sur le sol : **nor lamat** (voir p. 69).

10.1 ***meal***
= *Chrysopogon aciculatus*, Gramineae.
[C'est la plante caractéristique de **bula**. En raison de sa faculté à couvrir de grandes surfaces grâce à ses stolons je l'ai appelée : « chien-dent bunaq ».]

10.2 ***Tokoq gomil*** « paume de lézard »
Ainsi appelé en raison de la forme de son inflorescence digitée
= *Eleusine indica*, Gramineae.

10.3 Pousse dans les **bula** humides : ***kebot***
= ce terme désigne sans doute toutes les Cypéracées qui poussent à Lamaknen dont je n'ai récolté qu'un petit nombre. Elles ont été identifiées par J. H. KERN.

10.3.1 ***kebot*** (sans déterminant)
= *Cyperus iria*.

10.3.2 ***kebot mone*** « masculin »
= *Fimbristylis sieberiana*

10.3.3 ***kebot apa*** « grand »
= *Fimbristylis complanata*

10.3.4 ***kebot sael got*** « poil de porc »
= *Fimbristylis sp.*

10.4 Plante considérée comme proche de ***kebot*** mais qui ne m'a pas été citée comme faisant partie de l'ensemble des plantes de **bula**, mais dans celui des plantes qui poussent dans l'eau, **il gie**, que nous allons voir ensuite : ***kosal***
= *Scirpus* sans doute *lacustris ssp. validus*, mais spécimen trop juvénile pour être identifié sûrement.

Source : MNHN, Paris

11 Ensemble des plantes qui poussent dans l'eau : **il gie** « de l'eau »

Nous avons entendu parler de cet ensemble à propos d'un type de ***balo*** : ***balo sai katoq*** (1.1.1.3.1) vivant dans l'eau et en particulier dans les canaux d'irrigation. En fait, il y a trop peu de zones marécageuses toujours humides ou de canaux d'irrigation permanents sur le territoire d'Abis pour que cette catégorie y prenne une grande importance.

En dehors de quelques plantes que nous avons déjà rencontrées dans d'autres ensembles, nous trouvons ici des plantes appelées ***u lokon gie*** « herbe d'étang » ou ***u kero gie*** « herbe de mare » mais certains informateurs ont prétendu que ce ne sont pas des noms valables.

11.1 ***balo sai katoq*** « sortie de grenouille »
= un *Colocasia* sauvage de groupe *indica*, Araceae
[Plante déjà citée en 1.1.1.3.1].

11.2 ***ipi gemel*** « riz génitrice »
= *Typha sp.* (sans doute *T. angustifolia*) Typhaceae
[Plante déjà citée en 9.3.4.30].

11.3 ***kosal***
= *Scirpus* (sans doute *lacustris ssp. validus*) Cyperaceae.
[Plante déjà citée en **10.4**].

11.4 ***u kero gie***
= *Ammannia multiflora*, Lythraceae, det. Van der MEIJDEN.

11.5 ***u lokon gie***
= *Jussiaea repens*, Onagraceae
[Je n'ai recueilli sous ce nom qu'un exemplaire de cette espèce, mais il est fort possible que d'autres espèces du même genre ou du genre proche *Ludwigia* soient appelées de la même façon].

Source : MNHN, Paris

12 U « (les) herbes »

Nous avons vu comment le terme **u** qui signifie aussi « vivant » correspond au concept français d' « herbe » mais ne joue en tant que catégorie englobante qu'un rôle limité. D'ailleurs il y avait dans les ensembles précédents un certain nombre de plantes que les Bunaq qualifient de **u**. De plus ce terme entre dans la composition des noms de plusieurs types de plantes ainsi que nous avons déjà pu le constater avec par exemple ***u teu*** (4.2.1), ***u sia*** (**5.4**) et surtout quelques espèces de l'ensemble précédent.

Je présenterai dans l'ensemble **12** plusieurs petits sous-groupes composés de plantes que les Bunaq considèrent comme des herbes et de plus un certain nombre d'espèces dont le nom est composé à partir du terme **u** et qui n'appartiennent à aucun sous-groupe.

12.1 **Muk huruk gie** « de terre froide » : petit sous-groupe d'herbes poussant dans les lieux élevés froids et humides :

12.1.1 ***u dikit*** « herbe anneau »
= *Centella asiatica*, Umbelliferae.

12.1.2 ***olo taran*** ou ***molo taran*** ou ***kolo taran*** suivant les informateurs ; ***molo*** désigne le bétel, **olo** et **kolo** sont des noms de femmes et **taran** signifie « pommelé ».
= *Mentha sp.*, Labiatae.

12.1.3 ***u diraq*** « herbe rosée »
= *Drymaria cordata*, Caryophyllaceae.

12.1.4 ***molo malae*** « bétel étranger ? »
[Le sens du terme **malae** est ambigu il signifie « étranger » en ema, mais il désigne aussi les Bunaq dans certains textes anciens.]
= *Cardamine sp.*, Cruciferae.

12.2 Autre sous-groupe de petites herbes considérées comme annuelles.

12.2.1 ***u karoq***
= *Impatiens sp.*, Balsaminaceae
[Cette plante est appelée ***dimi karoq*** à Mutul ; en bunaq **dimi** désigne les boucles d'oreilles, ou la sangsue ; **karoq** n'a pas de sens.]

12.2.2 ***laqa*** « entremetteuse »
La raison donnée pour expliquer ce nom n'est pas très convaincante et elle ne serait valable que pour ***laqa guzu*** : quand une femme mariée depuis longtemps ne peut avoir d'enfant, elle met une feuille de ***laqa*** à l'endroit où elle dort avec une feuille de ***lapulos*** (**6.1.2.4**) parce que ce sont des plantes à tige sarmenteuse qui ne reste jamais sur un seul arbre et en cherche rapidement un autre. Si ceci est vrai pour ***lapulos***, c'est le cas de bien d'autres plantes à tige sarmenteuse ; quant aux espèces que l'on m'a données sous le nom de ***laqa***, toutes sont des herbes qui ne peuvent en aucun cas être considérées comme sarmenteuses !

12.2.2.1 À tige rougeâtre : ***laqa guzu*** « noir »
= *Pilea melastomoïdes*, Urticaceae.

Source : MNHN, Paris

12.2.2.2 À fleurs bleues : ***laqa mone*** « mâle » ou ***laqa belis*** « blanc »
= *Ethulia triflora*, Compositae det. J. Th. KOSTER.
Mais j'ai aussi récolté cette espèce sous les noms de : ***u laqe*** et même de ***u sael gizil*** « herbe anus de porc » ailleurs qu'à Abis où ce nom est donné à une autre Composée.

12.2.3 ***u laqa*** « herbe » « entremetteuse ? »
= *Impatiens platypetala*, Balsaminaceae.
[Il semble qu'il règne une certaine confusion entre toutes ces plantes qui ne sont pas utilisées en dehors de l'usage signalé pour expliquer l'application du terme ***laqa***. Certaines de ces espèces peuvent d'ailleurs prendre des aspects très différents ; ainsi le spécimen d'*Ethulia triflora* qui m'a été donné sous le nom de ***u sael gizil*** est plus court et trapu que les autres].

12.2.4 ***touq gol*** « (***touq*** n'a, à ma connaissance, pas de sens en bunaq) petit »
= *Acalypha sp.*, Euphorbiaceae, det. A. SHAW.
[Il s'agit d'une espèce d'*Acalypha* de petite taille qui présente effectivement quelques ressemblances d'aspect avec les plantes précédentes.]

12.3 Sous-groupe de deux plantes :

12.3.1 ***u sael gizil*** « herbe anus de porc »
= *Dichrocephala bicolor* Compositae det. J. Th. KOSTER.
[Cette plante est appelée ***u sael gio*** « herbe crotte de porc » à Dirun ; les noms qui lui sont attribués sont une allusion à la forme de ses inflorescences plus ou moins sphériques portées par un réceptable discoïde qui seul subsiste après la chute des graines.]

12.3.2 ***apa sakan*** « cuisse de buffle »
= *Elephantopus scaber*, Compositae
[Les feuilles écrasées sont utilisées en usage externe pour guérir les douleurs musculaires mais je ne sais pas si cet usage explique le nom ou si c'est ce dernier qui a induit l'usage.]

12.4 Sous-groupe de deux autres plantes :

12.4.1 ***tumela***
= *Oxalis corniculata*, Oxalidaceae det. A. LOURTEIG.

12.4.2 ***u besi*** « herbe fer »
= *Stylosanthes sp.*, Leguminosae
[Les deux plantes se ressemblent vaguement d'allure.]

Autres plantes dont le nom commence par **u** qui ne m'ont pas été signalées comme appartenant à des sous-groupes de **u** ni à aucun autre ensemble :

12.5 ***u gapa*** « herbe grise »
= *Pogostemon cablin*, Labiatae

12.6 ***u hoto buleqen*** « herbe feu rouge »
= *Polygonum chinense*, Polygonaceae

12.7 ***u kwel*** « herbe vers »
= *Gonostegia hirta* Urticaceae

12.8 ***u lobal*** « herbe (**lobal** n'a pas de sens) »
= *Anaphalis longifolia*, Compositae, det. J. Th. KOSTER.

Source : MNHN, Paris

12.9 ***u pilat*** « herbe collante »
a) *Achyrantes sp.*, Amaranthaceae
b) *Aerva sp.*, Amaranthaceae

12.10 ***u olo olo*** « herbe tambour de bambou »
= *Polygala persicariaefolia*, Polygalaceae

12.11 ***u solda*** (**solda** est une préparation de bouillie de riz cuite avec du poulet, du piment et d'autres espèces destinée à donner des forces) :

12.11.1 à feuillage clair : ***u solda belis*** « blanc »
= *Leonurus sibiricus*, Labiatae

12.11.2 à feuillage foncé : ***u solda guzu*** « noir »
= *Dicliptera burmannii*, Acanthaceae.

12.12 ***u tinoq*** « herbe chaude »
= *Spilanthes iabadicensis*, Compositae, det. J. Th. KOSTER.

Source : MNHN, Paris

13 Hotel upan gutu « arbres avec **upan** »

Cet ensemble, caractérisé par le fait que les plantes qui le composent possèdent des feuilles ayant un certain type de pétiole appelé **upan** (voir fig. 24 et 25) partant directement du tronc, est aussi considéré par certains comme un sous-ensemble de **lepu guk**. En effet, les espèces appartenant à ce groupe sont soit des Palmiers et leur tronc porte les cicatrices des pétioles qui forment des bourrelets, constituant des « nœuds » aux yeux des Bunaq, soit à des Musacées et leurs inflorescences à fleurs regroupées en verticiles, laissent également des cicatrices en bourrelets que les Bunaq nomment **pol** (voir fig. 25). Certains m'avaient même parlé d'un groupe **lepu pol**.

Cependant il m'a semblé préférable de traiter à part cet ensemble désigné par une appellation qui tout en se référant à une caractéristique morphologique a également une valeur juridique puisqu'elle figure dans la liste des plantes placées sous la protection des **mak leqat**, les gardiens des produits du sol, et donc que l'on ne peut ni couper ni brûler.

13.1 Plantes à **lepu**

Jamais les Bunaq n'ont pu me dire à quoi ils reconnaissent chacun des palmiers constituant ce sous-ensemble et comment ils les différencient les uns des autres. Il est vrai qu'il n'y en a que dix espèces dont cinq relativement communes avec lesquelles ils sont familiarisés dès leur plus jeune âge et qu'ils parviennent à repérer rapidement d'après leur allure générale sans essayer d'analyser chacune de leurs caractéristiques.

Ces arbres sont souvent cités dans les textes mythiques et rituels et ils y sont associés par paire selon le procédé habituel de versification. Les associations les plus courantes sont ***hoza pu*** « cocotier aréquier » et ***dilu hak*** « *Borassus Corypha* » ce qui correspond à la réalité écologique : les cocotiers et les aréquiers sont plantés dans les vergers **(natal)** autour des points d'eau (mais l'aréquier peut pousser à des altitudes plus élevées que le cocotier) tandis que le *Borassus* et le *Corypha* sont caractéristiques des savanes de basses terres.

Cependant ***pu***, l'aréquier, est également associé très souvent à ***molo***, le betel.

Quant à l'*Arenga* appelé ***tueq*** dans la vie quotidienne il est à lui seul désigné dans les textes par deux termes : ***tueq kubus*** ; le premier désigne le vin que l'on fait avec sa sève et le second la nervure de ses folioles qui sert, en particulier, à lier les bottes d'*Imperata* avec lesquelles on couvre le toit des maisons. En fait, comme le terme **tueq** (proche du mot **tuak** qui, en indonésien à la même signification) désigne tous les vins de palme quelle que soit l'espèce à partir de laquelle ils sont fabriqués, on peut dire qu'en dehors de l'expression ***tueq kubus***, il n'existe pas de nom propre qui s'applique spécifiquement à l'*Arenga*.

Ajoutons que cet *Arenga* considéré comme un don du ciel est interdit de plantation (FRIEDBERG, 1980) ; il en est de même théoriquement du *Borassus* et du *Corypha*. De toute façon, dans le Haut Lamaknen, ces derniers ne se développent pas en raison de l'altitude tandis que l'*Arenga* peut proliférer autour de certains points d'eau. Je donnerai ici la liste de ces palmiers dans l'ordre dans lequel les Bunaq les citent le plus souvent :

13.1.1 ***hoza***

= *Cocos nucifera*, le cocotier.

Les Bunaq en connaissent cinq variétés :

13.1.1.1 ***hoza meak*** « rouge », ainsi appelée parce que son enveloppe est rouge.

Source : MNHN, Paris

13.1.1.2 ***hoza sael*** « porc », ainsi appelée parce qu'elle donne beaucoup d'huile.

13.1.1.3 ***hoza tili*** « grelot », ainsi appelée parce que le fruit est au bout d'un long pédoncule.

13.1.1.4 ***hoza bouq*** « calebasse » ainsi appelée parce que son fruit a la même forme que celui de *Lagenaria siceraria.*

13.1.1.5 ***hoza bara*** « courte » ainsi appelée parce que ce cocotier ne pousse pas en hauteur et qu'il peut donner des fruits dès qu'il atteint deux mètres de haut.

Les Bunaq distinguent plusieurs stades de maturation pour les noix de coco :

***hoza* nil** « jus » pour la noix de coco très jeune qui ne contient que du « lait » ;
***hoza* zobel** « jeune » pour la noix de coco qui commence à avoir un peu de chair ;
***hoza* kol guzu** « enfant [26] noir » qui contient beaucoup de chair et presque plus de lait ;
***hoza* dekol** « ébranler » quand la noix est complètement sèche et fait du bruit quand on l'agite.
C'est la noix au stade ***hoza* dekol** qui peut servir de semence et quand le germe se forme à l'intérieur, on l'appelle ***hoza* mogal.**

13.1.2 ***pu***
= *Areca catechu*, l'aréquier.
Les Bunaq en distinguent trois sortes :

13.1.2.1 ***pu*** (sans déterminant) dont la noix a la chair blanche ; c'est la plus courante.

13.1.2.2 ***pu laku*** « cuscus (*Phalenger*) », en tetun, dont la noix a la chair rouge.

13.1.2.3 ***pu koloq*** dont la noix a la chair rouge et dure ; elle est peu appréciée. Il faut la récolter quand elle est encore jeune et la faire sécher au soleil.

Les Bunaq distinguent selon leur degré de maturation :

***pu* marak** « jeune » qui n'est pas encore tout à fait mûre ;
***pu* apa gubu** « chair de buffle » qui est tout à fait mûre.

13.1.3 ***dilu***
= *Borassus flabellifer*
Les Bunaq, tout au moins ceux du Haut Lamaknen où ce palmier n'existe pas, n'en reconnaissent qu'une forme.

[Généralement les botanistes s'accordent pour considérer le *Borassus* de l'Archipel comme une forme du *Borassus flabellifer* que l'on trouve sur le continent ; il se serait différencié sur place mais les opinions divergent pour savoir s'il s'agit d'une nouvelle espèce (*B. sundaicus*) ou simplement d'une variété (voir en particulier J. J. Fox 1977, p. 201-203). Pour cette raison, j'ai préféré tout au long de cet ouvrage désigner ce *Borassus* par son nom latin plutôt que par le terme « latanier » qui est appliqué au *Borassus* du continent. Signalons que le terme « rônier » désigne en français la forme africaine : *Borassus flabellifer ssp. aethiopum.*
On peut remarquer que le terme ***dilu*** est très différent des autres termes utilisés dans l'Archipel qui dérive soit du mot sanskrit **tala**, comme le nom **lontar** couramment utilisé

26. **kol** est la forme neutre du mot « enfant » ; elle est employée rarement, la forme **gol** qui est la flexion pour la 3e personne animée étant la plus commune.

Source : MNHN, Paris

en indonésien qui désigne, à Bali, à la fois l'arbre et les manuscrits écrits sur ses feuilles (**daun** ou **ron**), soit du mot **tuak** qui désigne le vin de palme.]

13.1.4 ***hak***
= *Corypha utan.*
[Ce genre est également monospécifique pour Timor. Il ne pousse pas naturellement dans le Haut Lamaknen mais j'ai constaté qu'on le plantait parfois (malgré l'interdit) pour avoir à portée de main de quoi préparer des liens pour ligaturer les fils de chaîne des tissus traditionnels ; cependant il demeure très petit.]
Alors que ce palmier n'était pas du tout utilisé dans la construction traditionnelle, actuellement il est de plus en plus employé dans la fabrication des maisons modernes : **deu ewi** « maison d'homme blanc ». On fait venir par camions, pour servir de mur, des parois préfabriquées constituées par les pétioles de *Corypha* emboîtés les uns sur les autres et enfilés sur un bâton ; ces parois appelées **bebak**, du nom que l'on donne au pétiole sur la côte, sont confectionnées dans les basses terres de Timor où le *Corypha* est abondant.
La feuille de *Corypha* sert aussi à fabriquer les parapluies appelés **lurik**.

13.1.5 ***tueq kubus*** « vin de palme, nervure » (terme spécifique pour la nervure de ce palmier) = *Arenga pinnata.*
Ici encore il s'agit d'un genre monospécifique pour Timor. D'après J. DRANSFIELD, spécialiste des palmiers indonésiens, il pourrait s'agir d'une espèce originaire de Saluwesi, ce qui suggère une utilisation très ancienne de tout ce que l'on peut tirer de ce palmier : vin, fibres noires, bourre pour les briquets, feuilles et nervures pour les toits.
Le fait que les noms qui désignent ce palmier sont très différents d'une île à l'autre milite en faveur d'une origine autochtone : ***enau*** en malais, ***aren*** à Java, ***jaka*** en balinais, ***nawa*** à Ceram, ***moka*** et ***moke*** à Florès et Savu.
Rappelons l'existence d'une fougère signalée en 5.5 que les Bunaq appellent ***tueq gol*** = *Acrostichum aureum.*

13.1.6 ***nawaq luru*** (Ce terme ***nawaq*** est-il celui qui est utilisé pour désigner l'*Arenga* dans les Moluques ?)
= *Caryota mitis.*
Une fois séchés et coupés ses fruits sont considérés comme proches d'aspect de ceux de l'aréquier et vendus frauduleusement à leur place.
Je n'ai rencontré ce palmier que dans une forêt, autour d'un point d'eau, dans le Bas Lamaknen.

13.2 Plantes à **lepu guk** mais avec un **upan** très court presque inexistant dont la première seulement est sous la protection des **mak leqat**.
= D'après B. C. STONE, les deux appartiennent au groupe *tectorius s. l.* du genre *Pandanus* dont il existe à la fois des formes sauvages et des cultivars. L'aire d'extension de *Pandanus tectorius s. l.* s'étend de Bali jusqu'en Océanie (STONE 1972 et 1976).
Celle qui sert à faire des nattes est considérée par les Bunaq comme cultivée. Elle ne donne jamais de fruits et on ne pourrait donc identifier sa variété que par les caractères végétatifs. L'autre est considérée comme sauvage. Les Bunaq distinguent disent-ils les deux formes par la disposition des feuilles et celle des épines sur ces dernières mais sans pouvoir expliciter ces différences qui ne sont donc pas fournies comme critères de distinction :

13.2.1 sert à faire les nattes (**pil**) : ***heran***

Source : MNHN, Paris

13.2.2 Ne sert à rien sauf les fruits, assez rares, qui peuvent être donnés à manger aux porcs : ***bora***.
Cependant dans les textes rituels, le nom de ce *Pandanus* est associé à la natte **(pil)** dans l'expression **bora pil**.

13.3 Plantes à **pol**

13.3.1 Plantes cultivées : **mok** : ce terme désigne à la fois les bananiers et leurs fruits.
= D'après les études de N. W. SIMMONDS (1962 et 1976), les bananiers que l'on trouve en Indonésie sont soit des diploïdes et triploïdes de l'espèce *Musa acuminata* qui existe à l'état sauvage dans la zone, soit des triploïdes formés à partir de l'hybridation entre *M. acuminata* et *M. balbisiana* dont l'origine se trouve au nord de cette région. Le génome de la première espèce étant A celle de la deuxième B, d'après SIMMONDS, on trouve en Indonésie des formes AA, AAA, AAB et ABB. Pour chacun de ces génomes, les caractéristiques des cultivars peuvent être très différentes ; les variétés de Timor ayant été encore peu inventoriées et n'ayant pu faire moi-même une étude génétique, je me contente d'indiquer ici les différentes variétés connues des Bunaq.
Les bananiers sont toujours reproduits végétativement mais étant donné qu'ils existent dans l'environnement, des formes sauvages à graines et que certaines formes cultivées en ont, on peut se demander s'il n'y aurait pas, à Timor, des créations de variétés nouvelles ; sans compter qu'il peut toujours y avoir des mutations végétatives. D'ailleurs s'il y avait consensus entre les informateurs sur les caractéristiques des bananiers et de leurs fruits au premier niveau de différenciation (nom de base + 1er déterminant), au deuxième niveau (nom de base + 1er déterminant + 2e déterminant), ce consensus n'existait plus.
Les différents clones de bananes sont présentés dans l'ordre alphabétique des déterminants. J'ai obtenu peu d'indications sur la façon dont un bananier est distingué d'un autre sinon par ses fruits. Chaque clone a des bananes très caractéristiques mais il est d'autant plus difficile d'en avoir une description, que le goût joue un rôle important dans les critères de différenciation. Je m'efforcerai cependant d'indiquer quelques caractéristiques pour chaque clone, soit pour les fruits, soit pour l'arbre, ou les deux à la fois, selon ce que j'ai pu observer.

13.3.1.1 ***mok ai sawal*** ou ***ai sal***[27] « *Tamarindus indica* » : les bananes sont longues, jaune clair et plus petites que celles de ***mok pu*** et moins sucrées.
[Le tronc est vert sans tâche ; les feuilles et leur nervure principale vert pâle.]

13.3.1.2 ***mok aceh*** (c'est le nom d'une province de Sumatra dont est sans doute originaire ce bananier peu courant à Lamaknen). Les bananes sont jaune clair et de la grosseur de ***mok susu***.
[Sur le tronc et la nervure principale de la feuille, il y a des tâches rose saumon ; la base des pétioles est noire.]

13.3.1.3 ***mok belis*** « blanc », le fruit est gris et gros [je n'en ai jamais vu].

13.3.1.4 ***mok haqok*** (nom donné à un récipient spécial où on fait manger les héros coupeurs de tête), bananes longues [30 cm, parmi les plus grosses que l'on trouve à Lamaknen ; il s'agit sans doute d'un triploïde ; le tronc est vert foncé avec des tâches noires et le bord des pétioles également].

27. Ce type de contraction est très courant en bunaq.

Source : MNHN, Paris

13.3.1.5 ***mok hoto*** « feu », les bananes sont rouges, longues et grosses.
[Le tronc est complètement rouge, les pétioles et la nervure principale des feuilles aussi ; il s'agit sans doute d'une forme des variétés « red » du groupe à génome AAA.]

13.3.1.6 ***mok luan*** ; ce bananier donne une petite banane très sucrée et parfumée qui reste verte même quand elle est mûre. Son tronc est blanc avec des tâches noires [il m'a paru complètement noir]. C'est le bananier qui, dans les mythes, a été créé en premier et son fruit doit être utilisé lors du rituel de naissance.
C'est le bananier que les Bunaq considèrent comme le plus ancien.
[Il y a des taches noires sur les bases du pétiole et sur l'endroit des feuilles ; le bord des pétioles est rouge et la spathe rougeâtre.]
Quand j'ai procédé à l'enquête ethnobotanique systématique, on m'a dit qu'il y avait plusieurs sortes de ***mok luan*** mais chaque fois que l'on m'en avait apportées, jamais on ne m'avait précisé de quel type il s'agissait :

13.3.1.6.1 ***mok luan bara*** « courte » dont la banane est courte et qui produit très rapidement [je ne sais pas auquel de ces deux caractères fait allusion le terme *bara*].

13.3.1.6.2 ***mok luan legul*** « long » qui met plus de temps à produire

13.3.1.6.3 ***mok luan apa*** « grand » dont le fruit est plus grand

13.3.1.6.4 ***mok luan guzu*** « noir » dont on ne m'a rien dit

13.3.1.6.5 ***mok luan ma*** « bambou » qui est plus longue, plus grosse et possède des graines.

13.3.1.7 ***mok misan***
[Le seul bananier de ce type que j'ai examiné avait quelques tâches noires sur le tronc et l'envers des pétioles ; le bord de ces derniers était rougeâtre.]
Les Bunaq en distinguent deux variétés :

13.3.1.7.1 ***mok misan bara*** « court » qui a de petites bananes courtes et jaunes [11 cm de long sur 3,5 de large].

13.3.1.7.2 ***mok misan zi*** « serpent » appelé aussi plus simplement ***mok zi*** ; les fruits sont jaunes avec des tâches rouges [15 cm de long sur 4,5 cm de large].

13.3.1.8 ***mok namon*** les bananes sont grosses et longues comme celles de ***mok hoto*** mais elles sont de couleur grise (**gapa**).
[Le tronc et le bord de la base des pétioles sont tachés de noir.]

13.3.1.9 ***mok pu*** « noix d'arec »
[C'était une des bananes les plus courantes et si facile à reconnaître que je n'ai jamais demandé ses caractères distinctifs aux Bunaq. Voici ses caractéristiques : fruits très sucrés ; longueur 8 à 9 cm ; largeur 3,5 cm ; banane courte, massive, anguleuse, avec un pédoncule assez long, de couleur jaune pâle, verdâtre, quand elle est mûre. La main est très serrée et forme une sorte de boule. Le tronc est jaune foncé un peu rougeâtre ; le bord de la base des pétioles et la nervure principale sont vert-jaune.]
Il en existerait une forme caractérisée par un autre déterminant : ***mok pu guzu*** « noir ».

13.3.1.10 ***mok serak*** serait un bananier donnant des bananes assez proches des précédentes ; c'est certainement une variété très ancienne, mais j'ai recueilli à son sujet des renseignements contradictoires que je n'ai pu vérifier lors de mes dernières missions faute de pouvoir observer un bananier de ce type.

Source : MNHN, Paris

13.3.1.11 ***mok susu*** « sein »
[Comme pour ***mok pu***, il s'agissait d'une banane si courante et caractéristique, que je n'ai pas posé de questions à son sujet. En voici les caractéristiques : petite banane à chair un peu farineuse très parfumée ; sa peau est jaune d'or tâchée de brun. Le tronc du bananier est tâché de rouge. Il s'agit sans doute d'un clone proche de celui décrit par SIMMONDS sous le nom de « ***pisang mas*** » et qui a le génome AA.]

13.3.1.12 ***mok wezun*** « cire » ; le fruit est de taille moyenne et très savoureux. [Sa coupe est claire et sa peau jaune d'or ; le tronc est vert et sans tâches.]

Dans la série ***mok***, il y a deux plantes non cultivées :

13.3.1.13 ***mok zon*** « sauvage »
= *Musa acuminata ?*
[On peut supposer qu'il s'agit de cette espèce puisque c'est la seule qui existe à l'état sauvage dans la région. Mais je n'ai jamais pu m'en procurer d'échantillons et ne peux donc que faire des suppositions à propos de ce « bananier sauvage » qui peut aussi être le nom donné à des bananiers issus de bananiers cultivés et abandonnés dans les friches. Malheureusement je n'ai pas pu recueillir de renseignements fiables à son sujet.]

13.3.1.14 ***mok za*** « mûre »
[Cette plante qui n'a aucun rapport avec les bananiers est ainsi appelée en raison de la couleur jaune de la fleur ; mais il y a bien d'autres plantes qui ont des fleurs de couleur jaune et on peut se demander si ce nom n'est pas une allusion au fait que cette plante dont les feuilles douces et velues peuvent être utilisées à la place de celles de ***amadequ*** (*Lycianthes* ou *Solanum verbascifolium*) pour nettoyer le corps des nouveau-nés en même temps que l'on passe ***mok luan*** sur leur langue.]
= *Gynura carnosula*, Compositae, det. J. Th. KOSTER.

13.3.2 Plante non cultivée : ***bigil***
= *Musa acuminata ?*
J'ai obtenu plus de renseignements sur cette plante, considérée également comme un bananier sauvage, que pour ***mok zon***. Il s'agit d'un bananier qui pousse seul dans la montagne, qui a des fruits difficilement consommables car remplis de graines. Mais sa caractéristique la plus remarquable est que son tubercule, qui porte un nom spécial ot, diffèrent de celui des ***mok*** (**usi**), est comestible et qu'il n'est pas amer comme ces derniers. On peut donc se demander si nous n'avons pas là la première forme de bananier domestiqué qui, nous le savons, a d'abord été sélectionné par l'homme pour son tubercule et non pour ses fruits.
Malheureusement, je n'ai jamais pu voir de ***bigil*** en fructification et je ne peux donc rien dire sur son appartenance botanique.
Actuellement ***bigil*** est surtout utilisé pour ses feuilles qui sont, en principe, nécessaires pour envelopper les gâteaux que l'on porte sur les tombes lors des rituels de semaille.

Source : MNHN, Paris

14 **Hotel susuqil** : les plantes à latex

Dans cet ensemble (voir fig. 38) se trouvent rassemblées toutes les plantes ayant du latex c'est-à-dire dont il s'écoule, quand on les coupe, un liquide le plus souvent blanc. En raison de cet aspect, il apparaît normal que ce liquide soit comparé à du lait comme le reflète en particulier la terminologie populaire française avec des noms comme « laitue » ou « laiteron ». Nous avons vu plus haut (p. 69) qu'en bunaq latex se dit **suqil** alors que le lait se dit **su nil** « sein jus » (**il** désigne « l'eau »). Peut-être **suqil** est-il une contraction du terme utilisé ici pour désigner l'ensemble où le mot **su** est redoublé ce qui est, en bunaq, une façon de renforcer un terme ? Par contre je ne pense pas que **susu** puisse être interprété comme étant le terme utilisé dans les langues austronésiennes pour désigner le « lait ».

Par ailleurs, on peut remarquer que nous trouvons ici un exemple de l'utilisation polysémique du terme **hotel** qui désigne les arbres mais aussi, dans certains cas, l'ensemble des plantes. En effet, toutes les plantes appartenant à cet ensemble ne sont pas des arbres mais on y trouve aussi des petites plantes plus ou moins ligneuses et même des herbes. Cependant on pourra constater que des plantes à tiges volubiles ou sarmenteuses de la famille des Apocynacées ou des Asclepiadacées que nous avons rencontrées dans le groupe des **mun** et qui ont du latex comme ***lapulos***, *Melodinus forbesii* (**6**.1.2.4) ou ***mun suqil***, *Hoya sp.* (**6**.4) ne sont pas citées ici. Signalons aussi qu'un arbre à latex toxique ***dama*** *(Excoecaria virgata)* qui figure en **17**.6.9 dans les arbres de construction n'est pas cité ici ; on peut d'ailleurs se demander si son nom qui signifie « arc » n'est pas dû au fait que ce latex peut servir à empoisonner des flèches.

Dans cet ensemble **hotel susuqil** toutes les plantes n'ont pas un latex aussi abondant les unes que les autres ; certaines même, en particulier des crassulescentes, contiennent un suc plus ou moins visqueux mais pas de latex.

14.1 Arbres ou arbustes ayant tous la même disposition de feuilles et de bourgeon terminal et le même type de fruit : **pur kabokeq**
Le nom de ce sous-groupe est composé à partir des noms de deux de ses types les plus caractéristiques.
[Tous les arbres de ce sous-groupe appartiennent au genre *Ficus*, Moraceae, ils ont tous été identifiés par E. J. H. Corner ; le dernier appartient à un autre genre mais de la même famille.]

14.1.1 Plantes à racines aériennes ou **purel** : ***pur***
(Les Bunaq désignent ainsi les figuiers étrangleurs que l'on appelle aussi banians). On trouve p. 62 des réflexions sur la façon dont se développent les arbres à **purel** qui commencent leur vie comme épiphyte sur un arbre hôte qu'ils finissent par tuer.
[Tous les *Ficus* ne sont pas des « étrangleurs » mais j'ai vérifié que toutes les espèces botaniques que les Bunaq désignent par le terme de base ***pur*** le sont.]

14.1.1.1 Arbre à feuilles qui bougent toutes seules [en raison d'un aplatissement transversal du pétiole comme chez les trembles] : ***pur tanaki*** « s'appeler mutuellement de la main », nom qui est une allusion à l'agitation permanente des feuilles ; ou ***pur zai***, ce déterminant étant une onomatopée rappelant le bruissement des feuilles.
= *Ficus superba.*
En raison de la particularité de ses feuilles, ces dernières sont utilisées, lors des fêtes, pour confectionner des philtres (**subul**) destinés à attirer les hôtes en faisant, disent les Bunaq, vibrer leur cœur comme ces feuilles !

Source : MNHN, Paris

14.1.1.2 Arbres à feuilles étroites (**nor nigi**)

14.1.1.2.1 Arbre à fruits ayant un aspect extérieur semblable à ceux de l'ambrevade (***tir***) : ***pur tir*** = *Ficus virens.*

14.1.1.2.2 Arbre à feuilles longues : ***pur tau*** « *Ficus racemosa* », ainsi appelé parce que son latex est épais comme celui de ***tau***; ou ***pur buleqen*** parce que son écorce est rouge. = *Ficus sp.*[28]

14.1.1.2.3 Arbre à feuilles râpeuses (**nor lakat**) : ***pur sait*** « gratter », ainsi appelé non parce que ce sont ses feuilles qui sont irritantes mais son latex. Pour cette raison ses feuilles, même jeunes, ne sont pas considérées comme comestibles contrairement à celles des autres ***pur***.
= *Ficus tinctoria ssp. gibbosa var. rigida.*
[J'ai récolté ce même *Ficus* sous les noms de ***erol sait*** et d'***erol guzu*** ; ceci vient sans doute du fait que ce dernier nom est également donné à un *Ficus* qui a des feuilles râpeuses : il s'agit de *Ficus ampelas* qui est un arbre qui ne peut atteindre que 4 à 8 mètres alors que le *Ficus tinctoria* pourrait en atteindre 45. Mais je n'ai pour ma part jamais rencontré ***pur sait*** qu'en altitude, autour des places de réunion des villages, et cet arbre n'y dépassait jamais une dizaine de mètres. Même si, à la différence de *F. tinctoria, F. ampelas* n'est pas un étrangleur (nous le trouverons plus loin en **14**.1.2.2.3.1.1) quand l'arbre est adulte, il peut donc y avoir confusion entre les deux.]

14.1.1.3 Arbres à feuilles ressemblant à celles de ***kabokeq***

14.1.1.3.1 ***pur apa gepal*** « oreille de buffle »
= *Ficus drupacea.*
Aucune autre caractéristique n'est donnée pour ce banian très commun.

14.1.1.3.2 Arbre à feuilles vert-jaune (**nor sahe**) : ***pur ai laqe***.
= *Ficus depressa.*
Cet arbre ne semble pas exister à Lamaknen ; j'ai récolté mon échantillon au sud, à Lolotoen, où mes informateurs d'Abis savaient qu'il existait autour de la place de réunion du village où je l'avais trouvé.
[Cet arbre n'est pas, d'après E. J. H. CORNER, un vrai épiphyte mais un *Ficus* grimpeur ; d'ailleurs certains Bunaq l'appellent simplement ***ai laeq*** et non ***pur ai laeq*** (**ai** signifie, nous l'avons vu, « arbre » en tetun).]

14.1.1.4 Arbre à feuilles et écorce blanche : ***pur belis*** « blanc »
= *Ficus tinctoria ssp. tinctoria.*
[J'ai aussi récolté sous ce nom un rameau de *Ficus subulata* mais en principe cette dernière espèce qui, contrairement à *F. tinctoria*, ne dépasse pas 2 à 3 mètres porte le nom d'***erol belis***, mais peut-être a-t-elle été confondue avec une forme jeune de *F. tinctoria ssp. tinctoria.*]

14.1.2 Arbres n'ayant pas de **purel**
[C'est-à-dire que ce ne sont pas des épiphytes.]

14.1.2.1 À latex collant (**nil pilat**)

---

28. Ce *Ficus* n'a pu être identifié car j'ai oublié de le collecter, persuadée de l'avoir fait dès mon premier séjour car il en poussait un devant la maison du **raja** de Dirun où je vivais !

Source : MNHN, Paris

Ce sont ces deux arbres, surtout le premier, dont le latex est utilisé pour fabriquer la glu qui sert à attraper les oiseaux. Ce sont ces mêmes arbres qui, dans les mythes ou les contes, fournissent, chaque fois qu'il en est besoin, de la colle.

14.1.2.1.1 ***tau***
= *Ficus racemosa.*

14.1.2.1.2 Arbre plus grand que le précédent, plus droit, à feuilles plus grandes : ***teor***
= *Ficus variegata.*

14.1.2.2 Sans latex gluant

14.1.2.2.1 Arbre à feuilles claires **(belis)**

14.1.2.2.1.1 À petites feuilles : ***kabokeq***
= *Ficus septica.*

14.1.2.2.1.2 À grandes feuilles : ***kai akaq***
= *Ficus callosa.*

14.1.2.2.2 Arbre à feuilles grises : ***bau uku***
= *Ficus hispida.*
Ce *Ficus* a des **purel** mais elles ne descendent pas jusqu'au sol.

14.1.2.2.3 Arbres n'atteignant pas de grandes dimensions et à feuilles râpeuses **(nor lakat)**

14.1.2.2.3.1 Feuilles et fruits petits (ces derniers sont très nombreux) : ***erol***

14.1.2.2.3.1.1 À feuillage foncé : ***erol guzu*** « noir »
= *Ficus ampelas.*
[Le nom botanique de cette espèce vient de son nom malais. Nous avons vu un peu plus haut (**14.1.1.2.3**) que j'ai également récolté sous ce nom et sous celui de ***erol sait*** un *Ficus tinctoria ssp. gibbosa, var. rigida.*]

14.1.2.2.3.1.2 À feuillage clair : ***erol belis***
= *Ficus subulata.*
[Mais nous avons vu (**14.1.1.2.5**) que cette même espèce a été aussi recueillie sous le nom de ***pur belis.***]

14.1.2.2.3.2 Arbre à feuilles et à fruits plus gros ; ces derniers sont rouges et nombreux : ***sobor***
= *Ficus wassa.*
[Le nom botanique d'espèce de cet arbre est celui que Rumphius avait relevé à Amboine.]

14.1.2.2.4 Arbres à feuilles découpées — lobées — plus ou moins profondément **(nor talak)** :

14.1.2.2.4.1 ***kulo zon*** « jacquier sauvage »
[Ce nom vernaculaire appelle une remarque : ***kulo*** est proche du terme malais désignant l'arbre à pain qui n'existe pas chez les Bunaq. Mais morphologiquement, c'est de l'arbre à pain que ***kulo zon*** est proche et non du jacquier dont les feuilles sont entières ; il y aurait donc eu glissement du terme d'un *Artocarpus* à l'autre, ce qui laisserait supposer que les Bunaq ont, au cours de leurs déplacements, connu l'arbre à pain avant le jacquier.]
= *Ficus fulva.*

Source : MNHN, Paris

14.1.2.2.4.2 *lota*
= *Broussonetia papyrifera.*

14.2 Autre sous-groupe sans nom ni caractéristiques définis

14.2.1 Grands arbres : ***zoil***

14.2.1.1 À feuilles et tiges claires : ***zoil belis*** « blanc »
= *Alstonia scholaris*, Apocynaceae.

14.2.1.2 À feuilles et tiges foncées : ***zoil guzu*** « noir »
= *Alstonia spectabilis.*

14.2.2 Plantes plus petites : ***ukaq***

14.2.2.1 Plante arbustive : ***ukaq masaq*** « grand »
= *Calotropis gigantea*, Asclepiadaceae.

14.2.2.2 Plantes qui ne peuvent être considérées comme des arbres :

14.2.2.2.1 À goq **gugul** « fruit enrouler », c'est-à-dire à fruits duveteux comme ceux de ***ukaq masaq*** : ***ukaq lotu*** « court »
= *Asclepias curassavica*, Asclepiadaceae.

14.2.2.2.2 Plantes très petites : ***ukaq gol*** « petit »
= a) *Euphorbia prostrata*, Euphorbiaceae.
b) *Phyllantus ninuri*, Euphorbiaceae, également appelée ***ukaq lotu*** « court »

14.2.2.2.3 Plantes recueillies à Weluli, avec ***ukaq*** comme terme de base, ne possédant pas de latex et n'appartenant pas à l'ensemble **hotel susuqil**

14.2.2.2.3.1 ***ukaq mami*** « sentir bon »
= *Trichodesma zeylanicum*, Boraginaceae, det. Van STEENIS [cette plante ne semble pas connue à Abis].

14.2.2.2.3.2 ***ukaq mone*** « masculin »
= *Clerodendron sp.*, Verbenaceae.
[Cette plante semble être la même que celle qui est appelée ***nuka giral bulu*** à Abis (voir **37.**2.4)].

14.2.3 Petit arbre de haie : ***ai samoro*** (termes tetun) ou ***ai wele*** « arbre scorpion »
= *Thevetia peruviana*, Apocynaceae.

14.3 Plantes à tiges et feuilles épaisses :

14.3.1 ***ho molo*** « haricot bétel »
[Nous avons expliqué comment ce nom doit être considéré comme une expression descriptive faisant allusion à la forme cylindrique des tiges de cette plante grasse qui ressemblent à la fois à la gousse de la dolique de Chine et à l'inflorescence du bétel].
= *Euphorbia tirucalli*, Euphorbiaceae.

14.3.2 ***ema tala*** « homme (en ema) ? gong »

Source : MNHN, Paris

14.3.2.1 Sans fruit et à épines : ***ema tala mone*** « masculin »
= *Euphorbia barnhartii*, Euphorbiaceae.

Deux autres plantes portant le nom ***ema tala*** sont des plantes crassulantes à jus épais mais non laiteux :

14.3.2.2 À fruits : ***ema tala pana*** « féminin »
= *Opuntia sp.*, Cactaceae, le figuier de Barbarie (originaire d'Amérique).

14.3.2.3 À tige lianescente : ***ema tala mun*** « liane »
= *Neoalsomitra podagrica*, Cucurbitaceae.

14.4 Plante qui ne se rapproche d'aucune autre : ***dila***
= *Carica papaya*, Caricaceae, la papaye (originaire d'Amérique).
[Nous avons déjà signalé que le nom de cette plante a été emprunté à *Aegle marmelos* appelée maintenant ***dila hol.***]

14.5 Petit arbre que nous retrouverons dans le petit groupe **23.** et dans **goq gugul** : ***itil***
= *Wrightia pubescens*, Apocynaceae.

14.6 Herbes : ***mau meak*** (nom de personne) » « rouge (tetun) » ou ***u meak*** « herbe » « rouge (tetun) »
= *Euphorbia hirta*, Euphorbiaceae.

14.7 ***u lakar*** « herbe épidémie »
= *Boerhavia erecta*, Nyctaginaceae
[Cette plante sans latex, d'origine américaine, est sans doute placée ici parce que sa sève est visqueuse.]

14.8 [Autre plante d'origine américaine, peut-être introduite récemment, que je n'ai recueillie que dans le Bas Lamaknen ; elle semble inconnue à Abis mais je la place ici en raison de son nom] : ***u suqil*** « herbe latex »
= *Euphorbia prunifolia*, Euphorbiaceae.

Source : MNHN, Paris

15 **Hotel il sagal** « arbres eau chercher »

Ce sont des arbres qui ne peuvent pousser dans les terrains secs. Mais une fois qu'ils sont devenus grands, l'eau ne peut plus disparaître de l'endroit où ils poussent : ils attirent l'eau. Ils poussent dans la formation végétale appelée **zobuq hatak il bul** « forêt épaisse eau base ».

Je les donne dans l'ordre dans lequel ils m'ont été fournis par les informateurs en commençant par ceux qui leur paraissent les plus caractéristiques de l'ensemble. Ils les ont regroupés dans trois sous-groupes dont aucun ne porte de nom.

15.1 Premier sous-groupe

15.1.1 ***siba leboq*** (**siba** désigne un certain type de couleur grise ; **leboq** n'a pas de sens)
= *Syzygium polyanthum*, Myrtaceae
Il est considéré comme le plus grand et le plus gros de cette catégorie. [Il est surtout l'arbre que l'on rencontre le plus couramment autour des points d'eau et est sans doute pour cette raison cité en premier.]

15.1.2 Ayant les mêmes feuilles, les mêmes fleurs et les mêmes fruits que le précédent, mais il est plus petit :

15.1.2.1 ***beko*** (sans déterminant)
= *Syzygium sp.* (il s'agit sans doute de *S. pycnanthum*).

15.1.2.2 ***beko lotu***
= *Euonymus javanicus*, Celastraceae
[Cet arbre a effectivement des feuilles ayant une même forme et une disposition analogues à celles de ***beko*** mais en plus petit.]

15.1.3 ***Gipe*** « corne » peut-être appelé ainsi en raison des contreforts de son tronc mais ceux-ci ne semblaient pas aux yeux des informateurs un trait caractéristique de cet arbre dont je n'ai d'ailleurs vu qu'un seul échantillon à Lamaknen, celui qui se trouve à Simulu-Tantus sur le territoire d'Abis.
= *Terminalia sp.*, Combretaceae
[Il est difficile de savoir de quelle espèce il s'agit car étant donné la hauteur du seul arbre que j'ai vu, je n'ai pu que ramasser quelques feuilles à son pied].
Il est considéré comme très proche de ***siba leboq*** et la seule différence entre les deux que les Bunaq reconnaissent est que le bois de ***gipe*** est plus résistant.

15.1.4 ***Mau hal*** (Mau est un nom de personne mais il est difficile de savoir si le mot **hal** est celui qui signifie « pellicule » (de cheveux) ou un homonyme).
= *Bischofia javanica*, Euphorbiaceae, également considéré comme proche des précédents sauf pour les feuilles.

15.2 Deuxième sous-groupe caractérisé par des fleurs ayant la même forme (mais pas la même couleur) et la même disposition des feuilles qui ressemblent les unes et les autres à celles de ***tilon*** (*Caesalpinia sp.*, voir dans l'ensemble **gubuq geruk**) ; également même type de tige et de fruits :

15.2.1 ***bobe*** (ce terme désigne quelque chose de rond et de bombé)

Source : MNHN, Paris

15.2.1.1 À graine rouge : ***bobe giral buleqen*** « pupille bombée rouge »
= *Adenanthera pavonia*, Leguminosae c'est celui que l'on désigne quand on parle de ***bobe*** sans déterminant.

15.2.1.2 À graine noire : ***bobe giral guzu*** « pupille bombée noire »
= *Symplocos sp.*, Symplocaceae
[En dehors du fait d'avoir une graine bombée cet arbre est très différent du précédent.]

15.2.2 ***koban***
= *Albizia lebbekoides*, Leguminosae.

15.3 Troisième sous-groupe

15.3.1 ***kabanasaq*** (nom de lieu)
= *Planchonia timoriensis*, Lecythidaceae
Je ne l'ai jamais rencontré dans le Haut Lamaknen, mais il est courant autour des points d'eau du Bas Lamaknen.

15.3.2 Considéré comme proche du précédent par la nature de son bois, bien que celui-ci soit plus solide, et par ses fleurs : ***ge***
= *Inocarpus fagiferus*, Leguminosae.

15.3.3 ***lese*** (nom de personne)
= *Planchonia valida*, Lecythidaceae
[Cet arbre appartient au même genre que ***kabanasaq*** mais les Bunaq, bien que le mettant dans le même sous-groupe, le trouvent plus différent de cet arbre que ***ge*** : son écorce est jaune alors que celle de ***kabanasaq*** est blanche ; ses feuilles sont différentes et ses fleurs aussi qui sont petites et se rapprochent plutôt de celles de ***siba leboq*** ; en effet en raison de leurs très nombreuses étamines, on peut trouver une ressemblance entre les fleurs d'une Myrtacée et celles d'une Lecythidacée.]

Source : MNHN, Paris

16 **Hotel il bul** « arbres eau base »

C'est-à-dire des arbres qui peuvent attirer l'eau et la mettre en réserve et pour cette raison, ils peuvent aussi pousser dans des endroits secs. Tous ces arbres, qui appartiennent au genre *Ficus*, ont été examinés dans l'ensemble **14 hotel susuqil** et je n'en donne ici que la liste sans revenir sur la description ni sur les rapprochements faits entre les différents arbres.

16.1 ***pur***

16.1.1 ***pur tanaki*** ou ***pur zai*** (voir **14.1.1.1**)
= *Ficus superba*

16.1.2 ***pur tir*** (voir **14.1.1.2.1**)
= *Ficus virens*

16.1.3 ***pur tau*** ou ***pur buleqen*** (voir **14.1.1.2.2**)
= *Ficus sp.*

16.1.4 ***pur sait*** (voir **14.1.1.2.3**)
= *Ficus tinctoria ssp. gibbosa, var. rigida*

16.1.5 ***pur apa gepal*** (voir **14.1.1.2.4.1**)
= *Ficus drupaceae*

16.1.6 ***pur ai laeq*** (voir **14.1.1.2.4.2**)
= *Ficus depressa*

16.1.7 ***pur belis*** (voir **14.1.1.2.5**)
= *Ficus tinctoria ssp. tinctoria.*

16.2 ***kabokeq*** (voir **14.1.2.2.1.1**)
= *Ficus septica*

16.3 ***tau*** (voir **14.1.2.1.1**)
= *Ficus racemosa*

16.4 ***teor*** (voir **14.1.2.1.2**)
= *Ficus variegata*

16.5 ***sobor*** (voir **14.1.2.2.3.2**)
= *Ficus wassa.*

[On peut remarquer que les seuls *Ficus* que l'on ne retrouve pas dans cette liste sont ceux appelés ***erol*** (**14.1.2.2.3.1**), ce qui confirme la position ambiguë des arbres portant ce nom dans la classification bunaq. Je dois ajouter que je ne suis pas très sûre non plus que ***pur sait*** fasse partie de la liste. Ce sont en fait les arbres que les Bunaq sont le plus habitués à bouturer qui sont les plus caractéristiques de cet ensemble : ***kakokeq***, ***pur apa gepal***, ***pur tau***, ces deux derniers en particulier ayant été utilisés lors de campagnes de reboisement ou plantés le long des routes. Mais tous ceux qui

Source : MNHN, Paris

sont donnés ici sont susceptibles de bouturage et de reprendre dans des lieux qui ne sont pas particulièrement humides. Cependant on peut remarquer que dans l'ouvrage de MEIJER DREES (1951) seul le *Ficus glomerata* Roxb. (***tau***, maintenant *F. racemosa* L.) est considéré comme pouvant être efficacement utilisé pour le reboisement parce qu'il est résistant au feu. Mais ajoute-t-il, on ne peut le planter (par bouturage) que dans les sols périodiquement humides ; ceci semble indiquer que dans l'ensemble ces *Ficus* résistent bien à la saison sèche, « en faisant des réserves d'eau » disent les Bunaq, mais qu'on ne peut pas les considérer vraiment comme des arbres de climat complètement sec.]

Source : MNHN, Paris

17 **Hotel deu goq** « arbres maison produit » : les bois de construction

Cet ensemble regroupe une grande partie des arbres de Lamaknen car elle contient, en principe, tous les arbres que l'on peut utiliser dans la construction d'une habitation (voir fig. 39). Mais il faut remarquer que cette liste est beaucoup plus longue que celle obtenue quand on observe effectivement avec quel bois est fait chaque partie des maisons visitées ou en construction. La différence entre la liste théorique et la réalité est due essentiellement à la dégradation de la couverture forestière à Lamaknen : certaines espèces sont devenues très rares comme *Pterocarpus indicus* et *Eucalyptus urophylla*, sans doute en raison de leur surexploitation ; d'autres en raison de la fréquence des brûlis n'atteignent jamais la dimension permettant de les utiliser.

Par contre on pourra remarquer que n'est pas signalé l'arèquier qui est un arbre très utilisé en particulier pour faire les **peo gezel** « chevron ventre », c'est-à-dire les pièces de bois horizontales qui supportent les chevrons partant de la faîtière ; aux deux extrémités de la maison, ces **peo gezel** doivent prendre une forme arrondie, forme que l'arèquier épouse facilement étant donné sa souplesse.

De plus certaines espèces que nous signalerons par la suite dans d'autres ensembles comme pouvant servir pour la construction, ne figurent pas dans la liste des **hotel deu goq** parce que si ces arbres ont un bois assez solide, leur tronc est rarement assez droit pour pouvoir être utilisé.

À l'intérieur de cet ensemble, chaque arbre est caractérisé par la « force » **(gie solat)** de son cœur **(sutep)** et par ce qu'on peut en faire.

Les premiers arbres cités par les informateurs étaient les plus solides, ceux avec lesquels on peut faire les pilotis et les piliers et qui ont tous un bois rouge.

Pour faciliter la présentation, j'ai moi-même reclassé l'ensemble des arbres selon ce que l'on pouvait en faire en commençant, comme les Bunaq, par les plus solides.

Après chaque nom d'arbre en bunaq, j'ai indiqué la couleur du bois comme on me l'avait fournie c'est-à-dire quand elle est rouge (r) ou jaune (j). Après chaque nom botanique, je donne en chiffre romain les qualités de cette espèce pour la construction d'après les indications que donne HILDEBRAND (1953) dans la liste des arbres des petites îles de la Sonde avec les conventions suivantes :

I. pour les constructions lourdes continuellement en contact avec un sol humide ;
II. pour les constructions lourdes continuellement exposées à la pluie et au vent mais pas en contact avec un sol humide ;
III. pour les constructions lourdes sous un toit et sans contact avec le sol humide ;
IV. pour les constructions légères au-dessous d'un toit ;
V. pour les constructions temporaires.

Nombre d'arbres considérés comme **hotel deu goq** appartiennent aussi à d'autres ensembles comme on peut le constater dans la figure 39. C'est d'ailleurs le plus souvent dans ces ensembles que leurs caractéristiques sont décrites. Pour ne pas alourdir l'exposé centré ici sur l'utilisation de chaque arbre comme bois d'œuvre et selon les conventions générales adoptées pour cet inventaire, l'ensemble où on peut les retrouver, s'il y a lieu, n'est indiqué que s'ils ont déjà été traités ; s'il s'agit d'un ensemble traité ultérieurement, se reporter à la figure 39 ou à l'index.

17.1 Arbres à bois solide et résistant dont on peut faire des piliers, des pilotis et des poutres.

17.1.1 ***mazoq*** (r)
= *Pterocarpus indicus*, Leguminosae, I/II.

Source : MNHN, Paris

17.1.2 ***ai besi*** « arbre fer » (r)
= *Acacia oraria*, Leguminosae, I.

17.1.3 ***tal*** (r)
= *Eucalyptus urophylla*, Myrtaceae.
Quand HILDEBRAND publia sa liste, cet arbre était rapporté à *E. platyphylla* F.v.M. mais il fut par la suite identifié par S. T. BLAKE à *E. urophylla*.
Dans leur travail sur les *Eucalyptus* de TIMOR, MARTIN et COSSALTER (1975-76) ont montré qu'il y avait des hybridations entre cette espèce et *E. alba* que l'on trouve à plus basse altitude et qu'il existe de nombreuses formes intermédiaires entre les deux. Ceci peut expliquer que, selon les lieux, *E. platyphylla* est noté par HILDEBRAND comme appartenant à la catégorie II ou plus souvent III, alors que les Bunaq le considèrent comme l'un des arbres les meilleurs pour faire des pilotis et surtout des piliers en raison de la hauteur atteinte par cet arbre qui pousse généralement parfaitement droit. On peut à ce sujet remarquer que les deux grands piliers qui soutiennent la faîtière étant loin à l'intérieur de l'espace protégé par le toit, sont moins susceptibles d'être dans un sol humide que les pilotis du pourtour qui peuvent plus facilement être atteints par les eaux de ruissellement.

17.1.4 ***hur*** (r)
= *Casuarina junghuhniana subsp. timorensis*, Casuarinaceae, **II**.

17.1.5 ***zat***
= a) *Grewia eriocarpa*, Tiliaceae
b) *G. glabra*.
[N'ayant jamais vu que des ***zat*** de petites tailles, il me paraissait curieux que cet arbre puisse être utilisé comme bois de construction mais effectivement HILDEBRAND le classe dans les catégories II ou III selon les localités].

17.2 Arbres possédant toutes les possibilités des précédents avec en plus celle de faire des planches.

Dans ce sous-groupe il n'y a qu'un arbre et encore certains le contestent, avec lequel on puisse faire des piliers et des pilotis : ***lese*** (r)
= *Planchonia valida*, Lecythidaceae, II/III
Cet arbre appartient aussi à l'ensemble **15. hotel il sagal** en 15.3.3.

17.3 Arbres dont on ne fait que des piliers ou des pilotis

17.3.1 ***arus***

17.3.1.1 ***arus guzu*** « noir » ou ***arus mone*** « masculin » ou encore ***arus to tara*** « année connaître » car il se couvre de splendides fleurs roses quand la saison des grandes pluies (**to**) est proche.
= *Cassia javanica*, Leguminosae, **II**.

17.3.1.2 ***arus belis*** « blanc » ou ***arus pana*** « féminin », parce que ses feuilles sont plus grandes que celles de ***arus mone***.
= *Cassia fistula*, Leg. II.

17.3.2 ***pie*** « écume »
= *Eucalyptus alba*, Myrtaceae, **III**.

17.3.3 ***zul*** « rat »
= *Albizia procera*, Leguminoseae, **II**, mais, ajoutent les Bunaq, il se détériore rapidement dans le sol.

Source : MNHN, Paris

17.3.4 *tomol* « six » ? ou plutôt : homonyme ?

17.3.4.1 ***tomol*** (sans déterminant)
= *Cassia timoriensis*, Leguminoseae, II.

17.3.4.2 ***tomol ewi*** « d'homme blanc »
= *Cassia siamea*, Leguminoseae
[Je ne suis pas sûre que ***tomol ewi*** possède, pour la construction, les mêmes qualités que ***tomol.***]

17.3.5 ***kulo*** (sur ce terme voir en **14.1.2.2.4.1**)
= *Artocarpus heterophyllus*, Moraceae, le jacquier.

17.3.6 ***laq kawaq***
= *Vitex pubescens*, Verbenaceae, I.
[On trouvera en **21.13** le nom ***laq kawaq*** utilisé avec un déterminant.]

17.3.7 ***megeq*** (j)
= *Exocarpus latifolius*, Santalaceae, II.

17.3.8 ***tewe goq*** « pente de montagne produit »
= *Dysoxylum caulostachyum*, Meliaceae, II/III.

17.4 Arbres dont on peut faire des planches, des piliers et des pilotis.

17.4.1 ***besak*** ou ***aralai***
= *Acacia leucophloea*, Leguminoseae, III.

17.4.2 ***piri lose***
= *Garuga floribunda*, Burseraceae, III.
[Cet arbre est appelé ***heu*** à Dirun et ***ai heu*** par les Ema.]

17.5 Arbres dont on peut faire des poutres et des planches.

17.5.1 ***siba leboq***
= *Syzygium polyanthum*, Myrtaceae, III.
Cet arbre figurait également en **15.1.1** dans l'ensemble **hotel il sagal.**

17.5.2.1 ***sarian pana*** « féminin »
= *Toona sureni*, Meliaceae, IV et dans une seule localité (à Alor) III.
[On peut penser que le nom bunaq donné à cet arbre vient du terme malais ***surian*** qui lui est appliqué et d'où dérive son nom d'espèce.]

17.5.2.2 ***sarian mone*** « masculin »
= *Glochidion philippicum*, Euphorbiaceae, det. A. SHAW ; III ou IV selon les localités.

17.5.3 ***ai asa*** « arbre (nom de personne) »
= *Millingtonia hortensis*, Bignoniaceae, III/IV.

17.6 Arbres moins robustes et à bois plus tendre que les précédents et avec lesquels on ne peut faire que des planches.

17.6.1 ***bane*** (j)
= *Sterculia foetida*, Sterculiaceae, cœur III, aubier V.

Source : MNHN, Paris

17.6.2 ***mau hal*** (voir en **15**.1.4 où cet arbre figure déjà le sens de ce terme) (r)
= *Bischofia javanica*, Euphorbiaceae, II ou 1II selon les lieux.

17.6.3 ***koban***
= *Albizia lebbekoides*, Léguminoseae, 11. Cet arbre a déjà été signalé en **15**.2.2

17.6.4 ***gela***

17.6.4.1 ***gela*** (sans déterminant)
= *Bombax ceiba*, Bombacaceae, V.

17.6.4.2 *gela ewi* « d'homme blanc »
= *Ceiba pentandra*, Bombacaceae, le kapokier.

17.6.5 ***zoil***
(déjà signalé en **14**.2.1)

17.6.5.1 À feuillage clair : ***zoil belis*** « blanc »
= *Alstonia scholaris*, Apocynaceae, V.

17.6.5.2 À feuillage foncé : ***zoil guzu*** « noir »
= *Alstonia spectabilis*, 1II.

17.6.6 ***lawal***

17.6.6.1 À grands et gros fruits : ***lawal apa*** « grand » ou ***lawal loi*** « bon »
= *Erythrina orientalis*, Leguminoseae

17.6.6.2 À petits fruits : ***lawal lotu*** « court » ou ***lawal zon*** « sauvage »
= *Erythrina microcarpa*

17.6.7 ***lien*** [curieusement ce terme est le même que celui utilisé pour cette espèce en Chine et en Thaïlande alors que dans les langues parlées autour des Bunaq le terme d'appellation de cet arbre est différent].
= *Melia azedarach*, Meliaceae, le lilas de Perse, 1V.

17.6.8 ***bwil***
= *Melanolepis multiglandulosa*, Euphorbiaceae, 1V.

17.6.9 ***dama*** « arc » ou homonyme ?
= *Excoecaria virgata*, Euphorbiaceae.

17.6.10 ***pigen***
= *Sterculia urceolata*, Sterculiaceae.

17.6.11 ***orel gie pu*** « noix d'arec le singe »

17.6.11.1 ***orel gie pu mone*** « masculin »
= *Delarbrea collina*, Araliaceae.

17.6.11.2 ***orel gie pu pana*** « féminin »
= *Dysoxylum gaudichaudianum*, Meliaceae.
[On peut s'étonner de voir cette espèce sous ce nom alors qu'on le trouvera sous le nom d'***emar*** en **19**.1. Mais cette espèce peut prendre des aspects assez différents. Le rapprochement fait avec *Delarbrea collina* vient de ce que les deux espèces ont des feuilles pennées.]

Source : MNHN, Paris

17.6.12 ***bin*** (certainement un homonyme de **bin** « graine »)
= *Tetrameles nudiflora*, Datiscaceae, V.

17.6.13 ***kai akaq*** « arbre boiteux ? »
= *Ficus callosa*, Moraceae, V.
Cet arbre figure aussi en **14**.1.2.2.1.2 dans l'ensemble **hotel susuqil**.

17.6.14 ***teor***
= *Ficus variegata*, Moraceae, V.
Cet arbre figure aussi en **14**.1.2.1.2 dans l'ensemble **hotel susuqil** et en **16**.4 dans l'ensemble **hotel il bul**.

17.6.15 ***kabanasaq***
= *Planchonia timoriensis*, Lecythidaceae.
Cet arbre figure aussi en **15**.3.1 dans l'ensemble **hotel il sagal**.

17.6.16 *zo* ***timur*** « manguier de l'est »
= *Mangifera indica*, Anacardiaceae, bois de cœur III, aubier V.

17.6.17 ***kusan***
= *Spondias pinnata*, Anacardiaceae.
Pour faire les planches des murs uniquement.

17.6.18 *e*
= *Albizia chinensis*, Leguminoseae, III ou IV selon les localités.
Cet arbre est utilisé uniquement pour les planches sculptées.

17.7 Arbres servant à faire les chevrons et les lattes

17.7.1 ***wana***
= *Melochia umbellata*, Sterculiaceae, V.

17.7.2 ***hur***
= *Casuarina junghuhniana subsp. timorensis* (nous l'avons déjà vu plus haut en **17**.1.4)

17.8 Arbres servant à faire les chevrons uniquement.

17.8.1 ***obuk***
= *Macaranga tanarius*, Euphorbiaceae.

17.8.2 ***iu*** (homonyme du mot qui désigne les vers ?)
= a) *Cordia monoica*, Boraginaceae
b) *C. dichotoma.*

17.8.3 ***lantaro***
Cet arbre d'introduction très récente porte le même nom qu'en indonésien.
= *Leucaena leucocephala*, Leguminosae.

17.9 Plante servant à faire les lattes : ***siol***
= *Lantana camara*, Verbenaceae.
Cet usage peut sembler assez curieux étant donné que les tiges de cette plante n'atteignent jamais un gros diamètre, et qu'elles ont des épines, mais elles sont appréciées car les parasites ne s'y installent pas.

Source : MNHN, Paris

D'une façon générale, on peut dire que les diverses essences que nous avons examinées sont utilisées par les Bunaq au-dessus des possibilités indiquées dans la liste de HILDEBRAND. En particulier, on peut s'étonner de voir employer pour faire des pilotis ou piliers des bois qui ne peuvent résister à l'humidité comme ***hur*** (17.1.4) qui est mentionné dans la catégorie II et surtout ***pie*** (17.3.2) qui lui est en III et qui est couramment utilisé.

Je pense que ceci amène plusieurs remarques. Tout d'abord le toit de la maison bunaq déborde suffisamment l'infrastructure pour que, tant qu'il est en bon état, la pluie ne puisse atteindre aucun point de celle-ci. Les pilotis ne peuvent donc subir de dégradation que sous l'effet des eaux de ruissellement ; or les habitations traditionnelles construites sur les **tas** (bourgs) le sont le plus souvent sur des plateformes de pierres, ou entourées de rigoles, de telle façon que l'eau ne puisse atteindre leurs pilotis. Enfin il est certain, comme nous le verrons avec l'ensemble **20**, que les Bunaq choisissent soigneusement les arbres qu'ils utilisent pour la construction en ne prenant que ceux qui ont un bois de cœur particulièrement abondant et solide.

De plus, comme l'indique d'ailleurs la liste de HILDEBRAND, la qualité des bois dépend du lieu où a poussé l'arbre.

Source : MNHN, Paris

18 Petit ensemble d'arbres proches les uns des autres qui ne porte pas de nom

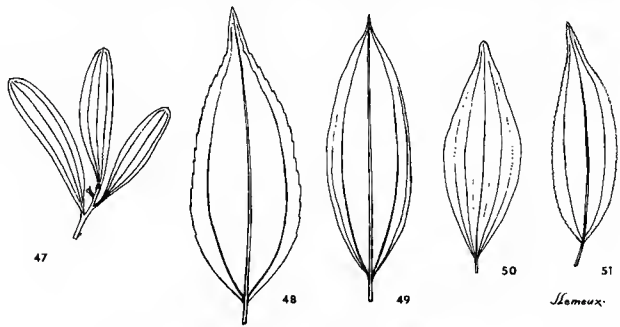
18.1 ***ai besi*** « arbre (en tetun) fer »
= *Acacia oraria*, Leguminoseae
Cet arbre appartient aussi à l'ensemble précédent des **hotel deu goq** ; on le trouvera en **17.1.2**

18.2 ***sis***
Il en existerait deux sortes :

18.2.1 ***sis mone*** « masculin » ou ***sis belis*** « blanc »
= *Celtis philippensis*, Ulmaceae.

18.2.2 ***sis pana*** « féminin » ou ***sis buleqen*** « rouge »
= *Zizyphus* [peut-être le même que ***zugil*** **18.5**].

Sis est considéré proche de ***ai besi*** par l'aspect du tronc et la dureté du bois, cependant il ne peut être utilisé dans la construction parce que son tronc n'est pas droit, mais on en fait des toupies (**kuteq**). Les feuilles aussi sont considérées comme proches bien que celles de ***sis*** se rapprochent aussi de celles du bétel auxquelles elles ressemblent par la forme.
[Ce qui rend les feuilles de ***sis*** (fig. 48) proches de celles de ***ai besi*** (fig. 47) comme de celles des autres plantes de ce petit ensemble, c'est qu'elles ont des nervures parallèles (***ai besi*** a des



47 à 51. — Les feuilles de quelques plantes de l'ensemble **18**.

47. — *Acacia oraria* (**18.1** et **17.1.2**).

48. — *Celtis philippensis* (**18.2.1**).

49. — *Melastoma sp.* (**18.3**).

50. — *Exocarpus latifolius* (**18.4** et **17.3.7**).

51. — *Ziziphus timoriensis* (**18.5**).

Source : MNHN, Paris

phyllodes, et non des feuilles, comme certains « mimosa » vendus dans le commerce dans nos pays) ou tout au moins deux nervures importantes parallèles à la nervure principale, comme on peut le constater fig. 47-51 ; de plus elles sont plus ou moins coriaces. Mais ce sont là des faits que j'ai constatés moi-même et que jamais les Bunaq ne m'ont signalés.]

18.3 ***sose bereq*** « tourterelle (nom de personne) »
= *Melastoma sp.*
Cet arbuste a le même type de nervation que les précédentes (fig. 49) mais une fleur grande et de couleur différente [les Melastomaceae sont en effet très reconnaissables dès le premier regard à leurs types de feuilles et de fleurs].

18.4 ***mogeq***
= *Exocarpus latifolius*, Santalaceae.
Cet arbre a les mêmes caractéristiques que les deux premiers : feuilles (fig. 50), tige, caractère du bois (il fait partie des bois de construction : **17.3.7**), on peut en faire des petits pilotis. La seule différence avec les autres sont ses fleurs.

18.5 ***zugil***
= *Ziziphus timoriensis*, Rhamnaceae.
Cet arbre possède également des caractères qui le rendent proche des précédents : son bois est aussi dur que celui d'***ai besi*** (on peut en faire des pilotis quand il pousse droit, mais il n'est pas signalé dans les bois de construction), son écorce est également proche et la forme de ses feuilles (fig. 51) ressemble à celles de ***sis*** (fig. 48). Cependant ces dernières sont plus fines que celles de ***sis pana***, à tel point qu'on peut se demander s'il ne s'agirait pas de deux formes de la même espèce.

Source : MNHN, Paris

19 Petit ensemble d'arbres proches les uns des autres et qui ne porte pas de nom

19.1 ***emar***

19.1.1 ***emar*** (sans déterminant)
= *Dysoxylum gaudichaudianum*, Meliaceae.
La différence la plus importante de cet arbre avec les suivants est que son bois n'est pas dur et qu'il ne peut servir de bois de construction [malheureusement il ne figure pas dans la liste de HILDEBRAND].
Il faut rappeler que cette même espèce figure sous le nom de ***orel gie pu pana*** « noix d'arec de singe féminine » en **17**.6.11.1.2. J'avais alors signalé que cette espèce peut prendre des aspects différents et que l'on pouvait la rapprocher de ***orel gie pu mone*** « noix d'arec de singe masculin » une Araliacée (*Delarbrea collina*) parce qu'elle a aussi des feuilles pennées.

Mais il existe d'autres plantes qui portent le nom de ***emar*** et n'entrent pas dans cet ensemble :

19.1.2 ***emar masaq*** « grand »
= *Euodia macrophylla*, Rutaceae.

19.1.3 ***emar gol*** « petit »
= *Acronychia trifoliata*, Rutaceae, det. Bakhuizen.
[Ces deux derniers arbres qui ont des feuilles à trois folioles se ressemblent entre eux mais je ne vois pas ce qui les rapproche de ***emar*** qui a des feuilles pennées.]

19.2 ***tewe goq*** « pente produit »
= *Dysoxylum caulostachyum*, Meliaceae.
A la même écorce, les mêmes poils, les mêmes fruits et les mêmes feuilles que **19**.1.1. Cet arbre figure en **17**.3.8 dans les bois de construction.
Mais j'ai aussi recueilli sous ce nom : *Pometia pinnata*, Sapindaceae, det. Leenhouts, espèce que j'ai également récoltée sous le nom de ***wauq***.
Or cette Sapindacée était appelée à Dirun ***piri lose***, terme qui, nous l'avons vu en **17**.4.2 est porté à Abis par un autre arbre, *Garuga floribundia*, Burseraceae [également à feuilles pennées et avec le même type de folioles oblongues à bords denticulés.]

De plus, sous le nom de ***tewe goq lotu*** « court » ou de ***wauq lotu***, j'ai recueilli les échantillons d'un arbuste :
= *Brucea javanica*, Simaroubaceae.
[Cette espèce a également des feuilles pennées à folioles oblongues, dont les bords sont denticulés. Mais il s'agit d'un arbuste de petite taille contrairement aux arbres précédents.]

19.3 ***sarian pana***
= Toona sureni, Meliaceae.
Cet arbre se rapproche de ***emar*** par ses feuilles et son écorce et de ***tewe goq*** par son type de bois.
[On peut cependant remarquer que cet arbre qui figure en **17**.5.2.1 dans les bois de construction n'appartient pas au même sous-groupe que ***tewe goq***.]

Source : MNHN, Paris

20 Ensemble d'arbres proches de *zul*

Ils sont caractérisés par le fait que leur bois se parasite facilement quand ils sont jeunes. Le cœur de leur bois devient plus résistant en vieillissant mais les branches et l'écorce demeurent sensibles aux parasites.

[On pourra constater avec étonnement que l'on retrouve dans cet ensemble des arbres signalés parmi les plus solides des bois de construction comme ***mazoq*** (*Pterocarpus indicus*) d'ailleurs signalé I/II dans la liste de Hildebrand (1953). Ceci montre qu'il faut être circonspect quant aux qualités attribuées au bois fourni par différentes essences et que l'on peut avoir des résultats très différents selon l'âge de l'arbre et la partie utilisée ; les Bunaq précisent toujours, pour ce qui est des bois de construction, que c'est le bois de cœur (***sutep***) qui est utilisé. Dans la liste de Hildebrand, nous n'avons que quelques exemples où sont mentionnées des différences entre le cœur et l'aubier.

Tous les arbres de cet ensemble appartiennent à la famille des Legumineuses.]

20.1 ***zul*** « rat »
= *Albizia procera.*
On le trouvera en **17**.3.3 dans l'ensemble des bois de construction.

20.2 ***hepa***
= *Albizia tomentella.*
Il a les mêmes feuilles et les mêmes fruits que ***zul*** mais il n'entre pas dans la catégorie des arbres de construction car il ne donne pas de **sutep**.

20.3 ***arus totara*** « qui connaît l'année »
= *Cassia javanica.*
Cet arbre ressemble aux précédents par ses feuilles et son bois mais ses fleurs et ses fruits sont différents. En effet c'est une Caesalpiniacée alors que les *Albizia* sont des Mimosacées. [Cet arbre figure en **17**.3.1.1 dans l'ensemble des arbres de construction avec ***arus belis*** (*Cassia fistula*) qui n'est pas cité ici.]

20.4 ***e*** « sel » ou plutôt homonyme

20.4.1 ***e*** (sans déterminant)
= *Albizia chinensis.*
Ses fruits et sa sève ressemblent à ceux des arbres précédents mais tout le reste est différent. Il figure en **17**.6.18 dans les bois de construction.

[Deux petites Legumineuses herbacées portent le même nom de base, sans doute parce qu'elles ont, en plus petit, ce même type de feuilles] :

20.4.2 ***e gol*** « petit »
= *Aeschynomene indica.*

20.4.3 ***e gol lotu*** « court » ou ***don pelo lotu***
= *Smithia sensitiva.*

20.5 ***mazoq***
= *Pterocarpus indicus.*
Cet arbre a le même type de bois que les autres mais tout le reste est différent, en particulier ses fleurs qui sont jaunes et de type **lili** (voir p. 72) c'est-à-dire très voyantes. Il figure en **17**.1.1 dans l'ensemble des arbres de construction.

Source : MNHN, Paris

20.6 ***tomol***

20.6.1 ***tomol*** (sans déterminant)
= *Cassia timoriensis.*
Cet arbre a le même type de bois que les autres, une forme et un type d'arrangement des feuilles semblables. Il figure en **17**.3.4.1 dans l'ensemble des bois de construction.

20.6.2 ***tomol ewi***
= *Cassia siamea*
(déjà signalé en **17**.3.4.2).

20.7 ***lantaro***
= *Leucaena leucocephala.*
Cet arbre est proche du précédent ; il fait aussi partie des arbres de construction (**17**.8.3) mais uniquement pour fabriquer des chevrons.

20.8 ***ai sawal***
= *Tamarindus indica*, le tamarinier.
Cet arbre également proche de ***tomol*** avec des fleurs en forme de papillon [je ne suis pas sûre que cette comparaison avec le papillon n'ait pas été apprise à l'école] une même disposition des feuilles mais une écorce différente ; cet arbre peut devenir très gros contrairement à ***tomol***.

La plupart des arbres dont les Bunaq considèrent qu'il faut favoriser la repousse (voir page 43 et fig. 12 et 13) sur les champs qu'ils abandonnent pour les recultiver après essartage au bout de quelques années, appartiennent à cet ensemble et au suivant mais comme on pourra le constater cette caractéristique n'est prise en compte dans la classification que pour *Sesbania grandiflora* (**21**.6). Les arbres de l'ensemble **20** les plus courants dans les friches destinées à être réutilisées sont *Cassia timoriensis* et *Leucaena leucocephala*. En ce qui concerne cette dernière espèce, lors de mes séjours à Lamaknen, on n'y avait pas encore introduit la variété sélectionnée pour la restauration des sols et qui a été l'objet de campagne de plantation de la part du gouvernement indonésien mais qui s'est révélée très sensible à un parasite qui a atteint Timor en 1985. Remarquons que le tamarinier que les Bunaq considèrent comme spontané, est beaucoup plus rare à Lamaknen que dans d'autres régions de Timor, moins élevées il est vrai, et où visiblement on favorise sa reproduction (voir à ce sujet WALUJO, 1988).

Source : MNHN, Paris

21. Ensemble proche de ***zaloq***, de ***bol meta*** et de ***wana*** et qui ne porte pas de nom.

Cet ensemble est composé d'arbustes ou d'arbres n'atteignant pas de grandes dimensions. Peu d'entre-eux entrent dans la catégorie des bois de construction et généralement uniquement pour faire des lattes ou des chevrons.

Les Bunaq n'ont jamais pu m'indiquer les caractéristiques communes à tous ces arbres, qui appartiennent à un nombre limité de familles botaniques dont certaines sont proches les unes des autres : la plupart ont des fleurs à calice absent ou discret rassemblées dans des inflorescences qui sont soit des épis, des racèmes ou des panicules. Leurs feuilles ont aussi une certaine ressemblance d'aspect, comme on peut le constater en examinant les fig. 52 à 61. Ce sont des feuilles acuminées, souvent à bord denticulé et ayant tendance à avoir une nervation palmée ou tout au moins dans laquelle les nervures de la base sont plus importantes que les autres.

Mais il n'est pas possible de trouver vraiment quelque chose de commun à toutes ces plantes entre lesquelles les Bunaq établissent des ressemblances de proche en proche. Pour cette raison, il m'a semblé également préférable de ne pas les réunir en sous-groupes mais de les présenter les unes à la suite des autres, en indiquant en premier (selon la convention adoptée dans cet ouvrage) les critères sur lesquels les informateurs ont fondé leurs rapprochements entre une plante et une autre, puisque c'est ainsi qu'ils m'ont été présentés (voir aussi fig. 40).

Signalons cependant que ***zaloq***, ***bol***, ***bol meta***, ***zat*** et ***wana*** sont considérés comme ayant la même écorce, les mêmes protubérances (**gobuq**) et la même « nature » (**unuq**).

21.1 ***zaloq***
= *Pipturus argenteus*, Urticaceae (fig. 52).

21.2 Ayant en commun, avec ***zaloq***, en plus des caractères signalés plus haut, la même sève, les mêmes fleurs [ce sont en effet des fleurs à pétales disposées en épis ou panicules] et des dimensions semblables mais des feuilles différentes [pourtant aux yeux d'un botaniste, ces feuilles (voir fig. 52 et 53) ne paraissent pas si dissemblables] :
bol meta (***bol*** signifie « épais » mais désigne aussi *Hibiscus tiliaceus* que nous trouverons plus loin dans ce même ensemble en **21.9** ; ***meta*** est peut-être le terme tetun signifiant « noir »).
= *Acalypha caturus*, Euphorbiaceae, det. AIRY SHAW.

21.3 Considérée comme proche de la plante précédente : ***zat***
= j'ai récolté sous ce nom deux espèces de *Grewia*, Tiliaceae :
a) *G. eriocarpa*,
b) *G. glabra*,

mais il est possible que ce terme désigne aussi d'autres espèces de ce genre.
De plus, j'ai appris par la suite (voir en **26.5**) qu'il existait un ***zat pana*** « féminin » à feuilles étroites (***nor nigi***) ; c'est celui qui est proche de ***pip bulot*** que l'on examinera ci-dessous (**21.4**), il est le plus grand et figure en **17**.1.5 dans les bois de construction. Il existe aussi un ***zat mone*** qui est à feuilles plus larges. Comme je n'avais plus alors d'échantillons de ***zat***, je ne peux savoir à quelles espèces correspondent ces distinctions ; peut-être ***zat mone*** est-il un *G. glabra* à feuilles plus larges que *G. eriocarpa* qui pourrait être ***zat pana***.

21.4 Arbre proche du précédent mais dont le bois est moins solide et avec des protubérances différentes sur les tiges : ***pip bulot*** « chèvre » « barbes de maïs » ou « objet sacré représentant la force vitale des membres d'une maison ».
= *Trema orientalis*, Ulmaceae

Source : MNHN, Paris

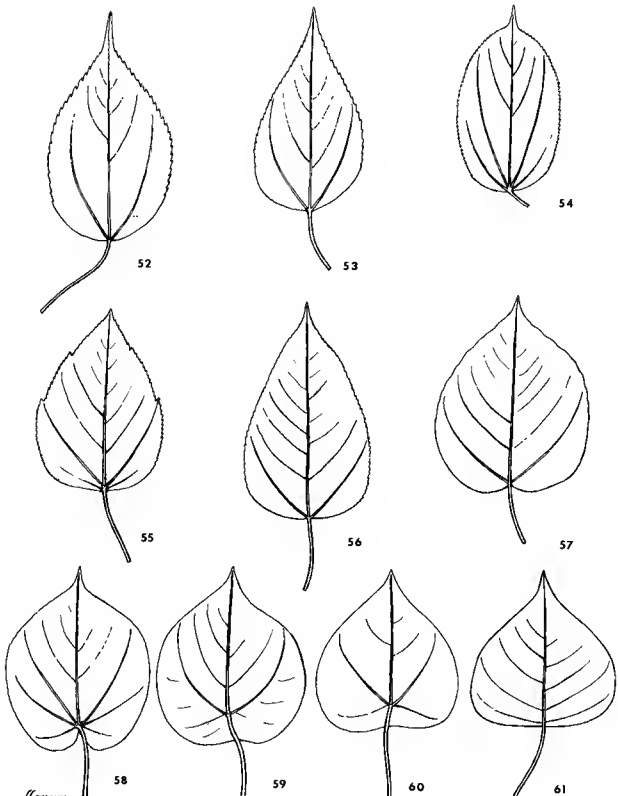


FIG. 52 à 61. — Les feuilles de quelques plantes de l'ensemble **21**.

52. — *Pipturus argenteus* (**21**.1). 53. — *Acalypha caturus* (**21**.2). 54. — *Grewia eriocarpa* (**21**.3 et **17**.1.5). 55. — *Melochia umbellata* (**21**.5). 56. — *Broussonetia papyrifera* (**21**.7). 57. — *Dendrocnide peltata* (**21**.3.1). 58. — *Hibiscus tiliaceus* (**21**. 59. — *Macaranga tanarius* (**21**.10). 60.— *Stephania japonica* (**21**.11.1). 61. — *Omalanthus novoguineensis* (**21**.11.2).

Source : MNHN, Paris

[Effectivement cette plante a le même type de feuilles que la précédente mais elles sont plus petites. Les inflorescences, elles, se rapprocheraient plutôt de celles de ***zaloq***.]

21.5 Se rapprochant de ***zaloq*** par les caractères déjà indiqués mais s'en différenciant par ses feuilles (voir fig. 55) et par ses fleurs [ce ne sont en effet pas des apétales] :
wana
= *Melochia umbellata*, Sterculiaceae.
Les branches de cet arbre sont utilisées pour faire les chevrons et les lattes des toits des maisons et nous l'avons rencontré en **17**.7.1 dans l'ensemble **hotel deu goq**.

21.6 Arbre ayant peu de rapports avec les autres plantes de cet ensemble mais associé à ***wana*** parce qu'il est considéré, comme lui, comme un des plus anciens arbres qu'il est bon de laisser sur les champs laissés momentanément en friche : ***kaleq***
= *Sesbania grandiflora*, Leguminosae.
[En fait si ***wana*** est indigène à Timor, ***kaleq*** est d'implantation relativement récente, mais à Lamaknen certaines friches du **matas momen** en sont entièrement couvertes.]

21.7 Arbre ayant des feuilles semblables à celles de ***zaloq*** (voir fig. 56) mais ayant une autre nature (**unuq**) : ***lota***
= *Broussonetia papyrifera*, Moraceae.
Nous avons déjà rencontré cet arbre dans l'ensemble des arbres à latex en **14**.1.2.2.4.2

21.8 Arbre ayant des feuilles et une écorce semblables à celles de ***zaloq*** mais plus grand et surtout urticant (**sait**) : ***mebu***

21.8.1 ***mebu*** (sans déterminant)
= *Dendrocnide peltata*, Urticaceae (= *Laportea peltata*), fig. 57.
Les Bunaq affirment qu'il existe trois autres types de ***mebu***, également très urticants :

21.8.2 ***mebu mun*** « liane »
qui rampe sur le sol.

21.8.3 ***mebu zaq*** « chien »
dont les feuilles commencent à frémir quand on se trouve à un mètre de distance et qui vous sautent dessus quand on s'en approche. Ses piqûres seraient aussi douloureuses que celles du scorpion.

21.8.4 ***mebu orel*** « singe »
dont ils m'avaient signalé l'existence sur le Mont Lakus où je l'ai effectivement rencontré :
= *Girardinia hibiscifolia*, Urticaceae.

21.9 Dernier des arbres ayant en commun avec ***zaloq***, ***bol***, ***meta***, ***zat*** et ***wana*** la même écorce, les mêmes protubérances et la même nature ; c'est de ***wana*** qu'il est considéré se rapprocher le plus, bien qu'ayant des feuilles différentes et un tronc plus grand [effectivement les familles des Sterculiacées et des Malvacées sont proches] : ***bol*** (ce terme signifie « épais » mais il pourrait s'agir d'un homonyme).
= *Hibiscus tiliaceus*, Malvaceae (fig. 58).

21.10 Arbre ayant des feuilles et des pousses semblables au précédent [en fait ses feuilles sont peltées contrairement à celles de ***bol*** mais nous l'avons déjà remarqué à propos des *Colocasia* ce caractère n'est pas souligné par les Bunaq ; la forme et la nervation des feuilles

Source : MNHN, Paris

ont une allure très proche (comparer les fig. 58 et 59)] ; l'écorce, les fleurs et le tronc sont différents : ***obuk***
= *Macaranga tanarius*, Euphorbiaceae.
Les branches de cet arbre que nous avons déjà signalé en **17**.8.1 dans les **hotel deu goq** servent à faire les chevrons des toits.

21.11 Même forme de feuilles que la plante précédente mais plus petites ; même type de tronc : ***subeteq*** « sein court »

En fait il existe deux types de plantes portant ce nom ; l'une est une liane que nous avons vue en **6**.2.1.1 :

21.11.1 ***subeteq mun***
= *Stephania japonica* var. *timoriensis*, Menispermaceae, det. FORMAN,
[la feuille de cette liane est effectivement peltée comme celle de ***obuk***].

L'autre est l'arbre dont il est question ici :

21.11 ***subeteq hotel***
= *Omalanthus novoguineensis*, Euphorbiaceae,
[il a des feuilles dont la forme est très proche de celle de ***subeteq mun*** avec une base plate et un sommet acuminé, qui peut évoquer un sein mais ce ne sont pas des feuilles peltées (voir fig. 60 et 61)].

21.12 Petit arbre ayant les mêmes feuilles qu'***obuk*** mais un tronc différent : il n'est pas droit, il est poilu et jaune : ***puan gie lamaq*** « assiette de **puan** »
= *Melanolepis multiglandulosa*, Euphorbiaceae.
[Nous avons déjà rencontré cette espèce en **17**.6.8 dans les bois de construction sous le nom de ***bwil***. Cet arbuste peut en effet prendre des aspects différents selon son âge et le lieu où il pousse. On signale dans la *Flora of Java* que ses feuilles peuvent avoir de 6 à 35 cm de large. C'est quand un exemplaire a des feuilles très grandes « comme des assiettes » qu'il prend le nom de ***puan gie lama***].

21.13 Arbre proche du précédent : même couleur, mêmes poils et même type de pétiole ; mais ses feuilles sont plus pointues :

21.13.1 ***laq kawaq belis*** « blanc »
= *Vitex pubescens*, Verbenaceae.
Cet arbre figure dans les arbres utilisés dans la construction en **17**.3.6 [j'avoue ne pas voir ce que les Bunaq trouvent de commun entre cette espèce et la précédente].
Il existe une autre forme de ***laq kawaq*** :

21.13.2 ***laq kawaq guzu*** « noir »
= *Euodia glabra*, Rutaceae que j'ai aussi recueilli sous le nom de ***tale zon*** (voir en **26**.8.2.3).
Il faut d'ailleurs signaler que ***laq kawaq quzu*** est considéré comme proche de ***tale zon buleqen*** un *Vitex* que l'on trouvera en **26**.8.2.2

Source : MNHN, Paris

22 Ensemble d'arbres proches de *zoqu* et de *ziek*

Leurs caractères communs sont la même nature chaude et le même type d'odeur.

22.1 *zoqu*

22.1.1 *zoqu* (sans déterminant) ;
c'est celui-ci qui est proche de *ziek*
= *Litsea glutinosa*, Lauraceae, det. KOSTERMANS.

22.1.2 *zoqu zon*
= *Actinodaphne sp.*, Lauraceae, det. KOSTERMANS.

22.2 *ziek*

22.2.1 *ziek* (sans déterminant) ;
c'est celui qui est proche de *zoqu*
= *Pittosporum moluccanum*, Pittosporaceae.
Certains informateurs m'ont déclaré qu'il existe deux sortes de *ziek* :

22.2.2 *ziek belis* « clair »

22.2.3 *ziek guzu* « foncé »
En fait, d'après les botanistes, ces différences de couleur seraient dues à l'altitude : *ziek* est clair à Abis et foncé au-dessus de Dirun ; mais dans les deux cas il s'agit de la même espèce qui est d'aspect très variable.

22.2.4 *ziek zon* « sauvage »
= *Psychotria* du groupe *montana*, Rubiaceae.

22.3 Arbre ayant les mêmes feuilles que *zoqu* mais son écorce est brune alors que celle de *zoqu* est jaune-vert ; sa tige se casse facilement alors que celle de *zoqu* est souple et plie sans casser (**mail**) : *tuzul* « fragile »
= *Litsea timoriana* Lauraceae, det. KOSTERMANS.

22.4 Arbre proche de *tuzul* par la tige et la couleur des feuilles mais la forme de ces dernières est différente :

22.4.1 *sulu pana* « cuillère-en-noix-de-coco femelle » ou *sulu belis* « blanc »
= *Ardisia sp.*, Myrsinaceae.

22.4.2 Proche du précédent par la forme des feuilles et l'allure de la tige mais sa nature (**unuq**) est différente : *sulu mone* « masculin » ou *sulu guzu* « noir »
= Magnoliaceae que je n'ai pu identifier.

22.5 Arbre ayant la même odeur et le même type de feuilles ; les fruits sont différents : *zo*
= *Mangifera indica*, Anacardiaceae, le manguier.
Nous verrons dans l'ensemble **hotel goq gia**, celui des arbres fruitiers, les différentes variétés de mangues.

Source : MNHN, Paris

23 Ensemble de trois petits arbres, *itil, ai malu lai* et *maqu guzu*

Les Bunaq les rapprochent deux à deux sans en donner les caractéristiques générales voir fig. 40).

23.1 ***itil***
= *Wrightia pubescens*, Apocynaceae
Nous avons déjà rencontré cet arbre dans l'ensemble des plantes à latex en **14.5** et nous le retrouverons en **25** dans l'ensemble des plantes à fruits laineux.
Cependant la formation de ces fruits est souvent gênée par les vers qui s'y développent donnant ensuite naissance à des mouches si bien que cet arbre est souvent considéré, en particulier dans les textes littéraires, comme la mère des mouches.
Mais la déformation subie par ces fruits fait qu'ils deviennent méconnaissables ce qui facilite sans doute la confusion que j'ai pu observer entre cette espèce et une autre qui n'a botaniquement aucun rapport et que j'ai aussi recueillie sous ce même nom : *Mussaenda frondosa* Rubiaceae.
Curieusement j'ai pu constater en identifiant les échantillons recueillis par B. CLAMAGIRAND que les Ema, voisins des Bunaq, font la même confusion entre les deux plantes.

23.2 Arbre considéré comme ayant la même disposition des feuilles et la même écorce mais ayant des fruits différents et n'entrant pas dans la catégorie des arbres à latex : ***ai malu lai*** « arbre donneur-de-femmes poser » ; en fait cette expression est une déformation du nom donné par les Tetun à cette espèce : ***ai manu lain*** « arbre coq queue » [sans doute parce que cette appellation tetun ne semble pas motivée par l'aspect de la plante]
= *Atalaya salicifolia*, Sapindaceae, det. LEENHOUTS.

23.3 Arbre ayant le même type de feuilles mais un tronc plus grand et une écorce claire :

23.3.1 ***maqu guzu*** « noir »
= a) *Elattostachys sp.* Sapindacae, det. Leenhouts
b) J'ai aussi recueilli sous ce nom une Rutacée ayant des feuilles ressemblant à celles d'une Sapindacée : *Glycosmis sapindioides*.
Mais ayant recueilli d'autres Sapindacées appelées ***laqu guzu***, les informateurs ont fait une nouvelle distinction entre une forme **pana** et une forme **mone** :

23.3.1.1 ***maqu guzu pana*** « féminin »
= *Elattostachys sp.*
[La même espèce est appelée ***ai maqu*** par les Ema.]

23.3.1.2 ***maqu guzu mone***
= *Arytera sp.*, Sapindaceae, det. LEENHOUTS
mais j'ai aussi recueilli cette espèce sous le nom de ***maqu belis***, et aussi de ***tie gotok*** (voir **38.1**).

J'ai également récolté d'autres espèces sous le nom de ***maqu belis*** ; mais ce ne sont pas des plantes qui entrent dans ce petit ensemble :

23.3.2 ***maqu belis*** « blanc »

Source : MNHN, Paris

23.3.2.1 ***maqu belis mone*** « masculin »
= *Mischocarpus sp.* Sapindaceae, det. LEENHOUTS.

23.3.2.2 ***maqu belis pana***
= *Micromelum minutum*, Rutaceae,
un arbre que j'ai surtout recueilli sous le nom de ***hotel tie gio*** « arbre fiente de poule » que l'on trouvera en **26.10**
[Il faut remarquer que tous ces arbres et arbustes appelés ***maqu*** ont des feuilles pennées.]

Source : MNHN, Paris

24 Titiq ual « parer ployer »

Cette expression est formée de deux verbes caractérisant les gestes que l'on accomplit pour préparer des fibres végétales à partir du liber qui est à l'intérieur de l'écorce de certaines plantes ou à partir de l'intérieur de certaines palmes ; en fait dans la plupart des cas, on ploye d'abord pour arracher ensuite.

Elle désigne ici l'ensemble composé par toutes les espèces à partir desquelles on peut confectionner des liens, après préparation, à l'exclusion de celles dont on utilise la tige en entier sans autre aménagement et que l'on a examiné dans l'ensemble **6** celui des **mun**. Cependant nous retrouverons ici certaines de ces **mun** dont seul le liber est utilisé. Selon la nature des plantes entrant dans cette catégorie, on peut la partager en plusieurs sous-groupes :

24.1 Plantes à latex
Ce sont des plantes que nous avons déjà rencontrées dans l'ensemble **14 hotel susuqil** des arbres à latex.

24.1.1 Grands arbres

24.1.1.1 À latex pas très épais : ***pur apa gepal*** « oreille de buffle »
= *Ficus drupacea*, Moraceae
Cet arbre figure sous le n° **14.**1.2.4.1 dans l'ensemble **hotel susuqil** et sous le n° **16.**1.5 dans l'ensemble **hotel il bul** des arbres qui attirent l'eau.
Les autres arbres dont le nom est composé à partir du terme de base ***pur*** n'entrent pas dans la catégorie ***titiq ual***.

24.1.1.2 Arbre à latex très épais : ***tau***
= *Ficus racemosa*, Moraceae
Cet arbre figure sous le n° **14.**1.2.1.1 dans l'ensemble **hotel susuqil** et sous le n° **16.**3 dans les **botel il bul**.

24.1.2 Plante plus petite : ***ukaq masaq***
= *Calotropis gigantea*, Asclepiadaceae
Cette plante figure sous le n° **14.**2.2.1 dans l'ensemble **hotel susuqil** et nous la trouverons dans l'ensemble **32** des plantes à graines laineuses.
Les autres plantes désignées par le terme de base ***ukaq*** et d'autres déterminants n'entrent pas dans l'ensemble **titiq ual**.

24.2 Plantes donnant un même type de lien (**mun**)

24.2.1 Arbres ou arbustes

24.2.1.1 ***bol***
= *Hisbiscus tiliaceus*, Malvaceae
Cet arbre a déjà été signalé en **21.**9

24.2.1.2 ***wana***
= *Melochia umbellata*, Sterculiaceae
Cet arbre a déjà été signalé en **17.**7.1 et en **21.**5.

Source : MNHN, Paris

24.2.1.3 ***goq zon*** « coton sauvage »
= *Gossypium sp.*, Malvaceae
Il s'agit sans doute d'un *Gossypium*, de grandes dimensions, que l'on trouve dans les friches ; malheureusement le seul échantillon que je possède m'a été apporté peu de temps avant la fin de mon dernier séjour et il est sans fleur.

24.2.2 Petites plantes dont la nature de la « peau » est semblable ; le terme utilisé ici est **giwiq** et non **getiq** « écorce » peut-être parce que la plante se « dépouille » comme un animal dont on peut utiliser le cuir : **giwiq gie unuq uen uen** (mot à mot : « sa peau posséder nature un un ») :

24.2.2.1 ***kibu***

24.2.2.1.1. À feuillage foncé :

24.2.2.1.1.1 ***kibu guzu*** « noir »
= *Urena lobata* Malvaceae

24.2.2.1.1.2 À fruit plus gros : ***kibu guzu sael gio*** « crotte de porc »
= *Malvastrum coromandelianum*, Malvaceae.

24.2.2.1.2 À feuillage clair : ***kibu belis*** « blanc »
= *Sida rhombifolia*, Malvaceae.

24.2.2.1.3 N'est pas utilisé pour faire des liens et n'entre donc pas dans cet ensemble. On dit que les êtres de l'au-delà s'en servent pour enfiler les morceaux de viande en brochettes : ***kibu si gusuk*** « viande enfoncer »
= *Sida acuta*, Malvaceae.

24.2.2.1.4 De grande taille :

24.2.2.1.4.1 ***kibu apa*** « grand »
= *Triumfetta pilosa* var. *suffruticosa*, Tiliaceae det. MEYER.

24.2.2.1.4.2 Avec de grandes fleurs :

24.2.2.1.4.2.1 ***kibu apa giral*** « œil »
= a) *Abutilon sp.*, Malvaceae
b) *Hibiscus sp.*, Malvaceae.

24.2.2.1.4.2.2 ***kibu apa giral goq guzu*** « pupille noire »
= *Hibiscus surattensis*

24.2.2.2 ***bulis gigo*** (**bulis** est le nom d'un oiseau et **gigo** signifie bec)
= *Fatoua pilosa*, Moraceae.

24.2.2.3 ***bulu guq*** « pie déterrer » ou « pousser »
= *Melochia corchorifolia*, Sterculiaceae.

24.2.2.4 ***bulu gupun*** « gorge de pie »
= *Corchorus olitorius*, Tiliaceae, le jute.
Je l'ai récolté dans une friche à Weluli, mais il ne semble pas connu à Abis.

24.2.2.5 ***kali kabas*** cette expression n'a pas de sens mais vient peut-être du tetun **tali kapas** « lien coton »
= *Phaleria octandra*, Thymelaeaceae

Source : MNHN, Paris

Nous avons signalé en **6**.1.2.4 que cette plante est à Abis plutôt appelée ***lapulas***, ce qui est souvent confondu avec ***lapulos*** (voir plus bas en **24**.4).

24.3 ***hak***
= *Corypha utan*, Palmae
Ce palmier dont les feuilles sont utilisées pour confectionner des liens a déjà été signalé en **13**.1.4 dans les **hotel upan gutu**, l'ensemble qui groupe palmiers et bananiers.

24.4 ***lapulos mun*** « — » « liane »
Ici on a précisé **mun** pour qu'il n'y ait pas confusion avec *Phaleria octandra* que nous venons de voir en **24**.2.2.4
= *Melodinus forbesii*, Apocynaceae déjà signalé en **6**.1.2.4.

24.5 ***sameq***
[sans doute s'agit-il de ***sameq kara***].
= *Pueraria phaseoloides*, Leguminosae.
Cette liane figure déjà en **1**.2.2.2.2 dans l'ensemble des tubercules **(balo dik)** et en **6**.6 dans celui des **mun** « liane ». J'avais d'ailleurs signalé alors que l'on ne m'avait pas dit de quelle autre **mun** ***sameq kara*** se rapproche ; peut-être est-ce parce que l'on ne peut l'utiliser qu'après préparation.

24.6 ***talin***
= *Agave sisalana*, Agavaceae, le sisal.
On le trouve quelquefois dans les haies surtout dans le Bas Lamaknen.

Source : MNHN, Paris

25 Ensemble iu obot « *Cordia Ehretia* »

Ces deux arbres sont considérés comme très proches l'un de l'autre mais ne ressemblant à aucun autre ; ils sont considérés comme l'habitat privilégié des chenilles et en particulier celles d'un ver à soie (c'est la seule occasion où j'ai entendu parler de vers à soie à Lamaknen). Ce sont des arbres très courants dans les friches.

[Ces arbres appartiennent à la famille des Boraginacées.]

25.1 ***iu*** « chenille »
= a) *Cordia monoica*,
b) *Cordia dichotoma*.
Iu figure en 17.8.2 dans les bois de construction. Par contre on ne peut s'en servir comme combustible pour la cuisine car il est censé attirer toutes sortes de chenilles et de vers.

25.2 ***obot***
= *Ehretia acuminata*.

Source : MNHN, Paris

26 **Kesi** « arbustes »

Ce terme, nous l'avons vu à plusieurs reprises, signifie « arbuste » et nombreuses sont les plantes que nous avons signalées dans les ensembles précédents et que les Bunaq considèrent comme des **kesi** (voir fig. 40). Il m'a cependant semblé légitime d'accepter l'existence d'un ensemble **kesi** qui, d'après les espèces que l'on y trouve, correspondrait plutôt à une catégorie écologique de plantes ligneuses et d'arbustes de sous-bois. On peut en particulier remarquer que l'on n'y trouve aucune des espèces signalées comme appartenant à la formation **kesi mona** qui s'installe dans les zones de brûlis répétés où les grands arbres sont isolés et où l'on rencontre surtout des plantes épineuses que nous trouverons dans l'ensemble **28 gobuq geruk** « protubérance épines ».

26.1 ***belebuq***
= *Deeringia amaranthoides*, Amaranthaceae.
Cet arbuste dont la tige est sarmenteuse (**dololain**) a déjà été signalé dans l'ensemble des **mun** en 6.3.1, mais il y avait nettement hésitation parmi les informateurs pour savoir dans quelle catégorie le placer.

26.2 ***netis***
= *Tournefortia sarmentosa*, Boraginaceae.
Cette plante aussi a été pour les mêmes raisons que la précédente signalée en 6.3.2 avec les mêmes hésitations.

26.3 ***Zaq bouq*** (zaq n'a pas de sens ; ***bouq*** est le terme désignant la calebasse, *Lagenaria siceraria*)
= *Pouzolzia sp.*, Urticaceae.

26.4 Arbuste considéré comme très proche du précédent mais plus grand [ils sont effectivement d'allure très proche avec le même type d'inflorescence, mais des feuilles plus petites pour *Pouzolzia*] : ***pip bulot*** « chèvre » « barbe de maïs » ou « objets sacrés » ?
= *Trema orientalis*, Ulmaceae (cette plante figure déjà en **21.4**).

26.5 ***zat pana*** « féminin »
C'est à cette occasion que l'on m'a signalé pour la première fois l'existence d'un ***zat pana*** alors que l'on ne m'avait jusqu'à présent parlé que de ***zat*** sans déterminant. ***Zat*** figure en **21.3** et dans les bois de construction en **17.1.5**
= *Grewia sp.*, peut-être *G. eriocarpa*, Tiliaceae.

26.6 Arbuste ayant la même forme de feuille que le précédent mais de couleur différente : ***lekiki***
= *Buddleja asiatica*, Loganiaceae
[les feuilles de cet arbuste sont blanches sur la face inférieure].

26.7 Arbuste ressemblant au précédent avec la même forme de feuille mais une couleur qui est la même des deux côtés de la feuille : ***giri gios*** « veine du pied »
= *Callicarpa sp.*, Verbenaceae.

26.8 ***tale*** (ce terme signifie « jolie », « élégante », mais il peut s'agir d'un homonyme).
Plusieurs plantes d'aspects différents m'ont été données sous ce nom et il a été difficile

Source : MNHN, Paris

d'établir combien il existe de ***tale*** et comment se font les distinctions à l'intérieur de la série. En définitive, il semble qu'il y aurait une première différence entre ***tale loi*** qui regroupe les espèces dont on mange les feuilles et ***tale zon*** qui regroupent celles que l'on ne mange pas. Puis à l'intérieur de ces deux sous-séries, on distinguerait à nouveau des ***tale belis*** « blanc », **guzu** « noir » et **buleqen** « rouge ». Les incertitudes viendraient de ce que les termes **loi** et **zon** ne figurent pas dans les noms donnés à chaque plante, et que de plus d'autres déterminants sont aussi utilisés.

26.8.1 ***tale loi*** « bon »

26.8.1.1 ***tale loi belis*** « blanc » ou ***tale gol*** « petit »
= *Claoxylon indicum*, Euphorbiaceae, det. A. SHAW.
Cet arbuste est considéré comme proche de ***bol meta*** (**21.2**) qui effectivement est une plante qui a le même type de feuilles et d'inflorescences [elle appartient à la même famille] mais on ne me l'avait pas signalé dans l'ensemble auquel appartient cette plante.
Il semble que d'autres espèces de *Claoxylon* soient aussi appelées ***tale belis*** ou ***tale guzu***.

26.8.1.2 ***tale loi buleqen*** « rouge »
= *Acalypha wilkesiana*, Euphorbiaceae, det. A. SHAW.
Cette plante originaire de Polynésie dont on mange les jeunes pousses est aussi appelée ***bui titiq*** « têtard » ou par son nom tetun ***ai tameak*** ou encore ***tale ewi*** « d'homme blanc », ce qui indique sans doute qu'elle a été introduite par les Chinois ou les Européens.

26.8.2 ***tale zon*** « sauvage »

26.8.2.1 ***tale zon*** (sans déterminant)
a) = *Euodia glabra*, Rutaceae mais j'ai aussi recueilli cette espèce sous le nom de ***laq kawaq guzu*** (**21.**13.2) plante considérée comme proche de ***tale zon buleqen***.
b) = *Pavetta montana*, Rubiaceae.

26.8.2.2 ***tale zon belis*** « blanc »
= *Pavetta indica* (s. l.), Rubiaceae, cette plante est aussi appelée ***tale gol***.

26.8.2.3 ***tale zon buleqen***
= *Vitex* sp., Verbenaceae.

26.9 Certains informateurs plaçaient ici un arbuste considéré comme proche de ***tale zon*** [mais lequel ?] et qui, à mes yeux, bien qu'appartenant à une toute autre famille, a plutôt l'allure d'un *Claoxylon* [même feuille allongée même type d'inflorescence] ; il est vrai que dans la *Flora of Java* on dit de cet arbuste : « très variable, est décrit sous plusieurs noms » : ***hotel ne solat*** « arbre tige forte » ou ***hotel gol solat*** « arbre petit fort », ainsi appelé sans doute parce qu'il est utilisé pour activer la fermentation du vin de palme :
= *Allophylus cobbe*, Sapindaceae det. LEENHOUTS.

26.10 Certains informateurs rapprochent de l'arbuste précédent un autre appelé ***hotel tie gio guzu*** « arbre fiente de poule foncé »
= a) Ce terme est le plus souvent donné à *Micromelum minutum*, Rutaceae, pour lequel les Bunaq distinguent deux formes, qui botaniquement appartiennent toutes les deux à cette même espèce :

26.10.1 ***botel tie gio guzu*** « noir »

Source : MNHN, Paris

26.10.2 ***hotel tie gio belis*** « blanc »
Mais nous avons déjà rencontré cette espèce sous le nom de ***maqu belis pana*** en 23.2.2.2.

= b) J'ai aussi recueilli sous ce nom une Sapindaceae : *Lepisanthes rubiginosa* det. LEENHOUTS.

Source : MNHN, Paris

27 **Hotel sahe** « arbre vert-jaune clair »

Appartiennent à cet ensemble des arbres et arbustes dont la principale caractéristique est la couleur vert-jaune des feuilles, couleur que les Bunaq considèrent comme ornementale et attirant le regard.

27.1 ***kai sahe***
= *Pisonia grandis*, Nyctaginaceae.
C'est l'arbre le plus caractéristique de cet ensemble. Il s'agit de la variété à feuillage clair de cette espèce qui a certainement été apportée par l'homme à Lamaknen ; il y en avait un au **bosok o op**, l'autel collectif d'Abis, et un autre devant la maison du **raja** de Dirun à Nuawaqin.
Ailleurs à Timor, je n'en ai vu qu'un autre devant la maison d'un chef ema. Cependant, le *Pisonia grandis* est célèbre à Java ; en effet, c'est la fleur de cet arbre, ***wijaya kusuma***, que le Sultan de Solo devait posséder au moment de son couronnement et que l'on allait alors cueillir en cérémonie sur des petites îles rocheuses au sud de Java. Pourquoi là, alors que le *Pisonia grandis* est un arbre qui se cultive facilement ? À Bali, par exemple, où les feuilles servent d'alimentation aux porcs, il est très abondant dans les cours des maisons, mais ces spécimens que l'on reproduit par boutures ne portent jamais de fleurs. Il n'y aurait donc que les spécimens sauvages qui porteraient des fleurs ; or cette espèce n'existerait à l'état spontané que sur des côtes rocheuses, et sa reproduction paraît liée aux oiseaux. D'une part, ce sont eux qui transportent les graines dont l'endocarpe collant se fixe sur leurs ailes ; d'autre part, il semble que la plantule ne peut croître que dans un milieu calcaire et phosphaté, comme celui de ces îlots rocheux et non habités où les oiseaux accumulent du guano (STEMMERIK, 1964).
D'après la carte de distribution de l'espèce dans la *Flora Malesiana*, le *Pisonia grandis* est signalé à l'ouest de Timor mais le ***kai sahe*** est la variété à feuilles claires que l'on ne connaît que cultivée et qui ne fleurit jamais. Il est donc difficile d'admettre que les exemplaires existant à Lamaknen n'aient pas été plantés, même si maintenant il est interdit de le faire. Notons cependant que RUMPHIUS (1741-1755) et MERILL (1917) en signalaient les difficultés à bouturer ou marcoter cet arbre ce qui pourrait expliquer sa rareté en pays bunaq.
Le terme même de **kai** qui est le terme austronésien désignant l'arbre indique une provenance étrangère. Cet arbre a été sans doute introduit à cause de l'aspect inhabituel de son feuillage ; un prestige est toujours attaché dans la culture bunaq à tout ce qui est lumineux ou procure de la lumière, que ce soit le miroir transporté dans les récits mythiques comme un objet précieux, ou l'*Aleurites moluccana* dont le bois est utilisé pour le cercueil des nobles uniquement. Il existe d'ailleurs dans les textes rituels ou mythiques une formule métaphorique désignant les enfants de nobles et mélangeant expressions bunaq et tetun qui dit : **biso *hali* mama bin *kai sahe***, « semence de banian (en tetun) chique de bétel (en tetun) graine de *Pisonia grandis* ».

27.2 ***pur ai laeq***
= *Ficus depressa*, Moraceae
Ce *Ficus* n'existe pas à Lamaknen mais il y est connu justement en raison de sa couleur ; il a été signalé dans les arbres à latex en **14.**1.1.2.4.2.

27.3 un arbuste :

27.3.1 ***amadequ belis*** « clair »
Le terme ***amadequ*** apparaît dans les premiers épisodes mythiques pour désigner une plante dont les feuilles sont utilisées pour nettoyer les nouveau-nés. Actuellement c'est le plus

Source : MNHN, Paris

souvent á un *Solanum*, d'origine américaine, maintenant très courant autour des villages et ayant des feuilles duveteuses, que ce nom est donné. La plante indigène utilisée jadis et qui appartient d'ailleurs à un genre très proche (certains botanistes les confondent) est distinguée de l'introduite par le déterminant ***belis***. C'est elle qui appartient à la catégorie **hotel sahe**. [Je n'ai jamais recueilli d'***amadequ guzu***].

27.3.2 ***amadequ*** (sans déterminant) n'appartient pas à cette catégorie
= *Solanum verbascifolium*, Solanaceae.

27.4 Pour certains, un petit arbuste rencontré dans l'ensemble précédent en **26.10.1**, se rapprocherait d'***amadequ belis*** :
hotel tie gio belis « arbre fiente de poule clair »
= *Micromelum minutum*, Rutaceae.
[Peut-être est-ce une espèce du même genre que j'aí recueillie sous le nom d'***ai loro manas***, ce qui signifie « arbre soleil chaud » en tetun].

Source : MNHN, Paris

28 Gobuq geruk « protubérances épines »

Cette expression désigne l'ensemble des plantes épineuses, mais on y trouve aussi un certain nombre de plantes à « protubérance » ou « excroissance » plus ou moins importantes. Ce que les Bunaq appellent **gobuq** peut correspondre aussi bien à ce que les botanistes appellent des « excroissances bosselées », pouvant apparaître n'importe où sur les tiges, qu'à des « excroissances adhérentes » plus ou moins pointues qui remplacent les stipules ; généralement seules les plantes ayant des **gobuq** de cette dernière catégorie appartiennent à cet ensemble.

Toutes les plantes à épines ne font pas partie de cet ensemble ; en effet nous en avons déjà signalées à plusieurs reprises que nous ne retrouverons pas ici. Remarquons de plus que le terme **heruk** « épine » est employé ici à la 3e personne animé sans doute pour des raisons d'assonance avec **gobuq**.

Les Bunaq ne distinguent pas vraiment de sous-ensembles parmi les plantes à épines mais ils m'ont indiqué entre certaines d'entre elles des affinités dont j'essaierai de rendre compte le plus exactement possible dans la présentation.

Je commencerai par les plantes que les Bunaq considèrent comme les plus représentatives de cet ensemble et qui, dans les textes rituels et mythiques sont les plantes à épines utilisées pour les rituels d'expulsion d'éléments néfastes ou sales : ***tilon*** et ***bau berek***.

28.1 ***tilon*** « canine de chien » ainsi appelé sans doute à cause de la forme de ses épines.
= Ce terme de base s'applique à plusieurs espèces de *Caesalpinia* (Légumineuse) épineuses se présentant sous une forme arbustive plus ou moins lianescente ou sarmenteuse qui, d'après les descriptions botaniques, varie pour une même espèce. Les Bunaq hésitent à les qualifier de **mun dololain** « liane sarmenteuse » ou de **hotel dololain** « arbre sarmenteux ».
Ils ajoutent que le ***tilon*** du mythe est le plus grand, appelé ***tilon asa*** (Asa est un nom de personne), mais que l'on utilise pour les rituels d'expulsion une plante plus petite et plus courante ***tilon lotu*** « court ». En fait, comme nous allons le voir, une espèce au moins, sans doute selon son aspect qui varie avec le biotope, est appelée tantôt ***tilon asa*** tantôt ***tilon lotu***.
[Tous ces ***tilon*** ont été identifiés par HATTINK, et les renseignements botaniques sont extraits de sa révision des *Caesalpinia* malésiennes (HATTINK, 1974).]

28.1.1 ***tilon asa*** (nom de personne)
= a) *Caesalpinia furfurea* [Bien qu'elle ne soit signalée que jusqu'à 250 m, j'ai trouvé cette espèce à 1 000 m d'altitude.]
b) *C. pubescens* [Cette espèce dont on dit qu'elle est un arbuste, ou peut-être un arbre, grimpant ou sarmenteux est signalée jusqu'à 700 m d'altitude.]

28.1.2 ***tilon lotu*** « court »
= a) *C. decapetala* [Signalé entre 100 m et 1 700 m.]
b) *C. pubescens*
[Ces trois *Caesalpinia* sont signalés comme ayant des épines recourbées.]

28.2 ***bau berek*** (noms de personne)
= *Capparis sepiaria*, Capparidaceae, det. JACOBS
[Cette plante très épineuse dans les basses terres de Timor est presque inerme à Lamaknen.]

28.3 Plante considérée comme proche de ***tilon asa*** et, comme elle, qualifiée soit de **mun dololain**, soit d'**hotel dololain** :

Source : MNHN, Paris

busa kuku, si l'on considére que cette expression est en bunaq, elle signifie : « chat couvre chef » mais je me demande s'il ne vaut pas mieux la considérer comme tetun son sens correspondant alors mieux á la description de cette plante épineuse ; « griffe de chat ».
= j'aí recueilli sous ce nom plusieurs plantes épineuses appartenant à des familles totalement différentes :
a) *Acacia pennata*, Leguminosae
b) *Toddalia asiatica*, Rutaceae
c) *Capparis zeylanica*, Capparidaceae, det. JACOBS.
[Il semble qu'á Abís seule existe la Légumineuse ; cependant les informateurs étaient d'accord pour donner le même nom à la Rutacée que l'on ne trouve qu'au-dessus de 1 000 m ; mais je dois ajouter que j'avais récolté cette derniére sur les pentes du Mont Lakus sous le nom de ***busa kau***.
Quant à la troisiéme espéce, je ne l'ai recueillie qu'une fois, à Weluli, et, d'aprés JACOBS, ce serait une forme bien remarquable de ce *Capparis* que l'on ne trouve habituellement que dans des zones plus basses et plus séches.]

28.4 Plante dont les épines sont considérées comme proches de celles de ***busa kuku*** : ***siol***
[Nous avons vu comment ce terme est actuellement appliqué à *Lantana camara*, une Verbenacée américaine qui ne fut introduite à Timor qu'au début de ce siécle mais qui a tant proliféré qu'elle est devenue une des plantes les plus communes des friches. C'est sans doute les épines nombreuses et assez courtes de cette plante qui sont considérées comme proches de celles d'*Acacia pennata*. Cependant primitivement le terme ***siol*** était attribué aux *Rubus* (ronces) que l'on trouve en altitude.]

28.4.1 ***siol*** (sans déterminant)
= *Lantana camara*, Verbenaceae.

28.4.2 ***siol pana*** « féminin »
= *Rubus moluccanus*, Rosaceae [espèce très polymorphe], det. KALKMAN.

28.4.3 ***siol zap mone*** « chien masculin »
= *Rubus fraxinifolius*, det. KALKMAN.

28.4.4 ***siol mone*** « masculin »
= *Secamone lanceolata*, de la forme *S. micrantha*, Asclepiadaceae, cette derniére plante n'est pas épineuse et ne peut faire partie de *gobuq geruk*.

28.5 Plante à **gobuq** considérée comme proche de ***bau berek*** : ***pisul*** « abcès »
= *Bridelia ovata*, Euphorbiaceae
[Cet arbuste possède comme **gobuq**, des sortes d'excroissances (remplaçant des stipules) pouvant atteindre 1,5 cm mais qui ne sont pas pointues à leur extrémité. Le rapprochement que les Bunaq font entre lui et ***bau berek*** vient peut-être de sa taille, de la forme des feuilles et surtout de ce que ces deux arbustes ont le même habitat].

28.6 ***heruk belis*** « épine blanche », ainsi appelé, dit-on, parce que c'est le seul arbre á épines dont le tronc soit clair
= *Maclura cochinchinensis*, Moraceae
[On peut remarquer que cette espèce signalée dans les flores comme ayant du latex ne figure pas dans l'ensemble **14** des arbres à latex (**hotel susuqil**). Il faut ajouter que cette espéce décrite comme étant une liane dans la *Flora of Java* est considérée comme un petit arbre par les Bunaq. D'ailleurs MEIJER DREES (1951) le décrit comme un « arbuste parfois grimpant ».]

Source : MNHN, Paris

28.7 Arbre considéré comme proche du précédent par ses épines, son écorce, son tronc et ses fruits : ***dila hol*** « papaye pierre »
= *Aegle marmelos*, Rutaceae.
Nous avons signalé plus haut (p. 103) comment ce terme ***dila*** (proche d'ailleurs du mot ***bila*** qui désigne *Aegle marmelos* en malais) a sans doute été transféré à la papaye lors de l'introduction de cette dernière.
[Malgré tous mes efforts, j'avoue ne pas avoir constaté les ressemblances que les Bunaq établissent entre cet arbre et le précédent.].

28.8 ***ai babi*** « arbre (en tetun) porc (en tetun) » (c'est le nom donné à Abis), ou ***heruk nuek*** « épine sentir mauvais » (nom donné à Dirun)
= *Zanthoxylum armatum*, Rutaceae.

28.9 ***tie esul*** « ergot (de) coq »
= *Meyna sp.*, Rubiaceae.

28.10 Considéré comme ayant les mêmes épines que la plante précédente ;
ai loqok « arbre (en tetun) bleu-ciel » (c'est l'intérieur de la graine que les Bunaq considèrent de cette couleur)
= *Acacia farnesiana*, Leguminosae.
[Cette espèce est originaire d'Amérique mais elle semble avoir été introduite anciennement. Ce que les épines de cette plante ont en commun avec celles de la précédente, c'est que dans les deux cas il s'agit de stipules.]

28.11 ***besak*** ou ***aralai*** (seul ce dernier nom serait véritablement bunaq ; ***besak*** est le terme utilisé en pays tetun)
= *Acacia leucophloea*, Leguminosae.

28.12 ***gela***
= *Bombax ceiba*, Bombacaceae.
Cet arbre figure en **17.6.4.1** dans les bois de construction (**hotel deu goq**). Rappelons qu'il existe un autre arbre portant le même nom de base, ***gela ewi*** (*Ceiba pentadra*, le kapokier) signalé en **17.6.4.2**, mais à Lamaknen cette espèce n'est pas épineuse et ne figure donc pas dans cet ensemble.
Ajoutons que dans les textes rituels et mythiques, l'arbre formant une paire avec ***gela*** est ***bin*** (*Tetrameles nudiflora*, Dasticaceae) que les Bunaq associent dans le même type de formation écologique.

28.13 Arbres comme le précédent bien que de moins grande dimension, ayant le même type d'épines sur le tronc, le même type de bois (ils figurent dans le même sous-groupe de **hotel deu goq** en **17.6.6.1** et **2**). Ils fleurissent à la même époque (juste avant la saison des pluies) et ont des fleurs du même rouge éclatant ; mais la forme de leurs fleurs et celles de leurs fruits sont différentes et le tronc de ***gela*** est plus droit : ***lawal***

28.13.1 Celui qui est le plus grand, qui a les gousses les plus grandes et grosses et dont les feuilles se mangent : ***lawal apa*** « grand » ou ***loi*** « bon »
= *Erythrina orientalis*, Leguminosae.

28.13.2 Celui dont les feuilles ne se mangent pas et qui est plus petit : ***lawal lotu*** « court » ou ***lawal zon*** « sauvage »
= *Erythrina microcarpa*.

Source : MNHN, Paris

28.14 Arbres ayant le même type de feuilles, d'épines, la même nature de tronc et d'écorce mais avec des fruits différents :

28.14.1 ***sabul***
[Ce terme désigne en principe un certain nombre d'agrumes cultivés (Rutacée) qui dans la vie courante sont désignés, le plus souvent, par leur seul déterminant, le terme ***sabul*** étant généralement réservé à l'orange douce.]

28.14.1.1 ***sabul loi*** « bon »
= *Citrus sinensis*, l'orange douce.

28.14.1.2 ***sabul dambua*** [dambua vient du terme **djambua** transporté par les Portugais et dont l'origine est inconnue].
= *Citrus maxima*, le shadock.

28.14.1.3 ***sabul litiluli*** (nom de lieu en pays tetun)
= *Citrus reticulata*, la mandarine.

28.14.1.4 ***sabul mura***
= *Citrus sp.* Qui a de très gros fruits mais peu de chair, très amer et que l'on n'utilise que comme condiment.

28.14.1.5 ***sabul timor***
= Je n'en ai jamais vu, ce serait une variété de *Citrus sinensis*.

28.14.1.6 ***sabul up*** « canne à sucre »
= Je n'en ai jamais vu mais ce serait une très grosse orange.

28.14.2 ***masin***
= *Citrus aurantifolia*, le citron vert.

28.14.3 ***deloq*** [est apparenté au terme Tetun ***derok*** qui désigne les oranges, lui-même proche de l'indonésien ***jeruk*** qui s'applique aux mêmes fruits].
= *Citrus hystrix*.

28.15 ***koke*** (ce terme signifie « sourd » mais sans doute est-ce un homonyme).

28.15.1 ***koke*** (sans déterminant)
= *Flacourtia indica*, Flacourtiaceae, det. H. SLEUMER.

28.15.2 ***koke zon*** « sauvage »
= *Bridelia stipularis*, Euphorbiaceae, cet arbre non épineux n'entre pas dans cet ensemble [je ne lui vois d'ailleurs que peu de ressemblance avec ***koke***].

28.16 Plante considérée comme proche de ***koke*** par son tronc, ses feuilles, sa couleur, ses épines, mais son fruit est différent : ***dumau*** [ce nom est certainement dérivé du terme indonésien ***delima*** qui désigne cette plante ; c'est le même qu'en sanscrit et il viendrait du persan ***dulim*** la plante étant originaire de Perse].
= *Punica granatum*, Punicaceae, la grenade.

28.17 Arbuste considéré comme proche du précédent par ses feuilles et sa tige ; cependant il n'a pas le même fruit et surtout il est sans épines, mais il a des **gobuq** [en fait il peut avoir des traces de stipules ou de feuilles qui laissent des protubérances sur les rameaux mais pas de

Source : MNHN, Paris

véritables excroissances pointues ; par contre ce petit arbre a des fleurs rouges comme celles de la grenade] : ***akantaiq***
= *Woodfordia fruticosa*, Lythraceae.

28.18 ***kaukeiq***
= *Ziziphus mauritiana*, Rhamnaceae, le jujubier.

28.19 Plante considérée comme proche de la précédente : même couleur (gris argenté) et même forme de feuille, même couleur jaune de bois ; cependant elle a un port différent, car cette plante est une **mun dololain** « liane sarmenteuse », et des fruits différents bien que tous deux comestibles :
mun tumel « liane argent » ainsi appelée en raison de la couleur de ses feuilles.
= *Elaeagnus triflora*, Elaeagnaceae

28.20 ***aq***
Ce nom de base est attribué à plusieurs espèces de *Solanum* (Solanaceae) plus ou moins épineuses ; quand la tomate a été introduite, en raison de sa ressemblance avec ces *Solanum* dont elle est proche botaniquement, on l'a appelée ***aq lotu*** « courte » ou ***aq loi*** « bon ». En fait traditionnellement, ce terme était utilisé pour distinguer les *Solanum* comestibles et cultivés des autres.

28.20.1 À fruits ronds : ***aq apa huan*** « cœur de bœuf »

28.20.2 À fruits longs : ***aq kura*** « cheval »
Ces deux plantes entrent dans l'ancienne catégorie des ***aq loi***
= *Solanum melongena* L., l'aubergine
[Il s'agit d'aubergines à fruits verts qui sont plus ou moins épineuses ; certaines formes poussent spontanément dans les friches.]

28.20.3 ***aq zon*** « sauvage »
= a) *Solanum torvum*.
b) *Solanum ferox*.
J'ai recueilli un certain nombre de noms de ***aq zon*** mais malheureusement indépendamment des spécimens botaniques :

28.20.3.1 ***aq su*** « sein »

28.20.3.2 ***aq loqok*** « bleu-ciel »

28.20.3.3 ***aq zon lotu*** « court ».

28.20.4 Plantes sans épine n'entrant pas dans cette catégorie et à fruits rouges : ***aq loi*** « bon » ou ***aq lotu*** « court »
= *Lycopersicon lycopersicum*, la tomate.

28.21 ***koak gigo*** « bec de *Philemon buceroides* »
= *Martynia annua*, Pedaliaceae.
[Dans cette plante originaire du Mexique et qui est courante autour de certains lieux habités, ce que les Bunaq considèrent comme des épines sont les sortes de crochets qui se trouvent à l'extrémité du fruit noir et dur.]

28.22 ***ulu pegur***
= *Datura metel*, Solanaceae.
Dans cette plante aussi ce sont les fruits qui portent des épines.

Source : MNHN, Paris

28.23 ***uluk*** « origine » (en tetun) ?
= *Barleria prionitis*, Acanthaceae
Cette plante a déjà été signalée comme proche de ***moruk*** en **9**.7.1.5 dans les plantes à nœuds.

28.24 ***dau berek*** (noms de personne)
= *Acanthospermum hispidum*, Compositae.

28.25 ***ema tala*** « homme (en tetun) ? gong »
Ce terme de base désigne un certain nombre de plantes crassulantes épineuses que nous avons déjà rencontrées dans le groupe des plantes à latex en **14**.3.2

28.25.1 À fruits comestibles : ***ema tala pana*** « féminin » ou ***ema tala belak*** « disque »
= *Opuntia* sp., Cactaceae, le figuier de barbarie.

28.25.2 Sans fruits comestibles : ***ema tala mone*** « masculin » ou ***ema tala bolu*** « entier »
= *Euphorbia barnhartii*, Euphorbiaceae.

28.25.3 À tige lianescente : ***ema tala mun*** « liane »
= *Neoalsomitra podagrica*, Cucurbitaecae.

Source : MNHN, Paris

29 **Tinoq gie** « appartenant au chaud »

Cette expression désigne un ensemble de plantes considérées comme chaudes. Ainsi que je l'ai expliqué plus haut on n'y trouvera qu'une très petite partie des plantes que les Bunaq qualifient de chaudes et qui ont été présentées dans la liste p. 65 ; de plus les raisons avancées pour expliquer leur « appartenance au chaud » ne sont pas toujours les mêmes que celles fournies dans cette liste. En effet, les plantes que les Bunaq classent dans cet ensemble y sont, non pas en raison de leur qualité propre, mais dans la mesure où elles sont le signe d'un environnement chaud.

29.1 Plantes poussant dans des endroits chauds

29.1.1 ***ager***, ce terme désigne également la chèvre dans la littérature orale mais on ne peut savoir quel est son sens propre et son sens dérivé. Les rapports entre l'animal et la plante vient de ce que celui-là mange celle-ci mais aussi, et surtout, disent les Bunaq, parce qu'on les trouve tous les deux dans des lieux secs et chauds, là où on trouve également des chévres. Il faut remarquer qu'il n'y a que dans le Haut Lamaknen que cette plante est appelée ***ager*** ; ailleurs elle est appelée ***ai tasik*** c'est-à-dire « plante de mer » en tetun. Elle est en effet très abondante au bord de la mer. Mais, á Abis, comme nous allons le voir, ce dernier nom est donné à une autre plante du même groupe.

29.1.1.1 ***ager*** (sans déterminant)
= *Vitex trifolia*, Verbenaceae, gatilier à trois feuilles.
[Cette plante que l'on rencontre habituellement dans les zones marécageuses de bord de mer vit, à Lamaknen, dans les déblais et alluvions des rivières.]

29.1.1.2 ***ager zon*** « sauvage »
On peut trouver curieux de voir caractériser une plante de « sauvage » par rapport à une autre qui l'est tout autant, peut-être est-ce parce qu'elle est moins commune et moins abondante.
= *Pluchea indica*, Compositae, det. KOSTER.
[On peut se demander quel rapport les Bunaq établissent entre ces deux plantes qui appartiennent á des familles tout á fait différentes. Leurs fleurs ont la même couleur bleu-mauve, mais surtout ***ager zon*** pousse comme ***ager*** dans des lieux secs et peu fertiles.]

29.1.2 ***ai tasik*** « arbre mer » (en tetun)
Ce nom de base est attribué à Abis à deux Labiées :

29.1.2.1 ***ai tasik*** (sans déterminant)
= *Hyptis suaveolens*

29.1.2.2 ***ai tasik belis*** « blanc »
= *Salvia riparia*.
Cette plante est aussi appelée ***kahaq zon***, ***kahaq*** étant, nous allons le voir, le terme de base pour *Ocimum*. Là où ***ai tasik*** désigne *Vitex trifolia*, *Hyptis suaveolens* est appelé ***kahaq zon*** « sauvage » ou ***kahaq ai tasik*** ou ***kahaq tinoq*** « chaud ».

29.1.2.3 Considéré comme proche de ***ai tasik belis*** mais n'appartenant pas á cet ensemble : ***hobuk*** ou ***u tais pata***
= *Leucas javanica*, Labiatae.
Cette plante a déjá été signalée en **9**.7.1.3 dans les plantes á nœuds.

Source : MNHN, Paris

29.1.3 ***kahaq***
Ce terme désigne plusieurs espèces et variétés d'*Ocimum*, Labiatae, sans que je puisse rapporter avec certitude un nom vernaculaire à une forme botanique. En effet les premiers spécimens que l'on m'a montrés sous le nom de *kahaq* appartiennent soit à l'espèce *Ocimum americanum* [considérée par certains botanistes comme une forme à petite fleur de *O. basilicum*, le basilic, et ayant une odeur plus camphrée que citronnée] soit à *O. tenuiflorum*
Comme je m'étonnais que le même nom soit donné à tous les ***kahaq***, on me donna des spécimens portant des noms différents :
kahaq tinoq « chaud »
kahaq loi molo a « bon bétel manger » (***kahaq*** étant considéré comme un succédané du bétel)
kahaq duqut (**duqut** signifie « herbe » en tetun), qui est considéré comme le plus piquant. = tous appartiennent à *O. tenuiflorum*.
Il y aurait aussi une variété appelée ***kahaq loi mami*** « bon sentir bon »

29.1.4 ***lekiki***
= *Buddleja asiatica* (s. l.), Loganiaceae.
Cette plante figure aussi dans l'ensemble des arbustes en **26**.6

29.1.5 ***ukaq masaq***
= *Calotropis gigantea*, Asclepiadaceae.
Cette plante figure aussi en **14**.2.2.1 ; les autres espèces portant le même nom de base ne figurent pas dans cet ensemble.

29.2 Plante qui en brûlant chasse les parasites du maïs : ***patal muk gomo***
= *Piper retrofractum*, Piperaceae.
Cette plante figure également en **4**.1.2.4 comme plante proche d'une sorte de *Piper* apparentée au bétel : ***malo butoq*** (**4**.1.2.3). D'ailleurs cette dernière plante est aussi signalée être brûlée pour chasser les parasites du maïs mais les Bunaq ne la font pas figurer ici. Il faut ajouter que ***ager*** (**29**.1.1) et ***ai tasik*** (**29**.1.2) sont également utilisées pour le même usage.

29.3 Plante qui empêche les autres de pousser : ***u lokar*** « herbe peste »
= *Boerhavia erecta*, Nyctaginaceae.
On peut s'étonner que cette plante soit la seule à être signalée ici alors que plusieurs autres sont réputées empêcher tout végétal de croître à leur pied. On trouvera plusieurs de ces plantes dans la liste donnée p. 65, mais là non plus la liste n'est pas complète puisque les bambous n'y sont pas cités.

Source : MNHN, Paris

30 Hotel goq gia « arbre son fruit le manger » : les arbres fruitiers

30.1 ***goigaq***
Ce terme vient du nom portugais de la goyave (*goiaba*). Le goyavier est une plante d'origine américaine qui s'est naturalisé et est très répandu dans les friches à Timor. Ce terme est également appliqué à un autre arbre fruitier importé d'Amérique, la pomme cannelle, qui pousse également à l'état subspontané, en particulier dans les haies.

30.1.1 Fruit à chair blanche : ***goigaq kakaq*** « cacatoès »
= *Psidium guajava*, Myrtaceae, la goyave.

30.1.2 Fruit à chair rouge : ***goigaq laku*** « cuscus (en tetun) »
= autre variété de l'espèce précédente.

30.1.3 Fruit différent et très mou : ***goigaq naka*** « boue »
= *Annona squamosa*, Annonaceae, la pomme cannelle.

30.2 ***kulo***
On trouvera des renseignements sur ce terme qui désigne le jacquier, à propos du figuier appelé ***kulo zon*** « jacquier sauvage » (**14**.1.2.2.4.1) arbre qui n'est pas un arbre fruitier et entre dans l'ensemble des arbres à latex.

30.2.1 ***kulo*** (sans déterminant)
= *Artocarpus heterophyllus*, Moraceae, le jacquier.

30.2.2 ***kulo naka*** « boue » ou ***ai ataq***
(**ai** « arbre », en tetun, je ne connais pas de sens à **ataq**)
= *Annona muricata* L., Annonaceae, le corossol.

30.3 ***zo***
Ce terme est appliqué à toutes les variétés de mangue :
= *Mangifera indica*, Anacardiaceae.
Malheureusement je ne me suis trouvée qu'une seule fois à Lamaknen à la saison des mangues et n'ai, à cette occasion, vu et goûté que peu de variétés de ce fruit ; la liste qui suit est celle fournie par les informateurs. Les deux premières variétés sont les plus grosses et les meilleures.

30.3.1 ***zo ewi*** « d'homme blanc »

30.3.2 ***zo ope*** « courge »

30.3.3 ***zo ari gol*** « petite pierre à aiguiser » ou ***zo debek*** « se métamorphoser »

30.3.4 ***zo tili gol*** « petit grelot » ainsi nommée parce que c'est une variété à petits fruits

30.3.5 ***zo supas guzu*** « (je ne connais pas de sens à ***supas***) noir »

30.3.6 ***zo koak « Philemon buceroides »***

30.3.7 ***zo up*** « canne à sucre »

30.3.8 ***zo koiq tal*** « un peu fendu ? »

Source : MNHN, Paris

30.3.9 ***zo timur*** « est » (en indonésien).

30.4 ***sabul***
Comme nous l'avons signalé en **28.**14.1, ce terme employé seul désigne l'orange mais en principe il est utilisé, accompagné d'un déterminant, comme terme de base pour plusieurs agrumes ; cependant dans la langue courante les déterminants sont presque toujours utilisés seuls.

30.4.1 ***sabul loi*** « bon »
= *Citrus sinensis*, Rutaceae, l'orange douce.

30.4.2 ***sabul dambua***
= *Citrus maxima*, le shadock.

30.4.3 ***sabul litiluli*** (nom de lieu)
= *Citrus reticulata*, la mandarine
Je n'ai jamais vu les deux autres types d'oranges que l'on m'a indiqués :

30.4.4. ***sabul timur*** « est (en indonésien) »

30.4.5 ***sabul up*** « canne à sucre » ce serait une très grosse orange.
Les autres agrumes cités dans l'ensemble des plantes épineuses étant utilisés plus comme condiments que comme fruits ne m'ont pas été cités dans cet ensemble.

30.5 ***leto gol*** « (nom de personne) petit »
= Ce nom de base est attribué à des petits arbustes du genre *Maesa* (Myrsinaceae) non cultivés et à fruits comestibles :

30.5.1 ***leto gol pana*** « féminin » dont les fruits sont rouges et comestibles
= *M. naumanniana* et peut-être d'autres espèces du même genre.

30.5.2 ***leto gol mone*** « masculin » dont les fruits sont blancs et non comestibles.
Malheureusement les informateurs n'étaient pas d'accord sur l'attribution de ce nom à l'un ou l'autre des spécimens récoltés et de plus les flores n'indiquent pas la couleur des fruits pour les espèces du genre *Maesa*.

[On peut remarquer que l'on ne trouve pas dans cet ensemble d'autres plantes sauvages que nous avions pourtant signalées comme ayant des fruits comestibles comme ***siol***, les ronces (**28.**4), ***mun tumel***, *Elaeagnus triflora* (**28.**9) ou ***koke***, *Flacourtia indica* (**28.**15.1). En fait la plupart des arbres fruitiers signalés ici sont cultivés (les agrumes, le jacquier ou les manguiers) ou introduits et devenus plus ou moins subspontanés (les goyaves et les annones).]

Source : MNHN, Paris

31 **Uor,** les légumes

Entrent dans cet ensemble les plantes herbacées sauvages ou cultivées fournissant des feuilles pouvant être consommées en légumes, soit bouillies avec le maïs, soit revenues puis cuites á l'étuvée pour accompagner le riz. À l'intérieur de cette catégorie les Bunaq effectuent des regroupements entre certaines des plantes qu'ils considérent comme proches. Les sous-groupes ainsi formés ne portant pas de nom, je les ai moi-même appelés : les choux (ils ne sont cultivés que par quelques personnes), les laiterons, les ombellifères odorantes (dont je n'ai trouvé que trés peu d'exemplaires dans les jardins).

31.1 Les choux

31.1.1 ***sabi***, ce terme signifie « clef » en bunaq mais il s'agit lá certainement d'un homonyme, car ce nom est nettement apparenté au terme malais ***sawi*** qui désigne la plante dans toute l'Indonésie
= *Brassica juncea*, Cruciferae.

31.1.2 ***kobi***, ce terme qui désigne le chou européen est dérivé du nom qu'il porte en portugais : ***couve***
= *Brassica oleracea.*

31.1.3 ***kol***
C'est la forme pommée de l'espéce précédente introduite par les Hollandais et qui porte le nom que lui donnent ces derniers.

31.2 Les laiterons

31.2.1 ***mape giri*** « pied de milan »
= *Sonchus oleraceus*, Compositae, le laiteron, det. KOSTER.
[On peut remarquer qu'il ne figurait pas dans les plantes á latex.]

31.2.2 ***gau lele*** « piler » « flotter sur l'eau » ? ou homonyme ?
= *Gynura sp.* Compositae, det. KOSTER.

31.3 Les ombellifères odorantes

31.3.1 ***morin***
= *Trachyspermum roxburghianum.*

31.3.2 ***uor hur*** « légume *Casuarina* », ainsi appelé à cause de son feuillage léger qui peut, dans une certaine mesure, se comparer à celui du *Casuarina*
= *Foeniculum vulgare*, le fenouil.

31.3.3 ***zala***
= *Anethum graveolens.*

31.3.4 ***sop*** (sans doute le terme hollandais pour « jus »)
= peut-être *Apium graveolens* (le céleri), introduit par les Hollandais [je n'en ai jamais trouvé].

Source : MNHN, Paris

31.4 ***silikaqut*** « arracher coudre »
Ce nom de base est porté par plusieurs petites Composées herbacées qui figurent en 9.7.3.4.1 à 4, mais seule la première appartient à l'ensemble des légumes :
silikaqut loi « bon »
= *Bidens pilosa*, det. KOSTER.

31.5 ***lurun*** ou ***lorun***
Ce terme désigne des plantes appartenant au genre *Amaranthus* (Amaranthaceae) qui peuvent être soit sauvages soit cultivées et dont on consomme les feuilles quand la plante est encore jeune.
Les Bunaq distinguent selon la couleur des feuilles ou le fait qu'elles sont sauvages les formes suivantes :
lurun belis « blanc »
lurun bulegen « rouge »
lurun zon « sauvage »
= il s'est avéré difficile de faire correspondre des formes adultes d'*Amaranthus* avec les formes juvéniles désignées par tel ou tel déterminant par les informateurs. Signalons qu'un échantillon fructifié appartenant au groupe *hybridus* a été nommé ***lorun belis***, mais rien ne prouve que d'autres espèces ne soient pas consommées sous le nom de ***lorun*** par les Bunaq.

31.6 ***hozoq***
= *Lycianthes biflora*, Solanaceae
Par la suite on m'a précisé qu'il s'agissait de ***hozoq belis*** « clair » sans me dire s'il existait d'autres ***hozoq*** ; mais j'ai recueilli chez les Bunaq orientaux une plante appelée ***ozoq*** qui est le *Solanum nigrum*, plante d'aspect très proche mais de couleur foncée.

31.7 ***kau ou kao miqit*** (Cette expression n'a pas de sens en bunaq mais il se peut que ce soit un terme emprunté car la plante porte en ema un nom proche : ***kaumit***)
= *Portulaca oleracea*, Portulacaceae, le pourpier.

31.8 ***kangkoq***, ce nom est dérivé de ***kangkung*** utilisé en indonésien pour désigner cette plante.
= *Ipomoea aquatica*, Convolvulaceae, le liseron d'eau.

31.9 ***belebuq***
= *Deeringia amaranthoides*, Amaranthaceae.
Cette plante sarmenteuse à tige plus ou moins lignifiée qui pousse dans les sous-bois figure en 6.3.2 dans l'ensemble des mun.

31.10 ***uor ewi*** « légume d'homme blanc », c'est ainsi que les Bunaq désignent le cresson qui est peu fréquent dans la partie occidentale de Timor mais très couramment vendu sur les marchés de la partie orientale
= *Nasturtium officinale*, Cruciferae.

Source : MNHN, Paris

32 **Goq gugul** « fruit enrouler »

Le terme **gugul** qui signifie « rouler » ou « enrouler » désigne dans l'expression **gugul hiliq** l'action de filer (**hiliq**, désigne les fibres en général). À cet ensemble appartient effectivement le coton dont on peut faire un fil mais aussi d'autres plantes dont le fruit contient des fibres blanches qui sont utilisées sans aucune préparation pour remplir des coussins et en particulier ceux que l'on place sur les chevaux en guise de selle.

32.1 ***goq*** « fruit »
Ce terme est utilisé par les Bunaq pour désigner le cotonnier aussi bien que son fruit alors que le fil est appelé **baqi**
= les Bunaq cultivent deux sortes de cotonnier qui appartiennent toutes les deux à l'espèce *Gossypium arboreum*, Malvaceae.

32.1.1 À fleurs jaunes : ***goq loi*** « bon »
C'est celui qui est préféré pour faire les vêtements.

32.1.2 À fleurs rouges : ***goq apa*** « grand »
Dans l'ensemble **titiq ual** des plantes à tige fibreuse, nous avons rencontré en **24**.2.1.3 un autre ***goq*** :

32.1.3 Plante non cultivée :
goq zon « sauvage »
= *Gossypium* sp. dont je n'ai recueilli qu'un échantillon stérile.

32.2 ***gela***

32.2.1 ***gela*** (sans déterminant)
= *Bombax ceiba*, Bombacaceae.
Cet arbre figure également en **17**.6.4.1 et en **28**.12.

32.2.2 ***gela ewi*** « d'homme blanc »
= *Ceiba pentandra*, Bombacaceae, le kapokier.
Cet arbre figure également en **17**.6.4.2.

32.3 ***ukaq***

32.3.1 ***ukaq masaq*** « grand »
= *Calotropis gigantea*, Asclepiadaceae
Cette plante figure également en **14**.2.2.1 et **24**.1.2 et en **29**.1.5.

32.3.2 ***ukaq lotu***
= *Asclepias curassavica*, Asclepiadaceae
Cette plante figure aussi en **14**.2.2.2.1.

32.4 ***itil***
= *Wrightia pubescens*, Apocynaceae
Cette plante figure déjà en **14**.5.

Source : MNHN, Paris

33 *Taun* **gutu gie** « indigo avec posséder »

C'est-à-dire « ce qui accompagne l'indigo ».

Appartiennent à cet ensemble d'une part l'indigo qui est cultivé et d'autre part des plantes sauvages que l'on ajoute au bain de teinture. Mais nous n'y trouverons pas toutes les plantes faisant partie des mélanges secrets que les femmes se transmettent de mère en fille pour obtenir une teinture noire indélébile.

33.1 ***Taun*** (ce terme est nettement apparenté aux termes **tarum** ou **taum** utilisés dans l'Archipel pour désigner l'indigo).

33.1.1 **taun** (sans déterminant)
= *Indigofera sumatrana*, Leguminosae.
Il existe d'autres plantes portant ***taun*** comme nom de base mais elles n'appartiennent pas à cet ensemble :

33.1.2 ***taun lotu*** « court »
= *Ammannia baccifera ssp. viridis*, Lythraceae, det. R. van der MEIJDEN.

33.1.3 ***taun zon*** « sauvage »
= *Tephrosia zollingeri*, Leguminosae.
Cette plante a déjà été signalée en **8**.4 dans l'ensemble des plantes proches de ***iqi***.

33.2 ***Hobuk***

33.2.1 ***hobuk*** (sans déterminant)
= *Leucas javanica* Labiatae,
Cette plante figure déjà en **9**.7.1.4 sous le nom de ***u tais pata*** et en **29**.1.2.3 mais je ne suis pas sûre qu'elle appartienne aussi à cet ensemble, ce qui est par contre le cas de la suivante :

33.2.2 ***hobuk zon*** « sauvage »
= *Scutellaria discolor*, Labiatae.
Cette plante est appelée ***taka tuqu*** « panier écraser » chez les Bunaq orientaux, mais je ne sais pas pour quelle raison.

33.3 ***kalan*** ou ***kalain***
= *Phyllanthus reticulatus*, Euphorbiaceae, det. A. SHAW
Cette plante est toujours utilisée pour préparer la teinture noire à l'indigo.

Source : MNHN, Paris

34 Succédanés du bétel

Petit groupe de plantes utilisées pour remplacer le bétel dont la caractéristique est de rendre les lèvres rouges.

34.1 Plante proche de ***kalan*** **(33.3)** :
mama bua « chique-de-bétel noix-d'arec (en tetun) » ou ***bua mama*** « noix-d'arec chique de bétel (en tétun) »
= *Breynia racemosa*, Euphorbiaceae, det. A. SHAW, et peut-être *B. cernua*.
Il semble qu'il y ait confusion, chez certains informateurs, entre ***kalan*** et ***mama bua***

34.2 ***netis***
= *Tournefortia sarmentosa*, Boraginaceae
Cette plante figure également en **6.3.1** et **26.2**

34.3 ***giri giqos*** « veine de pied »
= *Callicarpa sp.*, Verbenaceae.

Cet ensemble ne comporte pas toutes les plantes signalées comme succédanées du bétel.

Source : MNHN, Paris

35 Ensemble de complaisance

Un certain nombre d'arbres ont été réunis en un ensemble par certains informateurs mais je ne suis pas sûre que cet ensemble existe dans la pensée de l'ensemble des habitants d'Abis dans la mesure où les similitudes reconnues entre ces différentes espèces sont assez disparates

Je les donne ici dans l'ordre fourni par les informateurs.

35.1 ***Bane***
= *Sterculia foetida*, Sterculiaceae.
Cet arbre figure aussi en **17**.6.1

35.2 ***Bin***
= *Tetrameles nudiflora*, Datiscaceae.
Cet arbre figure aussi en **17**.6.12

35.3 ***Gela***
= *Bombax ceiba* Bombacaceae.
Cet arbre figure en **17**.6.4.1, **28**.12, **32**.2.1

35.4 ***Dama***
= *Excoecaria virgata*, Euphorbiaceae.
Cet arbre a été également signalé en **17**.6.9

35.5 ***Pigen***
= *Sterculia urceolata*, Sterculiaceae.
Cet arbre a aussi été signalé en **17**.6.10

35.6 ***Bwil***
= *Melanolepis multiglandulosa*, Euphorbiaceae.
Cet arbre figure aussi en **17**.6.8

Au terme de cette liste, nous pouvons constater que tous ces arbres appartiennent au même sous-groupe de bois de construction, le sous-groupe **17**.6 des arbres dont on peut faire des planches ; mais tous les arbres de ce sous-groupe ne figurent pas ici. Cette caractéristique ne m'a pas été signalée dans les caractères rapprochant les espèces de cet ensemble comme on pourra le constater dans le tableau suivant :

TABLEAU 20. — Ressemblances entre les plantes de l'ensemble 35.
Les éléments pris en considération sont cochés d'une croix ; un trait relie les croix des éléments considérés comme ayant une ressemblance.

	feuilles	écorce	fruit	tige	sève
bane	+	+	+	+	
bin	+	+		+	+
gela	+	+		+	
dama	+	+		+	
pigen		+	+	+	
bwil	+			+	+

Source : MNHN, Paris

36 Plantes n'entrant dans aucun ensemble mais considérées comme proches d'une plante qui est intégrée dans l'un d'eux.

36.1 ***getal ges***
= *Smilax sp.*, Smilacaceae.
Cette plante, en raison de sa tige volubile épineuse est considérée comme proche, m'a-t-on dit, de ***dik zulo laqa*** (*Dioscorea esculenta*), une petite igname. Or si ***dik zulo*** figure bien en **1.2.1.1.2.1.1** on ne m'a jamais parlé d'igname portant ce nom.

36.2 ***huraq***
= *Equisetum sp.*, Equisetaceae, une prêle.
Ses tiges articulées sont considérées comme présentant une certaine ressemblance avec les rameaux du *Casuarina* ***(hur)*** et pour cette raison porte un nom qui lui est apparenté. Chez les Bunaq du Mont Lakus, l'allusion au *Casuarina* est encore plus nette puisque la prêle y est appelée ***huq zemel*** « firmament de *Casuarina* ».

36.3 ***laka lorok*** (noms de personne)
= *Mirabilis jalapa*, Nyctaginaceae, la belle de nuit.
Cette plante d'origine américaine est considérée comme proche de ***ulu pegur*** (*Datura metel*, Solanaceae, **28.22**) peut-être en raison de l'aspect de leurs fleurs.

36.4 ***loa gie tapil*** « base de flèche du serpent **loa**
= *Asparagus racemosus*, Liliaceae.
En raison de l'aspect de sa tige épineuse, cette plante est considérée comme proche de *Dioscorea hispida* (***apa gie pil***, **1.2.1.2.2**).

36.5 Cas particulier : ***patal***, le piment.
[Actuellement c'est le piment, plante d'origine américaine mais introduite anciennement et couramment cultivée, qui est considérée comme la plante caractéristique de la série ***patal***. Mais, comme nous l'avons signalé, son nom a été emprunté, et c'est sans doute le cas ailleurs en Indonésie à *Piper retrofractum* que nous avons trouvé sous le nom de ***patal muk gomo*** « piment des maîtres du sol » en **4.1.2.4** comme plante proche d'un autre *Piper*, le bétel, dans l'ensemble des plantes parasites et épiphytes et, également, en **29.2** dans l'ensemble des plantes chaudes. Or bien que le piment soit aussi une plante qualifiée de chaude, elle n'est pas inclue, comme bien d'autres d'ailleurs, dans ce dernier ensemble qui a plutôt valeur écologique.]
Les Bunaq distinguent plusieurs sortes de piment :

36.5.1 Le piment ordinaire à petits fruits : ***patal lubu*** (Lubu est un nom de lieu situé au début de l'itinéraire des ancêtres sur le « chemin chaud »).
= *Capsicum frutescens*, Solanaceae.
C'est le seul piment que j'ai recueilli mais il en existerait d'autres à fruits plus gros.

36.5.2 ***patal kenu***

36.5.3 ***patal moko***
Le fruit de ce dernier est rond.
N'ayant jamais vu d'échantillons de ces deux piments, je ne peux savoir s'ils appartiennent à la même espèce que ***patal lubu*** ou à *Capsicum annuum* qui est aussi très répandu en Indonésie.

Source : MNHN, Paris

37 Plantes ou séries de plantes n'appartenant à aucun ensemble

Comme je l'ai dit plus haut, pour aider la consultation de cet inventaire j'ai regroupé ces plantes en « arbres », « petits arbres », « herbes » et « lianes ». À l'intérieur de chacune de ces sous-catégories, les plantes sont présentées par ordre alphabétique.

37.1 **Hotel** « arbres »

37.1.1 ***ai dawan*** « arbre (en tetun) des Dawan »
= *Schleichera oleosa*, Sapindaceae.
Cet arbre n'existe pas dans le Haut Lamaknen mais il est bien connu de tous les Bunaq car très courant dans les basses terres où chacun est allé pour une raison ou une autre. Il semble que son nom vienne du fait que son amande est utilisée par les Dawan de la même façon que celle du bancoulier par les Bunaq pour fabriquer des chandelles qui étaient jadis le seul moyen d'éclairage.

37.1.2 ***barut***
= *Aleurites moluccana*, Euphorbiaceae, le bancoulier.
Le refus d'intégrer cet arbre dans un ensemble a été clairement exprimé par tous les informateurs d'Abis que j'ai interrogé à ce sujet. Cet arbre est parfois très abondant autour des habitations sans que l'on puisse véritablement le considérè comme cultivé.

37.1.3 ***hotel ewi*** « arbre d'homme blanc »
= *Mallotus philippensis*, Euphorbiaceae.
Cet arbre est connu de tous les Bunaq du Haut Lamaknen car il y en a parmi les arbres qui entourent les places de réunion (**mot**) à Abis et à Lakmaras et dans les bois qui entourent les **tas** (bourg) de ces deux villages. Mais je n'ai jamais rencontré cet arbre dans les forêts d'altitude ou dans les formations secondaires qui poussent sur les terres de pâture (**bula**).

37.1.4 ***ili goru*** « (nom de personne) pendre »
Nous avons signalé que ce nom de plante qui, dans les mythes, symbolise le froid et la pluie qui règnent sur les hauteurs est en principe attribué à un arbre que la plupart des Bunaq de Lamaknen n'ont jamais vu car il ne pousse pas sur leur territoire mais à une altitude plus élevée, sur les pentes du Mont Lakus
= *Podocarpus imbricatus*, Podocarpaceae.
Mais actuellement c'est à des mousses que ce nom est attribué. Aucune de ces plantes n'a été signalée comme appartenant à un ensemble.

37.1.5 ***maqut***
= *Moringa pterygosperma*, Moringaceae.
Cet arbre dont les feuilles et les gousses sont comestibles est très couramment cultivé chez les Ema, comme dans d'autres régions d'Indonésie, mais très rare à Lamaknen.

37.1.6 ***nenuq***

37.1.6.1 ***nenuq*** (sans déterminant)
= *Morinda citrifolia*, Rubiaceae.
Cet arbre cultivé dont les racines sont utilisées pour obtenir la teinture rouge-brun (**moruk**) des vêtements, n'est rapproché d'aucune autre plante que la suivante qui porte le même nom de base.

Source : MNHN, Paris

37.1.6.2 ***nenuq zon*** « sauvage »
= *Wendlandia glabrata*, Rubiaceae, det. BAKHUIZEN.

37.1.7 ***niel***
= *Timonius timon*, Rubiaceae.

37.1.8 ***turul***

37.1.8.1 ***turul*** (sans déterminant)
= *Santalum album*, Santalaceae, le santal.
Voici encore un arbre ayant une grande importance dans la vie des Bunaq et dont ils disent qu'il ne se rapproche d'aucune autre plante sauf de la suivante :

37.1.8.2 ***turul zon*** « sauvage »
= *Elaeocarpus sp.*, Elaeocarpaceae.

37.2 **Hotel gol** « petits arbres »

37.2.1 ***alul***

37.2.1.1 ***alul*** (sans déterminant)
= *Jatropha curcas*, Euphorbiaceae, médicinier ou ricin d'Amérique.
Certains Bunaq classent cette plante très courante, en particulier dans les haies, avec le ricin (***malaka***) et le bancoulier (***barut***) dans un ensemble « plantes à graines huileuses ».

37.2.1.2 ***alul zon*** (sauvage)
= *Jatropha gossypifolia.*

37.2.2 ***kopi*** (c'est le terme indonésien)

37.2.2.1 ***kopi*** (sans déterminant)
= *Coffea sp.*, Rubiaceae, le café.
Les Bunaq de Lamaknen ne cultivent le café qu'en quantité très limitée dans les endroits propices, généralement sous l'ombrage des arbres entourant les bourgs (**tas**) ou hameau (**lon**).
Ils cultivent aussi bien du *C. canephora* que du *C. arabica.*

37.2.2.2 ***kopi zon*** « sauvage »
= *Psychotria montana* (s. l.), Rubiaceae.
J'ai aussi recueilli un *Psychotria* du même groupe (mais je ne sais pas si c'est la même espèce) sous le nom de ***ziek zon*** (voir en **22**.2.4).

37.2.3 ***malaka***
= *Ricinus communis*, Euphorbiaceae.
[Mêmes remarques que pour ***alul*** (**37**.2.1)].

37.2.4 ***nuka giral bulu*** « (**nuka** désigne-t-il ici l'ulcère tropical ou est-ce un homonyme ?) œil de pie », ou ***hotel nuka***
= *Clerodendron sp.*, Verbenaceae.

37.2.5 ***pe gebuzel*** « anus enflé »
= a) *Clerodendron sp.*, Verbanaceae [je ne sais s'il s'agit ou non de la même espèce que la précédente car les échantillons ne sont pas complets].
= b) *Leea indica* Leeaceae.

Source : MNHN, Paris

37.3 U : plantes herbacées.

37.3.1 ***aruda***
= *Ruta angustifolia*, Rutaceae.
Cette plante qui porte son nom malais, lui-même apparenté à son nom européen, est très rarement cultivée à Lamaknen.

37.3.2 ***bako***, ce nom est visiblement une abréviation de ***tembako***, le terme désignant le tabac en malais, terme lui-même transmis par les Portugais.

37.3.2.1 ***bako*** (sans déterminant)
= *Nicotiana tabacum*, Solanaceae, le tabac.
Il est cultivé surtout pour être chiqué avec le bétel.

37.3.2.2 ***bako zon*** « sauvage »
= *Blumea balsamifera* Compositae.
[Cette composée a en effet de grandes feuilles ressemblant à celles du tabac.]

37.3.3 ***gonor talak*** « feuille digitée »
= *Hibiscus sp.*, Malvaceae.
Cette plante porte à la fois des fleurs blanches et des fleurs bleues. Les premières sont portées dans leur ceinture par les femmes enceintes pour avoir des filles et les secondes si elles veulent des fils.

37.3.4 ***hari diru*** (cette expression n'a pas de sens)
= *Begonia sp.*, Begoniaceae
C'est une espèce que l'on trouve sur le territoire d'Abis mais uniquement dans le bois d'altitude très humide qui s'étend autour de l'ancien **tas** de Railuli.

37.3.5 ***kaluk geri*** « **kaluk** à lui fixer », c'est-à-dire « ornement de **kaluk** », sans doute appelé ainsi parce que les feuilles de cette plante crassulante et épiphyte sont rondes et rappellent ainsi les pièces d'argent que l'on colle sur les sacs que les hommes portent en bandoulière.
= *Dischidia sp.*, Asclepiadaceae
[On peut s'étonner que cette plante n'ait pas été citée en même temps que ***salin gol*** (4.2.9) dans l'ensemble des plantes épiphytes et parasites.]

37.3.6 ***kowenter*** (vient du portugais ***cuentro***, alors que le terme malais pour désigner cette plante est ***ketumbar***)
= *Coriandrum sativum*, Umbelliferae, le coriandre.
Il en existe très peu dans les jardins du Haut Lemaknen.

37.3.7 ***mi selek*** (d'après les informateurs, cette expression n'a pas de sens bien que **selek** signifie « source »)
= *Plumbago zeylanica*, Plumbaginaceae
Cette plante considérée comme très vésicante et que nous avons rencontrée parmi les espèces qualifiées de chaudes n'est inclue dans aucun ensemble, elle est appelé aussi ***uor hoto*** « légume feu ».

37.3.8 ***sili hatuq***
= *Potomorphe sp.*, Piperaceae.
[Comme pour ***hari diru*** (37.3.4), je n'ai trouvé cette plante, d'origine américaine, que dans le bois du **tas** de Railuli.]

37.3.9 ***usik guloq*** « queue de crocodile » (en indonésien cette plante est appelée « langue de crocodile »)
= *Aloe sp.*, Liliaceae.
Cette plante existe en très peu d'exemplaires dans les jardins de Lamaknen.

Source : MNHN, Paris

37.3.10 ***zi goral*** « pènis de serpent »
Cette expression désigne plusieurs plantes ayant une inflorescence en épis ou racèmes allongés et dont les fruits ont des crochets ou des épines qui s'accrochent aux vêtements :

37.3.10.1 ***zi goral belis*** « blanc »
= *Achyrantes aspera*, Amaranthaceae.

37.3.10.2 ***zi goral guzu***
= *Stachytarpheta cayennensis*
[Cette plante très envahissante sur les friches et d'origine américaine a trouvé sa place dans cette série de mauvaises herbes.]

37.3.10.3 ***zi goral buleqen lotu*** « rouge court »
= *Cyathula prostata*, Amaranthaceae.
[Je n'ai pas dans ma collection de ***zi goral buleqen masaq*** ou ***apa*** « grand ».]

Il semble qu'à Abis, seule l'expression ***zi goral*** soit utilisée pour désigner ces plantes alors qu'ailleurs on emploie aussi l'expression ***zi gup*** « langue de serpent » ; j'ai pu ainsi recueillir sous ce nom les échantillons suivants :
zi gup mila « esclave »
= *Cyathula prostata*
zi gup rato « chef »
= *Achyrantes bidentata* et *A. aspera.*

37.3.11 ***zul ginup*** « nez de rat »
= *Dicliptera javanica*, Acanthaceae.

37.4 **mun** : les plantes à tiges volubiles.

37.4.1 ***mun gol lokodaik*** « petite liane » (**loko** est un nom de personne mais je ne connais pas de sens à **daik**)
= sans doute un *Rhynchosia*, Leguminosae.

37.4.2 ***telik***
= *Clitoria ternatea*, Leguminosae.

Pour ces deux plantes, on peut supposer que c'est un oubli si elles n'ont pas été signalées comme faisant partie du sous-groupe **mun gol** de l'ensemble **mun**.

Source : MNHN, Paris

38 Plantes n'appartenant à aucun ensemble mais qui ont déjà été signalées en raison de confusion ou de contradiction dans leur identité avec des plantes figurant dans ces derniers

38.1 ***tie gotok*** « foie de coq »
= a) *Dysoxylum sp.*, Meliaceae
b) *Arytera sp.*, Sapindaceae figure aussi sous le nom de ***maqu guzu mone*** en **23**.3.1.2.

38.2 ***wauq***
= *Pometia pinnata*, Sapindaceae.
wauq lotu « court »
= *Brucea javanica*, Simaroubaceae signalé à propos de ***tewe goq*** en **19**.2

38.3 ***to bau***
= *Alyxia sp.*, Apocynaceae.
Nous avons vu en 5.1.2.4 comment cette expression est à Abis appliquée à une autre Apocynacée lianescente : *Melodinus forbesii*.
J'ai de plus recueilli une plante dont on m'a dit qu'elle était proche de ***to bau*** :

38.4 ***uer gagar*** « bouche de marmite »
= *Embelia sp.*, Myrsinaceae
Mais en fait cette espèce a un aspect qui se rapproche plus de celui de *Melodinus forbesii* que d'*Alyxia*.
Certains nomment cette plante ***pate mone*** et la rapproche de ***liqu*** sans préciser lequel.

Source : MNHN, Paris

39 Plantes portant un nom en bunaq mais inconnues des habitants d'Abis

Il ne s'agit pas de donner ici toutes les plantes qui portent un nom en bunaq, car je n'ai pas parcouru tout le territoire où cette langue est parlée et que, même dans les zones où je suis passée, je n'ai pas récolté systématiquement toutes les plantes mais uniquement les spécimens identifiables, c'est-à-dire portant des inflorescences au moment de mon passage, ou ceux dont le nom m'était spontanément fourni par les personnes qui m'accompagnaient. La liste qui va suivre n'est donc fournie qu'à titre indicatif et pour mieux situer les connaissances que les habitants d'Abis ont du monde végétal. Les plantes qui vont être citées ne poussent pas sur le territoire d'Abis ou y sont très rares. Cependant je rappelle que d'autres plantes, bien qu'également absentes de ce territoire, parce qu'elles portent des noms de bases connus, ont été signalées en même temps que les autres espèces portant ce nom.

39.1 Plantes récoltées sur le territoire de Dirun c'est-à-dire sur les hauteurs qui sont au pied du Mont Lakan autour de Dirun ou dans la vallée de Weluli.

39.1.1 ***bua moras*** « fruit (en tetun) rouge (en tetun) »
= *Morus australis*, Moraceae, un mûrier.
Je n'en ai jamais vu à Lamaknen qu'un seul exemplaire, celui qui était dans le jardin du **raja** de Dirun qui était à fruit pourpre foncé.

39.1.2 ***horep***
= *Picrasma javanica*, Simaroubaceae.

39.1.3 ***hotel suqil*** « arbre lait »
= *Palaquium obovatum*, Sapotaceae, l'arbre à gutta.
Je n'en ai recueilli qu'un seul échantillon incomplet à Weluli. D'après les ouvrages de MEIJER DREES (1951) et HILDEBRANT (1953), ce genre semble peu répandu à Timor.

39.1.4 ***kai naki*** « arbre appeler de la main »
= *Canscora diffusa*, Gentianaceae, det. Bakhuizen.
C'est une petite plante à feuillage fin que j'ai recueillie dans les riziéres de Weluli. Mais nous avons vu que ce même nom est aussi donné à *Ficus superba*, aussi appelé ***pur zai*** (**14.1.1.1** et **16.1.1**), dont les feuilles tremblent sans le moindre souffle de vent.

39.1.5 ***kempaek***
= *Bauhinia monandra*, Legumínosae
C'est un petit arbuste à fleurs roses qui est planté comme plante ornementale au bord de certaines routes et en particulier à Weluli.

39.1.6 ***kiri patu***
= *Myrsine avenis*, Myrsinaceae, échantillon récolté dans les bois autour de l'ancien **tas** de Dirun.

39.1.7 ***labutaq***
= *Crassocephalum crepidioides*, Compositae.

39.1.8 ***pul gumun*** (on pourrait traduire cette expression par « ombrager l'autel-d'un-enclos-à-buffles » mais les informateurs m'ont dit qu'elle n'a pas de sens).
= *Ruellia tuberosa*, Acanthaceae, la tubéreuse.
C'est une plante américaine, introduite relativement récemment en Indonésie.

Source : MNHN, Paris

39.1.9 ***zap giwis*** « bourses de chien »
= *Uvaria* ? Annonaceae.

39.2 Plantes récoltées dans le Bas Lamaknen

39.2.1 ***apa giral goq*** « pupille de buffle »
= *Canthium horridum*, Rubiaceae.
On peut remarquer que l'on avait rencontré cette expression comme déterminant pour des Malvacées portant le terme ***kibu*** comme terme de base (**24**.2.2.1.4.2.2).

39.2.2 ***kumurin*** (sans doute apparenté à l'ema ***kumu duin*** expression qui est appliquée également à une Annonacée mais peut être un autre genre).
= *Polyalthia sp.* ? ou *Uvaria sp.* ? Annonaceae.

39.2.3 ***zap guloq*** « queue de chien » peut-être appelé ainsi en raison de ses inflorescences blanches en épis.
= *Polygonum barbatum*, Polygonaceae.

39.3 Plantes récoltées sur les pentes du Mont Lakus.

39.3.1 ***apa giral goq*** « pupille de buffle »
= *Glochidion perakence*, Euphorbiaceae, det. A. SHAW

39.3.2 ***bulu guq*** « ? »
= *Berchemia philippinensis*, Rhamnaceae
Nous avons vu qu'à Lamaknen ce terme est appliqué à *Melochia corchorifolia*, Sterculiaceae (**24**.2.2.2).

39.3.3 ***e tama*** « sel entrer » ? ou « *Albizzia chinensis* entrer » ou homonyme ?
= *Podocarpus neriifolius*, Podocarpaceae.

39.3.4 ***lamaq gol*** « ? petit »
= *Rhamnus napalensis*, Rhamnaceae.

39.3.5 ***leki selok*** (nom de personne)
= *Clausena excavata*, Rutaceae.

39.3.6 ***ligar*** « oreille (en ema) »
= *Neolitsea cassiaefolia*, Lauraceae, det. KOSTERMAN.

39.3.7 ***mitis belis*** « ? blanc »
= *Viburnum sp.*, Caprifoliaceae.

39.3.8 ***mun guzu*** « liane noire »
= *Legnephora minutiflora*, Menispermaceae, det. FORMAN [ce genre n'avait pas encore été signalé à Timor.]

39.3.9 ***ole gau***
= *Elsholtzia pubescens*, Labiatae.

39.3.10 ***pip u*** « herbe en chèvre »
= *Debregeasia longifolia*, Urticaceae.

39.3.11 ***tabul*** « bon viseur » ? ou homonyme ?
= *Photinia integrifolia* var. *sublanceolata*, Rosaceae, det. KALKMAN.

Source : MNHN, Paris

INDEX DES NOMS SCIENTIFIQUES DES PLANTES CONNUES PAR LES BUNAQ

INDEX OF SCIENTIFIQUE NAMES OF PLANTS KNOWN TO THE BUNAQ

Cet index est destiné à permettre de retrouver dans la classification des Bunaq chacune des espèces qu'ils connaissent à partir de leur nom scientifique.

Les conventions sont les suivantes :

Exemple :

This index is designed to allow one to find within the Bunaq classification each of the species known to them starting from its scientific name.

The following conventions are employed :

Example :

① *Eleusine indica* (L.) Gaertner, Gramineae, ② n° 364, 1120, ③ **10.2**, ④ p. 69, 144.

① Les plantes sont indexées par ordre alphabétique du nom de genre, puis dans chaque genre, par nom d'espèce. La classification et la nomenclature adoptées sont discutées page 53. Les abréviations des noms d'auteurs suivent les règles du *Draft Index of Author Abbreviations*, 1980.

② Ce/ces chiffre(s) indique(nt) le numéro de référence de la plante dans l'herbier des plantes de Timor de la collection Friedberg au laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie du MNHN (abrégé PAT dans l'index international des herbiers).

Certaines plantes très communes ne sont pas suivies de numéro d'herbier, l'identification ayant été faite *de visu* sur le terrain.

③ Renvoi à l'inventaire raisonné donnant la correspondance, avec la terminologie bunaq (voir les règles de présentation de cet inventaire p. 157-159). Le premier nombre en gras est celui de l'ensemble ; voir définition page 86.

④ Renvoi à d'autres citations ailleurs dans le texte (p. 19-150).

① The plants are indexed in alphabetical order by genus name, and within each genus by species name. the classification and nomenclature that have been adopted are discussed on page 53. The abbreviations of authors' names follow the regulations of the *Draft Index of Author Abbreviations*, 1980.

② This number (or numbers) indicates the plants reference number in the herbarium of tbe plants of Timor in the Friedberg collection in the Ethnobiologie-Biogeographie laboratory of the MNHN (abbrevated as PAT in the International Index of Herbaria).

Certain very common plants are not followed by herbarium numbers, the identification having been made by eye in the field.

③ Cross-reference to the classified inventory that gives tbe corresponding Bunaq terminology ; see the rule concerning the presentation of this inventory p. 157-159. The first number in **bold** indicates tbe group ; for a definition of groups, see page 86.

④ Cross-reference to other citations elsewbere in the text (p. 19-150).

Source : MNHN, Paris

A

Abutilon sp., Malvaceae, n°344, **24**.2.2.1.4.2.1.

Acacia farnesiana (L.) Willd., Leguminosae, n°347, **28**.10, p. 42, 81, 120.

Acacia leucophloea (Roxb.) Willd., Leguminosae, n° 28, **28**.10, p. 36, 42, 79, 99, 120.

Acacia oraria F.v.M., Leguminosae, n° 100, 100a, **17**.1.2, 18.1, p. 120.

Acacia pennata (L.) Willd., Leguminosae, n° 700, **28**.3a, p. 42, 120.

Acalypha sp., Euphorbiaceae, n° 1047, **12**.2.4.

Acalypha caturus Blume, Euphorbiaceae, n° 1065, **21**.2.

Acalypha wilkesiana Muell. Arg., Euphorbiaceae, n° 1058, **26**.8.1.2.

Acanthospermum hispidum DC., Compositae, n° 659, **28**.3.

Achyranthes sp., Amaranthaceae, n° 329, **12**.9.

Achyranthes aspera L., Amaranthaceae, n° 383, **37**.3.10.1, **37**.3.10.3.

Achyranthes bidentata Blume, Amaranthaceae, n° 373, **37**.3.10.3.

Acorus calamus L., Araceae, n° 375, 2.1.1, p. 65.

Acronychia trifoliata Zoll., Rutaceae, n° 1168, **19**.1.

Acrostichum aureum L., Adiantaceae, n° 511, 2304, **5**.5, 13.1.5.

Actinodaphne sp., Lauraceae, n° 1255, **22**.1.2.

Adenanthera pavonia L., Leguminosae, n° 386, **15**.2.1.1.

Adiantum hispidulum Sw., Adiantaceae, n° 2306, **5**.2.

Adiantum philippense L., Adiantaceae, n° 235, **5**.2.

Aegle marmelos (L.) Corr. Serr., Rutaceae, n° 440, **28**.7, p. 103, 131.

Aerva sp., Amaranthaceae, n° 329, **12**.9.

Aeschynomene indica L., Leguminosae, n° 1121, **20**.4.2.

Agave sisalana (Engelm.) J.R. Drumm. & Prain, Agavaceae, **24**.6.

Ageratum conyzoides L., Compositae, n° 10, 114, **9**.7.2.3.

Albizia chinensis (Osbeck) Merr., Leguminosae, n° 92, **1**.1.1.2.4, **17**.6.18, **20**.4.1, **39**.3.3, p. 67, 69, 92, 120.

Albizia lebbekoides (DC.) Benth., Leguminosae, n° 94, **15**.2.2, **17**.6.3, p. 79, 120.

Albizia procera Benth., Leguminosae, n° 26, **17**.3.3, **20**.1, p. 120.

Albizia tomentella Miq., Leguminosae, n° 478, **20**.2, p. 69, 120.

Aleurites moluccana (L.) Willd., Euphorbiaceae, = le bancoulier, n° 70, **37**.1.2., p. 75, 119, 253.

Allium cepa L., Alliaceae = l'oignon, **3**.1.2, **3**.1.2.1, **3**.1.2.2.

Allium cepa var. *aggregatum* Don.f.,G.,Alliaceae, **3**.1.2.1.

Allium sativum L., Alliaceae = l'ail, **3**.1.1, **3**.1.1.1, **3**.1.1.2.

Allophylus cobbe (L.) Räusch, Sapindaceae, n° 449, **26**.9.

Alocasia macrorrhiza (L.) Don f.,G., Araceae, n° 2310, **1**.1.1.1.2.1.

Alocasia indica (Lour.) Koch, Araceae, n° 508, 1.1.1.1.2.2, p. 122.

Aloe sp., Liliaceae, **37**.3.9.

Alstonia scholaris (L.) R. Br., Apocynaceae, n° 90, **14**.2.1.1, **17**.6.5.1, p. 67, 69, 77.

Alstonia spectabilis R. Br., Apocynaceae, n° 538, **14**.2.1.2, **17**.6.5.2, p. 77, 120.

Alyxia sp., Apocynaceae, n° 1006, **38**.3.

Amaranthus gracilis Desf., Amarathaceae, **31**.5a.

Amarantus tricolor L., Amaranthaceae, **31**.5b.

Ammannia baccifera L. subsp. *viridis* (Hornem.) Koehne, Lythraceae, n° 372, **33**.1.2, p. 132.

Ammannia multiflora Roxb., Lythraceae, n° 369, **11**.4.

Amomum sp., Zingiberaceae, n° 690, 1010, **2**.2.1.1.

Amorphophallus campanulatus (Roxb.) Blume, Araceae, n° 57 **1**.1.2.1, 1.1.2.1.1, 1.1.2.1.2., p. 36, 47, 61, 65, 67, 72, 74, 91.

Anaphalis longifolia (Blume) DC., Compositae, n° 1169, **12**.8.

Aneilema monadelphum (Blume) Kunth, Commelinaceae, n° 1085, 9.6.6.1.

Anethum graveolens L., Umbelliferae = l'aneth, n° 352, **31**.3.3.

Annona muricata L., Annonaceae = le corrosol, n° 87, **30**.2.2.

Annona squamosa L., Annonaceae = la pomme cannelle, n° 99, **30**.2.2.

Apium graveolens L., Umbelliferae = le celeri, **31**.3.4.

Apluda mutica L., Gramineae, n° 25, 9.6.1.1.

Arachis hypogaea L., Leguminosae = l'arachide, 7.9, **7**.9.1 à 7.9.4.

Ardisia sp., Myrsinaceae, n° 1084, **22**.4.1.

Areca catechu L., Palmae = l'aréquier, **13**.1.2, 13.1.2.1, **13**.1.2.3, p. 35, 71.

Arenga pinnata (Wurmb) Merr., Palmae, **13**.1.5, p. 48, 67, 68, 69, 71, 79, 99.

Argyreia walshae Oostr., Convolvulaceae, n° 257, **6**.1.4.1.

Ariaeana lambnatam Blume, Araceae, n° 679, 1.1.1.3.2, **2**.2.3.1, p. 74.

Arthraxon prionodes (Stendel) Dandy, Gramineae, n° 1223, 9.6.4.1a.

Artocarpus heterophyllus Lam., Moraceae = le jacquier, **17**.3.5, p. 73.

Arytera sp., Sapindaceae, n° 1060, **23**.3.1.2, **38**.1b, p. **77**.

Source : MNHN, Paris

Asclepias curassavica L., Asclepiadaceae, n° 136b, 136c, **14**.2.2.2.1.
Asparagus racemosus Willd., Liliaceae, n° 387, 1.2.1.2.2, p. 66.
Asplenium adiantoides (L.) Chr.C. , Aspleniaceae, n° 2307, 5.1.2.
Asplenium vulcanicum Blume, Aspleniaceae, n° 1191, **4**.1.1.1.
Asystasia nemorum Necs, Acanthaceae, n° 130, 1013, 9.6.3.1, p. 65.
Atalaya salicifolia (DC.) Blume, Sapindaceae, n° 319, **23**.2.

B

Bambusa blumeana Blume ex Schultes f., Gramineae, n° 308, 441, **9**.1.1.4.
Bambusa vulgaris Schrader ex Wendl., Gramineae, n° 191, **9**.1.1.2, **9**.1.1.3.
Barleria prionitis L., Acanthaceae, n° 197, **9**.7.1.5, **28**.2.2.
Basella alba L., Basellaceae, n° 383a, **6**.1.3.4.1, p. 69, 99.
Bauhinia monandra Kurz, Leguminosae,n° 2148, **39**.1.5.
Begonia sp., Begoniaceae, n° 1086, **37**.3.4, p. 118.
Berchemia philippinensis Vidal, Rhamnaceae, n° 1155, **39**.3.2.
Bidens pilosa L., Compositae, n° 187a, 187b, **9**.7.3.4.1, **31**.4, p. 98.
Bischofia javanica Blume, Euphorbiaceae, n° 274, **15**.1.4, **17**.6.2, p. 79.
Blumea balsamifera (L.) DC., Compositae, n° 294, **37**.3.2.2, p. 65.
Blumea biternata (Lour.) Merr. et Sherff, Compositae, n° 430, **9**.7.3.4.2.
Boerhavia erecta L., Nyctaginaceae, n° 653, **14**.7, **29**.3.
Boesenbergia pandurata (Roxb.) Schlecht., Zingiberaceae, n° 1010, **2**.2.1.2a.
Bombax ceiba L., Bombacaceae, n° 330, 330a, **17**.6.4.1, **28**.12, **32**.2.1, **35**.3, p. 63, 69, 72, 77, 118.
Borassus aethiopum Martius, Palmae, **13**.1.3.
Borassus flabellifer L., Palmae = un palmier à sucre et à vin, **1**.2.1.1.14, **13**.1.3, p. 41, 48, 121, 149.
Borassus sundaicus Becc., Palmae, **13**.1.3.
Borreria laevis (Lam.) Griseb., Rubiaceae, n° 1225, **9**.6.7.
Brassica juncea (L.) Czerniak, Cruciferae = le chou chinois, n° 352, **31**.1.1, p. 47.
Brassica oleracea, Cruciferae, **31**.1.2., p. 47.
Breynia cernua (Poiret) Muell. Arg., Euphorbiaceae, n° 84a, 292., **34**.1.
Breynia racemosa (Blume) Muell. Arg., Euphorbiaceae, n° 335, **34**.1.
Bridelia ovata Decne, Euphorbiaceae, n° 439, **28**.5.
Bridelia stipularis (L.) Blume, Euphorbiaceae, n° 1071, **28**.15.2.
Broussonetia papyrifera (L.) Vent., Moraceae, n° 1194, **14**.1.2.2.4.2., 21.7.
Brucea javanica (L.) Merr., Simaroubaceae, n° 505, 683, **19**.2, **38**.2, p. 96.
Buddleja asiatica Lour., Loganiaceae, 169a, 169b, **26**.6, **29**.1.4, p. 65.

C

Caesalpinia decapetala (Roth) Alston, Leguminosae, n° 2321, **28**.1.2a.
Caesalpinia furfurea (Prain) Hattink, Leguminosae, n° 2322, **28**.1.1a, p. 69.
Caesalpinia pubescens (Desf.) Hattink, Leguminosae, n° 2320, **28**.1.1a.
Cajanus cajan (L.) Huth, Leguminosae = l'ambrevade, n° 56, 56a, **7**.6.1, p. 46, 67, 132.
Callicarpa sp., Verbenaceae, n° 24a, **26**.7, **34**.3.
Calotropis gigantea (L.) Aiton f., Asclepiadaceae, n° 836, **14**.2.2.1, **24**.1.2, **29**.1.5, **32**.3.1, p. 36, 65, 91, 118.
Canavalia sp., Leguminosae, n° 164, 1131, 6.1.1.3, 7.7.2.2, **7**.7.2.3.
Canavalia ensiformis (L.) DC., Leguminosae, n° 409, **7**.7.1.2, p. 47.
Canna edulis Ker(-Gawler), Cannaceae, n° 1091, **2**.1.4.
Canscora diffusa (Vahl) Br.R. ex Wallich, Gentianaceae, n° 418, **39**.1.4.
Canthium horridum, Rubiaceae, **39**.2.1.
Capillipedium assimile (Steudel) Camus A., Gramineae, n° 212, 1219, **9**.5.4, 9.5.5.
Capparis sepiaria L., Capparidaceae, n° 206, 206a, **28**.2, p. 81.
Capparis zeylanica L., Capparidaceae, n° 256a, **28**.3c.
Capsicum sp., Solanaceae, p. 65.
Capsicum annuum L., Solanaceae = un piment, **36**.5.3.
Capsicum frutescens L., Solanaceae = un piment, **36**.5.1.
Cardamine sp., Cruciferae, n° 1235, **12**.1.4.
Cardiospermum halicacabum L., Sapindaceae, n° 350, 6.2.3.5.
Carica papaya L., Caricaceae = la papaye, **14**.4.
Caryota mitis Lour., Palmae, n° 512, **13**.1.6, p. 79, 99.
Cassia fistula L., Leguminosae, n° 414, **17**.3.1.2.
Cassia floribunda Cav., Leguminosae, n° 93, **7**.1.2.1.2.
Cassia javanica L., Leguminosae, n° 238, 546, **17**.3.1.1., **20**.3.
Cassia occidentalis L., Leguminosae, n° 337a, 7.1.2.1.1.
Cassia siamea Lam., Leguminosae, n° 86, 17.3.4.2., **20**.6.2.
Cassia timoriensis DC., Leguminosae, n° 30, 30a, 30b, **17**.3.4.1, **20**.6.1, p. 42, 81.
Cassytha filiformis L., Lauraceae = la cuscute, n° 326, 4.2.6.
Casuarina junghuhniana Miq. subsp. timorensis , Casuarinaceae, n° 463, **17**.1.4, **17**.8.2, p. 40, 42, 63, 67, 79.
Ceiba pentandra (L.) Gaertner, Bombacaceae = le kapokier, n° 75, **17**.6.4.2, **32**.2.2.
Celtis philippensis Blanco, Ulmaceae, n° 331, **18**.2.1.
Centella asiatica (L.) Urban, Umbelliferae, n° 247a, **12**.1.1.
Chrysopogon aciculatus (Retz.) Trin., Gramineae = le chiendent bunaq, n° 133, **10**.1, p. 36, 69, 74, 82, 91, **144**.
Cissus diffusa (Miq.) Amshoff, Vitaceae, n° 1153, 6.1.3.3.
Cissus repens Lam., Vitaceae, n° 1072, **6**.1.3.4.2.
Citrullus lanatus (Thunb.) Matsum. & Nakai, Cucurbitaceae = la pastèque, 6.2.4.2.2.
Citrus sp., Rutaceae, **28**.14.1.4, p. 30, 60.
Citrus aurantifolia (Christm.) Swingle, Rutaceae = le citron vert, n° 662, **28**.14.2.
Citrus hystrix DC., Rutaceae, **28**.14.3, p. 99.
Citrus maxima (Burm.) Merr., Rutaceae = le shadock, **28**.14.1.2, **30**.4.3.
Citrus reticulata Blanco, Rutaceae = la mandarine, n° 271, **28**.14.1.3, **30**.4.3, p. 60.

Source : MNHN, Paris

Citrus sinensis (L.) Osbeck, Rutaceae = l'orange douce, **28**.14.1.1, **28**.14.1.5, **30**.4.1, p. 60.
Claoxylon indicum (Reinw. ex Blume) Endl. ex Hassk., Euphorbiaceae, n° 656, **26**.8.1.1.
Clausena excavata Burm.f., Rutaceae, n° 1247, **39**.3.5.
Clematis javana DC., Ranunculaceae, n° 1154, **6**.1.2.6.
Clematis pickeringii Gray A., Ranunculaceae, n° 2011, **6**.1.1.2.2a.
Clerodendron sp., Verbenaceae, n° 422, 455, **14**.2.2.2.3, **37**.2.4, **37**.2.5a, p. 65.
Clitoria ternatea L., Leguminosae, n° 314, **37**.4.2.
Cocos nucifera L., Palmae = le cocotier, **13**.1.1, **13**.1.1.1, **13**.1.1.5.
Coelorachis rottboellioides (R. Br.) A. Camus, Gramineae, n° 2013, **9**.5.5.
Coffea sp., Rubiaceae = le caféier, **37**.2.2.1.
Coffea arabica L., Rubiaceae = un caféier, **37**.2.2.1.
Coffea canephora Pierre ex Fröhner var. *robusta* Cheval., Rubiaceae = un caféier, **37**.2.2.1.
Coix lacryma jobi L., Gramineae, n° 59, **9**.3.3, p. 46.
Colocasia esculenta (L.) Schott, Araceae = un taro, n° 223, 223a, 224, 254, **1**.1.1.2, **1**.1.1.2.1, **1**.1.1.2.7, p. 47, 65, 72, 122.
Colocasia gigantea (Blume) Hook., Araceae, n° 1016, 2.2.3.2a, **4**.2.12a, p. 67.
Colocasia indica S.l., Araceae, n° 367, **1**.1.1.3.1, **11**.1, p. 120, 122.
Commelina diffusa Burm.f., Commelinaceae, n° 1225, **9**.6.6.2.
Corchorus olitorius L., Tiliaceae, n° 21, **24**.2.2.4.
Cordia dichotoma Forster f., Boraginaceae, n° 31b, **17**.8.2, **25**.1b, p. 77.
Cordia monoica Roxb., Boraginaceae, n° 31b, 672, **17**.8.2, **25**.1a.
Cordyline fruticosa (L.) Chev.A., Agavaceae, n° 132, **9**.4.
Coriandrum sativum L., Umbelliferae = le coriandre, n° 68, **37**.3.6.
Corypha utan Lam., Palmae, **13**.1.4, **24**.3, p. 41, 48, 63, 69, 121.
Cosmos caudatus Kunth, Compositae, n° 1127, **9**.7.3.4.3.
Crassocephalum crepidioides (Benth.) S. Moore, Compositae, n° 1130, **39**.1.7.
Crinum asiaticum L., Liliaceae, n° 48, **3**.2.3, **9**.5.8.
Crotalaria anagyroides Kunth, Leguminosae, n° 355, **7**.6.2.
Crotalaria mucronata Desv., Leguminosae, n° 535, **7**.6.2a.
Crotalaria pallida Aiton, Leguminosae, n° 1119, **7**.3.
Crotalaria retusa L., Leguminosae, n° 355a, **7**.6.2.
Crotalaria semperflorens Vent., Leguminosae, n° 686, **7**.6.2b.
Cucumis sativus L., Cucurbitaceae = le concombre, **6**.2.4.2.3.
Cucurbita moschata (Duchesne) Poiret, Cucurbitaceae = la courge, **6**.2.4.2.1, p. 67.
Curculigo orchioides Gaertner, Hypoxidaceae, n° 1104, 2.2.2.2.
Curcuma longa L., Zingiberaceae = le safran des Indes, n° 62, **2**.1.6, p. 65, 68, 74, 132.
Cyathula prostata (L.) Blume, Amaranthaceae, n° 426, **37**.3.10.3.
Cycas rumphii Miq., Cycadaceae, **5**.7, p. 37.
Cymbopogon sp., Gramineae, **3**.2.2.
Cymbopogon citratus (Nees) Stapf, Gramineae = une citronelle, 3.2.2.
Cymbopogon nardus (L.) Rendle, Gramineae = une citronelle, **3**.2.2.
Cynodan dactylon (L.) Pers., Gramineae = le chiendent, n° 1224, **9**.6.4.1b.
Cyperus iria L., Cyperaceae, n° 211, **10**.3.1.
Cyrtococcum patens (L.) A. Camus, Gramineae, n° 2317, **9**.6.1.5.

D

Daemonorops melanochaete Blume, Palmae = un rotin, n° 1112, **6**.1.6.1.1.
Datura metel L., Solanaceae, n° 234, **28**.21, **36**.3, p. 65.
Davallia trichomanoides Blume, Davalliaceae, n° 1035, **5**.1.3.
Debregeasia longifolia (Burm.f.) Wedd., Urticaceae, n° 1178, **39**.3.10.
Deeringia amaranthoides (Lam.) Merr., Amaranthaceae, n° 317a, 317b, **6**.3.2, **26**.1.
Delarbrea collina Nielsen, Araliaceae, n° 288a, 288b, **17**.6.11.1, p. 96.
Dendrobium sp., Orchidaceae, n° 163a, **4**.2.1.
Dendrocalamus asper (Schultes) Heyne, Gramineae = un bambou, n° 104, **9**.1.1.1.
Dendrocnide peltata (Blume) Miq. (= *Laportea peltata* Gaudich. ex Decne), Urticaceae, n° 97, **21**.8.1, p. 65.
Derris sp., Leguminosae, n° 398, **6**.1.1.1.2, **6**.1.1.1.2.2, p. 65.
Derris scandens (Roxb.) Benth., Leguminosae, n° 199, 6.1.1.1.2.1.
Desmodium sp., Leguminosae, n° 324, 1038, 1050, 1107, 1220, **7**.10.1, **7**.10.3, **7**.11, 8.3.1.
Desmodium sequax Wallich, Leguminosae, n° 19, **8**.3.1.
Desmodium triquetrum (L.) DC., Leguminosae, n° 111, 195, **8**.2.
Desmodium velutinum (Willd.) DC., Leguminosae, n° 295, **8**.3.1.
Dichrocephala bicolor (Roth) Schldl., Compositae, n° 236a, 236b, **12**.3.1, p. 97.
Diclidtera burmannii Anderson T., Acanthaceae, n° 402, **12**.11.2.
Dicliptera javanica Nees, Acanthaceae, n° 185, **37**.3.11.
Digitaria setigera Roemer & Schultes var. *callibleparatus* Veldk., Gramineae, n° 2318, **9**.6.1.3.
Dioscorea sp., Dioscoraceae, n° 1063, 1066, 1.2.1, **2**.1.
Dioscorea alata L., Dioscoraceae = la grande igname, n° 45, 51, 52, 209, 667, 1.2.1.1a 1.2.1.1.1, 1.2.1.1.1.1 à 1.2.1.1.1.14, p. 61, 76, 90, 120, 121, 132.
Dioscorea bulbifera L., Dioscoraceae = une igname, n° 2309, 1.2.1.2.3, p. 65.
Dioscorea esculenta (Lour.) Burkill, Dioscoraceae = la petite igname, n° 53, 53a, **1**.2.1.1b, **1**.2.1.1.2, **1**.2.1.1.2.1 à **1**.2.1.1.2.11.2, p. 60, 61, 76, 120.
Dioscorea hispida Dennst., Dioscoraceae = une igname, n° 391, 1.2.1.2.2., **36**.4, p. 65.
Dioscorea pentaphylla L., Dioscoraceae = une igname, n° 1014, 1.2.1.2.4.2.1.
Diplazium polypodioides Blume, Aspleniaceae, n° 202, **5**.1.1.
Dischidia sp., Asclepiadaceae, n° 1241, 4.2.9., **37**.3.5.
Drymaria cordata (L.) Willd. ex Roemer & Schultes, Caryophyllaceae, **12**.1.3.
Dryopteris hirtipes (Blume) Kuntze, Aspleniaceae n° **1192**, **5**.1.1.
Dysoxylum sp., Meliaceae, **38**.1a.
Dysoxylum caulostachyum Miq., Meliaceae, n° 452, **17**.3.8, **19**.2, p. 96.
Dysoxylum gaudichaudianum (Juss., A.) Miq., Meliaceae, n° 96b, 545, **17**.6.11.1, **19**.1.1, p. 66, 96.

Source : MNHN, Paris

E

Echinochloa crus-galli (L.) Pal, Gramineae, n° 2012, **9**.5.6.
Ehretia acuminata R. Br., Boraginaceae, n° 242, 242a, **25**.2.
Elaeagnus triflora Roxb., Elacagnaceae, n° 1182, **28**.19, **30**.5.2, p. 69.
Elaeocarpus sp., Elaeocarpaceae, n° 1237, **37**.1.8.2.
Elattostachys sp., Sapindaceae, n° 1061, **23**.3.1, **23**.3.1.1, p. 77.
Elephantopus scaber L., Compositae, n° 116, **12**.3.2, p. 69.
Eleusine coracana (L.) Gaertner, Gramincae, **9**.3.6.
Eleusine indica (L.) Gaertner, Gramineae, n° 364, 1120, **10**.2, p. 69, **144**.
Eleutherine palmifolia (L.) Merr., Iridaccae, n° 184, **3**.1.3.
Elsholtzia pubescens Benth., Labiatae, n° 1172, **39**.3.9.
Embelia sp., Myrsinaceae, n° 1087, **38**.4.
Enicostema hyssopifolium (Willd.) I.C. Verdoorn, Gentianaceae, n° 1112, **9**.7.1.4.3.
Entada phaseoloides (L.) Merr., Leguminosae, n° 245, **6**.1.1.1., 7.5.2.2.1.3, p. 36, 65, 69, 148.
Equisetum sp., Equisetaceae = la prêle, n° 368, **36**.2, p. 67.
Eragrostis japonica (Thunb.) Trin., Gramineae, n° 189, **9**.6.2.
Erythrina sp., Leguminosae, p. 45, 63, 72, 122.
Erythrina microcarpa Koord. & Valeton, Leguminosae, n° 524, **17**.6.6.2.
Erythrina orientalis (L.) Murr.A., Leguminosae, n° 265a, **17**.6.6.1, **28**.13.1.
Ethulia triflora Koster J., Compositae, n° 1137, **12**.2.2.2, p. 97.
Eucalyptus sp., Myrtaceae, p. 43.
Eucalyptus alba Reinw. ex Blume, Myrtaceae, n° 15, 15b, **17**.3.2, p. 40, 42, 72.
Eucalyptus urophylla Blake.S.T., Myrtaceae, n° 678, **17**.1.3, p. 40, 42, 79.
Eulalia leschenaultiana (Decne) Ohwi, Gramineae, n° 1114, **9**.6.1.6a, p. 96.
Eulalia trispicata (Schultes,f.) Henr., Gramineae, n° 1213, **9**.6.1.2, **9**.6.1.6b, p. 96.
Euodia glabra (Blume) Blume, Rutaceae, n° 1070, **21**.13.2, **26**.8.2.1a.
Euodia macrophylla Blume, Rutaceae, n° 1166, **19**.1.3.
Euonymus javanicus Blume, Celastraceae, n° 663, **15**.1.2.2, p. 79.
Euphorbia barnhartii Croizat, Euphorbiaceae, n° **14**.3.2.1, **28**.24.2, p. 45, 65.
Euphorbia hirta L., Euphorbiaceae, n° 217, **14**.6.
Euphorbia prostata Aiton, Euphorbiaceae, n° 136a, **14**.2.2.2.2.
Euphorbia prunifolia Jacq., Euphorbiaceae, n° 357, **14**.8.
Euphorbia tirucalli L., Euphorbiaceae, n° 408, **7**.1.4, **14**.3.1, p. 66, 89.
Excoecaria virgata Zoll. et Moritzi ex Miq., Euphorbiaceae, n° 530, **17**.6.9, **35**.4.
Exocarpus latifolius Br.R. , Santalaceae, n° 530, **17**.3.7, **18**.4, p. 65.

F

Fatoua pilosa Gaudich., Moraceae, n° 1015, **24**.2.2.2.
Ficus sp., Moraceae, **14**.1, **14**.1.1.2.2, **16**.1.3, **16**.1 à **16**.5, p. 62, 77, 119, 131, 141.
Ficus ampelas Burm.f., Moraceae, n° 134, 134a, **14**.1.2.2.3.1.1.
Ficus callosa Willd., Moraceae, n° 178, **14**.1.2.2.1.2.
Ficus depressa Blume, Moraceae, n° 291, **14**.1.1.3.2, **16**.1.6, **27**.2.
Ficus drupacea Thunb. (= *Ficus pilosa* Reinw.), Moraceae, n° 172, **14**.1.1.3.1, **16**.1.5, **21**.1.1.1.
Ficus fulva Reinw. ex Blume, Moraceae, n° 309, **14**.1.2.2.4.1.
Ficus hispida L., Moraceae, n° 520, **14**.1.2.2.2.
Ficus racemosa L. (= *F. glomerata* Roxb.), Moraceae, n° 267a, **14**.1.2.1.1, **16**.3, **24**.1.1.2, p. 69, 79, **119**.
Ficus septica Burm.f., Moraceae, n° 158, **14**.1.2.2.1.1, **16**.2, p. 62, 64, 66.
Ficus subulata Blume, Moraceae, n° 445, **14**.1.1.4, **14**.1.2.2.3.1.2.
Ficus superba Miq., Moraceae, n° 138a, **14**.1.1.1, **16**.1.1, **39**.1.4.
Ficus tinctoria Forst. subsp. *tinctoria*, Moraceae, n° 1158, 1201, **14**.3.1.4, **16**.1.7.
Ficus tinctoria Forst. subsp. *gibbasa* (Blume) Corner var. *rigida* Miq., Moraceae, n° 217, **14**.1.1.2.3, **14**.1.2.2.3.1.1, **16**.1.4.
Ficus variegata Blume, Moraceae, n° 461, **14**.1.2.1.2, **16**.4, 17.6.14, p. 119.
Ficus virens Aiton, Moraceae, n° 290, 290a, **14**.1.1.2.1, **16**.1.2.
Ficus wassa Roxb., Moraceae, n° 222, 2005, **14**.1.2.2.3.2, **16**.5, p. 67.
Fimbristylis sp., Cyperaceae, **10**.3.4.
Fimbristylis complanata (Retz.) Link, Cyperaceae, n° 438, **10**.3.3.
Fimbristylis sieberiana Kunth, Cyperaceae, n° 358, **10**.3.2.
Flacourtia indica (Burm.f.) Merr., Flacourtiaceae, **28**.15.1, p. 81.
Flagellaria indica L., Flagellariaceae, n° 419, 6.1.6.2.2.
Foeniculum vulgare Miller, Umbelliferae = le fenouil, **31**.3.2.

G

Garuga floribunda Decne, Burseraceae, n° 141, 17.4.2, p. 96, 99.
Geitonoplesium cymosum Cunn. (A.) , Smilacaceae, n° 671, **6**.1.6.2.1.
Gendarussa vulgaris Nees, Acanthaceae, n° 365, **9**.7.1.4.1, p. 64, 66.
Gigantochloa levis (Blanco) Merr., Gramineae, n° 104, **9**.1.1.1.
Girardinia hibiscifolia Miq., Urticaceae, n° 1253, **21**.8.4, p. 65.
Globba marantina L., Zingiberaceae, n° 690, **2**.2.1.2b.
Glochidion perakence Hook f., Euphorbiaceae, n° 1165, **39**.3.1.
Glochidion philippicum (Cav.) Robinson C., Euphorbiaceae, n° 384, 17.5.2.2.

Source : MNHN, Paris

Glycine max (L.) Merr. (= *Glycine soja* (L.) Sieb. et Zucc.), Leguminosae = le soja, n° 193, 194, **7**.2.

Glycosmis sapindioides Wall. ex Oliv. Rutaceae, n° 146, **23**.3.1, p. 77.

Gonostegia hirta (Blume) Miq., Urticaceae, n° 1184, **12**.7.

Gossypium sp., Malvaceae, n° 1100, **24**.2.1.3, **32**.1.3.

Gossypium arboreum L., Malvaceae = un coton, n° 108, 111, 111a, **32**.1, **32**.1.1 á **32**.1.3.

Grewia sp., Tiliaceae, **26**.5.

Grewia eriocarpo Juss., Tiliaceae, n° 121, **17**.1.5, **21**.3, **26**.5.

Grewia glabra Blume, Tiliaceae, n° 121a, **17**.1.5, **21**.3.

Gymura sp., Compositae, n° 350, **31**.2.2.

Gymra carnosula Zoll. et Moritzi, Compositae, n° 165, 165a, **13**.3.1.14.

H

Helianthus annuus L., Compositae = le tournesol, **9**.7.3.2.

Heteropogon contortus (L.) Pal ex Roemer & Schultes, Gramineae, n° 1110, **9**.5.3.

Heteropogon triticeus (R. Br.) Stapf, Gramineae, n° 2316, **9**.5.3a.

Hibiscus sp., Malvaceae, n° **344**, **24**.2.2.1.4.2.1, **37**.3.3.

Hibiscus esculentus L., Malvaceae = le gombo, **7**.1.2.2.

Hibiscus surattensis L., Malvaceae, n° 344a, **24**.2.2.1.4.2.2.

Hibiscus tiliaceus L., Malvaceae, n° 133, **21**.2, **21**.9, **24**.2.1.1, p. 67, 89.

Hiptage benghalensis (L.) Kurz, Malpighiaceae, n° 156, **6**.1.2.5, p. 69.

Homalomena sp., Araceae, n° 2311, **4**.1.1.2.

Hoya sp., Asclepiadaceae, n° **71**, **4**.2.9, **6**.4.

Hyparrhenia filipendula (Hochst.) Stapf var. *filipendula*, Gramineae, n° 2315, **9**.5.3b.

Hypoestes polythyrsa Miq., Acanthaceae, n° 320, **9**.6.3.2.

Hyptis capitata Jacq., Labiatae, n° 227, **9**.7.3.3.

Hyptis suaveolens (L.) Poit., Labiatae, n° 110, **29**.1.2.1, **29**.1.2.2, p. 65.

I

Ichnocarpus frutescens (L.) R. Br., Apocynaceae, n° 1009, 6.1.2.1.3.

Impatiens sp., Balsaminaceae, n° 1048, **12**.2.1.

Impatiens platypetala Lindley, Balsaminaceae, n° 688, **12**.2.3.

Imperata cylindrica (L.) Räusch., Gramineae, n° 380, 380a, **3**.2.4, **9**.5.8, p. 30, 34, 36, 42, 44, 45, 64, 67, 68, 73, 74, 81, 82.

Indigofera linifolia (L.f.) Retz., Leguminosae, n° 1108, 7.10.2.

Indigofera sumatrana Gaertner, Leguminosae = un indigo, n° 89, 89a, 1125, 33.1.1.

Inocarpus fagifer (Parkinson) Fosb., Leguminosae, n° 509, **15**.3.2.

Ipomoea sp., Convolvulaceae, **6**.2.1.2.

Ipomoea aquatica Forssk., Convolvulaceae = le liseron d'eau, n° 61, **31**.8.

Ipomoea batatas (L.) Lam., Convolvulaceae = la patate douce, n° 46a, 47, 49, 49a, 67a, **1**.2.2.1.1, **1**.2.2.1.1.1 à **1**.2.2.1.1.10, p. 90.

Ipomoea hederifolia L., Convolvulaceae, n° 346, **6**.2.1.2.3.

Ipomoea nil (L.) Roth, Convolvulaceae, n° 412, **6**.2.1.2.2, **6**.2.1.2.3.

Ipomoea plebeia R. Br., Convolvulaceae, n° 27, **6**.2.1.2.1.

J

Jasminum sp., Oleaceae, p. 65.

Jasminum funale Decne, Oleaceae, n° 334, **6**.1.2.2.2a, 6.1.2.2.3.

Jasminum multiflorum (Burm.f.) Andrews, Oleaceae, n° 529, **6**.1.2.2.1, 6.1.2.2.2b, **6**.1.2.2.2c.

Jatropha curcas L., Euphorbiaceae = le médicinier ou ricin d'Amérique, n° 102, **37**.2.1.1, p. 45.

Jatropha gossypifolia L., Euphorbiaceae, n° 515, **37**.2.1.2.

Jussiaea repens L., (= *Ludwigia repens* (L.) Sw.), Onagraceae, n° 1134, **11**.5.

K

Kaempferia galanga L., Zingiberaceae, n° 1103, **2**.1.5, p. 65.

Kalanchoe integra (Medikus) Kuntze, Crassulaceae, n° 1221, **4**.2.10.2.

Kalanchoe pinnata (Lam.) Pers., Crassulaceae, n° 1055, **4**.2.10.1.

Source : MNHN, Paris

L

Lablab purpureus (L.) Sweet (= *Dolichos lablab* L.), Leguminosae = la dolique d'Egypte, n° 37, 37a, 37b, 38, 1232, 1239, **7.5.2.1**, p. 46.
Lagenaria siceraria (Molina) Standley, Cucurbitaceae = la calebasse, n° 321, **6.2.4.1**, p. 100.
Languas galanga (L.) Stuntz, Zingiberaceae, n° 73, **2.1.3**, p. 66.
Lantana camara L., Verbenaceae, **17.9.**, **28.4.1**, p. 43, 65, 81, 103, 118.
Leea indica (Burm.f.) Merr., Leeaceae, n° 669, **37.2.5b**.
Legnephora minutiflora (Schumann) Diels, Menispermaceae, n° 1246, **39.3.8**.
Leonurus sibiricus L., Labiatae, n° 424, **12.11.1**.
Lepisanthes rubiginosa (Roxb.) Leenh., Sapindaceae, n° 1230, **26.10.2**.
Leucaena leucocephala (Lam.) de Wit, (= *L. latisiliqua* (L.) Gillis), Leguminosae, n° 24, **17.8.3.**, **20.7.**, p. 99.
Leucas javanica Benth., Labiatae, n° 685, 1039, **9.7.1.3**, **29.1.2.3**, **33.2.1**.
Litsea glutinosa (Lour.) Robinson C., Lauraceae, n° 137a, **22.1**.
Litsea timoriana Span., Lauraceae, n° 1030, **22.3**.
Ludwigia sp., Onagraceae, n° 351, 361, **11.5**.
Luffa cylindrica (L.) Roemer, M. (= *L. aegyptiaca* Miller) Cucurbitaceae, n° 42a, **6.2.3.2**.
Lycianthes sp., Solanaceae, n° 333, **27.3.1**.
Lycianthes biflora (Lour.) Bitt., Solanaceae, n° 1081, **31.6**.
Lycopersicon lycopersicum (L.) Karsten, (= *L. esculentum* Miller) Solanaceae = la tomate, **28.20.4**.
Lycopodium phlegmaria L., Lycopodiaceae, n° 2302, **5.1.3**.
Lygodium flexuosum L. Sw., Schizaeaceae, n° 1007, **5.2**.

M

Macaranga tanarius (L.) Muell. Arg., Euphorbiaceae, n° 65a, **17.8.1**, **21.10**, p. 67, **149**.
Maclura cochinchinensis (Lour.) Corner, Moraceae, n° 1163, **28.6**.
Maesa sp., Myrsinaceae, n° 1021, **30.5.2**.
Maesa naumanniana Mez, Myrsinaceae, n° 1223, **30.5.1**.
Malaisia scandens (Lour.) Planchon, Moraceae, n° 125, **6.1.5**.
Mallotus philippensis (Lam.) Muell. Arg., Euphorbiaceae, n° 27, **37.1.3**, p. 118.
Malvastrum coromandelianum (L.) Garcke, Malvaceae, n° 1096, **24.2.2.1.1.2**, p. 120.
Mangifera indica L., Anacardiaceae = le manguier, n° 394, **17.6.16**, **22.5**, **30.3**, **30.3.1** à **30.3.9**.
Manihot esculenta Crantz, Euphorbiaceae = le manioc, **1.2.3**, **1.2.3.1** à **1.2.3.3**.
Marsdenia tinctoria R. Br., Asclepiadaceae, n° 399, **6.1.4.2**, **6.1.4.3a**.
Martynia annua L., Pedaliaceae, n° 1217, **28.21**.
Melanolepis multiglandulosa (Blume) R(ei)chb. f. & Zoll., Euphorbiaceae, n° 403, 1076, **17.6.8**, **21.12**, **35.6**, p. 96.
Melastoma sp., Melastomataceae, n° 287, 1190, **18.3**.
Melia azedarach L., Meliaceae = le lilas de Perse, n° 110, **17.6.7**, p. 99.
Melochia corchorifolia L., Sterculiaceae, n° 1155, **24.2.2.3**, **39.3.2**.
Melochia umbellata (Houtt.) Stapf, Sterculiaceae, n° 66, 66a, **17.7.1**, **21.5**, **24.2.1.2**, p. 118.
Melodinus forbesii Fawcett, Apocynaceae, n° 1033, **6.1.2.4**, **24.4**, **38.3**, **38.4**.
Mentha sp., Labiatae, n° 250, **12.1.2**.
Meyna sp., Rubiaceae, n° 1234, **28.9**, p. 81.
Micromelum minutum (Forster f.) Wight et Arn., Rutaceae, n° 666, **23.3.2.2**, **26.10**, **27.4**, p. 65, 121.
Microsorium punctatum (L.) Copeland., Polypodiaceae, n° 2308, **5.4**.
Millingtonia hortensis L. f., Bignoniaceae, n° 423, **17.5.3**, p. 79.
Mirabilis jalapa L., Nyctaginaceae = la belle de nuit, n° 401, **36.3**.
Mischocarpus sp., Sapindaceae, n° 1218, **23.3.2.1**, p. 77.
Moghania strobilifera (L.) St. Hil. ex Kuntze, Leguminosae, n° 83a, **8.1**.
Momordica charantia L., Cucurbitaceae, n° 41, **6.2.3.1**.
Moonia quadribracteata Mattf., Compositae, n° 665, **9.7.1.2**.
Morinda citrifolia L., Rubiaceae, **37.1.6.1**, p. 47, 99, 118.
Moringa pterygosperma Gaertner, Moringaceae, n° 506, **37.1.5**.
Morus australis Poiret, Moraceae = un mûrier, **39.1.1**.
Mucuna pruriens (L.) DC. var. *utilis* (Wight) Burck forme *hirsuta* (W. et A.) Back., Leguminosae, n° 35, 2314, **7.7.2.1**, **7.8**, p. **47**, 65.
Musa acuminata Colla, Musaceae = un bananier, **13.3.1**, **13.3.1.1** à **13.3.1.13**, **13.3.2**.
Musa balbisiana Colla, Musaceae = un bananier, **13.3.1**.
Mussaenda frondosa L., Rubiaceae, n° 85, **23.1**.
Myrsine avenis (Blume) DC., Myrsinaceae, n° 2324, **39.1.6**.

N

Nasturtium officinale R. Br., Cruciferae = le cresson, **31.10**.
Neoalsomitra podagrica Steenis, Cucurbitaceae, n° 540, **14.3.2.3**, **28.24.3**, p. 66.
Neolitsea cassiaefolia (Blume) Merr., Lauraceae, n° 1252, **39.3.6**.
Neyraudia reynaudiana (Kunth) Keng et Hitch., Gramineae, **9.1.4**.
Nicotiana tabacum L., Solanaceae = le tabac, **37.3.2.1**, p. 65.

Source : MNHN, Paris

O

Ocimum sp., Labiatae, n° 210, **29**.1.3, p. 65.
Ocimum americanum L., Labiatae, **29**.1.3.
Ocimum basilicum L., Labiatae = le basilic, **29**.1.3.
Ocimum tenuiflorum L., Labiatae, n° 12b, 1205, 1207, **29**.1.3.
Omalanthus novoguineensis (Werb.) Lauterb et Schum., Euphorbiaceae, n° 1064, **6**.2.1.1b, **21**.11.
Oplismenus burmanni (Retz.) Pal, Gramineae, n° 1262, 9.6.4.1c.
Oplismenus compositus (L.) Pal, Gramineae, n° 1222, **9**.6.4.2.
Opuntia sp., Cactaceae = le figuier de Barbarie, **14**.3.2.2, **28**.24.1.
Oryza sativa L., Gramineae = le riz, n° 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 105, 106, **107**, 149, 150, **151**, **9**.3.4, **9**.3.4.1 à **9**.3.4.29, p. 120, 121.
Oxalis corniculata L., Oxalidaceae, n° 1240, **12**.4.1.

P

Pachyrrhizus erosus (L.) Urban, Leguminosae, n° 50, **1**.2.2.3, **6**.7, p. 91.
Palaquium obovatum Engl., Sapotaceae, **39**.1.3.
Pandanus tectorius S.l., Pandanaceae, n° 173, **13**.2, **13**.2.1, **13**.2.2, p. 72, 79, 149.
Pandorea pandorana (Andrews) Steenis, Bignoniaceae, n° 1249, **6**.1.2.2.2, **6**.5.1, p. 96.
Parsonsia sp., Apocynaceae, n° 1248, **6**.5.2.
Paspalum conjugatum P.Bergius, Gramineae, n° 1118, **9**.6.5.
Passiflora foetida L., Passifloraceae, n° 356, **6**.2.3.3.
Pavetta indica L., Rubiaceae, n° 302, **26**.8.2.2.
Pavetta montana Reinw. ex Blume, Rubiaceae, n° 651, **26**.8.2.1b.
Penniseturn polystachyon (L.) Schultes, Gramineae, n° 143, 9.5.9, p. 82.
Peperomia sp., Piperaceae, n° 1054, 4.2.10.4.
Peristrophe roxburghiana (Schultes) Bremek., Acanthaceae, n° 442, **9**.7.1.1.2.
Phaius tankervilliae (Aiton) Blume, Orchidaceae, n° 2312, **22**.2.1, p. 78.
Phaleria octandra (L.) Baillon, Thymelaeaceae, n° 230, 301, 1002, 2319, **6**.1.2.4, **9**.7.1.4.2, **24**.2.2.5.
Phaseolus sp., Leguminosae, n° 370, **6**.2.5.2, **7**.1.1.2.2.1.
Phaseolus lunatus L., Leguminosae = le haricot de Lima, n° 34, 77, 284, 7.5.2.2.1, 7.5.2.2.2, p. 46, 48, 60, 132.
Phaseolus vulgaris L., Leguminosae = le haricot, n° 36, 36a, 77, 7.5.1, p. 47.
Photinia integrifolia Lindley, var. *sublanceolata* Miq., Rosaceae, n° 1159, **39**.3.11.
Phragmites karka (Retz) Trin. var. *karka*, Gramineae = un roseau, n° 196, 196b, **9**.1.4, p. 36, 42, 82.
Phyllanthus niruri L., Euphorbiaceae, n° 165, **14**.2.2.2.3.
Phyllanthus reticulatus Poiret, Euphorbiaceae, n° 1193, 1.2.1.1.1.4, **33**.3, p. 65, 92.
Phymatodes nigrescens (Blume) J.Sm., Polypodiaceae, n° 517, 4.2.3, 5.6, p. 66.
Picrasma javanica Blume, Simaroubaceae, n° 2323, **39**.1.2.
Pilea melastomoides (Poiret) Blume, Urticaceae, n° 1088, **12**.2.2.1.
Piper sp., Piperaceae, n° 661, **4**.1.2.3.
Piper betle L., Piperaceae = le bétel, n° 243, 4.1.2, **4**.1.2.1.1 à **4**.1.2.1.3, p. 35, 65, 67.
Piper retrofractum Vahl, Piperaceae, n° 382, 382b, **4**.1.2.4, **29**.2, p. 65, 103, 131.
Pipturus argenteus (Forster f.) Wedd., Urticaceae, n° 668, **21**.1.
Pisonia grandis R. Br., Nyctaginaceae, n° 539, **27**.1, p. 66, 98.
Pittosporum moluccanum (Lam.) Miq., Pittosporaceae, n° 1003, **22**.2.1, p. 65, 120, 121.
Planchonia timoriensis Blume, Lecythidaceae, n° 277, 277b, **15**.3.1, 17.6.15, p. 79.
Planchonia valida (Blume) Blume, Lecythidaceae, n° 1115, **15**.3.3, **17**.2, **17**.6.15, p. 79.
Plectranthus sp., Labiatae, n° 682, 4.2.10.3.
Pluchea indica (L.) Less., Compositae, n° 537, **29**.1.1.2.
Plumbago zeylanica L., Plumbaginaceae, n° 239, **37**.3.7, p. 65, 118.
Podocarpus sp., Podocarpaceae, p. 42.
Podocarpus imbricatus Blume, Podocarpaceae, **4**.2.7, **37**.1.4, p. 64, 66, 77.
Podocarpus neriifolius Don.,D., Podocarpaceae, n° 1185, **39**.3.3.
Pogostemon cablin (Blanco) Benth., Labiatae, n° 1034, 1181, **12**.5.
Polyalthia sp., Annonaceae,n° 1200, **39**.2.3.
Polygala persicariaefolia DC., Polygalaceae, n° 113, **12**.10.
Polygonum barbatum L., Polygonaceae, n° 374a, **39**.2.4.
Polygonum chinense L., Polygonaceae, n° 258a, **12**.6, p. 65.
Pometia pinnata Forster & Forster f., Sapindaceae, n° 947, **19**.2, **38**.2, p. 96.
Portulaca oleracea L., Portulacaceae = le pourpier, n° 43, 31.7.
Potkomorphe sp., Piperaceae, n° 1079, **37**.3.8.
Pouzolzia sp., Urticaceae, n° 1049, **26**.3.
Psidium guajava L., Myrtaceae = la goyave, n° 14, **24**, **30**.1.1, p. 48, 60.
Psophocarpus tetragonolobus (L.) DC., Leguminosae, **6**.7, 7.12.
Psychotria montana Blume, Rubiaceae, n° 1027, 1093, **22**.2.4, **37**.2.2.2.
Pteris biaurita L., Adiantaceae, n° 405, **5**.1.3.
Pteris ensiformis Burm. f., Adiantaceae, n° 2303, **5**.1.3.
Pteris quadriarita Retz., Adiantaceae, n° 1116, **5**.1.1.
Pteris vittata L., Adiantaceae, n° 431, **5**.1.3.
Pterocarpus indicus Willd., Leguminosae, n° 200, **17**.1.1, 20.5, p. 71, 79.
Pueraria lobata (Willd.) Ohwi, Leguminosae, 1.2.2.2.1.
Pueraria phaseoloides (Roxb.) Benth., Leguminosae, n° 305, 1.2.2.2.2, **6**.6, **24**.5.
Punica granatum L., Punicaceae = la grenade, **28**.16.
Pyrrosia abbreviata (Zoll.) Ching, Polypodiaceae, n° 2301, 5.3.1.
Pyrrosia adnascens (Forster) Ching, Polypodiaceae, n° 1214, 5.3.1.

Source : MNHN, Paris

R

Remusatia sp., Araceae, n° 1105, 4.2.12b.
Remusatia vivipara (Roxb.) Schott, Araceae, n° 1105, 2.2.3.2b.
Rhamnus napalensis (Wallich) Lawson, Rhamnaceae, n° 1171, 39.3.4.
Rhaphidophora sp., Araceae, n° 218, 218a, 4.1.1.1, p. 62.
Rhynchosia sp., Leguminosae, n° 429, 6.7, 37.4.1.
Ryssopterys officinarum (DC.) Juss.,A. Malpighiaceae, n° 1101, 6.1.2.3.
Ricinus communis L., Euphorbiaceae = le ricin, n° 174, 37.2.3.
Rottboellia exaltata L.f., Gramineae, n° 20, 9.5.11, p. 73.
Rubus fraxinifolius Poiret, Rosaceae, n° 1180, 28.4.3.
Rubus moluccanus L., Rosaceae, n° 541, 1018, 28.4.2.
Ruellia tuberosa L., Acanthaceae = la tubéreuse, n° 436, 39.1.8.
Ruta angustifolia (L.) Pers., Rutaceae = une rue, n° 379, 37.3.1.

S

Saccharum officinarum L., Gramineae = la canne à sucre, 9.2, 9.2.1 à 9.2.3.
Saccharum spontaneum L., Gramineae, n° 207a, 340, 9.5.7, p. 36, 42, 82.
Salvia riparia Kunth, Labiatae, n° 188, 29.1.2.2.
Santalum album L., Santalaceae = le santal, n° 80, 37.1.8.1.
Schefflera elliptica (Blume) Harms, Araliaceae, n° 260, 260b, 4.2.11, p. 45, 62.
Schizostachyum blumii Nees, Gramineae, n° 303, 1216, 9.1.3, p. 36.
Schizostachyum brachycladum (Kurz) Kurz, Gramineae, n° 129, 9.1.2.1, p. 36.
Schleichera oleosa (Lour.) Oken, Sapindaceae, n° 107, 139, 143, 860, 37.1.1, 9.3.2.3, p. 41.
Scirpus lacustris L., subsp. *validus* (Vahl), Cyperaceae, n° 437, 10.4, 11.3.
Scleria scrobiculata Nees & Meyen ex Nees, Cyperaceae, n° 522, 9.5.2.
Scutellaria discolor Wallich ex Benth., Labiatae, n° 1256, 33.2.2.
Secamone lanceolata Blume forme *Secamone micrantha* (Decne) Decne, Asclepiadaceae, n° 670, 28.4.4.
Sesamum indicum L., Pedaliaceae = le sesame, n° 170, 7.4.
Sesbania grandiflora (L.) Pers., Leguminosae, 21.6, 7.1.1.2.2.1, p. 42, 67.
Setaria clivicle Veldk., Gramineae, n° 1227, 9.6.1.4.
Setaria italica (L.) Pal. subsp. *italica*, Gramineae = le millet, n° 13, 13a, 252, 264, 9.3.5, 9.3.5.1, 9.3.5.2.1, p. 46, 73.
Setaria palmifolia (Willd.) Stapf, Gramineae, n° 1011, 9.1.2.2.
Sida acuta Burm. f., Malvaceae, n° 117a, 24.2.2.1.3.
Sida rhombifolia L., Malvaceae, n° 115, 24.2.2.1.2.
Smilax sp., Smilacaceae, n° 9, 1020, 36.1.
Smithia sensitiva Aiton, Leguminosae, n° 1136, 20.4.3.
Solanum sp., Solanaceae, 28.20.
Solanum ferox L., Solanaceae, n° 366, 28.20.3b.
Solanum melongena L., Solanaceae = l'aubergine, n° 1102, 28.20.2.
Solanum nigrum L., Solanaceae, 31.6.
Solanum torvum Swartz, Solanaceae, n° 459, 543, 28.20.3a.
Solanum tuberosum L., Solanaceae = la pomme de terre, 1.2.2.1.2.
Solanum verbascifolium L., Solanaceae, n° 131, 27.3.2.
Sonchus oleraceus L., Compositae = le laiteron, n° 348, 660, 31.2.1.
Sorghum bicolor (L.) Moench, Gramineae, 9.3.1, 9.3.1.1 à 9.3.1.5, p. 73.
Spilanthes labadicensis Moore, H., Compositae, n° 135, 12.2.
Spondias pinnata (L.f.) Kurz, Anacardiaceae, n° 249, 17.6.17.
Stachytarpheta cayennensis (Rich.) Vahl, Verbenaceae, n° 11, 393, 37.3.10.2.
Stephania japonica (Thunb. ex Murr., A.) Miers var. *timoriensis* (DC.) Forman, Menispermaceae, n° 673, 6.2.1.1, 21.11.1.
Sterculia foetida L., Sterculiaceae, n° 521, 17.6.1, 35.1, p. 79.
Sterculia urceolata Smith, J.E., Sterculiaceae, n° 389, 17.6.10, 35.5.
Stictocardia neglecta Oostr., Convolvulaceae, n° 144, 144a, 144b, 144c, 1.2.2.1.3, 6.2.2.1, p. 120.
Strobilanthes sp., Acanthaceae, n° 1179, 9.7.1.1.1.
Stylosanthes sp., Leguminosae, n° 689, 12.4.2.
Symplocos sp., Symplocaceae, 15.2.1.2.
Synedrella nodiflora (L.) Gaertner, Compositae, n° 1151, 9.7.2.1.
Syzygium polyanthum (Wight) Walp., Myrtaceae, n° 395, 15.1.1, 17.5.1, p. 79.
Syzygium pyenanthum Merr. et Perry, Myrtaceae, n° 523, 15.1.2.1.

T

Tacca leontopetaloides (L.) Kuntze, Taccaceae, n° 33, 34, 1008, 1.1.2.2, p. 36.
Tagetes sp., Compositae, n° 21, 325, 9.7.3.4.4.
Tamarindus indica L., Leguminosae = le tamarinier, n° 29, 20.8.
Telosma accedens (Blume) Backer, Asclepiadaceae, n° 1067, 6.1.4.3b.
Tephrosia zollingeri Backer, Leguminosae, n° 432, 8.4, 33.1.3, p. 132.
Terminalia sp., Combretaceae, n° 1211, 15.1.3, p. 77.
Tetrameles nudiflora R. Br. ex Benn., Datiscaceae, n° 318b, 397, 17.6.12, 35.2, p. 77, 119.
Tetrastigma sp., Vitaceae, 6.1.3.1.
Tetrastigma lanceolarium (Roxb.) Planchon, Vitaceae, n° 655, 6.1.3.2, p. 65.
Thelepogon elegans Roth ex Roemer & Schultes, Gramineae, n° 1226, 9.5.10.
Thelypteris arida (Don, D.) Morton, Thelypteridaceae, n° 404, 5.1.3.

Source : MNHN, Paris

Thelypteris extensa (Blume) Morton., Thelypteridaceae n° 1117, **5**.1.1.

Themeda gigantea (Cav.) Hack., Gramineae, n° 300, **9**.5.1, p. 42, 82.

Thevetia peruviana (Pers.) Schumann, Apocynaceae, **14**.2.3, p. 45.

Thunbergia fragons Roxb., Acanthaceae, n° 1028, **6**.2.2.2a.

Thunbergia pleistodonta Bremek., Acanthaceae, n° 1041, 6.2.2.2b.

Timonius timon (Sprengel) Merr., Rubiaceae, n° 82a, **37**.1.7, p. 118.

Tithonia diversifolia (Hemsley) A.Gray., Compositae, n° 17, **9**.7.3.1, p. 72.

Toddalia asiatica (L.) Lam., Rutaceae, n° 1160, **28**.3b.

Toona sureni (Blume) Merr., Meliaceae, n° 282a, **17**.5.2.1, **19**.3.

Tournefortia sarmentosa Lam., Boraginaceae, n° 1245, **6**.3.1, **26**.2, **34**.2.

Toxocarpus sp., Asclepiadaceae, n° 1113, **6**.1.2.1.4.

Trachyspermum roxburghianum (DC.) Craib, Umbelliferae, n° 2004, **31**.3.1.

Trema orientalis (L.) Blume, Ulmaceae, n° 1004, **21**.4, **26**.4.

Trichodesma zeylanicum (Burm. f.) R. Br., Boraginaceae, n° 428, **14**.2.2.2.3.

Triumfetta pilosa Roth var. *suffruticosa* (Blume) Meyer, Tiliaceae, n° 458, **24**.2.2.1.4.1.

Typha sp., Typhaceae, n° 177, **9**.3.4.30, **11**.2, p. 132.

Typha angustifolia L., Typhaceae, n° 177a, **9**.3.4.30, **11**.2.

U

Uraria lagopodioides (L.) Desv. ex DC., Leguminosae, **8**.3.2.

Urena lobata L., Malvaceae, n° 159, **24**.2.2.1.1, p. 120.

Usnea sp., **4**.2.8.

Uvaria sp., Annonaceae, n° 1199, **39**.1.9, **39**.2.2, **39**.2.3.

V

Vanda sp., Orchidaceae, n° 2313, **4**.2.1.

Ventilago sp., Rhamnaceae, n° 1095, **6**.1.1.2.2.

Vetiveria zizanioides (L.) Nash ex Small, Gramineae = le vetiver, **3**.2.1, **9**.5.8, p. 65.

Viburnum sp., Caprifoliaceae, **39**.3.7.

Vigna sp., Leguminosae, n° 1017, **6**.2.5.1.

Vigna radiata (L.) R. Wilczek, Leguminosae, **7**.1.3, p. 47.

Vigna umbellata (Thunb.) Ohwi et Ohashi, Leguminosae, n° 22, 1126, **7**.1.1.2.1, p. 47.

Vigna unguiculata (L.) Walp., Leguminosae = la dolique, n° 55, **7**.1, **7**.1.1.1.1, **7**.1.1.1.2, p. 46, 74.

Vitex sp., Verbenaceae, n° 1068, **26**.8.2.3.

Vitex pubescens Vahl, Verbenaceae, n° 1236, **17**.3.6, **21**.13.1.

Vitex trifolia L., Verbenaceae = le gattier à trois feuilles, n° 226, **29**.1.1.1, p. 65.

Vittaria ensiformis Sw., Adiantaceae, n° 460, **5**.3.2.

Vittaria scolopendrina Thwaites, Adiantaceae, n° 2305, **5**.3.3.

W

Wedelia biflora (L.) DC., Compositae, n° 1135, **9**.7.1.2a.

Wendlandia glabrata DC., Rubiaceae, n° 411, 1238, **37**.1.6.2.

Woodfordia fruticosa (L.) Kurz, Lythraceae, n° 18, **28**.17.

Wrightia pubescens R. Br., Apocynaceae, n° 2325, **14**.5, **23**.1, **32**.4.

X

Xanthosoma nigrum (Vell. Conc.) Mansf., Araceae = le chou caraïbe, n° 40, 40a, **1**.1.1.1.1, p. 47, 68, 122.

Z

Zanthoxylum armatum DC., Rutaceae, n° 1025, **28**.8.

Zea mays L., Gramineae = le maïs, **9**.3.2, **9**.3.2.1 à **9**.3.2.3.

Zehneria sp., Cucurbitaceae, n° 1140, 1183, **6**.2.4.4.

Zingiber gramineum Blume, Zingiberaceae, n° 396, 2006, **2**.1.7.

Zingiber officinale Roxb., Zingiberaceae = le gingembre, n° 69, **2**.1.2, **3**.1.4, p. 65.

Ziziphus sp., Rhamnaceae, **18**.2.2.

Ziziphus mauritiana Lam., Rhamnaceae = le jujubier, n° 516, **28**.18, p. 42.

Ziziphus timoriensis DC., Rhamnaceae, n° 1212, **18**.5.

Source : MNHN, Paris

INDEX DES NOMS BUNAQ DE PLANTES

INDEX OF BUNAQ PLANTS NAMES

Cet index a été établi à, partir de tous les noms de plantes utilisés par les Bunaq.

Les conventions utilisés sont les suivantes :

This index has been prepared starting with all the plant names used by the Bunaq.

The following conventions are employed :

Exemples :

Examples :

① ***apa karon,*** ② t.b. « buffle », « mamelle », ④ usage médicinal (enflure des seins, usage externe) : ⑤ 4.2.4

① ***dik dila bauq*** ② t.b. «-», d. « papaye », « (nom de personne) », ④ usage alimentaire : ⑤ 1.2.1.1.1.8, ⑥ p. 92

① ***ai ataq*** ② t.b. « arbre » (tetun), «-» ③ = le corossol, ④ usage alimentaire (fruit) ⑤ 30.2.2.

① Nom de plante bunaq cité dans ce texte ou l'inventaire.

② La traduction mot à mot :

— en premier les mots appartenant au terme de base (t.b.)
— puis, s'il y a lieu la traduction du premier (d.) et du deuxième déterminant (2e d.).

Les mots qui n'ont aucun autre sens dans la langue sont indiqués par un tiret «-». Toutefois quand un tel mot est repris dans un nom de base composé, on a fourni son équivalent en français (par exemple : ***dik hotel,*** t.b. « igname », « arbre »).

Lorsque je n'étais pas sûre de la traduction, en particulier parce qu'il peut s'agir d'homonyme, j'ai ajouté un point d'interrogation.

Quand besoin est, une explication du terme est fournie entre parenthèse ; par exemple (nom de personne) pour ***bauq***.

Lorsque le mot n'est pas bunaq la langue est également indiquée entre parenthèse exemple : ***ai*** « arbre » (tetun).

③ L'équivalent français, lorsqu'il existe est fourni après le signe =.

④ Indication sur le type d'utilisation qui est faite de la plante : usage alimentaire, usage alimentaire animal, usage condimentaire, utilisation comme excitant, usage technique, usage rituel, usage magique, cité dans la littérature orale, utilisé dans le langage rituel, usage médicinal, usage vétérinaire, sans utilisation.

Des indications plus détaillées sont fournies, en particulier pour l'emploi technologique ou médicinal, sous une forme succincte compatible avec un index. Quand les données sont incertaines il n'y a aucune indication au sujet de l'utilisation.

⑤ Renvoi à l'inventaire avec la numérotation correspondant à sa position taxinomique. Si la plante appartient à plusieurs ensembles ceux-ci sont cités successivement.

⑥ Renvoi aux pages ou la plante est citée ailleurs dans le texte (p. 19-150).

① Bunaq plant name cited in the text or inventory.

② Word for word translation :

— first the words that belong to the basic term (t.b.)
— then, if there any, a translation of the first (d.) and second (2e d.) attributes.

The words with no other meaning in the language are indicated by a hyphen, «-». Whenever such a word occurs in a compound basic term its French equivalent is given (for example : ***dik hotel,*** t.b. « igname », « arbre »). When I was not sure of the translation, in particular when there could have been a question of homonymy, I have added a question mark. When needed, an explanation of the term is given in parentheses ; for example (nom de personne) for ***bauq***. When the word is not Bunaq, the language is also indicated in parentheses ; example : ***ai*** « arbre » (tetun).

③ The French name of the plant, when it exists, is given after an equal sign (=). In the case that plant is designated by several names, the equivalents are preceded by equal signs.

④ Indication of the type of use to which the plant is put : as human food, as food for animals, as a condiment, as a stimulant, technical uses, use in ritual or magic, cited in the oral tradition, used in ritual language, as an ornament, as medicine for humans or animals, or without use. More detailed indications of use are given, in particular for technological and medicinal uses, in a succinct, index-compatible form. When information is uncertain, there is no indication as to use.

⑤ Cross-reference to the inventory with a numerical code corresponding to its taxonomic position. If the plant belongs to several groups, these are cited successively.

⑥ Cross-reference to other citations elsewhere in the text (p. 19-150).

Source : MNHN, Paris

A

ager, t.b. « chèvre ? », usage médicinal (dents cariées), usage vétérinaire (blessures), usage alimentaire animal (chèvres), usage technique (fumée contre les insectes), cité dans la littérature orale : **29**.1.1, p. 65, 99, 100.

ager zon, t.b. « chèvre ? », d. « sauvage », sans utilisation : **29**.11.2, p. 100.

ai asa, t.b. « arbre » (tetun), « (nom de personne) », usage technique (construction) : **17**.5.3, p. 79.

ai atag, t.b. « arbre » (tetun), « — » = le corossol, usage alimentaire (fruit) : **30**.2.2.

ai babi, t.b. « arbre » (tetun), « porc ? » (indonésien = ***heruk nuek***, usage condimentaire, usage médicinal (bains contre fièvre) : **28**.8.

ai bale, t.b. « arbre » (tetun), « amidon ? » (tetun), usage technique (amidon), cité dans la littérature orale : **2**.2.2.1, p. 78, 119, 120,121.

ai besi, t.b. « arbre » (tetun), « fer », usage technique (construction) : **17**.1.2, p. 89, 99, 120.

ai dawan = ***ai rawan***, t.b. « arbre » (tetun), « (population voisine des Bunaq) », usage médicinal (fièvres), usage technique (éclairage) : **37**.1.1; déterminant : ***paqol ai rawan***, p. 89.

ai heu : nom emа : p. 99.

ai kerelula, t.b. « arbre » (tetun), « — », usage magique (philtre pour attirer) : **24**.2.2, p. 67, 89, 97, 99.

ai laeq = ***pur ai laeq***, t.b. « arbre » (tetun), « — », sans utilisation : **14**.1.1.2.4.2.

ai loqok, t.b. « arbre » (tetun), « bleu-ciel », usage médicinal (ulcération), usage technique (colle) : **28**.10, p. 81, 120.

ai loro manas, nom tetun « arbre », « soleil », « chaud », **27**.4.

ai malu lai, t.b. « arbre » (tetun), « donneur-de-femmes ? », « poser ? » ou déformation du tetun ai manu lain « arbre », « coq », « queue », usage médicinal (toux) : **23**.2, p. 99.

ai samoro, t.b. « arbre » (tetun), « (nom de lieu ?) » = ***hotel wele***, usage médicinal (usage externe contre morsure de serpent ou piqûre de scorpion) : **14**.2.3.

ai sawal = ***ai sal***, t.b. « arbre » (tetun), « — » = le tamarinier, usage alimentaire (fruit), usage médicinal (fièvres), usage technique (construction, manches d'outil) : **20**.8, p. 89.

ai tameak, t.b. « arbre » (tetun), « se faire l'un l'autre rouge » (***meak*** est tetun et ta une flexion bunaq) = ***tale loi buleqen*** = ***tale ewi***, usage médicinal (fortifiant) : **26**.8.1.2.

ai tasik, t.b. « arbre » (tetun), « mer » (tetun), usage médicinal (maux de tête des enfants, fièvres) : **29**.1.2.1, p. 65, 92.

ai tasik belis, t.b. « arbre » (tetun), « mer » (tetun), d. « blanc ») : **29**.1.2.2.

akantaiq ou akantai, t.b. « — », usage technique (pieux, charbon de bois pour les orfèvres), usage médicinal : **28**.17.

alul, t.b. « — », usage technique (chandelles), usage médicinal (usage externe, plaies, fractures, vers) : **37**.2.1, **37**.2.1.1.

alul zon, t.b. « — », d. « sauvage », sans utilisation : **37**.2.2.

amadequ, t.b. « — », usage rituel, cité dans la littérature orale: **27**.3.2.

amadequ belis, t.b. « — », d. « clair », usage rituel, cité dans la littérature orale : **27**.3.1.

an balibo, t.b. « grande Graminée », « (nom de lieu) », sans utilisation : **9**.5.9, p. 82.

an esaq, t.b. « grande Graminée », « — », usage alimentaire animal (cheval) : **9**.5.5.

an meren, t.b. « grande Graminée », « éclair », usage ornemental : **3**.2.3, **9**.5.8.

an muka, t.b. « grande Graminée », « cacher », sans utilisation : **9**.5.3.

an muka lotu, t.b. « grande Graminée », « cacher », d. « court », sans utilisation : **9**.5.3.

an mukaq maraq, t.b. « grande Graminée », « cacher », d. « grand », sans utilisation : **9**.5.3.

an nuka, t.b. « grande Graminée », « ulcère tropical », sans utilisation : **9**.5.3.

an paral, t.b. « grande Graminée », « — », usage alimentaire animal (cheval) : **9**.5.4.

an po, t.b. « grande Graminée », « écume », sans utilisation : **9**.5.2.

an zap gulog, t.b. « grande Graminée », « chien », « queue », usage rituel : **9**.5.10.

apa gie in, t.b. « buffle », « posséder », « ail » (c'est-à-dire : « ail de buffle ») : **3**.1.3.

apa gie pil, t.b. « buffle », « posséder », « natte » (c'est-à-dire : « natte de buffle »), usage alimentaire (tubercule) : **1**.2.1.2.2, **36**.4, p. 65.

apa giral goq, t.b. « buffle », « œil », « produit » (c'est-à-dire « pupille de buffle »), sans utilisation : **39**.2.1, **39**.3.1.

apa karon, t.b. « buffle », « mamelle », usage médicinal (enflure des seins, usage externe) : **4**.2.4.

apa sakan, t.b. « buffle », « cuisse », usage médicinal (douleurs musculaires, usage externe) : **12**.3.2, p. 69.

aq, t.b. « — » : **28**.20, p. 67, 122.

aq apa huan, t.b. « — », d. « buffle », « cœur », usage alimentaire (fruit) : **28**.20.1.

Source : MNHN, Paris

aq kura, t.b. « — », d. « cheval », usage alimentaire (fruit) : **28**.20.2.

aq loi, t.b. « — », d. « bon » = la tomate, usage alimentaire (fruit) : **28**.20, **28**.20.2, **28**.20.4.

aq loqok, t.b. « — », d. « bleu-ciel », usage mèdicinal (dénis) : **28**.20.3.2.

aq lotu, t.b. « — », d. « court », usage alimentaire (fruit) : **28**.20.4.

aq su, t.b. « — », d. « sein », sans utilisation : **28**.20.3.1.

aq zon, t.b. « — », d. « sauvage », sans utilisation : **28**.20.3.

aq zou lotu, t.b. « — », d. « sauvage », 2e d. « court », sans utilisation : **28**.20.3.3.

aralai, t.b. « — » = ***besak***, usage technique (construction) : **17**.4.1, **28**.11, p. 99, 120.

aruda, t.b. « — » = une rue, usage mèdicinal : **37**.3.1, p. 99.

arus, t.b. « — » : **17**.3.1, p. 122.

arus belis, t.b. « — », d. « clair », usage médicinal (maux de ventre), usage technique (construction) : **17**.3.1.2.

arus guzu, t.b. « — », « foncé », utilisation comme excitant, usage technique (construction) : **17**.3.1.1.

arus mone, t.b. « — », d. « masculin », utilisation comme excitant, usage technique (construction) : **17**.3.1.1.

arus pana, t.b. « — », d. « féminin », usage mèdicinal (maux de ventre), usage technique (construction) : **17**.3.1.2.

arus to tara, t.b. « — », d. « année », « connaître », utilisation comme excitant, usage technique (construction) : **17**.3.1.1, **20**.3.

atit, t.b. « — », usage technique (liens) : **6**.1.2.1, **6**.1.2.1.1.

atit belis, t.b. « — », d. « clair » : 6.1.2.1.

atit gol, t.b. « — », d. « petit », usage technique (liens), usage mèdicinal ou magique (?) (ligature de vaisseaux sanguins): **6**.1.2.1, **6**.1.2.1.2.

atit guzu, t.b. « — », d. « foncé » : **6**.1.2.1.

atit lotu, t.b. « — », d. « court » : **6**.1.2.1, **6**.1.2.1.4.

atit masaq, t.b. « — », d. « grand » : **6**.1.2.1.

B

bako, t.b. « — » (vient du malais ***tembako***) = le tabac, utilisation comme excitant : **37**.3.2, **37**.3.2.1, p. 65, 99, 103, 118.

bako zou, t.b. « — », d. « sauvage », sans utilisation : **37**.3.2.2, p. 65.

baliqa = ***balia***, t.b. « — » (vient de l'indonésien ***paria*** ou ***peria***), usage alimentaire (fruit) : **6**.2.3.1.

balo, t.b. « — » = un taro : **1**.1.1, p. 67, 68, 72, 77, 91, 95, 122, 141.

balo bakoq, t.b. « — », d. « (type d'inflorescence) », sans utilisation : **1**.1.1.3.2, **2**.2.3.1, p. 74, 92, 131, 141.

bolo e getiq, t.b. « — », d. « ***Albizia chinensis*** », « écorce », usage alimentaire : **1**.1.1.2.4.

balo giral tobok, t.b. « — », d. « œil », « double », usage alimentaire : **1**.1.1.2.

balo hos gio, t.b. « — », d. « oiseau », « fiente », usage alimentaire : **1**.1.1.2.6.

balo lotu, t.b. « — », d. « court », usage alimentaire, **1**.1.1.2.3.

balo ma, t.b. « — », « bambou », usage alimentaire, **1**.1.1.2.1.

balo mau bara, t.b. « — », d. « (nom de lieu) », usage alimentaire, **1**.1.1.2.7.

balo omen, t.b. « — », d. « ***Alocasia macrorrhiza*** », usage alimentaire, **1**.1.1, p. 68, 90.

balo omeu zou, t.b. « — », « ***Alocasia macrorrhiza*** », « sauvage », sans utilisation, **1**.1.1.1.2.2.

balo sai katoq, t.b. « — », d. « sortir », « grenouille », sans utilisation, **1**.1.1.3.1, **11**.1, p. 65, 119, 120, 141.

balo una, t.b. « — », d. « papillon », usage alimentaire : 1.1.1.2.5.

bane, t.b. « — », usage technique (construction), usage mèdicinal (usage externe, enflures des testicules) : **17**.6.1, **35**.1, p. 79.

barat, t.b. « — » = le bancoulier, usage technique (éclairage), usage médicinal (usage externe, massage) : **37**.1.2, p. 75, 118, 119.

batola, t.b. « — » (vient de l'indonésien ***patola*** ou ***petola***), usage alimentaire (fruit) : **6**.2.3.2, p. 99.

bau berek, t.b. « (noms de personne) », usage rituel, usage médicinal (usage externe, plaies), cité dans la littérature orale : **28**.2, p. 81, 89, 99.

bau koles, t.b. « (nom de personne) », = ***hotel gubuk***, usage technique (favorisé sur les friches) : **9**.7.3.1, p. 89.

bau uku, t.b. « (nom de personne) », d. « renverser ? », sans utilisation : **14**.1.2.2.2.

beko, t.b. « — », usage technique (construction) : **15**.1.2.1, p. 79, 100.

beko lotu, t.b. « — », d. « court », usage technique (teinture) : **15**.1.2.2, p. 79, 100.

belebuq, t.b. « — », usage alimentaire : **6**.3.2, **26**.1, **31**,9, p. 108.

besak, t.b. « — » = ***aralai***, usage technique (construction), cité dans la littérature orale : **17**.4.1, **28**.11, p. 36, 79, 99, 119, 120.

bet, t.b. « — », usage alimentaire (graine) : **5**.7.

bigil, t.b. « — », usage technique (pour envelopper des gâteaux), usage alimentaire (rhizome), cité dans la littérature orale : **13**.3.2.

bin, t.b. « — », (homonyme de **bin** « graine »), usage alimentaire animal (porc), usage technique (construction), cité dans la littérature orale : **17**.6.12, **35**.2, p. 77, 119.

bobe, t.b. « (terme désignant quelque chose de rond et bombé) », usage technique (construction) : **15**.2.1.

bobe giral buleqeu, t.b. « bombé », « œil » (les informateurs ont traduit par « pupille bombée » et on peut se demander si le terme de base ***bobe*** n'est pas l'abréviation de ***bobe giral***), d. « rouge », usage technique (construction) : **15**.2.1.1.

bobe giral guzu, t.b. « bombé », « œil », d. « noir », usage technique (construction) : **6**.1.5, **15**.2.1.2.

bol, t.b. « épais ? » ou homonyme ?, usage médicinal, usage rituel, usage technique (cordes), cité dans la littérature orale : **21**.9, **24**.2.1.1, p. 67, 89.

bol meta, t.b. « épais ? » ou homonyme ?, d. « noir » (tetun), sans utilisation : **21**.2.

bon, t.b. « — », usage technique (liens), usage alimentaire (graines), usage rituel, cité dans la littérature orale : **6**.1.1.1, **6**.1.1.1.2.2; déterminant : ***pao bou***, p. 36, 65, 69, 148.

bora, t.b. « — », usage rituel, cité dans la littérature orale, **13**.2.2, p. 73, 75, 79.

bouq, t.b. « — » = la calebasse, usage technique (récipient) : **6**.2.4.1; déterminant : ***hoza bouq***, ***sekal bouq***, p. 100.

bouq moras, t.b. « — », d. « rouge » (tetun), usage médicinal (usage externe, maladies masculines) : **6**.2.4.1.

bua mama, t.b. « noix d'arec » (tetun), « chique de bétel » (tetun), usage médicinal (dysenteries), utilisation comme excitant : **34**.1.

bua moras, t.b. « fruit ? » (tetun) ou « noix d'arec » (tetun), d. « rouge » (tetun), usage alimentaire (fruits) : **39**.1.1.

bui guzu, t.b. « (nom de personne) », « noir », usage médical (bains contre démangeaisons) : **9**.6.3, 9.6.3.1, p. 65, 89, 99.

Source : MNHN, Paris

bui guzu mone, t.b. « (nom de personne) », « noir », d. « masculin », sans utilisation : **9.6.3.2.**

bui itiig, t.b. « tétard », usage médicinal (emménagogue) : **26.8.1.2.**

bukas, t.b. « — » = le sorgho, usage alimentaire : **9.3.1**, p. 73, 121.

bukas a ipi, t.b. « —», d. « manger », « riz », usage alimentaire : **9.3.1.1.**

bukas bara, t.b. « —», d. « court », usage alimentaire : **9.3.1.2.**

bukas belis, t.b. « — », d. « clair », usage alimentaire : **9.3.1.4.**

bukas bulegen, t.b. « — », d. « rouge », usage alimentaire : **9.3.1.5.**

bukas laku, t.b. « —», d. « perroquet ? » ou « cuscus ? » (voir p. 92), usage alimentaire : **9.3.1.3.**

balis gigo, t.b. « (sorte d'oiseau) », « bec » : **24.2.2.2.**

bulu gupun, t.b. « pie », « poitrine », usage alimentaire : **24.2.2.4.**

bulu guq, t.b. « pie ? » ou « pousser ? », « déterrer ? » : **24.2.2.3, 39.3.2.**

busa kau, t.b. « chat », « ? » : **28.3.**

busa kuku, t.b. « chat », « couvre-chef » (en bunaq) ? ou « chat », « griffe » (en tetun) ?, usage rituel : **28.3**, p. 120.

bwil, t.b. « — », usage technique (construction) : **17.6.8, 35.6**, p. 96.

D

dama, t.b. « arc » ou homonyme ?, usage technique (construction) : **17.6.9, 35.4.**

dambua = voir ***sabul dambua*** :

daqarin, t.b. « —», usage alimentaire (fruit) : **39.2.2.**

dau berek, t.b. « (noms de personne) », sans utilisation : **28.24.**

delog, t.b. « — » (apparenté à l'indonésien ***jeruk***, terme générique désignant les agrumes), usage condimentaire, usage rituel, usage médicinal (vers) : **28.14.3**, p. 99.

digal, t.b. « — » = le sésame, usage alimentaire : **7.4**, p. **91.**

digal hot giral, t.b. « —», d. « soleil », « œil » = ***digal masaq, = hot giral*** : **7.4, 9.7.3.2.**

giral masaq, t.b. « —», d. « grand » = ***digal hot giral, = hot giral*** : **7.4, 9.7.3.2.**

digirai, t.b. « —», usage alimentaire : **5.1.3**, p. 66, 99.

digirai lotu, t.b. « —», d. « court » : **5.1.3.**

digirai mone, t.b. « —», d. « masculin » : **5.1.3.**

dirigai pana, t.b. « —», d. « féminin » : **5.1.3.**

dik, t.b. « —» = igname : **1.2.1**, p. 72, 76, 89, 90, 91, 95, 141, 142.

dik an t.b. « —», d. « grande Graminée », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.10.**

dik an mone, t.b. « —», d. « grande Graminée », 2e d. « masculin », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.10.2.**

dik an pana, t.b. « —», d. « grande Graminée », 2e d. « féminin », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.10.1.**

dik apa gie pil, t.b. « —», d. « buffle », « posséder », « natte », usage alimentaire : **1.2.1.2.2.**

dik baqi go, t.b. « —», d. = « fil, son sang », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.9.**

dik baqi goy, t.b. « —», d. « fil de coton », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.9.**

dik bogeq, t.b. « —», d. « assiette de bois », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.2**, p. 60.

dik bukta, t.b. « —», d. « —», usage alimentaire : **1.2.1.1.1.2.**

dik bukta belis, t.b. « —», d. « —», 2e d. = « clair », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.2.1.**

dik bukta guzu, t.b. « —», d. « —», 2e d. « foncé », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.2.2.**

dik busa gomil, t.b. « —», d. « chat », « paume », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.1**, p. 60.

dik digoq, t.b. « —», d. « —», usage alimentaire : **1.2.1.1.2.3.**

dik digoq mone, t.b. « —», d. « —», 2e d. « masculin », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.3.2**, p. 60.

dik digoq pana, t.b. « —», d. « —», 2e d. « féminin », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.3.1.**

dik dila buuq, t.b. « —», d. « papaye », « (nom de personne) », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.8**, p. 92.

dik dila buuq mone, t.b. « —», d. « papaye », « (nom de personne) », 2e d. « masculin », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.8.2.**

dik dila buuq pana, t.b. « —», d. « papaye », « (nom de personne) », 2e d. « féminin », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.8.1.**

dik dilu, t.b. « —», d. « *Borassus* », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.14.**

dik en, t.b. « —», d. « être humain », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.1**, p. 61, 132.

dik guhul baq, t.b. « —», d. « tête », « aîné », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.4.**

dik hotel, t.b. « igname », « arbre », = le manioc, usage alimentaire : **1.2.3**, p. 76, 89, 90, 91, 142.

dik hotel ewi, t.b. « igname », « arbre », d. « d'homme blanc », usage alimentaire : **1.2.3.2.1.**

dik hotel ewi belis, t.b. « igname », « arbre », d. « d'homme blanc », 2e d. « clair », usage alimentaire : **1.2.3.2.1.2.**

dik hotel ewi guzu, t.b. « igname », « arbre », d. « d'homme blanc », 2e d. « foncé », usage alimentaire : **1.2.3.2.1.1.**

dik hotel keu, t.b. « igname », « arbre », d. « colombe », usage alimentaire : **1.2.3.2.3.**

dik hotel kura por, t.b. « igname », « arbre », d. « cheval », « sacré », usage alimentaire : **1.2.3.3.1.**

dik hotel leru, t.b. « igname », « arbre », d. « égreneuse à coton », usage alimentaire : **1.2.3.2.2.**

dik hotel mantega, t.b. « igname », « arbre », d. « beurre », usage alimentaire : **1.2.3.1.1.**

dik hotel muk gona, t.b. « igname », « arbre », d. « terre », « son maître », usage alimentaire : **1.2.3.3.2.**

dik hotel nona metan, t.b. « igname », « arbre », d. « demoiselle » (tetun), « noir » (tetun), usage alimentaire : **1.2.3.1.2.**

dik hoza, t.b. « —», d. « noix de coco », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.5**, p. 60.

dik in, t.b. « —», d. « aîné », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.13**, p. 90.

dik kukaq giri, t.b. « —», d. « cacatoès », « patte », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.7**, p. 60, 119, 120.

dik kalain, t.b. « —», d. « *Phyllanthus reticulatus* », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.4.**

dik kalon = ***dik kalain.***

dik kira, t.b. « —», d. « fuseau », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.11.**

dik kira mone, t.b. « —», d. « fuseau », 2e d. « masculin », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.11.2.**

dik kira pana, t.b. « —», d. « fuseau », 2e d. « féminin », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.11.1**, p. 119, 120.

dik koqe gol, t.b. « —», d. « panier », « petit », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.6**, p. 60.

dik laqa, t.b. « — », d. « entremetteur ? », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.8.**

dik lima leqa, t.b. « — », d. « botte », « tissu que l'on enroule sur la tête avant d'y poser un objet à porter », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.6.**

Source : MNHN, Paris

dik loi, t.b. « — », d. « bon » = la grande igname, usage alimentaire : **1.2.1.1**, p. 61, 76, 95, **101**, 121, 141.
dik maku, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.5**, p. 61.
dik mape, t.b. « — », d. « milan », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.12**.
dik oras, t.b. « — », d. « ivoire », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.3**.
dik talig, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **1.2.1.1.6**, **1.2.1.1.2**, p. 60, 76, 95, 101, 107, 132, 141.
dik talig apa, t.b. « », d. « — », 2e d. « buffle », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.9**, p. 60.
dik to tak, t.b. « — », d. « année », « compter », usage alimentaire : **1.2.1.1.1.7**.
dik wir, t.b. « — », d. « — » = ***wir***, usage alimentaire : **1.2.1.2.4.1**.
dik zon, t.b. « — », d. « sauvage », usage alimentaire : **1.2.1.2**, **1.2.1.2.1**.
dik zul, t.b. « — », d. « rat », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.10**.
dik zulo, t.b. « — », d. « civette », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.11**, p. 60.
dik zulo belis, t.b. « — », d. « civette », 2e d. « clair », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.11.1**.
dik zulo bulegen, t.b. « — », d. « civette », 2e d. « rouge », usage alimentaire : **1.2.1.1.2.11.2**.
dik zulo laqa, t.b. « — », d. « civette », 2e d. « entremetteur ? » : **36.1**.
dila, t.b. « — » = la papaye, usage alimentaire, usage médicinal (fièvres) : **14.4**; déterminant : ***dik dila bauq***, ***sekal dila***, p. 67, 71, 91, 103, 131.
dila bol, t.b. « papaye », d. « pierre » : **28.7**, p. 103.
dilampok, t.b. « — » = ***kelukes***, usage médicinal (asthme) : **4.2.11**, p. 62, 75.
dilu, t.b. « — » = ***lontar*** (en indonésien) = le rônier des îles de la Sonde, usage technique (construction et vannerie), usage rituel, cité dans la littérature orale : **13.1.3**; déterminant : ***dik dilu***, p. 81, 82.
dimi karog, t.b. « sanguse » ? ou « boucle d'oreille » ?, d. « — » = ***u karog***, **12.2.1**.
dini heser, t.b. « se faire soi même », « mort », usage technique (fiens), usage magique : **6.1.2.6**, p. 89.
don pele lotu, t.b. « — », « — », d. « court » : **20.4**.
donak, t.b. « pourpre », usage alimentaire : **6.1.3.4**. et **6.1.3.4.1**; déterminant : ***hiliq talin donak***, p. 69, 99.
donak zon, t.b. « pourpre », d. « sauvage », sans utilisation : **6.1.3.4.2**.
dowol, voir ***dowor***, p. 65.
dowor, t.b. « couver ? » ou « deuil ? » ou homonyme ? = ***dowol***, t.b. « — », usage condimentaire, usage médicinal (fièvres), usage rituel : **2.1.1**, p. 65.
dumau, t.b. « — » (vient de ***delima*** en sanscrit) = la grenade, usage alimentaire (fruit), usage médicinal (usage externe, fièvres enfants), **28.16**.

E

e, t.b. « sel ? » ou homonyme ?, usage technique (constructions sculptées) : **17.6.18**, **20.4**, **20.4.1**; déterminant : ***balo e getiq***, p. 69, 120, 122.
e gol, t.b. « sel ? » ou homonyme ?, d. « petit », sans utilisation : **20.4.2**.
e gol lotu, t.b. « sel ? » ou homonyme ?, d. « petit », 2e d. « court », sans utilisation : **20.4.3**.
e tama, t.b. « ? », « entrer ? » ou homonyme ? : **39.3.3**.
ema tala, t.b. « homme ? » (tetun), « gong » : **14.3.2**, **28.25**.
ema tala belak, t.b. « homme ? » (tetun), « gong », d. « disque », usage alimentaire (fruit ?) : **28.25.1**.
ema tala bolu, t.b. « homme ? » (tetun), « gong », d. « entier », usage technique (haies) : **28.25.2**.
ema tala mone, t.b. « homme ? » (tetun), « gong », d. « masculin », usage technique (haies) : **14.3.2.1**, **28.25.2**.
ema tala mun, t.b. « homme ? » (tetun), « gong », d. « liane », usage médicinal (secret) : **14.3.2.3**, **28.25.3**, p. 66, 108.
ema tala pana, t.b. « homme ? » (tetun), « gong », d. « féminin », usage alimentaire (fruit) : **14.3.2.2**, **28.25.1**, p. 65, 67.
emar, t.b. « — », usage médicinal (contre dysenterie), usage technique (brûler contre les parasites du maïs) : **19.1**, **19.1.1**, p. 66, 74, 89, 122.
emar gol, t.b. « — », d. « petit », sans utilisation : **19.1.3**.
emar masaq, t.b. « — », d. « grand », sans utilisation : **19.1.2**.
erol, t.b. « — » : **41.1.2.2.3.1.1**, p. 120.
erol belis, t.b. « — », d. « clair », usage technique (petite planche) : **14.1.2.2.3.1.2**.
erol guzu, t.b. « — », d. « foncé », usage technique (petites planches, pour polir les gobelets en bambou (***kuni***), pour faire cailler le lait de buffle) : **14.1.2.2.3.1.1**.

G

gau lele, t.b. « piler », « flotter sur l'eau » ou homonyme ? = ***gao lele***, usage alimentaire, usage médicinal (dépuratif) : **31.2.2**.
ge, t.b. « — », usage rituel : **15.3.2**.
gela, t.b. « — », usage rituel, usage médicinal (usage externe, plaies), usage technique (construction), cité dans la littérature orale : **17.6.4.1**, **28.12**, **32.2.1**, **35.3**, p. 63, 69, 72, 77, 118.
gela ewi, t.b. « — », d. « d'homme blanc » = le kapokier, usage technique (construction et kapok) : **17.6.4.2**, **32.2.2**.
getal ges, t.b. « — », « — », usage alimentaire (jeunes pousses) : **36.1**.
gigiral, nom ema : **5.1.3**.
gipe, t.b. « corne » : **15.1.3**, p. 77.
giri gios, t.b. « pied », « veine », utilisation comme excitant : **26.7**, **34.3**.
goigaq, t.b. « — » = la goyage, usage alimentaire (fruit) : **30.1**.
goigaq kakag, t.b. « — », d. « cacatoès », usage alimentaire (fruit) : **30.1.1**.
goigaq laku, t.b. « — », d. « *Phalenger orientalis* » (tetun), usage alimentaire (fruit), usage rituel, usage médicinal (contre hémorragies internes) : **30.1.2**.
goigaq naka, t.b. « — », d. « boue », usage alimentaire (fruit) : **30.1.3**.
gomiq, t.b. « — » : **1.2.1.2.3**.
gonor talak, t.b. « feuille », « palmier », usage magique, usage médicinal (usage externe abcès) : **37.3.3**.

Source : MNHN, Paris

goq, t.b. « fruit » = le coton, usage technique (tissage) : **32.**1, p. 91.
goq apa, t.b. « fruit », d. « buffle », usage technique (fil) : **32.**1.2.
goq loi, t.b. « fruit », d. « bon », usage technique (fil) : **32.**1.1.
goq zon, t.b. « fruit », d. « sauvage », sans utilisation : **24.**2.1.3, **32.**1.3.

H

hak, t.b. « — », usage techjnique (lien) : **13.**1.4, **24.**3, p. 63, 69, 81, 82.
hali = banian en tetun : **27.**1.
hap, t.b. « — », usage rituel : **7.**1, **8.**3, **8.**3.1.
hap helis pana, t.b. « — », d. « clair », 2e d. « masculin » : **8.**3.1.
hap helis pana, t.b. « — », d. « clair », 2e d. « féminin » : **8.**3.2.
hap guzu mone, t.b. « —», d. « foncé », 2e d. « masculin » : **8.**3.1.
hap guzu pana, t.b. « — », d. « foncè », 2e d. « féminin » : **8.**3.1.
hari diru, t.b. « —», « —», usage mèdicinal (maladies urinaires) : **37.**3.4, p. 118.
hepa, t.b. « — », sans utilisation : **20.**2, p. 69, 119, 120.
heran, t.b. « — », usage technique (nattes) : **13.**2.1, p. 72, 73, 75, 79.
heruk belis, t.b. « épine », « blanche », sans utilisation locale mais vendu aux Chinois : **28.**6.
heruk nuek, t.b. « épine », « sentir mauvais » = ***ai babi*** : **28.**8.
heu, t.b. « — » = ***piri lose*** : **17.**4.2, p. 99.
hiliq talin, t.b. « fibre de la feuille de *Corypha* », « son lien » (tetun), usage médicinal (usage externe sur les plaies) : **6.**2.1.2, **6.**2.1.2.1, p. 96.
hiliq talin apa, t.b. « fibre de la feuille de *Corypha* », « son lien » (tetun), d. « buffle », usage médicinal (usage externe sur les plaies) : **6.**2.1.2.2.
hiliq talin pana, t.b. « fibre de la feuille de *Corypha* », « son lien » (tetun), d. « féminin », usage médicinal, usage externe sur les plaies) : **6.**2.1.2.3.
ho, t.b. « sang ? » ou plutôt homonyme, usage alimentaire : **7.**1, p. 74, 89, 91.
ho balibo, t.b. « ? », d. « (nom de lieu »), usage alimentaire : **7.**1.1.2.2.1.
ho belis, t.b. « ? », d. « clair », usage alimentaire : **7.**1.1.1.2.
ho bure, t.b. « ? », d. « —», usage alimentaire : **7.**1.1.2.1.
ho gapa, t.b. « ? », d. « gris », usage alimentaire : **7.**1.3.
ho guzu, t.b. « ? », d. « foncé », usage alimentaire : **7.**1.1.1.1.
ho hotel, t.b. « ? », « arbre » = le gombo, usage alimentaire : **7.**1.2.2, p. 142.
ho kaleq, t.b. « ? », d. « *Sesbania grandiflora* », usage alimentaire : **7.**1.1.2.2.1.
ho keloq, t.b. « ? », d. « botte d'épis de maïs » : **7.**1.2.1, p. 122.
ho keloq mone, t.b. « ? », d. « botte d'épis de maïs », 2e d. « masculin », sans utilisation : **7.**1.2.1.1.
ho keloq pana, t.b. « ? », d. « botte d'épis de maïs », 2e d. « féminin », usage alimentaire (feuilles jeunes) : **7.**1.2.1.2.
ho lake pana, t.b. « ? », d. « —», 2e d. « petit » : **6.**2.5.2, **7.**1.1.2.2.1.
ho molo, t.b. « dolique », « bètel », sans utilisation : **7.**1.4, p. 66, 89, 142.
hobuk, t.b. « — », sans utilisation : **29.**1.2.3, **33.**2, **33.**2.1, **9.**7.1.3.
hobuk zon, t.b. « —», d. « sauvage », usage technique (teinture noire) : **33.**2.2.
hoi si, t.b. « pierre », « chair » = ***hoi siq*** : **4.**2.10, **4.**2.10.2, p. 67, 89.
hoi si ewi, t.b. « pierre », « chair », d. « d'homme blanc » : **4.**2.10.1.
hoi si latu, t.b. « pierre », « chair », d. « court » : **4.**2.10.4.
hoi si masaq, t.b. « pierre », « chair », d. « grand », sans utilisation : **4.**2.10.1.
hoi si mone, t.b. « pierre », « chair », d. « masculin », sans utilisation : **4.**2.10.1.
hoi si pana, t.b. « pierre », « chair », d. « féminin », usage médicinal (usage externe contre la variole) : **4.**2.10.2.
hoi si zon, t.b. « pierre », « chair », d. « sauvage », sans utilisation : **4.**2.10.3.
hoqi, t.b. « — » = l'arachide, usage alimentaire : **7.**9, p. 76.
hoqi bara, t.b. « —», d. « court », usage alimentaire : **7.**9.1.
hoqi leguI, t.b. « —», « long », usage alimentaire : **7.**9.3.
hoqi lep, t.b. « — », d. « *Schizostachyum blumii* », usage alimentaire : **7.**9.2.
hoqi muk gomo, t.b. « —», d. « terre », « maître », usage alimentaire : **7.**9.4.
horep, t.b. « —», sans utilisation : **39.**1.2.
hot giral, t.b. « soleil », « œil » = le tournesol = ***digal hot giral*** = ***digal masaq***, usage alimentaire : **9.**7.3.2, **7.**4, p. 89.
hotel ewi, t.b. « arbre », « homme blanc », usage médicinal (***kaluk***, voir p. 30) : **37.**1.3, p. 118.
hotel geweqel got, t.b. « arbre », « mâchoire », « poil », c'est-à-dire « barbe d'arbre », usage médicinal (bains défatiguants) : **4.**2.8, p. 89.
hotel gipe, t.b. « arbre », « corne » = voir ***gipe***.
hotel gol solat, t.b. « arbre », « petit », « fort » = ***hotel ne solat***, utilisation comme excitant (ajouté au vin de palme) : **26.**9.
hotel gubuk, t.b. « arbre », « fleur » = ***bau koles***, usage technique (favorisé sur friche) : **9.**7.3.1.
hotel ne solat, t.b. « arbre », « tige », « fort » = ***hotel gol solat***.
hotel nuku, t.b. « arbre », « ulcère tropical », usage médicinal (usage externe sur ulcères tropicaux) : **37.**2.4, p. 65.
hotel suqil, t.b. « arbre », « latex », usage technique (construction) : **39.**1.3, p. 89.
hotel tie gio belis, t.b. « arbre », « poulet », « excréments », p. 65, 89.
hotel tie gio belis, t.b. « arbre », « poulet », « excréments », d. « blanc », usage médicinal (usage externe sur plaies et abcès) : **26.**10.2, **27.**4.
hotel tie gio guzu, t.b. « arbre », « poulet », « excréments », d. « foncé », usage médicinal (usage externe sur plaies et abcès), utilisé comme excitant (ajouté au vin de palme) : **26.**10, **26.**10.1.
hotel wele, t.b. « arbre », « scorpion » = ***ai samoro***, usage médicinal (usage externe contre piqûres de scorpion ou morsures de serpent) : **14.**2.3.
hoza, t.b. « — » = le cocotier, usage alimentaire, usage technique (construction, cosmétique) : **13.**1.1; déterminant : ***dik hoza***, p. 67, **74**, **75**, **91**, **92**, **121**.
hoza bara, t.b. « — », d. « court », usage alimentaire, usage technique (construction, cosmétique) : **13.**1.1.5.
hoza bouq, t.b. « —», d. « calebasse », usage alimentaire, usage technique (construction, cosmétique) : **13.**1.1.4.
hoza mea, t.b. « — », d. « rouge » (tetun), usage alimentaire, usage technique (construction, cosmétique) : **13.**1.1.1.
hoza sael, t.b. « —», d. « pore », usage alimentaire, usage technique (construction, cosmétique) : **13.**1.1.2, p. 92.
hoza tili, t.b. « —», d. « grelot », usage alimentaire, usage technique (construction, cosmétique) : **13.**1.1.3.
hozoq, t.b. « —», usage alimentaire : **31.**6.

Source : MNHN, Paris

hozoq belis, t.b. « — », d. « clair », usage alimentaire : **31.6**.
hulo, t.b. « — », usage technique (construction), usage rituel, cité dans la littérature orale : **9**.1.2, **9**.1.2.1, p. 36.
hulo mela, t.b. « — », d. « (nom de personne) », usage rituel, usage vétéritaire (vers des chevaux) : **9**.1.2.2, p. 92.
hulu, voir ***molo hulu***.
huq zemel, t.b. « *Casuarina* », « firmanent » : **36**.2.
hur, t.b. « — » = le *Casuarina*, usage technique (construction, teinture) : **17**.1.4, **17**.7.2, p. 63, 67, 79, 80.
huraq, t.b. « — », sans utilisation, cité dans la littérature orale : **36**.2, p. 67.
hut, t.b. « — », usage technique (toiture) : **3**.2.4, **9**.5.8., p. 67, 73, 74, 82.

I

ili goru, t.b. « (nom de personne) », « pendre », cité dans la littérature orale : **4**.2.7, **37**.1.4, p. 66, 67, 77, 118, 119, 120.
in, t.b. « ? » = l'ail, usage alimentaire, usage médicinal : **3**, 3.1; déterminant : ***dik in***, p. 67, 68, 90, 91.
in bulceen, t.b. « — », d. « rouge » = ***apa gie in***, usage médicinal (hémorragies internes) : **3**.1.3.
in dego, t.b. « — », d. « jus » = ***in nuek***, usage alimentaire, usage médicinal : **3**.1.1.
in dego apa, t.b. « — », d. « jus », 2e d. « grand », usage alimentaire, usage médicinal : **3**.1.1.2.
in dego bara, t.b. « — », d. « jus », 2e d. « court », usage alimentaire, usage médicinal : **3**.1.1.1.
in ma, t.b. « ail ? », « bambou », usage condimentaire, usage médicinal : **2**.1.2, **3**.1.4, p. 65, 77, 90.
in masel, t.b. « — », d. « rouge » (tetun), usage alimentaire, usage médicinal : **3**.1.2.
in masel belis, t.b. « — », d. « rouge » (tetun), 2e d. « clair », usage alimentaire, usage médicinal : **3**.1.2.2.
in masel buleqen, t.b. « — », d. « rouge » (tetun), 2e d. « rouge », usage alimentaire, usage médicinal : **3**.1.2.1.
in nuek : t.b. « — », d. « sentir mauvais » = ***in dego*** : **3**.1.1.
ipi, t.b. « — » = le riz (la plante), usage alimentaire : **9**.3.4, p. 45, 60, 73, 90, 91, 121, 132.
ipi apa gio, t.b. « — », d. « buffle », « excréments », usage alimentaire : **9**.3.4.13.
ipi asu metan, t.b. « — », d. « chien » (tetun), « noir » (tetun), usage alimentaire : **9**.3.4.5.
ipi bara, t.b. « — », d. « court », usage alimentaire : **9**.3.4.24.
ipi bau ama, t.b. « — », d. « (nom de personne », « père », usage alimentaire : **9**.3.4.27.
ipi bei uluk, t.b. « — », d. « ancêtre », « origine » (tetun), usage alimentaire : **9**.3.4.1, **9**.3.4, p. 60, 95.
ipi bei wili, t.b. « — », d. « (nom de personne) », usage alimentaire : **9**.3.4.17.
ipi gemel, t.b. « — », d. « génitrice » : **9**.3.4.30, **11**.2, p. 121, 132.
ipi hena, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **9**.3.4.6.
ipi henu, t.b. « — », d. « collier », usage alimentaire : **9**.3.4.18.
ipi huli taiq, t.b. « — », d. « — », « — », usage alimentaire : **9**.3.4.2.
ipi kakaq, t.b. « — », d. « cacatoès », usage alimentaire : **9**.3.4.23.
ipi kupan, t.b. « — », d. « Kupang » (la ville), usage alimentaire : **9**.3.4.14.
ipi kupan gebu got, t.b. « — », d. « Kupang », 2e d. « cul », « poil », usage alimentaire : **9**.3.4.15.
ipi lago, t.b. « — », d. « corneille », usage alimentaire : **9**.3.4.20.
ipi lep, t.b. « — », d. « *Schizostachyum blumii* », usage alimentaire : **9**.3.4.22.
ipi loi makiq, t.b. « — », d. « bon », 2e d. « ? », usage alimentaire : **9**.3.4.21.
ipi ma komaq, t.b. « — », d. « bambou », « gaine », usage alimentaire : **9**.3.4.12.
ipi manu mera, t.b. « — », d. « oiseau » (tetun), « rouge » (indonésien ?), « — », usage alimentaire : **9**.3.4.19.
ipi mera, t.b. « — », d. « rouge » (indonésien ?), usage alimentaire : **9**.3.4.8.
ipi mera lakaen, t.b. « — », d. « rouge » (indonésien ?), « — », usage alimentaire : **9**.3.4.28.
ipi oko eroq, t.b. « — », d. « — », « — », usage alimentaire : **9**.3.4.16.
ipi op giri, t.b. « — », d. « mont », « pied », usage alimentaire : **9**.3.4.25.
ipi pranses, t.b. « — », d. « français ? » ou « franc ? », usage alimentaire : **9**.3.4.11.
ipi pu buk, t.b. « — », d. « arequier », « fleur », usage alimentaire : **9**.3.4.10.
ipi seban, t.b. « — », d. « cuivré », usage alimentaire : **9**.3.4.3.
ipi seban dato, t.b. « — », « cuivré », 2e d. « chef », usage alimentaire : **9**.3.4.3.1, p. 119, 120.
ipi seban mita, t.b. « — », « cuivré », 2e d. « roturier », usage alimentaire : **9**.3.4.3.2.
ipi suqil, t.b. « — », d. « latex », usage alimentaire : **9**.3.4.9, p. 119, 120.
ipi tueq diki, t.b. « — », d. « *Arenga* », « pousse », usage alimentaire : **9**.3.4.4.
ipi tueq salen, t.b. « — », d. « *Arenga* », « inflorescence », usage alimentaire : **9**.3.4.4.
ipi turul, t.b. « — », d. « santal », usage alimentaire : **9**.3.4.7.
ipi zon, t.b. « — », d. « sauvage », usage alimentaire : **9**.3.4.29.
ipi zulo, t.b. « — », d. « civette », usage alimentaire : **9**.3.4.26.
iqi, t.b. « — », usage rituel (« bétel » des abeilles) : **8**.1.
iter, t.b. « — », usage alimentaire : **9**.3.3, p. 91.
iter mukeq, t.b. « — », d. « grêle », sans utilisation : **9**.3.3.2.
itil, t.b. « — », usage technique (gobelet), usage alimentaire (jeunes pousses) : **14**.5, **23**.1, **32**.4.
iu, t.b. « chenille » ou homonyme ?, usage technique (construction), usage médicinal (usage externe plaies, douleurs rhumatismales) : **17**.8.2, **25**.1, p. 77, 119, 120.

K

kabokeq, t.b. « — », usage rituel, cité dans la littérature orale : **14**.1.2.2.1.1, **16**.2, p. 62, 64, 66, 96.
kabanasaq, t.b. « (nom de lieu) », usage technique (construction) : **15**.3.1, **17**.6.15, p. 79.
kahaq, t.b. « — », usage condimentaire, utilisé comme excitant (succédané du bétel) : **29**.1.3, p. 65.
kahaq ai tasik, t.b. « — », d. « arbre » (tetun), « mer » (tetun) : **29**.1.2.2.

Source : MNHN, Paris

kahaq duqut, t.b. « — », d. « herbe » (tetun), usage condimentaire : **29**.1.3.

kahaq loi mami, t.b. « — », d. « bon », 2e d. « sentir bon », usage condimentaire : **29**.1.3.

kahaq loi molo a, t.b. « — », d. « bon », 2e d. « bétel », « manger », usage condimentaire : **29**.1.3.

kahaq tinoq, t.b. « — », d. « chaud » : **29**.1.2.2, **29**.1.3.

kahaq zon, t.b. « — », d. « sauvage » : **29**.1.2.2.

kai akaq, t.b. « arbre » (langue ?), « boiteux ? », usage technique (construction) : **14**.1.2.2.1.2, **17**.6.13.

kai naki, t.b. « arbre » (langue ?), « appeler de la main » : **39**.1.4.

kai sahe, t.b. « arbre » (langue ?), « vert-jaune », usage ornemental : **27**.1, p. 66, 98.

kalak geri, t.b. « petit sac que les hommes portent en bandoulière (voir p. 30) », « lui fixer », c'est-à-dire « ornement de kaluk », sans utilisation : **4**.2.9, **37**.3.5.

kangkoq, t.b. « — » (vient de l'indonésien ***kangkung***) = liseron d'eau, usage alimentaire : **31**.8.

kao miqit = voir ***kau miqit***.

katal, t.b. « gratter » (tetun), sans utilisation : **6**.1.3.2, p. 65, 92.

katal belis, t.b. « gratter », (tetun), d. « clair » : 6.1.3.2.

katal bulcqen, t.b. « gratter » (tetun), d. « rouge » : **6**.1.3.2.

katal guzu, t.b. « gratter » (tetun), d. « foncé » : **6**.1.3.2.

kau miqit = ***kao miqit***, t.b. « — », « — » (emprunt à l'ema ***kaumit***?), usage alimentaire : **31**.7.

kaukeiq, t.b. « — » = le jujubier, usage alimentaire (fruit) : **28**.18.

kebot, t.b. « — », usage médicinal : **10**.3, **10**.3.1.

kebot apa, t.b. « — », « buffle », usage médicinal : **10**.3.3.

kebot mone, t.b. « — », d. « masculin », usage médicinal : **10**.3.2.

kebot sael got, t.b. « — », d. « porc », « poil », usage médicinal : **10**.3.4.

keliq, t.b. « — » = le soja, usage alimentaire : **7**.2, p. 91.

keliq belis, t.b. « — », d. « clair », usage alimentaire : **7**.2.1, p. 100.

keliq guzu, t.b. « — », d. « foncé », usage alimentaire : **7**.2.2, p. 100.

kelukes = voir ***dilampok***.

kempaek, t.b. « — », usage ornemental : **39**.1.5.

ketumbar = nom indonésien du coriandre : **37**.3.6.

kibu, t.b. « — » : **24**.2.2.1, p. 122, 132.

kipu apa, t.b. « — », d. « buffle » : **24**.2.2.1.4.1.

kibu apa giral, t.b. « — », « buffle », « œil », usage technique (liens) : **24**.2.2.1.4.2.1.

kipu apa giral goq guzu, t.b. « — », d. « buffle », « œil », « fruit » (pupille), 2e d. « foncé » : **24**.2.2.1.4.2.2.

kibu belis, t.b. « — », d. « clair », usage médicinal (usage externe : plaies, yeux, douleurs de plexus) : **24**.2.2.1.2.

kibu guzu, t.b. « — », d. « foncé », usage technique (liens) : **24**.2.2.1.1, p. 120.

kibu gnzu sael gio, t.b. « — », d. « foncé », 2e d. « porc », « excréments », sans utilisation : **24**.2.2.1.1.2, p. 119, 120.

kibu si gusuk, t.b. « — », d. « viande », « enfoncer », usage magique : **24**.2.2.1.3.

kiri patu, t.b. « — », « — », sans utilisation : **39**.1.6.

kirun, t.b. « — » (= ***kunir*** en tetun), usage condimentaire, usage médicinal, usage rituel : **2**.1.6, p. 65, 68, **74**, 77, 132.

koak gigo, t.b. « *Philemon buceroïdes* », « bec », sans utilisation : **28**.21.

koan, t.b. « — », usage alimentaire : 1.2.1.2.4.2, 1.2.1.2.4.2.2, 792.

koan got, t.b. « — », usage alimentaire : **1**.2.1.2.4.2.1.

koban, t.b. « — », usage technique (construction) : **15**.2.2, **17**.6.3, p. 160.

kobi, t.b. « — » (du portugais ***couve***) = le chou, usage alimentaire : **31**.1.2, p. 99.

koke, t.b. « sourd » ? ou homonyme ?, usage alimentaire (fruits) : **28**.15, **28**.15.1, p. 81, 100.

koke zon, t.b. « ? », d. « sauvage », sans utilisation : **28**.15.2, p. 100.

kol, nom hollandais = le chou, usage alimentaire : **31**.1.3, p. 99.

kolo taran, t.b. « (nom de personne) », « pommelé » = voir ***olo taran***.

kolo taria, t.b. « — », « — » (de *Crotalaria*), sans utilisation : 7.6.2, p. 99.

kolun, t.b. « — » et = « mauvaise herbe » : 9.6.1.

kolun apa, t.b. « — », d. « buffle » : **9**.6.1.1.

kolun belis, t.b. « — », d. « clair », sans utilisation : **9**.6.1.2, p. 96.

kolun laiq, t.b. « — », d. « — » = ***u meo got***, sans utilisation : **9**.6.2.

kolun ma, t.b. « — », d. « bambou », sans utilisation : **9**.6.1.3.

kolun meo, t.b. « — », d. « guerrier », sans utilisation : **9**.6.1.4.

kolun meo got, t.b. « — », d. « guerrier », « barbe », sans utilisation : 9.6.1.4.

kolun su kaqut, t.b. « — », d. « sein », « coudre », sans utilisation : 9.6.1.5.

kolun wate, t.b. « — », d. « — », sans utilisation : 9.6.1.6, p. 96.

kontas, t.b. « chapelet » (mot introduit par les missionnaires), usage alimentaire : **2**.1.4.

kontas loi, t.b. « chapelet », d. « bon », usage alimentaire : 2.1.4.2.

kontas zon, t.b. « chapelet », d. « sauvage », sans utilisation : 2.1.4.2.

kopi, t.b. « — » (même terme qu'en indonésien) = le café, utilisé comme excitant : **37**.2.2.1, p. 99, 118.

kopi zon, t.b. « — », d. « sauvage », sans utilisation : 37.2.2.2.

kosal, t.b. « — », usage technique (nattes grossières) : **10**.4, **11**.3.

kowenter, t.b. « — » (vient du portugais ***cuentro***) = le coriandre, usage condimentaire : **37**.3.6, p. 118.

kulo, t.b. « — » = le jacquier, usage alimentaire (fruit), usage technique (construction) : **17**.3.5, **30**.2.1, p. 73, 91, 99.

kulo naka, t.b. « — », d. « boue », usage alimentaire (fruit) : **30**.2.2.

kulo zon, t.b. « — », d. « sauvage », usage alimentaire (jeunes pousses) : **14**.1.2.2.4.1, p. 99.

kulu matiq, t.b. « — », « (nom de personne ?) », usage magique (contre les souris) : **2**.2.2.2.

kumurin, t.b. « — » (apparenté à l'ema ***kumu duin***), usage alimentaire (fruit), usage technique (teinture noire) : **39**.2.3, p. 99.

kusan, t.b. « — », usage magique, usage alimentaire (jeunes pousses) : **17**.6.17.

Source : MNHN, Paris

L

laba talaq = voir ***naba talaq***.

labutaq, t.b. « — », sans utilisation : **39**.1.6.

laka lorok, t.b. (« noms de personnes »), usage alimentaire animal (porc) : **36**.3.

lama gol, t.b. « — », « petit » : **39**.3.4.

lamukas, t.b. « — », usage alimentaire : **7**.1.1.2.1.

lantaro, t.b. « — » (indonésien), usage technique (bonne plante de friche) : **17**.8.3, **20**.7, p. 103.

lap los, t.b. « — », « — » : **6**.1.2.4.

lapulas, t.b. « — », = ***kali kabas*** : **24**.2.2.5.

lapulos, t.b. « — », usage magique : **6**.1.2.4, p. 107, **108**.

lapulos mun, t.b. « — », d. « liane » : **24**.4.

laq kawaq, t.b. « — », « — », usage technique (construction) : **17**.3.6.

laq kawaq belis, t.b. « — », d. « clair », usage technique (construction) : **21**.13.1.

laq kawaq guzu, t.b. « — », « — », d. « foncé » : **21**.13.2, 26.8.2.1.

laqa, t.b. « entremetteur » ? ou homonyme ? : **12**.2.2.

laqa belis, t.b. « ? », d. « clair » : **12**.2.2.2, p. 97.

laqa guzu, t.b. « ? », d. « foncé » : **12**.2.2.1.

laqa mone, t.b. « — », d. « masculin » : **12**.2.2.2, p. 97.

laqo gie uer, t.b. « cornicille », « posséder », « marmite » : **6**.2.3.4.

laus, t.b. « — », usage condimentaire, usage médicinal : **2**.1.3, p. 65.

lawal, t.b. « — » : **28**.12; déterminant : ***an lawal***, p. 63, 72, 122.

lawal apa, t.b. « — », d. « buffle », usage alimentaire (jeunes pousses), usage technique (construction) : **17**.6.6.1, **28**.13.1.

lawal loi, t.b. « — », d. « bon » = ***lowal apa*** : **17**.6.6.1, **28**.13.1.

lawal lotu, t.b. « — », d. « court » = ***lawal zon***, usage technique (construction) : **17**.6.6.2, **28**.13.2.

lawal zon, t.b. « — », d. « sauvage » : **17**.6.6.2, **28**.13.2.

lea, t.b. « — », usage rituel : **9**.5.11.

lebo, t.b. « — », usage alimentaire, usage rituel : **9**.3.6, p. **91**.

leki dauk, t.b. « (nom de personne) », « devin », sans utilisation : **6**.2.3.3.

leki selok, t.b. « (nom de personne) », sans utilisation : **39**.3.5.

lekiki, t.b. « — », usage médicinal (usage externe sur les plaies) : **26**.6, **29**.1.4, p. 65.

lemel, t.b. « — » = ***lemer***, usage médicinal (usage externe) : **4**.1.1.

lemer, t.b. « — » = voir ***lemel***.

lemer muk, t.b. « — », d. « terre », sans utilisation : **4**.1.1.2.

lep, t.b. « — », usage rituel, usage technique (sarbacanes, métiers à tisser, flutes), cité dans la littérature orale : **9**.1.3, déterminant : ***hoqi lep, ipi lep***, p. 36, 37, 51.

lese, t.b. « (nom de personne) » ou homonyme ?, usage technique (construction), usage alimentaire (fruit) : **15**.3.3, 17.2.

leta gol, t.b. « (nom de personne) », « petit » : **30**.5.

leta gal mone, t.b. « (nom de personne) », « petit », d. « masculin », usage alimentaire (fruit), usage médicinal (contre la toux) : **30**.5.2.

leto gal pana, t.b. « (nom de personne) », « petit », d. « féminin », usage alimentaire (fruit), usage médicinal (contre la toux) : **30**.5.1.

lia asu, t.b. « — », « chien ? » (tetun), (sans doute un mot tetun), usage condimentaire, usage médicinal : **2**.1.7.

lieu, t.b. « — » (terme identique en chinois), usage médicinal (fièvres, maux de ventre) : **17**.6.7, p. 67, 99.

ligar, t.b. « oreille » en cma ? : **39**.3.6.

liqu, t.b. « — », usage technique (liens) : **6**.1.1.2.

liqu belis, t.b. « — », d. « clair », usage technique (liens) : **6**.1.1.2.1, **6**.1.1.2.1.2.

liqu belis mamal, t.b. « — », d. « clair », 2e d. « tendre » : **6**.1.1.2.1.1.

liqu guzu, t.b. « — », d. « foncé », usage technique (liens) : **6**.1.1.2.2.

liu, t.b. « — » : **7**.7.

liu belis, t.b. « — », d. « clair », sans utilisation : **7**.7.2.3.

liu bulequen, t.b. « — », d. « rouge », sans utilisation : **7**.7.2.3.

liu ewi, t.b. « — », d. « homme blanc », usage alimentaire : **7**.7.1.2.

liu lewer, t.b. « — », d. « (nom de lieu) », sans utilisation lien ? : **6**.1.1.3, **7**.7.2.3.

liu liwas, t.b. « — », d. « forme de *Mucuna pruriens* », usage alimentaire : **7**.7.2.1.

liu tir, t.b. « — », d. « ambrevade », usage alimentaire : **7**.7.1.

liu zon, t.b. « — », d. « sauvage » : **7**.8.

liu zumuk, t.b. « — », d. « — », sans utilisation : **7**.7.2.2.

liwas, t.b. « — », sans utilisation : **7**.8, déterminant : ***liu liwas***, p. 65.

loa gie tapil, t.b. « serpent ***loa*** », « posséder », « base de flèche », usage médicinal (contre la fièvre, contre le goitre) : **36**.4, p. 66.

loloq, t.b. « — » : **6**.1.3.1.

lolog belis, t.b. « — », d. « clair », usage technique (liens) : **6**.1.3.1.

loloq buleqen, t.b. « — », d. « rouge », usage médicinal (usage externe : abcès) : **6**.1.3.1.

loloq guzu, t.b. « — », d. « foncé », usage technique (liens) : **6**.1.3.1.

lota, t.b. « — », usage vétérinaire (usage externe, plaies avec vers) : **14**.1.2.2.4.2, **21**.7.

lurun, t.b. « — », usage alimentaire (jeunes pousses) : **31**.5.

lurun belis, t.b. « — », d. « clair », usage alimentaire (jeunes pousses) : 31.5.

lurun buleqen, t.b. « — », d. « sauvage », usage alimentaire (jeunes pousses) : **31**.5.

lurun zon, t.b. « — », d. « sauvage », usage alimentaire (jeunes pousses) : **31**.5.

M

ma, t.b. « — » = bambou : **9**.1, **9**.1.1, **9**.1.1.1. à **9**.1.1.5, p. 70, **91**, **92**.

ma betuq, t.b. « — », d. « — » (de l'indonésien ***betung***), usage technique (construction, récipient, échelle) : **9**.1.1.1, p. **44**.

ma guk, t.b. « bambou », « noeud », sans utilisation : **9**.6.6.

ma guk apa, t.b. « bambou », « noeud », d. « buffle », sans utilisation : **9**.6.6.1, p. 100.

ma guk belis, t.b. « bambou », « noeud », d. « clair », sans utilisation : **9**.6.6.2, p. 100.

ma guk lotu, t.b. « bambou », « noeud », d. « court », sans utilisation : **9**.6.6.2, p. 100.

ma kes, t.b. « — », d. « orné », usage technique (étui à chaux) : **9**.1.1.3.

ma laku, t.b. « — », d. « *Phalanger orientalis* » = cuscus (tetun), usage technique (étui à chaux) : **9**.1.1.5.

Source : MNHN, Paris

ma olas, t.b. « — », d. « — », usage technique (construction, récipient, échelle), usage rituel : **9**.1.1.2.

mabil, t.b. « — » : **9**.1.1.4, p. 72.

malaka, t.b. « nom de lieu ? » = le ricin, sans utilisation : **37**.2.3, p. 67, 74, 99.

mama bua, t.b. « chique de bétel » (tetun), « noix d'arec » (tetun), utilisé comme succédané de la noix d'arec : **34**.1.

manuk, t.b. « — », usage médicinal (bains contre la fièvre, piqûres de guêpes et usage secret) : **6**.1.2.5, p. 69.

mapu giri, t.b. « milan », « son pied », usage alimentaire (jeunes pousses) : **31**.2.1, p. 99.

maqu, t.b. « — », p. 77.

maqu belis, t.b. « — », d. « clair », usage médicinal (usage externe : bains fortifiants pour les enfants) : **23**.3.1.2, **23**.3.2.1.

maqu belis pana, t.b. « — », 2e d. « féminin » : **23**.3.2.2, **26**.10.2.

maqu guzu, t.b. « — », d. « foncé » : **23**.3.1.

maqu guzu mone, t.b. « — », d. « foncé », 2e d. « masculin » : **23**.3.1.2.

maqu guzu pana, t.b. « — », d. « foncé », 2e d. « féminin » : **23**.3.1.1.

maqut, t.b. « — », usage alimentaire : **37**.1.5.

masin, t.b. « — », usage alimentaire (fruit), usage condimentaire : **28**.14.2.

matenebuq, t.b. « — », usage alimentaire animal : **9**.7.1.1, **9**.7.1.1.

matenebuq belis, t.b. « — », d. « clair », utilisé comme excitant (bétel) : **9**.7.1.1.2.

mau hal, t.b. « (nom de personne) », « pellicule (de cheveux) ? », usage technique (construction, teinture noire), usage médicinal (usage externe, maux de tête) : **15**.1.4, **17**.6.2, p. 77, 99.

mau haleq ou mau hale, t.b. « (nom de personne) », usage médicinal : 6.1.4.1, p. 89.

mau koles, t.b. « (nom de personne) », sans utilisation : **9**.7.3.3.

mau meuk, t.b. « (nom de personne) », « rouge » (tetun), usage technique (tatouage) : **14**.6, p. 89, 99.

mazeq, « — », usage technique (construction), cité dans la littérature orale : **17**.1.1, **20**.5, p. 77, 79.

me, t.b. « — » 1.1.2.1, p. 36, 61, 67, 72, 91.

me hui = « riz sauvage » en ema : **9**.3.4.29.

me loi, t.b. « — », d. « bon », usage alimentaire : **1**.1.2.1.1.

me zon, t.b. « — », d. « sauvage », usage alimentaire : **1**.1.2.1.2, p. 65, 74.

meal, t.b. « — » = le chiendent timorais, usage rituel, usage médicinal (usage externe maladies peau), cité dans la littérature orale : **9**.6.4.1, **10**.1, p. 36, 69, 74, 82, 91.

mebu, t.b. « — », sans utilisation : **21**.8, **21**.8.1, p. 65.

mebu mun, t.b. « — », d. « liane », sans utilisation : **21**.8.2.

mebu orel, t.b. « — », d. « singe », usage magique pour éloigner les épizooties : **21**.8.4.

mebu zap, t.b. « — », d. « chien », sans utilisation : **21**.8.3.

megeq, t.b. « — », usage technique (construction), utilisation comme succédané de la noix d'arec : **17**.3.7, **18**.4, p. 65.

mi por, t.b. « — », d. « sacré », usage alimentaire (jeunes pousses), usage médicinal (contre les vers) : **6**.1.4.3.

mi selek, t.b. « — », « source ? » = ***uor hoto***, usage magique (pour empêcher l'énurésie nocturne) : **37**.3.7, p. 65, **118**.

mitis belis, t.b. « — », d. « clair » : **39**.3.7.

mok, t.b. « — » = le bananier, la banane, usage alimentaire : **13**.3.1, **13**.3.1.1. à **13**.3.1.1; déterminant : ***sekal mok gol***, p. 67, 72, 90, 91, 121.

mok aceh, t.b. « — », d. (nom d'une province de Sumatra), usage alimentaire : **13**.3.1.1.

mok ai sawal = ***mok ai sal***, t.b. « — », d. « arbre » (tetun), « *Tamarindus indicus* », usage alimentaire : **13**.3.1.**1**.

mok belis, t.b. « — », d. « clair », usage alimentaire : **13**.3.1.3.

mok haqok, t.b. « — », d. « (nom donné à un récipient spécial où on fait manger les héros) », usage alimentaire : **13**.3.1.4.

mok hoto, t.b. « — », d. « feu », usage alimentaire : **13**.3.1.5.

mok luan, t.b. « — », d. « (nom de personne) », usage alimentaire : **13**.3.1.6, **13**.3.1.6.1. à **13**.3.1.6.5.

mok luan apa, t.b. « — », d. « (nom de personne) », 2e d. « buffle », usage alimentaire : **13**.3.1.6.3.

mok luan bara, t.b. « — », d. « (nom de personne) », 2e d. « court », usage alimentaire : **13**.3.1.6.1.

mok luan guzu, t.b. « — », d. « (nom de personne) », 2e d. « foncé », usage alimentaire : **13**.3.1.6.4.

mok luan legul, t.b. « — », d. « (nom de personne) », 2e d. « long », usage alimentaire : **13**.3.1.6.2, p. 119, 120.

mok loan ma, t.b. « — », d. « (nom de personne) », 2e d. « bambou », usage alimentaire : **13**.3.1.6.5.

mok misan, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **13**.3.1.7.

mok misan bara, t.b. « — », d. « — », 2e d. « court », usage alimentaire : **13**.3.1.7.1.

mok misan zi, t.b. « — », d. « — », 2e d. « serpent », usage alimentaire : **13**.3.1.7.2.

mok namon, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **13**.3.1.8.

mok pu, t.b. « — », d. « arèquier », usage alimentaire : **13**.3.1.9, p. 74.

mok pu guzu, t.b. « — », d. « arèquier », 2e d. « foncé », usage alimentaire : **13**.3.1.9.

mok serak, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **13**.3.1.10.

mok susu, t.b. « — », d. « seins », usage alimentaire : **13**.3.1.11.

mok wezan, t.b. « — », d. « cire », usage alimentaire : **13**.3.1.12.

mok za, t.b. « — », d. « mûr », usage alimentaire : **13**.3.1.14.

mok zon, t.b. « — », d. « sauvage » : **13**.3.1.13.

molo, t.b. « — » = le bétel, usage rituel et quotidien comme excitant : **4**.1.2, p. 65, 72, 91.

molo baiaq, t.b. « — », d. « — », usage technique (est brûlé pour chasser les parasites) : **4**.1.2.3, **29**.2.

molo hui, t.b. « — », d. « sauvage » (en ema) : **4**.1.2.1.3.

molo hulu, t.b. « — », d. « — » ou ***hulu***, utilisation comme excitant : **4**.1.2.2.

molo lai = voir ***molo likoq***.

molo likoq, t.b. « — », d. « — » = ***molo lai***, t.b. « — », d. « bon », utilisation comme excitant : **4**.1.2.1.1.

molo malae, t.b. « bétel », d. « ? » : **12**.1.4.

molo molos, t.b. « — », d. « — », utilisation comme excitant : **4**.1.2.1.3.

molo sekal, t.b. « — », d. « patate douce », utilisation comme excitant : **4**.1.2.1.2.

molo sibil, t.b. « — », d. « inflorescence mâle de maïs », utilisation comme excitant : **4**.1.2.1.3.

molo taran, t.b. « bétel », d. « pommelé » = ***olo taran*** = ***kolo taran*** : **12**.1.2.

morin, t.b. « — », usage condimentaire : **31**.3.1.

morak, t.b. « — », usage rituel, cité dans la littérature orale : **9**.7.1.4, p. 64, 66.

moruk belis, t.b. « — », d. « clair », sans utilisation : **9**.7.1.4.2.

moruk belis loiu, t.b. « — », d. « clair », 2e d. « court », sans utilisation : **9**.7.1.4.3.

moruk guzu, t.b. « — », d. « foncé », usage rituel, cité dans la littérature orale : **9**.7.1.4.1.

mukeq datula, t.b. « grêle », « se poser soi-même », cité dans la littérature orale : **4**.2.6, p. 98.

mun atit, t.b. « liane », « — », usage technique (liens) : 6.1.2.1.3.

mun gipe, t.b. « liane », « corne » : **6**.5, p. **96**.

mun gipe belis, t.b. « liane », « corne », 2e d. « clair », sans utilisation : 6.5.1.

mun gipe guzu, t.b. « liane », « corne », 2e d. « foncé », sans utilisation : 6.5.2.

mun gol lokodaik, t.b. « liane », « petite », « ? », sans utilisation : **37**.4.1.

mun guzu, t.b. « liane », « foncé », sans utilisation : **39**.3.8.

mun ope, t.b. « liane », « courge » : **6**.2.4.3.

Source : MNHN, Paris

mun pip gin, t.b. « liane », « chèvre », « lien », usage technique (liens) : **6**.1.2.3.
mun po, t.b. « liane », « écume », sans utilisation : **6**.1.4.2.
mun suqil, t.b. « liane », « lait », sans utilisation : **6**.4, p. 107, 108.
mun tumel, t.b. « liane », « argent », usage alimentaire (fruit) : **28**.19, p. 69, 89.
munoq, t.b. « — », usage technique (liens) : **6**.1.3.3.

N

naba talaq, t.b. « — », « — », = ***laba talaq***, t.b. « — », « — », usage magique (contre les épidémies) : **2**.2.3.2, **4**.2.12.
nawaq lara, t.b. « — », « — » : **13**.1.6, p. 79, 99.
nenuq, t.b. « — », usage technique (teinture) : **37**.1.6.1, p. 99, 118.
nenuq zon, t.b. « — », d. « sauvage », usage technique (tambour d'aisselle) : **37**.1.6.2.
netis, t.b. « — », utilisation comme excitant (succédané du bétel) : **6**.3.1, **26**.2, **34**.2.
niel, t.b. « — », usage médicinal (varicelle) : **37**.1.7, p. 118.
nuka giral bula, t.b. « ulcère tropical » ou homonyme ?, « œil », « pie », usage médicinal : **37**.2.4.

O

obot, t.b. « — », usage technique (planches) : **25**.2.
obuk, t.b. « — », usage technique (chevrons), usage médicinal, utilisé dans le langage rituel : **17**.8.1, **21**.10, p. 67.
oe, t.b. « — » = un rotin, usage rituel, cité dans la littérature orale : **6**.1.6.1, p. 74.
oe labau, t.b. « — », d. « — », usage technique : **6**.1.6.1.1.
oe lotu, « — », d. « — », usage technique : **6**.1.6.1.2.
oe per, t.b. « — », d. « — », sans utilisation : **6**.1.6.2.2.
ole gau, t.b. « — », « — », sans utilisation : **39**.3.9.
olo olo, t.b. « petit tambour de bambou », sans utilisation : **7**.3.
olo taran, t.b. « (nom de personne) », « pommelé » : **12**.1.2.
omen, t.b. « — » : **1**.1.1.1.2.1.
ope, t.b. « — » = la courge, usage alimentaire : **6**.2.4.2, p. 67, 73, 108.
ope kau, t.b. « — », d. « ? », usage alimentaire : **6**.2.4.2.1.
ope malas, t.b. « — », d. « échelle ? » ou homonyme ?, usage alimentaire : **6**.2.4.2.3.
ope mokal, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **6**.2.4.2.2.
orel gie pu, t.b. « singe », « posséder », « noix d'arec » : **17**.6.11, p. 122.
orel gie pu pana, t.b. « singe », « posséder », « noix d'arec », d. « féminin », usage technique (construction) : **17**.6.11.1.2, p. 96, 100.
orel gie pu mone, t.b. « singe », « posséder », « noix d'arec », d. « masculin », usage technique (construction) : **17**.6.11.1.1, p. 96, 100.
ozoq, t.b. « — » : **31**.6.

P

pao = ***pau***, t.b. « — » : **7**.5, p. 91.
pao bon, t.b. « — », d. « *Entada phaseoloides* », usage alimentaire : **7**.5.2.2.1.3.
pao busa, t.b. « — », d. « chat », usage alimentaire : **7**.5.2.1, 749.
pao gol, t.b. « — », d. « petit », usage alimentaire : **7**.5.1.
pao ho, t.b. « — », d. « baricot », usage alimentaire : **7**.5.1.
pao lelo, t.b. « — », d. « (nom de personne) », usage alimentaire : **7**.5.2.2.2.
pao loi, t.b. « — », d. « bon », usage alimentaire : **7**.5.2.2.1, p. 60, 101, 132.
pao nona, t.b. « — », d. « demoiselle » (tetun), usage alimentaire : **7**.5.2.2.1.1.
pao tie gut, t.b. « — », d. « poule », « œuf », usage alimentaire : **7**.5.2.2.1.2.
pao uor, t.b. « — », d. « légume », usage alimentaire : **7**.5.2.1.
pao zon, t.b. « — », d. « sauvage », usage alimentaire : **7**.5.2.2.2, p. 101, 132.
paqol, t.b. « — » = le maïs, usage alimentaire : **9**.3.2, p. 45, 63, 67, 73, 90, 91, 92, **102**.
paqol ai rawan, t.b. « — », d. « *Schleichera oleosa* », usage alimentaire : **9**.3.2.3.
paqol bara, t.b. « — », d. « court », usage alimentaire : **9**.3.2.1, p. 101.
paqol kakaq, t.b. « — », d. « cacatoès », usage alimentaire : **9**.3.2.3.
paqol koiq, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **9**.3.2.3.
paqol kokere, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **9**.3.2.3.
paqol laku, t.b. « — », d. « perroquet ? » ou « cuscus » (tetun) ? (voir p. 130), usage alimentaire : **9**.3.2.2, p. 101.
paqol legul, t.b. « — », d. « long », usage alimentaire : **9**.3.2.3, p. 101.
paqol leki taran, t.b. « — », d. « (nom de personne) », « pommelé », usage alimentaire : **9**.3.2.3.
paqol seran koli, t.b. « — », d. « (nom de personne) », usage alimentaire : **9**.3.2.3.
paqol sigo, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **9**.3.2.3.
patal, t.b. « — » = le piment, usage condimentaire : **36**.5, p. 65, 131.
patal kenu, t.b. « — », usage condimentaire : **36**.5.2.
patal lubu, t.b. « — », d. « (nom de lieu) », usage condimentaire : **36**.5.1, p. 65.
patal moko, t.b. « — », d. « — », usage condimentaire : **36**.5.3.

Source : MNHN, Paris

patal muk gomo, t.b. « — », d. « terre », « son maître », usage médicinal, usage magique : **4**.1.2.4, **29**.2, **36**.5, p. 65, 103.

pateq, t.b. « — » : **4**.2.2.

pau = ***pao***, t.b. « — » : **7**.5.

pe gebarjel, t.b. « enflé », d. « anus », usage médicinal : **37**.2.5, p. 65.

per gol, t.b. « — », d. « petit », sans utilisation : **6**.1.6.2.1.

per lotu, t.b. « — », d. « court », sans utilisation : **6**.1.6.2.1.

pie, t.b. « écume », usage technique (construction) : **17**.3.2, p. 72, 79.

piqen, t.b. « — », usage technique (construction), usage rituel (graines) : **17**.6.10, **35**.5.

pioq, t.b. « — » = le millet, usage alimentaire : **9**.3.5, p. 73, 91.

pioq apa guloq, t.b. « — », d. « buffle », « queue », usage alimentaire : **9**.3.5.1.

pioq sael gio, t.b. « — », d. « porc », « excréments », usage alimentaire : **9**.3.5.2.1.

pioq turiq gol, .t.b. « — », d. « couteau », « petit », usage alimentaire : **9**.3.5.2.2.

pioq zap guloq, t.b. « — », d. « chien », « queue », usage alimentaire : **9**.3.5.1.

pip bulot, t.b. « chèvre », « barbe de maïs ? » ou « trèsor sacré ? », sans utilisation : **21**.4, **26**.4.

pip gin = ***mun pip gin***.

pip u, t.b. « chèvre », « herbe », sans utilisation : **39**.3.10.

piri lose, t.b. « — », usage technique (construction) : **17**.4.2, **19**.2, p. 92.

pisul, t.b. « abcès », usage médicinal : **28**.5.

pu, t.b. « — » (terme apparenté aux termes austronésiens correspondants) = arequier, utilisation comme excitant : **13**.1.2, 13.1.2.1; déterminant : ***ipi pu buk, mok pu***, p. 67, 71, 74, 91, 99.

pu koloq, t.b. « — », d. « — », utilisation comme excitant : **13**.1.2.3.

pu laku, t.b. « — », d. « cuscus » (tetun), utilisation comme excitant : **13**.1.2.2.

puan gie lamaq, t.b. « être malfaisant (voir p. 59) », « posséder », « assiette », sans utilisation : **21**.12, p. 96.

pul gumun, t.b. « ? », « ? », sans utilisation : **39**.1.7.

puli, t.b. « — » = fougère, usage alimentaire (jeunes pousses) : **5**.1, 5.1.1, p. 66, 67, 68, 119, 120, 121.

puli apa, t.b. « — », d. « buffle », usage alimentaire (jeunes pousses) : **5**.1.2.

puli lotu, t.b. « — », d. « court », usage alimentaire (jeunes pousses) : **5**.1.3.

puli siq, t.b. « — », d. « fibre d'*Arenga* » (langue bunaq orientale), usage alimentaire (jeunes pousses) : **5**.2.

pur, t.b. « — » = banian : **14**.1.1, **16**.1, p. 62, 77, 122, 132.

pur ai laeq, t.b. « — », d. « arbre », « — » = ***ai laeq***, usage ornemental : **14**.1.1.3.2, **16**.1.6, 27.2.

pur apa gepal, t.b. « — », d. « buffle », « oreille », usage technique (liens), usage alimentaire (jeunes pousses) : **14**.1.1.3.1, **16**.1.5, **24**.1.1.1.

pur belis, t.b. « — », d. « clair » : **14**.1.1.4, **16**.1.7.

pur buleqen, t.b. « — », d. « rouge », usage alimentaire (jeunes pousses), usage médicinal (dysenterie) : **14**.1.1.2.2, **16**.1.3.

pur sait, t.b. « — », d. « gratter » : **14**.1.1.2.3, **16**.1.4.

pur tanaki, t.b. « — », d. « s'appeler l'un l'autre » = ***pur zai***, usage magique : **14**.1.1.1, **16**.1.1.

pur tau, t.b. « — », d. « *Ficus racemosa* » = ***pur buleqen*** : **14**.1.1.2.2, **16**.1.3.

pur tir, t.b. « — », d. « ambrevade », usage alimentaire (jeunes pousses), usage médicinal (maux de ventre) : **14**.1.1.2.1, **16**.1.2.

pur zai, t.b. « — », d. « (onomatopée pour le bruissement des feuilles) » = ***pur tanaki*** : **14**.1.1.1, **16**.1.1.

S

sabi, t.b. « — » ou ***savi*** (apparenté au terme malais ***sawi***) = le chou chinois, usage alimentaire : **31**.1.1.

sabul, t.b. « — » = l'orange et autres agrumes, usage alimentaire : **28**.14.1, **30**.4, p. 69, 91, 99.

sabul dambua, t.b. « — », d. « — » (vient du mot ***djambua*** transporté par les portugais et d'origine inconnue), usage alimentaire : **28**.14.1.2, **30**.4.2.

sabul litiluli, t.b. « — », d. « (nom de lieu) », usage alimentaire : **28**.14.1.3, **30**.4.3.

sabul loi, t.b. « — », d. « bon », usage alimentaire : **28**.14.1.1, **30**.4.1.

sabul mura, t.b. « — », d. « — », usage condimentaire : **28**.14.1.4, p. 60.

sabul timor, t.b. « — », d. « Timor », usage alimentaire : **28**.14.1.5, **30**.4.4.

sabul up, t.b. « — », d. « canne à sucre », usage alimentaire : **28**.14.1.6, **30**.4.5.

saburaca = orange (tetun) : p. 99.

salin gol, t.b. « pièce de monnaie », « petit », sans utilisation : **4**.2.9, **37**.3.5, p. 89.

sameq, t.b. « — » : **1**.2.2.2, **24**.5.

sameq kara, t.b. « — », d. « — », usage technique (liens) : **1**.2.2.2.2, 6.6, **24**.5.

sameq loi, t.b. « — », d. « bon », usage alimentaire : **1**.2.2.2.1.

sarian, t.b. « — » (vient du malais ***surian***) : **17**.5.2.1, p. 99.

sarian mone, t.b. « — », « masculin », usage technique (construction) : **17**.5.2.2.

sarian pane, t.b. « — », d. « féminin », usage technique (construction), utilisation comme excitant (succédané de noix d'arec) : **17**.5.2.1, **19**.3.

sege, t.b. « — » : 6.1.2.2, **6**.5.1, p. 90.

sege a ipi, t.b. « — », d. « riz cuit » : **6**.1.2.2, 6.1.2.2.3.

sege belis, t.b. « — », d. « clair » : **6**.1.2.2, 6.1.2.2.2, 6.5.1, p. 65.

sege guzu, t.b. « — », d. « foncé », usage technique, usage rituel (pour noircir les dents des hèros) : **6**.1.2.2, 6.1.2.2.1, p. 65.

sege mun guzu, t.b. « — », d. « liane », 2e d. « foncé » = ***sege guzu*** : 6.1.2.2.

sekal, t.b. « — » = la patate douce, usage alimentaire : 1.2.2.1, **1**.2.2.1.1. à **1**.2.2.1.3; déterminant : ***molo sekal***, p. 76, 90, 91, 102.

sekal a, t.b. « — », d. « manger » = la pomme de terre, usage alimentaire : 1.2.2.1.2, p. 92.

sekal apa, t.b. « — », d. « buffle », usage alimentaire : **1**.2.2.1.10.

sekal boua, t.b. « — », d. « calebasse », usage alimentaire : **1**.2.2.1.7.

sekal dila, t.b. « — », d. « papaye », usage alimentaire : **1**.2.2.1.6.

sekal duan, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **1**.2.2.1.9.

sekal mok gol, t.b. « — », d. « banane », « petite », usage alimentaire : **1**.2.2.1.1.5.

sekal mun, t.b. « — », d. « liane », usage alimentaire : **1**.2.2.1.1.

Source : MNHN, Paris

sekal olo taiq, t.b. « — », d. « — », « — », usage alimentaire : **1.2.2.1.1.4.**

sekal qoan, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **1.2.2.1.1.3.**

sekal sari, t.b. « — », d. « — », usage alimentaire : **1.2.2.1.1.2.**

sekal silikaqut, t.b. « — », d. « *Bidens pilosa* », usage alimentaire : **1.2.2.1.**1.6.

sekal tasi lakan, t.b. « — », d. « mer », « lumière » (en tetun), usage alimentaire : **1.2.2.1.**1.8.

sekal tueq getel, t.b. « — », d. « *Arenga pinnata* », « racine », usage alimentaire : **1.2.2.1.1.1.**

sekal zon,, t.b. « — », d. « sauvage » : **1.2.2.1.3**, **6.2.2.**1, p. 119, 120, **141**.

semoq, t.b. « — », usage technique (liens), usage médicinal (dysenterie, maux de reins), usage alimentaire (fruit) : **6.**1.5.

semoq hotel, t.b. « — », d. « arbre » : 6.1.5.

sia, t.b. « — », sans utilisation : **4.2.5**, **5.3**, **5.3.**1.

sia lotu, t.b. « — », d. « court », sans utilisation : **5.3.3.**

sia mone, t.b. « — », « masculin », sans utilisation : **5.3.2.**

siba leboq, t.b. « gris ? », « — », usage technique (construction), usage médicinal (contre fièvres et crampes) : **15.**1.1, **17.**5.1, p. 79.

sibil, t.b. « inflorescence mâle du maïs ? », usage amilentaire animal, cité dans la littérature orale : **9.1.4**, p. 36, 71, 82.

sika bora, t.b. « — », « — », usage rituel : **3.2.3.**

sikon, t.b. « — », usage médicinal (fièvres et toux) : **2.**1.5, p. 65.

silek, t.b. « — », usage médicinal, usage technique (bobines), cité dans la littérature orale : **9.5.5.**

sili hatuq, t.b. « — », « — », usage médicinal (pour bains de parturiente), usage magique (pour chasser sangliers et singes) : **37.3.8.**

silikaqut, t.b. « enlever, coudre » (ou « épingler »), sans utilisation : **9.7.3.4**, **31.4**; déterminant : ***sekal silikaqut***, p. 101.

silikaqut apa, t.b. « enlever, coudre », d. « buffle », sans utilisation : **9.7.3.4.3.**

silikaqut ewi, t.b. « enlever, coudre », d. « homme blanc », usage ornemental : **9.7.3.4.4.**

silikaqut loi, t.b. « enlever, coudre », d. « bon », usage alimentaire (jeunes pousses) : **9.7.3.4.**1, **31.4.**

silikaqut zon, t.b. « enlever, coudre », « sauvage », sans utilisation : **9.7.3.4.2.**

siol, t.b. « — », usage technique (construction) : **17.9**, **28.4.**1, p. 65, 81, 103.

siol mone, t.b. « — », d. « masculin » : **28.4.4.**

siol pana, t.b. « — », d. « féminin », usage alimentaire (fruit) : **28.4.2.**

siol zap mone, t.b. « — », d. « chien », 2e d. « masculin » : **28.4.3.**

sis, t.b. « — », cité dans la littérature orale : **18.2.**

sis belis, t.b. « — », d. « clair », sans utilisation : **18.2.**1.

sis buleqen, t.b. « — », d. « rouge », sans utilisation : **18.2.2.**

sis mone, t.b. « — », d. « masculin », sans utilisation : **18.2.**1.

sis pana, t.b. « — », d. « féminin », sans utilisation : **18.2.2.**

sobor, t.b. « — » : **14.**1.2.2.3.2, **16.**5, p. 67.

sop, t.b. « — » (terme hollandais pour « jus »), usage alimentaire : **31.**33.

sose bereq, t.b. « tourterelle », (nom de personne), sans utilisation : **18.3.**

su kaqut, t.b. « sein », « coudre », sans utilisation : 9.6.4, **9.6.4.**1.

su kaqut guzu, t.b. « sein », « coudre », d. « foncé », sans utilisation : 9.6.4.2.

subeteq, t.b. « sein court » : **21.11.**

subeteq hotel, t.b. « sein court », d. « arbre », sans utilisation : **6.2.**1.1.b, **21.11.2**, p. 108.

subeteq mun, t.b. « sein court », d. « liane », usage magique (contre les scorpions) : 6.2.1.1, **21.11.**1. p. 108.

sulu belis, t.b. « cuillère en noix de coco », d. « blanc », sans utilisation : **22.4.**1.

sulu guza, t.b. « cuillère en noix de coco », d. « noir », sans utilisation : **22.4.2.**

sulu moue, t.b. « cuillère en noix de coco », d. « masculin », sans utilisation : **22.4.2.**

sulu pana, t.b. « cuillère en noix de coco », d. « féminin », sans utilisation : **22.4.**1.

susuq gosun, t.b. « moustique », « aile », usage alimentaire (jeunes pousses) : **9.6.7.**

T

tabul, t.b. « bon viseur » (?) ou homonyme ? : **39.**3.11.

taka tuqu, t.b. « panier », « écraser », usage technique (teinture) : **33.**2.2.

tal, t.b. « — », usage technique (construction) : **17.**1.3, p. 79, 80.

tale, t.b. « joli » ou homonyme ? : **26.8.**

tale ewi, t.b. « joli ? », d. « homme blanc » = ***tale loi buleqen***, usage médicinal : **26.**8.1.2.

tale goi, t.b. « joli ? », d. « petit », usage alimentaire (jeunes pousses) : **26.**8.2.2.

tale loi belis, t.b. « joli ? », d. « bon », 2e d. « clair », usage alimentaire : **26.**8.1.1.

tale loi buleqen, t.b. « joli ? », d. « bon », 2e d. « rouge » = ***ai tameak***, usage médicinal : 26.8.1.2.

tale zon, t.b. « joli ? », d. « sauvage » : **26.**8.2.

tale zon belis, t.b. « joli ? », d. « sauvage », 2e d. « clair » : **26.**8.2.2.

tale zon buleqen, t.b. « joli ? », d. « sauvage », 2e d. « rouge » : 26.8.2.3.

tali kapas, nom tetun : « lien », « coton » : **24.**2.2.5.

talin, t.b. « — » : **24.6.**

tapol, t.b. « — », usage médicinal, usage magique, cité dans la littérature orale : **9.4.**

taqa leloq, t.b. « ? », « ? », sans utilisation : **8.2.**

tau, t.b. « — », usage technique (glu), cité dans la littérature orale : **14.**1.2.1, **24.**1.1.2; déterminant : ***pur tau***, p. 69, 119.

taun, t.b. « — », (apparenté aux termes ***tarum*** ou ***taum*** utilisé dans l'Archipel indonésien), usage technique (teinture) : **33.**1, **33.**1.1, p. 132.

taun lotu, t.b. « — », d. « court », sans utilisation : **33.**1.2, p. 132.

taun zon, t.b. « — », d. « sauvage », sans utilisation : **8.4**, **33.**1.3, p. 132.

tebo, t.b. « — », usage technique (liens) : **6.**1.6.2.2.

telik, t.b. « — », usage médicinal : **37.4.2.**

telo, t.b. « — », usage technique (amidon) : **1.**1.2.2, p. 36.

teor, t.b. « — », usage rituel, usage technique (glu, construction), cité dans la littérature orale : **14.**1.2.1.2, **16.4**, **17.6.**14, p. 119.

tese, t.b. « — », sans utilisation, cité dans la littérature orale : **9.5.**7, p. 36, 71, **82.**

tewe goq, t.b. « pente de montagne », « produit », usage technique (construction) : **17.3.8**, **19.2**, p. 89, 96.

tewe goq lotu, t.b. « pente », « produit », d. « court » : **19.2**, p. 96.

tie esul, t.b. « coq », « ergot », sans utilisation : **28.9**, p. 81.

tie gas, t.b. « coq », « étincelle », usage alimentaire (jeunes pousses) : **4.2.3**, **5.6**, p. 66.

Source : MNHN, Paris

tie gotoq, t.b. « coq », « foie », sans utilisation : **38.1**, p. 88.
tie kelen, t.b. « coq », « cuisse », usage médicinal : **9.7.1.2**, p. 88.
tie kelen belis, t.b. « coq », « cuisse », d. « clair », usage médicinal : **9.7.1.2**, p. 88.
tie kelen guzu, t.b. « coq », « cuisse », d. « foncé » : **3.7.1.2.**, p. 88.
tili, t.b. « grelot ? » ou homonyme, usage médicinal (maux de ventre, dysenterie) : **6.2.2.2**, p. 119, 120.
tilon, t.b. « canine de chien », cité dans la littérature orale : **38.1**, p. 81, 99.
tilon asa, t.b. « canine de chien », d. « (nom de personne) », usage rituel, cité dans la littérature orale : **28.1.1**, p. 69.
tilon lotu, t.b. « canine de chien », d. « court », usage rituel : **28.1.2**.
tir, t.b. « — » = l'ambrevade, usage alimentaire : **7.6.1**; déterminant : ***liu tir***, ***pur tir***, p. 91, 132.
tir zon, t.b. « — », d. « sauvage », sans utilisation : **7.6.2**, p. 131, 132.
to bau, « année ? », « (nom de personne) », = ***lapulos*** : **6.1.2.4**, **38.2**.
tobaq tobuq, t.b. « — », « (type d'inflorescence) », usage alimentaire (tubercules, inflorescence) : **2.2.1**, p. 92.
tobaq tobuq belis, t.b. « — », « (type d'inflorescence) », d. « clair », sans utilisation : **2.2.1.2**.
tobaq tobuq buleqen, t.b. « — », « (type d'inflorescence) », d. « rouge », usage alimentaire (tubercules, inflorescence) : **2.2.1.1**.
tokoq gomil, t.b. « paume », « lézard », sans utilisation : **10.2**, p. 69.
tomol, t.b. « six » ? ou plutôt homonyme, usage technique (construction), usage médicinal : **17.3.4**, **20.6.1**, p. 81, 122.
tomol ewi, t.b. « ? », d. « homme blanc », usage technique (construction) : **17.3.4.2**, **20.6.1**.
tong gol, t.b. « — », d. « petit », sans utilisation : **12.2.4**.
tueq, t.b. « vin de palme » ou ***kubus***, t.b. « nervure des folioles de ce palmier » ou ***tueq kubus***, utilisation comme excitant (vin et alcool), usage technique (liens, murs, toiture, briquet) : **13.1.5**; déterminant : ***sekal tueq getel***, ***ipi tueq diki***, ***ipi tueq salen***, p. 67, 69, **74**, 79, 91, 99, 122.
tueq gol, t.b. « — », d. « petit », usage alimentaire (jeunes pousses) : **5.5**, **13.1.5**.
tumela, t.b. « — », usage médicinal (ventre, vers, reins) : **12.4.1**.
tupa, t.b. « — » (apparenté au terme ***tuba*** utilisé en Indonésie), usage technique (liens, poison de pêche), cité dans la littérature orale : **6.1.1.1.2**, p. 65.
tupa hotel, t.b. « — », d. « arbre », usage technique (liens, poison de pêche), usage médicinal : **6.1.1.1.2.2**, p. 108.
tupa mun, t.b. « — », d. « lien », usage technique (liens, poison de pêche) : **6.1.1.1.2.1**, p. 108.
turul, t.b. « — » = le santal, usage commercial, utilisation comme excitant de la noix d'arec, cité dans la littérature orale : **37.1.8.1**; déterminant : ***ipi turul***, p. 92, **118**, 122.
turul zon, t.b. « — », « sauvage », sans utilisation : **37.1.8.2**, p. 79.
tuzul, t.b. « fragile », usage technique (construction) : **22.3**.

U

u besi, t.b. « herbe », « fer », sans utilisation : **12.4.2**.
u dikit, t.b. « herbe »,« anneau », usage médicinal (pour les yeux et contre les boutons, usage externe) : **12.1.1**.
u diraq, t.b. « herbe », « rosée » : **12.1.3**, p. 89.
u gupa, t.b. « herbe », « gris », sans utilisation : **12.5**.
u guek, t.b. « herbe », « sentir mauvais » = ***u gunas***, usage médicinal (usage externe, plaies) : **9.7.2.3**, p. 89.
u gunas, t.b. « herbe », « sentir mauvais » = ***u guek***, usage médicinal (usage externe, plaies) : **9.7.2.3**.
u hoqi, t.b. « herbe », « arachide », usage medicinal (dents) : **7.10**, **7.10.1**.
u hoqi lotu, t.b. « herbe », « arachide », d. « court », sans utilisation : **7.10.2**.
u hoqi zon, t.b. « herbe », « arachide », d. « sauvage » : **7.10.3**.
u hoto buleqen, t.b. « herbe », « feu », d. « rouge », sans utilisation : **12.6**, p. 65.
u karoq, t.b. « herbe », « —», usage magique : **12.2.1**.
u kero gie, t.b. « herbe », « mare », « posséder », sans utilisation : **11.4**.
u kwel, t.b. « herbe », « vers », sans utilisation : **12.7**.
u lakar, t.b. « herbe », « peste » : **14.7**, **29.3**, p. 67.
u laqa, t.b. « herbe », « entremettreuse ? », sans utilisation : **12.2.3**.
u laqe, t.b. « herbe », « —», sans utilisation : **12.2.2.2**.
u labal, t.b. « herbe », « —», sans utilisation : **12.8**, p. 89.
u lokon gie, t.b. « herbe », « étang », « posséder », sans utilisation : **11.5**.
u ma, t.b. « herbe », « bambou », sans utilisation : **9.6.5**.
u meak, t.b. « herbe », « rouge » (tetun) = ***mau meak*** : **14.6**.
u meo got, t.b. « herbe », « guerrier », « poil », c'est-à-dire « herbe barbe de guerrier », sans utilisation : **9.6.2**.
u olo olo, t.b. « herbe », « tambour de bambou », usage technique (engrais vert) : **12.10**.
u pilat, t.b. « herbe », « collante », sans utilisation : **12.9**.
u sael gio, t.b. « herbe », « porc », « excréments », sans utilisation : **12.3.1**.
u sael gizil, t.b. « herbe », « porc », « anus », sans utilisation : **12.2.2.2**, **12.3.1**, p. 87.
u sequk, t.b. « herbe », « (nom de personne) » : **9.7.2.2**.
u sia, t.b. « herbe », « — », sans utilisation : **5.4**.
u sir, t.b. « herbe », « fibre noire d'*Arenga* » ? ou homonyme ?, usage médicinal (usage externe) : **5.2**, p. 66.
u sisal, t.b. « herbe », « os », usage alimentaire animal (porc) : **9.7.2.1**, p. 89.
u solda, t.b. « herbe », « préparation reconstituante à base de bouillie de riz » : **12.11**.
u solda belis, t.b. « herbe », « préparation reconstituante », « clair », usage médicinal (reconstituant pour accouchée) : **12.11.1**.
u solda guzu, t.b. « herbe », « préparation reconstituante », « foncé », sans utilisation : **12.11.2**.
u suqil, t.b. « herbe », « latex », sans utilisation : **14.6**.
u susuq, t.b. « herbe », « moustique », usage alimentaire (jeunes pousses) : **9.6.7**.
u tais patu, t.b. « herbe », « vêtement », « usé », sans utilisation : **29.1.2.3**, **9.7.1.3**.
u teu, t.b. « herbe », « pieu » ? ou homonyme ?, usage technique (amidon) : **4.2.1**, p. 121.
u tinoq, t.b. « herbe », « ebaud », usage médicinal (dents) : **12.12**.
u zap gio, t.b. « herbe », « chien », « excréments », sans utilisation : **9.5.6**.
uer gagar, t.b. « marmite », « gueule » ou ***pute mone***, utilisation comme excitant (succédané de noix d'arec) : **38.4**.
ukaq, t.b. « — » : **14.2.2**, p. 36, 65, 90, 91, 101, 118.
ukaq gol, t.b. « — », d. « petit », sans utilisation : **14.2.2.2.2**.
ukaq lotu, t.b. « — », d. « court », sans utilisation : **14.2.2.2.1**, **14.2.2.2.3**, **32.3.2**.

Source : MNHN, Paris

ukaq mami, t.b. « — », d. « sentir bon », sans utilisation : **14**.2.2.2.3.
ukaq masaq, t.b. « — », d. « grand », usage technique (liens, kapok), usage médicinal, cité dans la littérature orale : **14**.2.2.1, **24**.1.2, **29**.1.5, **32**.3.1, p. 118.
ukaq mone, t.b. « — », d. « masculin » : **14**.2.2.2.3.
ulu pegar, t.b. « — », « — », usage médicinal (usage externe) : **28**.22, p. 65.
uor ewi, t.b. « légume », « d'homme blanc » = le cresson, usage alimentaire : **31**.10.
uor hoto, t.b. « herbe », « feu » = ***mi selek*** : **37**.3.7.
uor hur, t.b. « légume », « *Casuarina* » = le fenouil, usage alimentaire : **31**.3.2.
uluk, t.b. « origine ? » (tetun), sans utilisation : **9**.7.1.5, **28**.23.
up, t.b. « — » = la canne à sucre, usage alimentaire : **9**.2. déterminant : ***subul up***, p. 67, 69, 91.
up moras, t.b. « — », d. « rouge » (tetun ?), usage alimentaire : **9**.2.1.
up moras buleqen, t.b. « — », d. « rouge » (tetun ?), 2e d. « rouge », usage alimentaire : **9**.2.1.1.
up moras guzu, t.b. « — », d. « rouge » (tetun ?), 2e d. « foncé », usage alimentaire : **9**.2.1.2.
up paqol, t.b. « — », d. « maïs », usage alimentaire : **9**.2.2.
up paqol bara, t.b. « — », d. « maïs », 2e d. « court », usage alimentaire : **9**.2.2.2.
up paqol legul, t.b. « — », d. « maïs », 2e d. « long », usage alimentaire : **9**.2.2.1.
up zon, t.b. « — », d. « sauvage », usage alimentaire : **9**.2.3.
upu, t.b. « — », usage alimentaire (tubercules) : **1**.2.2.3, p. 91.
upu koliq, t.b. « — », d. « — » : **7**.12.
upu koliq zon, t.b. « — », d. « — », 2e d. « sauvage » : **6**.7.
usik guloq, t.b. « crocodile », « queue », sans utilisation : **37**.3.9.

W

wana, t.b. « — », usage technique (chevrons), usage rituel : **17**.7.1, **21**.5, **24**.2.1.2, p. 118.
wauq, t.b. « — », sans utilisation : **38**.2, p. 96.
wauq lotu, t.b. « — », d. « court » : **19**.2, **38**.2, p. 96.
wir, t.b. « — » = ***dik wir***, usage alimentaire : **1**.2.1.2.4.1.

Z

zala, t.b. « — », usage alimentaire : **31**.3.2.
zaloq, t.b. « — », usage magique (***kaluk***, voir p. 30) : **21**.1.
zap gepal, t.b. « chien », « oreille » = ***hol si lotu*** : **4**.2.10.4.
zap giwis, t.b. « chien », « testicules », sans utilisation : **39**.1.8.
zap guloq, t.b. « chien », « queue » : **39**.2.4, p. 92.
zaq boug, t.b. « — », « calebasse », usage médicinal : **26**.3.
zat, « — », usage technique (constructions) : **17**.1.5, **21**.3, **26**.5.
zat mone, t.b. « — », d. « masculin » : **21**.3.
zat pana, t.b. « — », d. « féminin », usage technique (construction) : **21**.3, **26**.5.
zi goral, t.b. « serpent », « pénis », sans utilisation : **37**.3.1.1, p. 88, 98.
zi goral belis, t.b. « serpent », « pénis », d. « clair », sans utilisation : **37**.3.11.1, p. 88.
zi goral buleqen lotu, t.b. « serpent », « pénis », d. « rouge », 2e d. « court », sans utilisation : **37**.3.11.3.
zi goral buleqen masaq, t.b. « serpent », « pénis », d. « rouge, « 2d. « grand », sans utilisation : **37**.3.11.3.
zi goral guzu, t.b. « serpent », « pénis », d. « foncé », sans utilisation : **37**.3.11.2, p. 88.
zi gup mila, t.b. « serpent », « langue », d. « esclave », sans utilisation : **37**.3.11, p. 88.
zi gup rato, t.b. « serpent », « langue », d. « noble », sans utilisation : **37**.3.11, p. 88.
ziek, t.b. « — » : **22**.2, **22**.3.1, p. 65.
ziek belis, t.b. « — », d. « clair », sans utilisation : **22**.2.2, p. **119**, 120.
ziek guzu, « — », d. « foncé », usage médicinal, usage magique : **22**.2.3.
ziek zon, t.b. « — », d. « sauvage », sans utilisation : **22**.2.4.
zo, t.b. « — », usage alimentaire : **22**.5, **30**.3.
zo ari goi, t.b. « — », d. « pierre à aiguiser », « petit », usage alimentaire : **30**.3.3.
zo debek, t.b. « — », d. « se métamorphoser », usage alimentaire : **30**.3.3.
zo ewi, t.b. « — », d. « d'homme blanc », usage alimentaire : **30**.3.1.
zo koak, t.b. « — », d. « *Philemon buceroïdes* », usage alimentaire : **30**.3.6.
zo koiq tal, t.b. « — », d. « un peu fendu » ?, usage alimentaire : **30**.3.8.
zo ope, t.b. « — », d. « courge », usage alimentaire : **30**.3.2.
zo supas guzu, t.b. « — », d. « — », 2e d. « foncé », usage alimentaire : **30**.3.5.
zo tli gol, t.b. « — », d. « — », 2e d. « petit », usage alimentaire : **30**.3.4.
zo timur, t.b. « — », d. « est » (en indonésien), usage alimentaire, usage technique (construction) : **17**.6.16.
zo up, t.b. « — », d. « canne à sucre », usage alimentaire : **30**.3.7.
zoil, t.b. « — » : **14**.2.1, **17**.6.5, p. 67, 69, 77, 90, 122.
zoil belis, t.b. « — », d. « clair », usage alimentaire (fleurs), usage technique (construction) : **14**.2.1.1, **17**.6.5.1, p. 100.
zoil guzu, t.b. « — », d. « foncé », usage technique (construction), utilisation comme excitant (ajouté au vin de palme) : **14**.2.1.2, **17**.6.5.2, p. 100, 119, 120.
zoqu, t.b. « — », usage médicinal (usage externe : furoncles) : **22**.1, **22**.1.1.
zoqu zon, t.b. « — », d. « sauvage », sans utilisation : **22**.2.
zugil, t.b. « — », usage technique (construction) : **18**.5.
zul, t.b. « rat », usage technique (construction) : **17**.3.3, **20**.1, p. 120.
zul gie ho, t.b. « rat », « posséder », « dolique », sans utilisation : **6**.2.5.1.
zul ginup, t.b. « rat », « nez », sans utilisation : **37**.3.12.
zul giral goq, t.b. « rat », « œil », « fruit », c'est-à-dire « pupille de rat », usage médicinal (usage externe, boutons) : **6**.2.3.5.

BIBL. DU MUSÉUM PARIS

Source : MNHN, Paris

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN DÉCEMBRE 1990
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
À ABBEVILLE

Date de distribution : 18 décembre 1990.
Dépôt légal : Décembre 1990.
N° d'impression : 7257.

Source : MNHN, Paris

DERNIERS TITRES PARUS
RECENTLY PUBLISHED MEMOIRS

Série A (Zoologie) :

Tome 148 : Loïc Matile, 1990 — Recherches sur la systématique et l'évolution des Keroplatidae (Diptera, Mycetophiloidea). 682 pp. (ISBN 2-85653-173-3) 650 FF.

Tome 147 : Nicole Berti (ed.), 1990 — Miscellanées sur les Staphylins. 222 pp. (ISBN 2-85653-158-X) 300 FF.

Tome 146 : Christian Erard, 1990 — Écologie et comportement des gobe-mouches (*Aves* : *Muscicapinae, Platysteirinae, Monarchinae*) du Nord-Est du Gabon. Volume 2 : Organisation sociale et écologie de la reproduction des Muscicapinae. 234 pp. (ISBN 2-85653-178-4) 320 FF.

Tome 145 : Alain Crosnier (ed.), 1990 — Résultats des Campagnes Musorstom. Volume 6. 388 pp. (ISBN 2-85653-171-7) 440 FF.

Tome 144 : Jacques Forest (ed.), 1989 — Résultats des Campagnes Musorstom. Volume 5. 385 pp. (ISBN 2-85653-164-4) 440 FF.

Série B (Botanique) :

Tome 31 : Odile Poncy, 1985 — Le genre Inga (Légumineuses, Mimosoideae) en Guyane française. Systématique, Morphologie des formes juvéniles, Écologie. 124 pp. (ISBN 2-85653-135-0) 210 FF.

Tome 30 : Lucile Allorge, 1985 — Monographie des Apocynacées — Tabernaemontanoïdées américaines. 216 pp. (ISBN 2-85653-132-6) 280 FF.

Tome 29 : Monique Keddam-Malplanche, 1985 — Le Pollen et les stomates des Gardéniées (Rubiacées) du Gabon. Morphologie et tendances évolutives. 109 pp. (ISBN 2-85653-131-C-8) 220 FF.

Tome 28 : Marie-France Roquebert, 1981 — Analyse des phénomènes pariétaux au cours de la conidiogenèse chez quelques Champignons microscopiques. 79 pp. (ISBN 2-85653-116-4) 130 FF.

Tome 27 : Auteurs multiples, 1981 — Entretiens du Muséum : Palynologie et Climats, 16-18 octobre 1979. 302 pp. (ISBN 2-85653-110-5) 300 FF.

Série C (Sciences de la Terre) :

Tome 56 : Jean-Paul Saint Martin, 1990 — Les formations récifales coralliennes du Miocène supérieur d'Algérie et du Maroc. 373 pp. (ISBN 2-85653-170-9) 392 FF.

Tome 55 : Georges Busson (ed.), 1988 — Évaporites et hydrocarbures. 144 pp. (ISBN 2-85653-155-5) 180 FF.

Tome 54 : Monette Véran, 1988 — Les éléments accessoires de l'arc hyoïdien des poissons téléostomes (Acanthodiens et Osteichthyens) fossiles et actuels. 114 pp. (ISBN 2-85653-154-7) 150 FF.

Tome 53 : Donald E. Russell, Jean-Pierre Santoro and Denise Sigogneau-Russell, 1988 — Teeth Revisited : Proceedings of the VIIth International Symposium on Dental Morphology. 462 pp. (ISBN 2-85653-148-2) 625 FF.

Tome 10 : Jacques Roger, 1962 (Réimpression/Reprint 1988) — Buffon. Les Époques de la nature. Édition critique. 344 pp. (ISBN 2-85653-160-1) 100 FF.

Prix hors taxe, valides jusqu'à décembre 1991. Frais de port en sus. Vente en France : TVA 2,10 %.

Prices in French Francs are valid until December 1991. Postage not included.

Source : MNHN, Paris

Par sa double formation d'ethnologue et de naturaliste, Claudine FRIEDBERG, Sous-Directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, se spécialise en ethnobotanique dès 1956. Elle fait ses premières missions au Pérou où elle travaille sur l'utilisation des plantes hallucinogènes dans les techniques thérapeutiques.

À partir de 1962, elle oriente ses recherches vers les savoirs botaniques populaires en Indonésie ; à Bali d'abord puis à Timor où elle passe plus de deux ans chez les Bunaq de Lamaknen. Se consacrant à l'étude de tous les aspects des rapports que cette population entretient avec le monde végétal, elle s'intéresse plus particulièrement à leur mode de classification des plantes.

Claudine FRIEDBERG met en évidence les universaux mis en jeu dans les classifications populaires. Elle examine ensuite comment ils se manifestent à travers des catégories dépendantes du contexte environnemental naturel et socio-culturel.

Dans cet ouvrage, prenant comme exemple le savoir botanique d'une population particulière, elle développe une méthode d'enquête et d'analyse valable pour les autres sociétés.

ÉDITIONS
DU MUSÉUM
38,
RUE GEOFFROY
SAINT-HILAIRE
75005 PARIS
ISBN 2-85653-177-6
ISSN 0078-9755

PRIX : 357 FF TTC (France)
350 FF HT (Étranger)

Source : MNHN, Paris